



OS. 16 f. 17
DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA
Taylor Institution.



HISTOIRE

D'HÉRODOTE.

ÉDITION EN NEUF VOLUMES.

HISTOIRE

D'HÉRODOTE,

TRADUITE DU GREC,

Avec des Remarques Historiques et Critiques, un Essai sur la Chronologie d'Hérodote, et une Table Géographique.

NOUVELLE ÉDITION, REVUE, CORRIGÉE ET CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE,

A laquelle on a joint la Vie d'Homère, attribuée à Hérodote, les Extraits de l'Histoire de Perse et de l'Inde de Ctésias, et le Traité de la Malignité d'Hérodote : le tout accompagné de Notes.

TOME VII.

TABLE CHRONOLOGIQUE.

DE L'IMPRIMERIE DE C. CRAPELET.

A PARIS,

Chez { GUILLAUME DEBURE l'aîné, Libraire de la Bibliothèque Nationale, rue Serpente, n° 6;
THÉOPHILE BARROIS père, Libraire, rue Hautefeuille, n° 22.

AN XI — 1802.

AVERTISSEMENT.

QUOIQUE Hérodote ne se soit proposé d'autre but que d'écrire l'histoire des guerres que se firent les Grecs et les Perses, cependant il a traité ce sujet avec tant d'art, qu'il a trouvé le moyen d'y faire entrer l'histoire de la plupart des peuples connus alors. Il la commence à l'origine de ces peuples, et la continue jusqu'à son temps, d'une manière plus ou moins étendue, suivant que ces nations ont joué sur la scène du monde un rôle plus ou moins intéressant, ou qu'elles ont eu plus ou moins de rapports avec les Grecs. Il résulte de-là une multitude prodigieuse de faits, que le lecteur le plus attentif a beaucoup de peine à classer. Le desir d'obvier à cet inconvénient m'a donné occasion de travailler à cet essai.

Il y avoit une Chronologie dans quelques éditions de cet historien; mais elle ne comprenoit que 236 ans, c'est-à-dire, depuis l'usurpation de Gygès jusqu'à la bataille de Mycale, et encore étoit-elle bien défectueuse. Quand même on n'y auroit omis aucun des faits importans compris dans ces 236 années, et quand même on auroit fixé ces faits au temps précis où ils sont arrivés; comme ils n'auroient été

qu'une légère portion de ceux dont parle notre historien, il s'ensuivroit que cette Chronologie n'auroit pas éclairé les lecteurs sur le plus grand nombre des faits répandus dans cette Histoire. Je crus d'abord qu'il me seroit facile de réparer les omissions et les inexactitudes de cette Chronologie, avec le secours des Chronologistes anciens et modernes les plus estimés. Mais après avoir fait une étude particulière de leurs divers systêmes, je les trouvai la (1) plupart tellement éloignés de celui d'Hérodote, que je ne balançai pas à les abandonner, pour ne m'occuper que de celui de cet historien. C'est en le suivant pas à pas que j'ai composé cet Essai. J'ose dire que toutes les époques, toutes les dates qu'il nous donne concernant les Grecs, sont généralement vraies et de la plus scrupuleuse exactitude. Mais il n'est pas possible d'en dire autant

(1) J'en excepte toutefois feu M. Ferret, qui, avec une sagacité peu commune, a discuté la plupart des points les plus épineux de l'ancienne Chronologie. Je l'aurois suivi avec plus de confiance, si malheureusement il n'eût pas été trop systématique, et s'il ne se fût quelquefois livré à des sophismes, ressource indigne d'un homme qui ne cherche que la vérité. Je n'en veux d'autre preuve que son Mémoire sur la Chronologie et sur l'Histoire des Assyriens de Ninive, qu'on trouve dans le tome v des Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Ce Mémoire me fascina tellement les yeux à la première lecture, qu'il me parut excellent; mais à la seconde, le charme se dissipa, et les sophismes qu'on y rencontre à chaque pas,

sur ce qui regarde l'ancienneté des Egyptiens, des Tyriens et de quelques autres peuples. Comme, par une suite du malheur de sa naissance, Hérodote ne pouvoit avoir aucune connoissance du livre (1) unique qui contient la véritable origine du monde, et comme il n'avoit aucune idée de la création, il se croyoit obligé d'ajouter foi aux traditions des différens peuples sur leur origine. Mais nous, qui marchons à la lumière de cet ouvrage divinement inspiré, nous retranchons hardiment un grand nombre de siècles à ces temps anciens, afin de nous rapprocher de la vérité, et sur-tout afin de ne laisser aucun doute sur notre manière de penser. Mais après nous être expliqués là-dessus d'une manière claire et précise, nous avons cru qu'il n'y avoit pas le plus léger inconvénient, même pour la classe la moins instruite

---

me révoltèrent au point, que malgré le respect que j'ai toujours fait profession d'avoir pour la mémoire de ce savant, j'en entrepris la réfutation qui se trouve dans le tome XLV[e] des mêmes Mémoires.

J'en excepte aussi feu M. Bouhier, Président à Mortier au Parlement de Dijon, dont les Recherches et Dissertations sur Hérodote m'ont été d'un grand secours pour fixer la chronologie des rois de Cyrène, et pour me décider sur quelques autres points très-difficiles de l'Histoire ancienne. Je ne l'ai pas cependant suivi aveuglément, et j'ai quelquefois pris la liberté d'être d'un avis contraire au sien.

(1) L'Ecriture Sainte.

des lecteurs, à présenter le système d'Hérodote sur les Egyptiens, les Tyriens, etc., qui est cependant moins le sien que celui de ces différens peuples, qu'il expose très-succinctement et, pour ainsi dire, en passant. Si, par un vain scrupule, nous eussions négligé de le faire, le lecteur se seroit vu arrêté à chaque pas.

L'expédition de Sennachérib en Egypte, la défection des Mèdes et des Babyloniens, l'établissement de ces deux puissantes monarchies, leur destruction par Cyrus, roi de Perse, dont parle notre historien, m'ont forcé de faire mention de ces peuples dans autant de chapitres particuliers. Cela m'a donné occasion d'examiner dans celui qui regarde les rois de Babylone, la question si long-tems et si vainement agitée, concernant Darius Mède. Les Chronologistes anciens et modernes se sont tellement partagés sur ce prince, qu'il y a presque autant de sentimens différens qu'il y a eu de savans qui ont écrit sur ces matières. Si la plupart des systêmes qu'ils ont enfantés sont dénués de vraisemblance, je n'ai rien vu de si absurde que celui de l'élégant auteur de l'Histoire du peuple de Dieu, le P. Berruyer. Fidèle au systême bizarre du P. Hardouin, le P. Berruyer donne à Astyages, dernier roi de Médie, un frère qu'il nomme tantôt Assuérus, et tantôt Artaxerxès, quoiqu'il ne soit fait mention ni dans l'Histoire sainte, ni dans la profane, que ce prince eût

un frère. Cet Assuérus fait la conquête de la Perse, quoique Phraortes, second roi de Médie, eût soumis les Perses, et qu'ils n'eussent pas secoué le joug depuis cette conquête. Enfin il devient l'époux d'Esther. Darius, surnommé le Mède, est le fils de cet Assuérus. Il gouverne d'abord la Perse, et s'étant rendu maître de Babylone, de concert avec Cyrus, qui n'étoit alors que roi des Mèdes, il règne à Babylone. Je ne pousserai pas plus loin ce détail fastidieux et révoltant, où l'on ne rencontre pas un mot qui ne soit contredit par l'Histoire. Je me contente de renvoyer les lecteurs à mon Essai sur la Chronologie d'Hérodote, chapitre v^e, concernant les rois de Babylone, où j'ai tâché d'établir l'ordre et la vérité des faits sur des autorités incontestables. Je ne prétends pas dire cependant que tout ce que j'ai avancé sur ces princes soit rigoureusement démontré. Il n'en est pas des vérités historiques comme des propositions de géométrie. Il reste toujours à celles-là quelques côtés foibles, il suffit d'approcher de très-près de la vérité. On ne peut puiser de connoissances certaines sur les anciens peuples que dans l'Ecriture, et par conséquent il faut se défier de tous les systêmes qui s'en écartent. Quelque ingénieux qu'ils puissent être, on ne tarde pas, lorsqu'on veut les approfondir, à en découvrir la fausseté.

Il n'en est pas de même des époques concer-

nant les Grecs. Comme elles ne sont sujettes à aucune sorte d'inconvéniens, on pourroit indifféremment adopter l'un des systêmes reçus, si l'on ne se trouvoit forcé à donner la préférence à celui d'Hérodote. Ce n'est pas cependant qu'il en ait un qu'il ait développé quelque part, et qu'il fasse profession de suivre; mais on le déduit par des inductions infaillibles. C'est ce que l'on verra démontré dans le chapitre XIV, où il est question de la prise de Troie, et en d'autres endroits de cet Essai. On fera voir dans ce chapitre que Thucydides suivoit en chronologie les mêmes principes que notre historien, et qu'Apollodore et Eratosthènes, quoique très-habiles d'ailleurs, se sont grossièrement trompés, et qu'ils ont entraîné dans leurs erreurs Diodore de Sicile, Denys d'Halicarnasse, les chronologistes qui les ont suivis, tels qu'Eusèbe, etc. et les plus habiles d'entre les modernes, comme le P. Pétau, etc. et l'on y prouvera que le sentiment d'Hérodote est le seul vrai. Cette discussion m'a mené insensiblement à d'autres époques qui ont des liaisons avec celle-là, les unes très-proches, les autres plus éloignées. Ce seroit ici le lieu de parler de deux nouveaux chapitres, l'un sur les Pélasges, l'autre sur les rois de Lacédémone; mais n'ayant rien à ajouter à ce que j'en ai dit dans ma préface, je crois devoir y renvoyer le lecteur. Je ne dirai rien non plus des aug-

mentations que j'ai faites au Canon Chronologique; l'avertissement qui est en tête, en rendra raison. Je me contente seulement d'observer que je n'ai épargné aucun soin, aucune peine, pour mettre les lecteurs à portée de lire avec fruit le plus ancien, le plus instructif et le plus intéressant de tous les Historiens.

On a fait en Allemagne l'accueil le plus distingué à cet Essai sur la Chronologie d'Hérodote; et M. Borheck, Professeur en Histoire et en Eloquence à l'Université de Duisbourg, dans le duché de Clèves, a eu la bonté de le traduire en latin avec quelques remarques de MM. Meiners et Gatterer. Ces deux savans sont connus de la manière la plus avantageuse; mais leurs ouvrages étant écrits en Allemand, il ne m'a pas été possible d'en profiter. Tout ce que j'ai pu recueillir du petit nombre d'observations éparses çà et là dans la traduction de M. Borheek, c'est que M. Gatterer a mieux arrangé les dynasties des rois d'Egypte que je ne l'ai fait, et que, par ce moyen, il se trouve toujours d'accord avec l'Ecriture sainte; ce qui est un point capital.

Ces savans n'ont pas pris garde au titre de mon ouvrage. Je ne me suis pas proposé d'écrire un Essai de Chronologie, mais un Essai sur la Chronologie d'Hérodote. Je n'ignorois pas que cette Chronologie, relativement aux Egyptiens sur-tout, ne fût insoutenable à beaucoup

d'égards ; que cette longue suite de rois et de grands-prêtres, qui se succèdent de père en fils pendant onze mille huit cents ans, est impossible, et que sur-tout l'époque du commencement du règne de Ménès contredit non-seulement ce que nous apprend l'Ecriture sur l'origine du Monde, mais encore toutes nos connoissances sur l'origine des arts, que nous voyons encore dans l'enfance à des époques très-postérieures à celle-là. Je n'ai pas cru qu'il fût de mon devoir de réfuter des opinions qui se détruisent d'elles-mêmes ; mais j'ai pensé que je devois présenter celle d'Hérodote avec toute la clarté possible, que je devois l'étayer de toutes les preuves imaginables, et sur-tout que je devois faire voir que le systême de cet Historien étoit préférable à celui de Diodore de Sicile, et même à celui de Manéthon, qui a imaginé les dynasties collatérales, qui n'ont aucun fondement ni dans l'Histoire sacrée, ni dans la profane. Je n'ai vu dans ce dernier écrivain qu'un vil flagorneur des Ptolémées, qui prétendoient remonter à Hercules. Pour les flatter, il corrompit l'Histoire, en faisant Danaüs frère de Sésostris. Qu'on me montre ce fait consigné dans aucun écrivain antérieur à ce grand-prêtre de Sébennyte, je lui ferai une réparation convenable. Cependant, quand même M. Gatterer auroit meilleure opinion de Manéthon que je n'en ai, je ne vois pas quel parti

il a pu tirer de ces dynasties, éparses de côté et d'autre, et dont le texte est extrêmement altéré. Il a fallu rétablir ce texte à chaque pas, et je crains bien qu'après un travail immense, nous n'ayons les dynasties de M. Gatterer en la place de celles du grand-prêtre de Sébennyte. Je suis d'autant plus tenté de le soupçonner, que ce savant me paroît très-systématique, et je n'en veux d'autre preuve que ce qu'il avance au sujet des rois Mèdes. Il prétend que la révolte d'Arbaces est de

	Pér. jul.	an. av. J.C.
l'an	3807	907.
Commencement du règne de Déjocès.	3815	901.
De Phraortes.	3866	848.
De Cyaxares.	3888	826.
D'Astyages.	3928	786.
Astyages détrôné par Cyrus.	3965	751.

J'ignore quels sont les motifs de M. Gatterer, n'ayant pas son ouvrage sous les yeux, et je n'ose prononcer. Je n'en suis pas moins surpris de voir la révolte d'Arbaces, qui est très-peu antérieure à celle des Babyloniens, et par conséquent à l'ère de Nabonassar, de la voir, dis-je, en 907 avant notre ère, tandis qu'elle est réellement de l'an 748, c'est-à-dire, qu'il la place 159 ans trop tôt. Il en est de même de la conquête de la Médie par Cyrus, qu'il met en 751, la seconde année de la septième olympiade. Mais Cyrus est né, de l'aveu de tous les Historiens, vers la cinquante-unième olympiade,

environ 175 ans après l'époque où M. Gatterer en fixe la conquête. Comment arranger ces dates avec l'histoire d'Egypte, la captivité des Juifs à Babylone, leur retour dans leur patrie, et sur-tout avec le Canon Astronomique des rois de Babylone? Comment cela pourra-t-il s'accorder avec les règnes de Cambyses, de Darius, de Xerxès et avec les guerres des Perses contre les Grecs? Cela me paroît impossible; mais ce qui me paroît impossible, est peut-être très-aisé à un savant d'un mérite aussi distingué que M. Gatterer. Je suspends donc mon jugement à l'exemple de ces Philosophes, que l'on appeloit par cette raison Ἐφεκτικοί.

ESSAI
DE CHRONOLOGIE
SUR HÉRODOTE.

CHAPITRE PREMIER.

De la Chronologie des Egyptiens.

La Chronologie des Egyptiens est ce qu'il y a de plus difficile et de plus épineux dans l'Histoire ancienne. Les modernes, qui ont tenté de l'éclaircir, n'ayant eu d'autre but que de la faire accorder avec les Annales des Hébreux, n'ont point balancé à retrancher ce nombre prodigieux de siècles qui s'est écoulé entre le commencement de cette monarchie et la conquête qu'en fit Cambyses, et n'ont pas fait plus de grace à cette non moins prodigieuse quantité de rois que se donnoient les Egyptiens.

Les chronologistes modernes ont sagement fait de proscrire cette multitude de siècles, et de commencer leur chronologie des Egyptiens peu après le déluge. Tous, ou presque tous, ont retranché

les règnes des dieux et des demi-dieux, parce que ces règnes leur paroissoient trop fabuleux. Je ne suis pas si hardi. Les anciens historiens et tous ceux qui ont parlé par occasion des Egyptiens, reconnoissent ces règnes. Je n'ose les contester. Je crois qu'on peut leur donner de la vraisemblance : 1°. en retranchant plusieurs siècles à ces règnes ; 2°. en expliquant en quoi ils consistoient, et ce qu'il faut entendre par cette expression. C'est ce que je crois avoir fait avec quelque succès dans le paragraphe dixième, à cela près que j'y ai suivi Hérodote dans le grand nombre d'années qu'il donne à ces règnes, nombre qu'il faut nécessairement réduire, si l'on veut approcher du vrai. Je ne me propose point de faire un systême de Chronologie. Si j'avois eu ce dessein, plein de respect pour les livres saints, et persuadé intimement qu'ils ne contiennent rien que de vrai, j'aurois pris, de même que le P. Pétau, pour base de mon systême le calcul des Hébreux, qui fixe le déluge universel à l'année 2,386 de la période julienne, 2,328 ans avant notre ère. Cham, fils de Noé, passa peu de temps après le déluge en Egypte avec sa famille, et lui donna son nom. David appelle l'Egypte la terre de Cham : *et* (1) *intravit Israel in Ægyptum, et Jacob accola fuit in terrâ Cham. Posuit* (2) *in eis verba signorum suorum,*

(1) Psalm. 104, ℣. 23.
(2) Ibid. ℣. 27.

et prodigiorum in terrâ Cham. Obliti (1) *sunt deum, qui salvavit eos, qui fecit magnalia in Ægypto, mirabilia in terrâ Cham.* Plutarque dit aussi (2) que les Egyptiens donnent à leur pays le nom de Chemia. Cham mena avec lui Mizraïm, son second fils, et peut-être ses autres enfans. De-là le nom de Mizraïm, que les Hébreux donnèrent souvent à l'Egypte. Ce nom s'est transmis jusqu'à nous, et l'on désigne encore actuellement l'Egypte sous la dénomination de (3) *Mesr* ou *Misr*, que les Turcs, qui ne prononcent pas deux consonnes de suite dans la même syllabe, prononcent comme si ce nom étoit écrit *Missir*. Je prendrois pour premier terme de mon systême l'année 2,388 de la période julienne, 2,326 avant notre ère, qui est celle de l'entrée de Cham en Egypte. Je chercherois ensuite dans l'Histoire sainte, ou à son défaut, dans la profane, quelque époque connue et presque incontestable. Je remplirois ensuite l'espace intermédiaire avec les rois cités par Hérodote, et même avec la Théocratie, de manière à faire correspondre ces règnes avec ceux des princes qui occupèrent le trône dans le même temps en divers pays. On sent bien, sans que je le dise, qu'il m'auroit fallu beaucoup raccourcir tous ces règnes, et sur-tout le gouvernement Théo-

---

(1) Psalm. 105, ℣. 21.
(2) Plutarch. de Iside et Osiride, pag. 364. C.
(3) Mémoires sur l'Egypte, pag. 35.

cratique, et que cet arrangement auroit été purement conjectural. Mais puisqu'il ne reste rien dans les auteurs anciens qui puisse fixer nos incertitudes, il est permis de se livrer à des conjectures. Mon travail achevé, j'en aurois peut-être reconnu la futilité, et qu'à l'exemple du P. Pétau, savant dont la France ne s'honore pas moins que l'illustre compagnie dont il étoit membre, je me serois déterminé à ne point parler de l'Egypte, ne pouvant le faire d'une manière satisfaisante, même après les travaux du chevalier Marsham et de M. Desvignoles.

Quoi qu'il en soit, je ne me suis pas proposé de faire une Chronologie, mais d'exposer en peu de mots les divers systêmes des anciens et des modernes sur l'Egypte, et sur-tout celui d'Hérodote, afin de faciliter la lecture de son Histoire. Quoique j'aie apporté toute l'attention possible pour ne point faire dire à cet historien quelque chose qu'il n'auroit pas dite; ou pour arranger les faits d'une manière qu'il n'eût pas avouée, j'ai mieux aimé intituler cet ouvrage, *Essai sur la Chronologie d'Hérodote*, que de lui donner un titre plus magnifique, qui n'en auroit imposé qu'aux demi-savans.

Mais avant que de rapporter le systême de cet historien, j'ai cru devoir jeter un coup-d'œil sur celui des auteurs qui sont venus après lui. Cela formera autant de paragraphes.

§. I.

De la vieille Chronique.

Cette Chronique n'est pas plus ancienne qu'Alexandre, puisqu'elle s'étend jusqu'à Nectanébo, 18 ans avant la conquête de l'Egypte par ce prince; et peut-être lui est-elle de beaucoup postérieure. Les annales de l'Egypte étoient alors en grande partie détruites; et ce qui en restoit, n'étoit peut-être pas entendu, la langue dans laquelle elles étoient écrites, ne se parlant plus depuis long-temps. Son auteur, quel qu'il soit, est d'autant plus suspect, qu'il ne nous a point fait connoître les sources où il avoit puisé. Quoi qu'il en soit, voici son système :

« Il (1) y avoit chez les Egyptiens une ancienne » chronique, qui paroît avoir induit en erreur » Manéthon. Elle renfermoit trente dynasties en » cent treize générations, et un espace de 36,525 » ans. La durée du règne de Vulcain est nulle, » parce qu'il paroît le jour et la nuit. Le soleil a » régné 30,000 ans, Saturne et les douze autres » dieux 3,984 ans, et les huit demi-dieux 217 ans. » Après eux, quinze générations du cycle cani- » culaire en 443 ans : la seizième dynastie des » Tanites, de huit générations en 190 ans; la » dix-septième dynastie des Memphites, quatre

(1) Syncelli Chronogr. pag. 51.

» générations en 103 ans ; la dix-huitième des
» Memphites, quatorze générations en 348 ans ;
» la dix-neuvième des Diospolites, cinq généra-
» tions en 194 ans ; la vingtième dynastie des
» Diospolites, huit générations en 228 ans ; la
» vingt-unième des Tanites, six générations en
» 121 ans ; la vingt-deuxième des Tanites, trois
» générations en 48 ans ; la vingt-troisième des
» Diospolites, deux générations en 19 ans ; la
» vingt-quatrième des Saïtes, trois générations
» en 44 ans ; la vingt-cinquième des Ethiopiens,
» trois générations en 44 ans ; la vingt-sixième
» des Memphites, sept générations en 177 ans ; la
» vingt-septième des Perses, cinq générations en
» 124 ans ;...... la vingt-neuvième dynastie.....
» générations en 39 ans ; la trentième dynastie
» des Tanites, une génération en 18 ans ».

Les quinze premières dynasties comprennent vingt-deux générations des dieux et des demi-dieux, et quinze générations du cycle caniculaire ; en tout trente-sept générations en 34,644 ans. Les quinze dynasties suivantes sont de soixante-seize générations en 1,881 ans, en y comprenant les règnes de la vingt-huitième dynastie, qui sont de 184 ans. Si l'on admet, avec le Syncelle, au nombre des rois, les quinze générations du cycle caniculaire, lesquelles sont de 443 ans, l'on aura pour la somme totale des règnes des rois 2,324 ans, quoique le Syncelle la porte à 2,365 ans. Comme cette chronique s'étend jusqu'à Nectanébo, 18 ans

avant la conquête de l'Egypte par Alexandre, il est certain qu'elle fait remonter le premier roi à l'an 2,040 de la période julienne, 2,674 ans avant notre ère; antiquité qui ne s'accorde pas plus avec les Livres saints, qu'avec l'Histoire profane.

§. II.

De Manéthon.

MANÉTHON (1), grand-prêtre de Sébennyte, et greffier des archives sacrées, avoit composé, par ordre de Ptolémée Philadelphe, une histoire d'Egypte, qu'il avoit extraite, à ce qu'il dit, des livres sacrés d'Hermès Trismégiste. Sa chronologie nous a été conservée en partie par Eusèbe, Jules Africain et Joseph, dans sa réponse à Apion. Le fragment de Manéthon, rapporté (2) par Joseph, comprend la dix-huitième dynastie, et les deux premiers princes de la dix-neuvième. Cette dix-huitième dynastie contient quinze rois et deux reines, qui ont régné 340 ans 7 mois. Si l'auteur de la vieille chronique ne s'accorde pas avec Manéthon sur le nombre des générations de cette dynastie, du moins y est-il assez conforme sur la durée des règnes. Jules Africain compte dans (3) la même dynastie seize rois, sans dire un

(1) Syncelli Chronograph. pag. 40.
(2) Joseph. contra Apionem, lib. 1, §. xv.
(3) Syncelli Chronogr. pag. 69, 70 et 72.

seul mot des reines. Ces seize rois ont régné, selon cet écrivain, 288 ans. Cela fait une différence de 52 ans 7 mois. Si le témoignage de Manéthon est suspect, parce que vivant dans un siècle où l'ancienne langue des Egyptiens étoit très-peu connue, il est à présumer qu'il l'ignoroit absolument, ou qu'il n'en avoit qu'une connoissance imparfaite : on peut encore assurer que son témoignage n'est d'aucune valeur, parce que nous n'avons de cet écrivain que des fragmens altérés par les auteurs qui les rapportent, ou par leurs copistes. Cette dix-huitième dynastie prouve manifestement qu'on ne peut se fier à son témoignage. Eusèbe, qui fait profession (1) de le copier, nomme seize rois et porte la somme totale de leurs règnes à 386 ans, tandis que Joseph ne l'évalue, d'après le même Manéthon, qu'à 340 ans.

Je ne puis rien dire de plus sur cet historien, parce qu'il n'est pas possible, après l'exemple emprunté de la dix-huitième dynastie, de compter sur l'exactitude de Joseph, d'Eusèbe et de Jules Africain, dans ce qu'ils rapportent de cet auteur sur les autres dynasties.

Le Syncelle prétend (2) que les écrits de Manéthon sont pleins de mensonges; et qu'à l'imitation de Bérose, il a forgé des fables. Cela est très-vraisemblable; je n'en regrette pas moins que

---

(1) Euseb. Chronic. lib. prior. pag. 16.

(2) Syncelli Chronogr. pag. 16.

Jules Africain ait mutilé et interpolé le système de cet écrivain, au lieu de le donner tel qu'il l'avoit trouvé.

M. Goguet (1) prétend que Manéthon profita de l'opinion des Egyptiens, qui croyoient, ainsi que la plupart des anciens peuples, qu'ils avoient été originairement gouvernés par les dieux, pour établir l'antiquité de sa nation. Mais Hérodote, qui florissoit environ deux siècles avant cet écrivain, parle du règne des dieux et du nombre d'années que les prêtres Egyptiens assignoient à chacun de ces dieux.

Le même savant nous dit aussi que les différentes parties de l'Egypte ayant été gouvernées par différens princes, Manéthon avoit réuni tous ces princes dans un seul et même catalogue, et avoit voulu faire croire que chacun de ces princes avoit régné successivement sur toute l'Egypte. Cette opinion n'est pas particulière à Manéthon. C'est celle d'Hérodote, et cet historien la tenoit des prêtres Egyptiens. C'étoit celle de Diodore de Sicile; et, si je ne me trompe, celle de tous les chronologistes, jusqu'au chevalier Marsham, qui est, je crois, le premier qui ait imaginé l'ingénieux système des dynasties collatérales.

(1) De l'Origine des Loix, &c. tome III, Dissert. III, pag. 281 et 2 2.

§. III.

De Jules Africain.

Jules Africain, d'Emmaüs en Palestine, depuis appelée Nicopolis, fleurissoit au troisième siècle sous les empereurs Antonin Hélagabale et Sévère Alexandre. Son principal ouvrage est une Chronographie, qui comprend 5,721 ans depuis la création du monde jusqu'au consulat d'Annius Gratus et de Claudius Séleucus, l'an 221 de notre ère. Sa Chronologie est actuellement perdue; mais on la retrouve en partie dans Eusèbe, le Syncelle, Jean Malala, Théophane, Cédrénus, et dans la Chronique Paschale ou d'Alexandrie. Jules Africain comptoit vingt-six dynasties qui avoient occupé le trône d'Egypte, jusqu'à la conquête de ce pays par Cambyses. La première dynastie comprend huit rois en 263 ans; la deuxième, sept rois en 224 ans; la troisième, neuf rois en 214 ans; la quatrième, neuf rois en 284 ans; la cinquième, neuf rois en 218 ans; la sixième, six rois en 203 ans; la septième renferme soixante-dix rois qui ont régné chacun un jour; en tout 2 mois 10 jours; la huitième, vingt-sept rois en 146 ans; la neuvième, dix-neuf rois en 409 ans; la dixième, dix-neuf rois en 185 ans; la onzième, seize rois en 43 ans; la douzième, sept rois en 160 ans; la treizième, soixante rois en 184 ans; la quatorzième dynastie manque dans le Syncelle. Eusèbe,

qui nous l'a conservée, lui assigne soixante-seize rois en 124 ans : la quinzième comprend six rois en 284 ans; la seizième, trente-deux rois en 518 ans; la dix-septième, quatre-vingt-six rois en 153 ans; la dix-huitième, seize rois en 284 ans; la dix-neuvième, six rois en 204 ans; la vingtième, douze rois en 135 ans; la vingt-unième, sept rois en 130 ans; la vingt-deuxième, neuf rois en 116 ans; la vingt-troisième, quatre rois en 89 ans. La première olympiade eut lieu sous Pétubatès, premier roi de cette dynastie. La vingt-quatrième dynastie ne contient qu'un seul roi, dont le règne est de six ans; la vingt-cinquième renferme trois rois en 40 ans; la vingt-sixième, neuf rois en 150 ans 6 mois.

Cet écrivain s'étoit proposé pour but de faire accorder, comme le dit (1) le Syncelle, la chronologie des Egyptiens avec celle de l'Ecriture. Voyons s'il a réussi. 1°. Il compte cinq cent trente-deux rois en vingt-six dynasties, qui ont régné 5,826 ans 8 mois 10 jours. Psammachérités, qui fut déposédé par Cambyses, après six mois de règne, est le Psamménit d'Hérodote. Il fut vaincu et fait prisonnier l'an 525 avant notre ère. Si l'on ajoute ce nombre à 5,826, on aura l'an 6,351 avant notre ère pour le règne de Ménès. Le monde ayant été créé, suivant les Grecs, que suit Jules Africain, 5,500 ans seulement avant Jésus-Christ, il

(1) Syncelli Chronogr. pag. 53 et 54.

s'ensuit que ce prince régnoit 851 ans avant l'époque qu'il assigne à la création du monde : ce qui est absurde.

2°. Il met soixante rois dans la treizième dynastie, qui n'ont régné que 184 ans ; soixante-seize dans la quatorzième, dont le règne est aussi de 184 ans ; quatre-vingt-six rois dans la dix-septième, qui n'ont gouverné que 153 ans. Ce petit nombre d'années, pour un aussi grand nombre de princes, pèche contre toute vraisemblance. Ce n'est pas tout : la septième dynastie est de soixante-dix rois, qui n'ont régné que 70 jours. Afin de sauver cette invraisemblance, il faut supposer que ces princes se sont mutuellement détruits.

3°. Il place la première olympiade sous Pétubatès. Si l'on suppose que ce fut la première année de son règne, cette année concourra avec l'an 3,938 de la période julienne, 776 ans avant notre ère. En ajoutant la somme des règnes suivans, il se trouvera que Cambyses aura subjugué l'Egypte l'an 4,223 de la période julienne, 491 ans avant notre ère ; ce qui est contredit par les histoires les plus authentiques, qui mettent cette conquête l'an 4,189 de la période julienne, 525 ans avant notre ère, c'est-à-dire, 34 ans plus haut. Si l'on suppose au contraire que la première olympiade concourt avec la quarantième et dernière année de Pétubatès, ou quelqu'une des années intermédiaires, la conquête de l'Egypte par Cambyses,

sera nécessairement reculée d'autant d'années; ce qui répugnera davantage à l'histoire.

§. IV.

D'Eusèbe.

La chronique d'Eusèbe renferme deux livres. Cet écrivain donne dans le premier, entr'autres choses, des extraits de Manéthon et de Jules Africain sur les rois d'Egypte. Peut-être ne connoissoit-il Manéthon que par ce qu'il en avoit trouvé dans la Chronographie de Jules Africain. Ces deux ouvrages étant perdus, il est impossible de constater la fidélité de ces extraits.

Le second livre contient le Canon chronologique, et commence à la première année d'Abraham, laquelle correspond, suivant cet écrivain, qui suivoit le calcul hébraïque, à l'an du monde 1,948, et concourt avec l'an 2,678 de la période julienne, 2,036 ans avant notre ère. La seizième dynastie régnoit alors en Egypte. La vingt-sixième a fini par la conquête de Cambyses, en 4,170 de la période julienne, 544 ans avant notre ère, c'est-à-dire, 19 ans plutôt qu'elle n'a fini réellement. Ces onze dynasties ont donc occupé le trône 1,492 ans. On ignore si Eusèbe admettoit la durée que donne Jules Africain aux quinze dynasties précédentes. S'il étoit de son opinion, le royaume d'Egypte auroit commencé 401 ans 2 mois et 10 jours avant la création du

monde, selon le calcul hébraïque qu'il suivoit. On remarque sur la durée des règnes de quelques rois, de la différence entre cet écrivain et le Syncelle, et il n'est pas toujours d'accord avec lui-même, puisqu'on trouve quelquefois sur le même objet de la contradiction entre sa chronique et son Canon chronologique.

§. V.

Du Syncelle.

Le moine George, Syncelle de Taraise, Patriarche de Constantinople, fleurissoit dans le huitième siècle. Il se livra à la chronologie; et profitant du travail de ses devanciers, il nous a donné une Chronologie complète depuis la création du monde jusqu'au règne de Dioclétien. Il s'étoit apperçu que le système de Jules Africain ne répondoit pas, sur-tout dans ce qui regarde les Egyptiens, aux vues qu'il avoit, de faire accorder l'ancienne chronologie avec l'Ecriture. Voulant remédier à cet inconvénient, il retrancha la plus grande partie de ces rois, et n'en laissa subsister que quatre-vingt-six, dont Ménès est le premier, et Amosis le dernier. Celui-ci étant mort, selon le Syncelle, l'an 4,211 de la période julienne, 503 avant notre ère, si l'on ajoute la durée des règnes des rois ses devanciers, il se trouvera que Ménès, le premier de ces rois, est monté sur le trône l'an 1,990 de la période

julienne, 2,724 ans avant notre ère. Les retranchemens que s'est permis cet écrivain, ne sont fondés sur aucune sorte d'autorité, et sont contredits par tous les auteurs qui ont parlé des Egyptiens. Il paroît les avoir faits sans y avoir été autorisé, et dans la seule vue de concilier l'Histoire sainte avec celle des Egyptiens. Cependant bien loin d'y avoir réussi, il met le commencement du règne de Ménès 395 ans avant le déluge.

Eratosthènes (1) avoit rassemblé, par ordre de Ptolémée Evergètes, ou par celui de Ptolémée Epiphanes, les annales des rois d'Egypte, et les avoit extraites des livres des Egyptiens. Apollodore leur avoit donné place dans sa Chronographie. Ces ouvrages sont malheureusement perdus; mais le Syncelle nous a conservé les noms et la durée des règnes de trente-huit rois, qui avoient régné à Thèbes, dont ces deux Chronographes avoient fait mention. Le premier de ces rois s'appeloit Ménès. Il est certain que c'est le même prince que Jules Africain, Eusèbe et le Syncelle reconnoissent pour le premier roi des Egyptiens. Cependant le Syncelle, dont cette liste de rois dérangeoit les calculs, suppose que celui qui avoit été roi d'Egypte étoit différent de celui qui avoit régné à Thèbes. En effet, il place le premier l'an 2,776 du monde, qui répond à l'an 1,990 de la période

(1) Syncelli Chronograph. pag. 91 et 147.

julienne, 2,724 ans avant notre ère, et le second à l'an 2,900, qui correspond à l'an 2,114 de la période julienne, 2,600 ans avant notre ère; c'est-à-dire, que le second est postérieur au premier de 124 ans.

Il paroît certain que l'on appeloit ces princes rois de Thèbes, quoiqu'ils le fussent de l'Egypte entière, parce que cette ville étoit alors la capitale de l'Egypte. Mais lorsque plusieurs siècles après Ménès, Uchoréus (1) eut fondé, ou plutôt agrandi et embelli Memphis, la plupart des rois abandonnèrent Thèbes pour résider en cette ville. Tous les rois qui ont précédé Uchoréus, et qui sont au nombre de soixante-neuf, selon (2) Diodore de Sicile, sont appelés par cette raison rois de Thèbes. Peut-être même faut-il encore compter parmi ces rois plusieurs de ses successeurs.

Le Syncelle, qui s'étoit apperçu qu'en admettant ces princes, il faudroit faire remonter les rois d'Egypte 1,075 ans plus haut, selon son calcul, ou plutôt 1,267 selon la règle des générations, a mieux aimé les rejeter comme (3) inutiles, parce qu'il auroit fallu mettre Ménès l'an 1,509 du monde, c'est-à-dire, l'an 723 de la période julienne, 3,991 ans avant notre ère, et par consé-

(1) Diodor. Sicul. lib. 1, §. L, pag. 59.
(2) Id. ibid.
(3) Syncelli Chronogr. pag. 147, sub finem.

quent 723 ans avant le déluge, puisqu'il met le déluge l'an du monde 2,242, lequel correspond à l'an 1,456 de la période julienne, 3,258 ans avant notre ère. C'est par la même raison qu'il a supprimé les noms de cinquante-trois autres rois de Thèbes qu'il avoit trouvés dans la Chronographie d'Apollodore, et qui auroient fait remonter le premier roi 240 ans avant l'époque qu'il assigne à la création du monde, et 1,023 avant celle du P. Pétau.

Le Syncelle auroit dû conserver précieusement la liste des rois d'Egypte, telle qu'il l'avoit trouvée dans les Chronographies de ces deux écrivains, sauf à y joindre des remarques critiques. On auroit su du moins quelles étoient les opinions des Egyptiens sur l'ancienneté de leur nation, et lequel d'Hérodote ou de Diodore de Sicile avoit le plus approché de la vérité.

§. VI.

De quelques Chronologistes modernes.

Le P. Pétau (1) regardoit comme des fables indignes de l'attention des savans, les origines et les dynasties des Egyptiens, que nous ont transmises Jules Africain et Eusèbe. Aussi n'en a-t-il pas dit un mot dans son Canon chronologique.

---

(1) Petav. de Doctrinâ tempor. lib. x, cap. xvii.

Le chevalier Marsham n'en avoit pas la même opinion : mais comme il n'étoit pas moins pénétré de respect pour les Ecritures que ce savant Jésuite, il imagina que ces rois avoient régné en différentes villes en même temps ; et à la faveur de ces synchronismes, il trouva le moyen de faire accorder l'histoire d'Egypte avec nos Livres saints. On doit lui savoir gré de son zèle. Mais ces synchronismes étant dénués de fondement, son ouvrage, savant d'ailleurs, ne peut servir qu'à égarer. Voici sa manière de procéder. Diodore de Sicile avoit avancé que les successeurs de Ménès, au nombre de cinquante-deux, n'avoient rien fait de mémorable pendant 1,400 ans. Hérodote avoit observé de son côté, que les prédécesseurs de Sésostris n'avoient rien fait d'éclatant. De-là le chevalier Marsham conclut, qu'entre la mort de Ménès et l'avénement de Sésostris au trône, il ne s'étoit écoulé que 1,400 ans. Il prétend ensuite que Sésostris est le Sésac de l'Ecriture, quoique cette opinion ne soit appuyée que sur un texte (1) de

(1) Joseph, après avoir parlé de l'expédition de Susac, roi d'Egypte, contre Roboam, remarque qu'Hérodote en a fait mention, et qu'il ne s'est trompé que sur le nom de ce prince, *μέμνηται δὲ ταύτης τῆς στρατείας καὶ ὁ Ἁλικαρνασσεὺς Ἡρόδοτος, περὶ μόνον τὸ τοῦ βασιλέως πλανηθεὶς ὄνομα.* Joseph. Antiq. Jud. lib. VIII, cap. X, §. III, pag. 449. Joseph veut dire seulement qu'Hérodote s'est trompé en attribuant à Sésostris une expédition qui regardoit Sésac. Περὶ οὗ (Συσάκου) πλανηθεὶς Ἡρόδοτος τὰς

Joseph, mal entendu; et comme Sésac paroît être de l'an 3,747 de la période julienne, 967 ans avant notre ère, Ménès doit être de l'an 2,347 de la période julienne, 2,367 ans avant notre ère. C'est dans cet intervalle de 1,400 ans, entre Ménès et Sésostris, qu'il suppose que tous les rois dont parlent Jules Africain et le Syncelle, ont régné en différens nomes.

M. Borheck m'oppose (1) une réflexion de M. Gattérer. « Le doute, dit-il, qu'a élevé Larcher contre l'ingénieuse explication du chevalier Marsham, a été détruit par M. Gattérer. Ce savant observe qu'on ne peut pas conclure, des fragmens très-corrompus de Manéthon, qu'il n'a été fait aucune mention de ces synchronismes dans l'ouvrage entier de cet auteur, puisqu'on en trouve des traces dans les membres dispersés de son ouvrage, quoiqu'elles soient obscurcies par la faute de ceux qui les ont extraits ».

En quel endroit de ces fragmens trouve-t-on ces synchronismes? Je n'y apperçois point, et M. Gattérer auroit dû les indiquer. Ce savant ajoute, il est vrai, qu'elles sont obscurcies par la faute de ceux qui ont extrait ces fragmens. Si

---

πράξεις αὐτῦ Σεσώστρει συνάπτει. Id. ibid. cap. x, §. 11; pag. 449. Ainsi Joseph croyoit que Sésostris et Sésac étoient deux princes très-différens.

(1) Dans la traduction latine de mon Essai de Chronologie par M. Borheck, pag. 27 et 28.

cela est ainsi, on ne pourra les découvrir qu'en corrigeant ces textes. Mais aura-t-on alors l'ouvrage de Manéthon ? N'aura-t-on pas plutôt celui de M. Gattérer ? C'est ce que je laisse à déterminer.

M. d'Origny fit imprimer en 1765 une Chronologie Egyptienne. Il y prétend (1) que « l'E-
» gypte, dans son origine, étoit divisée en diverses
» principautés, où le gouvernement étoit assez
» uniforme. On avoit établi, continue-t-il, dans
» chacune, des prêtres, avec charge d'écrire les
» Annales; et comme ces principautés étoient
» entièrement indépendantes les unes des autres,
» les prêtres n'inséroient dans leurs Mémoires que
» les événemens qui appartenoient à celles des
» principautés dont ils étoient les historiens ».

Il est très-vrai que les prêtres étoient chargés d'écrire les Annales de la nation. Il y en avoit d'établis à Thèbes, à Memphis, à Héliopolis, et, suivant toutes les apparences, en d'autres villes aussi. Mais leur emploi n'étoit point, comme le dit M. d'Origny, d'écrire seulement les Annales des principautés dont ils étoient les historiens. Ce fait, imaginé pour avoir le droit d'arranger à son gré les différentes dynasties, est démenti par Hérodote, qui dit (2) positivement qu'après

(1) Chronologie des rois du grand empire des Egyptiens, tom. I, pag. 34.

(2) Herodot. lib. II, §. III.

avoir consulté les prêtres de Memphis, il s'étoit transporté à Thèbes et à Héliopolis, pour voir si les prêtres de ces deux dernières villes s'accorderoient avec ceux de Memphis. Cet historien les trouva parfaitement d'accord. Si les prêtres n'eussent écrit que les événemens relatifs à leurs principautés, il eût été très-inutile de consulter les uns et les autres sur l'histoire générale de l'Egypte. Ils n'auroient pu rapporter que l'histoire particulière qu'ils étoient chargés d'écrire.

Quant à la division de l'Egypte en plusieurs royaumes, on seroit tenté de croire, au ton dogmatique de M. d'Origny, qu'il a recouvré quelque ouvrage précieux sur l'histoire de ce pays. Mais non; toutes ses preuves sont empruntées de deux passages de Manéthon, qui ne signifient rien, et d'un fragment d'une Histoire composée par un Juif obscur, qui a cru relever le Législateur de sa nation par des fables ridicules. Examinons plus particulièrement ses preuves.

Manéthon (1) raconte, « qu'une grande armée » d'un peuple, qui n'avoit nulle réputation, vint » du côté de l'orient, se rendit sans peine maître » de notre pays, tua une partie *de nos princes*, » mit les autres à la chaîne, etc. » Telle est la traduction de M. d'Andilly. Mais, je le demande à M. d'Origny : si un peuple barbare venoit

(1) Chronologie du grand empire des Egyptiens, tom. II, pag. 39.

fondre sur la France, et s'il passoit au fil de l'épée la plupart de nos princes, seroit-il en droit d'en conclure, d'après l'historien qui auroit rapporté ce fait, que la France étoit alors divisée en plusieurs Etats? Je dis plus: cette traduction n'est pas exacte. « Des hommes ignobles, dit (1) Ma-» néthon, et pleins d'audace, fondirent à l'im-» proviste des parties orientales sur notre pays, » le subjuguèrent sans peine et sans livrer de » combat; et lorsqu'ils eurent en leur puissance *les* » *chefs*, ils brûlèrent impitoyablement les villes » et renversèrent les temples des dieux, etc. » Le terme τοὺς ἡγεμονεύσαντας, comprend le roi et les grands du royaume, et ne veut rien dire de plus. On ne peut conclure de ce passage, que l'Egypte fut alors partagée en plusieurs Etats.

Il peut se faire qu'à la faveur de cette invasion, quelques seigneurs puissans se soient emparés de l'autorité souveraine, chacun dans sa province, pendant les troubles qui agitèrent le pays, et que ces petits princes aient ensuite réuni leurs forces contre cette armée de Pasteurs, comme le dit (2) Manéthon. Mais comment M. d'Origny a-t-il pu savoir que ce gouvernement a subsisté long-temps? qui lui a appris que les noms de ces petits rois ont été insérés dans les Annales

(1) Joseph. contra Apionem, lib. I, §. XIV, tom. II, pag. 444.

(2) Id ibid. pag. 445.

de la nation, comme étant les vrais rois, les rois légitimes? Il est très-vraisemblable que le prince, descendant des anciens rois du pays, conserva dans sa dépendance la plus grande partie des provinces, qu'il subjugua peu à peu les seigneurs qui, à la faveur des troubles, avoient secoué le joug de l'autorité; et que lorsqu'il eut réuni sous ses loix toute la partie de l'Egypte que n'avoient point soumise les Pasteurs, il marcha avec toutes ses forces contre ces mêmes Pasteurs, les battit et les chassa de toute l'Egypte, excepté de la ville d'Avaris, où ils se renfermèrent. La preuve que les choses ont dû se passer de la sorte, c'est que Manéthon ne parle plus de ces différens rois, qui s'étoient réunis contre les Pasteurs, mais seulement d'Alisphragmuthosis. Cependant si ces petits princes eussent encore existé, c'eût été l'occasion de remarquer qu'ils avoient joint leurs forces à celles d'Alisphragmuthosis, ou d'observer que ce prince avoit battu les Pasteurs avec ses seules forces, et sans le concours de celles des autres rois Egyptiens. De plus, Manéthon (1) ajoute que Thummosis, fils d'Alisphragmuthosis, ayant assemblé une armée de quatre cent quatre-vingt mille hommes, assiégea la ville d'Avaris et la força de capituler. Si l'Egypte eût été alors partagée en plusieurs royaumes, comment ce

(1) Joseph. contra Apionem, lib. 1, §. XIV, tom. II, pag. 446.

prince auroit-il pu lever des forces si considérables ? On ne peut m'objecter que les autres princes lui avoient envoyé des secours. Manéthon, qui en avoit fait la remarque plus haut, en parlant du père de Thummosis, n'auroit pas manqué de faire la même remarque en cette occasion. On ne peut donc conclure du récit de cet historien, que l'Egypte, soit avant la conquête des Pasteurs, soit après leur expulsion, ait été partagée en plusieurs royaumes. On peut tout au plus en inférer que pendant les troubles, quelques grands seigneurs se rendirent indépendans dans leurs Nomes, à-peu-près comme les grands seigneurs en France s'attribuèrent une partie de l'autorité souveraine, sans cesser cependant de reconnoître le roi pour leur seul et légitime souverain.

Il est vrai que le Juif Artapan, auteur d'une Histoire dont les fragmens, conservés par Eusèbe, ne nous font guère regretter la perte, assure que du temps de Moïse les (1) Egyptiens avoient plusieurs rois, et c'est la grande preuve de M. d'Origny (2). Mais comment cet écrivain a-t-il pu se servir d'une telle autorité, lui qui est si religieux ? Ne s'est-il donc point apperçu que ce Juif racontoit de Moïse des fables, manifeste-

(1) Eusebii Præpar. Evang. lib. IX, §. XXVII, pag. 432.

(2) Chronologie du grand empire des Egyptiens, tom. I, pag. 41.

ment contredites par l'Ecriture, et que la même Ecriture ne reconnoissoit en ce temps-là qu'un seul roi dans toute l'Egypte? En effet, lorsque Pharaon veut poursuivre les Israélites, il rassemble six cents chars (1) choisis, et tous ceux qui se trouvèrent en Egypte. Ce prince auroit-il pu prendre avec lui les chars de toute l'Egypte, s'il n'eût point été maître de tout le pays? M. d'Origny ne devoit-il pas imaginer qu'un Juif, qui paroissoit si peu instruit de l'histoire du Législateur de sa nation, ne pouvoit l'être de celle d'un peuple étranger? De plus, comment peut-on mettre un écrivain fabuleux et sans autorité en parallèle avec des historiens tels qu'Hérodote et Diodore de Sicile? et cependant c'est sur d'aussi foibles moyens que M. d'Origny assure que l'Egypte étoit partagée en plusieurs royaumes.

Je crois qu'après avoir détruit l'existence de ces royaumes collatéraux, on me dispensera d'examiner l'arrangement méthodique qu'a donné M. d'Origny aux différentes dynasties des Egyptiens. Je me contente d'observer en général qu'il les a classées arbitrairement, et sans aucune sorte d'autorité.

Je ne dirai qu'un mot sur quelques savans, dont le mérite est de beaucoup supérieur à celui de M. d'Origny. Usher, archevêque d'Armagh en Irlande, ayant lu dans la Chronique abrégée

(1) Exod. cap. XIV, ℣. 7.

de Constantin Manassès, que l'empire (1) des Egyptiens avoit duré 1,663 ans, remonte de la conquête de l'Egypte par Cambyses l'an 4,189 de la période julienne, 525 ans avant notre ère, et ajoutant 1,663, il trouve que Ménès commença à régner l'an 2,526 de la période julienne, 2,188 ans avant notre ère. Constantin Manassès et les autres auteurs Ecclésiastiques ne sont d'aucune autorité en ces matières, par les raisons que j'ai dites plus haut. Usher, voulant donner les Annales de l'ancien et du nouveau Testament, ne pouvoit adopter aucun des anciens systêmes. Tous les modernes devoient lui être indifférens, dès qu'ils ne contredisoient pas ses vues. Il a mieux aimé en faire un lui-même, qui n'est pas plus mauvais que les précédens.

Périzonius a fait un ouvrage savant sur les origines des Egyptiens, dans lequel il réfute le chevalier Marsham, Usher, Capelle, le P. Pezron et d'autres. C'est le même but, ce sont les mêmes vues. Il admet le témoignage des anciens, quand il est favorable à ses opinions, et le rejette sans balancer, lorsqu'il leur est contraire.

M. Desvignoles n'a traité qu'en partie l'histoire d'Egypte, dans sa Chronologie de l'Histoire sainte. Je n'en dirai rien de plus, son ouvrage étant entre les mains de tout le monde. Herman-

(1) Constantini Manassis Breviarium historicum, p. 12, vers. 16, 17, 18 et 19.

nus Conringius, savant médecin d'Helmstad, s'est distingué par plusieurs ouvrages, et principalement par ses *Adversaria Chronologica*. Il remarque qu'Hérodote est un écrivain exact dans tout ce qu'il a écrit sur les rois d'Egypte depuis (1) Psammitichus jusqu'à la conquête de l'Egypte par Cambyses. Mais il ne rend pas la même justice à cet historien, dans ce qu'il raconte des rois qui ont précédé ce prince; ou s'il ne l'attaque pas directement, du moins infirme-t-il le témoignage des prêtres Egyptiens, sur lequel s'appuie cet historien. « Je veux bien (2), dit-il, » que tout ce qui a été raconté à Hérodote ait été » emprunté d'un livre; mais ce qui prouve qu'on » ne doit point ajouter foi à ces récits, c'est que, » ou les prêtres n'avoient pas eux-mêmes d'an- » ciennes annales dignes de foi, ou qu'aucun d'eux » ne raconta de bonne foi aux étrangers rien de » ce qui étoit contenu dans ces anciens monu- » mens. Il est difficile de s'assurer laquelle de ces » deux propositions est la plus vraie ». Cependant le sentiment de Joseph, dans sa réponse à Apion, le porte à croire que les prêtres étoient chargés de transmettre à la postérité les choses mémorables. Mais cette proposition admise, il pense que ces Annales ne furent point écrites de bonne foi par tous les prêtres, ou qu'il n'en trans-

(1) Adversaria Chronolog. cap. XV.
(2) Ibid. cap. XVI.

pira rien de vrai. Il tâche de prouver la seconde partie de ce dilemme, par le peu d'accord qui se remarque entre les récits d'Hérodote et ceux de Diodore de Sicile et de Manéthon. Mais cette contradiction ne peut être rejetée, ni sur les Annales, ni sur la bonne foi des prêtres Egyptiens. Non-seulement ils lurent à Hérodote ce qui étoit écrit (1) dans leurs livres sur les trois cent quarante-un rois qui avoient régné depuis Ménès jusqu'à Séthos, et sur les trois cent quarante-un grands-prêtres qui s'étoient succédés de père en fils jusqu'à cette époque; mais encore ils menèrent cet historien dans une grande salle, où ils lui montrèrent les trois cent quarante-une statues colossales en bois, de ces grands-prêtres. Hérodote (2) les ayant comptées, le récit des prêtres se trouva confirmé par le témoignage de ses yeux. Ces Annales ne contenoient donc rien que de vrai, sur cette longue suite de rois, et les prêtres ne racontoient rien qui ne s'y trouvât; autrement ils n'auroient pas osé en appeler aux statues des grands-prêtres, qui auroient infirmé leurs récits, si leur nombre n'eût point été égal à celui des rois.

Je rapporte, comme on le voit, tout ce qui peut accréditer le témoignage d'Hérodote. Cependant on peut faire deux réflexions, qui ont

---

(1) Herodot. lib. II, §. CXLII.
(2) Id. ibid. §. CXLIII.

échappé à la sagacité de notre historien. 1°. Il est certain que dans ces anciens temps, les Egyptiens n'avoient pas encore inventé les caractères hiéroglyphiques, et moins encore l'écriture cursive. Comment pouvoient-ils donc avoir des Annales de ces temps anciens ? 2°. La sculpture étoit alors ignorée. Comment pouvoient-ils donc avoir des statues de leurs premiers rois et de leurs premiers pontifes? D'ailleurs, cette longue suite de générations non interrompues dans les rois et dans les grands-prêtres, et cette exacte correspondance dans le nombre des uns et des autres, sont impossibles.

Hérodote assure que les prêtres lui avoient communiqué les Annales des Egyptiens. Il auroit dû être en garde contre leur récit. Sa candeur ne le lui permit pas. C'étoit, me dira-t-on, une foible raison pour croire ; cependant c'en étoit une quelconque. Il n'en est pas de même de Diodore de Sicile ; il n'en avoit d'aucune sorte : en effet, cet historien ne dit nulle part qu'il ait consulté les archives des Egyptiens, ou qu'il ait appris quelque chose des prêtres d'Egypte. Son Histoire ne peut donc avoir, dans cette partie, la même authenticité que celle d'Hérodote, et l'on ne doit pas balancer à rejeter tout ce qui s'y trouve de contraire.

Quant à Manéthon, son témoignage n'est pas d'un grand poids. 1°. De son temps, les Annales d'Egypte étoient probablement en grande partie

perdues, ou, comme elles étoient écrites dans l'ancienne langue du pays, il se trouvoit alors en Egypte très-peu de savans qui l'entendissent. Est-on assuré que Manéthon fût de ce nombre?

M. Borheck répond : *Est-on assuré que Manéthon ignoroit l'ancienne langue?* Non certainement on ne peut l'assurer; mais il est très-vraisemblable qu'il l'ignoroit. Combien peu de personnes y a-t-il actuellement en France qui entendent nos vieux auteurs ! *Est-il vraisemblable*, continue le même Savant, *que Ptolémée eût confié à un prêtre ignorant, le soin d'écrire l'Histoire?* Manéthon s'insinua probablement dans les bonnes graces du prince et des grands, par des flatteries. Il vanta sans doute ses connoissances; on le crut sur parole, parce qu'on n'étoit pas en état de les apprécier. De-là vint le choix qu'en fit Ptolémée pour écrire l'Histoire. En général les choix des princes, même de ceux qui sont les plus éclairés, sont mauvais, parce que le plus souvent ils sont dupes des intrigans.

2°. Les écrits de Manéthon ne sont pas parvenus en entier jusqu'à nous; il est à présumer qu'il s'est commis beaucoup d'infidélités dans le peu qui nous en reste. On en voit un exemple frappant au sujet de la dix-huitième dynastie, exemple que j'ai rapporté plus haut, §. 11, pag. 17 et 18.

3°. Son témoignage est d'autant plus suspect, qu'il paroît avoir altéré l'histoire d'Egypte pour

faire sa cour aux rois Macédoniens qui régnoient alors en Egypte. Les rois de Macédoine remontoient par Hercules à Danaüs roi d'Argos. On peut voir Apollodore, sur la généalogie d'Amphitryon, livre II, chapitre I, §. V; chapitre II, §. I; chapitre IV, §. I et IV; et sur celle des rois de Macédoine, Hérodote, liv. VIII, §. CXXXVII. Manéthon, voulant flatter les rois Macédoniens, prétendit que (1) Sésostris étoit frère de Danaüs. Si Danaüs eût été frère de ce prince, Hérodote, qui ne manque jamais de rapporter les origines qui pouvoient illustrer les grandes maisons de la Grèce, n'auroit pas passé sous silence cette affinité. Mais bien loin de rien dire en parlant (2) d'Armaïs, frère de Sésostris, qui pût faire soupçonner ce prince d'être le même que Danaüs, il donne à penser au contraire (3) que Danaüs et Lyncée étoient de simples particuliers de la ville de Chemmis. Cette raison, que je crois victorieuse, sera encore plus développée dans le chapitre des rois d'Argos. J'ajoute seulement qu'il ne se trouve aucun ancien auteur antérieur à Manéthon, qui ait avancé que Danaüs fût frère de Sésostris.

Deux illustres savans, MM. Meiners et Degen, comme je le vois dans la traduction latine de mon

(1) Joseph. contra Apionem, lib. I, §. XV, pag. 447.
(2) Herodot. lib. II, §. CVII et CVIII.
(3) Id. ibid. §. XCI.

Essai sur la Chronologie d'Hérodote, par M. Bor-heck, Professeur en Histoire et en Eloquence à Duisbourg, ont voulu justifier Manéthon contre mon accusation. Le premier (1) prétend que les prêtres Egyptiens avoient imaginé beaucoup de choses qu'ils racontoient comme vraies aux étrangers, et il tâche de le prouver, par ce qu'ils dirent en différens temps à Solon et à Hérodote. Ceci regarde ce que Platon rapporte de (2) l'île Atlantique; mais qui est-ce qui ne voit au premier coup-d'œil, que cet entretien de Solon avec les prêtres Egyptiens, est une fiction de cet illustre philosophe? Et quand même on pourroit supposer que ce n'en est point une, comme cette fiction ne contredit en aucune manière ce qu'a raconté Hérodote des rois d'Egypte, de la religion, des moeurs et des usages du pays, on ne peut en conclure que ces prêtres n'ont débité que des mensonges aux étrangers. Il ne faut jamais perdre de vue qu'Hérodote interroge les prêtres de Memphis, d'Héliopolis, etc.: que ces prêtres lui lisent les Annales de leur pays. Cet historien savoit donc la langue Egyptienne. S'il la savoit, il étoit difficile aux prêtres de lui en imposer; et si, malgré cela, ils l'eussent tenté, il lui auroit été facile de découvrir l'imposture.

M. Degen croit me répondre en disant que

(1) De Chronologiâ Herodoteâ, pag. 38.

(2) In Timæo Plat. tom. III, pag. 24. E. et seq.

du temps de Manéthon, les Annales d'Egypte étoient déjà corrompues, et que c'est dans ces Annales corrompues que Manéthon paroît avoir puisé. Mais si cet écrivain ne s'est pas apperçu que ces Annales fussent altérées, il falloit qu'il fût très-ignorant, et qu'il eût lui-même bien peu de sens. S'il s'est apperçu qu'elles le fussent, et que malgré cela, il n'ait pas laissé d'en faire usage, il faut qu'il ait été un imposteur et un grand sot en même temps, pour se persuader qu'il en imposeroit aux savans. D'ailleurs, M. Degen n'a pas pris garde qu'en voulant justifier Manéthon, il fait le procès aux prêtres Egyptiens. Au surplus, que ce soit Manéthon ou les prêtres Egyptiens qui nous aient débité des fables sur l'origine de Danaüs, il n'en sera pas moins vrai qu'on ne trouve aucun ancien qui ait avancé avant lui, que Danaüs fût frère de Sésostris. On ne le prouvera jamais; et si j'ai joint à cela les motifs qu'il eut de débiter cette fable, je ne crains point qu'on les détruise, et il paroît par le silence de ces deux savans, qu'ils l'ont senti ainsi que moi.

Je suis bien étonné que M. Meiners ait prétendu justifier Manéthon, lui qui, page 12 de la traduction latine de mon Essai de Chronologie, accuse Manéthon d'avoir puisé dans les sources les plus impures, d'avoir raconté des choses invraisemblables, et qui se contredisoient entr'elles, d'avoir imaginé des dieux inconnus aux Egyp-

tiens, et d'avoir confondu les fables des Grecs avec celles de son pays.

C'est ainsi que s'est exprimé M. Meiners au sujet de Manéthon, parce que j'avois avancé dans ma première édition, que dans le siècle même où vivoit le Syncelle, on n'auroit pu convaincre cet historien d'avoir débité des fables. Si M. Meiners avoit lu cet article avec attention, il se seroit apperçu que cet article n'avoit rapport qu'à sa chronologie, et à cette suite immense de rois, appuyée en partie par les plus graves historiens, et qui n'a été contredite par aucun. J'ai donc pu dire, avec une sorte de confiance, qu'on n'auroit jamais convaincu Manéthon dans ce siècle, d'avoir falsifié les Annales de l'Egypte, à moins qu'on ne lui eût opposé les Livres saints, qui seuls peuvent nous donner des lumières certaines sur ce sujet.

Quand M. Meiners sera d'accord avec lui-même, quand ce savant et M. Degen s'accorderont avec MM. Gatterer et Frankius, qui (1) prétendent que les tables de Manéthon contiennent une ère certaine, qui convient à la période de Jobel ou les années du monde, et à la chronologie de l'Ecriture, il sera temps alors de leur répondre.

M. Fréret a pris le parti de Manéthon dans un savant et ingénieux ouvrage, où il défend la

(1) De Chronologiâ Herodoteâ, pag. 18.

chronologie contre le systême du chevalier Newton. La discussion de ses raisons m'écarteroit trop de mon but. Je me contente d'observer que M. Fréret, n'ayant point prévu mes objections, ces objections restent dans toute leur force; mais comme il tâche de prouver que Danaüs étoit contemporain de Sésostris, je crois devoir ajouter deux mots sur ce sujet.

« L'auteur (1) de la Chronique de Paros, dit- » il, marque l'an 302 avant la guerre de Troie, » pour celui du passage de Danaüs dans l'île de » Rhodes. Sésostris étant son frère, ainsi que l'a- » vance Manéthon, doit avoir régné en Egypte » 302 ans avant la prise de cette ville ».

1°. Il falloit prouver que Sésostris étoit frère de Danaüs; le témoignage de Manéthon ne suffisant pas après les raisons que nous venons de donner. 2°. Il falloit aussi prouver le synchronisme par les marbres de Paros. Mais cette chronique ne parle point de Sésostris.

« Nous voyons, continue M. Fréret, par un » fragment de Castor, conservé dans la chro- » nique d'Eusèbe, que le commencement de Da- » naüs à Argos tomboit à l'an 310, ou du moins » à l'an 293 avant la prise de Troie ».

Castor ne met point de daté, ni dans le texte

(1) Défense de la Chronologie contre le systême chronologique de Newton, seconde partie, section 1, §. 11, pag. 242.

grec, ni dans la version latine de S. Jérôme. On peut consulter les pages 113 et 79 d'Eusèbe. C'est ce dernier écrivain, et non Castor, qui a placé, de son autorité, Danaüs l'an 543, et la prise de Troie l'an 835; d'où il résulte que Danaüs précède la prise de cette ville de 292 ans. Il est vrai qu'Eusèbe croyoit, avec les autres auteurs Ecclésiastiques, que ce prince étoit frère de Sésostris. Mais leur opinion n'étant fondée que sur le passage de Manéthon, est absolument nulle. En supposant que Castor eût mis réellement Danaüs 292 ans avant la prise de Troie, il auroit fallu, pour prouver le synchronisme, que cet écrivain eût mis à-peu-près à la même date le règne de Sésostris. Mais l'on ne trouve rien sur ce prince dans les fragmens qui nous restent de cet auteur.

« Si cet événement (la prise de Troie), continue M. Fréret, est de l'an 1,280, comme l'a cru » Hérodote, l'arrivée de Danaüs sera des années » 1,590, 1,582, ou du moins 1,573 ».

J'ai prouvé dans le chapitre concernant les rois d'Argos, que, selon Hérodote, Danaüs étoit arrivé en Grèce vers l'an 3,142 de la période julienne, 1,572 ans avant notre ère. Si Sésostris eût été son frère ou son contemporain, il auroit régné en même temps en Egypte. Nous voyons cependant le contraire dans Hérodote. Sésostris succède, selon (1) cet Historien, immédiatement à

(1) Herodot. lib. II, §. XIII.

Mœris, et il n'y avoit pas encore 900 ans que ce dernier prince étoit mort, lorsqu'Hérodote voyageoit en Egypte. Le voyage d'Hérodote est à-peu-près de l'an 4,254 de la période julienne, 460 ans avant notre ère. L'avénement de Sésostris au trône est donc de l'an 3,358 de la période julienne, 1,556 ans avant Jésus-Christ; donc Sésostris, bien loin d'être contemporain de Danaüs, lui seroit postérieur, dans l'hypothèse de M. Fréret, de 234, 226, ou du moins de 217 ans.

Mais en voilà assez sur cet objet. Je passe à l'examen du sentiment de Diodore de Sicile.

§. VII.

De Diodore de Sicile.

Le premier livre de son histoire regarde l'Egypte, et renferme ce qu'il avoit appris de ce pays dans les livres ou dans ses voyages. Je parcourrai tous les endroits de ce livre relatifs à la chronologie de l'Egypte, et j'y joindrai mes remarques.

Suivant cet historien, le (1) Soleil ou Vulcain régna d'abord en Egypte, ensuite Cronus ou Saturne. Saturne ayant épousé sa sœur Rhéa, engendra Osiris et Isis, Typhon, Apollon, Vénus. Osiris épousa Isis. Thèbes (2) fut bâtie par Osiris.

(1) Diodor. Sicul. lib. 1, §. XIII, pag. 17.
(2) Id. ibid. §. XV, pag. 18.

Les auteurs varient sur la fondation de cette ville, et les prêtres ne sont point là-dessus d'accord entre eux.

Mercure, selon Diodore, qui est le (1) Thoth des Egyptiens, fut en grand honneur auprès d'Osiris. Il s'est écoulé (2), selon quelques-uns, 10,000 ans depuis Osiris et Isis, jusqu'à la fondation d'Alexandrie, et selon quelques autres, un peu moins de 23,000 ans.

Alexandrie ayant été fondée en 4383 de la période julienne, 331 ans avant notre ère, le règne d'Osiris et d'Isis ne seroit que de 10,331 ans avant Jésus-Christ, selon quelques écrivains, et selon d'autres, un peu moins de 23,331 ans avant la même ère. La différence de ces deux époques doit en mettre une égale dans la fondation de Thèbes.

Depuis (3) le règne du Soleil, continue Diodore, jusqu'au passage d'Alexandre en Asie, les prêtres comptoient environ 23,000 ans. Ils racontoient aussi que les plus anciens dieux avoient régné plus de 1,200 ans, et les moins anciens 300 ans.

Diodore de Sicile n'est point ici d'accord avec lui-même. Il venoit de dire que du règne d'Osiris et d'Isis, il y avoit eu 23,000 ans jusqu'à la fonda-

---

(1) Diodor. Sicul. lib. 1, §. XV, pag. 19.
(2) Id. ibid. §. XXIII, pag. 26.
(3) Id. ibid. §. XXVI, pag. 30.

tion d'Alexandrie. Ici il compte le même nombre d'années depuis le règne du Soleil ou Vulcain. Cependant il est certain que le règne de ce dieu précède d'un assez grand nombre de siècles celui d'Osiris. D'ailleurs, si les plus anciens dieux ont régné plus de 1,200 ans, et les moins anciens 300 ans, comme Diodore ne parle que de deux anciens dieux et de six moins anciens, il s'ensuit que les dieux ont régné environ 4,200 ans, et les hommes environ 18,700. Cela ne peut pas davantage s'accorder avec ce qu'il dit (1) plus bas, que les dieux régnèrent un peu moins de 18,000 ans, et les hommes environ 15,000 ans, jusqu'à la cent quatre-vingtième olympiade, qui est de l'an 4,654 de la période julienne, 60 ans avant notre ère; cela précéderoit de 33,000 ans l'an 60 avant notre ère, et de 32,749 ans la fondation d'Alexandrie, et les hommes auroient régné 14,749 ans avant cette fondation.

Les (2) dieux et les héros, dit Diodore, régnèrent un peu moins de 18,000 ans; les hommes (3)

---

(1) Diodor. Sicul. lib. I, §. XLIV, pag. 53.

(2) Id. ibid.

(3) Je crois qu'il y a dans le texte une transposition. Je lis : *ἀπὸ μυριάδος καὶ τῶν πεντακισχιλίων ἔτη βραχὺ-λείποντα, μέχρι* K. T. Λ. C'est, à ce qu'il me paroît, la seule manière d'éclaircir la difficulté. M. Wesseling n'a pas fait assez d'attention aux 470 rois. M. Stroth (Ægyptiaca, Pars II, pag. 85), a éludé la difficulté en supposant dans le texte une lacune que je n'y apperçois pas.

environ 15,000 ans, jusqu'à la cent quatre-vingtième olympiade, qui est l'année où Diodore alla en Egypte. Les Perses furent les maîtres de l'Egypte 135 ans, y compris le temps où ce pays révolté cessa de reconnoître leurs loix.

On peut voir ce que je viens de dire sur le règne des dieux et des hommes. De plus, Diodore se trompe sur le nombre d'années que l'Egypte fut sous la domination des Perses. Cambyses subjugua l'Egypte l'an 4,189 de la période julienne, 525 ans avant notre ère, et Alexandre l'an 4,383 de la période julienne, 331 ans avant Jésus-Christ; cela fait 184 ans. Il est vraisemblable que Diodore ne comprenoit pas dans son calcul les années des différentes défections des Egyptiens, lesquelles peuvent se monter en tout à 49. ans, quoique son texte actuel les renferme; mais les copistes peuvent l'avoir altéré, et je lirois volontiers παρὲξ τῶν τῶν Αἰγυπτίων ἀποστάσεων.

Les Macédoniens (1), continue Diodore, furent les maîtres de l'Egypte 276 ans.

Si Diodore de Sicile termine la domination des Macédoniens à l'expulsion de Ptolémée Aulétès, cela peut être vrai. Mais leur empire ne finit point à cette expulsion. Ce prince fut remplacé par un autre Ptolémée et par Cléopâtre, et cet empire ne cessa, à proprement parler, que par la conquête qu'en fit Octave l'an 4,683 de la période

(1) Diodor. Sicul. lib. I, §. XLIV, pag. 53.

julienne, 31 ans avant notre ère. Ainsi les Macédoniens occupèrent l'Egypte 300 ans.

« Les (1) Egyptiens eurent quatre cent soixante-» dix rois indigènes et cinq reines. Ils avoient » sur tous ces rois, dans leurs livres sacrés, des » Mémoires transmis par une succession suivie » depuis les plus anciens temps ».

Diodore évaluoit les générations à 30 ans. Les quatre cent soixante-dix rois indigènes font 14,000 ans. Quatre rois Ethiopiens, qui n'ont pas régné de suite, et cinq femmes, font neuf successions, lesquelles étant évaluées à 20 ans l'une portant l'autre, font 180 ans. En ajoutant 465 ans depuis la conquête de Cambyses jusqu'à la cent quatre-vingtième olympiade, on aura 14,745 ans : ce qui approche beaucoup des 15,000 ans que Diodore assigne à-peu-près aux règnes des hommes en Egypte, jusqu'à la cent quatre-vingtième olympiade. Ces quatre cent soixante-dix rois Egyptiens ne me paroissent fondés que sur une conjecture de cet historien. Il avoit entendu dire en Egypte, l'an 4,654 de la période julienne, 60 ans avant notre ère, qu'il y avoit eu des rois en ce pays pendant près de 15,000 ans. Il en conclut, selon son systême sur les générations, qu'il y avoit eu quatre cent soixante-dix rois indigènes jusqu'à la conquête de Cambyses. Il est certain qu'il y en avoit eu un moindre nombre, et la suite

(1) Diodor. Sicul. lib. 1, §. XLIV, pag. 53.

de son histoire en est une preuve complète. Il compte en effet en un endroit une anarchie qui (1) subsista cinq générations, et il met en un autre un intervalle très-considérable entre les règnes (2) de Bocchoris et de Sabacos.

« Ménas, le (3) premier roi des Egyptiens, ap- » prit aux peuples à respecter les dieux et à leur » offrir des sacrifices. Il introduisit le luxe de la » table, des lits, de l'ameublement ».

Si Ménas apprit aux peuples à respecter les dieux, ce n'est pas une raison pour croire que les dieux n'eussent point été respectés auparavant, et qu'on ne leur eût point jusqu'alors offert de sacrifices. Mais il est à présumer que ce prince fit des loix concernant la religion, ou qu'il rassembla en un corps tous les réglemens qui regardoient le culte divin, et qu'il en forma une espèce de code.

Ce que dit cet historien du luxe introduit par Ménas (Ménès) est confirmé par le témoignage de Plutarque, qui ajoute (4) que les Egyptiens avoient placé dans le temple de Thèbes une colonne, sur laquelle étoient gravées des malédictions contre le roi Minis (Ménès), qui le premier leur avoit fait quitter leur genre de vie frugale.

---

(1) Diodor. Sicul. lib. I, §. LXII, pag. 71.
(2) Id. ibid. §. LXV, pag. 75.
(3) Id. ibid. §. XLV, pag. 54.
(4) Plutarch. de Iside et Osiride, pag. 354, A. B.

Quelques lignes plus bas, le même Plutarque nous apprend que ce fut Technatis, ou plutôt Technactis, comme l'on trouve dans un manuscrit de la bibliothèque du roi, qui maudit, par cette raison, Minis, et qu'il fit graver, du consentement des prêtres, ces malédictions sur une colonne.

S'il n'y eut point eu déjà des arts en Egypte, Ménès n'auroit pu y introduire les commodités de la vie et le luxe. Cela prouve que les Egyptiens n'étoient pas alors une nation nouvelle.

Ce prince dut commencer à régner, selon Diodore de Sicile, environ l'an 14,940 avant notre ère, parce que la cent quatre-vingtième olympiade précède cette ère de 60 ans; et comme son règne fut, selon Jules (1) Africain et Eusèbe, de 62 ans, il s'ensuit que le premier des cinquante-deux rois suivans, monta sur le trône en 14,878 avant notre ère.

« Cinquante-deux (2) princes, descendans de » Ménas, régnèrent après lui pendant 1,400 » ans ».

Le calcul, par les générations, devroit donner 1,716 ans, si on les évalue à 33 ans. Mais si on les suppose de 30 ans, l'une portant l'autre, comme le fait le plus souvent Diodore de Sicile, on aura 1,560 ans. Ce sera encore 160 ans de plus que le nombre donné par cet historien. Mais comme il

(1) Syncelli Chronogr. pag. 54.

(2) Diodor. Sicul. lib. 1, §. XLV, pag. 54.

y a une variante dans les chiffres de son texte, il est à présumer qu'il y a erreur. Je m'en tiens cependant à ce nombre, parce que c'est celui de toutes les éditions, et de la plupart des manuscrits. D'ailleurs si l'on admettoit la variante 1,040, ce nombre s'éloigneroit encore davantage du calcul par les générations.

J'ai dit que toutes les éditions portent ἔτη πλείω τῶν χιλίων καὶ τετρακοσίων et non τετταράκοντα, parce qu'il y a même dans celle de Henri Etienne 1559, page 29, ligne 32, τετρακοσίων, et seulement en marge τετταράκοντα. Rhodoman trouve cette dernière leçon (1) meilleure, parce que 1,040 donnent 20 ans justes à chaque roi. Ce savant n'a pas fait attention que ces princes s'étant succédés de père en fils, il ne faut pas compter par successions, mais par générations. C'est à quoi n'a pas pris garde M. Stroth, qui (2) a adopté la remarque de Rhodoman, sans avertir le lecteur qu'elle appartenoit à ce savant.

« Busiris succéda (3) à ces cinquante-deux rois. » Ses descendans, au nombre de huit, gouver» nèrent après lui. Le dernier de ces huit prin» ces, qui portoit le même nom, bâtit la ville de » Thèbes ».

---

(1) Diodor. Sicul. ex Edit. Rhodomani, Hanoviæ, 1604, in-fol. pag. 353.

(2) Ægyptiaca. Part. II, pag. 88.

(3) Diodor. Sicul. lib. I, §. XLV, pag. 54.

Strabon (1) nie formellement qu'il y ait eu en Egypte aucun roi de ce nom, et Diodore lui-même (2) ne s'éloigne pas autre part de ce sentiment. Quant à la fondation de Thèbes, il me paroît que Diodore se trompe. Memphis ayant été (3) fondée par Ménès, il est vraisemblable que ce prince qui régnoit (4) dans la Thébaïde, avoit fondé Thèbes, ou plutôt, que cette ville étoit alors la capitale du royaume, et qu'elle avoit été bâtie sous le gouvernement Théocratique. Diodore avoit dit lui-même, §. xv, qu'elle avoit été fondée par Osiris.

Busiris I doit être placé, selon le systême de Diodore, environ l'an 13,478 avant notre ère. Si on lui donne 40 ans de règne, le premier des huit rois suivans sera de l'an 13,438.

« Huit (5) rois, descendans de Busiris II, succédèrent à ce prince. Uchoréus, le huitième, » bâtit la ville de Memphis ».

Hérodote (6) attribue la fondation de cette ville à Ménès. Ces deux opinions peuvent être vraies jusqu'à un certain point. Ménès l'aura fondée; mais ses successeurs ne l'ayant point agrandie, elle étoit demeurée peu considérable.

---

(1) Strab. lib. XVII, pag. 1154, B.
(2) Diodor. Sicul. lib. I, §. LXXXVIII, pag. 99.
(3) Herodot. lib. II, §. XCIX.
(4) Id. ibid. §. IV.
(5) Diodor. Sicul. lib. I, §. L, pag. 59.
(6) Herodot. lib. II, §. XCIX.

Uchoréus, qui avoit senti l'importance de sa situation, l'aura, non-seulement agrandie, mais encore embellie; ce qui aura valu à ce prince le titre de fondateur.

Busiris II doit, par une suite du systême de Diodore, être monté sur le trône l'an 13,228, et Uchoréus, le dernier des huit rois qui lui succédèrent, l'an 12,988 avant notre ère.

« Douze (1) générations après Uchoréus, » Mœris monta sur le trône. Ce fut ce prince qui » construisit les propylées septentrionales », c'est-à-dire, suivant (2) Hérodote, la façade du temple de Vulcain, qui regardoit le nord.

D'après ce calcul, Mœris étoit le quatre-vingtième roi. Cependant (3) Hérodote assure qu'il étoit le dernier des trois cent trente rois depuis et compris Ménès, et que de ce prince jusqu'à son voyage en Egypte, il n'y avoit (4) pas 900 ans complets. Le calcul de Diodore suppose ce prince antérieur à notre ère de 12,598 ans.

« Sésostris (5) régna sept générations après » Mœris. Il s'appeloit aussi Sésoôsis et Sésonchis. » Ce prince surpassa tous ses prédécesseurs en » magnificence ».

Diodore ne s'accorde point avec Hérodote,

---

(1) Diodor. Sicul. lib. I, §. LI, pag. 61.
(2) Herodot. lib. II, §. CI.
(3) Id. ibid. §. C.
(4) Id. ibid. §. XIII.
(5) Diodor. Sicul. lib. I, §. LIII, pag. 62.

qui raconte (1) que Sésostris succéda immédiatement à Mœris. Dicæarque (2) s'en éloigne encore davantage. Il suppose que Sésostris est le premier roi, et qu'il régna après Orus, fils d'Osiris et d'Isis, que de Sésostris à Nilus il y eut 2,500 ans, et que de Nilus à la première olympiade il y eut 463 ans. Comme l'Egypte fut conquise la troisième année de la soixante-troisième olympiade, il s'ensuit que Dicæarque ne donnoit au royaume d'Egypte que 3,187 ans de durée. Mais voyez là-dessus le chapitre XIV concernant la prise de Troie.

Sésostris a dû régner, selon Diodore de Sicile, l'an 12,338 avant notre ère.

« Sésostris II succéda (3) à son père ».

C'est le prince qu'Hérodote nomme (4) Phéron. Je donne à Sésostris II 40 ans de règne. Il mourut par conséquent 12,250 ans avant notre ère, et c'est en cette année que commence l'intervalle entre le règne de Sésostris II et celui d'Amasis, ou plutôt Amosis.

« Un grand (5) nombre de princes succédèrent » à Sésostris II, et ne firent rien de mémorable.

(1) Herodot. lib. II, §. CII.

(2) Apud Schol. Apollonii Rhod. ad lib. IV, vers. 272 et 276.

(3) Diodor. Sicul. lib. I, §. LIX, pag. 69.

(4) Herodot. lib. II, §. CXI.

(5) Diodor. Sicul. lib. I, §. LX, pag. 69.

» Amasis (ou plutôt Amosis) (1) se comporta » d'une manière barbare envers ses sujets. Acti- » sanès, roi d'Ethiopie, le vainquit et se rendit » maître de l'Egypte ».

Diodore n'ayant déterminé ni le nombre de ces princes, ni la durée de leurs règnes, le fil de l'Histoire est nécessairement interrompu, et l'on ne peut vérifier s'il y a eu véritablement quatre cent soixante-dix rois indigènes, comme il l'avance §. XLIV, page 53. Cependant en remontant d'Amasis, dernier roi d'Egypte, jusqu'à cet Amosis, il se trouvera à-peu-près un intervalle de 10,828 ans. Cet intervalle suppose trois cent soixante-un princes. Est-il vraisemblable que Diodore, qui a exprimé le nombre des rois qui régnèrent après Ménès, celui des princes qui succédèrent à Busiris I et à Busiris II, les générations qui suivirent Uchoréus, et celles qui vinrent après Mœris; est-il, dis-je, vraisemblable qu'après avoir donné une suite non interrompue de ces princes, il se fût exprimé ici d'une manière aussi vague, s'il eût eu quelque connoissance de ces anciens temps ? Je sais qu'on pourroit rétorquer cette raison contre Hérodote. Mais le cas est bien différent. Hérodote n'avoit d'autre but que d'écrire l'histoire des guerres des Perses contre les Grecs. Afin de se former une idée claire

---

(1) On lit Amasis dans le texte des livres imprimés : Amosis est une leçon de quelques manuscrits.

et nette des Perses, il falloit, pour ainsi dire, remonter à l'origine des choses. Pour remplir son objet, il parle de leur affranchissement de la domination des Mèdes, et de leurs conquêtes; il passe ensuite à celle de la Lydie, et nous fait connoître à ce sujet les Lydiens, peuple voisin des Grecs Asiatiques, qui intéressoit beaucoup les Grecs. Il vient ensuite à la conquête de l'Egypte. Ce pays, très-fréquenté par les Grecs, depuis qu'il avoit été subjugué par les Perses, devenoit pour eux non-seulement un objet de curiosité, mais encore il leur importoit beaucoup d'en avoir une connoissance exacte. Hérodote en donne une description assez détaillée, et parle succinctement des princes qui y régnèrent. Quand même il n'auroit donné que des notices des trois cent trente rois qui occupèrent le trône avant Mœris, cette partie de son histoire seroit devenue prodigieusement longue, et auroit fait perdre nécessairement de vue le but qu'il s'étoit proposé. Il a donc fait sagement de commencer son histoire d'Egypte par Sésostris, et de dire en deux mots que les trois cent trente rois qui avoient précédé le règne de ce prince, n'avoient rien fait d'éclatant.

Diodore de Sicile vouloit au contraire écrire une histoire générale de tous les peuples alors connus. Ce n'étoit pas assez pour remplir son objet, de rassembler en un seul corps tout ce qui se trouvoit épars dans les divers historiens; il

falloit encore se transporter, comme l'avoit fait Hérodote, dans les différens pays dont il vouloit parler; il falloit consulter les annales et les archives de ces pays; il falloit converser avec les savans, examiner et peser le tout, afin d'en former un corps d'histoire. Ce plan, trop vaste, ne pouvoit s'exécuter par un seul homme, et dans un siècle où les hommes les plus instruits n'avoient qu'une connoissance imparfaite de l'histoire de leur pays, où la langue ayant changé, rendoit cette connoissance très-difficile, et où la disette des livres augmentoit encore la difficulté.

Diodore a beaucoup fait, et peut-être tout ce qu'il lui étoit possible de faire dans la position où il se trouvoit. Mais, malgré ses efforts, son ouvrage a des imperfections, et l'on y trouve non-seulement des contradictions, mais encore des vides que l'on n'a jamais pu parvenir à remplir. C'est à ce défaut de matériaux, qu'il faut attribuer la lacune immense qui se trouve entre le règne de Sésostris II et celui d'Amosis; et c'est à la trop grande étendue de son plan, qu'il faut imputer les inexactitudes de son histoire d'Egypte et de celle d'Assyrie. L'immensité de son travail ne lui permettant point de consulter les archives d'Egypte, il se contenta de parcourir rapidement Hécatée et Hérodote, et de recueillir de quelques Grecs domiciliés en Egypte, et de quelques Egyptiens médiocrement instruits dans l'histoire de leur pays, tout ce qui concernoit les anciens

temps de cette monarchie. Il avoit, par exemple, entendu dire en la cent quatre-vingtième olympiade, qu'il y avoit environ 15,000 ans que Ménès régnoit. Il tâcha d'arranger le petit nombre de princes dont il avoit connoissance, de manière à faire accorder leurs règnes avec cette époque : mais comme il se trouvoit une lacune prodigieuse, et qu'il ne savoit comment la remplir faute de matériaux, il s'exprima d'une manière vague, et propre à éluder la difficulté.

Diodore suppose donc qu'entre Sésostris II et Amosis, il y eut un intervalle de 10,828 ans, et que durant cet intervalle, le trône fut occupé par trois cent soixante-un rois. Hérodote dit, au contraire, que Sésostris II, qu'il nomme Phéron, fut remplacé par Protée. Il détermine le règne de Sésostris I, par la mort de Mœris, son prédécesseur, et celui de Protée, successeur de Phéron, ou Sésostris II, par la prise de Troie. Le premier remontoit à un peu moins de 900 ans avant son voyage en Egypte, et le second à 834 ans ou environ.

Reprenons la suite du récit de Diodore.

« Actisanès (1) étant mort, les Egyptiens re- » couvrèrent leur liberté, et établirent roi Men- » dès. Mais après ce prince, il y eut (2) une anar- » chie pendant cinq générations. Cette anarchie

(1) Diodor. Sicul. lib. I, §. LXI, pag. 70.
(2) Id. ibid. §. LXII, pag. 71.

» finit par l'élection de Cétès, que les Grecs nom-
» ment Protée ».

Suivant (1) Hérodote, Protée est le successeur immédiat de Phéron ou Sésostris II. Diodore de Sicile convient avec Hérodote que l'expédition des Grecs contre Troie eut lieu sous ce prince. C'étoit une chose reconnue. Mais comme Diodore mettoit la prise de Troie l'an 1182 avant notre ère, il falloit, par une suite de son systême, placer ce prince dans un temps postérieur à celui où il avoit vécu.

« Remphis, fils de (2) Protée, lui succéda ». Ce prince est le Rhampsinite d'Hérodote.

« Remphis (3) étant mort, sept rois fainéans
» occupèrent le trône pendant sept générations.
» Le dernier de ces sept rois s'appeloit Niléus.
» Ce fut lui qui donna son nom au fleuve qui por-
» toit auparavant celui d'Ægyptus ».

Hérodote ne parle point de ce prince. Dicæarque, qui en fait mention, dit (4) qu'il vivoit 436 ans avant la première olympiade, c'est-à-dire, l'an 3,502 de la période julienne, 1,212 ans avant notre ère. J'en parlerai plus au long dans le chap. XIV de la guerre de Troie, et je discuterai le passage du Scholiaste d'Apollonius de Rhodes, qui est altéré.

(1) Herodot. lib. II, §. CXII.
(2) Diodor. Sicul. lib. I, §. LXII, pag. 71.
(3) Id. ibid. §. LXIII, pag. 72.
(4) Schol. Apollonii Rhod. ad lib. IV, vers. 272 et 276.

« Chemmis (1), le huitième roi, régna 50 » ans ».

Il paroît que c'est le (2) prince qu'Hérodote nomme Chéops.

« Chéphren, frère (3) de Chemmis, et, selon » quelques-uns, son fils, lui succéda et régna 56 » ans ».

Chéphren étoit, selon (4) Hérodote, frère de Chéops; il lui succéda et régna 56 ans.

« Mycérinus (5) régna après Chéphren ».

Hérodote s'accorde avec Diodore.

« Bocchoris (6) régna ensuite ».

Diodore a omis Tnéphachthus, père de Bocchoris, dont il avoit (7) parlé plus haut. Plutarque en fait (8) aussi mention sous le nom de Technatis, et j'en ai dit moi-même quelque chose, page 53. Si Bocchoris est l'Anysis d'Hérodote, Tnéphachthus sera l'Asychis du même historien.

« Un temps (9) considérable après, Sabacos, » roi d'Ethiopie, conquit l'Egypte ».

---

(1) Diodor. Sicul. loco laudato.
(2) Herodot. lib. II, §. CXXIV.
(3) Diodor. Sicul. lib. I, §. LXIV, pag. 73.
(4) Herodot. lib. II, §. CXXVII.
(5) Diodor. Sicul. lib. I, §. LXIV, pag. 74.
(6) Id. ibid. §. LXV, pag. 75.
(7) Id. ibid. §. XLV, pag. 54.
(8) Plutarch. de Iside et Osiride, pag. 354.
(9) Diodor. Sicul. lib. I, §. LXV, pag. 75.

Selon (1) Hérodote, Sabacos déposséda Anysis. Anysis s'étant refugié dans les marais, remonta sur le trône, lorsque Sabacos se fut retiré en Ethiopie, et régna encore quelques années. Il n'y a donc point eu d'intervalle entre Anysis et Sabacos. Quand même Bocchoris seroit un prince différent d'Anysis, on ne pourroit mettre entr'eux un intervalle considérable, puisque le (2) Syncelle dit que Bocchoris ayant perdu la bataille et la liberté, Sabacos le fit brûler vif. Mais on peut voir sur Sabacos ce que j'en dis §. XII.

« Sabacos (3) étant retourné dans ses états, il » y eut en Egypte une anarchie de deux ans, au » bout desquels douze des principaux citoyens » prirent les rênes du gouvernement, et régnè- » rent conjointement pendant 15 ans. Psammi- » tichus, l'un d'entr'eux, ayant attaqué ses collè- » gues, les uns périrent dans le combat les armes » à la main, les autres s'enfuirent en Libye, et » ne songèrent plus à disputer la couronne à ce » prince, qui régna seul ».

Diodore ne parle point du règne de Séthos, remarquable par la défaite des Assyriens. L'anarchie dont il fait mention, est très-vraisemblable; mais elle ne dut avoir lieu qu'après la mort de ce prince, le dernier rejeton de la famille royale.

---

(1) Herodot. lib. II, §. CXXXVII.

(2) Syncelli Chronogr. pag. 74 et 184.

(3) Diodor. Sicul. lib. I, §. LXVI, pag. 76.

Le reste de cet article est assez conforme au récit d'Hérodote. On peut ajouter seulement que ce dernier historien (1) ayant dit que Psammitichus avoit régné 54 ans en tout, et Diodore, que (2) les douze rois avoient régné conjointement 15 ans, il s'ensuit que Psammitichus a régné seul 39 ans.

« Quatre (3) générations après Psammitichus, » Apriès régna 22 ans ».

Diodore s'accorde avec Hérodote, qui met entre Psammitichus et Apriès, Nécos et Psammis. Lorsque les Grecs comptent par générations, ils comprennent toujours les deux extrêmes. Pour retrouver les quatre générations de Diodore, il faut compter Psammitichus et Apriès. Hérodote donne 25 ans de règne à Apriès, tandis qu'il n'occupa le trône que 22 ans, selon Diodore.

« Amasis s'étant (4) révolté contre Apriès, s'em- » para de la couronne; et après avoir gouverné » 55 ans, il mourut lorsque Cambyses attaqua » l'Egypte, la troisième année de la soixante- » troisième olympiade ».

Il est presque inutile d'avertir que dans l'édition de Diodore de Wéchel 1604, in-folio, la version latine *tertio olympiadis sexagesimæ anno*,

(1) Herodot. lib. II, §. CLVII.

(2) Diodor. Sicul. loco laudato.

(3) Id. ibid. §. LXVIII, pag. 78.

(4) Id. ibid. §. LXVIII, pag. 79.

est vicieuse, et que cette faute, qui vient de l'imprimeur, n'a point été corrigée dans celle de M. Wesseling. Hérodote (1) ne donne à Amasis que 44 ans de règne, et se trouve d'accord en cela avec Jules Africain. Diodore ne parle point de Psamménit, qui fut dépossédé par Cambyses, après un règne de six mois.

§. VIII.

Récapitulation du récit de Diodore de Sicile.

La méthode dont s'est servi Diodore de Sicile, est extrêmement vicieuse, et l'on ne peut en faire usage pour évaluer les règnes des rois d'Egypte. Si l'on examine la suite de ces rois depuis le premier jusqu'à Amasis, on la trouvera interrompue par ce grand nombre de princes qui succédèrent à Sésostris II, et dont Diodore (2) n'articule pas le nombre. Cependant, comme cet historien avance que depuis Ménès jusqu'à la cent quatre-vingtième olympiade, il s'étoit écoulé près de 15,000 ans, il s'ensuit que Ménès avoit commencé à régner l'an 14,940 avant notre ère. En partant de ce point, cinquante-deux princes descendans de Ménès, régnèrent 1,400 ans. Cela ne feroit que 27 ans de règne l'un portant l'autre. La règle des générations s'y oppose. Mais admettons ces 14,00 ans,

(1) Herodot. lib. III, §. X.

(2) Diodor. Sicul. lib. I, §. LX, pag. 69.

et donnons à Ménès 62 ans de règne (1) avec Jules Africain; il s'ensuivra que Busiris I, qui est monté sur le trône après ces cinquante-trois rois, aura régné 13,478 ans avant notre ère.

Huit rois gouvernèrent après Busiris I. Le dernier de ces rois se nommoit aussi Busiris. Il régnoit donc 240 ans après Busiris I, c'est-à-dire, 13,228 ans avant notre ère.

Huit rois descendans de Busiris II, succédèrent à ce prince. Uchoréus, le huitième, bâtit Memphis. Le règne d'Uchoréus précède donc notre ère de 12,988 ans.

Mœris monta sur le trône douze générations après Uchoréus, c'est-à-dire, 360 ans après la mort de ce prince, et l'an 12,598 avant notre ère.

Sésostris régna sept générations après, c'est-à-dire, 210 ans après Mœris, et l'an 12,338 avant Jésus-Christ; ancienneté qui détruit toutes les hypothèses connues sur le temps où vivoit ce prince. Dicæarque (2) le regardoit comme le premier roi d'Egypte, et le mettoit 3,712 ans avant notre ère. Je suppose qu'il régna 48 ans. Sésostris II, qui lui succéda, monta sur le trône l'an 12,290 avant notre ère.

Diodore parle ensuite d'un grand nombre de princes, dont le dernier fut Amosis, sans déterminer leur nombre et la somme de la durée de

(1) Syncelli Chronogr. pag. 54.

(2) Schol. Apollonii Rhod. ad lib. IV, vers. 272 et 276.

leurs règnes. L'ordre chronologique est donc interrompu, et il est très-difficile de vérifier ses calculs, et le nombre des rois dont il a parlé. On pourroit y parvenir, si l'on réussissoit à déterminer en quelle année a vécu à-peu-près Amosis. La chaîne étant brisée, comme je viens de le remarquer, il faut nécessairement prendre Amasis le dernier roi d'Egypte, et remonter de ce prince jusqu'à Amosis.

Amasis, dernier roi d'Egypte, régna 55 ans, et mourut l'an 4,189 de la période julienne, 580 ans avant Jésus-Christ. Apriès régna 22 ans, et son règne est de l'an 4,112 de la période julienne, 602 ans avant Jésus-Christ. Diodore passe sous silence Nécos et Psammis; mais comme il avance qu'il y a quatre générations entre Psammitichus et Apriès, il s'ensuit que, suivant la manière de compter des Grecs, qui comprenoient les deux extrêmes dans le calcul par générations, les règnes de Psammitichus, Nécos, Psammis et Apriès, doivent (1) faire 120 ans. Amasis étant monté sur le trône l'an 4,134 de la période julienne, 580 ans avant notre ère, le règne de Psammitichus doit être à-peu-près de l'an 4,010 de la période julienne, 704 ans avant notre ère. Diodore se contente de dire que ce prince régna 15 ans con-

(1) Comme il est ici question du systême de Diodore de Sicile, je suppose, avec cet historien, que les générations ne sont que de 30 ans.

jointement avec les onze autres rois, sans parler du reste de la durée de son règne. Hérodote assure qu'il gouverna en tout 54 ans. Il régna donc seul 39 ans, qui commencent à l'an 4,025 de la période julienne, 689 ans avant notre ère. Il y eut entre ces douze rois et Sabacos, une anarchie de 2 ans. Elle dut commencer l'an 4,008 de la période julienne, 706 ans avant Jésus-Christ.

Sabacos régna immédiatement avant l'anarchie. Hérodote assure qu'il gouverna 50 ans. Quoique Diodore ne détermine point la durée de son règne, il paroît par son récit qu'il n'est pas resté plus de 10 ans sur le trône. Il conquit donc l'Egypte l'an 3,998 de la période julienne, 716 ans avant notre ère.

Diodore s'exprime trop vaguement sur Sabacos et Bocchoris. Un temps considérable après Bocchoris, dit-il, Sabacos s'empara de l'Egypte. Il est impossible, d'après cet énoncé, de placer Bocchoris et les rois ses devanciers. Cet historien remplit l'intervalle entre Bocchoris et Amosis par Actisanès, roi d'Ethiopie, Mendès, une anarchie de cinq générations, Cétès ou Protée, Remphis, fils de Protée, sept rois fainéans, dont le dernier s'appeloit Niléus, Chemmis, qui régna 50 ans, Chéphren, qui gouverna 56 ans, Mycérinus et Bocchoris. Cela suppose vingt générations ou 600 ans. La seule époque qui ait quelque certitude, selon le système de Diodore, est celle de Cétès ou Protée, qui régnoit vers l'an 3,522

de la période julienne, 1,192 ans avant notre ère ; puisque cet historien pensoit avec Apollodore et Eratosthènes, que la ville de Troie avoit été prise sous ce prince, et l'an 3,532 de la période julienne, 1,182 ans avant notre ère.

Si partant du règne de Protée comme d'un point fixe, on remonte à Amosis, on trouvera huit générations ou 240 ans. Ainsi Amosis aura commencé à régner vers l'an 3,292 de la période julienne, 1,422 ans avant notre ère.

Si au contraire on descend de Protée à Bocchoris, on aura treize générations ou 390 ans. Le règne de Bocchoris sera par conséquent de l'an 3,912 de la période julienne, 802 ans avant Jésus-Christ. Sabacos ayant commencé à régner l'an 3,998 de la période julienne, 716 ans avant Jésus-Christ, il peut se faire que Bocchoris n'ait régné que 12 ans. Il sera mort l'an 3,924 de la période julienne, 790 ans avant notre ère, et l'intervalle entre ce prince et Sabacos sera de 74 ans. Cet intervalle est assez considérable pour avoir fait dire à Diodore, qu'entre ces deux princes il s'étoit écoulé un grand nombre d'années.

Passons maintenant à l'intervalle qui se trouve entre Sésostris II et Amosis. Amosis ayant commencé à régner vers l'an 3,292 de la période julienne, 1,422 ans avant notre ère, comme on vient de le voir, et Sésostris II ayant gouverné 40 ans, et étant mort l'an 12,250 avant notre ère, suivant le système de Diodore, il se trouvera entre ces

deux princes un intervalle de 10,828 ans ; ce qui suppose trois cent soixante-un rois Cette multitude de princes paroîtra sans doute incroyable, quoique Diodore ait avancé que de Sésostris II à Amosis, il y avoit eu un très-grand nombre de rois.

Diodore avoit assez bien arrangé son systême sur les rois d'Egypte ; car il y avoit eu, selon cet historien, quatre cent soixante-dix rois indigènes, quatre rois Ethiopiens, et cinq femmes ; ce qui faisoit en tout quatre cent soixante-dix-neuf princes. Si maintenant on compte tous les rois qu'il nomme et les générations dont il parle, il se trouvera cent seize tant rois que générations. Il faudra donc placer dans l'intervalle, entre Sésostris II et Amosis, trois cent soixante-trois rois pour compléter le nombre de quatre cent soixante-dix-neuf. Ce calcul approche à deux rois près du précédent.

Diodore est presque par-tout en contradiction avec Hérodote. Auquel de ces deux historiens faut-il donner sa confiance? Il me semble qu'il n'y a pas à balancer. Il n'y avoit pas encore longtemps que les Egyptiens étoient soumis aux Perses, lorsqu'Hérodote voyagea en Egypte. L'histoire de leurs princes leur étoit alors très-connue, et sur-tout celle des huit cents dernières années de leur monarchie. D'ailleurs tous les temples de l'Egypte n'avoient pas été spoliés par Cambyses. Il restoit encore des archives à Thèbes et à Mem-

phis. Les prêtres de Memphis lisoient à Hérodote ces archives, et cet historien se transportoit ensuite à Thèbes pour vérifier avec les prêtres de cette ville ce qu'il avoit appris de ceux de Memphis. L'esclavage et la dureté du gouvernement des Perses firent peu à peu négliger l'étude des sciences, de l'histoire, des hiéroglyphes et de l'ancienne langue du pays. L'Egypte passa ensuite sous la domination des Grecs. On bâtit Alexandrie, et Memphis fut presque abandonnée; on parloit grec à la cour des Ptolémées. Les actes judiciaires étoient en grec. Cette langue devint presque générale dans toutes les grandes villes. Cette révolution porta le dernier coup à l'ancienne langue du pays; et s'il se trouva encore quelques savans qui en eussent connoissance, le nombre en diminua insensiblement, et il est à présumer que cette connoissance étoit très-imparfaite. Ce fut dans ces circonstances que Diodore voyagea en Egypte. L'immensité du plan qu'il avoit embrassé, ne lui permit pas de faire toutes les recherches nécessaires. Il recueillit tout ce qu'on lui raconta; et comme ces récits étoient très-imparfaits et quelquefois contradictoires, ces imperfections et ces contradictions durent nécessairement passer dans son Histoire. Si cette Histoire supplée à quelques omissions d'Hérodote, on ne peut du moins disconvenir qu'elle mérite, à beaucoup d'égards, bien peu de croyance, et qu'elle ne peut servir de base à un systême chronolo-

gique. Quoi qu'il en soit, voici à-peu-près l'ordre qu'a suivi Diodore de Sicile dans l'arrangement de ces princes.

§. IX.

Canon chronologique des rois d'Egypte, selon le systême de Diodore de Sicile.

	Pér. julien.	Années av. J. C.
MÉNÈS, premier roi d'Egypte, règne 62 ans.	. . .	14940
Cinquante-deux rois règnent 1400 ans. . . .	. . .	14878
Busiris I règne 40 ans.	. . .	13478
Huit rois règnent ensuite.	. . .	13438
Uchoréus, le dernier de ces huit rois, règne 30 ans.	. . .	12988
Douze générations suivent Uchoréus. . . .	. . .	12958
Mœris règne 50 ans.	. . .	12598
Sept générations succèdent à Mœris. . . .	. . .	12548
Sésostris I règne 48 ans.	. . .	12338
Sésostris II règne 40 ans.	. . .	12290
Intervalle de 10,828 ans. Il doit être rempli par 361 rois. Le récit de Diodore en suppose 363. Cet intervalle commence en. . .	. . .	12250
Amosis règne 12 ans.	3292	1422
Actisanès 28 ans.	3304	1410
Mendès 40 ans.	3332	1382
Anarchie pendant cinq générations, ou 150 ans. Elle commence en.	3372	1342
Cétès, ou Protée, règne 21 ans.	3522	1192
Remphis, fils de Protée, 20 ans.	3543	1171
Sept rois fainéans.	3563	1151
Niléus, le septième de ces rois, 18 ans. . .	3773	941
* Chemmis, 50 ans.	3791	923
* Chéphren, 56 ans.	3841	873
Mycérinus, 15 ans.	3897	817

	Pér. julien.	Années av. J. C.
Bocchoris, 12 ans.	3912	802
Intervalle de 74 ans, commence en.	3924	790
Sabacos règne 10 ans.	3998	716
* Anarchie, 2 ans.	4008	706
* Douze rois, du nombre desquels est Psammitichus, règnent ensemble 15 ans.	4010	704
Psammitichus seul, 39 ans.	4025	689
Nécos, 34 ans.	4064	650
Psammis, 14 ans.	4098	616
* Apriès, 22 ans.	4112	602
* Amasis, 55 ans.	4134	580
Amasis meurt, et Cambyses subjugue l'Egypte.	4189	525

J'ai évalué les générations à 30 ans, suivant l'usage de Diodore de Sicile, excepté les cinquante-deux rois, successeurs de Ménès, parce que cet historien a déterminé leurs règnes à 1,400 ans. J'ai marqué d'une étoile la durée des règnes des princes qui est spécifiée dans Diodore. A l'égard des autres, j'ai emprunté cette durée d'Hérodote, de Jules Africain ; et quand ces deux auteurs m'ont manqué, j'ai eu recours à des conjectures, et je me suis déterminé pour celle qui m'a paru la plus vraisemblable.

§. X.

Systême chronologique des rois d'Egypte, selon Hérodote.

DU GOUVERNEMENT THÉOCRATIQUE.

Si dans un siècle aussi éclairé que le nôtre, on paroissoit adopter les sentimens des anciens Egyptiens sur leurs divinités et sur le règne de ces dieux, cela seroit regardé comme une absurdité révoltante. Cependant, lorsqu'on voit que, de l'aveu de tous les anciens historiens, les dieux et les demi-dieux ont gouverné l'Egypte pendant un grand nombre de siècles, et que les premiers Chronologistes chrétiens n'ont pas dédaigné de rapporter cette opinion, on est tenté de croire qu'elle n'est pas destituée de fondement, sur-tout quand on sait que les Egyptiens étoient un peuple savant, et qui n'étoit point, dans l'origine, imbu de toutes les superstitions auxquelles il se livra dans la suite. Ce premier pas fait, on est porté à se demander comment cette opinion a pu s'établir et prévaloir au point qu'elle soit devenue la croyance générale.

Il est très-vraisemblable que, dans l'origine, les Egyptiens ne reconnoissoient qu'un seul Dieu, et que le culte qu'ils lui rendoient étoit pur et sans aucun mélange de superstitions. Je me le persuade d'autant plus volontiers, que les habitans de la Thébaïde adoroient encore, du temps de

Plutarque, le dieu (1) Cneph, qui n'avoit point eu de commencement, et qui ne devoit point avoir de fin. Κνὴφ ἀγέννητον ὄντα καὶ ἀθάνατον. Ce peuple expliquoit, comme les orientaux, par des allégories ingénieuses, les attributs de la divinité : dans la suite des temps, l'idée simple de Dieu s'étant effacée peu à peu, il ne resta que les allégories, sous l'enveloppe desquelles les prêtres avoient coutume de la présenter. Quoi qu'il en soit de cette origine de l'idolâtrie chez ce peuple, il paroît constant qu'il se fit un système de religion, et qu'il établit le premier une hiérarchie. Le ministère des autels appartenoit à un certain nombre de familles exclusivement à toutes les autres ; et ces ministres des dieux étoient partagés en différentes classes, depuis celle du grand-prêtre jusqu'à celle du dernier rang. Le fils (2) succédoit à son père, et ne passoit point d'une classe dans une autre. C'est ainsi que de Ménès jusqu'au temps où voyageoit Hécatée de Milet, les Egyptiens comptoient (3) à Thèbes trois cent quarante-cinq grands-prêtres, qui s'étoient succédés de père en fils. Le respect que l'on portoit à la religion dans l'origine des choses, influa sur ceux qui en étoient les ministres. Comme ils avoient beaucoup de loisir, ils s'appliquèrent aux

(1) Plutarch. de Iside et Osiride, pag. 359, D.
(2) Herodot. lib. II, §. XXXVII, sub finem.
(3) Id. ibid. §. CXLIII.

sciences, et furent peut-être les seuls savans qu'il y eût dans le pays. On s'accoutuma peu à peu à les consulter dans toutes les occasions, et ils surent profiter habilement de quelques circonstances favorables pour s'emparer de toute l'autorité, jusqu'à ce que leur gouvernement étant devenu trop dur, le peuple secoua enfin le joug, et voulut être gouverné par un roi. Ces prêtres faisoient intervenir la divinité dans leur manière de gouverner, et ce gouvernement étoit censé celui de Dieu, une véritable Théocratie. Ainsi, quand (1) Hérodote, ou quelqu'autre auteur, parle des règnes des huit anciens dieux, de ceux des douze dieux postérieurs, et enfin des règnes de ceux qui naquirent de ces douze dieux, cela veut dire que les grands-prêtres de ces dieux s'arrogèrent successivement l'autorité suprême sur toute l'Egypte, à l'exclusion des grands-prêtres des autres dieux. Au reste, je ne donne ceci que comme une conjecture, qui peut servir à donner quelque vraisemblance à ce que les anciens racontent d'une manière assez uniforme du règne des dieux chez les Egyptiens. Cette conjecture acquiert du poids, lorsqu'on jette les yeux sur l'histoire des Hébreux. Ce peuple n'eut pas plutôt secoué le joug des Egyptiens, qu'il destina une tribu au service des autels, que le gouvernement absolu fut entre les mains des prêtres;

(1) Herodot. lib. II, §. CXLV.

et vos (1) eritis mihi in regnum sacerdotale et gens sancta : hæc sunt verba quæ loqueris ad filios Israël; et qu'il y demeura jusqu'à ce que le peuple, ne pouvant plus supporter les (2) injustices des fils de Samuel, demanda à grands cris un roi pour le gouverner, comme en avoient les autres nations. Le gouvernement des Hébreux étoit alors Théocratique, quoique ce terme ne se trouve point dans les Ecritures. Mais il est aisé de l'inférer des paroles qu'elles mettent dans la bouche de Dieu même. « Ecoute, dit Dieu au Prophète, » écoute (3) la voix du peuple. Ce n'est pas toi, » c'est moi qu'il méprise, en ne voulant pas que » je règne sur lui ».

Après avoir prouvé, du moins autant qu'il a été possible de le faire, l'existence du gouvernement sacerdotal chez les Egyptiens, il faut en fixer la durée.

On a vu plus haut que Diodore de Sicile supposoit que les dieux et les héros avoient régné un peu moins de 18,000 ans, et l'on a remarqué en même-temps que cet auteur ne s'accordoit point avec lui-même. La vieille Chronique donnoit plus d'étendue au règne des dieux, et le portoit à 34,201 ans. Hérodote ne dit rien de précis là-dessus. Il supposoit trois ordres de dieux. Le

---

(1) Exod. cap. XIX, ℣. 6.
(2) Reg. I, cap. VIII, ℣. 3, 4 et 5.
(3) Id. ibid. ℣. 7.

premier ordre contenoit huit dieux, et ces dieux étoient les plus anciens. Le second ordre étoit de douze dieux; on ignore de combien étoit le troisième.

Hérodote ne parle, ni de la durée des règnes des dieux du premier ordre, ni du temps où ces dieux commencèrent à régner. Il passe ensuite au second ordre, qui comprenoit douze dieux. Le commencement de leurs règnes (1) date de 17,000 ans avant Amasis, c'est-à-dire, de l'an 17,570 avant notre ère, et 5,214 ans avant Ménès, premier roi d'Egypte.

Hérodote ne dit pas de combien de dieux étoit composé le troisième ordre. On sait seulement qu'Osiris, qui est l'avant-dernier de ces dieux, et le (2) Bacchus des Egyptiens, régnoit 15,000 ans avant (3) Amasis, c'est-à-dire, l'an 15,570 avant notre ère, et 3,224 ans avant Ménès.

Orus, fils d'Osiris, qui est (4) l'Apollon des Grecs, succéda à Osiris. Ce fut le dernier des dieux du troisième ordre. On ne sait point en quel temps il commença à régner; du moins notre historien n'en dit rien.

Le peuple, las d'être gouverné par les prêtres, secoua enfin leur joug, et voulut avoir un roi.

---

(1) Herodot. lib. II, §. XLIII.
(2) Id. ibid. §. CXLIV.
(3) Id. ibid. §. CXLV.
(4) Id. ibid. §. CXLIV.

Ménès fut élu. J'ai prouvé plus haut, pages 52 et 53, que Ménès avoit introduit le luxe dans ses états. Cela suppose qu'il y avoit des arts en Egypte avant son élection, et que les peuples étoient déjà policés ; en un mot, qu'ils avoient un gouvernement. Ce gouvernement ne pouvoit être que le sacerdotal, dont nous venons de parler.

Quelque air de vraisemblance que j'aie donné au règne des dieux, je crois devoir prévenir le lecteur que je ne regarde ce que j'en ai dit que comme des conjectures que je crus devoir hasarder dans un temps, où frappé de la candeur de notre historien, je n'osois m'écarter de ses opinions. Maintenant que je le considère plus de sang-froid, je suis persuadé que les descendans de Mizraïm, ou Ménès, n'ayant entendu parler que d'une manière confuse des onze ancêtres de ce prince et de la longueur de leur vie, et qu'accoutumés à ne les regarder qu'avec la plus grande vénération, ce respect dégénéra peu à peu en idolâtrie, et enfanta les règnes des dieux dont les Égyptiens furent infatués ; et la longueur de la vie des Patriarches occasionna cette longue suite de siècles dont ils ne voulurent jamais se détromper. Ainsi la cause de leur erreur vient de ce qu'ils joignirent l'histoire des Patriarches antidiluviens à celle de leurs princes qui étoient postérieurs au déluge, et que n'ayant plus qu'une idée fort confuse des uns et des autres, ils firent des dieux de ceux-là, et leur assignèrent un nombre

prodigieux

prodigieux d'années. C'est ce qui arriva aux Assyriens, aux Tyriens, en un mot à toutes les nations orientales. Nous en parlerons encore dans le chapitre 11, qui traite de la fondation des villes de Tyr et de Carthage.

§. XI.

De Ménès jusqu'à Sésostris.

L'ÉPOQUE de Ménès paroît, au premier coup-d'œil, très-facile à déterminer. Il y avoit eu trois cent trente rois, dit (1) Hérodote, qui s'étoient succédés de père en fils, depuis Ménès jusques et compris Mœris. La mort de Mœris est déterminée par cet historien, qui nous apprend qu'il n'y avoit pas encore tout-à-fait 900 ans que ce prince étoit mort, lorsqu'il voyageoit en Egypte. Nous fixerons par cette raison la fin du règne de ce prince en 3,358 de la période julienne, 1,356 ans avant notre ère. Les trois cent trente générations donnent 11,100 ans, c'est-à-dire, l'an 12,356 avant notre ère, et 8,373 ans avant l'époque de la création du monde, selon l'opinion du P. Pétau, qui paroît avoir suivi le calcul du texte hébraïque.

Je ne parlerai point de la contradiction qui se remarque entre les Livres saints et le récit d'Hérodote. Ce ne peut être une difficulté pour nous,

---

(1) Herodot. lib. II, §. c.

qui regardons comme une fable, ou comme une erreur grossière, ce que notre Historien raconte de cette haute antiquité. Mon but n'étant point de donner la chronologie réelle de l'Egypte, je me propose seulement de présenter celle d'Hérodote. Mais comme il se rencontre dans son récit des difficultés presque insurmontables, je vais essayer des conjectures qui pourront, à ce que j'espère, en applanir quelques-unes.

Hérodote raconte, §. c, qu'il y eut de Ménès jusqu'à Mœris, trois cent trente rois, et que dans ce grand nombre de générations, il y eut dix-huit rois Ethiopiens et une femme Egyptienne, qui s'appeloit Nitocris. Le même Historien raconte, §. CXLII, que de Ménès à Séthos, il y eut trois cent quarante-une générations et autant de rois que de pontifes. On lui fit voir, §. CXLIII, les statues colossales en bois des trois cent quarante-un pontifes, et on lui apprit qu'ils s'étoient succédés de père en fils. Il est certain que de Sésostris à Séthos il n'y a eu que dix princes, le roi Ethiopien, qui subjugua l'Egypte, ne pouvant être compté, puisqu'Anysis régnoit dans l'île d'Elbo, et qu'il recouvra ses Etats après la retraite de ce prince. Je prouverai dans le §. XII, qu'il se trouve dans le texte d'Hérodote une lacune considérable après le §. CXL, et qu'il faut la remplir par sept rois. Alors on aura dix-sept rois au lieu de dix, puisqu'il ne faut pas compter Sabacos.

Il me paroissoit, d'après cet exposé, qu'on avoit

transposé ces sept rois de leur vraie place, qui devoit suivre immédiatement le §. CXL, et qu'on les avoit mis mal-à-propos §. C. Prévenu de cette opinion, je retranchois sept rois de ce paragraphe, et je lisois τριηκοσίων τε ϗ τριήκοντα οὐνόματα. Mais ayant réfléchi que Diodore de Sicile donnoit à l'Egypte quatre cent soixante-dix rois indigènes, et Jules Africain plus de 500, je pensai qu'il ne falloit rien retrancher du nombre des rois qu'Hérodote suppose entre Ménès et Sésostris. Ce changement d'ailleurs étant arbitraire, si on s'en permettoit de pareils, il n'y auroit plus rien de certain dans l'antiquité. J'ai donc cru qu'il falloit laisser subsister le texte d'Hérodote tel que nous l'avons.

Mais il se présente une autre question. Ces princes se sont-ils succédés de père en fils, ou la couronne a-t-elle passé à des branches collatérales ou dans des familles étrangères? Hérodote décide la question, §. CXLII. En évaluant dans ce paragraphe ces trois cent quarante-une générations à 11,340 ans, il donne à entendre qu'il vouloit parler de générations et non de successions. Mais dans le paragraphe suivant, il s'exprime d'une manière encore plus claire. Il dit positivement que sous ces trois cent quarante-un rois, il y avoit eu trois cent quarante-un pontifes qui s'étoient succédés de père en fils. Quoique cela ne soit pas absolument impossible, puisqu'il n'y a point d'homme sur la terre qui ne remonte,

par une filiation directe, au premier homme, cependant il est très-rare, et peut-être (1) impossible de rencontrer dans une famille quelconque une filiation aussi suivie que l'étoit celle des rois et des pontifes Egyptiens. Ce qui me persuade qu'il en a été des rois d'Egypte comme il en a été de ceux des autres pays, et comme il en est encore des maisons souveraines actuellement existantes, c'est qu'Hérodote compte parmi ces trois cent trente rois, dix-huit princes Ethiopiens, et la reine Nitocris, qui étoit Egyptienne. L'ordre des générations étant interrompu par dix-neuf princes au moins, il faut évaluer le tout par successions. Comme il paroît que ce pays n'a pas éprouvé de grandes révolutions, et qu'il est constant que les hommes y vivoient (2) long-tems, je crois pouvoir évaluer ces successions à 20 ans; ce qui fera 6,600 ans. Si on les ajoute à 1,356, qui est l'époque de la mort de Mœris, on aura l'an 7,956 avant notre ère, et Ménès aura régné 3,973 ans avant la création du monde, selon le P. Pétau. Peut-être, en supposant toujours l'exactitude des Annales d'Egypte, s'écarteroit-on encore moins de la vérité, en prétendant que dans ces trois cent trente rois, il y a eu un nombre prodigieux de générations, et un très-petit nombre de successions. Dans ce cas, il faudra les mettre

(1) Voyez la note 500 sur le livre II.

(2) Herodot. lib. II, §. LXXVII.

à 27 ans ou environ, l'une portant l'autre. Suivant cette évaluation, les trois cent trente rois auront régné 8,910 ans, et Ménès sera monté sur le trône 10,266 ans avant notre ère, c'est-à-dire, 6,283 ans avant (1) la création du monde. Cependant comme ces princes Ethiopiens étoient des conquérans, il peut se faire que la filiation des rois d'Egypte n'ait point été interrompue par leurs conquêtes, et que les Egyptiens aient conservé précieusement dans leurs Annales, la suite de leurs vrais princes, quoiqu'ils n'eussent joui d'aucune sorte d'autorité dans le pays. Hérodote s'exprime de manière à ne pas permettre d'en douter.

Ainsi, malgré les vraisemblances qui militent en faveur de l'autre opinion, je crois que, selon notre Historien, Ménès commença à régner 11,000 ans avant Sésostris, c'est-à-dire, 12,356 ans avant notre ère.

Quant à moi, je ne doute pas qu'il ne faille retrancher la plus grande partie de ces rois, qui ne sont appuyés que sur la vanité des prêtres Egyptiens, et que Mizraïm, fils de Cham, qui donna son nom à l'Egypte, ne soit Ménès, leur premier roi.

Maneros, fils de Ménès, ne succéda point à son père: il mourut avant lui; mais comme il

(1) Quand il est question de la création du monde, je suis toujours le P. Pétau, qui a adopté le calcul du texte hébreu.

étoit chéri des peuples, sa mémoire fut en grande vénération. On fit (1) sur sa mort une élégie, que l'on chantoit encore en Egypte du temps de notre Historien, c'est-à-dire, selon son calcul, 11,880 ans après sa mort.

§. XII.

De Sésostris et de ses successeurs, jusqu'à la conquête de l'Egypte par Cambyses.

HÉRODOTE assure (2) qu'il n'y avoit pas encore 900 ans que Mœris étoit mort, lorsqu'il entreprit son voyage en Egypte. Ce voyage est à peu-près de l'an 4,254 de la période julienne, 460 ans avant notre ère, et il pouvoit avoir alors 24 ans, qui est un âge où l'on a de la maturité, et où l'on a acquis assez de connoissances pour bien voir, et pour tirer avantage des entretiens que l'on a avec les hommes habiles. Il étoit né l'an 4,230 de la période julienne, 484 ans avant notre ère. Cela se prouve par un passage d'Aulugelle, qui dit (3) qu'il avoit 53 ans lors de la première année de la guerre du Péloponnèse. Or on sait que la première année de cette guerre est de l'an 4,283 de la période julienne, 431 ans avant Jésus-Christ. En supposant que Mœris est mort environ 896 ans avant le voyage d'Hérodote en Egypte, il se trouvera que ce prince aura fini sa

(1) Herodot. lib. II, §. LXXIX.
(2) Id. ibid. §. XIII.
(3) A. Gell. lib. XV, cap. XXIX.

carrière vers l'an 3,358 de la période julienne, 1,356 ans avant notre ère.

Sésostris lui (1) succéda cette même année. Hérodote ne parle point de la durée de son règne. Si l'on en croit (2) Diodore de Sicile, elle fut de 33 ans. Le chevalier Marsham (3) lui en donne, avec le (4) Syncelle 48, d'autres auteurs 51 ou 55, et Joseph (5), d'après Manéthon, 59. Il est difficile de se décider entre tant de diverses opinions. J'ai cru devoir prendre un milieu; et comme ce prince a fait un grand nombre de conquêtes, et qu'il a exécuté de grandes choses, je lui donne 44 ans de règne. Il est donc mort en 3,402 de la période julienne, 1,312 ans avant notre ère.

Phéron (6) lui succéda cette année. Les Historiens ne s'accordent pas sur le nom de ce prince. Diodore de Sicile (7) l'appelle Sésostris, de même que son père; Pline le Naturaliste, (8) Nuncoréus, l'auteur (9) de la Chronique Paschale, Nachor, et (10) Manéthon, Lacharès. Ces trois derniers

(1) Herodot. lib. II, §. CII.
(2) Diodor. Sicul. lib. I, §. LIII.
(3) Chronic. Ægypt. pag. 383.
(4) Syncelli Chronogr. pag. 59.
(5) Joseph. contra Apionem, lib. I, §. XXVI, pag. 460.
(6) Herodot. lib. II, §. CXI.
(7) Diodor. Sicul. lib. I, §. LIX, pag. 69.
(8) Plin. Hist. Natur. lib. XXXVI, cap. XI, pag. 737.
(9) Chronic. Paschal. pag. 48.
(10) Syncelli Chronogr. pag. 59.

noms ne paroissent pas fort différens les uns des autres ; et comme Diodore de Sicile et Pline ne s'éloignent pas d'Hérodote sur les principales circonstances de son règne, il est évident qu'ils ont eu tous en vue le même prince. Aucun n'a fixé la durée de son règne, excepté Manéthon, qui lui donne huit ans. M. le Président Bouhier lui en (1) assigne 12. Mais comme il fut 10 ans aveugle, et qu'il fit de grandes actions après avoir recouvré la vue, je ne crois pas qu'on puisse lui accorder moins de 18 ans.

Protée lui succéda, selon (2) Hérodote, et dut par conséquent monter sur le trône en 3,420 de la période julienne, 1,294 ans avant notre ère. Le règne de ce prince doit coïncider avec l'arrivée de Pâris et d'Hélène en Egypte. Or, l'enlèvement d'Hélène précéda de 10 ans le siège de Troie. Ce siége dura 10 ans, et la ville fut prise en 3,344 de la période julienne, 1,270 ans avant Jésus-Christ, comme je l'ai prouvé dans le chapitre XIV, concernant la prise de Troie. Ce siège commença donc en 3,434 de la période julienne, 1,280 ans avant Jésus-Christ, et Hélène fut enlevée en 3,424 de la même période, 1,290 ans avant notre ère. Ces époques s'accordent très-bien avec le règne de Protée. On ne sait rien sur la durée du règne de ce prince.

(1) Recherches et Dissert. sur Hérodote, chap. VII, p. 66.
(2) Herodot. lib. II, §. CXII et seq.

Vecchiéti (1) le fait régner 67 ans, sans nous présenter les motifs de son opinion. J'ai cru devoir lui en donner 50, parce que ce règne me paroît long, et parce que ce calcul s'accorde mieux avec les époques suivantes. Diodore de Sicile (2) suppose, entre Phéron et Protée, un très-grand nombre de rois, et une anarchie qui subsista pendant cinq générations. J'ai examiné cette opinion dans le §. VII. Pline le Naturaliste (3) prétend que Rhampsinite, qui succéda à Protée, régnoit au temps de la prise de Troie. Mais Hérodote n'en dit rien; et il paroît par son récit, que le même prince qui retint Hélène en Egypte, la rendit à Ménélas. Je ne dois pas cependant dissimuler qu'Euripides, dans sa tragédie d'Hélène, suppose (4) que Protée étoit mort, lorsque Ménélas arriva en Egypte pour la redemander. Mais l'on sait la liberté que prennent les poëtes, quand les faits historiques dérangent l'économie de leurs pièces.

Rhampsinite (5) succéda à Protée l'an 3,470 de la période julienne, 1,244 ans avant notre ère. J'ai rapporté un peu plus haut l'opinion de Pline le Naturaliste, qui supposoit que ce prince étoit contemporain de la prise de Troie, et j'ai prouvé

---

(1) Vecchieti de anno primitivo, pag. 201.

(2) Diodor. Sicul. lib. I, pag. 54.

(3) Plin. Hist. Nat. lib. XXXVI, cap. VIII.

(4) Euripid. Helen. vers. 4 et passim.

(5) Herodot. lib. II, §. CXXI et seq.

en même temps qu'elle n'étoit point admissible. Hérodote garde le silence sur la durée de son règne ; mais (1) Manéthon, cité par Joseph, lui assigne 66 ans. Je ne vois aucune raison pour abréger ce règne.

Chéops, son successeur immédiat, comme le dit (2) positivement Hérodote, régna 50 ans, selon le même historien, qui est en cela d'accord avec (3) Diodore de Sicile. Il monta sur le trône en 3,536 de la période julienne, 1,178 ans avant notre ère. M. le Président Bouhier (4) pensoit qu'entre Rhampsinite et Chéops, il y avoit eu sept rois, dont Hérodote n'avoit point parlé. J'examinerai plus bas les raisons sur lesquelles s'appuyoit ce savant.

Chéphren lui succéda et régna 56 ans, selon (5) Hérodote et Diodore de Sicile. Il monta sur le trône en 3,586 de la période julienne, 1,128 ans avant notre ère.

Chéphren avoit succédé à son frère Chéops, suivant toutes les apparences, parce que Mycérinus, fils de Chéops, étoit en bas âge lorsque celui-ci mourut. Mais Chéphren étant mort, Mycérinus monta sur le trône. Hérodote ne parle

(1) Joseph. contra Apionem, lib. I, §. XXVI, pag. 460.

(2) Herodot. lib. II, §. CXXVI et CXXVII.

(3) Diodor. Sicul. lib. I, §. LXIII, pag. 72.

(4) Recherches et Dissert. sur Hérodote, chap. VII, p. 67.

(5) Herodot. lib. II, §. CXXVII. Diodor. Sicul. lib. I, §. LXIV, pag. 73.

point de la durée de son règne. Mais (1) comme ce prince rendit son peuple heureux et florissant, qu'il fit élever une pyramide, ouvrage qui exige un certain nombre d'années, et qu'il vécut encore six ans après, il paroît qu'on ne peut pas lui donner moins de 20 années de règne.

M. le Président Bouhier (2) soutient que ce prince mourut la septième année de son règne, et même il s'appuie du témoignage d'Hérodote, quoique cet historien lui soit absolument contraire. En effet, après avoir (3) raconté plusieurs actions de ce prince, il ajoute qu'il lui vint de Buto un oracle qui lui annonçoit qu'il n'avoit plus que six ans à vivre. Il paroît, par l'exposé d'Hérodote, que ce prince avoit déjà régné un certain nombre d'années, lorsque l'oracle de Buto lui prédit qu'il n'avoit plus que six ans à vivre. C'est à quoi n'a pas fait assez d'attention M. le Président Bouhier.

Asychis lui succéda. L'on ignore combien de temps il régna, et l'on ne trouve aucune lumière sur ce point, ni dans Hérodote, ni dans aucun autre auteur. Vécchiéti lui donne 70 ans de règne dans son (4) Monde Primitif. Obligé de prendre un parti, et persuadé qu'il ne pouvoit avoir élevé,

---

(1) Herodot. lib. II, §. CXXIX, CXXXIV.

(2) Recherches et Dissert. sur Hérodote, chap. VII, p. 70.

(3) Herodot. lib. II, §. CXXXIII.

(4) Vecchieti de anno primitivo, pag. 219.

dans un court espace de temps, le vestibule oriental du temple de Vulcain et une pyramide, j'ai cru devoir donner à ce prince un long règne; mais comme ces ouvrages peuvent avoir été faits en beaucoup moins de temps que n'en suppose Vecchiéti, je réduis ce règne à 40 ans.

Anysis monta sur le trône en 3,702 de la période julienne, 1,012 ans avant notre ère. Ce prince étoit aveugle. Le roi d'Ethiopie s'empara de l'Egypte au commencement de son règne. Anysis se refugia dans l'île d'Elbo, au milieu des marais, et n'en sortit que 50 ans après, lorsque le roi d'Ethiopie abandonna l'Egypte. Hérodote raconte cette histoire assez au long depuis le §. CXXXVII jusqu'au §. CXLI, et nomme le prince Ethiopien Sabacos.

La retraite d'Anysis dans l'île d'Elbo doit être à-peu-près de l'an 3,703 de la période julienne, 1,011 ans avant notre ère. Si ce prince resta 50 ans dans cette île, il s'ensuit qu'il en sortit en 3,753 de la période julienne, 961 ans avant notre ère. En supposant qu'il auroit encore régné 7 ans, ce qui feroit en tout 58 ans, il seroit mort en 3,760 de la période julienne, 954 ans avant notre ère, et Séthos lui auroit succédé la même année.

Cela ne peut être. 1°. On sait par Hérodote (1) que Séthos battit Sanacharib, et j'ai prouvé dans

---

(1) Herodot. lib. II, §. CXLI.

un Mémoire (1) sur différentes époques des Assyriens, que cette bataille se donna en 4,200 de la période julienne, 712 ans avant notre ère. J'ai cru pendant quelque temps que ce prince régnoit déjà en 3,989 de la période julienne, 725 ans avant notre ère, et que ce fut lui à qui Osée, dernier roi d'Israël, envoya une ambassade pour l'engager à se liguer avec lui contre les Assyriens. Cette opinion, qui a été adoptée par MM. (2) Desvignoles et Bouhier, me séduisit d'abord, et me parut d'autant plus vraisemblable, que le prince Egyptien avoit refusé de se liguer avec le roi d'Israël. Cette alliance ne convenoit point en effet à son caractère pacifique. D'ailleurs, on sait par Hérodote qu'il avoit indisposé l'ordre des guerriers, et que lorsque l'Egypte fut quelque temps après attaquée par Sanacharib, les troupes refusèrent de marcher contre l'ennemi. Mais, après avoir plus mûrement réfléchi sur ce sujet, je m'apperçus que cette date ne pouvoit s'accorder avec ce que raconte Hérodote, que Sabacos fit mourir le père de Psammitichus. Je n'insiste pas davantage pour le présent sur cette raison, que je développerai dans la suite.

2°. La suite des rois d'Egypte et la durée de

---

(1) Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, vol. XLV. Mémoires, pag. 385.

(2) Desvignoles, Chronologie de l'Hist. Sainte, livre IV, chap. III, §. III, tom. II, pag. 127, &c. Bouhier, Recherches et Dissertations sur Hérodote, chap. VII, pag. 71.

leurs règnes depuis Séthos jusqu'à Psamménit se trouvent marquées dans Hérodote avec précision, et elles paroissent d'autant plus justes, qu'elles sont liées et parfaitement d'accord avec les histoires des autres pays. Séthos a donc commencé à régner vers l'an 4,001 de la période julienne, 713 ans avant Jésus-Christ, comme on le verra plus bas. Or de 3,760, époque de la mort d'Anysis, jusqu'à 4,001, qui est celle où Séthos monta sur le trône, il y a un intervalle de 241 ans.

Les règnes de ces princes depuis Sésostris jusqu'à Anysis inclusivement, étant de 402 ans, et Séthos ayant commencé à régner l'an 4,001 de la période julienne, 713 ans avant notre ère, si Séthos est le successeur immédiat d'Anysis, il s'ensuivra que Sésostris sera monté sur le trône l'an 3,599 de la période julienne, 1,115 ans avant notre ère, et que Mœris sera mort cette année. Mais alors, comment cela pourra-t-il s'accorder avec ce que raconte Hérodote, qu'il n'y avoit pas tout-à-fait neuf cents ans que ce prince étoit mort, lorsqu'il voyageoit en Egypte? et comment concilier le règne de Protée, qui n'est pas le successeur immédiat de Sésostris, avec aucune des hypothèses connues sur la prise de Troie, puisque le règne de Sésostris lui-même sera postérieur de 67 ans au systême, qui place le plus bas la prise de cette ville?

Quelque extension que l'on donne aux règnes qui précèdent celui de Séthos, il ne sera jamais

possible de remplir l'intervalle entre l'avénement de ce prince au trône et celui de Sésostris. Il est donc certain que les temps ne se suivent pas. Ou Hérodote rapportoit fidèlement ce que lui avoient raconté les prêtres, ou il arrangeoit l'Histoire à sa manière et sans aucun égard pour la vérité. S'il étoit l'interprète fidèle des prêtres, comme il étoit très-judicieux, il se seroit apperçu de l'incohérence de leurs récits, et il n'auroit pas manqué de leur faire part de ses difficultés. Les prêtres les auroient levées, ou ils seroient convenus de l'impossibilité de le faire. Dans le premier cas, il auroit remédié à l'incohérence, et cette incohérence ne subsisteroit plus aujourd'hui. Dans le second, il auroit avoué ingénument qu'il se trouvoit une lacune dans cette partie de l'Histoire.

Si Hérodote eût été au contraire de mauvaise foi, il lui auroit été très-facile de mettre, ainsi que Diodore de Sicile, un plus grand nombre de princes entre Sésostris et Séthos, et même des princes imaginaires. Il eût été de son temps très-difficile de le convaincre d'imposture; et quel homme seroit en état de le faire aujourd'hui? Il est donc constant que notre Historien a été le fidèle interprète des prêtres Egyptiens, et qu'il n'y avoit pas la plus légère incohérence dans leurs récits. Mais comme à présent il y en a une manifeste, elle doit venir de quelques copistes ignorans, qui auront omis, par négligence, plusieurs paragraphes. Mais avant que d'examiner en quel endroit

se trouve la lacune, voyons ce que raconte Diodore de Sicile sur ces anciens temps.

Cet Historien, qui n'avoit pas eu les mêmes moyens de s'instruire de l'Histoire d'Egypte qu'Hérodote, place entre (1) Phéron, qu'il appelle Sésostris du nom de son père, et Protée, 1°. beaucoup de rois qu'il ne nomme point, et dont il n'exprime pas même le nombre; 2°. Amasis, ou plutôt Amosis; 3°. Actisanès, roi d'Ethiopie; 4°. Mendès ou Marros; 5°. une anarchie, qui subsista pendant cinq générations. Cette anarchie cessa par l'élection de Protée, qui fut remplacé, après sa mort, par son fils Remphis. C'est le Rhampsinite d'Hérodote.

Le texte d'Hérodote est formellement contraire à ce récit, qui d'ailleurs ne peut s'accorder, ni avec la Chronologie de notre Historien, ni avec aucune autre. Diodore de Sicile plaçoit, avec Eratosthènes et Apollodore, la prise de Troie plus tard que ne l'ont fait Hérodote, Thucydides et l'auteur de la Vie d'Homère. Il lui a donc fallu mettre un assez grand nombre de rois entre Phéron et Protée, afin de faire coïncider le règne de ce dernier prince, avec la prise de cette ville, qu'il mettoit l'an 3,532 de la période julienne, 1,182 ans avant notre ère.

Pour y parvenir, il suppose (2) que Remphis,

(1) Diodor. Sicul. lib. 1, §. LX et seq. pag. 69 et seq.

(2) Id. ibid. §. LXII, et seq. pag. 71 et seq.

fils

fils de Protée, étant mort, il fut remplacé par sept rois fainéans, qui furent suivis de Chemmis (c'est le Chéops d'Hérodote), de Chéphren, de Mycérinus et de Bocchoris. Un laps de temps considérable après la mort de Bocchoris, Sabacos subjugua l'Egypte. Après un règne assez long, il se retira en Ethiopie, et laissa aux Egyptiens la liberté de se choisir un roi. Sa retraite occasionna des troubles et une anarchie de deux ans. Ces troubles cessèrent par l'élection de douze princes qui régnèrent ensemble. Quatorze princes et un long espace de temps qui s'écoula entre la mort de Bocchoris et la conquête de l'Egypte par Sabacos, lequel espace j'ai évalué à 74 ans, équivalent à seize générations, ou 533 ans. L'élection des douze rois est certainement de l'an 4,043 de la période julienne, 671 ans avant notre ère, comme je le prouverai ailleurs. L'avénement de Protée au trône est donc, selon Diodore de Sicile, de l'an 3,522 de la période julienne, 1,192 ans avant notre ère. Hélène peut, suivant le système du même historien, avoir été poussée en Egypte, par les vents contraires, sous le règne de ce prince, et avoir été rendue à Ménélas par le même roi. Mais où placer, dans cette hypothèse, le règne de Séthos, qui précéda immédiatement celui de ces douze rois, dont l'existence et l'époque sont certaines, puisqu'elles s'accordent non-seulement avec le récit d'Hérodote, mais encore avec celui de l'Histoire sainte?

Il paroît indubitable que Diodore a arrangé les rois d'Egypte, sans aucun égard à la vérité de l'Histoire, et dans la seule vue de mettre le règne de Protée, que la plupart des historiens font contemporain de la prise de Troie, quelque temps avant l'an 3,532 de la période julienne, 1,182 ans avant notre ère, qui étoit l'époque du sac de cette ville, suivant Apollodore et Eratosthènes, qu'il avoit pris pour ses guides. Il n'en est pas de même d'Hérodote. Il ne paroît point avoir eu de système. Il raconte ce qu'il a lu dans les Annales d'Egypte, ou ce que lui en ont communiqué les prêtres: car il lui eût été facile, en avançant les règnes de Mœris et de Sésostris, de placer les rois que Diodore suppose avoir régné entre Phéron et Protée, sans déranger le règne de ce dernier, et de manière à le faire accorder avec son opinion sur le temps où la ville de Troie fut prise.

Il est certain qu'une partie des princes que nomme Diodore, ou dont il parle sans dire leurs noms, doit être placée entre Sésostris et Séthos, et qu'il y a quelque part dans le texte d'Hérodote, une lacune. L'époque de Sésostris est connue, puisqu'il succéda à Mœris, et qu'il n'y avoit pas tout-à-fait 900 ans que Mœris étoit mort, lorsque notre historien voyageoit en Egypte. Celle de Protée est également connue par l'enlèvement d'Hélène, l'arrivée de cette princesse en Egypte, où elle fut retenue, et par la prise de Troie, après laquelle Ménélas se rendit en Egypte, et reçut

des mains de Protée son épouse, qui y avoit séjourné 20 ans, ou à-peu-près. Il ne peut donc y avoir de lacune entre Phéron et Protée. Il ne peut y en avoir non plus entre Protée et Rhampsinite; car Hérodote dit (1) positivement, que les prêtres lui apprirent que Rhampsinite succéda à Protée. Diodore est en cela (2) d'accord avec notre historien; et de plus, il fait Rhampsinite, qu'il appelle Remphis, fils de Protée. On ne peut pas davantage supposer de lacune entre Rhampsinite et Chéops. C'étoit cependant le sentiment de M. le Président Bouhier. Ce savant (3) prétendoit qu'il y avoit eu entre ces deux princes sept rois, dont Hérodote n'avoit point parlé. Il s'appuyoit, 1°. sur ce que Diodore (4) met entre Rhampsinite et Chemmis, que M. Bouhier, ainsi que Rhodoman et M. Wesseling, pensoit être le Chéops d'Hérodote, sept rois, dont il ne nomme que le seul Niléus; 2°. ce savant se fondoit sur ce qu'en supposant Chéops le successeur immédiat de Rhampsinite, il ne se seroit trouvé que sept générations entre ce dernier roi et Psammitichus, quoiqu'il y ait eu, suivant le système d'Hérodote, un intervalle d'environ cinq siècles.

Je réponds à la première raison, que Diodore de

(1) Herodot. lib. II, §. CXXI.
(2) Diodor. Sicul. lib. I, §. LXI, pag. 71.
(3) Recherches et Dissert. sur Hérodote, chap. VII, p. 67.
(4) Diodor. Sicul. lib. I, §. LXIII, pag. 72.

Sicile n'alléguant nulle part qu'il ait consulté les Archives ou les Savans de l'Egypte, est moins croyable sur ce qu'il raconte de l'histoire de ce pays, qu'Hérodote, qui atteste avoir (1) conversé familièrement avec les prêtres de cette nation, qui lui communiquoient, sans réserve, toutes les particularités de leur histoire.

3°. Il est certain que sept générations ne suffisent pas pour remplir l'intervalle entre Rhampsinite et Psammitichus, et qu'il existe quelque part une lacune dans le texte d'Hérodote. Mais je vois d'autant moins de raisons pour la placer en cet endroit, que notre historien dit formellement que Chéops succéda à Rhampsinite. Voici ses propres paroles : « L'Egypte (2) avoit été très-» florissante jusqu'à Rhampsinite ; mais Chéops, » qui régna après lui, se livra à toutes sortes de » méchancetés ». L'opposition, qui se trouve entre l'état florissant de l'Egypte sous Rhampsinite et la méchanceté de Chéops, prouve qu'il faut entendre par ces mots *après lui*, Rhampsinite et non un autre prince, dont le nom et les actions auroient été omis par les copistes. Il ne peut également y avoir de lacune, ni entre Chéops et Chéphren, ni entre ce dernier et Mycérinus. Diodore de Sicile s'accorde en cela avec Hérodote, quoique

(1) Herodot. lib. II, §. III, IV., XCIX, C, et passim.
(2) Id. ibid. §. CXXIV.

celui-ci dise que Chéphren (1) étoit frère de Chéops, et que Diodore (2) assure que quelques-uns prétendoient qu'il n'étoit point son frère, mais son fils. La longueur du règne de Chéops, qui fut de 50 ans, et celle de Chéphren, qui fut de 56 ans, de l'aveu de ces deux historiens, semble favoriser cette dernière opinion, et M. le Président Bouhier l'a (3) embrassée. Cependant il peut se faire que Chéphren fût beaucoup plus jeune que Chéops; et le témoignage d'Hérodote, qui est celui des prêtres Egyptiens, me paroît devoir prévaloir, par les raisons ci-dessus alléguées, sur celui de quelques écrivains obscurs.

Il ne peut y avoir de lacune entre Mycérinus et Asychis. La manière dont s'est exprimé Hérodote, ne permet pas d'en supposer. « Les prêtres, » dit-il, me (4) racontèrent qu'Asychis avoit été » roi après Mycérinus ». Il est vrai que Diodore de Sicile ne parle point d'Asychis, et qu'il paroît mettre Bocchoris immédiatement après (5) Mycérinus. Mais il s'exprime d'une manière vague. « Bocchoris, dit-il, régna après les rois ci-devant » nommés ». Ce n'est pas dire qu'il ait régné immédiatement après eux; et ce qui me porte à croire que ce n'étoit pas sa pensée, c'est qu'il avance

(1) Herodot. lib. II, §. CXXVII.
(2) Diodor. Sicul. lib. I, §. LXIV, pag. 73.
(3) Recherches et Dissert. sur Hérodote, chap. VII, p. 69.
(4) Herodot. lib. II, §. CXXXVI.
(5) Diodor. Sicul. lib. I, §. LXV, pag. 75.

autre part (1) que Tnéphachthus, père de Bocchoris, avoit été roi, et Plutarque (2) est de son avis. Il est donc évident que Diodore a omis ce prince de dessein prémédité, ou par négligence. Tnéphachthus de Diodore est peut-être l'Asychis d'Hérodote, et Bocchoris du même Diodore, l'Anysis de notre historien.

On pourroit croire que la lacune doit se trouver après le règne d'Asychis, et l'expression d'Hérodote semble lui assigner cette place. « Après celui-» ci, dit-il, régna (3) un aveugle de la ville » d'Anysis, qui avoit nom Anysis ». Il n'est pas douteux que ce terme *celui-ci* ne soit vague, et que s'il y a une lacune en cet endroit, ce terme peut s'appliquer au dernier prince dont il avoit parlé; prince qui aura disparu, ainsi que plusieurs autres, par la négligence des copistes. Mais je ne puis me persuader que ce soit ici la vraie place de la lacune. Hérodote (4) dit plus bas qu'Anysis s'étoit refugié, au commencement de son règne, dans l'île d'Elbo, et que cette île demeura (5) inconnue jusqu'à Amyrtée, pendant plus de 700 ans. Les Egyptiens s'étant révoltés (6) contre les Perses, ils élurent Inaros pour roi, et

(1) Diodor. Sicul. lib. I, §. XLV, pag. 54.
(2) Plutarch. de Iside et Osiride, pag. 354.
(3) Herodot. lib. II, §. CXXXVII.
(4) Id. ibid.
(5) Id. ibid. §. CXL.
(6) Diodor. Sicul. lib. XI, §. LXXI. Thucydid. lib. I, §. CX.

lui associèrent Amyrtée. Les Athéniens leur envoyèrent des secours, et battirent les Perses (1) en plusieurs rencontres. Mais enfin obligés de se retirer, les Egyptiens se soumirent, excepté (2) Amyrtée, qui se refugia dans les marais, ou l'île d'Elbo. Inaros ayant été trahi par les siens, fut pris et mis en croix. Cette guerre ayant commencé, selon (3) Diodore, l'an 4,251 de la période julienne, 463 ans avant notre ère, a dû finir l'an 4,256 de la même période, 458 ans avant notre ère, et la seconde année de la quatre-vingtième olympiade, peu avant la troisième, c'est-à-dire, vers le mois de juin. Il faut se rappeler que le Cycle de Méton n'étant point encore connu, l'année civile des Athéniens commençoit en janvier, et l'année olympique au solstice d'été. Cependant Diodore de Sicile met la fin de cette guerre l'an 4,254 de la période julienne, 460 ans avant notre ère. Mais il vaut mieux s'en rapporter à Thucydides, qui assure qu'elle (4) dura 6 ans. Amyrtée se refugia donc dans l'île d'Elbo, l'an 4,256 de la période julienne, 458 ans avant notre ère. C'est de cette époque qu'il faut compter les 700 ans et plus qu'il y a de la retraite de ce prince dans l'île d'Elbo, jusqu'à la sortie d'Anysis de la même île. Si l'on retranche 700 de 4,256, on aura

(1) Diodor. Sicul. lib. XI, §. LXXIV. et seq.
(2) Thucydid. lib. I, §. CX. Diodor. Sicul. lib. XI, §. LXXVII.
(3) Diodor. Sicul. lib. XI, §. LXXI.
(4) Thucyd. lib. I, §. CX.

l'an 3,556 de la période julienne, 1,158 ans avant notre ère. Mais Chéops régnoit alors. Si l'on suppose, comme il le faut nécessairement, que c'étoit la seconde année du règne d'Anysis, il ne se trouvera que 112 ans entre la dernière année de Protée, et la première ou seconde année d'Anysis: je dis la dernière année de Protée, parce que ce prince reçut à sa cour Ménélas, qui revenoit de l'expédition de Troie, et qu'il peut être mort la même année. Mais comment placer dans ce court espace de temps, les règnes de cinq rois, dont l'un régna 50 ans et l'autre 56 ans, de l'aveu d'Hérodote et de Diodore? Il est donc évident qu'il y a erreur dans le nombre des années qui s'écoulèrent entre la sortie d'Anysis de sa retraite dans l'île d'Elbo, et l'entrée d'Amyrtée dans le même asyle. Si l'on prétend qu'il y a eu quelques princes d'omis entre Asychis et Anysis, et qu'on en a oublié quelques autres entre Anysis et Séthos, c'est supposer gratuitement deux lacunes, et forcer à diminuer encore l'intervalle qui se trouve entre la sortie d'Anysis de l'île d'Elbo, et la retraite d'Amyrtée dans la même île. D'ailleurs, Asychis et Anysis se succèdent dans Diodore, ainsi que dans Hérodote, si le premier est le même que Tnéphachthus, et le second que Bocchoris, comme je l'ai conjecturé plus haut.

Il me paroît évident, d'après cet exposé, qu'il faut placer au commencement du §. CXLI, la lacune que M. le Président Bouhier supposoit au com-

mencement du §. CXXIV; et l'expression d'Hérodote μετὰ δὲ τοῦτον, *après celui-ci*, semble nous y inviter. En effet, si Hérodote avoit parlé, après Anysis, de sept rois, ou même d'un plus grand nombre, il est hors de doute qu'après avoir fait mention du dernier de ces sept rois, il auroit pu s'exprimer de la même manière.

Quoique la durée des règnes de la plupart de ces princes ne soit fondée que sur des conjectures, je ne crois pas m'être beaucoup écarté de la vérité; et si je ne puis prouver la durée des règnes de quelques-uns de ces princes, il est du moins impossible de prouver le contraire. Anysis doit être monté sur le trône vers l'an 3,702 de la période julienne, 1,012 ans avant notre ère. Il se sera réfugié dans l'île d'Elbo l'année suivante; et après un séjour de 50 ans dans cette île, il en sera sorti l'an 3,753 de la période julienne, 961 ans avant notre ère. Comme ce prince a régné encore quelques années après avoir recouvré ses Etats, j'ai cru devoir fixer sa mort en 3,760 de la période julienne, 954 ans avant notre ère. Séthos étant monté sur le trône vers l'an 4,001 de la période julienne, 713 ans avant Jésus-Christ, comme on le verra dans peu, il se trouvera entre ces deux princes un intervalle de 241 ans, qu'il faudra remplir par quelques-uns de ces princes nommés par Diodore de Sicile. Mais que faire des autres rois que cet historien place entre Phéron ou Sésostris II, et Protée, et entre Remphis ou Rhampsinite, et

Chemmis? Je réponds qu'il faudra les mettre entre Ménès et Mœris, l'un le premier, l'autre le dernier de ces trois cent trente rois dont (1) parle Hérodote. Il paroît que Diodore de Sicile a mis un si grand nombre de princes après Sésostris, parce que regardant Danaüs comme le frère de ce prince, il a voulu faire accorder son règne avec celui de Danaüs à Argos. Cet intervalle de 241 ans, suppose sept princes qui ont été omis par la négligence des copistes.

Cette négligence a occasionné plusieurs autres erreurs. Il est impossible que Sabacos soit le prince Ethiopien qui ait forcé Anysis à se refugier dans les marais. En effet, si après un règne de 50 ans, il abandonna l'Egypte vers l'an 3,753 de la période julienne, 961 ans avant notre ère, il ne peut être le prince de même nom qui (2) fit mourir Nécos, père de Psammitichus. Quand on supposeroit que cette violence de Sabacos est de la dernière année de son règne, c'est-à-dire, de l'an 3,753 de la période julienne, 961 ans avant notre ère, et que Psammitichus ne faisoit que de naître, il ne s'ensuivroit pas moins que Psammitichus auroit eu 290 ans lorsqu'il fut élu l'un des douze rois; ce qui est absurde. Il est naturel d'imaginer que ce fut un autre prince Ethiopien qui chassa Anysis de ses états; que lorsque ce

(1) Herodot. lib. II, §. C.

(2) Id. ibid. §. CLII.

prince abandonna l'Egypte, Anysis sortit de sa retraite, et reprit les rênes du gouvernement; qu'après sa mort, le trône fut occupé par plusieurs princes Egyptiens omis par les copistes; que sous le dernier de ces princes, Sabacos, roi d'Ethiopie, envahit l'Egypte, et que vers la dernière année de son règne, c'est-à-dire, vers l'an 4,000 de la période julienne, 714 ans avant notre ère, il fit mourir Nécos. Psammitichus, fils de Nécos, n'avoit alors qu'un an, ou même il ne faisoit que de naître. On le transporta en (1) Syrie, afin de le soustraire à la cruauté de Sabacos. Séthos occupa le trône, après que Sabacos se fut retiré dans ses états. Ce prince régna 40 ans, et mourut en 4,041 de la période julienne, 673 ans avant notre ère. Il y eut une anarchie de 2 ans. Cette anarchie fut suivie de l'élection de douze rois, du nombre desquels étoit Psammitichus. Ces douze rois régnèrent ensemble 15 ans, et Psammitichus, qui les chassa, régna 54 ans en tout; savoir, 15 ans conjointement avec les onze autres rois, et 39 ans seul. Ces douze rois montèrent sur le trône en 4,043 de la période julienne, 671 ans avant notre ère; et Psammitichus, qui avoit alors 43 ans, étant mort vers l'an 4,097 de la période julienne, 617 ans avant notre ère, étoit alors âgé de 97 ans.. Je ne vois pas qu'il soit possible d'éviter les contradictions qui nais-

(1) Herodot. lib. II, §. CLII.

sent du texte actuel d'Hérodote, si l'on n'admet pas ces suppositions ; le grand âge que je donne à Psammitichus, n'est point une raison suffisante pour les faire rejeter, puisqu'il y a des hommes qui poussent encore plus loin leur carrière.

Ces erreurs ne sont pas les seules qu'aient commises les copistes. Hérodote dit, sur la fin du paragraphe CXL, que l'île d'Elbo, qui avoit servi d'asyle à Anysis, n'avoit point été découverte pendant plus de 700 ans, par les rois, ses successeurs, jusqu'à Amyrtée qui s'y refugia, ἔτεα ἐπὶ πλέω ἢ ἑπτακόσια οὐκ οἷοίτε ἦσαν αὐτὴν (τὴν νῆσον) ἀνευρεῖν οἱ πρότεροι γενόμενοι βασιλῆες Ἀμυρταίου. Périzonius est, je crois, le premier qui se soit apperçu qu'il y avoit erreur dans les chiffres, et qu'il falloit (1) lire ἔτεα ἐπὶ πλέω ἢ τριακόσια, pendant plus de 300 ans. M. le Président Bouhier adoptoit aussi (2) ce changement, et M. Wesseling étoit aussi du même sentiment dans ses notes sur ce passage d'Hérodote. Cet accord me paroît une preuve convaincante qu'il y a erreur dans le texte d'Hérodote. Quant au nombre d'années que substituent ces savans à celui qu'on y lisoit auparavant, cela dépend, et de l'année de

(1) Jac. Perizonii Ægypt. origin. investigatio, cap. XI, pag. 202.

(2) Recherches et Dissert. sur Hérodote, chap. VII, pag. 70.

la sortie d'Anysis de l'île d'Elbo, et de celle où Amyrtée s'y refugia. On sent assez, sans que j'en avertisse, que ces années, et sur-tout celle où Anysis sortit de son asyle, ont été arrangées d'après le systême que ces savans s'étoient fait sur la chronologie des rois d'Egypte. Quant au mien, j'ai suivi Hérodote; et si je me suis livré quelquefois à des conjectures, ce n'a été que lorsque cet Historien n'avoit pas déterminé la durée du règne de tel ou tel prince. Je m'en suis permis dans ces cas-là seulement; et ces conjectures, bien loin de pécher contre la vraisemblance, s'accordent avec la durée des règnes des princes qui a été déterminée par Hérodote et par les autres Historiens. Je ne me suis donc pas beaucoup écarté de la vérité, en faisant sortir Anysis du lieu de sa retraite l'an 3,753 de la période julienne, 961 ans avant notre ère. A l'égard de l'année où Amyrtée se refugia dans la même île, j'ai pris pour mes guides Thucydides et Diodore de Sicile; et c'est d'après ces historiens, que j'ai fait entrer Amyrtée dans son asyle l'an 4,256 de la période julienne, 458 ans avant notre ère, comme on l'a vu plus haut. Il y a donc entre la sortie d'Anysis de l'île d'Elbo, et la retraite d'Amyrtée dans la même île, un intervalle de 503 ans. Indépendamment que M. le Président Bouhier a arrangé la chronologie des rois d'Egypte d'une manière assez arbitraire, quoique à l'entendre il fasse profession de suivre Hérodote, il s'est encore trompé au sujet

d'Amyrtée, en s'en rapportant au (1) Syncelle, qui met ce prince sous Darius Nothus, et l'an 4,297 de la période julienne, 417 ans avant notre ère. Cé savant auroit dû sentir que le témoignage du Syncelle n'étoit d'aucune autorité, quand il étoit contredit par des historiens graves et contemporains. Il me paroît donc évident qu'il faut substituer πεντακόσια à ἑπτακόσια, de la manière suivante. ἔτεα ἐπὶ πλέω ἢ πεντακόσια οὐκ οἷοί τε ἦσαν ἀυτὴν ἀνευρεῖν οἱ πρότεροι γενόμενοι βασιλῆες Αμυρταίου. « Les rois qui précédèrent Amyrtée, ne purent » la découvrir pendant plus de 500 ans ». J'ai vu avec plaisir que cette conjecture étoit venue à l'esprit de M. Reizius, qui l'a admise dans le texte de son édition. Ce savant ayant été enlevé à la république des Lettres avant qu'elle fût achevée, nous ignorons les motifs du changement qu'il faisoit au texte d'Hérodote. C'est ce que nous apprend (2) M. Borheck, principal du collège de Bielfeld, actuellement professeur en Histoire et en Eloquence à l'Université de Duisbourg.

Je passe maintenant au règne de Séthos. Si nous ignorons quand ce prince monta sur le trône, du moins sommes-nous assurés qu'il mourut vers l'an (3) 4,041 de la période julienne, 673 ans avant

(1) Syncelli Chronogr. pag. 76. Recherches et Dissert. sur Hérodote, chap. 1, pag. 6.

(2) De Chronologiâ Herodoteâ, pag. 99.

(3) La suite des rois d'Egypte en fournit une preuve complète.

notre ère. Il est également certain qu'il battit (1) Sanacharib en 4,002 de la période julienne, 712 ans avant notre ère, comme je l'ai prouvé dans un Mémoire sur quelques époques des Assyriens. Je ne crois donc pas m'écarter beaucoup de la véritable époque du commencement de son règne, en supposant qu'il monta sur le trône l'an 4,001 de la période julienne, 713 ans avant notre ère, et que son règne fut de 40 ans. Cette conjecture est fondée sur ce que Sabacos, qui précéda immédiatement Séthos, fit mourir Nécos, père de Psammitichus, comme on vient de le voir. En effet, si l'on plaçoit le règne de Séthos antérieurement à cette année, il faudroit que Psammitichus eût poussé sa carrière jusqu'à un âge où les hommes parviennent trop rarement, pour supposer, sans aucun autre motif, que ce prince se soit trouvé dans ce cas.

La famille royale se trouvant éteinte par la mort de Séthos, les Egyptiens (2) recouvrèrent leur liberté. Mais comme ils étoient accoutumés

---

(1) Mémoires de l'Académie Royale des Inscriptions et Belles-Lettres. vol. XLV. Mémoires, pag. 387.

(2) Herodot. lib. II, §. CXLVII. Les Grecs supposoient qu'on ne pouvoit être libre dans un état monarchique. L'expérience prouve, au contraire, que jamais on n'a eu moins de liberté que dans un pays républicain. Le gouvernement républicain est le plus despotique de tous les gouvernemens. Il seroit aisé de le prouver sans sortir de la Grèce; mais les bornes d'une note ne le permettent pas.

au gouvernement monarchique, ils songèrent à se choisir un roi. Les aspirans au trône se présentèrent en grand nombre ; mais leurs prétentions furent étouffées par celles des douze plus puissans. L'autorité de ceux-ci et leurs richesses étoient à-peu-près égales. Les brigues, les cabales, le crédit se contrebalançoient. Aucun d'eux ne vouloit se désister. Il eût fallu nécessairement recourir à la voie des armes. On prit un parti plus sage. Les douze candidats furent élus conjointement avec une égale autorité. Cet arrangement qui concilia leurs intérêts, ne dut avoir lieu que lorsque chacun de ces douze seigneurs eût reconnu l'impossibilité de réunir en sa faveur les suffrages de la majeure partie de la nation. Les manœuvres qu'il fallut employer, les batteries et les contre-batteries qu'il fallut dresser, les brigues, les cabales, les pour-parlers, exigèrent un temps assez considérable; et je crois volontiers, avec (1) Diodore de Sicile, qu'il y eut immédiatement avant le règne de ces douze princes, une anarchie de 2 ans.

Hérodote semble (2) insinuer que ces douze rois furent établis aussi-tôt après la mort de Séthos. Je ne puis me le persuader, par les raisons que je viens d'alléguer. Quoi qu'il en soit, ces douze princes ayant été élus, ils se partagèrent l'Egypte,

(1) Diodor. Sicul. lib. I, §. LXVI, pag. 76.
(2) Herodot. lib. II, §. CXLVII.

s'engagèrent

s'engagèrent à ne jamais se détruire, et cimentèrent leur union en s'alliant les uns avec les autres. Un oracle leur avoit prédit que celui d'entr'eux qui feroit avec un vase d'airain des libations dans le temple de Vulcain, règneroit seul sur toute l'Egypte. Ces princes célébroient ensemble des fêtes. Le dernier jour de celle (1) de Vulcain, étant assemblés dans le temple de ce dieu, le grand-prêtre leur ayant présenté des coupes d'or pour faire les libations accoutumées, il ne s'en trouva que onze. Psammitichus, le dernier de ces douze rois, se servit de son casque pour faire les libations. Les autres rois s'en étant apperçus et s'étant rappelé l'oracle, interrogèrent Psammitichus ; et comme ils eurent reconnu que ce prince ne s'étoit pas servi de son casque de dessein prémédité, ils ne voulurent point le faire mourir, et se contentèrent de le reléguer dans les Marais. Ce mauvais traitement ayant indisposé Psammitichus contre ses collègues, il chercha les occasions de s'en venger. Elle ne tarda pas à se présenter. Des (2) Ioniens et des Cariens, que l'amour du butin portoit à courir les mers, abordèrent en Egypte. Il les prit à sa

(1) Herodot. lib. II, §. CLI.

(2) Id. ibid. §. CLII. Diodor. Sicul. lib. I, §. LXVI, pag. 76 et 77. Diodore de Sicile y joint des Arabes. Mais comme ces mots ne se trouvent point en plusieurs excellens manuscrits, je crois qu'ils ont été ajoutés par quelque copiste, et qu'il faut les retrancher.

solde; et avec leur secours, et celui des Egyptiens de son parti, il battit les onze rois, et devint seul maître de l'Egypte. Hérodote ne dit point combien de temps ces douze rois régnèrent. Diodore de Sicile supplée à son omission, et (1) assure que ce fut 15 ans. Hérôdote (2) donne 54 ans de règne à Psammitichus. Si l'on retranche les 15 ans qu'il régna conjointement avec les onze autres rois, il se trouvera qu'il aura régné seul 39 ans.

Son fils Nécos lui succéda. Il essaya de (3) joindre, par un canal, la Méditerranée avec la Mer Rouge; mais n'ayant point réussi, il équipa deux flottes, l'une sur le golfe Arabique, l'autre sur la Méditerranée. Il fit la guerre aux Assyriens; mais comme il falloit qu'il passât sur les terres des Juifs, Josias (4) vint à sa rencontre et lui livra bataille. Josias la perdit et fut tué. Cette bataille se donna près de Mageddo. Hérodote nomme cette ville Magdole. Magdole étoit de la basse Egypte, et peu éloignée de la Méditerranée. L'itinéraire d'Antonin l'appelle (5) Magdolos, et la place à douze milles de Péluse. Cette ville étoit trop éloignée des états de Josias, et ce

(1) Diodor. Sicul. lib. I, §. LXVI, pag. 76.

(2) Herodot. lib. II, §. CLVII.

(3) Id. ibid. §. CLVIII, CLIX.

(4) Reg. lib. IV, cap. XXIII, ℣. 29 et 30. Herodot. lib. II, §. CLIX.

(5) Antonini Itinerar. pag. 171.

prince, qui n'étoit point en guerre avec les Egyptiens, se seroit donné de garde de venir attaquer Nécos dans ses états. Il y avoit dans la tribu de (1) Manassès, près de celles d'Issachar et d'Aser une ville nommée Mageddo. Elle se trouvoit sur la route que devoit prendre Nécos pour entrer en Assyrie. Ce fut en ce lieu que se donna cette (2) bataille si funeste à Josias. Hérodote connoissoit médiocrement la Judée. Trompé (3) par la ressemblance des noms, il paroît avoir confondu Mageddo avec Magdole. C'est ce qu'avoit très-bien vu Hadrien Reland, dont je ne connoissois que de nom le savant ouvrage sur la Palæstine, lorsque je publiai ma première édition. Les motifs (4) qu'il apporte pour changer Magdole en Mageddo, sont les mêmes que ceux que j'ai employés. Cela ne doit pas surprendre; ayant puisé tous deux dans les mêmes sources, nous avons dû nous rencontrer. Les raisons de Reland n'ont fait aucune impression sur le P. de Tournemine. Ce savant, dans un (5) Appendice à la dissertation XI° qu'il a mise à la suite du Commentaire du P. Ménochius, sur la sainte Ecriture, s'exprime ainsi : *Doctissimus Relandus ad aliam Maged-*

(1) Judic. cap. I, ℣. 27. Jos. cap. XVII, ℣. 11.

(2) Reg. IV, cap. XXIII, ℣. 29.

(3) Marsham Chronic. Can. pag. 531.

(4) Hadr. Relandi Palæstina, pag. 893, 894.

(5) Menochii Commentarii totius Scripturæ. tom. IV, pag. 258.

donem in tribu Manasse reges illos decertasse in Palæstinâ suâ, contendit contra fidem Historiæ sacræ et absque ullâ verisimilitudine. Comme ce savant se contente d'avancer que le sentiment de Reland pèche contre la vérité de l'Histoire sainte et contre la vraisemblance, sans en apporter aucune preuve, je me crois d'autant plus dispensé de le réfuter, que j'ai prouvé que mon opinion étoit conforme à la sainte Ecriture, et que l'autre péchoit contre toute vraisemblance.

Ce même prince ayant (1) abandonné l'entreprise du canal, ordonna à des Phéniciens de s'embarquer sur la Mer Rouge, et de revenir en Egypte par les colonnes d'Hercule et la Méditerranée. Ce voyage réussit, et les Phéniciens racontèrent, à leur retour, des particularités que nous avons discutées en leur lieu. Je ne m'étendrai pas davantage sur les actions de ce prince; il me suffit de dire qu'il régna (2) 16 ans.

Son fils Psammis lui succéda et (3) régna 6 ans. Apriès, fils de Psammis, régna (4) 25 ans. Diodore de Sicile met (5) quatre générations entre Psammitichus et Apriès, quoiqu'il n'y ait eu, entre ces deux princes, que Nécos et Psammis. Il

(1) Herodot. lib. IV, §. XLII.
(2) Id. lib. II, §. CLIX.
(3) Id. ibid. §. CLX.
(4) Id. ibid. CLXI.
(5) Diodor. Sicul. lib. I, §. LXVIII, pag. 78.

suit en cela l'usage des Grecs, qui comptoient toujours les deux extrêmes. Je crois presque inutile d'observer que Diodore donne à Apriès trois années de règne moins qu'Hérodote. L'autorité de notre historien doit prévaloir par les raisons ci-dessus alléguées.

Amasis, qui s'étoit (1) emparé de la couronne, régna 44 ans. Jules Africain dit (2) aussi la même chose dans la Chronographie du Syncelle. Ce fut contre ce prince que marcha Cambyses, roi de Perse. Il n'étoit plus en vie, lorsque Cambyses entra en Egypte. Psamménit, son fils, avoit pris sa place. Son règne ne fut que de six mois. Cambyses monta sur le trône de Perse, selon le Canon de Ptolémée, l'an 219 de l'ère de Nabonassar, qui répond à l'an 4,185 de la période julienne, 529 ans avant notre ère, et attaqua l'Egypte (3) la troisième année de la LXIII olympiade, c'est-à-dire, vers le mois de juin de l'an 4,189 de la période julienne, 525 ans avant notre ère.

La somme des règnes depuis et compris les douze rois, jusques et compris Psamménit, est de 145 ans 6 mois. Si on déduit cette somme de l'an 4,189 de la période julienne, 525 ans avant notre ère, qui est l'époque de la conquête de l'Egypte par Cambyses, on aura le milieu de l'an

(1) Herodot. lib. III, §. X.
(2) Syncelli Chronogr. pag. 75.
(3) Diodor. Sicul. lib. I, §. LXVIII, pag. 79.

4,043 de la période julienne, 671 pour le commencement du règne des douze princes qui gouvernèrent conjointement l'Egypte. Séthos étoit donc mort cette année, ou 2 ans plutôt, si l'on admet l'anarchie de Diodore; et comme le commencement de son règne est à-peu-près de l'an 4,001 de la période julienne, 713 ans avant notre ère, il s'ensuit qu'il régna 40 ans et quelques mois, en supposant avec Diodore qu'il y eut entre Séthos et les douze rois, une anarchie de 2 ans, ou 42 ans et quelques mois, si l'on aime mieux s'en rapporter à Hérodote.

Mon Ouvrage étoit déjà sous presse, lorsque, dans un entretien que j'eus sur la Chronologie des Egyptiens, avec quelques personnes éclairées, l'on me fit des observations. Ces observations ne m'étoient pas inconnues; mais je les avois négligées, parce qu'il m'avoit paru qu'il étoit très-facile d'y répondre. Cependant ayant depuis réfléchi que quelqu'autre pourroit me faire les mêmes objections, et s'imaginer qu'elles détruisoient sans ressource le système d'Hérodote, j'ai cru devoir les prévenir, avant que de passer au Canon chronologique.

M. Desvignoles, savant distingué, prétendoit (1) qu'en Hébreu le mot de *jours* signifioit souvent des *années*. Il avoit jugé, par la confor-

(1) Chronologie de l'Histoire sainte, tom. II, liv. VI, chap. IV, pag. 649.

mité de la langue hébraïque avec la chaldaïque, que les Chaldéens, abusant de l'équivoque du terme, avoient fait passer pour des *années* ce qui n'étoit que des *jours*. Il disoit des Egyptiens la même chose, mais avec un peu plus de fondement; car Suidas assure que les Egyptiens appeloient les *jours* des *années*, οἱ μὲν γὰρ τὰς ἡμέρας ἐνιαυτοὺς ἐψήφιζον. A la faveur de cette équivoque, ils avoient fait, ajoute-t-il, illusion aux Grecs. Telle étoit la manière de penser de M. Desvignoles.

Suidas ne s'étoit pas contenté de dire ce que l'on vient de voir; il avoit encore dit (1) que le Soleil, Ἥλιος, fils de Vulcain, avoit régné 4,477 jours; ce qui faisoit 12 ans 3 mois et 5 jours. Ce sentiment ne lui étoit pas particulier, et on le trouve en entier dans la (2) Chronique Paschale, avec cette seule différence que l'auteur de cette Chronique met 4 jours au lieu de 5 : car je ne crois pas devoir m'arrêter à la version latine, où, par l'inadvertance de l'imprimeur, on a mis 5,477 pour 4,477.

Cette opinion me paroît plus ancienne que Suidas et que l'auteur de la Chronique Paschale. Plutarque (3) avoit dit avant eux, que l'année Egyptienne étoit d'un mois, et qu'ensuite elle avoit été de quatre. C'est pourquoi, ajoute-t-il,

(1) Suidas Voc. Ἥλιος, tom. II, pag. 55.
(2) Chronic. Pasch. pag. 45, D.
(3) Plutarch. in Numâ, pag. 72, B.

quoique les Egyptiens habitent un pays très-nouveau, ils passent cependant pour très-anciens, et ils comptent dans leurs généalogies une multitude immense d'années, parce qu'ils mettent les mois pour des années.

On avoit imaginé un pareil système pour réduire le nombre des années des Patriarches. S. Augustin y répond d'une manière victorieuse dans la Cité de Dieu, lib. XV, cap. XIV. Il y prouve qu'avant le déluge l'année étoit de 12 mois, et le mois de 30 jours. Cette année étoit celle de Noë, celle que connurent ses enfans, et par conséquent celle de Mesraïm, son petit-fils, de qui descendent les Egyptiens.

Mais ces opinions, qui me paroissent avoir été enfantées par les Juifs, furent dans la suite adoptées par les Chrétiens, et même par quelques Grecs attachés au culte de leur pays. Les Juifs, dans le temps de leur captivité en Egypte, occupés de travaux serviles, et plongés dans l'ignorance, n'avoient pas le temps de s'instruire de l'ancienneté de l'Egypte ; et quand même ils l'auroient eu, ils n'étoient pas assez habiles pour discuter les prétentions des Egyptiens, et pour en démontrer la futilité. Mais lorsque ce peuple eut acquis sous les rois un gouvernement stable, le commerce et les liaisons qu'il eut avec le reste de l'Orient, où les sciences étoient cultivées, lui inspirèrent du goût pour les connoissances humaines, et les Livres saints sont une preuve qu'il y avoit

fait d'assez grands progrès. Ce fut peut-être alors qu'ayant connu plus particulièrement les Egyptiens et leurs Annales, les Juifs s'apperçurent que ces Annales contredisoient manifestement celles qui étoient consignées dans leurs Livres. Ils ne doutoient point et ne pouvoient douter de l'authenticité des leurs, et devoient rejeter en conséquence celles des autres peuples. Les rejeter absolument, cela leur paroissoit sans doute trop hardi. Les discuter, cela auroit exigé de la critique et des connoissances qu'ils n'avoient pas alors. Ils prirent un tempérament ; les uns, en disant que les jours étoient des années ; les autres, que les mois étoient des années ; d'autres enfin, voulant faire remonter plus haut l'origine des Egyptiens, prétendoient que l'année Egyptienne étoit composée de 4 mois. Je ne donne point cela comme certain. Mais quel autre peuple que les Hébreux, avoit intérêt à contester aux Egyptiens leur ancienneté ? Ce n'étoit pas assurément les Assyriens. Ils se croyoient au moins aussi anciens que les Egyptiens, et n'avoient garde d'examiner de trop près les Annales de ce peuple, de crainte de faire naître à d'autres le desir de discuter les leurs. Il importoit aussi très-peu aux Grecs que les Egyptiens se perdissent dans la nuit des temps. Ils n'avoient aucune lumière sur la création du monde, et quelques-uns d'entre eux croyoient le monde éternel. Il n'en étoit pas de même des Juifs. Ils savoient que le monde avoit été créé, et ils

n'ignoroient pas combien il s'étoit écoulé d'années depuis la création jusqu'à leurs jours. Ce sont donc les Juifs qui ont dû imaginer ce systême conciliatoire, parce qu'ils sont les seuls qui aient eu intérêt à le faire.

Les Grecs ne connurent les Juifs qu'après les conquêtes d'Alexandre, et je croirois volontiers qu'ils n'eurent connoissance de leurs livres, qu'après la traduction qui en fut faite sous Ptolémée Philadelphe. Ce ne fut peut-être qu'après cette époque, que les Juifs, qui s'étoient beaucoup multipliés en Egypte, et sur-tout à Alexandrie, commencèrent à écrire en grec; et je ne crois pas m'éloigner beaucoup de la vérité, en supposant que ce ne fut que dans ce temps-là qu'ils imaginèrent le moyen de concilier les Annales des Egyptiens avec les leurs, quoique j'aie avancé un peu plus haut qu'ils l'avoient peut-être fait dès le temps de leurs rois. Quoi qu'il en soit, je pense que ce systême resta inconnu aux Grecs, ou que s'il parvint à leur connoissance, ils n'y firent aucune attention, parce que ne croyant pas à la divinité des Ecritures, les sentimens des Juifs leur importoient assez peu. Mais le Christianisme s'étant établi, ceux d'entre les Chrétiens qui étoient instruits, crurent que le tempérament imaginé par les Juifs, étoit excellent pour détruire la haute antiquité des Egyptiens. Ils l'adoptèrent en conséquence dans leurs écrits, et ce fut alors qu'il fut connu des Grecs.

Si les Juifs s'étoient appliqués, du temps de leurs rois, à l'étude de l'Histoire d'Egypte, je ne doute pas qu'à l'aide d'une saine critique, ils ne fussent parvenus à répandre du jour sur les règnes des dieux, et qu'ils n'eussent retranché de la liste des rois un grand nombre de princes imaginaires, sans être obligés de recourir au systême qui transformoit les jours en années. Ce systême, qui paroît ingénieux, et qui semble au premier coup-d'œil donner des bornes raisonnables à la durée du royaume d'Egypte, est dans le fond insuffisant et puérile : car Ménès, premier roi de ce pays, étant monté sur le trône 11,000 ans avant Sésostris, et ayant été suivi de trois cent trente rois jusqu'à Sésostris, si l'on suppose que ce sont 11,000 jours, il s'ensuivra que ces trois cent trente rois n'auront régné chacun qu'un peu plus de 33 jours l'un portant l'autre. Si ces années sont des mois, le règne de chacun de ees princes sera de 2 ans 9 mois l'un portant l'autre ; ce qui n'est guère moins absurde. Ce n'est pas tout : il ne suffisoit pas d'avancer que les Egyptiens avoient pris les jours pour des années ; il falloit le prouver. Macrobe, l'un des plus savans hommes qui aient été, s'inscrit en faux contre cette opinion, lorsqu'il dit : *Anni* (1) *certus modus apud solos semper Ægyptios fuit.*

Hérodote mérite notre confiance dans tous les

---

(1) Macrob. Saturnal. lib. I, cap. XII, pag. 169.

faits dont il a été témoin, ou qu'il a appris de personnes dignes de foi. Quant aux autres faits, il ne les garantit jamais, et toujours il ajoute ces mots, on m'a dit. Parmi ces derniers faits, les uns sont dans l'ordre des vraisemblances, les autres ne le sont pas. On peut croire les premiers, et l'on doit rejeter les seconds. Les Annales des Egyptiens deviennent vraisemblables, si l'on suppose le monde éternel, ou qu'il a commencé à une période beaucoup plus reculée que celle que lui assigne l'Ecriture. Mais elles cessent de l'être, lorsqu'on admet cette même Ecriture. Eh! qui est-ce qui pourroit balancer entre un Ouvrage divinement inspiré, et des Annales qui n'ont et ne peuvent avoir aucun degré de crédibilité? Si donc en discutant ces Annales, j'ai paru quelquefois pencher vers le sentiment d'Hérodote, je prie le lecteur d'être persuadé que je ne l'ai fait que relativement aux opinions des autres historiens, et sans vouloir donner la plus légère atteinte aux vérités énoncées dans les Livres saints (1).

---

(1) Voyez sur ma vraie manière de penser le commencement de ce chapitre et le chapitre II.

§. XIII.

Canon chonologique des rois d'Egypte, selon le système d'Hérodote.

	Pér. julien.	Années av. J. C.
Le gouvernement Théocratique établi en Egypte.		
Les Grands-Prêtres des huit plus anciens Dieux gouvernent ce pays. On ignore en quel temps commença leur règne.		
Les Grands-Prêtres des douze Dieux suivans s'emparèrent de l'autorité, et commencèrent à gouverner vers l'an.	. . .	17570
Les Grands-Prêtres des Dieux du troisième ordre, leur succédèrent. Celui d'Osiris régna vers l'an.	. . .	15570
Ils furent dépossédés par celui d'Orus. L'on ignore en quel temps.		
Ménès, 1er roi d'Egypte, règne 62 ans, selon Eratosthènes. Syncelli Chronogr. pag. 91.	. . .	12356
Trois cent vingt-neuf rois, dont le dernier est Mœris, commencent à régner vers l'an.	. . .	12294
Mœris 68 ans. Vecchiéti.	3290	1424
Sésostris 44 ans.	3358	1356
Phéron 18 ans.	3402	1312
Protée 50 ans.	3420	1294
Rhampsinite 66 ans. Manéthon.	3470	1244
Chéops 50 ans. Hérodote.	3536	1178
Chéphren 56 ans. Hérodote.	3586	1128
Mycérinus 20 ans.	3642	1072
Asychis 40 ans.	3662	1052
Anysis 58 ans.	3702	1012
— se refugie dans l'île d'Elbo.	3703	1011

	Pér. julien.	Années av. J. C.
Un prince Ethiopien s'empare de l'Egypte, et la gouverne 50 ans.	3703	1011
Anysis sort de l'île d'Elbo après la retraite du prince Ethiopien. Hérodote.	3753	961
— meurt 7 ans après, vers l'an.	3760	954
Intervalle de 241 ans, pendant lequel Sabacos, roi d'Ethiopie, fait la conquête de l'Egypte et la gouverne 50 ans.	3951	763
Séthos règne 40 ans.	4001	713
— bat les Assyriens.	4002	712
Anarchie de 2 ans. Diodore de Sicile.	4041	673
Douze rois, du nombre desquels est Psammitichus, règnent ensemble 15 ans. Diodore de Sicile.	4043	671
Psammitichus règne seul 39 ans, en tout 54 ans. Hérodote.	4058	656
Nécos 16 ans. Hérodote.	4097	617
Psammis 6 ans. Hérodote.	4113	601
Apriès 25 ans. Hérodote.	4119	595
Amasis 44 ans. Hérodote.	4144	570
Psamménit 6 mois. Hérodote. Conquête de l'Egypte par Cambyses.	4189	525
Amyrtée se refugie dans l'île d'Elbo.	4256	458
Intervalle entre la sortie d'Anysis de sa retraite dans l'île d'Elbo, et l'entrée d'Amyrtée dans cette même île. . . . . . 503 ans.		

§. XIV.

Systême de M. Jackson sur les Egyptiens.

Il parut à Londres, en 1752, un systême de Chronologie en trois volumes in-4°., par M. Jackson, sous ce titre : Chronological Antiquities, or

the Antiquities and Chronology of the most ancient Kingdoms, from the Creation of the world, for the space of five thousand years.

Dans cé qui regarde l'Egypte, l'auteur a eu pour but de faire accorder la vieille Chronique et Manéthon avec l'Ecriture sainte. Pour y parvenir, il réduit les années Egyptiennes à des années lunaires d'un mois. En retranchant un douzième sur les calculs de la vieille Chronique et de Manéthon, il est impossible, même avec cette réduction, d'opérer cet accord. D'ailleurs, ce systême est purement arbitraire, et son année lunaire de trente jours, n'a aucune sorte de fondement; quoiqu'il tâche de l'appuyer sur le témoignage d'Eudoxe, de Diodore de Sicile, de Plutarque, de Varron, de Pline, etc., qui n'en parlent pas d'une manière assez positive, pour qu'on puisse établir un systême sur le peu qu'ils en disent. D'ailleurs, il est bon d'observer que tous ces auteurs sont postérieurs à la version des septante, et que ce systême fut vraisemblablement imaginé par des juifs hellénistes, qui, n'osant contredire ce qu'ils trouvoient consigné dans les Livres saints sur la longue vie des Patriarches, vouloient cependant l'expliquer d'une manière qui ne pût choquer les opinions des Grecs. Mais voyez l'illustre S. Augustin, qui prouve parfaitement dans la Cité de Dieu, lib. xv, cap. xiv, que l'année anti-diluvienne étoit de

douze mois, et le mois de trente jours, comme elle le fut après le déluge.

L'ouvrage de M. Jackson étant actuellement très-peu connu en Angleterre, et tout-à-fait inconnu dans le reste de l'Europe, le peu que j'en dis me paroît suffisant. Une plus longue réfutation auroit prodigieusement allongé cet article, et auroit peut-être paru déplacée dans un ouvrage où l'on ne s'est proposé pour but, que de donner un Essai sur la Chronologie d'Hérodote.

CHAPITRE II.

Fondation des villes de Tyr et de Carthage.

§. I.

Fondation de la ville de Tyr.

Si je voulois rapporter les sentimens de tous les écrivains anciens et modernes, sur la fondation de Tyr, cette simple exposition entraîneroit des longueurs, et le lecteur ne me sauroit aucun gré de lui avoir présenté des opinions qui se détruisent d'elles-mêmes, et dont la futilité est manifeste. Il n'est pas cependant inutile de faire connoître le sentiment d'Hérodote, qui est moins le sien que celui des Tyriens eux-mêmes. « Je me transportai,

» transportai, dit (1) cet historien, à Tyr, en » Phénicie : j'y vis un temple superbe de l'Her- » cules Tyrien ; les prêtres me dirent que ce temple » étoit aussi ancien que la ville, et qu'il y avoit » 2,300 ans que la ville étoit bâtie ».

Les voyages d'Hérodote sont à peu-près de l'an 4,254 de la période julienne, 460 ans avant notre ère. Donc la fondation de Tyr est, selon l'opinion des Tyriens attestée par notre historien, de l'an 1,954 de la période julienne, 2,760 ans avant notre ère ; c'est-à-dire, 432 ans avant l'époque assignée par le P. Pétau au déluge universel.

Hérodote ne pouvoit rapporter que les fables qu'il entendoit débiter, n'ayant pas de justes idées de la Divinité, n'ayant aucune connoissance de sa manifestation aux Israélites, des Livres saints et de la véritable origine du Monde, il adoptoit facilement toutes les cosmogonies ; et s'il donnoit la préférence à celle qui étoit communément reçue dans son pays, ce n'étoit pas une préférence exclusive. Il croyoit le chaos éternel et le principe de tout. Lorsque le chaos commença à se débrouiller, les Cieux et la Terre en sortirent, ainsi que les Dieux, les Hommes et les Animaux. Que le chaos se fût débrouillé un grand nombre de siècles avant lui, ou un moindre nombre, cela lui devoit être très-indifférent.

---

(1) Herodot. lib. II, §. XLIV.

Les Asiatiques étoient certainement les plus anciens peuples de la Terre. Le premier homme fut créé en Asie, et cette belle partie du Monde fut le berceau du genre humain. On ignore si les connoissances sur l'origine du Monde se conservèrent chez les diverses nations jusqu'au temps du déluge universel. S'il est permis d'en douter, on ne peut du moins contester que Noë, qui renouvela le genre humain, n'en fût instruit.

La tradition, dans les ancêtres de la famille sainte, n'ayant pas passé par beaucoup de bouches, il devoit la connoître parfaitement. Il avoit vu Enos, et avoit conversé avec lui environ 80 ans; et celui-ci, qui étoit fils de Seth et petit-fils d'Adam, s'étoit entretenu environ 700 ans avec notre premier père. Ainsi la tradition n'avoit été jusqu'alors transmise que par trois personnes. Si l'on fait attention que dans l'origine du Monde, on ne s'occupoit que de la culture des terres et de la nourriture des bestiaux, on n'aura pas beaucoup de peine à croire que les premiers hommes avoient beaucoup de loisir, et que lorsque les chefs des premières familles se rassembloient, l'origine du monde et les bienfaits du Créateur étoient le sujet le plus ordinaire de leurs entretiens. Noë mourut 350 ans après le déluge. Abraham avoit alors 59 ans. Isaac, son fils, vécut avec ce patriarche 75 ans; et Jacob, avec son père Isaac, environ 120 ans. La tradition n'avoit donc encore passé que par six bouches.

Jacob (1) prédit, dans son testament, que Zabulon habitera sur les bords de la mer, du côté de Sidon. Cette ville étoit donc fondée au moins 1,730 ans avant notre ère, puisque ce fut l'année où Jacob mourut, et où la prédiction fut faite. On pourroit croire que (2) Sidon, fils de Chanaan, petit-fils de Cham, et arrière-petit-fils de Noë, en fut le fondateur. Si cela est vrai, comme il est difficile d'en douter, l'origine de Sidon remonteroit plus haut.

Justin prétend (3) que Sidon ayant été prise par le roi d'Ascalon, les habitans de cette ville allèrent fonder Tyr un an avant la prise de Troie. Or, comme cette dernière ville fut prise, selon cet auteur, l'an 1,184 avant notre ère, il s'ensuit que Tyr ne fut fondée que 1,185 ans avant la même ère. Joseph fait remonter beaucoup plus haut l'origine de cette ville. Il prétend, dans ses Antiquités Judaïques, liv. VIII, chap. III, §. 1, pag. 422, que cette ville fut fondée 240 ans avant la construction du temple de Jérusalem, c'est-à-dire, l'an 3,462 de la période julienne, 1,252 ans avant notre ère.

Je ne puis approuver ni l'une ni l'autre de ces deux hypothèses. Celle de Justin sur-tout me paroît absurde. Comment en effet les Sidoniens,

---

(1) Genes. cap. XLIX. ✝. 13.

(2) Ibid. cap. X. ✝. 15 et 19.

(3) Justini Histor. lib. XVIII. cap. III, pag. 433.

chassés de leur ville par un roi d'Ascalon, auroient-ils osé jeter les fondemens d'une nouvelle ville, dans un lieu que les Ascalonites devoient rencontrer en retournant dans leur patrie? Quant à l'opinion de Joseph, on est d'autant plus fondé à la rejeter, qu'elle est formellement contredite par l'Ecriture sainte. Il y est dit, dans le livre de Josué, chap. XIX, vers. 29, que, dans le partage des terres, la tribu d'Azor s'étendoit jusqu'à la ville très-forte de Tyr, *usque ad civitatem munitissimam Tyrum.* Or, ce partage est à peu-près de l'an 1,489 avant notre ère. Donc la ville de Tyr existoit non-seulement à cette époque, mais encore bien antérieurement, puisqu'elle étoit déjà très-puissante. Aussi suis-je étonné que le P. Pétau, le chevalier Marsham, et la plupart des autres chronologistes, s'en soient laissé imposer par l'autorité de Joseph. Cédrénus, qui étoit de beaucoup postérieur à cet historien, place (1) la fondation de cette ville 351 ans avant la construction du temple de Jérusalem, c'est-à-dire, 1,363 ans avant notre ère. Cette opinion n'est pas plus recevable que celles de Joseph et de Justin, parce qu'elle contredit la sainte Ecriture, qui assure, comme nous venons de le voir, qu'en 1,489 cette ville étoit très-forte. Cette dernière date s'accorde très-bien avec l'histoire de Cadmus, qui partit de Tyr et vint

(1) Cedreni compendium Historiar. tom. 1, pag. 58, B.

en Béotie environ l'an 1,549 avant notre ère. Agénor, son père, fut probablement le premier roi de Phénicie. Apollodore (1) nous apprend qu'il passa d'Egypte en Phénicie, et qu'il y régna. Ce fut sans doute ce prince qui tira de Sidon une partie de ses habitans avec lesquels il fonda la ville de Tyr. Cette fondation ne peut pas être de beaucoup postérieure à son avénement au trône. Je la place par cette raison l'an 1,590 avant notre ère, c'est-à-dire, 101 ans avant l'époque assignée dans le livre de Josué. Mais cela ne contredit pas ce qu'on y lit, puisqu'à cette époque Tyr étoit déjà une ville très-forte.

L'époque de cette fondation étant à-peu-près certaine, comment les Tyriens, dont l'origine ne remontoit qu'à 1,130 avant le voyage d'Hérodote dans leur pays, c'est-à-dire, 1,590 ans avant notre ère, osèrent-ils en imposer au père de l'Histoire? Il est vraisemblable qu'ils s'en imposèrent à eux-mêmes. Ils confondirent l'origine de leur ville avec celle de Sidon, leur métropole. Cette dernière ville remontoit au moins à 1,270 ans avant le voyage de notre Historien, 1,730 ans avant notre ère. Il y a encore bien loin de-là à 2,300 ans que les Tyriens se donnoient à l'époque de ce voyage. Mais l'on peut dire avec certitude, et sans crainte de se tromper, que les peuples de l'Asie, qui étoient les plus anciens du Monde,

(1) Apollodori Biblioth. lib. II, cap. I, §. IV, pag. 71.

n'avoient plus que des idées confuses de leur ancienneté. Ils avoient entendu parler de la longue vie des Patriarches. Cette tradition ne leur ayant été transmise que par un très-grand nombre de bouches, parce que la vie des hommes, sur-tout dans les branches collatérales des Patriarches, étoit très-raccourcie ; elle dut, cette tradition, s'altérer d'autant plus vîte, que ces peuples, n'ayant pas encore inventé l'art d'écrire, étoient destitués du seul moyen propre à la fixer. Les Chaldéens, entr'autres, avoient entendu parler des dix premiers Patriarches. Que firent-ils ? Ils imaginèrent dix rois, qu'ils prétendirent avoir régné les premiers dans leur pays. Ils assignèrent à ces dix rois un régne de 432,000 ans, en cent vingt (1) sares. Le sare étoit un espace de 3,600 ans. C'est George le Syncelle qui nous a conservé, dans sa Chronographie, pag. 17, B., ce récit absurde de Bérose. Eusébe Pamphile l'avoit (2) également rapporté d'après Apollodore et Alexandre Polyhistor, qui avoient copié Bérose dans le premier livre de son histoire de Chaldée ; et même il donne, d'après ces historiens, les noms de ces dix rois, avec le nombre de sares que chacun a régné.

(1) M. de Guignes a lu à l'Académie en 1786, un excellent Mémoire sur les sares et sur le règne de ces dix rois. Ce Mémoire n'a point encore été imprimé.

(2) Eusebius ἐν χρονικῶν λογῶν πρωτῷ, pag. 5.

Ces ridicules traditions enfantèrent les antiquités fabuleuses de Sidon, qu'adoptèrent les Tyriens. De-là vinrent aussi celles des Egyptiens, qui n'étoient pas moins absurdes que celles des Chaldéens. Sur ces origines, il faut toujours consulter les Livres saints, qui méritent toute notre confiance, parce qu'ils ont été divinement inspirés, et parce que l'Esprit-Saint, qui les a dictés, ne peut nous tromper.

Mais indépendamment de ce motif prépondérant, s'il se trouvoit malheureusement quelqu'un qui ne crût pas à la divinité des saintes Ecritures, et qui les regardât comme l'ouvrage des hommes, il devroit encore y ajouter plus de foi qu'aux rêveries de Bérose, et aux fables extravagantes qu'il a imaginées, ou qu'il n'a écrites que d'après des traditions ridicules et mensongères. Y a-t-il en effet rien de plus absurde que de faire régner un Alorus 36,000 ans, un Amélon 46,800 ans? &c.

J'aime bien un (1) passage de Ciceron, dont on peut faire l'application à tous les anciens peuples: *Contemnamus etiam Babylonios...... Condemnemus, inquam, hos aut stultitiæ, aut vanitatis, aut impudentiæ, qui* CCCCLXX *millia annorum, ut ipsi dicunt, monumentis comprehensa continent, et mentiri judicemus, nec sæculorum reliquorum judicium, quòd de ipsis futurum sit pertimescere.*

(1) Cicero de Divinat. lib. 1, §. XIX.

§. II.

De la fondation de Carthage.

HÉRODOTE parle en plusieurs endroits des Carthaginois, et ce peuple acquit une telle célébrité, que j'ose me flatter qu'on ne trouvera pas mauvais si j'emploie quelques momens à discuter son origine.

J'ai placé dans mon Canon Chronologique la fondation de cette ville 65 ans avant celle de Rome, c'est-à-dire, l'an de la période julienne 3,895, 819 ans avant l'ère vulgaire, et je m'y suis cru autorisé par Velléius Paterculus. Mais il s'est élevé un savant qui prétend que cette fondation (1) remonte à l'an 1,265, ou tout au moins à l'an 1,235 avant l'ère chrétienne. Ce savant s'étoit préoccupé que le périple d'Hannon étoit antérieur environ (2) de mille ans à l'ère vulgaire. Il falloit donc que Carthage fut déjà florissante, pour avoir envoyé à cette époque un de ses citoyens pour tenter des découvertes favorables à son commerce. Malheureusement pour le système de M. Gossellin, il est impossible de fixer la date de ce périple. Ainsi, c'est à pure perte qu'il a fait ses efforts pour placer l'origine de cette ville dans des siècles très-éloignés. Laissons donc

(1) Recherches sur la Géographie systématique des anciens, tom. 1, pag. 128.

(2) Ibid. pag. 63, note 1.

à l'écart la date de ce périple, sur laquelle il n'est pas possible de rien dire de positif, et passons à la fondation de Carthage, l'objet que nous avons en vue.

« Selon Appien d'Alexandrie, dit (1) M. Gossellin, qui avoit fait des recherches sur l'histoire » de Carthage, la fondation de cette ville remontoit à cinquante ans avant la prise de Troie. » Ce seroit donc 1,259 ans avant l'ère chrétienne, » en suivant le calcul de la chronique de Paros, » et même 1,320 ans, en suivant le calcul d'Hérodote, que nous croyons préférable ».

1°. Appien ne dit pas que Carthage a été fondée cinquante ans avant la prise de Troie, mais que c'est l'opinion de quelques Grecs. Voici comment il s'exprime : « Carthage (2) a été fondée en » Afrique, par Zorus et Carchédon, *comme le » disent quelques Grecs*, cinquante ans avant la » prise de Troie; mais, comme le pensent les » Romains et les Carthaginois eux-mêmes, ce » fut Didon, etc. ».

Ce que j'ai souligné, n'est pas dans le texte d'Appien ; mais la particule δὲ, qui est adversative ὡς δὲ Ῥωμαῖοι, indique (3) qu'il y a eu quelque chose d'omis après ἐγένοντο, et qu'il faut lire

---

(1) Recherches sur la Géographie systématique des Anciens, tom. 1, pag. 137.

(2) Appiani Punicor. initio pag. 304, ex edit. Schweigh.

(3) Voyez les Variantes dans l'édition de Schweighæuser.

ἐγένοντο Ζῶρός τε Καὶ Καρχηδὼν, ὡς Ἑλλήνων μέν φασιν ἔνιοι· ὡς δὲ Ῥωμαῖοι Κ. Τ. λ. La phrase marche bien alors, et n'a plus rien d'embarrassant. Mais il en résulte clairement que si Appien rapporte l'opinion de quelques Grecs, il s'en tient plus volontiers à celle des Romains et des Carthaginois eux-mêmes. Ainsi, si M. Gossellin eût voulu savoir l'opinion d'Appien, il lui auroit fallu rechercher quel étoit le sentiment le plus communément reçu à Rome, sur la fondation de cette ville.

2°. Appien ne connoissoit pas le sentiment d'Hérodote sur la prise de Troie, et encore moins celui de l'auteur des Marbres de Paros. Celui d'Herodote fut pendant quelque temps le plus accrédité, et même il fut adopté par Thucydides. Mais Eratosthènes et Apollodore, ayant fixé la prise de cette ville (1) à l'an 1,184 avant notre ère, leur opinion prévalut au point qu'elle fut suivie par Diodore de Sicile, Strabon, Denys d'Halicarnasse, Appien, etc. Il étoit par conséquent inutile de nous apprendre quel étoit le sentiment d'Hérodote et des Marbres de Paros; c'étoit de celui d'Appien, dont il falloit nous instruire.

M. Gossellin passe ensuite aux opinions d'Eusèbe et du Syncelle. Mais ces auteurs n'ont aucune sorte d'autorité en Chronologie, à moins que

(1) Essai de Chronologie, chap. XIV.

leur témoignage ne soit appuyé de celui de quelque écrivain digne de foi. Enfin M. Gosselin vient à Joseph et à Velléïus Paterculus. Le premier, dans son ouvrage (1) contre Apion, soutient d'après les Annales de Tyr et l'Histoire de Ménandre d'Ephèse, que Carthage fut fondée 143 ans et huit mois après la construction du temple de Salomon. Ce temple fut achevé, selon la plus commune opinion, l'an 1,009 avant l'ère chrétienne; donc, selon Joseph, Carthage fut fondée l'an 861 avant notre ère. Velléïus Paterculus place (2) cette fondation 44 ans après cette époque, c'est-à-dire, l'an 3,895 de la période julienne, 819 ans avant notre ère.

Il ne faut compter les Annales de Tyr et Ménandre d'Ephèse que comme une seule autorité, parce que cet auteur est, selon Joseph, plutôt un traducteur qu'un historien. Si l'opinion énoncée dans ces Annales, ou si celle de Velléïus Paterculus eût favorisé le système de M. Gossellin, quels éloges ne leur auroit-il pas prodigués? Que n'auroit-il pas dit pour relever leur authenticité? Leur autorité n'auroit-elle pas été d'un poids auquel rien n'eût pu résister? Mais comme loin de le favoriser, elles le contredisent formellement, il croit détruire leur témoignage en disant que «l'autorité de ces auteurs (Joseph et Velléïus

(1) Joseph. contra Apionem, lib. 1, §. XVII et XVIII.
(2) Velleius Patercul. lib. 1, §. VI.

» Paterculus) ne peut contrebalancer celles d'Ap-
» pien et d'Eusèbe, auxquelles on peut ajouter
» celle de Strabon ». Je n'apperçois dans ces mots qu'une assertion, et nullement une preuve ni une réfutation. D'ailleurs, nous avons prouvé que M. Gossellin avoit mal pris le sentiment d'Appien, et que l'opinion d'Eusèbe étoit nulle. Passons donc au témoignage de Strabon, et voyons si ce qu'en dit M. Gossellin est plus juste.

« Quoique (1) ce géographe (Strabon) ne voulût
» pas admettre que les Phéniciens eussent fondé
» sur la côte occidentale de l'Afrique un aussi
» grand nombre de villes que quelques auteurs
» l'avoient prétendu, il convient cependant qu'ils
» y avoient pénétré peu de temps après la prise
» de Troie; ce qu'il n'auroit sûrement pas avoué
» si, d'après ses recherches, il ne s'étoit persuadé
» que Carthage existoit à cette époque ».

Strabon dit: (2) « Il est beaucoup parlé parmi
» le vulgaire, de l'empire de la Mer qu'eut Minos,
» et des navigations des Phéniciens qui passèrent
» les colonnes d'Hercule, et fondèrent en ces
» lieux, et au milieu de la Libye, des villes ma-
» ritimes peu après la prise de Troie ».

Je ne vois pas comment M. Gossellin peut s'autoriser de ce passage pour appuyer son opinion. 1°. Il n'y est pas question de Carthage,

(1) Recherches sur la Géographie Systématique des Anciens, &c. pag. 138.

(2) Strab. Geograph. lib. 1, pag. 83. A.

mais seulement des Phéniciens. Si ces peuples n'avoient pas connu depuis long-temps quelques-unes des côtes de l'Afrique, il ne seroit jamais venu à la pensée de Didon, et des aventuriers qui l'accompagnèrent, de fonder une ville dans des parages qui leur étoient totalement inconnus. 2°. Strabon ne dit pas positivement, *les Phéniciens fondèrent des villes*, mais θρυλλεῖται *famigeratur, spargitur in vulgus*, ce qui prouve qu'il ne regardoit cette opinion que comme un bruit populaire, accrédité sans aucun fondement.

Toutes les autorités de M. Gossellin étant détruites, voici les raisons qui m'ont empêché d'adopter l'opinion des Annales de Tyr. Si l'on étoit assuré de leur authenticité, il n'y auroit plus lieu de douter, et l'on devroit préférer leur témoignage à ceux de tous les écrivains. Mais Tyr ayant été dévastée par Nabuchodonosor, et ensuite par Alexandre, il est d'autant plus difficile de se persuader qu'elle ait conservé ses Annales jusqu'au temps de Joseph, que l'impression n'étant pas encore connue, il n'existoit peut-être pas même une seule copie, ou du moins bien peu de ces mêmes Annales, lors de la dévastation de cette ville par Alexandre. Il y a grande apparence que celles que Joseph avoit lues, avoient été rétablies de mémoire. Si cela est, comme il y a beaucoup de vraisemblance, on sent qu'elles ne méritent pas une grande confiance. Telle est la raison qui me les a fait rejeter. Le sentiment de Velléïus

qui ne s'éloigne pas beaucoup de la date fixée par les prétendues Annales de Tyr, m'a paru préférable.

Cet Historien, très-exact en général et qui avoit fait de grandes recherches sur les temps anciens, s'exprime (1) ainsi : *Hoc tractu temporum ante annos quinque et sexaginta quam urbs Romana conderetur, ab Elyssâ Tyriâ, quam quidam Dido autumant, Carthago conditur.* Tel étoit le sentiment, non-seulement de Velléïus Paterculus, mais encore des savans les plus distingués de Rome, où l'on étoit à portée de connoître parfaitement l'origine de Carthage. Tel étoit le sentiment d'Appien, sentiment dont n'a pas voulu parler M. Gossellin, par la raison qu'il contredisoit manifestement son systême. Tous ces motifs réunis me l'avoient fait adopter dans mon Canon Chronologique, et j'espère qu'on ne trouvera pas mauvais que je persiste à lui donner la préférence jusqu'à ce qu'on apporte de plus solides raisons que celles que j'ai vues jusqu'à présent.

M. Heyne, savant distingué, rapporte l'opinion qu'on prête à Appien, celles d'Eusèbe et des Annales de Tyr, et ne dit qu'un mot en passant de celle de Velléïus Paterculus, qu'il paroît improuver. Il admet (2) ces trois opinions, et en conclut qu'il y eut trois fondations différentes;

(1) Vell. Patercul. Hist. Roman. lib. I, §. VI.
(2) Heyn. Excurs. I, ad lib. IV Æneidos, tom. II, p. 543.

quoique chacun de ces auteurs ne parle que d'une seule et même fondation. C'est un moyen de concilier des opinions très-discordantes, sur lequel je ne me permettrai pas de prononcer, par égard pour un savant qui fait un honneur infini aux lettres.

CHAPITRE III.

Des Rois d'Assyrie.

J'AI d'autant moins intention de m'étendre beaucoup sur les rois d'Assyrie, que ce travail est ingrat, que ce sujet exigeroit un volume entier, et qu'Hérodote, que j'ai principalement en vue d'éclaircir, parle peu de ces princes et des révolutions de cet empire.

Les (1) Assyriens, dit-il, avoient été 520 ans les maîtres de l'Asie supérieure, lorsque les Mèdes leur en enlevèrent l'empire. Cette révolution arriva l'an 3,967 de la période julienne, 747 ans avant notre ère, comme je l'ai prouvé chap. IV, concernant les rois Mèdes, et sous un prince efféminé, que tous les écrivains nomment Sardanapale. Or, j'ai démontré (2) qu'il n'y avoit eu qu'un prince de ce nom. Donc tous les anciens

(1) Herodot. lib. I, §. XCV.

(2) Mémoires de l'Académie des Belles-lettres, tom. XLV. Mém. pag. 353 et suivantes.

Auteurs placent la destruction de cet empire à l'époque que je lui ai assignée. On pourroit m'objecter que les Livres saints et (1) Hérodote lui-même, parlent de cet Empire, comme subsistant encore après cette époque. Je n'en disconviens point. Mais il faut faire attention qu'après la révolte des Mèdes et des Babyloniens, dont l'exemple fut suivi de plusieurs autres peuples, l'Empire d'Assyrie perdit tout son éclat, et qu'il s'éleva sur ses ruines d'autres Etats, qui attirèrent sur eux les regards de l'Orient. En un mot, si cet Empire ne fut pas alors entièrement détruit, comme il ne joua plus, depuis cette époque, qu'un rôle secondaire sur la scène du monde, tous les Auteurs se sont accordés à le regarder comme n'existant plus. Hérodote (2) donne 520 ans de durée à cet Empire; donc il le fait commencer en 3,447 de la période Julienne, 1,267 ans avant notre ère. Cependant les anciens Ecrivains qui parlent de la fondation de cet Empire, lui assignent une durée beaucoup plus considérable. Ctésias (3) lui donne 1,360 ans; Diodore (4) de Sicile et (5) Æmilius Sura, 1,310 ans; Castor (6) 1280, et (7) Velléius

(1) Herodot. lib. I, §. CIII et CVI; lib. II, §. CXLI.
(2) Id. lib. I, §. XCV.
(3) Diodor. Sicul. lib. II, §. XXI, pag. 135.
(4) Id. lib. II, §. XXVIII, pag. 142.
(5) Vell. Patercul. lib. I, cap. VI, pag. 25.
(6) Syncelli Chronograph. pag. 205 et 206.
(7) Vell. Patercul. lib. I, cap. VI, pag. 22.

Paterculus

Paterculus 1,070. Parmi des époques si discordantes, je crois impossible de discerner la véritable, à moins que l'on ne découvre dans la suite quelque ouvrage précieux; ce qui est plus à desirer qu'à espérer. Je ne puis cependant m'imaginer qu'Hérodote ne donne que 520 ans à la durée entière de cet Empire. En examinant de près son texte, je crois entrevoir que cet Historien ne parle que du temps de sa plus grande gloire. Cette idée étoit déjà venue à l'esprit de (1) feu M. le Président Bouhier. Il en est des Empires comme de l'homme; ils ont leur enfance, leur adolescence, leur virilité, leur vieillesse et leur caducité. Il est vraisemblable qu'Hérodote, en disant que les Assyriens furent 520 ans les maîtres de l'Asie supérieure, n'a voulu parler que de leur état le plus florissant, sans rien dire des années qui l'avoient précédé. S'il avoit écrit l'Histoire d'Assyrie, comme il s'y étoit (2) engagé, ou si, l'ayant écrite, elle étoit venue jusqu'à nous, nous ne serions pas obligés de recourir à des conjectures, et nous connoîtrions parfaitement l'époque à laquelle il faisoit remonter cet Empire; et son autorité feroit pencher la balance de son côté, soit que l'époque qu'il auroit donnée fût la même que l'une des quatre précédentes, soit qu'elle fût différente. Mais puisque cet ouvrage n'existe plus,

(1) Recherches et Dissert. sur Hérodote, chap. II, p. 16.

(2) Herodot. lib. I, §. CVI, CLXXXIV.

et que peut-être il n'a jamais existé, j'ai cru devoir placer dans le Canon chronologique, les quatre époques précédentes, ne croyant pas devoir donner la préférence à l'une plutôt qu'à l'autre. Si cependant il étoit nécessaire d'opter, je me déciderois en faveur de celle de Velléïus Paterculus ; et voici mes raisons : 1°. Cet Auteur assure (1) que Sardanapale étoit le trente-troisième roi depuis Ninus. Suivant la règle ordinaire des générations, ces princes doivent avoir régné 1,100 ans. Or, Velléïus Paterculus leur en dônne 1,070. Ce nombre approche beaucoup, et cette approximation doit inspirer de la confiance : 2°. Diodore de Sicile dit que depuis (2) Ninyas, les rois d'Assyrie se succédèrent de père en fils jusqu'à Sardanapale, pendant trente générations. Cet Auteur s'accorde donc avec Velléïus sur le nombre des générations, et ne diffère de cet Historien, qu'en ce qu'il fait subsister cet Empire 240 ans de plus. Il est donc vraisemblable que puisqu'il s'accorde avec Velléïus sur le nombre des générations, il devroit aussi s'accorder avec lui sur la durée de cet Empire, et lui assigner environ 1,100 ans : 3°. le même Velléïus s'accorde plus avec Ctésias, qu'on ne le croit à la première vue. Le Canon de Jules Africain, fait d'après Ctésias, compte quarante rois, selon le Syncelle ; mais le même Canon

(1) Loco superius laudato.

(2) Diodor. Sicul. lib. II, §. XXI, pag. 135.

n'en porte, selon Eusèbe, que trente-six. Je sais que le Syncelle a reproché à Eusèbe d'avoir retranché, pour des vues particulières, quatre rois de ce Canon. Mais que dire de Céphalion, Chronologiste estimé, qui assure que Ctésias n'en (1) reconnoissoit que vingt-trois ? Si ce nombre est visiblement altéré, il n'est pas vraisemblable qu'il le soit dans les deux chiffres qui le composent. Il est donc naturel de penser qu'il l'est dans le premier seulement, et qu'il faut lire trente-trois au lieu de vingt-trois. Cette correction n'est point arbitraire. Elle est fondée sur ce passage de Diodore de Sicile, écrivain qui fait profession de suivre Ctésias. « Les (2) autres rois vécurent de » même que Ninyas, et se succédèrent de père en » fils jusqu'à Sardanapale, pendant trente généra- » tions ». Ctésias ne comptoit donc que trente-trois générations, puisque de Ninus à Ninyas, il y a trois générations. Ainsi le calcul de Velléïus, qui est fondé sur un certain nombre de générations, est le plus juste, et ceux de Ctésias et de Diodore de Sicile, me paroissent devoir être réformés. Ninus doit être mis, d'après cet exposé, en 2,897 de la période julienne, 1,817 ans avant notre ère. Le catalogue de ses successeurs doit être abrégé, et Sardanapale, sous qui les Mèdes et les Babyloniens se révoltèrent, doit être à-peu-

(1) Syncelli Chronogr. pag. 167, C.
(2) Diodor. Sicul. lib. II, §. XXI, pag. 135.

près de l'an 3,949 de la période julienne, 765 ans avant notre ère. Il est le premier roi d'Assyrie qui ait attaqué les Israélites. Il ravagea (1) leur pays vers la huitième année de Manahem, roi d'Israël, l'an 3,951 de la période julienne, 763 ans avant notre ère. Les Mèdes secouèrent le joug des rois d'Assyrie l'an 3,966 de la période julienne, 748 ans avant notre ère. Les Babyloniens les imitèrent l'année suivante, et les uns et les autres assiégèrent Sardanapale dans Ninive. Ce prince, réduit aux abois, mit le feu à son palais, et se brûla avec ses trésors. Les Mèdes et les Babyloniens, contens de s'être affranchis, se retirèrent dans leur pays, après avoir imposé un tribut à Thelgath-Phal-Nasar, qui succéda à Sardanapale. Ce prince ayant rétabli la tranquillité dans ses Etats, marcha contre Achaz, roi de Juda. Cette expédition (2) est à-peu-près de la douzième année d'Achaz, et regarde, par conséquent, l'an 3,985 de la période julienne, 729 ans avant notre ère. On ignore en quelle année mourut ce prince, et conséquemment l'année où Salmanasar lui succéda. Tout ce qu'on sait, c'est que Salmanasar (3) imposa un tribut à Osée, roi d'Israël, vers l'an 3,987 de la période julienne, 727 ans avant notre ère. Peu après, Osée ayant refusé de payer le

(1) IV. Reg. cap. xv, ℣. 9.
(2) Paralipom. II, cap. xxviii, ℣. 20.
(3) IV Reg. cap. xvii, ℣. 3.

tribut, Salmanasar assiégea (1) Samarie vers l'an 3,990 de la période julienne, 724 ans avant notre ère; et l'ayant prise après un siége de (2) 3 ans, il transporta en Assyrie ses habitans, avec ceux du royaume d'Israël, l'an 3,993 de la période julienne, 721 ans avant l'ère vulgaire. Ce prince étant mort, Sanacharib lui succéda. Il entra en Judée; et ayant envoyé un de ses généraux à Jérusalem, il passa en (3) Egypte vers l'an 4,001 de la période julienne, 713 ans avant notre ère. Sanacharib fut (4) battu par les Egyptiens; et étant retourné dans ses États, il fut tué à Ninive, dans le temple de Nesroch, par deux de ses fils, Adramélech et Sarazar, vers l'an 4,002 de la période julienne, 712 ans avant notre ère. Ces deux parricides se voyant détestés des Assyriens, et poursuivis comme des bêtes féroces, se refugièrent en (5) Arménie, et laissèrent la couronne à leur frère Asarhaddon. Le roi d'Arménie les accueillit, et leur donna des terres considérables dans ses Etats. Ils furent (6) la souche de deux puissantes maisons, les Arzéruniens et les Génuniens. Asa-

(1) IV Reg. cap. XVII, ℣. 4, 5 et 6.
(2) Id. ibid.
(3) IV Reg. cap. XVIII, ℣. 13, &c.
(4) IV Reg. cap. XIX, ℣. 35, &c. Herodot. lib. II, §. CXLI. Moses Chorenensis, Hist. Armeniæ, lib. I, cap. XXII, p. 60.
(5) IV Reg. cap. XIX, ℣. 37.
(6) Moses Chorenens. lib. I, cap. XXII, pag. 60.

rhaddon tâcha de pacifier ses Etats, et ne songea point à attaquer ses voisins.

Déjocès venoit d'être élu roi de Médie. Ce prince, qui vouloit s'affermir sur le trône, ne s'occupa point de conquêtes, et se contenta de gouverner sagement ses peuples. Asarhaddon, favorisé par ces circonstances, passa tranquillement la plus grande partie de son règne. Mais Phraortes, ayant succédé à Déjocès, lui enleva (1) la Perse et quelques autres pays que l'Histoire ne nomme point. Cet événement est à-peu-près de l'an 4,060 de la période julienne, 654 ans avant notre ère. Asarhaddon mourut, et laissa la couronne à Nabuchodonosor. Phraortes poussa ses conquêtes contre les Assyriens; mais ayant été battu et tué dans une action, son fils Cyaxares lui succéda. Cette défaite est de l'an 4,080 de la période julienne, 634 ans avant notre ère. Voici ma manière de le prouver. L'élection de Déjocès est certainement de l'an 4,005 de la période julienne, 709 ans avant notre ère, comme je le démontrerai dans le chapitre IV, concernant les rois Mèdes. Ce prince régna 53 ans, et Phraortes 22, comme le dit (2) positivement Hérodote. Il s'ensuit donc que Phraortes fut tué l'an 4,080 de la période julienne, 634 ans avant notre ère. Cette époque établie donne le commencement du règne de

---

(1) Herodot. lib. I, §. CII.

(2) Id. ibid.

Nabuchodonosor. Le Livre de (1) Judith nous apprend qu'il battit Phraortes la douzième année de son règne. Donc il étoit monté sur le trône l'an 4,068 de la période julienne, 646 ans avant l'ère vulgaire. Feu M. le Président Bouhier étoit d'un autre avis. Ce seroit ici le lieu de lui répondre, si je (2) ne l'avois déjà fait. Cyaxares voulut signaler son avénement au trône en tirant vengeance de la mort de son père. Il recueillit les débris de son armée, et ayant fait de nouvelles levées, il marcha la seconde année de son règne droit à Ninive, dont il forma le siége. Mais tandis qu'il pressoit cette place avec vigueur, les Scythes se répandirent comme un torrent dans l'Asie supérieure. Sur cette nouvelle, Cyaxares leva le siége de Ninive et alla au-devant d'eux. Il fut battu et forcé de leur payer tribut. Il est à présumer que l'Assyrie fut obligée de plier aussi sous le même joug, quoique l'Histoire sacrée et la profane gardent sur cet objet un profond silence. Il est certain que ces Barbares conquirent la Syrie et la Judée, qui reconnoissoient alors les Assyriens pour maîtres. Hérodote nous parle de la ville d'Ascalon (3) que les Scythes pillèrent à leur retour des frontières d'Egypte, et les saintes Ecritures nous apprennent que les peuples du

(1) Judith. cap. 1, ℣. 5.

(2) Mémoires de l'Académie des Belles-lettres, tom. XLV. Mémoires, pag. 395 et suiv.

(3) Herodot. lib. 1, §. CIII et CIV.

Nord devoient ravager (1) la Judée. Jérémie s'exprime ainsi dans un autre endroit : « Un (2) » peuple vient du fond du septentrion, des ex» trémités de la terre : il s'arme de ses flèches ; il » est cruel et n'aura point pitié de toi. Sa voix est » aussi terrible que celle de la mer en courroux. » La renommée en a porté la nouvelle jusqu'à » moi ». C'est ainsi que parloit Jérémie la treizième année du règne de Josias, c'est-à-dire, l'an 4,085 de la période julienne, 629 ans avant notre ère. Que les Scythes aient ravagé la Judée l'année suivante, il s'ensuit que ce fut la quatorzième année du règne de Josias, laquelle correspond à l'an 4,086 de la période julienne, 628 ans avant notre ère, et coïncide avec la cinquième année après leur invasion ; synchronisme singulier, qui prouve l'accord entre la sainte Ecriture et l'Histoire d'Hérodote, et donne du poids à mes calculs.

Cyaxares se voyoit à regret forcé de payer tribut aux Scythes. Il auroit desiré secouer le joug ; mais leurs troupes, dispersées dans ses Etats, étoient un obstacle insurmontable. Ce qu'il ne pouvoit avoir par la force, il l'obtint par la ruse. Il caressa leurs principaux chefs, et écarta toute défiance par des manières affables et pleines, en apparence, de franchise. Enfin le moment de la

---

(1) Jerem. IV, ℣. 6.
(2) Id. VI, ℣. 22, 23 et 24.

vengeance arrivé, il les invita à un grand festin, et les fit égorger. A l'instant des troupes dispersées de côté et d'autre, massacrèrent impitoyablement tous les Scythes qu'ils rencontrèrent, et qui, se voyant sans chefs, prirent la fuite pour échapper au carnage. La Médie fut ainsi délivrée des Scythes, après avoir gémi (1) 28 ans sous leur joug. L'invasion des Scythes étant de l'an 4,081 de la période julienne, 633 ans avant notre ère, leur expulsion doit être de l'an 4,109 de la période julienne, 605 ans avant l'ère vulgaire. Cyaxares s'appliqua la première année à rétablir la tranquillité dans ses Etats; et l'année suivante, 4,111 de la période julienne, 603 ans avant notre ère, il recommença le siége de Ninive. L'Assyrie, affoiblie par la défection de tant de Provinces, et par les incursions des Scythes, étoit presque réduite à la seule ville de Ninive. Cette place étoit forte et pouvoit tenir long-temps. Comme Hérodote ne dit rien de la durée de ce siége, et comme il est le seul Auteur qui parle de cette seconde prise de Ninive, je n'ose rien affirmer. Je présume cependant que ce siége ne fut pas long, et que la ville fut prise la même année. Je me fonde sur un passage d'Hérodote, où il est fait mention de la guerre qui s'éleva entre Cyaxares et Alyattes, roi de Lydie, au sujet de quelques Scythes transfuges. Il n'y a aucune apparence que

(1) Herodot. lib. 1, §. CVI.

ce prince se fût embarqué dans cette guerre, avant que d'avoir terminé celle qu'il avoit contre les Assyriens. On sait que la guerre de Lydie dura six ans, et qu'elle fut terminée l'an 4,117 de la période julienne, 597 ans avant notre ère. Les Mèdes étoient aux prises avec les Lydiens, lorsqu'il (1) arriva une éclipse de soleil qui effraya les deux armées et les sépara. La paix se fit peu après entre ces deux princes; Syennésis, roi de Cilicie, et Labynete, roi de Babylone, en furent les médiateurs. Cette éclipse avoit été prédite par Thalès; Hérodote n'est pas le seul Auteur qui en ait parlé. « Eudémus, cité par S. Clément (2) » d'Alexandrie, atteste dans son Histoire de l'As- » trologie, que Thalès prédit une éclipse de so- » leil, qui arriva pendant que les Mèdes et les » Lydiens se battoient; Cyaxares, père d'As- » tyages, étant roi des Mèdes, et Alyattes, père » de Crésus, roi des Lydiens ». Les Chronologistes anciens et modernes, ne s'accordent point sur le temps de cette éclipse. Je ne discuterai point leurs différentes opinions; cela me meneroit trop loin, et d'ailleurs M. Desvignoles (3) l'a fait en général avec succès. Mais quant à celle qu'a voulu établir ce savant, elle ne me paroît point juste. Il

(1) Herodot. lib. I, §. LXXIV, CIII.

(2) Clement. Alexandr. Stromat. lib. I, pag. 353 et 354.

(3) Desvignoles, Chronologie de l'Histoire sainte, liv. IV, chap. V, tom. II, pag. 247 et suiv.

prétend que l'éclipse qu'avoit en vue Hérodote, est (1) celle du 28 mai de l'an 4,129 de la période julienne, 585 ans avant notre ère. Cependant Cyaxares étoit mort neuf ans auparavant, et Astyages régnoit alors. Cette raison suffiroit elle seule pour détruire l'opinion de M. Desvignoles. M. le Président Bouhier y en ajoute beaucoup d'autres, qui ne sont pas moins fortes. Ceux qui seront curieux de les voir, peuvent consulter ses Recherches et Dissertations sur Hérodote, chapitre IV, page 41 et suivantes.

Quant à moi, j'ai cru devoir adopter le sentiment du P. Pétau, qui a été suivi par le (2) Chevalier Marsham, le Président (3) Bouhier et quelques autres. Cette éclipse arriva le 9 juillet de l'an 4,117 de la période julienne, 597 ans avant notre ère; et comme elle fut de dix doigts et demi, ainsi que l'avoit corrigé le P. Pétau (4) sur son exemplaire, suivant le témoignage (5) du P. Hardouin, elle fut, sinon assez grande pour changer le jour en nuit, comme on l'avoit raconté à Hérodote d'une manière un peu exagérée, du moins assez considérable pour alarmer des peu-

---

(1) Desvignoles, Chronologie de l'Histoire sainte, liv. IV, chap. V, tom. II, pag. 247 et suiv.

(2) Chronic. Canon. pag. 561.

(3) Dissertations sur Hérodote, pag. 42.

(4) Petavius, de Doctrinâ Temporum, tom. I, lib. VIII, cap. XIII, pag. 482.

(5) Harduin. de LXX Hebdomad. initio.

ples superstitieux qui en ignoroient la cause. D'ailleurs cette éclipse s'accorde mieux avec l'ordre des temps que toutes les autres. Si la guerre de Lydie a fini l'an 4,117 de la période julienne, 597 ans avant notre ère, elle a dû commencer l'an 4,112 de la même période, 602 ans avant l'ère vulgaire, qui est précisément l'année qui suivit la prise de Ninive.

Quel prince régnoit alors en Assyrie? C'est ce que l'on ignore et ce qu'on ignorera peut-être toujours, parce qu'il n'en est fait mention dans aucun des Auteurs qui sont parvenus jusqu'à nous. Le Syncelle (1) nous a conservé un passage d'Alexandre, surnommé Polyhistor, qui pourroit répandre là-dessus quelque lumière, s'il n'avoit pas été étrangement défiguré par les copistes. J'ai discuté ce fragment, le mieux qu'il m'a été possible, dans un (2) Mémoire sur quelques époques des Assyriens; je prends la liberté d'y renvoyer les lecteurs. Au défaut des anciens écrits, réduit à des conjectures, j'imagine que Nabuchodonosor l'Assyrien, qui battit Phraortes, vivoit encore, et que ce fut sous ce prince que Ninive fut prise pour la seconde fois. S'il a vaincu, comme je l'ai prouvé plus haut, Phraortes, l'an 4,080 de la période julienne, 634 ans avant notre ère, et la douzième année de son règne, il étoit monté sur

(1) Syncelli Chronograph. pag. 210.

(2) Mémoires de l'Académie des Belles-lettres, tom. XLV. Mémoires, pag. 403 et 404.

le trône l'an 4,068 de la période julienne, 646 ans avant l'ère vulgaire. Il avoit donc régné 53 ans, lorsque Ninive fut prise pour la seconde fois. La durée de ce règne n'a rien d'extraordinaire ; mais je n'insiste point là-dessus, parce que cela n'est appuyé d'aucun témoignage ancien.

Lisez sur-tout avec attention les chapitres VI, VII et VIII de l'ouvrage d'Hermann Conringius, intitulé *Adversaria Chronologica*, dans lesquels ce savant prouve : 1°. que s'il est difficile de déterminer l'époque de l'empire d'Assyrie, à cause du peu d'accord des anciens écrivains entr'eux ; on peut cependant tirer quelque parti de ces écrivains, en consultant l'Histoire Sainte : 2°. que ce qu'Hérodote et les auteurs qui l'ont suivi, ont avancé sur le commencement et sur le sort de cet empire, est conforme avec l'Histoire Sainte, et que Ctésias, et les écrivains qui l'ont pris pour leur guide, n'ont avancé sur ce sujet que des fables : 3°. que les noms des rois d'Assyrie sont la plupart très-incertains.

CHAPITRE IV.

Des Rois Mèdes.

On ignore en quel temps les Mèdes devinrent tributaires des Assyriens ; mais l'époque où ces peuples secouèrent le joug, ne me paroît pas dou-

teuse. Ils furent les premiers qui (1) prirent les armes, et leur exemple fut bientôt après suivi par les Babyloniens. L'ère de Nabonassar est celle de la liberté des Babyloniens. Cette ère ne me paroît avoir été instituée que dans la vue d'éterniser leur affranchissement. En effet, on ne peut imaginer que ce peuple eût jamais songé à l'établir, tandis qu'il gémissoit dans les fers. Cette ère est, de l'aveu de tous les Chronologistes, de l'an 3,967 de la période julienne, 747 ans avant notre ère, et de la seconde année de la huitième olympiade. La liberté des Mèdes précède de peu cette époque, et c'est par cette raison que je l'ai placée l'an 3,966 de la période julienne, 748 ans avant l'ère vulgaire. Cette époque est confirmée par Velléïus Paterculus. *Insequenti tempore*, dit (2) cet historien, *imperium Asiaticum ab Assyriis, qui id obtinuerant annis* M. LXX, *translatum est ad Medos abhinc annos* DCCLXX., *quippe Sardanapalum eorum regem, mollitiis fluentem, et nimium felicem malo suo, tertio et tricesimo loco ab Nino et Semiramide, qui Babylona condiderant, natum, ita ut semper successor regni paterni foret filius, Arbaces Medus imperio vitâque privavit.* Velléïus prend dans son histoire pour point fixe le consulat de M. Vinicius Quartinus, qui est de l'an 4,743

(1) Herodot. lib. I, §. XCV.

(2) Velleius Patercul. lib. I, cap. VI, pag. 21 et 22.

de la période julienne, et la trentième année de notre ère. La révolte d'Arbaces est donc, selon cet Historien, de l'an 3,973 de la période julienne, 741 ans avant notre ère. Cette date se rapporte, à sept ans près, à celle que l'on infère du récit d'Hérodote et de l'ère de Nabonassar. Elle est donc aussi juste qu'on peut raisonnablement l'exiger, lorsqu'il est question de temps aussi reculés, et lorsque l'on est aussi destitué que nous le sommes, d'anciens monumens.

Peut-être Arbaces, satrape de Médie, qui étoit l'auteur de cette révolution, avoit-il le dessein de se faire roi; mais il avoit eu des coopérateurs, qui n'auroient pas voulu se remettre dans les fers d'un de leurs compatriotes, qu'ils avoient vu peu auparavant leur égal; et peut-être le peuple n'étoit pas disposé à se donner un nouveau maître, après avoir éprouvé la dureté des précédens. Cependant Moïse de Chorène (1) nomme cinq rois, qui régnèrent aussi-tôt après la révolution, et Eusèbe (2) et le (3) Syncelle ne parlent que de quatre. Hérodote, qui étoit antérieur de plusieurs siècles à ces écrivains, bien loin de faire mention de ces rois, dit expressément que les Mèdes se (4) gouvernèrent eux-mêmes par leurs

(1) Moses Choren. Histor. Armeniæ, lib. I, cap. XXI, pag. 58.

(2) Euseb. in Chronico, pag. 57, &c.

(3) Syncelli Chronograph. pag. 197.

(4) Herodot. lib. I, §. XCVI.

propres loix. Je crois cependant possible de concilier le récit d'Hérodote avec celui des écrivains postérieurs. Les rois dont parlent Moïse de Chorène, Eusèbe et le Syncelle, n'étoient pas proprement des rois. C'étoient des juges qui gouvernoient, chacun dans son district, avec une autorité presque égale à celle de rois. On sait qu'Eusèbe et le Syncelle donnent aux premiers Archontes d'Athènes le titre de (1) rois, quoiqu'ils ne l'aient jamais porté, parce que l'autorité de ces Archontes approchoit beaucoup de celle des rois. Il pourroit en avoir été de même chez les Mèdes ; et Eusèbe paroît lui-même de cette opinion, puisqu'il dit, selon (2) la traduction de S. Jérôme : *Arbaces Medus, Assyriorum imperio destructo, regnum in Medos transtulit ; et interim sine* principibus *res agebatur usque ad Dejocem regem Medorum.*

Les premiers choix des Mèdes tombèrent sans doute sur des hommes fermes et integres, qui, rendant la justice avec impartialité, surent faire respecter les loix. Mais bientôt après, il s'en éleva de foibles, ou de prévaricateurs qui, ne décidant qu'au gré de leurs passions, ou de celles des hommes puissans, dont ils redoutoient le

(1) Post Codrum, Principes quod mors finiebat ; quorum primus Medon *regnum* in finem vitæ obtinuit Athenis, et post eum cæteri *Reges*. Euseb. Chronic. lib. poster. p. 99.

(2) Euseb. Chronic. Canon. pag. 111.

pouvoir,

pouvoir, parvinrent à se faire détester de tout ce qu'il y avoit d'honnête dans la nation. L'innocent, opprimé par le juge qui auroit dû le protéger, se rendit justice à lui-même. Le foible gémit, et ne put faire entendre ses plaintes. L'homme puissant ne reconnut d'autre loi que celle de la force. Une licence effrénée, qu'Hérodote appelle avec raison un état (1) d'anomie, suivit bientôt, et parvint à un tel degré, que les plus honnêtes gens (2) furent sur le point de s'expatrier. Déjocès rendoit alors dans son canton la justice avec la plus parfaite impartialité. Sa réputation se répandit bientôt dans toute la Médie, on accourut de tous côtés à son tribunal. Cet homme puissant, non moins adroit qu'ambitieux, feignant que ses affaires particulières ne lui permettoient plus de vaquer à celles des autres, cessa de rendre la justice. Sa retraite ramena les désordres, et les brigandages reparurent avec plus de violence qu'auparavant. La Médie fut alors dans un état de crise. Il falloit abandonner le pays, ou se donner un maître. L'intégrité de Déjocès et ses autres grandes qualités, avoient frappé la nation; ses amis les firent valoir; il fut unanimement élu.

Il faut actuellement déterminer l'année de son élection. Cette année une fois connue, on saura

(1) Herodot. lib. I, §. XCVI et XCVII.

(2) Id. ibid. §. XCVII.

combien de temps les Mèdes furent sans rois. Diodore de Sicile (1) assure qu'il fut élu la seconde année de la dix-septième olympiade, c'est-à-dire, l'an 4,003 de la période julienne, 711 ans avant notre ère, et même il cite Hérodote pour garant de son opinion, quoique cet Historien ne parle point d'olympiades, et que même il n'ait jamais employé les olympiades comme époques chronologiques. Eusèbe prétend que ce fut la (2) première année de la dix-huitième olympiade, c'est-à-dire, l'an 4,006 de la période julienne, 708 ans avant notre ère; le Syncelle (3), l'an du monde 4,784, c'est-à-dire, l'an 3,998 de la période julienne, 716 ans avant l'ère vulgaire. Ces trois anciens Auteurs ne s'accordent point, comme on le voit. Il y a entre Eusèbe et le Syncelle, une différence de 8 ans; entre celui-ci et Diodore, une de 5 ans, et une seulement de 3 ans entre Eusèbe et cet Historien. Les Chronologistes modernes ne sont guères plus d'accord. Usher (4) suit Eusèbe. Edouard Simson (5) place Déjocès la quatrième année de la dix-septième olympiade, c'est-à-dire, l'an 4,005 de la période julienne, 709 ans avant notre ère; le P. Pétau (6),

(1) Diodor. Sicul. lib. II, §. XXXII, pag. 145 et 146.
(2) Euseb. Chronic. Canon. pag. 154.
(3) Syncelli Chronogr. pag. 198.
(4) Usserii Annales veteris et novi Testamenti, p. 58.
(5) Simsoni Chronic. Catholic. ad A. M. 3,296, col. 522.
(6) Petavius de Doctrinâ Temporum, tom. II, pag. 3.

l'an 4,018 de la période julienne, 696 ans avant l'ère vulgaire; et il cite Diodore de Sicile et Eusèbe, quoique le premier l'ait mis en 4,003 de la période julienne, 711 ans avant notre ère, et le second en 4,006 de la période julienne, 708 ans avant notre ère. M. Desvignoles le met (1) l'an 4,015 de la période julienne, 699 ans avant l'ère vulgaire; M. Fréret (2) en 709, et M. le Président Bouhier (3) en 715 avant notre ère. Parmi tant d'époques discordantes, je ne trouve de juste que celle de Simson, adoptée depuis par M. Fréret. Je vais en rapporter les preuves, ces deux savans ayant négligé de le faire.

Jules Africain, cité par (4) Eusèbe, nous apprend au troisième livre de sa Chronographie, que tous les anciens Historiens et Chronologistes, tels que Polybe, Diodore, Castor, Thallus, Phlégon, placent unanimement le commencement du règne de Cyrus sur les Mèdes, la première année de la cinquante-cinquième olympiade, c'est-à-dire, l'an 4,154 de la période julienne, 560 ans avant notre ère. Je la recule à l'année suivante, parce que ce prince régna 29

(1) Chronologie de l'Histoire sainte, liv. IV, chap. V, §. IX, pag. 261.

(2) Mémoires de l'Académie des Belles-lettres, vol. V. Mém. pag. 400.

(3) Dissertations sur Hérodote, pag. 38.

(4) Eusebii Præparat. Evangelica, lib. X, cap. X, pag. 488.

à 30 ans, selon (1) Hérodote, et que, suivant le Canon des rois de Babylone par Ptolémée, il mourut l'an 4,184 de la période julienne, 530 ans avant l'ère vulgaire. Donc Astyages fut détrôné l'an 4,155 de la période julienne, 559 ans avant notre ère, et la seconde année de la cinquante-cinquième olympiade. Maintenant Hérodote donne 150 ans de règne aux quatre rois Mèdes. Si l'on ajoute ces 150 ans à 559, on aura l'an 4,005 de la période julienne, 709 ans avant notre ère, pour l'époque de l'avènement de Déjocès au trône. Il s'ensuit donc que cet empire, qui avoit commencé l'an 3,966 de la période julienne, 748 ans avant notre ère, fut gouverné 39 ans par des juges, 150 par des rois, dont le premier, qui s'appeloit Déjocès, monta sur le trône en 4,005 de la période julienne, 709 ans avant notre ère; et le dernier, nommé Astyages, perdit la couronne en 4,155 de la période julienne, 559 ans avant l'ère vulgaire.

Voyez aussi les cinq premiers chapitres de l'excellent ouvrage d'Hermann Conringius, intitulé *Adversaria Chronologica*, dans lequel ce savant s'est principalement proposé de réfuter Ctésias, et de montrer l'accord qui se trouve entre Hérodote, et l'Ecriture sainte, et les plus anciennes Histoires des nations voisines. On peut

(1) Herodot. lib. I, §. CCXIV.

aussi consulter (1) un Mémoire sur quelques époques des Assyriens.

Quoique les bornes de cet ouvrage ne me permettent pas de m'étendre beaucoup, je me crois obligé de dire deux mots de MM. Gatterer et Anquetil. Le premier de ces savans fait remonter beaucoup plus haut les rois Mèdes, comme on le voit page 136 de la traduction latine de mon Essai de Chronologie, publiée par M. Borheck. Selon ce savant, la révolte d'Arbaces est de l'an 907 avant notre ère, le règne de Déjocès de l'an 901, celui de Phraortes de l'an 848, celui de Cyaxares de l'an 826, celui d'Astyages de l'an 786, enfin la destruction de l'Empire des Mèdes par Cyrus de l'an 751, c'est-à-dire, d'environ 192 ans avant sa destruction réelle. Comme tous mes calculs sont fondés sur des autorités très-graves, et, ce qui est de plus important, comme ils s'accordent parfaitement avec l'Ecriture, M. Gatterer auroit bien fait de nous donner des preuves de son assertion.

M. Anquetil lut à l'Académie des Belles-Lettres en 1773 et 1775 deux Mémoires. Dans le premier, ce savant (2) essaie de concilier les auteurs Grecs, et principalement Hérodote et Ctésias sur le commencement et la durée de l'Empire Assyrien, et

(1) Mémoires de l'Académie des Belles-lettres, tom. XLV, Mém. pag. 351 et suiv.

(2) Ibid. tom. XL, pag. 356.

ces Écrivains avec les Perses, sur les règnes qui forment ce que les Orientaux appellent la dynastie des Peschdadiens. Le second a pour objet (1) l'Empire des Mèdes et celui des Perses, comparés avec la dynástie connue dans les ouvrages des Orientaux sous le nom de Kéaniens.

Il ne me convient pas de prononcer sur le mérite de ces deux ouvrages. Le public éclairé est seul en droit de le faire. J'observe seulement en passant que les Orientaux sont très-ignorans dans l'Histoire des temps antérieurs à l'Hégire; c'est un fait démontré. J'ajoute encore que la dynastie des (2) Pischdadis renferme onze princes, et occupe un intervalle de 2,538 ans. Aussi voit-on un règne de 1,000 ans, un de 716, un de 500, et un de 120 ans, &c. La dynastie des Kaganis (3) ne présente pas de si grandes absurdités. Cependant elle renferme neuf princes, qui ont occupé le trône 738 ans. Quatre de ces princes ont régné chacun 120 ans, un autre 112, et un autre 120.

Il n'est pas donné à tout le monde de concilier cela avec la durée ordinaire de la vie humaine, et avec ce que les auteurs Grecs nous ont appris des Assyriens et des Perses.

(1) Mémoires de l'Académie des Belles-lettres, tom. XL, Mém. pag. 477.

(2) Notice et Extraits des Manuscr. de la Bibliothèque Nat. tom. IV, pag. 675.

(3) Ibid. pag. 676.

CHAPITRE V.

Des Rois de Babylone.

Il est vraisemblable que la Babylonie a fait, dans les anciens temps, un Etat particulier, qui avoit ses princes et ses loix. Ce pays ayant été ensuite conquis par les Assyriens, les Babyloniens furent annexés à leur Empire, et n'en furent séparés que lorsque la révolte des Mèdes favorisa la leur. Ils n'eurent pas plutôt secoué le joug des Assyriens, qu'ils formèrent un puissant Empire, qui subsista jusqu'à la prise de Babylone par Cyrus. Ce fut sans doute pour perpétuer la mémoire de leur liberté, ou pour d'autres motifs que nous ignorons, qu'ils instituèrent cette ère célèbre, connue sous le nom d'ère de Nabonassar, prince qui affranchit son pays de la domination des Assyriens, et qui en fut le premier roi. Cette ère commence l'an 3,967 de la période julienne, 747 ans avant notre ère, et avec elle commence la première année du règne de Nabonassar. On ne trouve, avant cette époque, ni dans les Livres saints, ni dans les Ecrivains profanes, aucun roi de ce pays. Le premier dont il soit fait mention dans l'Ecriture, est (1) Mérodach Baladan, fils

(1) IV. Reg. cap. xx, ỳ. 12.

de Baladan. Ce prince ayant appris le rétablissement de la santé d'Ezéchias, roi de Judâ, lui envoya des ambassadeurs pour le complimenter à ce sujet. Ezéchias tomba malade la quatorzième année de son règne, comme l'a très-bien (1) prouvé le P. Pétau. Le même savant a (2) démontré qu'Ezéchias étoit monté sur le trône l'an 3,987 de la période julienne, 727 ans avant notre ère. Donc la quatorzième année de ce prince tombe sur l'an 4,001 de la période julienne, 713 ans avant l'ère vulgaire. L'ambassade de Mérodach doit être de l'année suivante, et par conséquent de la dixième année du règne de Mérodach, que le Canon de Ptolémée appelle Mardokempad. Or, cette année concourt avec la trente-sixième de l'ère de Nabonassar; ère qui commence en même temps que la Babylonie devint un royaume particulier. Tout ce qui précède cette époque est fort incertain. Alexandre Polyhistor et Bérose, qui dédia son ouvrage à Antiochus Soter, la douzième année du règne de ce prince, c'est-à-dire, l'an 269 avant notre ère, conviennent eux-mêmes (3) que Nabonassar détruisit toutes les Histoires des rois qui l'avoient devancé. Si cela est, comme on ne peut guère en douter, quelle

---

(1) Petav. de Doctrinâ Temporum, lib. IX, cap. LVIII, tom. II, pag. 70.

(2) Id. ibid. cap. LXII, tom. II, pag. 74.

(3) Syncelli Chronograph. pag. 207, C.

confiance peut-on mettre en cette multitude de rois dont ils parlent dans leurs Histoires? Ils n'en avoient rien appris que par la tradition, et cette tradition devoit être d'autant plus incertaine, qu'il y avoit alors 480 ans que Nabonassar étoit monté sur le trône. Je sais que Périzonius (1) s'est inscrit en faux contre l'assertion du Syncelle, de qui nous tenons cette particularité. Mais indépendamment que ses raisons sont bien foibles, il auroit fallu, pour donner un démenti à ce Chronographe, qu'il eût recouvré l'Histoire de ces deux Ecrivains.

Comme nous n'avons rien de certain sur les princes qui ont précédé Nabonassar, je n'en parlerai pas. Je passerai même sous silence les princes qui l'ont suivi, et dont il est fait mention dans le Canon de Ptolémée et dans l'Ecriture sainte, parce que je ne me suis proposé d'autre but que d'éclaircir l'Histoire d'Hérodote. Cependant j'ai cru devoir leur donner place dans le Canon Chronologique, afin de le compléter.

Hérodote parle de deux reines qui régnèrent dans ce pays avec beaucoup de gloire, quoique leur nom ne paroisse point dans le Canon de Ptolémée. La première est Sémiramis, et la seconde Nitocris. Le temps où régna la seconde, est clairement indiqué dans Hérodote. Cette prin-

---

(1) Perizonii Origines Babylon. tom. I, cap. II, pag. 31 et seq.

cesse, alarmée des conquêtes de Cyaxares, et surtout de la prise de Ninive, craignit pour ses propres Etats, et prit toutes les mesures que lui dicta la prudence, pour résister à ce prince, s'il lui prenoit envie de l'attaquer. Ninive fut prise l'an 4,111 de la période julienne, 603 ans avant notre ère. Cette année répond à la vingt-unième année du célèbre Nabuchodonosor, que le Canon de Ptolémée nomme Nabopolassar II, et Hérodote, Labynet. On sait que ce prince eut une maladie très-grave, dont les suites fâcheuses (1) lui ôtèrent l'usage de la raison. Bérose (2) parle aussi de la maladie de ce prince. Mais Mégasthènes se rapproche encore davantage de l'Ecriture. Il raconte en effet, que (3) Nabuchodonosor étant monté à son palais, fut tout-à-coup saisi de l'esprit de Dieu, et qu'après avoir prédit ce qui devoit arriver à sa postérité, il disparut. On sait que les anciens regardoient les fous avec une sorte de vénération, et qu'on les croyoit inspirés. Son fils n'étant pas encore probablement en âge de gouverner, il étoit naturel que sa femme prît en main les rênes de l'Etat. Ce fut alors que, secondée par d'habiles ministres, elle fit les grandes choses dont (4) parle Hérodote. Toutes les affaires

---

(1) Daniel, cap. IV, ℣. 30.

(2) Euseb. Præparat. Evangel. lib. IX, §. XL, pag. 455.

(3) Id. ibid. §. XLI, pag. 456.

(4) Herodot. lib. I, §. CLXXXV, CLXXXVI.

s'expédioient cependant sous le nom du prince; et c'est par cette raison que le nom de Nitocris ne paroît, ni dans le Canon de Ptolémée, ni dans Bérose, ni dans Mégasthènes. Elle fut proprement régente; mais comme elle avoit en sa main l'autorité royale, cela suffit à Hérodote pour lui donner le titre de reine. Ainsi la reine Nitocris commença à gouverner vers l'an 4,110 de la période julienne, 604 ans avant notre ère, et conserva son autorité jusqu'à la mort de Nabuchodonosor, qui arriva vers l'an 4,133, ou 4,134 de la période julienne, 581, ou 580 ans avant l'ère vulgaire. Si l'on compte, de cette époque, 165 ans pour les cinq générations, il se trouvera que la reine Sémiramis remonte à la seconde année de l'ère de Nabonassar, qu'elle fut l'épouse de ce prince, et par conséquent qu'elle ne peut être la princesse de ce nom, femme de Ninus, roi d'Assyrie, qui précéda la princesse Babylonienne de plusieurs siècles. Il est naturel de penser que Nabonassar, qui fonda l'Empire de Babylone, tomba malade les dernières années de sa vie, et que pendant sa maladie, Sémiramis exécuta les grands travaux dont fait mention le père de l'Histoire.

Nabuchodonosor, qu'Hérodote appelle Labynet, étant mort, Iluarodamus monta sur le trône, et ne l'occupa que trois ans. Nérégasolasarus lui succéda et régna 5 ans. Il eut pour successeur Nabonadius. Babylone fut prise par Cyrus, la

trente-quatrième année de son règne. C'est ainsi que s'explique le Canon de Ptolémée.

Bérose (1) ayant parlé de la maladie de Nabuchodonosor, ajoute qu'il mourut après un règne de 43 ans. Jusques-là il est d'accord avec le Canon de Ptolémée. Il continue : son fils Evilmaluruch lui succéda. Ce prince gouvernant mal ses sujets, son beau-frère Nériglissar en prit occasion pour lui tendre des embûches, et enfin il le tua, après un règne de deux ans. Aussi-tôt après ce meurtre, Nériglissar s'empara du trône, et ayant régné 4 ans, il le laissa à son fils Chabaessoarach, que Joseph nomme Laborosoarchod. Ce prince, qui étoit encore enfant, ne régna que neuf mois. Ses proches parens ayant reconnu son mauvais naturel, l'assommèrent à coups de bâtons. Les conjurés placèrent sur le trône Nabonid, l'un d'entr'eux, qui étoit de Babylone. Ce fut sous son règne que Babylone fut prise.

Mégasthènes s'accorde aussi avec Bérose. Cet Historien (2) raconte que Nabuchodonosor, après les grandes actions qui avoient illustré son règne, s'étant retiré dans son palais, fut incontinent saisi de l'Esprit divin, et qu'après avoir prédit ce qui devoit arriver à sa postérité, il disparut. Son fils Evilmérodach lui succéda; mais ayant aliéné le

(1) Eusebii Præpar. Evangel. lib. IX, §. XL, pag. 455. Joseph. contra Apionem, lib. I, §. XX, pag. 451.

(2) Idem, Euseb. ibid. lib. IX, §. XLI, pag. 456 et 457.

cœur de ses sujets par sa tyrannie et ses vexations, Nériglissar, qui avoit épousé sa sœur, le tua. Lorsqu'il mourut, Labassoarascus étoit encore enfant. Ce jeune prince ayant péri de mort violente, les conjurés mirent sur le trône Nabannidoch, qui ne lui étoit point parent.

L'Ecriture parle d'Evilmérodach au (1) quatrième livre des Rois, et dans les (2) prophéties de Jérémie. C'est le seul roi de Babylone dont il soit fait mention dans les Livres saints jusqu'à Cyrus, si vous en exceptez les prophéties de Baruch et de Daniel. Le premier regarde Baltassar comme le fils aîné de Nabuchodonosor, et son héritier présomptif. *Orate* (3), dit-il, *pro vitâ Nabuchodonosor, et pro vitâ Baltassar, filii ejus.* Daniel en parle comme d'un prince alors sur le trône, et remarque aussi en (4) plusieurs endroits qu'il étoit fils de Nabuchodonosor. Il ne paroît pas qu'il ait régné plus de trois ans. En effet, le même Daniel raconte (5) une vision qu'il eut la troisième année du règne de ce prince. Mais auparavant (6) il avoit rapporté que Baltassar ayant fait un festin aux grands de sa cour, il avoit paru sur la muraille des mots que personne

(1) IV Regum, cap. xxv, ℣. 27.
(2) Jerem. LII, ℣. 31.
(3) Baruch. cap. I, ℣. 11.
(4) Daniel, cap. v, ℣. 2, 11, 13, 22.
(5) Id. cap. VIII, ℣. 1.
(6) Daniel, cap. v, ℣. 1, 30.

n'avoit pu interpréter ; qu'ayant été mandé, il les avoit expliqués, et que cette même nuit le prince avoit été tué. Il paroît, par ce récit, que le Baltassar de Baruch et de Daniel, est l'Evilmérodach du quatrième livre des Rois, de Jérémie, de Bérose et de Mégasthènes, et l'Iluarodamus du Canon de Ptolémée. L'un et l'autre est fils de Nabuchodonosor ; l'un et l'autre ne règne que trois ans, et l'un et l'autre est assassiné. Ces rapports ont paru si sensibles au (1) chevalier Marsham, qu'il n'a pas balancé à regarder Iluarodamus, Evilmérodach et Baltassar, comme le même prince. Daniel ajoute (2) que Baltassar ayant été tué, Darius le Mède, ὁ Μῆδος, âgé de 62 ans, lui succéda.

Ce prince a donné occasion à une infinité de discussions. Les bornes de cet ouvrage ne me permettent pas de les examiner. Je me contente de dire que je n'ai rien lu de si absurde que ce qu'a écrit le P. Berruyer (3) dans son Histoire du peuple de Dieu, sur les rois Mèdes, Perses et Babyloniens. Le sentiment (4) du P. Poussines *(Possinus)* de la même compagnie, adopté en

(1) Chronic. Canon. pag. 555.

(2) Daniel, cap. v, ℣. 31.

(3) Histoire du Peuple de Dieu, tom. vi, pag. 317 et suivantes.

(4) Pet. Possini e Soc. Jesu Dissertatio xi, pag. 243, ad Calcem Menochii.

partie par le célèbre P. de Tournemine, est savant et bien discuté. Il porte cependant sur une base ruineuse, en ce qu'il suppose, sans aucune autorité, que le Darius Mède de l'Ecriture est un roi de Médie, et même, selon (1) le P. de Tournemine, le même qu'Astyages, et Assuérus l'époux d'Esther. Mais à quel titre un roi de Médie seroit-il devenu roi de Babylone? Ce ne pouvoit être par droit de conquête. Il n'en est fait mention ni dans l'Ecriture, ni dans les auteurs profanes. On ne peut pas se persuader davantage qu'il soit parvenu, par ses brigues, à se faire déclarer roi de ce pays, au préjudice du légitime héritier. Les bornes de cet ouvrage ne me permettent pas d'examiner à fond cette opinion. Je me contente d'exposer en peu de mots celle qui m'a paru la plus naturelle.

Suivant Daniel, Darius, qui succéda à Evil-mérodach, étoit Mède de nation. A quel titre un étranger, qui n'avoit point conquis la Babylonie, auroit-il pu monter sur le trône? Les princes du sang, les Grands du pays l'auroient-ils souffert? Suffisoit-il à Darius d'avoir été l'un des conspirateurs? Peut-on imaginer qu'un particulier, ou si l'on veut, un prince sans crédit, sans troupes, sans puissance, aît pu engager, de gré ou de force les Babyloniens à le reconnoître pour leur roi? Car

(1) In Appendice ad Dissertat. præcedentem, pag. 254, col. 2, et in Tabulis Chronologiæ sacræ, pag. 132.

de prétendre que Darius soit l'un des rois Mèdes; c'est une absurdité trop révoltante pour avoir besoin d'être réfutée. Nous serions toujours restés dans l'incertitude, sans le passage de Mégasthènes que j'ai ci-dessus rapporté. Cet historien raconte que Nériglissar avoit épousé la sœur d'Evilmérodach. Toutes les difficultés s'applanissent; la tyrannie d'Evilmérodach rend ce prince odieux à ses sujets. On conspire contre lui; son beau-frère se met à la tête des conjurés et le tue. Nériglissar étoit étranger, et n'avoit par lui-même aucun droit à la couronne. Mais le crédit qu'il avoit acquis à la faveur de son mariage, l'ascendant que lui donnoit le service qu'il venoit de rendre à l'Etat, en le délivrant d'un tyran détesté, sa qualité d'époux d'une fille du grand Nabuchodonosor, étoient de puissans motifs qui devoient prévaloir sur les droits les plus légitimes. Ce prince est celui que le Canon nomme Nérégasolasorus. Telle étoit ma manière de penser avant que d'avoir lu ce qu'avoient écrit à ce sujet la plupart des Chronologistes. J'ai vu depuis avec plaisir que j'étois d'accord sur ce point avec (1) Conringius et M. le Président Bouhier (2). Bérose donne 4 ans de règne à ce prince, comme on l'a

(1) Herm. Conringii Adversaria chronologica, cap. XIII, pag. 180.

(2) Recherches et Dissert. sur Hérodote, chap. III, pag. 29 et suiv. chap. XXI, §. XI, pag. 243.

vu plus haut. Mais le Canon lui en assigne cinq. La raison de cette différence vient de ce que Bérose et Mégasthènes assurent que Nériglissar étant mort après avoir régné 4 ans, il eût pour successeur Labassoarascus, qui ne régna que 9 mois, et fut tué par ses amis, c'est-à-dire, par ses proches parens, car c'est ainsi que les Grecs s'expriment; tandis que le Canon n'a pas jugé à propos de parler de ce jeune prince, parce qu'il ne régna que 9 mois, et que, par cette raison, il a donné au père les 9 mois de règne de son fils. Ce jeune prince ayant été tué, les conjurés mirent sur le trône, selon Bérose, l'un d'entr'eux, qui étoit de Babylone, et s'appeloit Nabonid. Ce fut sous ce prince, ajoute-t-il, que Cyrus prit la ville de Babylone. Mégasthènes dit que Nabonid, qu'il appelle Nabannidoch, n'étoit point parent du dernier roi. L'Ecriture ne parle point de ce prince; mais si elle n'en parle point, elle n'avance rien du moins qui puisse faire suspecter le témoignage de Bérose et de Mégasthènes. Ce témoignage est d'ailleurs appuyé de celui du Canon, qui termine le règne de Nabonadius, à la prise de Babylone.

Ces auteurs conviennent que cette ville fut prise sous Nabonid. C'est donc le même prince qu'Hérodote nomme Labynet. Mais comment peut-il être fils de la reine Nitocris et d'un autre Labynet, comme le dit le même (1) Historien ?

(1) Herodot. lib. I, §. CLXXXVIII.

Labynet, époux de Nitocris, est le prince que l'Ecriture appelle Nabuchodonosor, et le Canon, Nabolassar II. Si Labynet II est son fils, pourquoi n'a-t-il pas régné aussi-tôt après lui ? Hérodote auroit sans doute éclairci ces difficultés, s'il eût écrit l'Histoire d'Assyrie, comme il semble s'y être (1) engagé. Mais puisqu'il ne l'a point fait, ou du moins, puisque son ouvrage n'est point parvenu jusqu'à nous, supposé qu'il l'ait écrit, je vais proposer des conjectures qui me paroissent dans l'ordre des possibles. Je suppose que Labynet I ou Nabuchodonosor, eut deux fils et une fille. L'aîné s'appeloit Evilmérodach, le second Labynet. Le nom de la fille n'est pas connu. Evilmérodach monta sur le trône, aussi-tôt après la mort de son père. Cela est prouvé par les passages de l'Ecriture, de Bérose et de Mégasthènes, ci-dessus rapportés. La fille de Nabuchodonosor épousa un prince Mède, comme on l'a vu plus haut, et comme le prouve un passage de Daniel, où il est dit qu'il étoit (2) fils d'Assuérus, et de la race des Mèdes. Ce mariage doit d'autant moins étonner, que Nabuchodonosor ayant épousé lui-même une (3) femme Mède, il étoit d'autant plus naturel que cette princesse élevât Darius aux grandes dignités, et qu'elle lui fît épouser une

---

(1) Herodot. lib. I, §. CLXXXIV.

(2) Daniel, cap. IX, ℣. 1.

(3) Joseph. contra Apionem, lib. I, §. XIX, pag. 451.

fille du roi, qu'il étoit son proche parent, et qu'il s'étoit distingué parmi les (1) Assyriens. C'est le Darius Mède de Daniel, le Nériglissar de Mégasthènes. Ce prince étoit sans doute ambitieux, et desiroit probablement occuper la première place. Si Evilmérodach eut sagement gouverné ses peuples, il est à présumer qu'il eût renfermé ses desirs au-dedans de lui-même. Mais Evilmérodach s'étant rendu odieux à ses sujets par sa tyrannie, Darius profita habilement de leurs mécontentemens. Il se mit à la tête d'une troupe de conjurés, et assassina ce jeune prince. Darius ne régna que 5 ans; et laissant un enfant en bas âge sur un trône chancelant, il n'est point étonnant que Labynet II l'ait fait périr après un règne de 9 mois. Cela est d'autant moins surprenant, qu'il y avoit peu de temps que Nabuchodonosor étoit mort; que sa mémoire étoit en grande vénération; que Labynet étoit son fils, et par conséquent héritier légitime; que Labassoarascus étoit fils d'un étranger, qui n'étoit parvenu lui-même à la couronne que par un assassinat; que ce Labassoarascus étoit trop jeune pour gouverner par lui-même; que l'autorité d'un régent, ou d'un conseil, n'étoit pas assez considérable pour en imposer aux grands et au peuple; enfin, que les inclinations vicieuses et le mauvais naturel de ce jeune prince, ayant aliéné l'esprit des peuples,

(1) Eusebii Præpar. Evangel. lib. IX, §. XLI, pag. 457.

avoient facilité à Labynet II, les moyens de remonter sur le trône de son père.

Il se présente ici une difficulté. Si Labynet est fils de Nabuchodonosor, comment Mégasthènes a-t-il pu dire qu'il n'étoit point parent du dernier roi ? Je réponds que ce Labynet, que le Canon nomme Nabonadius, Bérose Nabonid, et Mégasthènes Nabannidoch, n'étoit pas, à proprement parler, parent de Labassoarascus, mais seulement son allié, puisque celui-ci étoit d'une maison étrangère, et qu'il ne touchoit de près à celle des rois de Babylone, que parce que son père avoit épousé une sœur de Labynet II, fille de Nabuchodonosor. L'Ecriture nomme aussi Nabonadius Nabuchodonosor ; cette identité de nom jette de la confusion dans son récit.

Je dois dire deux mots sur le Canon de Ptolémée, dont j'ai fait usage. Ce Canon se trouve dans le commentaire de Théon sur l'ouvrage de Ptolémée, intitulé πρόχειρος Κανών, *le Canon succinct*. Plusieurs savans l'ont fait imprimer. On fait cas de l'édition de Dodwell, qui a été faite sur des manuscrits de Vossius, et se trouve dans l'Appendix, à la suite des Dissertations Cyprianiques, page 165. Georges le Syncelle nous a conservé le même Canon dans sa Chronographie, page 207, et je ne vois pas de raisons qui empêchent son édition de jouir d'une moindre estime que celle de Dodwell. Je lui ai donné la préférence, parce qu'elle s'accorde mieux avec le récit

d'Hérodote. En effet, la prise de Ninive, qui causa tant d'inquiétude à Nitocris, est de l'an 4,111 de la période julienne, 603 ans avant notre ère. Nabuchodonosor est par conséquent tombé malade, au plus tard, l'année précédente; et ce fut alors que sa femme Nitocris prit les rênes du gouvernement. Si l'on admettoit l'édition de Dodwell, le commencement du règne de Nabuchodonosor seroit de l'an 144 de l'ère de Nabonassar, qui répond à l'an 4,110 de la période julienne, 604 ans avant notre ère, et seroit conséquemment antérieur à la prise de Ninive d'un an seulement. Je dis plus: le Canon de cette édition ne peut s'accorder avec l'Ecriture, et M. Desvignoles a été (1) obligé de supposer que les Livres saints avoient donné à Nabuchodonosor le titre de Roi par anticipation.

Au reste, cette différence ne regarde que la durée, plus ou moins longue, de quelques règnes, et n'affecte nullement la somme totale des années, depuis l'avénement de Nabonassar, jusqu'à la conquête de Cyrus, qui, dans l'une et dans l'autre édition, fait un intervalle de 210 ans.

Quoique Hérodote ne parle que de quelques-uns de ces rois, j'ai cru les admettre tous dans le Canon chronologique, afin de faire sentir quelle place ils occupent dans l'ordre des temps. Mais

(1) Chronologie de l'Histoire sainte, liv. v, chap. ix, tom. ii, pag. 428.

comme on ne pouvoit en faire mention que sous l'année où ils sont montés sur le trône, et que les événemens intermédiaires, attirant l'attention des lecteurs, les empêchent de se porter sur cet objet particulier, j'ai cru devoir les présenter ici sous un seul et même point de vue. On verra par ce moyen les rapports qu'eurent les rois de Babylone avec la Judée, et quel prince c'étoit que Darius Mède, qui a donné occasion à un si grand nombre de dissertations et d'explications différentes.

	Années avant J. C.	Ere de Nabonassar.
Les Babyloniens secouent le joug des Assyriens : Nabonassar est proclamé roi : il institue l'Ere de son nom le 26 février : il règne 14 ans.	747	1
Il épouse Sémiramis.	746	2
Il tombe malade : Sémiramis gouverne pendant sa maladie.	737	11
Nadius lui succède : il règne 2 ans.	733	15
Chozirus et Porus lui succèdent : ils règnent 5 ans.	731	17
Ezéchias, roi de Juda.	727	21
Ilulułæus, le même que Baladan de l'Ecriture, roi de Babylone : il règne 5 ans. . .	726	22
Mardokempad, roi de Babylone, le même que Mérodach-Baladan de l'Ecriture : il règne 12 ans.	720	28
Ezéchias tombe dans une maladie très-grave, la quatorzième année de son règne.	713	35
Mardokempad envoie complimenter Ezéchias sur le rétablissement de sa santé. . .	712	36
Arcianus, roi de Babylone, règne 5 ans. . .	709	39
Mort d'Arcianus : interrègne de 2 ans. . . .	704	44

	Années avant J. C.	Ere de Nabonassar.
Bélithus, roi de Babylone, règne 3 ans. . . .	702	46
Apronadius, roi de Babylone, règne 6 ans. .	699	49
Rigébélus, roi de Babylone, règne 1 an. . .	693	55
Mesessimordacus, roi de Babylone, règne 4 ans.	692	56
Interrègne de 8 ans.	688	60
Iéarédinus (1), roi de Babylone, règne 13 ans.	680	68
Saosducheus, roi de Babylone, règne 9 ans.	667	81
Chyniladanus, roi de Babylone, règne 14 ans.	658	90
Nabopolassar I, roi de Babylone, règne 21 ans.	644	104
Naissance de Darius Mède, prince du sang royal de Médie.	637	111
Nabopolassar II, le même que Nabuchodonosor de l'Ecriture, et que Labynète I d'Hérodote, règne 43 ans.	623	125
Nabopolassar II épouse Nitocris, princesse du sang royal de Médie.	620	128

(1) Il est nommé Asaridinus dans quelques exemplaires du Canon de Ptolémée. M. Goguet * en a pris de-là occasion de confondre ce prince avec Assaradon, fils de Senachérib, roi d'Assyrie, et de prétendre que ce roi d'Assyrie avoit recouvré le royaume de Babylone, sans qu'il puisse en apporter d'autres preuves que cette prétendue conformité de nom. Mais indépendamment qu'il y a de la différence entre Asarhaddon et Asaridinus ou Iéradinus, comme portent quelques exemplaires du Canon de Ptolémée, quand même il n'y en auroit aucune, il ne s'ensuivroit pas que ce fût le même prince ; un roi d'Assyrie et un roi de Babylone ayant pu avoir tous deux le même nom.

* De l'Origine des Loix, des Arts et des Sciences, tom. III, pag. 6, note.

	Années avant J. C.	Ere de Nabonassar.
Darius Mède de Daniel, le même que Nérégasolarus du Canon de Ptolémée et que Nériglissar de Bérose et de Mégasthènes, prince Mède, vient à la cour de Nabopolassar avec la reine Nitocris sa parente. . .	620	128
Nabopolassar II prend Jérusalem, en emmène plusieurs habitans en captivité, parmi lesquels est le prophète Daniel, et retourne dans ses états, après avoir imposé un tribut à Joachim, roi de Juda. C'est de cette année qu'on commence à compter les 70 années de captivité. Il entre la même année en Egypte et en fait la conquête.	607	141
Nabopolassar II tombe dans une mélancolie et une espèce de folie qui ne lui permettent plus de gouverner : sa maladie dure 7 ans : la reine Nitocris prend en ses mains les rênes du gouvernement (Daniel, cap. IV, ℣. 13, 20, 22, 29).	604	144
Nabopolassar II recouvre la santé.	597	151
Darius Mède épouse une fille de Nabopolassar II et de la reine Nitocris (Dan. cap. IX, ℣. I).	590	158
Mort de Nabopolassar II, ou Nabuchodonosor : son fils, nommé Iluarodamus par le Canon de Ptolémée, Evilmérodach par l'Ecriture et Bérose, et Baltassar par Daniel, lui succède et règne 3 ans.	580	168
Iluarodamus gouverne tyranniquement : il est massacré par un parti de conjurés, à la tête duquel est Darius Mède, ou Nérégasolarus du Canon de Ptolémée, ou Nériglissar de Bérose.	577	171

	Années avant J. C.	Ere de Nabonassar.
Nérégasolarus, ou Darius Mède, monte sur le trône et règne cinq ans.	577	171
Naissance de Cyrus, fils de Cambyses et de Mandane.	575	173
Mort de Darius Mède. Son fils Labassoarascus de Bérose et de Mégasthènes, lui succède.	573	175
Labassoarascus (1) est massacré après quelques mois de règne, par un parti affectionné à la maison de Nabuchodonosor. . . . . . Nabonadius, le même que Nabonid de Bérose, Nabannidoch de Mégasthènes, nommé par Hérodote Labynète et par l'Ecriture Nabuchodonosor, fils de Nabopolassar II, monte sur le trône et règne 34 ans.	572	176
Apriès, roi d'Egypte, détrôné par Nabonadius, nommé par l'Ecriture Nabuchodonosor (Jerem. XLIV, ỳ. 30).	570	178
Conquête de la Lydie par Cyrus.	545	203
Cyrus, roi de Perse, prend Babylone la trente-quatrième année du règne de Nabonadius.	538	210
Les Juifs retournent dans leur patrie sous la conduite de Zorobabel, en vertu d'un édit de Cyrus, après 70 ans de captivité. Voyez l'année 607 avant J. C.	537	211

(1) Il n'est pas dans le Canon. Voyez-en les raisons ci-dessus, pag. 177.

CHAPITRE VI.

§. I.

De Deucalion et de sa postérité.

Il est d'autant plus important de fixer le temps de la naissance de Deucalion, que la plupart des héros et des princes grecs, remontent jusqu'à lui en ligne directe. Mais comme les écrivains qui en ont parlé, n'ont rien dit sur le siècle où il a vécu, on est forcé de recourir à des conjectures, et de se contenter de probabilités. Je ferai dans la suite mention de plusieurs de ses descendans, dont la naissance est assez constatée pour pouvoir déterminer la sienne. J'omettrai, par cette raison, dans ce chapitre, les preuves qui en résultent, et je m'y bornerai à un point de sa généalogie, dont la discussion me paroît très-importante.

Deucalion étoit fils de Prométhée. Il régnoit dans cette partie de la Thessalie qui touchoit à la Phthie. Il épousa (1) Pyrrha, sa cousine-germaine, fille d'Epiméthée, frère de Prométhée. Il eut de ce (2) mariage Hellen et Amphictyon.

(1) Apollodor. lib. I, cap. VII, §. II, pag. 22.
(2) Strab. lib. VIII, pag. 587, C.

Celui-ci régna d'abord aux (1) Thermopyles, et ensuite (2) dans l'Attique après Cranaüs. Quelques écrivains prétendent (3) qu'il étoit originaire de l'Attique.

Hellen succéda à (4) Deucalion. Il eut de la (5) nymphe Orséïs trois fils, Dorus, Xuthus et Æolus. Il laissa ses états à Æolus, et envoya (6) Xuthus et Dorus chercher ailleurs des habitations. Conon ne nomme point le troisième des enfans d'Hellen; mais il le fait suffisamment connoître, en disant qu'il vint à Athènes, et qu'il épousa Creuse, fille d'Erechthée, dont il eut Ion et Achæus. Paulmier de Grentemesnil (7) met Amphictyon en la place de Xuthus. Cette erreur ne doit être imputée qu'à son Imprimeur; il est bien étonnant qu'elle n'ait point été corrigée dans l'édition de Strabon, donnée en 1707 à Amsterdam, où l'on a publié, page 587, la note de ce savant. J'ai parlé plus au long de Dorus et de Xuthus au chap. XV des Colonies Grecques, sect. III, §. III.

---

(1) Paus. Phocic. sive lib. X, cap. VIII, pag. 815.

(2) Apollodor. lib. I, cap. VII, pag. 24. Je suis la correction du savant M. Heyne, qui lit μετὰ Κραναὸν.

(3) Id. lib. III, cap. XIII, §. VI, pag. 225.

(4) Strab. loco superius laudato.

(5) Apollodor. lib. I, cap. VII, §. II, pag. 24.

(6) Strab. loco laudato. Conon Narrat. XXVII.

(7) Palmerii à Grentemesnil excercitationes in optimos auctores Græcos, pag. 313.

Æolus (1) eut d'Enarété, fille de Déimachus, sept fils, Créthée, Sisyphe, Athamas, Salmonée, Déion, Magnès, Périérès; et cinq filles, Canacé, Alcyone, Pisidice, Calyce, Périmède. Je ne parlerai ici que de Salmonée, parce que c'est le seul de tous ces princes qui puisse servir à déterminer, d'une manière à-peu-près certaine, le temps où a vécu Deucalion.

Salmonée (2) habita d'abord la Thessalie. Il passa ensuite dans l'Elide, où il (3) fonda la ville de Salmonia. Il épousa Alcidice, fille d'Aléüs, et en eut Tyro. Alcidice étant morte, il se maria à Sidéro. Tyro étant persécutée par sa belle-mère, fut envoyée en Thessalie auprès de Créthée. Elle devint (4) éprise du fleuve Enipée; et comme elle alloit perpétuellement gémir sur ses bords, Neptune ayant pris la forme de ce fleuve, obtint ses faveurs, et en eut deux enfans, Pélias et Nélée. Il est presque inutile de faire observer que l'opinion que l'on avoit alors des dieux, étoit favorable aux amours. On en voit un exemple dans la dixième lettre de l'orateur Æschines, que La Fontaine a imitée dans le conte du Scamandre.

Nélée (5) passa dans la Messénie, où il fonda

---

(1) Apollodor. lib. I, cap. VII, §. II, pag. 24.
(2) Id. ibid. cap. IX, §. VII, pag. 39.
(3) Diodor. Sicul. lib. IV, §. LXVIII.
(4) Apollodor. lib. I, cap. IX, §. VIII, pag. 40.
(5) Id. ibid. §. IX, pag. 41.

la ville de Pylos. Il eut de (1) Chloris, fille d'Amphion et de Niobé, douze fils, Taurus, Astérius, Pylaon, Déimachus, Eurybius, Epidaüs, Rhodius, Euryménès, Evagoras, Alastor, Nestor, Périclyménus; et une fille nommée Péro, qui épousa Bias, fils d'Amythaon. Les fils de Nélée furent tués par (2) Hercules, excepté Nestor, qui étant alors trop jeune pour porter les armes, étoit élevé chez les Géréniens. La ville de Gérénia étoit située sur les confins de la Messénie et des Eleuthéro-Lacons. De retour dans sa patrie, Nestor se distingua par des exploits qu'Homère a célébrés en plusieurs endroits de l'Iliade. Il se trouva au siége de Troie, et contribua, par sa prudence et ses sages conseils, au succès de cette expédition. Il eut de son mariage (3) avec Anaxibie, deux filles, Pisidice et Polycaste, et sept fils, Persée, Stratichus, Arétus, Echéphron, Pisistrate, Antilochus et Thrasymèdes.

Pisistrate eut un fils de même nom que son père. Thrasymèdes fut père de Sillus, et celui-ci d'Alcmæon. Antilochus eut un fils nommé Pæon. Les noms des enfans de Pæon ne nous sont point parvenus. La postérité des autres enfans de Nestor ne nous est pas plus connue. Tous ces prin-

---

(1) Voyez Meziriac sur Ovide, tom. 1, pag. 75.

(2) Hesiodi Fragm. pag. 194, ex edit. Robinson. Apollodor. loco laudato.

(3) Apollodor. lib. 1, cap. IX, §. IX, pag. 42.

ces (1) furent chassés de la Messénie par les Héraclides, lorsque ceux-ci rentrèrent dans le Péloponnèse. Pisistrate se rendit probablement à Athènes, et le fameux Pisistrate, qui devint le Tyran de cette ville, en (2) descendoit. Alcmæon et les fils de Pæon passèrent aussi à Athènes, où ils furent la tige de deux familles illustres, les Alcmæonides et les Pæonides.

Périclyménus, fils de Nélée et frère de Nestor, avoit laissé en mourant un fils, nommé Penthilus. Celui-ci fut père de Borus, Borus le fut d'Andropompus, et Andropompus de Mélanthus, qui régnoit dans la Messénie lors du retour des Héraclides, et qui en ayant été chassé, ainsi que les descendans de Nestor, passa dans l'Attique, dont il devint roi.

Le temps de l'expulsion de Pisistrate, d'Alcmæon, des fils de Pæon et de Mélanthus, est très-connu. Les Héraclides s'emparèrent du Péloponnèse 80 ans après la prise de Troie, c'est-à-dire, en 3,524 de la période julienne, 1,190 ans avant notre ère, comme cela sera prouvé dans le chapitre XVI, concernant les Héraclides.

Comme les Grecs n'avoient eux-mêmes, avant les Olympiades, d'autre moyen pour calculer les temps que les générations, ainsi que je le prouverai dans le chapitre XIV, où je parlerai de la

(1) Pausan. Corinthiac. sive lib. II, cap. XVIII, pag. 151.
(2) Herodot. lib. V, §. LXV.

prise de Troie, c'est aussi le seul que je doive employer. Cette voie, incertaine lorsqu'il s'agit d'un petit nombre de générations, est infaillible lorsqu'il est question d'un grand nombre de générations, et mérite d'autant plus notre confiance, que sa certitude est démontrée par les généalogies modernes. Par exemple, Louis XVI remonte, par une filiation suivie et non interrompue, à Robert-le-Fort, son vingt-neuvième aïeul, comte d'Anjou, mort en 865. Si l'on multiplie vingt-neuf par trente-trois, qui est le nombre d'années fixé par Hérodote et la plupart des anciens, pour chaque génération l'une portant l'autre, on aura 957 ans. En retranchant ces 957 de 1,783, qui est l'année actuelle, on trouvera l'an 826. Or on sait que Robert-le-Fort fut tué dans une action contre les Normands en 865. On ne peut guère douter qu'il ne fût né avant l'an 826, puisqu'il n'auroit eu que 39 ans quand il périt.

Mais pour en revenir aux descendans de Nélée, Pisistrate, petit-fils de Nestor, remontoit à Nélée à la quatrième génération, tandis qu'Alcmæon et les fils de Pæon remontoient à la cinquième, et tandis que Mélanthus, qui fut chassé en même temps de la Messénie, reconnoissoit ce même Nélée pour son sixième aïeul. La raison de cette différence vient probablement de ce que quelques-uns des enfans de Nestor se marièrent plus tard que les fils de Périclyménus, ou parce

qu'il n'y eut que leurs derniers enfans dont la postérité subsista. Quoi qu'il en soit, je prends pour base de mon calcul Mélanthus, qui remontoit au sixième degré à Nélée, et au onzième à Deucalion par Tyro, fille de Salmonée. Cela fait dix générations masculines et une féminine. Les dix générations masculines font 333 ans. J'évalue la génération féminine à 20 ans. Cela donne 353 ans depuis la naissance de Deucalion jusqu'à celle de Mélanthus. Mélanthus avoit au moins 28 à 30 ans quand il fut chassé par les Héraclides. En ajoutant ces 30 ans, on aura 383 ans. Les Héraclides le dépossédèrent l'an 3,524 de la période julienne, 1,190 ans avant notre ère. Si l'on retranche 383 de 3,524, et si l'on ajoute cette somme 383 à 1,190, on aura l'an 3,141 de la période julienne, 1,573 avant notre ère, pour la naissance de Deucalion. Cela s'accordera très-bien avec le calcul d'Eusèbe, qui fait régner ce prince l'an 3,173 de la période julienne, 1,541 ans avant Jésus-Christ. Il avoit alors 32 ans.

On peut encore prouver de cette manière que Deucalion régna en Thessalie vers l'an 3,173 de la période julienne, 1,541 ans avant notre ère. Pélasgus, qui fut roi d'Arcadie, est né (1) vers l'an 2,787 de la période julienne, 1,927 ans avant notre ère. Pélasgus passa avec des aventuriers d'Arcadie en Thessalie, et y régna vers l'an 2,831 de

(1) Essai de Chronologie, chap. x, §. III.

de la période julienne, 1,885 avant l'ère vulgaire. Environ la sixième génération après Pélasgus, un autre Pélasgus, fils de Neptune, passa (1) avec ses frères Achæus et Phthius dans le même pays, et en chassa les anciens habitans. Cette Colonie est donc de l'an 2,987 de la période julienne, 1,727 ans avant notre ère. Cette Colonie prospéra (2) pendant cinq générations, c'est-à-dire, jusqu'à l'an 3,154 de la période julienne, 1,560 ans avant l'ère vulgaire. Mais dans la sixième génération elle fut chassée par les Curètes, les Léléges, et un grand nombre d'habitans du Parnasse, qui avoient à leur tête Deucalion, fils de Prométhée. La sixième génération comprend depuis l'an 3,154, jusqu'à l'an 3,187. Je ne me suis donc pas écarté de la vérité, en plaçant le règne de Deucalion l'an 3,173 de la période julienne, 1,541 ans avant l'ère vulgaire, comme je l'ai fait d'après le calcul par les générations.

Ce fut sous ce prince qu'arriva en Thessalie cette grande inondation, qui en fit périr la plupart des habitans, et qu'Ovide a décrite au premier Livre de ses Métamorphoses. Les auteurs Ecclésiastiques, qui n'ignoroient point que ce déluge étoit arrivé sous Deucalion, et dans le temps que Cécrops I régnoit dans l'Attique, ont mis entre ce déluge et la prise de Troie, les uns

(1) Dionys. Halicarn. lib. 1, §. XVII, pag. 14.
(2) Id. ibid.

un intervalle de 345 ans, tels qu'Eusèbe, qui suppose qu'il arriva la trentième année de Cécrops, et l'an 3,187 de la période julienne, 1,527 ans avant notre ère; les autres, tels que (1) S. Clément d'Alexandrie, ont mis un intervalle de 330 ans, et ont supposé qu'il arriva en 3,202 de la période julienne, 1,512 ans avant Jésus-Christ, parce qu'ayant placé la prise de Troie 88 ans plus tard qu'Hérodote et Thucydides, il a fallu nécessairement qu'ils donnassent à cet intervalle une plus grande extension qu'il n'en avoit réellement, afin de le faire coïncider avec les règnes de Deucalion et de Cécrops.

Les Marbres de Paros placent ce déluge la quatrième année de Cranaüs, second roi de l'Attique, et l'an 3,185 de la période julienne, 1,529 ans avant notre ère; ce qui fait une différence de deux ans avec Eusèbe, et de dix-sept avec S. Clément d'Alexandrie. L'Auteur de cette Chronique, ou ceux qu'il a suivis, n'ont mis qu'un intervalle de 321 ans entre ce déluge et la prise de Troie, parce qu'ils ont fixé cette prise l'an 3,506 de la période julienne, 1,208 ans avant notre ère, c'est-à-dire, 26 ans plus haut que ne l'avoient fait Apollodore, Eratosthène, Eusèbe et S. Clément d'Alexandrie.

Ayant adopté, pour la prise de Troie, l'an 3,444 de la période julienne, 1,270 ans avant notre ère,

(1) Clement. Alexandr. Stromat. lib. 1, pag. 401.

et pour la première année de Cécrops I l'an 3,144 de la période julienne, 1,570 avant Jésus-Christ, par les raisons que j'exposerai dans les chap. IX et XIV, concernant la Chronologie d'Athènes et la prise de Troie; et la règle des générations m'ayant donné pour la naissance de Deucalion l'an 3,141 de la période julienne, 1,573 ans avant Jésus-Christ, je n'ai point vu d'inconvénient à placer le règne de ce prince avec Eusèbe, en 3,173 de la période julienne, 1,541 ans avant Jésus-Christ, et ce déluge l'an 3,185 de la période julienne, 1,529 ans avant notre ère avec les Marbres de Paros, quoique cette année ne réponde pas à la quatrième du règne de Cranaüs, mais à la quarante-deuxième de celui de Cécrops I, selon mon système, que j'expliquerai dans le chapitre IX de la Chronologie Athénienne. Ainsi l'intervalle, selon moi, entre ce déluge et la prise de Troie, n'est que de 259 ans. Au reste, cette inondation pourroit être arrivée quelques années plutôt ou quelques années plus tard, sans que mon système en reçût la plus légère atteinte.

J'ai placé, par les raisons qu'on verra (1) autre part, Cécrops I l'an 3,144 de la période julienne, 1,570 ans avant notre ère, la première année du règne de Cranaüs, l'an 3,194 de la période julienne, 1,520 ans avant notre ère, et celui d'Amphictyon, troisième roi d'Athènes, l'an 3,204 de

(1) Chapitre IX de la Chronologie d'Athènes.

la période julienne, 1,510 ans avant notre ère. Ce dernier prince étoit, comme je l'ai observé plus (1) haut, fils de Deucalion. Cela s'accorde très-bien avec l'époque de la naissance de Deucalion, puisqu'il ne se trouve entre cette époque et le règne d'Amphictyon à Athènes, qu'un intervalle de 63 ans.

Il n'en est pas de même d'une autre époque non moins remarquable, je veux dire celle de Xuthus. Ce prince ayant été chassé de la Thessalie après la mort d'Hellen, se réfugia à Athènes auprès d'Erechthée, qui lui donna sa fille Creuse en mariage. Erechthée monta sur le trône d'Athènes en 3,283 de la période julienne, 1,431 ans avant notre ère. Xuthus doit être arrivé dans l'Attique au plus tard l'année suivante. Cela paroît déranger les calculs précédens : car si Deucalion est né l'an 3,141 de la période julienne, 1,573 ans avant Jésus-Christ, Hellen doit être né l'an 3,174 de la période julienne, 1,540 ans avant notre ère, et Xuthus, second fils d'Hellen, l'an 3,208 de la même période, 1,506 ans avant Jésus-Christ. Xuthus devoit avoir, par conséquent, selon ce calcul, 76 ans lorsqu'il se réfugia dans l'Attique, et lorsqu'il épousa une fille d'Erechthée ; ce qui choque toute vraisemblance.

La contradiction n'est qu'apparente. La somme totale d'un certain nombre de générations, re-

---

(1) Page 286.

vient à 33 ans l'une portant l'autre. Mais dans ce nombre de générations, il s'en trouve de très-longues et de très-courtes. Des raisons particulières peuvent avoir fait différer le mariage de quelques princes, et accélérer celui de quelques autres, et le prince qui succède, ou qui fait lignée, peut n'être né qu'après plusieurs années de mariage. La règle des générations sert à fixer les deux extrêmes, je veux dire, la naissance du chef de la famille, et la naissance du dernier rejeton de cette maison : mais elle ne peut déterminer les naissances intermédiaires ; et si l'on a besoin de les déterminer, on est forcé de recourir à des synchronismes. Deucalion et Hellen surtout, peuvent s'être mariés tard. Hellen peut avoir eu Xuthus après bien des années de mariage. Quoique Xuthus soit le second de ses fils, Hellen peut avoir eu auparavant beaucoup d'autres enfans, tant garçons, que filles ; et si l'Histoire ne donne à ce prince que trois enfans, il ne s'ensuit point qu'il n'en ait eu que trois ; les autres peuvent être morts en bas âge. Xuthus pouvoit avoir 34 ans lorsqu'il se retira à Athènes en 3,284 de la période julienne, 1,430 ans avant notre ère. Il étoit, par conséquent, né en 3,250 de la période julienne, 1,464 avant Jésus-Christ : cela fait 109 ans entre la naissance de Deucalion et celle de son petit-fils ; ce qui n'a rien d'extraordinaire.

Les époques des règnes de Nélée et de Nestor,

s'accordent très-bien aussi avec celle de la naissance de Deucalion. Nélée étoit né vers l'an 3,327 de la période julienne, 1,387 ans avant Jésus-Christ, et Nestor vers l'an 3,368 de la même période, 1,346 ans avant notre ère, comme je l'ai prouvé dans le chapitre XIII, concernant Hercules. Deucalion doit être né vers l'an 3,141 de la période julienne, 1,573 ans avant notre ère, puisqu'il y a entre ce prince et Nélée, cinq générations masculines et une féminine, qui font 188 ans.

Ces deux dernières époques coïncident aussi avec les événemens de la vie d'Hercules. Je n'en parlerai point ici, me réservant de le faire dans le chapitre où je discuterai ce qui regarde ce héros. C'est d'après ces principes que j'ai arrangé la naissance d'Amphictyon et son règne à Athènes, de manière que ce prince fût assez âgé pour pouvoir chasser Cranaüs et régner en sa place. J'ai pris aussi la même précaution, afin que Xuthus n'eût que 34 ans lorsqu'il se réfugia à Athènes.

	Pér. julien.	Années av. J.C.
Naissance de Deucalion en.	3141	1573
Amphictyon, fils de Deucalion, né en. . . .	3168	1546
Deucalion règne en.	3173	1541
Déluge de Deucalion.	3185	1529
Hellen, fils de Deucalion, né vers.	3191	1523
Amphictyon, fils de Deucalion, règne aux Thermopyles.	3192	1522
Le même règne à Athènes.	3204	1510
Æole, fils d'Hellen, né en.	3240	1474

	Pér. julien.	Années av. J.C.
Xuthus, frère d'Æole, né en	3250	1464
Naissance de Salmonée, fils d'Æole.	3271	1443
Xuthus se réfugie à Athènes.	3284	1430
Naissance de Tyro, fille de Salmonée.	3311	1403
Nélée, fils de Tyro, né en.	3327	1387
Périclyménus, fils de Nélée, né en.	3350	1364
Péro, fille de Nélée.	3360	1354
Nestor, fils de Nélée, né en.	3368	1346
Penthilus, fils de Périclyménus, né en. . . .	3379	1335
Borus, fils de Penthilus, né en.	3416	1298
Andropompus, fils de Borus, né en.	3450	1264
Mélanthus, fils d'Andropompus, né en. . . .	3486	1228
Mélanthus chassé de la Messénie par les Héraclides.	3524	1190

§. II.

De Mélampus et de Bias.

Mélampus (1) étoit fils d'Amythaon, et remontoit, par Créthée, à Deucalion à la sixième génération. Deucalion étant né en 3,141 de la période julienne, 1,573 ans avant notre ère, Mélampus doit être né vers l'an 3,341 de la période julienne, 1,373 ans avant notre ère. Cependant j'ai placé sa naissance en 3,347 de la période julienne, 1,367 ans avant notre ère, parce que son père Amythaon est né en 3,326 de la période julienne, 1,388 ans avant l'ère vulgaire.

La science des augures et des haruspices, si l'on peut appeler de ce nom une ridicule supersti-

(1) Apollodor. lib. II, cap. II, §. II.

tion, étoit fort en vogue en ce temps, et le fut encore bien des siècles après. Elle donnoit alors de la considération et de l'autorité. Mélampus s'y rendit habile. Je ne copierai point les traits qu'en cite Apollodore. Ceux qui seroient curieux de les voir peuvent consulter cet auteur, livre I, chapitre IX, §. XI et XII. Je me contente d'observer que cette science lui valut, à lui et à son frère, un royaume.

Une espèce (1) de fureur s'étant emparée des femmes d'Argos, elles abandonnoient leurs maisons pour courir les campagnes. Les Argiens députèrent à Mélampus quelques-uns de leurs principaux citoyens, pour le prier de les guérir. Il le promit, à condition qu'on lui accorderoit la moitié du royaume. Cette demande ayant paru exorbitante, elle fut rejetée. Mais la fureur des femmes croissant de jour en jour, et les Argiens n'y trouvant point de remède, on lui accorda sa demande. Ses desirs augmentant avec le besoin qu'on avoit de lui, il refusa de se rendre à Argos, si on n'accordoit point aussi à son frère le tiers du royaume. Les Argiens y consentirent, et leurs femmes furent guéries. Le Scholiaste de Pindare, sans entrer dans ces détails, dit qu'il (2) promit

(1) Herodot. lib. IX, §. XXXIII. Pausan. lib. II, cap. XVIII, pag. 150.

(2) Scholiastes Pindari ad Nem. Od. IX, vers. 30, pag. 401, col. 1, lin. 3, *à fine*.

de les guérir, moyennant la moitié du royaume qu'on lui donneroit pour récompense. Ayant purifié les femmes d'Argos, les Argiens tinrent leurs engagemens; et lui ayant donné les deux tiers du royaume, il les partagea avec son frère Bias. Cet Etat est (1) le seul chez les Grecs qui ait été divisé en trois parties.

Mais avant cela, Mélampus étoit (2) passé en Egypte, et en avoit rapporté les cérémonies religieuses que les Grecs observoient dans le culte de Bacchus. Il communiqua aussi à ses compatriotes les histoires de Saturne, du combat des Titans et des passions des Dieux. Hérodote (3) dit la même chose, à cela près qu'il ne le fait pas positivement voyager en Egypte; mais il suppose que Mélampus apprit ce qui concernoit le culte de Bacchus, de Cadmus et des Tyriens de sa suite, qui vinrent de Phénicie en Béotie.

Personne n'a remarqué jusqu'à présent l'incohérence de ce passage. Je ne puis cependant me persuader qu'il soit tel qu'on le trouve dans toutes les éditions de cet Historien, et je doute d'autant moins qu'il a été altéré par les copistes, que le manuscrit de Sancroft, qui est à Cambridge, et celui de la bibliothèque Impériale à Vienne, ne contiennent point ces mots: Μελάμπους τὰ περὶ τὸν

(1) Pausan. lib. II, cap. XVIII, pag. 150.
(2) Diodor. Sicul. lib. I, §. XCVII.
(3) Herodot. lib. II, §. XLIX, note 187.

Διόνυσον παρὰ Κάδμυ τε τοῦ.... Je lirois donc : πυθέσθαι δέ μοι δοκέει μάλιστα Μελάμπους τὰ περὶ τὸν Διόνυσον παρ' ἀπόγονων Κάδμου τε τοῦ Τυρίυ κ. τ. λ. ἀπόγονων peut avoir été omis par les copistes. Le sens exige nécessairement qu'on remette ce terme en sa place, ou un équivalent. Ce passage signifiera alors que Mélampus apprit ce qui concerne le culte de Bacchus, des descendans de Cadmus, et de ceux des Tyriens qui vinrent de Phénicie en Béotie.

Ce léger changement est d'autant plus nécessaire, que si Hérodote s'étoit exprimé de la manière dont son texte est conçu dans toutes les éditions, il faudroit faire remonter Mélampus à l'année 3,165 de la période julienne, 1,549 ans avant notre ère, et, par conséquent, Deucalion à l'an 2,935 de la période julienne, 1,779 ans avant notre ère ; ce qui est démenti par la généalogie de ce prince, que j'ai donnée dans le paragraphe précédent. De plus, la naissance d'Hercules étant antérieure à celle (1) d'Hérodote de 900 ans, et Cadmus ayant (2) précédé Hercules de cinq générations, Cadmus doit être à-peu-près de l'an 3,165 de la période julienne, 1,549 ans avant notre ère, et Mélampus devroit être du même temps, ou environ ; ce qui est démontré faux par la généalogie de Mélanthus.

D'un autre côté, Bias, frère cadet de Mélam-

---

(1) Herodot. lib. II, §. CXLV.

(2) Id. ibid. § XLIV.

pus, recherchoit Péro, fille de Nélée, et Mélampus trouva le moyen de la lui faire obtenir. Nélée étoit contemporain d'Hercules, puisque ce héros prit la ville de Pylos, et que tous les fils de Nélée furent tués à ce siége, à l'exception de Nestor. Mélampus étoit donc contemporain d'Hercules. C'est un fait constant que confirme la règle des générations. En effet, j'ai prouvé dans le paragraphe précédent, que Deucalion étoit né en 3,141 de la période julienne, 1,573 ans avant notre ère. Mélampus en descendoit directement à la sixième génération. Il étoit donc né vers 3,347 de la période julienne, 1,367 ans avant notre ère. D'un autre côté, j'ai prouvé dans le chapitre XIII concernant Hercules, que ce héros étoit né l'an 3,330 de la période julienne, 1,384 ans avant notre ère. Mélampus et Hercules étoient donc contemporains. Cet accord est une nouvelle preuve de la justesse de mes calculs, et démontre que le passage d'Hérodote ci-dessus rapporté, a été altéré par les copistes.

Eusèbe ne diffère pas beaucoup de ce calcul. Il dit (1) que Mélampus fleurissoit l'an 648, c'est-à-dire, 593 ans avant la première olympiade. La première olympiade étant de l'année 3,938 de la période julienne, 776 ans avant notre ère, si l'on retranche 593 ans, on aura l'an 3,345 de la période julienne, 1,369 ans avant notre ère. En

(1) Chronic. Canon. pag. 118.

supposant que Mélampus eût alors 30 ans, il seroit né l'an 3,315 de la période julienne, 1,399 ans avant Jésus-Christ ; ce qui ne diffère de notre calcul que de 32 ans.

Tableau généalogique de Mélampus.

	Pér. julien.	Années av. J. C.
DEUCALION, né en	3141	1573
Hellen, né en	3191	1523
Æole, né en	3240	1474
Crétheüs, né en	3280	1434
Amythaon, né en	3326	1388
Mélampus, né en	3347	1367
Bias, frère de Mélampus, né en	3348	1366
Bias épouse Péro, fille de Nélée, en	3380	1334

CHAPITRE VII.

Des Rois de Lydie.

IL seroit trop long et trop ennuyeux de parler de tous les Ecrivains qui ont fait mention des rois de Lydie. Je me bornerai aux plus distingués parmi les modernes, et même je ne présenterai que le résultat de leurs calculs, sans m'assujétir à discuter leurs opinions, à moins qu'elles ne soient fondées sur des autorités qui rendent cette discussion nécessaire, parce que ce travail exigeroit une dissertation dans les formes, et que les bornes de cet ouvrage me forcent d'être concis.

La prise de Sardes par Cyrus, est le grand pivot sur lequel roule la Chronologie des rois de Lydie de la famille des Héraclides, qui commença à Agron et finit en Candaules, et de celle des Mermnades, qui commença à Gygès et finit à Crésus. Il s'agit donc de déterminer l'année et le temps de l'année où cette ville fut prise. Usher (1), archevêque d'Armagh, la met en 4,166 de la période julienne, 548 ans avant Jésus-Christ, et il s'appuie principalement sur Solin et Eusèbe; Simson (2) la quatrième année de la cinquante-huitième olympiade, c'est-à-dire, en 4,169 de la période julienne, 545 ans avant Jésus-Christ; car je ne m'arrête point à ce qu'il fait correspondre la quatrième année de la cinquante-huitième olympiade, à l'an 543 avant Jésus-Christ, parce qu'on sait qu'il a placé la première année de notre ère, la quatrième année de l'olympiade 194, quoique, selon l'opinion commune, elle soit de l'année suivante, et parce qu'il n'a pas compté l'année de la naissance de Jésus-Christ, pour une année avant notre ère, quoique cette année fût révolue, puisque Jésus-Christ est né vers la fin. Telle est la raison du peu d'accord qu'on remarque dans cet auteur, entre les olympiades et les années avant notre ère. Mais pour

(1) Usserii Annal. veter. et novi Testam. pag. 76.

(2) Simsoni Chronic. Catholic. ad ann. M. 3,460, pag. 645.

en revenir à la prise de Sardes, le P. Pétau (1) la met en 4,170 de la période julienne, 544 ans avant Jésus-Christ, et la première année de la cinquante-neuvième olympiade; M. le Président Bouhier (2) la même année; M. Fréret (3) l'an 545 avant notre ère, sans spécifier si c'est la troisième ou la quatrième année de la cinquante-huitième olympiade; M. Desvignoles (4) en 4,166 de la période julienne, 548 ans avant Jésus-Christ, de même qu'Usher. Mais n'osant se fier à cette date, qui est cependant appuyée des témoignages de Solin et d'Eusèbe, il croit qu'on pourroit la reculer de deux ou trois ans. Enfin le P. Corsini (5) place la prise de cette ville la troisième année de la cinquante-neuvième olympiade, c'est-à-dire, l'an 4,172 de la période julienne, 542 ans avant Jésus-Christ.

Je pense que ce savant est de tous les modernes, celui qui recule le plus cette prise. Il se fonde sur les Marbres de Paros, qui s'expriment ainsi : « Depuis (6) que Cyrus a pris la ville de Sardes, » et a fait prisonnier Crésus, que la Pythie avoit

(1) Petav. de Doctrinâ Temporum, vol. II, pag. 307.

(2) Recherches et Dissert. sur Hérodote, chap. V.

(3) Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, tom. V, Mém. pag. 274.

(4) Chronologie de l'Histoire sainte, tom. II, liv. V, chap. XIV, §. VI, pag. 554.

(5) Fasti Attici, tom. III, pag. 113.

(6) Marmora Oxon. Epoch. 43.

» trompé, il y a 278 ans ». Ce savant n'a pas fait attention que la date étoit effacée, et qu'elle n'avoit été rétablie que par la conjecture des éditeurs. M. Chandler, à qui le public est redevable de la dernière édition de ces Marbres, peu touché des raisons de ses devanciers, a substitué 285; ce qui donne l'an 549 avant notre ère. Mais comme il n'a point accompagné son édition de commentaires, j'ignore les motifs qui l'ont déterminé. Le P. Corsini ne pouvoit se dissimuler que cette époque étoit mutilée. Aussi, continue-t-il, « l'auteur (1) de la Chronique ayant placé le commencement du règne de Crésus dans la première année de la cinquante-sixième olympiade, » il a conséquemment et très-bien mis la fin » de ce règne et la victoire de Cyrus, la troi- » sième année de la cinquante-neuvième olym- » piade ». C'est une nouvelle méprise du P. Corsini, d'autant plus grave, qu'il est impossible de tirer ce sens de cette époque, qui est la quarante-deuxième, et qui est également mutilée. La voici telle qu'elle se trouve dans l'édition de M. Chandler, qui l'a revue avec soin sur les Marbres mêmes. ἀφ' οὗ Κροῖσος.... Ασίας.... Δελφος ἀ..... ΔΔΔΔΙΙ. ἄρχοντος Ἀθήνησι τοῦ δήμυ. Les éditeurs ont suppléé les lacunes de cette manière : ἀφ' οὗ Κροῖσος ἐξ Ασίας εἰς Δελφὺς ἀπεπέμψεν ἔτη ΗΗ ΠΔ ΔΔΔΔΙΙ. ἄρχοντος Ἀθήνησιν Εὐθυδήμυ. « Depuis que Crésus a

(1) Fasti Attici, tom. III, pag. 113.

» envoyé d'Asie à Delphes il y a 292 ans, Euthy-
» démus étant Archonte à Athènes ». Je suis persuadé que cette époque est bien rétablie. Mais sous quelque point de vue qu'on l'envisage, elle ne regarde et ne peut regarder que l'année où Crésus envoya des présens à Delphes, et non le commencement de son règne. Les Marbres ne pouvant servir à prouver, ni le commencement, ni la fin de ce règne, il faut recourir à d'autres autorités.

Solin place (1) la prise de Sardes en la cinquante-huitième olympiade, sans en déterminer l'année. M. Desvignoles (2) prétend qu'il a voulu parler de la première année de cette olympiade : « car, ajoute-t-il, quand les anciens auteurs » nomment simplement une olympiade, pour » l'ordinaire ils entendent la première année ». Cela est vrai en général de la plupart des auteurs : mais Solin ne s'astreint pas rigoureusement à cette règle, et se contente d'indiquer vaguement l'olympiade, sans presque jamais en spécifier l'année. Suivant Eusèbe (3), Crésus fut fait prisonnier la première année de la cinquante-huitième olympiade ; mais peu d'accord avec lui-même, il recule de deux ans la prise de Sardes, qu'il place la troi-

(1) Soloni Polyhist. cap. I, pag. 8, C.

(2) Chronologie de l'Histoire sainte, tom. II, liv. V, chap. XIV, §. VI, pag. 554.

(3) Euseb. Chronic. Canon. pag. 163.

sième

sième année de la cinquante-huitième olympiade, c'est-à-dire, ou dans les six derniers mois de l'an 4,168 de la période julienne, 546 ans avant Jésus-Christ, ou dans les six premiers mois de l'an 4,169 de la période julienne, 545 ans avant Jésus-Christ. Sosicrates de Rhodes (1) assure que Périandre mourut 40 ans avant Crésus, et un an avant la quarante-neuvième olympiade. Que Sosicrates se soit trompé ou non sur l'année de la mort de Périandre, c'est une question que je n'examine point ici. Il n'en résulte pas moins qu'il croyoit qu'il étoit mort 40 ans avant que Crésus eût été fait prisonnier, et en la quatrième année de la quarante-huitième olympiade, et que Crésus avoit été détrôné en la quatrième année de la cinquante-huitième olympiade. Or, cette année répond aux six derniers mois de l'an 4,169 de la période julienne, 545 ans avant Jésus-Christ, et aux six premiers mois de l'an 4,170 de la période julienne, 544 ans avant Jésus-Christ. Il s'agit donc de déterminer le temps de l'année où Cyrus s'empara de la capitale de la Lydie.

Crésus, (2) après la bataille douteuse qui se donna dans la Ptérie, se retira à Sardes, afin d'y passer l'hiver, et d'entrer en campagne au com-

---

(1) Σωσικράτης δέ φησι πρότερον Κροίσου τελευτῆσαι αὐτὸν ἔτεσι τετταράκοντα, καὶ ἑνὶ πρὸ τῆς τεσσαρακοστῆς ἐννάτης ὀλυμπιάδος. Diog. Laert. in Periandro, lib 1, Segm. 99, pag. 60.

(2) Herodot. lib. 1, §. LXXVI, &c.

mencement du printemps, avec des forces plus considérables que celles qu'il avoit auparavant. Il avoit licencié les troupes de ses alliés, et leur avoit recommandé, en les renvoyant, de se rendre auprès de lui le cinquième mois. Il avoit aussi dépêché des couriers à Lacédémone et en Egypte, avec de pareils ordres. Mais Cyrus l'ayant suivi de près, lui livra bataille près de Sardes, et l'ayant battu, le força de se renfermer dans les murs de sa capitale, dont il forma sur-le-champ le siége. Quatorze jours après Sardes fut prise, et Crésus fait prisonnier.

Il est évident, d'après ce récit, que la bataille près de Sardes, et que la prise de cette ville, sont arrivées avant l'hiver, et au mois d'octobre. En effet, Crésus, en licenciant ses alliés, leur recommanda de se rendre auprès de lui le cinquième mois, afin de se mettre en campagne au commencement du printemps. Ils devoient donc être à Sardes au commencement de mars; et lorsqu'il leur tenoit ce langage, on étoit à la fin de septembre, ou, au plus tard, au commencement d'octobre. Maintenant cette prise est, selon Sosicrates, comme on vient de le voir, de la quatrième année de la cinquante-huitième olympiade. Il s'ensuit donc que Crésus a été fait prisonnier vers le mois de septembre de l'an 4,169 de la période julienne, 545 ans avant Jésus-Christ. Le combat dans la Ptérie est probablement du com-

mencement de l'été de la même année julienne, ou peut-être de la fin du printemps.

Cependant M. de la Nauze (1) retarde la prise de Sardes jusqu'à l'an 541 avant l'ère vulgaire, et voici les raisons sur lesquelles il s'appuie. Pisistrate usurpa la souveraineté en 560. De 33 ans qu'il vécut après le commencement de sa tyrannie, il en régna 17, et passa les 16 autres en différens exils. De ces 16 ans, il en passa 5 dans le premier exil, puisque, selon Hérodote, il en passa 11 dans le second. Ainsi Pisistrate fut rétabli pour la troisième fois l'an 542.

Rien de plus juste que ce calcul; mais lorsque M. de la Nauze en infère que Crésus fut fait prisonnier l'an 541, je me vois forcé d'abandonner son hypothèse. Pisistrate, dit-il, étoit déjà rétabli pour la troisième fois, lorsque Crésus envoya demander des secours aux Lacédémoniens, afin de réprimer la trop grande puissance de Cyrus, et il cite Hérodote, *lib.* 1, §. LXIV. Je ne puis mieux répondre à cette objection qu'en me servant des propres termes de l'illustre Président Bouhier (2). « Crésus, dit-il, songeant (*Hérod.* 1, §. LIX, etc.) » à faire la guerre à Cyrus, crut devoir, avant » toutes choses, rechercher l'amitié des princi- » paux peuples de la Grèce, et entr'autres celle

(1) Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, tom. XIV, Mém. pag. 364.

(2) Recherches et Dissert. sur Hérodote, pag. 157.

» des Athéniens, qu'il apprit être alors soumis à » la domination de Pisistrate. De-là l'Historien » prenant occasion de raconter la fortune de cet » usurpateur, expose tout de suite comment il » parvint à asservir sa patrie; comment il fut » chassé peu après; puis rétabli, puis chassé de » nouveau; et comment enfin il s'en rendit maître » une troisième fois pour le reste de sa vie. Après » quoi, Hérodote reprenant le fil de son discours, » retourne à Crésus et à ses projets ».

C'est d'après cela que j'ai placé la députation de Crésus à l'oracle de Delphes, l'an 556 avant l'ère vulgaire. L'alliance de Crésus avec les Lacédémoniens, qui ne fut pas de beaucoup postérieure à la réponse de l'oracle, dut précéder la seconde expulsion de Pisistrate, et par conséquent avoir lieu l'an 554. Le reste du règne de ce prince n'est susceptible d'aucune difficulté.

L'époque où Crésus fut fait prisonnier étant certaine, on ne peut douter en quelle année Gygès monta sur le trône. En effet, suivant (1) Hérodote, Crésus régna 14 ans et 14 jours, Alyattes 57 ans, Sadyattes 12, Ardys 49, et Gygès 38. Ces sommes réunies font 170 ans, qui, étant ajoutés à 545, donnent l'an 3,999 de la période julienne, 715 ans avant Jésus-Christ, pour l'avénement de Gygès au trône. La famille des Héraclides régna, selon Hérodote, 505 ans, qui, étant ajoutés à 715,

(1) Herodot. lib. 1, §. XIV, XVI, XXV, LXXXVI.

donnent l'an 3,494 de la période julienne, 1,220 ans avant Jésus-Christ, pour le commencement du règne d'Agron, premier roi de Lydie de cette maison. Mais ici le texte d'Hérodote présente une difficulté dont les commentateurs ne se sont point apperçus, ou qu'ils ont négligée de dessein prémédité, parce qu'ils ne se sentoient pas en état de la résoudre.

Cet Historien (1) dit que les Héraclides régnèrent 505 ans en vingt-deux générations. Ce texte est manifestement altéré, et voici comme je le prouve. Ou le nombre des générations est trop grand, ou la somme des années que les Héraclides occupèrent le trône de Lydie, est trop petite. Cette somme ne peut être trop petite, puisqu'en ajoutant ces 505 ans à 715, qui est l'année où Gygès devint roi, on aura l'an 3,494 de la période julienne, 1,220 ans avant Jésus-Christ, pour la première année du règne d'Agron. Si l'on ajoute 166 ans pour les cinq générations qu'il y a d'Hercules à Agron, on aura pour la naissance d'Hercules, l'an 3,328 de la période julienne, 1,386 ans avant Jésus-Christ; ce qui ne fait qu'une différence de deux ans entre l'époque de la naissance d'Hercules, telle que la donne (2) Hérodote lui-même. Par conséquent l'erreur ne gît pas dans la somme des règnes des Héraclides.

(1) Herodot. lib. I, §. VII.
(2) Id. lib. II, §. CXLV.

Elle n'est que dans le nombre des générations.

Hérodote évalue (1) lui-même trois générations à 100 ans : donc les vingt-deux générations donneroient 733 ans, qui, étant ajoutés à 715, qui est l'année où Gygès monta sur le trône, on auroit l'an 3,266 de la période julienne, 1,448 ans avant notre ère, pour la première année du règne d'Agron. Or, cette année précède de 66 ans l'époque de la naissance d'Hercules, qu'Hérodote (2) met en 3,330 de la période julienne, 1,384 ans avant Jésus-Christ, comme nous l'avons prouvé dans le chapitre XIII, concernant Hercules. Que seroit-ce donc si l'on ajoutoit à cette somme les cinq générations qui sont d'Agron, à ce héros? Il faudroit encore ajouter 166 ans ; ce qui feroit remonter Hercules 232 ans plus haut que l'époque donnée par Hérodote lui-même. Il est donc évident que le texte de notre Historien est altéré ; 505 ans ne donnant que quinze générations, et qu'il faut lire ἄρξαντες μὲν ἐπὶ πεντεκαίδεκα γενεὰς ἀνδρῶν en la place de ces mots ἄρξαντες μὲν ἐπὶ δύο καὶ εἴκοσι γενεὰς ἀνδρῶν. Ce changement répand de la clarté sur le texte de notre Historien, et le met d'accord avec lui-même, non-seulement dans ce passage, mais encore dans tous les autres endroits de son histoire, où il a eu occasion de parler d'Hercules et de sa postérité.

(1) Herodot. lib. II, §. CXLII.

(2) Id. ibid. §. CXLV.

CHAPITRE VIII.

Des Pélasges.

Les Pélasges ont joué anciennement un grand rôle chez les Grecs. Hérodote en fait souvent mention. Dispersés dans la plus grande partie de la Grèce, on les voit passer de l'Argolide dans l'Arcadie, de-là en Thessalie et en Asie; ils y bâtissent quelques places sur l'Hellespont, ou plutôt sur la Propontide, s'emparent du pays situé sur les côtes de la mer Egée entre le Caïque et le pays occupé depuis par les Ioniens. On les trouve à Lesbos, à Dodone, dans l'Ætolie, dans l'Acarnanie, dans l'Ombrie, appelée depuis Tyrrhénie, en Thrace, à Athènes, à Lemnos, à Imbros, &c. Ce peuple, si universellement répandu, ce peuple, qui s'étoit rendu fameux par ses brigandages, et qui a laissé par-tout des traces de son passage, disparut tellement des pays qu'il avoit envahis, que du temps d'Hérodote et de Thucydides, il ne restoit plus, tant en Asie qu'en Europe, que quelques misérables cantons, quelques chétives places, qui attestoient moins l'antique splendeur des Pélasges que leur ancienneté. Le rôle qu'ils ont joué sur la scène du monde m'a paru si important, que j'ai cru devoir leur donner place dans cet Essai sur la Chronologie d'Hérodote, et que ce chapitre seroit d'au-

tant moins regardé comme un hors-d'œuvre, que le père de l'histoire en fait souvent mention et même qu'il avance, en deux ou trois endroits, que les Athéniens étoient Pélasges d'origine. Je me propose d'examiner l'origine de ce peuple singulier ; de débrouiller ses différentes migrations ; de fixer à-peu-près le temps où elles ont eu lieu, et enfin d'examiner si les Athéniens sont originairement Pélasges.

§. I.

De l'Origine des Pélasges.

Il est bien étonnant que le célèbre Bochart, qui voyoit les Phéniciens par-tout, n'ait pas fait venir les Pélasges de la Phénicie. Mais à son défaut, Thomas Reinésius, savant distingué, publia à Altembourg, en 1,630, une dissertation sur la langue punique, Ἱστορουμένα, *linguæ punicæ*, où il prétend dans le chap. II, §. XIV et XV, que les Phéniciens peuplèrent anciennement l'île de Thasos, et que de-là ils passèrent dans l'Attique, où ils prirent le nom de Pélasges. Le premier point, attesté par le (1) père de l'Histoire et par tous les écrivains qui l'ont suivi, est hors de doute. Quant au second, on ose dire qu'il n'y a aucun Auteur qui en fasse mention, et Reinésius ne cite lui-même, pour ses garans, que Denys d'Halicarnasse et Lucien, qui n'en disent rien du tout. Je

(1) Herodot. lib. VI, §. XLVII.

ne m'arrêterai donc pas davantage sur une opinion destituée de fondement et qui s'écroule d'elle-même.

Il vaut mieux chercher les Pélasges dans l'Argolide, où les anciens s'accordent assez unanimement à placer leur origine. Inachus est le premier prince qui ait régné dans l'Argolide. J'ignore sous quel nom ce pays étoit alors connu ; mais il est certain qu'il ne portoit pas encore celui sous lequel je viens de le désigner. Il y a grande apparence qu'on l'appela Inachie sous Inachus, et c'est ce que l'on voit dans (1) Etienne de Byzance. Il ne porta pas même encore le nom d'Argolide sous Phoronée, son fils et son successeur. Ce fut ce prince qui rassembla les habitans épars dans une ville qu'il fonda et à laquelle il donna le nom de ville (2) Phoronique. Ses enfans furent (3) Apis, Eurotas et Niobé. Cette princesse eut de Jupiter, ou plutôt d'un inconnu, Argos et Pélasgus. Le premier de ces princes ayant succédé à Apis, changea le nom du pays et l'appela du sien Argolide, et la ville Phoronique Argos. Cette contrée, qui étoit alors très-peu arrosée, étoit sèche et stérile ; et ne suffisant pas à la nouriture de ses habitans, une partie chercha de nouvelles terres.

---

(1) Stephan. Byzant. Voc. Ἰναχία.

(2) Pausan. lib. II, cap. XV, pag. 145. Stephan. Byzant. Voc. Argos. Scholiast. Euripidis ad Orestem, vers. 1247.

(3) Scholiast. Euripidis, ibid.

Pélasgus (1), frère d'Argos, se mit à la tête de ces aventuriers, qui s'appelèrent de son nom Pélasges. On ne doit pas être surpris de leur facilité à changer de nom. On a vu qu'ils avoient pris successivement celui de leurs trois premiers rois. On ne peut supposer qu'ils aient montré quelque répugnance à adopter celui du prince qui leur présentoit l'appât d'une conquête facile et d'un pays fertile.

§. II.

Des Pélasges-Arcadiens.

PÉLASGUS se rendit dans l'Arcadie à la tête de ces aventuriers vers l'an 2,810 de la période julienne, 1,896 ans avant notre ère. Phégée, fils d'Inachus, y avoit fondé dix-huit ans auparavant la (2) ville de Phèges. Ce pays ne s'appeloit pas encore Arcadie. On ignore le nom qu'il portoit alors. On sait seulement qu'il étoit habité par des peuples barbares, comme je le dirai dans le paragraphe suivant. Ces aventuriers arrivant en masse, n'eurent pas de peine à subjuguer des peuples dis-

(1) Toutes les traditions, quoique différentes entre elles, s'accordent cependant à dire que Pélasgus étoit Argien. Voici de quelle manière s'exprime le Scholiaste d'Euripides sur le vers 1646 de l'Orestes : « Pélasgus étoit » autochthone Argien, fils d'Arestor et petit-fils d'Iasus. » Etant venu en Arcadie, il changea le caractère féroce » des habitans et leur donna des mœurs plus douces ».

(2) Scholiast. Euripidis ad Orestem, vers. 1247.

persés et qui ne s'attendoient pas à une invasion. Pélasgus régna paisiblement pendant plusieurs années, et donna à ce pays, comme (1) on le croit, le nom de Pélasgie. Pausanias, qui rapporte cette opinion, ne l'assure cependant pas. Elle n'est fondée que sur le témoignage des poètes. Or l'on sait qu'ils sont dans l'usage de donner des épithètes empruntées des anciens événemens, afin d'embellir leurs ouvrages. C'est à quoi n'ont pas pris garde les écrivains postérieurs; et si (2) Pline le Naturaliste eût fait cette réflexion, il n'auroit pas avancé que l'Arcadie s'appeloit anciennement Drymodès et Pélasgis. Il auroit vu que le premier de ces noms n'étoit, à proprement parler, qu'une épithète que lui avoit fait donner le grand nombre de forêts dont elle étoit couverte, et que le second n'étoit qu'un surnom, qui lui venoit de Pélasgus, qui en avoit fait la conquête.

Pélasgus y régna environ vingt ans, et même il y eut un fils nommé Lycaon. Mais soit que ce prince fût choqué des mœurs agrestes du peuple nouvellement conquis, soit que le climat lui déplût, soit inconstance et légéreté dans son caractère, il chercha à se fixer ailleurs. Pendant qu'il délibéroit sur quel pays il porteroit ses pas, on lui annonça que (3) la Thessalie, qui jusqu'alors

(1) Pausan. lib. VIII, cap. I, pag. 599.

(2) Plin. Hist. Nat. lib. IV, cap. VI, tom. I, pag. 195.

(3) Athen. Deipnosoph. lib. XIV, cap. X, pag. 639, E, F, 640, A.

avoit été sous les eaux, venoit d'éprouver un tremblement de terre. Ce tremblement avoit été si violent que le mont Ossa avoit été séparé de l'Olympe. Les eaux, qui inondoient cette belle contrée, s'étant écoulées par cette ouverture, le pays fut bientôt desséché, et l'on n'apperçut plus que des campagnes immenses, qui invitoient les peuples voisins à les venir cultiver.

Pélasgus profita d'autant plus volontiers de cette heureuse rencontre, qu'il se promettoit d'amples moissons d'une terre encore vierge, dont personne ne songeoit à lui disputer la possession. Son fils Lycaon, étant encore trop jeune pour le suivre, il le laissa en Arcadie, et prenant avec lui les Pélasges aventuriers, il se rendit dans l'Hæmonie. Il peupla la partie du pays qui est entre le Pénée Sud et le mont Olympe Nord, bornée à l'Ouest par le mont Pœus, à l'Est par la mer Egée, au Nord par la Perrhæbie, et au Sud par le mont Ossa. C'est ce qui formoit la Pélasgiotide. Elle se subdivisoit en trois parties, la Pélasgiotide proprement dite, le vallon de Tempé et la Perrhæbie, dont la partie maritime fut dans la suite connue sous le nom de Magnésie. Cet événement est à-peu-près de l'an 2,831 de la période julienne, 1,883 ans avant notre ère.

§. III.

Les Arcadiens étoient-ils Pélasges?

Pélasgus emmena avec lui dans l'Hæmonie les Pélasges qui l'avoient suivi de l'Argolide, et il ne resta dans le pays que les barbares qui l'habitoient auparavant, ou tout au plus quelques Pélasges, qui, y ayant formé des établissemens, s'étoient incorporés avec eux. On ne peut guère douter qu'il n'y fût resté quelques Pélasges, puisqu'Hérodote (1) assure que des Arcadiens-Pélasges se joignirent à la colonie Ionienne. Ce passage sert à prouver que tous les Arcadiens n'étoient pas Pélasges, lors de l'envoi de la colonie Ionienne.

Son fils Lycaon ne régna donc que sur ces barbares, ainsi que Nyctimus qui succéda à Lycaon. Le règne de Nyctimus ne fut pas de longue durée. Il survint une révolution qui changea la face du pays. De nouveaux aventuriers, sortis probablement de l'Argolide, s'en emparèrent aussi facilement que Pélasgus l'avoit fait 70 ans auparavant. Ils avoient à leur tête Arcas, fils d'Orchoménus, comme le dit (2) Douris dans le quinzième livre de son Histoire de Macédoine. Cet Arcas n'étoit donc pas le fils de Jupiter et le petit-fils de Lycaon par sa fille Callisto. Ce fut lui qui donna

(1) Herodot. lib. I, §. CXLVI.

(2) Apud Scholiast. Apollonii Rhodii ad lib. IV, vers. 269.

le nom d'Arcadiens aux aventuriers dont il s'étoit fait accompagner. Après un combat où les barbares furent vaincus, les Arcadiens subjuguèrent le pays et en chassèrent la plupart des habitans, comme le dit (1) Aristote dans la République des Tégéates. Cet événement ne peut remonter plus haut qu'à l'année 2,880 de la période julienne, 1,834 ans avant l'ère chrétienne. C'est sans doute une très-haute antiquité, puisqu'elle précède de 222 ans l'arrivée de Danaüs à Argos, le règne de Cécrops dans l'Attique de 264 ans, et l'arrivée de Cadmus en Béotie de 285 ans. Mais peut-on inférer de cette antiquité toutes les idées chimériques, enfantées par l'épithète de Prosélènes (antérieurs à la lune) qu'on leur donna ? Ce surnom ayant occasionné un grand nombre de fables parmi les anciens et sur-tout parmi les modernes, il est à propos d'en dire ici deux mots. Parmi ces derniers, il s'en est trouvé quelques-uns qui, oubliant que l'Asie avoit été le berceau du genre humain, que la main de Dieu y avoit formé le premier homme, que les hommes s'étant multipliés, ils s'étoient livrés à toutes sortes de crimes, jusqu'à ce que la patience de Dieu s'étant lassée, il submergea la terre avec tous ses habitans, dont il ne resta que la seule famille de Noë, qui la repeupla ; ces philosophes oubliant, dis-je, ces grandes vérités, ont voulu donner de la vraisemblance aux

(1) Apud Scholiast. Apollonii Rhodii ad lib. IV, vers. 269.

folles prétentions des Arcadiens, en prétendant qu'ils étoient non-seulement les plus anciens habitans de la terre, mais encore qu'ils étoient même avant l'existence de la lune. C'est dans ce siècle qui se vante de ses lumières, c'est dans le sein d'une compagnie savante que s'est reproduite cette étrange assertion. « C'étoit une opinion générale-
» ment reçue parmi les Arcadiens, dit M. Dionis
» du Séjour dans son Essai sur les Comètes,
» page 184, que leurs ancêtres avoient habité la
» terre, avant que cet astre eût un satellite. Cette
» opinion nous a été transmise par Lucien ».

Ce sentiment est indigne du célèbre philosophe qui a daigné l'adopter. Ce savant auroit bien dû le laisser à ces misérables écrivains, qui font flèche de tout bois pour affoiblir les preuves de la religion, et sur-tout il n'auroit pas dû ignorer que le traité de l'Astrologie, qui se trouve parmi les Œuvres de Lucien, n'est pas de cet Auteur, mais de quelque mauvais écrivain, qui convient cependant que si les (1) Arcadiens se disent plus anciens que la lune, c'est par une suite de leur ignorance et de leur stupidité, ἀνοίῃ δὲ καὶ ἀσοφίῃ.

Mais examinons les raisons qu'apportent les anciens de cet étrange surnom. Si elles ne paroissent pas fort satisfaisantes, du moins ne sont-elles pas aussi absurdes que celle qu'on vient de voir.

Hippys de Rhegium, écrivain célèbre, qui

---

(1) Pseudo-Lucian. de Astrologiâ, §. XXVII.

vivoit du temps des guerres de Perse, si l'on en croit Suidas et l'impératrice Eudocie, est le (1) premier qui les ait ainsi appelés. Mais comme il ne rend pas raison des motifs qui leur avoient fait donner ce surnom, passons à d'autres écrivains.

Eudoxe (2) rapporte, dans sa description de la terre, que les Arcadiens existoient avant la lune. Ce philosophe, qui avoit été disciple de Platon, étoit habile astronome; il avoit voyagé en Egypte pour se perfectionner dans cette science. Il est très-vraisemblable que ce qu'il dit des Arcadiens avoit rapport à l'astronomie. Cependant on ne peut l'assurer, puisqu'on ne nous a conservé que ce mot, et que ce mot, étant isolé, ne présente aucune idée fixe et déterminée.

Théodore (3) raconte dans son vingt-neuvième livre, que la lune se leva un peu avant la bataille qu'Hercules livra aux Géans. Les Géans différoient des Titans en ce que leurs pieds étoient des serpens revêtus d'écailles, comme nous l'apprend Apollodore, lib. I, cap. VI. On en voit un parmi les pierres gravées du cabinet du duc d'Orléans, page 33. Le Blond lui donne le nom de Titan. Les vers d'Ovide, qu'il cite au bas de la page, auroient dû lui faire reconnoître son erreur. Revenons à ce

(1) Conf. Stephan. Byzantin. Voc. Arcas.

(2) Scholiast. Apollonii Rhod. ad lib. IV, vers. 264. Scholiast. Aristoph. ad Nubes, vers. 397.

(3) Id. ibid. Le Scholiaste d'Aristophanes met, à l'endroit cité, le XXIIe livre.

combat

combat contre les Géans. On voit clairement qu'il s'agit d'un Hercules différent de l'Hercules Thébain, du fils d'Amphitryon. C'étoit une opinion reçue, que les Géans (1) ne pouvoient être vaincus par les dieux, que lorsque ceux-ci appelleroient à leur secours un mortel. Ce fut Minerve qui en donna le conseil. Hercules prit en conséquence la défense des dieux; ils remportèrent une victoire complète, comme nous l'apprenons (2) d'Apollodore. On n'est pas d'accord sur le lieu où se donna le combat. Il y a cependant grande apparence que Théodore le place en Arcadie, puisque c'est à cette occasion qu'il nomme les Arcadiens Prosélènes. Nous voyons en effet que l'Arcadie fut anciennement appelée (3) Gigantis.

Mais quel est ce Théodore, dont parle le Scholiaste d'Apollonius de Rhodes, et de quel ouvrage de cet Auteur fait-il mention? C'est ce qu'il est impossible de découvrir, à cause du grand nombre d'écrivains qui ont porté ce nom. Il y a grande apparence que ce Scholiaste s'étoit exprimé plus clairement, et que l'épithète qui caractérisoit Théodore aura disparu, ainsi que le titre de son ouvrage, par la faute des copistes. Je croyois que le Scholiaste, manuscrit de la bibliothèque du roi, beaucoup plus ample que l'imprimé, répareroit

(1) Apollodori Biblioth. lib. 1, cap. VI, §. 1, pag. 16.
(2) Id. ibid. §. 1 et seq.
(3) Stephan. Byzant. Voc. Ἀρκὰς.

ce défaut; mais à mon grand regret, on n'y trouve pas plus d'éclaircissemens. Le Scholiaste d'Aristophanes sur les Nuées, vers 397, s'exprime de même que celui d'Apollonius de Rhodes, avec cette seule différence, qu'il cite Théodore dans son vingt-deuxième livre, au lieu de son vingt-neuvième.

Ariston de Chios (1), dans son ouvrage sur les Positions des Villes, et Denys de Chalcis, dans le premier Livre sur les Fondations des Villes, disent la même chose, et ils ajoutent qu'il y avoit en Arcadie un peuple qu'on appeloit Sélénites. Je crois que c'est un peuple imaginaire, et ces Auteurs sont, je pense, les seuls qui en aient parlé. Quoi qu'il en soit, le nom de ce peuple n'expliqueroit pas celui de Prosélènes donné aux Arcadiens.

Je m'arrête un instant sur cet Ariston, pour faire observer que (2) Rutgerse n'entendant pas l'expression grecque ἐν ταῖς Θέσεσι, la changeoit en ἐν ταῖς Κτίσεσι, et que l'éditeur d'Apollonius de Rhodes imprimé à Oxford, Jean Shaw, approuve cette correction. Ces deux savans ignoroient sans doute qu'en parlant d'une ville, Θέσις se dit de sa situation, de sa position; et afin qu'on ne puisse en douter, en voici un exemple que j'emprunte de la première Homélie de S. Jean-Chrysostôme sur S. Mathieu, page 12 : ὁ μὲν γεγη-

(1) Scholiast. Apollonii Rhod. ad lib. IV, vers. 264.

(2) Rutgers. Var. Lect. lib. IV, cap. XVIII.

ρακὼς καὶ πολλὴν ἐπελθὼν γῆν, καὶ σταδίων ἀριθμὸν, καὶ πόλεων θέσεις, καὶ σχήματα, καὶ λιμένας, καὶ ἀγορὰς, μετὰ ἀκριβείας ἡμῖν ἀπαγγέλλει πάσης. « Un » vieillard qui a parcouru un grand nombre de » pays et de stades, nous rapporte avec la plus » grande exactitude la position des villes, leurs » configurations, leurs ports et leurs places pu- » bliques ».

Mnaséas, contemporain de Ptolémée Physcon, assure (1) que les Arcadiens régnoient avant la Lune, Μνασέας δέ φησι πρὸ σελήνης Ἀρκάδας βασιλεῦσαι. Cela ne fait aucun sens. Je corrige avec le Scholiaste d'Aristophanes sur les Nuées, vers 397, Μνασέας δέ φησι Προσέληνον Ἀρκάδων βασιλεῦσαι. M. Valckenaer avoit fait cette correction long-temps avant moi, *in Animadversionibus ad Ammonium, pag. 168*. Ainsi, selon cet auteur, les Arcadiens furent appelés Prosélènes, du nom de leur roi Prosélénus.

J'ose croire que Prosélénus est un prince imaginaire controuvé par Mnaséas, qui se sentoit dans l'impossibilité de rendre raison de l'épithète de Prosélènes que l'on donnoit aux Arcadiens. Parmi tant d'Auteurs et de Scholiastes qui nous restent encore, qu'on en cite un seul qui ait fait mention de ce prince. Mnaséas savoit que, dans l'antiquité sur-tout, des peuples entiers avoient emprunté leurs noms de celui de leurs princes. Il

(1) Scholiast. Apollonii Rhod ad lib. IV, vers. 264.

n'en fallut pas davantage à cet écrivain pour forger ce Prosélénus, persuadé qu'on ne lui en demanderoit pas plus de raison qu'on n'en avoit demandé à tant d'autres auteurs, qui avoient imaginé un grand nombre de princes et de héros qui n'avoient pas eu d'existence réelle. Après tout, c'étoit moins résoudre la difficulté que l'éluder.

Aristote, philosophe profond, qui réunissoit en sa personne toutes les connoissances de son siècle et des précédens, s'est donné bien de garde de recourir à la Fable, ou de créer un prince imaginaire, afin de rendre raison de cette épithète. Ce philosophe, instruit de tous les anciens gouvernemens de la Grèce et de leur origine, nous apprend (1), dans la République des Tégéates, que le pays, nommé depuis Arcadie, avoit été anciennement occupé par des peuples barbares, que les Arcadiens, profitant de l'obscurité de la nuit, les avoient attaqués avant le lever de la lune, et que les ayant vaincus, ils les en avoient chassés. Voilà la vraie raison de cette épithète.

Ce peu de mots prouve, 1°. que les Arcadiens n'étoient pas indigènes; 2°. qu'ils étoient très-anciennement établis dans le pays; 3°. que lorsqu'ils y pénétrèrent, les peuples qui l'occupoient n'étoient pas Pélasges, mais une autre nation barbare qu'Aristote ne nomme pas.

(1) Scholiast. Apollonii Rhod. ad lib. IV, vers. 264.

Mais supposons pour un instant que les Arcadiens étoient Pélasges, comme on l'a avancé dernièrement dans un Mémoire lu dans une séance d'une Compagnie savante, que l'Arcadie fut le berceau de la plupart des divinités de la Grèce, et que ce pays servit de théâtre à leurs plus brillantes actions. Supposons encore, avec l'auteur de ce Mémoire, que la colonie Thessalienne est postérieure à ces faits; il s'ensuivra que les Pélasges dûrent porter en Thessalie le culte des dieux, embelli de toutes les graces de l'imagination, et de-là à Dodone, où ils passèrent ensuite. Si cette religion eût été telle qu'on nous l'a représentée, on l'eût retrouvée en ce dernier pays dans l'état où elle étoit en Thessalie, je veux dire avec toutes les fables Arcadiennes, ou, pour mieux dire, avec de nouvelles fables, avec de nouveaux embellissemens; car l'imagination, toujours inconstante, toujours volage, ne sauroit se fixer. Mais à ces traits, qui pourroit reconnoître la religion des Pélasges établis à Dodone? Ils adressoient, il est vrai, des prières (1) aux dieux, ils leur offroient des sacrifices; mais ils ne donnoient encore ni nom, ni surnom à aucun d'entr'eux, parce qu'ils ne les avoient jamais entendu nommer. Ils ne connurent même ces noms que fort tard, et seulement après qu'on les leur eut apportés d'Egypte : ils étoient même si réservés sur

(1) Herodot. lib. II, §. LII.

cet article, qu'ils n'adoptèrent ces noms et surnoms qu'après que l'oracle de Dodone le leur eut permis. Si les Pélasges n'avoient en ce temps-là aucune connoissance des fables Arcadiennes, ils n'étoient donc pas Arcadiens. C'est une preuve qu'on peut ajouter à celle que nous avons rapportée dans le premier paragraphe.

Quant aux fables, dont on attribue l'origine aux Arcadiens, afin de prouver l'ancienneté de ce peuple, qu'on dise avec affectation que ce fut en Arcadie que (1) Rhéa accoucha de Jupiter et de Neptune; qu'on nous (2) vante la métamorphose de Cérès en jument pour échapper aux poursuites de Neptune, et celle de Neptune en cheval pour jouir de ses amours; qu'on nous représente Téménus (3) élevant Junon; les Nymphes baignant Mercure (4), au moment de sa naissance, dans la fontaine Tricrène; Cérès arrivant chez les Phénéates en (5) cherchant sa fille, et leur faisant part de toutes sortes de grains, pour les récompenser de l'accueil qu'ils lui avoient fait : qu'on nous vante, dis-je, toutes ces fables, et beaucoup d'autres encore, j'ose assurer qu'elles n'étoient pas alors connues en Arcadie, qu'elles

(1) Pausan. lib. VIII, cap. VIII et XXXVI.
(2) Id. ibid. cap. XXV.
(3) Id. ibid. cap. XXII.
(4) Id. ibid. cap. XVI.
(5) Id. ibid. cap. XV.

ne le furent que plusieurs siècles après, et qu'à l'exception de Mercure et de Pan, elles ne l'étoient pas même du temps d'Homère. Ce poète, qui a orné ses poëmes de toute la mythologie connue de son siècle, n'en fait aucune mention; ce qui prouve qu'elles n'existoient pas encore. On en a l'obligation aux auteurs cycliques, qui ont rassemblé avec soin toutes les traditions éparses, et même les plus incohérentes. C'est dans ces auteurs, de beaucoup postérieurs à Homère, qu'ont puisé les tragiques et les autres poètes. Ces auteurs sont perdus, à l'exception d'Apollodore, dont la Bibliothèque en trois livres nous est parvenue presqu'en entier, d'un assez grand nombre de fragmens de plusieurs autres auteurs, des différens Scholiastes et d'Ovide parmi les Latins, qui a mis en vers harmonieux ceux de ces auteurs cycliques qu'il s'étoit proposé de suivre.

Il est donc prouvé que le pays connu sous le nom d'Arcadie, n'a pas été peuplé par les Pélasges; que l'invasion de ce peuple fut d'une courte durée; que les Pélasges n'y puisèrent pas la mythologie, et que bien loin d'en être les inventeurs, ils n'adoptèrent celle des Egyptiens que sur l'autorité de l'oracle de Dodone.

§. IV.

Seconde colonie des Pélasges en Thessalie.

Nous avons vu, vers la fin du paragraphe II, les Pélasges pénétrer dans l'Hæmonie avec Pé-

lasgus leur chef. Occupés à défricher les terres, à faire des loix, à établir une forme d'administration, séparés du reste des nations par la nature du pays, concentrés en eux-mêmes, les Pélasges n'eurent aucun démêlé avec les peuples voisins, qui étoient trop foibles pour leur donner aucun sujet d'inquiétude. Ces commencemens d'une population qui faisoit des progrès insensibles, ne présentent rien d'intéressant : aussi l'histoire ne nous a-t-elle rien transmis de ces premiers temps, et les choses seroient peut-être restées encore plusieurs siècles dans le même état, si une nouvelle horde de Pélasges n'eût fait changer de face à ce pays.

Ces nouveaux venus, ayant à leur tête Pélasgus, Achæus et Phthius, tous trois fils de Neptune et de Larissa, envahirent la Thessalie, et en chassèrent les anciens colons. Il est très-vraisemblable que ces Pélasges sortirent, ainsi que les premiers, de l'Argolide, qui, étant alors un pays sec et stérile, ne pouvoit nourrir ses anciens habitans. Ces trois frères, probablement issus de la famille royale, ne pouvant prétendre au trône, parce que leur naissance étoit illégitime, cherchèrent de nouvelles terres où ils pussent, en fondant un état, satisfaire leur ambition. La conquête de l'ancien Pélasgus n'étoit pas tellement effacée de la mémoire des peuples de l'Argolide, qu'ils n'en eussent aucune connoissance. L'Hæmonie leur offroit de riches moissons; ses habi-

tans, pleins de sécurité, ne devoient, ne pouvoient leur résister. Cet appât précipita leur marche, ils envahirent le pays, en chassèrent les anciens colons, et y fixèrent leur demeure (1), environ 156 ans après l'envoi de la première colonie. Les anciens Pélasges chassés se dispersèrent de côté et d'autre, sans qu'on sache ce qu'ils devinrent, excepté ceux qui se rendirent à Dodone dans la Thesprotie. Il est vrai qu'aucun auteur ne parle de cette retraite des anciens Pélasges à Dodone; mais on peut l'inférer d'un passage d'Hérodote, et d'un autre de Denys d'Halicarnasse. Le premier, parlant de cette femme Egyptienne qui fut vendue pour être conduite dans la Thesprotie, nous apprend que ce pays (2) s'appeloit alors Pélasgie. Comment auroit-elle eu ce nom, si des Pélasges ne s'y étoient établis? Or l'on ne voit aucun temps où ils aient pu s'y fixer, que celui où ils furent chassés de la Thessalie par les nouveaux Pélasges. Quant à Denys d'Halicarnasse, voici comment il s'exprime: « Lors» que (3) Deucalion chassa la seconde colonie de » Pélasges, ils se retirèrent la plupart à Dodone » auprès de leurs parens ». Il y avoit donc alors des Pélasges à Dodone, et ce ne peuvent être que ceux qui avoient été chassés en premier lieu de

(1) Dionys. Halic. Antiq. Rom. lib. I, §. XVII, pag. 14.
(2) Herodot. lib. II, §. LVI.
(3) Dionys. Halic. Antiq. Rom. lib. I, §. XVIII.

la Thessalie. Si l'on fait attention à l'obscurité répandue sur ces anciens temps, on se trouve très-heureux lorsqu'on rencontre une foible lueur, à la faveur de laquelle on peut guider ses pas incertains.

Cette nouvelle colonie de Pélasges prospéra pendant cinq générations; mais au commencement de la sixième, c'est-à-dire vers l'an 3,173 de la période julienne, 1,541 ans avant notre ère, elle fut chassée à son tour par des (1) Curètes et des Léléges, appelés depuis Ætoliens et Locriens, et par beaucoup d'autres habitans du Parnasse, qui avoient à leur tête Deucalion, fils de Prométhée.

§. V.

Les Pélasges se dispersent en différens pays.

CETTE invasion imprévue ne permit pas aux Pélasges de se concerter sur le lieu de leur retraite. Les uns passèrent (2) en Crète, d'autres dans une partie des Cyclades; quelques-uns s'établirent dans l'Histiæotide, quelques autres en Béotie et en Phocide; d'autres passèrent en Asie, occupèrent les bords de l'Hellespont, les îles adjacentes, et particulièrement celle de Lesbos; mais la plus grande partie se rendit à Dodone auprès de ceux de leur nation qui s'y étoient

(1) Dionys. Halic. Antiq. Rom. lib. I, §. XVII.
(2) Id. ibid. §. XVIII.

précédemment établis, comme je l'ai prouvé vers la fin du dernier paragraphe. Je viens de suivre la marche rapide de Denys d'Halicarnasse; cet Historien, craignant de s'écarter de son but, n'a dit qu'un mot en passant de ces différentes migrations. Je reviens maintenant sur mes pas, pour recueillir ce que l'on trouve épars sur ce sujet dans Strabon et ailleurs.

Ce savant Géographe (1) nous apprend que les Pélasges fondèrent une colonie dans l'île de Crète, et il s'appuie du témoignage d'Homère dans l'Odyssée. C'est Ulysse qui adresse la parole à Pénélope. « Ses (2) habitans (ceux de Crète) ne » parlent pas tous le même langage; il y a des » Achéens, des Crétois indigènes, hommes fiers; » des Cydoniens, des Doriens partagés en trois » tribus, et de magnanimes Pélasges ».

Les Pélasges, arrivés en Crète peu après l'invasion de la Thessalie par Deucalion, n'y étoient pas venus en assez grand nombre pour prendre l'ascendant dans le pays. Cependant ils conservèrent leur liberté un peu plus d'un siècle, parce qu'en ce temps-là l'île de Crète étant partagée entre plusieurs nations, il n'y en avoit pas une qui fût assez puissante pour les asservir. Mais enfin cent vingt-cinq ans après, c'est-à-dire vers 3,299 de la période julienne, 1,415 ans avant

(1) Strab. lib. v, pag. 338, A.
(2) Homeri Odyss. lib. XIX, vers. 175.

notre ère, Tectamus, fils de Dorus et petit-fils d'Hellen, ayant abordé (1) en Crète avec des Æoliens, les soumit et régna sur eux. Ils ne se confondirent pas cependant avec leurs vainqueurs, et ils ne l'étoient pas encore du temps d'Homère, ou plutôt du temps de la guerre de Troie. Mais peu après ils s'incorporèrent avec eux et avec les peuples voisins, ou ils s'affoiblirent tellement qu'il n'en resta plus la moindre trace : c'est du moins ce que l'on peut imaginer, parce qu'il n'en est plus fait mention dans l'Histoire.

Les peuples voisins des Ciliciens de la Troade (2) étoient Pélasges, comme le (3) chante Homère : « Hippothoüs conduit les troupes belliqueuses » des Pélasges. Ils habitent les plaines fertiles de » Larisse, et reconnoissent pour leurs chefs Hippothoüs et Pylæus, rejetons de Mars et fils du » Pélasge Léthus, issu de Teutamis ». Strabon (4) prouve par ces vers d'Homère, que les Pélasges étoient limitrophes des Ciliciens nommés Lyrnessiens. Leur pays comprenoit la contrée que renfermoit le Caïque jusqu'aux frontières de l'Ionie, c'est-à-dire le pays qui appartint depuis aux Æoliens. Ils s'établirent dans cette contrée, lors-

(1) Diodor. Sicul. lib. IV, §. LX; lib. V, §. LXXX.

(2) Strab. lib. V, pag. 338, B.

(3) Homeri Iliad. lib. II, vers. 840.

(4) Strab. lib. XIII, pag. 921, B.

que Deucalion les chassa de la Thessalie. Ennemis des Grecs, ils allèrent (1) au secours de Troie; mais environ 367 ans après leur expulsion de la Thessalie, et quatre-vingt-seize ans après la prise de Troie, ils furent obligés de l'évacuer et de l'abandonner (2) aux Æoliens, qui y étoient abordés avec des forces considérables. Strabon, de qui j'emprunte ces particularités, dit (3) autre part que les Ioniens et les Doriens ayant envahi une petite partie de l'Asie mineure, ils enlevèrent aux Léléges et aux Pélasges le pays qu'ils occupoient conjointement.

On trouve des Pélasges à Cyzique du temps des Argonautes, c'est-à-dire, vers l'an 3,364 de la période julienne, 1,350 ans avant notre ère. Ces Pélasges s'appeloient Dolions. Ayant appris (4) que les Argonautes étoient des descendans de ces Thessaliens qui les avoient chassés de la Thessalie, ils les attaquèrent de nuit; mais ayant été battus, leur roi Cyzicus, qui s'entremettoit pour faire la paix, fut tué dans la mêlée. Chacun se retira de son côté. Le gouvernement de ce pays passa alors entre les mains des grands de l'Etat, et subsista de cette manière jusqu'à l'arrivée des Tyrrhéniens, c'est-à-dire, de ces Pélasges, qui, chassés

(1) Homeri Iliad. lib. II, vers. 840.
(2) Strab. lib. XIII, pag. 872 et 873.
(3) Id. lib. XIV, pag. 976.
(4) Cononis Narrat. XLI.

d'abord de la Tyrrhénie par les Lydiens, s'étoient refugiés dans l'Attique; de l'Attique ils étoient passés à Lemnos, dont ayant été expulsés long-temps après, quelques-uns s'étoient retirés à Cyzique. Ils ne firent plus qu'un corps de nation avec les Pélasges anciennement établis dans le pays; mais accablés bientôt après par les colonies Grecques dont ils étoient environnés, les uns s'incorporèrent avec elles, les autres s'expatrièrent et disparurent entièrement.

Nous avons dit plus haut, d'après Denys d'Halicarnasse, que des Pélasges s'étoient rendus en Béotie. Strabon nous apprend (1) que ces Pélasges, s'étant joints à des Thraces, firent une incursion dans un canton de la Béotie, et s'y établirent. Cet événement est à-peu-près de l'an 3,178 de la période julienne, 1,536 ans avant l'ère vulgaire. Ces Béotiens, chassés de leur pays, se rendirent en Thessalie, où ils formèrent un établissement près d'Arné et d'Iolcos. En ayant été expulsés par les Thessaliens un peu plus de trois siècles après, ils retournèrent (2) en Béotie la soixantième année après la prise de Troie, c'est-à-dire, l'an de la période julienne 3,504, 1,210 ans avant l'ère vulgaire. On peut joindre à cette autorité celle de Strabon. « Les Béotiens, dit (3)

(1) Strab. lib. IX, pag. 616 A, 629 A.
(2) Thucydid. lib. I, §. XII.
(3) Strab. lib. IX, pag. 630, C.

» ce savant Géographe, revinrent après la guerre » de Troie d'Arné en Thessalie, et s'emparèrent » de ces lieux ». Les Béotiens, de retour dans leur patrie, forcèrent les Pélasges à l'abandonner. Ceux-ci, ne trouvant d'asyle nulle part, se réfugièrent (1) auprès des Pélasges-Tyrrhéniens, arrivés depuis près d'un an (2) dans l'Attique, à qui les Athéniens avoient accordé des terres au pied du mont Hymette.

Denys d'Halicarnasse (3) ajoute que quelques-uns des Pélasges, chassés par Deucalion, se retirèrent dans l'Histiæotide. Ce pays étoit en Thessalie. Mais il ne faut pas entendre sous cette appellation la partie de cette contrée connue sous ce nom, mais les environs de l'Olympe et de l'Ossa, comme il l'observe, ce que l'on appela depuis la Magnésie. Ils n'y restèrent pas tranquilles. Les Lapithes les en chassèrent peu après, comme le rapporte (4) Hiéronyme.

L'île de Lesbos servit aussi d'asyle aux Pélasges

---

(1) Strab. lib. IX, pag. 616.

(2) Herodot. lib. VI, §. CXXXVII.

(3) Dionys. Halic. Antiq. Rom. lib. I, §. XVIII.

(4) Strab. lib. IX, pag. 676. Athénée cite (lib. XIII, cap. I, pag. 556, et cap. VIII, pag. 604) les Mémoires Historiques d'Hiéronyme de Rhodes. Mais comme les passages qu'il en apporte ne sont que des historiettes, indignes de trouver place dans l'Histoire, je crois que cet écrivain est différent de celui dont Strabon cherche à s'autoriser.

sortis de Thessalie. Elle étoit (1) alors déserte et se nommoit Issa, comme le prouve le nom d'une petite île qui est vis-à-vis, et qui s'appelle Antissa, comme qui diroit en face d'Issa. Ils lui donnèrent le nom de Pélasgis. Diodore de Sicile (2) prétend que Xanthus, fils de Triopas, étant sorti de l'Argolide avec un corps de Pélasges, soumit d'abord la Lycie, et passa de là dans l'île de Lesbos. Mais j'aime mieux suivre le récit de Denys d'Halicarnasse, qui me paroît plus naturel et plus vraisemblable; et s'il y a eu des Pélasges en Lycie, ils ne pouvoient pas y être venus directement de l'Argolide; c'étoient plutôt de ces Pélasges établis dans la Troade, et qui étoient voisins des Ciliciens-Lyrnessiens.

Quoi qu'il en soit, ces Pélasges ne devinrent pas fort puissans dans cette île. Car environ 400 ans après, les Æoliens s'en emparèrent sans coup férir, et y fondèrent la ville de Lesbos. Ceux-ci eurent d'autant plus de facilité à s'en emparer, que les Pélasges vivoient dispersés à la campagne, et qu'ils n'avoient aucun lieu de ralliement en cas d'attaque, comme nous l'apprenons (3) de l'auteur de la vie d'Homère, faussement attribuée à Hérodote.

---

(1) Diodor. Sicul. lib. v, §. LXXXI, pag. 396.
(2) Id. ibid.
(3) Homeri vita, Herodoto falsò tributa. §. XXXVIII.

§. VI.

§. VI.

Les Pélasges passent dans la Tyrrhénie.

Nous avons remarqué au commencement du dernier paragraphe, que la plus grande partie des Pélasges expulsés de la Thessalie, s'étoit réfugiée à Dodone. Ils n'y firent pas un long séjour. S'étant bientôt apperçus qu'ils étoient à charge aux anciens habitans, et que le pays ne pouvoit pas fournir à leur subsistance, ils se (1) transportèrent, par les ordres d'un oracle, en Italie, qu'on appeloit alors la terre de Saturne.

Ayant équipé une flotte considérable, ils traversèrent la mer Ionienne, dans l'intention d'aborder aux côtes de l'Italie les plus proches. Mais comme ils ne connoissoient pas les lieux, un vent de midi les força à prendre le large, et les porta à une des embouchures du Pô, nommée la bouche Spinétique. Ils y laissèrent, avec leurs vaisseaux, tous ceux qui étoient hors d'état de supporter la fatigue, et quelques troupes pour les défendre, afin d'avoir un lieu de retraite, dans le cas où leur entreprise n'auroit pas le succès qu'ils s'en promettoient. Ceux qui restèrent en ce lieu fortifièrent leur camp d'un mur, firent un grand amas de provisions de bouche, et voyant que tout réussissoit à leur gré, ils fondèrent une ville,

---

(1) Dionys. Halic. Antiq. Rom. lib. I, §. XVIII.

qu'ils appelèrent (1) Spina, du nom de l'embouchure du fleuve où ils avoient abordé. Cette ville jouit en peu de temps d'une plus grande prospérité que toutes les autres villes du golfe d'Ionie, et fut long-temps maîtresse de la mer. Mais enfin les peuples voisins les ayant attaqués avec des forces considérables, ils abandonnèrent leur ville, et se retirèrent on ne sait en quel pays. Telle fut la fin de cette portion de Pélasges qui avoit pénétré en Italie.

Les autres Pélasges, coupant (2) à travers les terres, franchirent les montagnes d'Italie, et arrivèrent dans le pays des Ombrices. Ceux-ci étoient anciennement une nation puissante, qui occupoit en Italie un pays considérable. Ils étoient voisins des Aborigènes, que Denys d'Halicarnasse (3) croit être les mêmes que les Œnotriens. Les Pélasges s'emparèrent à leur arrivée de la partie du pays où ils s'étoient fixés, et de quelques-unes de leurs petites villes. Sur cette nouvelle, les Ombrices rassemblèrent leurs forces et marchèrent à l'encontre des Pélasges. Ceux-ci effrayés de la multitude de leurs ennemis, se retirèrent chez les Aborigènes. Ces derniers n'étant pas plus endurans que les Ombrices, se dispo-

---

(1) Dionys. Halic. Antiq. Rom. lib. I, §. XVIII; Strab. lib. V, pag. 327.

(2) Dionys. Halic. ibid. §. XIX.

(3) Id. ibid. §. XIII.

soient à les attaquer, lorsque (1) les Pélasges allèrent au-devant d'eux sans armes, et tenant à la main des rameaux d'olivier en qualité de suppliants. Cette sage conduite désarma les Aborigènes ; ils donnèrent des terres aux Pélasges, et firent alliance avec eux contre les Sicules, qui les vexoient par des guerres continuelles. Mais comme les terres qu'on leur avoit données, ne suffisoient pas à une si grande multitude, ils attaquèrent les Ombrices de concert avec les Aborigènes, et s'emparèrent d'une partie de leur pays.

Leurs forces s'étant accrues (2) par cette augmentation de puissance, et aidés par les Aborigènes, ils attaquèrent les Sicules avec tant de vivacité et d'acharnement, que ceux-ci, se voyant sans aucune ressource, prirent avec eux leurs femmes et leurs enfans, leur or et leur argent, et abandonnèrent leur patrie. Cet événement est antérieur, selon (3) Thucydides, de trois siècles à la première Colonie que les Grecs envoyèrent en Sicile. Cette première Colonie est celle que Theuclès y conduisit et qui fonda la ville de Naxos, l'an de la période julienne 3,955, 759 ans avant l'ère chrétienne. L'arrivée des Sicules en Sicile est donc, selon cet Historien, de

(1) Dionys. Halic. Antiq. Rom. lib. I, §. XX.
(2) Id. ibid. §. XXII.
(3) Thucydid. lib. VI, §. II.

l'an 3,655 de la période julienne, 1,059 ans avant l'ère vulgaire. Malheureusement pour cette hypothèse, il n'y avoit plus alors de Pélasges en Italie, et même ils l'avoient entièrement évacuée environ 311 ans auparavant pour se réfugier dans l'Attique. Les Sicules s'étoient donc retirés en Sicile long-temps avant l'époque adoptée par Thucydides. Ce sont ces raisons qui m'ont déterminé à préférer le sentiment de Denys d'Halicarnasse, qui place, d'après Hellanicus de Lesbos, l'expulsion (1) des Sicules trois générations avant la guerre de Troie, et la vingt-sixième année du sacerdoce d'Alcyonice à Argos. J'ai suivi ce sentiment d'autant plus volontiers, que Philistus (2) la met quatre-vingts ans avant la guerre de Troie, c'est-à-dire, en 3,364 de la période julienne, 1,350 ans avant notre ère; ce qui fait une différence de vingt ans seulement. Or l'on sait que l'historien Philistus de Syracuses et contemporain de Denys le tyran, n'étoit pas moins exact que savant. C'est le témoignage que lui rend (3) Cicéron, *Philistus doctus homo et diligens et æqualis temporum illorum.*

Les Pélasges ne s'étoient jamais vus dans un état si florissant. Tout réussissoit à leur gré. Mais une longue suite de prospérités engendre com-

(1) Dionys. Halic. Antiq. Rom. lib. 1, §. XXII, pag. 17.
(2) Id. ibid. pag. 18.
(3) Cicero de Divinatione, lib. 1, §. XX.

munément l'orgueil. L'insolence, le dédain, le mépris marchent à la suite de l'orgueil. Une nation subjuguée se console dans son malheur, si elle l'est par un peuple généreux. Mais lorsque son conquérant la traite avec mépris, elle conserve son ressentiment, et attend une occasion favorable pour le faire éclater. Cette occasion ne tarda pas à se présenter. Les Pélasges (1) se virent accablés de fléaux extraordinaires, leurs campagnes cessèrent de produire, soit que les dieux voulussent les punir de leur cruauté, soit que la terre manquât de cultivateurs. Une famine affreuse désola leur pays, des maladies contagieuses, compagnes ordinaires de la famine, emportèrent la plus brillante jeunesse, l'espoir de la nation. Les peuples voisins, qui épioient le moment de la vengeance, tombèrent à l'improviste sur eux et les battirent complètement. Les Pélasges, ne pouvant se rallier, se dispersèrent de côté et d'autre, à l'exception d'un petit nombre qui se maintint encore quelque temps en Italie, par les soins et les attentions des Aborigènes.

Echappés au fer des ennemis, les malheurs poursuivirent dans leur retraite ce foible reste de Pélasges. La terre, sourde à leurs vœux, cessa de donner des moissons, les maladies contagieuses

(1) Dionys. Halic. Antiq. Rom. lib. I, §. XXIII, pag. 18; §. XXIV, pag. 19.

continuèrent leurs ravages. Accablés, excédés de tant de maux, les Pélasges eurent enfin recours à l'oracle pour en obtenir la cessation. L'oracle répondit qu'ils n'avoient pas exécuté les ordres des dieux, qui leur avoient enjoint de leur offrir la dîme de ce qu'ils avoient de plus précieux. Là-dessus, ils offrirent aux dieux la dîme des fruits de la terre, avec celle de leurs troupeaux. Mais la famine et les maladies ne discontinuant point, ils convoquèrent une assemblée générale de la nation, afin d'y discuter la réponse de l'oracle. Lorsqu'ils furent assemblés, l'un des anciens se leva, et leur dit qu'ils n'avoient pas saisi le sens de l'oracle, et que les dieux exigeoient qu'ils leur offrissent aussi les prémices de leurs enfans. Les avis se trouvant partagés, on envoya une seconde fois consulter l'oracle. Le dieu répondit qu'il falloit offrir ces prémices.

Les magistrats s'étant mis en devoir d'exécuter les ordres de l'oracle, il s'éleva une grande sédition; rien ne put calmer le peuple. Les Pélasges abandonnèrent le pays par troupes, les maisons devinrent désertes, et les campagnes, déjà frappées de stérilité, n'offrirent plus qu'une vaste solitude. Un petit nombre lutta cependant avec courage contre tant de maux; mais il en survint un autre auquel il ne put résister.

Des Lydiens, qui avoient à leur tête (1) Tyr-

(1) Herodot. lib. I, §. XCIV.

rhénus, l'un des fils de leur roi, et qui de son nom avoient pris celui de Tyrrhéniens, ayant été forcés de s'expatrier et de se mettre en mer, avoient abordé dans l'Ombrie. Je sais que Denys d'Halicarnasse (1) improuve ce sentiment, qui est celui du père de l'Histoire, et qu'il pense que les Tyrrhéniens, loin d'être Lydiens d'origine, sont indigènes d'Italie. Mais indépendamment qu'il est presque le seul Ecrivain de cet avis, Tacite (2) rapporte un décret des Etrusques, qui met le sceau au sentiment d'Hérodote. Quoi qu'il en soit, ces Tyrrhéniens abordèrent, selon la plus commune opinion, dans (3) l'Ombrie vers l'an 3,370 de la période julienne, 1,344 ans avant notre ère, un siècle avant la prise de la ville de Troie. Les Pélasges, déjà affoiblis par les fléaux et par les émigrations, dont nous venons de parler, ne purent les empêcher de s'établir dans le pays. Les Lydiens y prirent une consistance solide, et environ 135 ans après, ils se crurent assez forts pour attaquer les Pélasges. Ceux-ci étoient d'autant moins en état de leur résister, que leur population étant diminuée par les émigrations précédentes et par les maladies contagieuses, ils n'étoient plus, pour ainsi dire, qu'une poignée de monde. Ils cédèrent prudemment à

(1) Dionys. Halic. Antiq. Rom. lib. I, §. XXX, pag. 23 et 24.

(2) Taciti Annal. lib. IV, §. LV.

(3) Herodot. lib. I, §. XCIV.

l'orage, et prenant avec eux leurs femmes, leurs enfans et ce qu'ils avoient de plus précieux, ils s'embarquèrent et arrivèrent (1) dans l'Attique. On les appela Pélasges-Tyrrhéniens, et nous leur donnerons dorénavant ce nom, afin de les distinguer des autres Pélasges.

§. VII.

Les Pélasges-Tyrrhéniens s'établissent dans l'Attique.

Les Athéniens n'avoient pas encore acquis dans les combats, dans les lettres et dans les sciences cette célébrité qui les distingua dans la suite, de toutes les autres nations. Mais ils en avoient une autre bien supérieure. C'étoit chez eux que la religion avoit pris, pour ainsi dire, naissance; c'étoit dans leur pays que la culture des terres avoit commencé, et que de-là elle s'étoit répandue de tous côtés; ils avoient les premiers établi des loix, et déjà ils passoient pour le peuple le plus poli de la Grèce. *Adsunt Athenienses*, dit (2) Cicéron, *unde humanitas...... religio, fruges, jura, leges ortæ, atque in omnes terras distributæ putantur.* Touchés des malheurs des Pélasges-Tyrrhéniens, les Athéniens les accueillirent avec bonté, et leur donnèrent des

(1) Herodot. lib. VI, §. CXXXVII.
(2) Cicero pro Flacco, §. XXVI.

terres au pied du mont Hymette, à condition cependant qu'ils construiroient la partie du mur de la citadelle que l'on a appelé de leur nom (1) *le Mur Pélasgique*. Ces conditions étoient si douces et si modérées, que ces Pélasges, qui avoient (2) à leur tête Agrolas et Hyperbius, ne balancèrent pas à les accepter. Ils construisirent le mur, et cultivèrent avec soin les terres qu'on leur avoit cédées.

Pendant qu'ils étoient occupés de ces soins, ils se virent renforcés par d'autres Pélasges. Ceux-ci, obligés d'évacuer la Thessalie à l'arrivée de Deucalion, avoient porté leurs pas vers la Béotie; ils y avoient fait une incursion, avec des Thraces qui s'étoient joints à eux, et ils s'y étoient établis après en avoir chassé les anciens habitans. Ces Béotiens, forcés d'abandonner leurs habitations, s'étoient retirés en Thessalie, où ils avoient fixé leur demeure. Ils y étoient restés tranquilles un peu plus de trois siècles; mais enfin les Thessaliens les en ayant expulsés, ils retournèrent dans leur ancienne patrie, et étant tombés à l'improviste sur les Pélasges qui l'occupoient, ils les forcèrent à l'évacuer. Ceux-ci ne sachant où donner de la tête, se retirèrent dans l'Attique, auprès de ceux de leurs compatriotes à qui les Athéniens

(1) Herodot. lib. VI, §. CXXXVII. Aristophan. in Avibus, vers. 833.

(2) Pausan. lib. I, cap. XXVIII, pag. 67.

avoient généreusement accordé des terres. Cette colonie de Pélasges-Tyrrhéniens commençoit à prospérer ; cet accroissement leur inspira de l'orgueil. Ils aspirèrent aux plus éminentes dignités à Athènes, bien sûrs de se rendre bientôt maîtres absolus, s'ils pouvoient obtenir l'objet de leurs voeux.

Sur le refus des Athéniens, les Pélasges-Tyrrhéniens revinrent à leur caractère primitif qu'ils avoient jusqu'alors contenu dans de certaines bornes. Ce peuple agreste, et qui ne connoissoit d'autre loi que celle du plus fort, se mit à vexer les Athéniens, et ne reconnut leurs premiers bienfaits, que par la plus noire ingratitude.

Le luxe n'avoit pas encore pénétré dans la ville d'Athènes. On n'y respiroit à cette époque que la candeur; on ne s'y distinguoit que par l'antique simplicité des moeurs ; l'esclavage y étoit méconnu ; ses heureux habitans se servoient eux-mêmes, et ils employoient leurs enfans à puiser de l'eau à la fontaine Callirrhoë. Cette fontaine, à qui la beauté de ses eaux avoit fait donner ce nom, rouloit au pied du mont Hymette, à une certaine distance de la ville. Pisistrate l'y fit entrer dans la suite, et en distribua (1) les eaux dans ses différens quartiers, par neuf tuyaux ou conduits, comme l'indique le nom d'Ennéacrounos, qu'elle porta alors.

(1) Thucydid. lib. II, §. XV.

Les Pélasges-Tyrrhéniens, livrés aux passions les plus brutales, faisoient violence à ces tendres enfans, et non contens de ces outrages, ils formèrent l'odieux projet de se rendre maîtres du gouvernement. Les Athéniens, outrés de ces insultes, prirent les armes, et s'étant avancés à l'encontre des Pélasges, ils les chassèrent de leur pays. Cet événement est à-peu-près de l'an 3,552 de la période julienne, 1,162 ans avant l'ère vulgaire. Les Pélasges étoient arrivés dans l'Attique vers l'an 3,505 de la période julienne, 1,209 ans avant notre ère. Ainsi leur séjour dans ce pays n'avoit été que de 47 ans.

Hécatée de Milet raconte cette histoire d'une manière qui, sans en altérer le fond, est cependant moins honorable pour les Athéniens, puisqu'il met toute l'injustice de leur côté. Les (1) Athéniens, dit-il, s'étant apperçus que le terrein qu'avoient défriché les Pélasges, étoit devenu d'un grand rapport, quoique auparavant il leur eût paru mauvais et de nulle valeur, les en chassèrent, sans en avoir d'autre motif que leur jalousie, et le desir de s'en remettre en possession. Quoique je ne prétende pas prononcer sur ces deux manières de raconter le même fait, je ne puis m'empêcher de dire que la première me paroît plus vraisemblable, parce qu'elle est plus conforme à la loyauté et au caractère plein d'hu-

(1) Herodot. lib. VI, §. XXXVII.

manité des Athéniens, ainsi qu'à la perfidie et à la brutalité des Pélasges.

§. VIII.

Les Pélasges-Tyrrhéniens, chassés de l'Attique, se retirent dans l'île de Lemnos.

Les Pélasges-Tyrrhéniens s'étant mis en mer pour échapper à la vengeance des Athéniens, cherchèrent de nouvelles habitations. Ils se séparèrent en deux bandes. Les uns, prenant pour leurs chefs Agrolas et Hyperbius, ceux-là même qui avoient entrepris la construction du *Mur Pélasgique*, passèrent (1) de l'Attique en Sicile, et de Sicile en Acarnanie. On ne sait rien de plus sur cette portion des Pélasges-Tyrrhéniens. Il y a grande apparence qu'elle s'incorpora avec les Acarnaniens, et qu'elle cessa de faire un peuple particulier.

L'autre corps de Pélasges-Tyrrhéniens, qui étoit le plus nombreux, porta sur l'île de Lemnos. Cette île étoit alors habitée par les Minyens. Les Minyens étoient les descendans des Argonautes, qui, ayant été accueillis par les femmes du pays, l'avoient peuplée de nouveau. Tranquilles possesseurs de cette île depuis près de deux siècles, ils vivoient dans la plus parfaite sécurité, lorsque tout-à-coup ils en furent tirés par

(1) Pausan. Attic. sive lib. 1, cap. XXVIII, pag. 68.

l'attaque imprévue de cette troupe de brigands. Pris au dépourvu, ils ne firent qu'une foible résistance, et prenant avec eux leurs femmes et leurs enfans, ils abordèrent en Laconie vers l'an 3,554 de la période julienne, 1,160 ans avant notre ère. Leurs aventures ne sont pas de mon sujet, et je les passe sous silence. Je m'arrête seulement un instant, pour faire remarquer que Théras, qui avoit été tuteur de Proclès et d'Eurysthènes, rois de Lacédémone, emmena (1) avec lui une partie de ces Minyens, lorsqu'il alla fonder l'île Calliste. On sait que cette fondation est de l'an 3,564 de la période julienne, 1,150 ans avant notre ère. L'envoi de cette colonie sert à fixer d'une manière indubitable l'expulsion des Pélasges-Tyrrhéniens de l'Attique.

Les Pélasges-Tyrrhéniens ne se furent pas plutôt affermis dans la possession de Lemnos, qu'ils résolurent de se venger des Athéniens. Ils connoissoient leurs jours de fête. Ils avoient observé, pendant leur séjour dans l'Attique, que les Athéniennes (2) célébroient en grande pompe la fête de Diane à Brauron. Cette bourgade n'étant pas beaucoup éloignée du mont Hymette où ils avoient demeuré, ils la connoissoient parfaitement; s'étant donc embarqués, ils abordèrent au jour préfixe près de Brauron. Ils s'y mirent en embuscade, et fon-

(1) Herodot. lib. IV, §. CXLVIII.
(2) Id. ibid. §. CXXXVIII.

dant sur les jeunes filles d'Athènes, qui célébroient cette fête, ils les enlevèrent, les menèrent à Lemnos, et les prirent pour leurs concubines.

Ces jeunes filles, outrées de cette insulte, inspirèrent aux enfans qu'elles eurent de ces Pélasges, la haine qu'elles avoient conçue contre leurs ravisseurs. Dès que ces enfans furent en âge de la sentir et de la manifester, ils attaquoient les enfans des femmes Pélasges, par-tout où ils les rencontroient, et si l'un de ces jeunes Pélasges frappoit l'un d'entr'eux, le petit Athénien crioit au secours. A l'instant ils accouroient, et vengeoient leur compatriote. Ils regardoient les jeunes Pélasges avec le plus grand mépris, et se croyoient déjà leurs maîtres. Le courage et l'union sur-tout de ces enfans firent faire de sérieuses réflexions aux Pélasges. Quoi donc! se disoient-ils dans leur indignation, s'ils sont déjà d'accord pour se donner du secours contre nos enfans légitimes, s'ils cherchent dès à présent à les dominer, que ne feront-ils pas quand ils auront atteint l'âge viril? Ayant pris la résolution de massacrer tous les enfans qu'ils avoient eus des Athéniennes, ils exécutèrent ce barbare dessein, et les immolèrent avec les mères de ces enfans. Une pareille atrocité ne peut qu'inspirer de l'horreur pour un peuple capable de s'y livrer.

§. IX.

Les Pélasges-Tyrrhéniens sont chassés de Lemnos.

Les Pélasges, renfermés dans leur île, et ne s'occupant que de la culture des terres, ou tout au plus exerçant leurs brigandages contre les Thraces, leurs voisins, ne firent rien de mémorable. Les Historiens, ne trouvant dans les Annales de ces peuples, supposé qu'ils en aient eu, rien qui méritât de passer à la postérité, n'ont pas daigné nous en apprendre davantage. La seule chose que l'Histoire nous ait transmise, c'est que les Dieux ne tardèrent pas à les châtier, et qu'en punition (1) de leurs crimes, leurs terres furent frappées de stérilité. Ils envoyèrent à ce sujet consulter l'oracle de Delphes. Le dieu leur répondit de donner satisfaction aux Athéniens. Ils députèrent en conséquence à Athènes quelques-uns de leurs plus considérables citoyens, et promirent de se soumettre à la peine qu'on exigeroit en réparation de leur crime. Les Athéniens dressèrent un lit (2) dans le Prytanée, avec toute la magnificence possible, et ayant couvert une table de toutes sortes de viandes et de fruits, ils dirent aux Pélasges de leur livrer Lemnos dans l'état où

(1) Herodot. lib. VI, §. CXXXIX.

(2) On sait que les anciens mangeoient sur des lits.

étoit cette table. Nous vous la livrerons, répondirent les députés, lorsqu'un de vos vaisseaux se rendra, en un seul jour, de votre pays à Lemnos par un vent de nord. Ils firent cette réponse, parce que l'Attique étant située au midi de Lemnos, et à une distance considérable de cette île, il leur paroissoit impossible de faire un si long trajet en un jour par un vent de nord. Mais dans la suite des temps, la vengeance des dieux, long-temps différée, éclata enfin sur leurs têtes.

Miltiades, fils de Cimon, se rendant à la Chersonèse pour en prendre possession, s'arrêta à la hauteur de Lemnos et en (1) somma les habitans d'évacuer l'île. Ce fut en 4,199 de la période julienne, 515 ans avant l'ère chrétienne. Il y avoit déjà par conséquent 647 ans que les Pélasges-Tyrrhéniens en étoient les maîtres. Les Pélasges répondirent à ses députés d'une manière arrogante. Miltiades, pressé d'aller faire reconnoître son autorité dans la Chersonèse, et qui d'ailleurs n'avoit peut-être pas assez de monde avec lui pour faire la conquête d'une île de cette importance, ne s'arrêta pas davantage et se rendit à la Chersonèse. Cependant il ne perdit pas de vue l'île de Lemnos, et lorsqu'il crut sa puissance assez affermié dans la Chersonèse, pour que sa présence n'y fût plus nécessaire, il s'embarqua au port d'Eléonte, et se présenta de nouveau devant Lemnos avec des

(1) Herodot. lib. VI, §. CXL.

forces imposantes. Les Pélasges, ne se sentant pas en état de résister, évacuèrent l'île, excepté les habitans de Myrine qui soutinrent un siége; mais ayant été forcés, ils allèrent rejoindre leurs compatriotes.

§. X.

Les Pélasges-Tyrrhéniens, chassés de Lemnos, se dispersent en différens pays.

L'île de Lemnos ayant été conquise par Miltiades, les Pélasges-Tyrrhéniens se dispersèrent les uns d'un côté, les autres d'un autre. Quelques-uns passèrent en Asie, où ils fondèrent sur les bords de la Propontide, les villes (1) de Placie et de Scylacé. Quelques autres en plus grand nombre (2) se rendirent à la presqu'île du mont Athos, qui est à une médiocre distance de Lemnos, où ils bâtirent de petites villes. Les uns et les autres existoient encore dans les mêmes lieux du temps d'Hérodote et de Thucydides, comme l'ont remarqué ces deux illustres Ecrivains, et même ils avoient conservé leur ancien langage. Il y en eut aussi qui s'emparèrent de quelques endroits des côtes de la Thrace, et qui, de-là, s'étendant dans les terres, y fondèrent la ville de Crestone; ce qui a fait dire à Hérodote, que Crestone, ville des Pélasges, étoit située au-

(1) Herodot. lib. I, §. LVII.
(2) Thucydid. lib. IV, §. CIX.

dessus des Tyrrhéniens, c'est-à-dire, au-dessus des Pélasges-Tyrrhéniens, qui habitoient cette partie des côtes de la Thrace. C'est ce que n'a pas compris Denys d'Halicarnasse, qui, supposant qu'il s'agissoit en cet endroit de la ville de Crotone, a placé Crestone dans l'Ombrie. Cet Historien s'est trompé, et a entraîné avec lui dans la même erreur plusieurs Savans distingués. On peut consulter ma note 134 sur le Livre I, où j'ai tâché de le réfuter.

Depuis le siècle d'Hérodote, il n'est plus fait mention de ces petites peuplades. Elles s'éteignirent probablement, et disparurent de dessus la surface de la terre, ainsi que les précédentes.

Cependant il n'en a pas fallu davantage pour persuader aux auteurs des Lexiques Suio-Gothiques et à M. Pougens que (1), les Pélasges étoient une nation Scythe sortie de la Thrace, qui envahit la Grèce et la peupla. Ce peu de mots contient deux assertions; la première, que les Pélasges étoient Scythes d'origine; la seconde, qu'ils sortirent de la Thrace pour envahir la Grèce, et que les Grecs sont Pélasges, et par conséquent Scythes d'origine. Je suis bien sûr qu'on n'apportera aucun témoignage historique pour prouver la première assertion. Quant à la seconde, ce que je viens d'observer sur l'arrivée des Pélasges-Tyrrhéniens en Thrace, suffit pour

(1) Essai sur les Antiquités du Nord, pag. 95.

la réfuter. J'ajoute que l'on ne trouvera dans toute l'antiquité aucune autorité pour prouver que les Pélasges aient pénétré dans la Thrace avant l'époque que je viens d'indiquer.

Je suis toujours étonné quand je vois des Ecrivains, qui joignent à beaucoup d'esprit et de connoissances une rare sagacité; quand je les vois, dis-je, s'imaginer qu'ils illustrent leur nation, en la faisant remonter à des époques qui la rapprochent de l'origine du monde. Il est hors de doute que les Scythes descendent, ainsi que les autres peuples, de Noë, qui fut le restaurateur de la race humaine. Mais qu'ils soient sortis de l'Asie pour passer en Europe sous Sarug, bisaïeul d'Abraham, c'est ce que l'on ne croira pas, tant qu'on n'aura pour le prouver d'autre garant qu'Isidore de Séville, mort l'an 636 de notre ère. C'est cependant sur une si frêle autorité, que M. Pougens (1) s'écrie : « Il est difficile de trouver » dans l'Histoire Grecque, dans la Latine et dans » celle de la Suède antique, une migration plus » insigne des Goths dans l'Egypte, en Grèce et » dans les Indes ».

Messénius (2) parle d'une autre migration des Scythes, qui eut lieu, dit-il, sous Othoniel, juge des Israélites, et il s'appuie de l'Atlantide de Platon. Il faut convenir que le roman de ce

(1) Essai sur les Antiquités du Nord, pag. 59.
(2) Id. ibid.

Philosophe a donné occasion à beaucoup de systêmes ridicules.

Il est hors de doute que plusieurs peuples passèrent de l'Asie en Europe, avant que les Scythes y eussent pénétré. Les Scythes, qui habitoient originairement aux environs de la mer Caspienne, étoient perpétuellement en guerre avec les (1) Massagètes. Les Cimmériens occupoient alors la Chersonèse Taurique. Les Scythes passèrent l'Araxes et les en chassèrent. Les Cimmériens se retirérent en Asie, et, en côtoyant le Pont-Euxin, ils parvinrent à Sardes. Les Scythes s'égarèrent en les poursuivant. « Ils (2) franchirent » le défilé que baigne la mer Caspienne, se ré- » pandirent dans le pays appelé depuis l'Al- » banie, passèrent l'Araxes, et vinrent envahir le » royaume des Mèdes ». Cyaxares, roi de Médie, étoit alors occupé au siége de Ninive. Sur la nouvelle de l'invasion des Scythes, il en lève précipitamment le siége, marche à leur rencontre, est battu et forcé de leur payer tribut. Les Scythes furent (3) pendant vingt-huit ans maîtres de l'Asie supérieure; mais enfin les principaux d'entr'eux ayant été massacrés dans des festins qu'on leur donna en Médie, ceux qui échappèrent au carnage se retirèrent en Tauride. La conquête

(1) Herodot. lib. IV, §. XI.
(2) Id. lib. I, note 282.
(3) Id. lib. I, §. CIV, CV et CVI.

de la Médie par les Scythes est de l'an 633 avant notre ère. Elle ne dura que 28 ans, et non 1,500 ans, comme le prétend (1) M. Pougens, vraisemblablement d'après Justin, qui dit, liv. II, chap. III, que Ninus affranchit l'Asie de la domination des Scythes qui l'avoient tenue asservie pendant 1,500 ans. Si cela étoit, l'empire des Scythes remonteroit à plus de 1,200 ans avant le déluge. Mais des auteurs qui se disent philosophes, devroient rougir de rapporter de pareilles fables. Je n'admets que les faits avoués par l'Histoire. Je n'en reconnois pas d'autres, et je ne puis regarder que comme des fables controuvées pour appuyer de vains systêmes, tous ceux qu'on pourroit leur opposer.

Ce n'est pas que j'ignore que les Scythes se donnoient une plus ancienne origine que celle que j'ai indiquée un peu plus haut, et qu'ils se faisoient remonter à 1,000 ans avant l'expédition (2) de Darius, c'est-à-dire, à 1,508 ans avant l'ère vulgaire, tandis que les Grecs du Pont ne leur donnoient que 1,354 ans avant notre ère. Mais indépendamment qu'il y a encore loin de-là à Sarug, bisaïeul d'Abraham, qui étoit né vers l'an 2,165 avant l'ère chrétienne, c'est qu'on n'a pas fait attention qu'Hérodote rapporte, selon son usage, les différentes traditions des peuples, sans les approuver ni les improuver, et que son véritable

(1) Essai sur les Antiquités du Nord, pag. 91.
(2) Herodot. lib. IV, §. VII.

sentiment est celui que nous avons rapporté plus haut.

Le Nord de l'Europe étoit déjà en partie peuplé, lorsque les Scythes y pénétrèrent. Ils assujettirent peu à peu les nations voisines de la Tauride, et il n'est pas étonnant qu'ils fussent très-puissans lorsque Darius marcha contre eux.

Cette digression m'a écarté un peu de mon sujet; mais je la crois d'autant plus importante, qu'on s'efforce de donner actuellement au monde une antiquité qu'il n'a point. Pour y parvenir, il faut détruire tout ce que l'on trouve dans les Histoires les plus authentiques, et substituer à leur récit des fables, productions d'une folle et ridicule imagination. Que cela soit dit en passant. Je reviens à mon sujet.

§. XI.

Les Athéniens étoient-ils Pélasges d'origine?

Il est certain que si on s'en rapportoit au témoignage d'Hérodote, cette question seroit bientôt décidée. En effet cet (1) Historien dit, en parlant des Lacédémoniens et des Athéniens, que les premiers étoient Hellènes et les autres Pélasges. Dans un autre endroit le même Historien s'exprime d'une manière aussi claire. « Dans (2) le » temps, dit-il, que les Pélasges possédoient le

(1) Herodot. lib. I, §. LVI.

(2) Id. lib. VIII, §. XLIV.

» pays connu maintenant sous le nom de Hellade, » les Athéniens étoient Pélasges, et on les appe- » loit Cranaëns ».

L'autorité de cet écrivain est, à juste titre, du plus grand poids parmi tous les amateurs de l'antiquité. Si l'on ne doit pas s'en écarter sans de puissantes raisons, il ne faut pas non plus y déférer légèrement, sur-tout lorsqu'on a lieu de croire qu'il s'est trompé. C'est ici le cas, et voici les motifs qui m'empêchent d'adopter son opinion.

1°. Il est le seul écrivain qui ait avancé que les Athéniens étoient Pélasges d'origine ; tous les autres auteurs, et principalement les Athéniens, ceux mêmes qui se sont le plus étendus sur les antiquités de leur nation, disent unanimement qu'ils sont autochthones, c'est-à-dire qu'ils sont originaires du pays ; non qu'ils pensassent être sortis de la terre comme les plantes indigènes, mais parce qu'ils ignoroient quelle étoit la nation qui avoit peuplé la première leur pays. Euripides le dit clairement dans un fragment de son Erechthée, que nous a conservé (1) Lycurgue dans sa Harangue contre Léocrates, ainsi que Plutarque dans son Traité (2) de l'Exil. « Notre nation, dit » ce poète, n'est point venue d'un autre pays ; » nous sommes autochthones ». Thucydides s'ex-

(1) Lycurg. contra Leocratem, pag. 160.
(2) Plutarch. de Exsilio, pag. 604, D.

prime de même en plusieurs endroits de son Histoire, et sur-tout livre II, §. XXXVI; et Hérodote lui-même met dans la bouche de l'ambassadeur d'Athènes auprès de Gélon, Tyran de Syracuses, ces paroles remarquables : « Nous sommes le plus » ancien peuple de la Grèce; nous seuls entre tous » les Grecs, n'avons jamais changé de sol (1) ».

Quand j'ai avancé qu'Hérodote étoit le seul écrivain qui ait été de cette opinion, je n'ignorois pas que Scymnus de Chios et Eustathe étoient de même avis; mais Scymnus de Chios avoue que dans ce qu'il dit, il se contente (2) de suivre Hérodote.

Ἡρόδοτος ἱστορεῖ δὲ ταῦτα συγγράφων.

Eustathe n'est pas plus croyable, parce qu'il se contente de copier (3) les propres termes de notre Historien. Mais indépendamment de ces raisons, qui sont péremptoires, il y en a une autre qui ne seroit guère moins bonne, quand même ces écrivains auroient parlé de leur chef. Scymnus de Chios étoit né vers l'an 144 avant notre ère; il a commencé à écrire au plutôt à l'âge de vingt ans, vers l'an 124, et a cessé d'écrire vers l'an 75 avant l'ère vulgaire, comme l'a prouvé le savant Dodwell dans sa troisième Dissertation. Comment un

(1) Herodot. lib. VII, §. CLXI.

(2) Scymni Chii Orbis descript. vers. 564, pag. 32.

(3) Eustath. ad Dionysii Periegesim. vers. 423, pag. 78, col. 2, lin. 7.

auteur si récent auroit il eu connoissance de faits antérieurs au règne de Cécrops, et par conséquent antérieurs à sa naissance de 1,426 ans; faits qu'il ne trouvoit consignés dans aucune Histoire et sur aucun monument? Ce que je dis de Scymnus de Chios acquiert beaucoup plus de force, si on l'applique à Eustathe. Ce savant Archevêque fleurissoit dans le douzième siècle, et déjà la Grèce abâtardie avoit laissé perdre les écrits de la plupart de ses plus illustres écrivains. Je pose en fait, et il seroit facile de le prouver, qu'à l'exception d'un assez grand nombre de Grammairiens que nous n'avons plus, il n'existoit du temps de ce savant que les auteurs que nous possédons actuellement, et qu'il ne connoissoit même des deux premiers Livres d'Athénée, que l'Abrégé que nous en avons. Comment des auteurs aussi récens et aussi dépourvus de livres et de monumens que ceux que je viens de citer, pourroient-ils faire autorité?

2°. Lorsqu'Hérodote met en opposition les Hellènes et les Athéniens, il s'étend sur l'origine des Hellènes, sur les migrations de ce peuple, et enfin sur son établissement dans le Péloponnèse. Pourquoi n'a-t-il pas suivi la même marche pour les Athéniens? Ce peuple, non moins illustre que (1) les Hellènes, méritoit bien la peine d'être

(1) Les Athéniens n'étoient pas alors compris sous la dénomination d'Hellènes.

connu. Il se contente de dire qu'il étoit Pélasge. Mais de quel pays étoient venus ces Pélasges? On n'en voit nulle part dans le voisinage de l'Attique. Il est vrai qu'une légère portion de Pélasges, chassée de la Thessalie par Deucalion vers l'an 3,178 de la période julienne, 1,536 ans avant notre ère, se réfugia en Béotie. Mais quand même ces Pélasges auroient passé de-là dans l'Attique, ils ne seroient pas pour cela les fondateurs de ce pays. Cécrops, premier du nom, y régnoit déjà depuis trente-quatre ans, et les Athéniens formoient à cette époque un corps de nation. Ces Pélasges, forcés d'évacuer la Béotie, cherchèrent un asyle dans l'Attique vers l'an 3,507 de la période julienne, 1,207 ans avant l'ère chrétienne. Oxyntès, fils de Démophon et petit-fils de Thésée, régnoit alors. Deux ans auparavant, les Pélasges-Tyrrhéniens s'étoient réfugiés dans le même pays. Athènes étoit alors florissante, et les Pélasges, bien loin de s'incorporer avec eux, furent chassés de l'Attique environ quarante-sept ans après qu'ils y étoient entrés.

3°. Ce pays, avant que de porter le nom d'Attique, avoit été connu sous plusieurs autres. Il avoit eu celui (1) d'Actiquè, d'Actæon. Pausanias (2) nomme ce prince Actæus, et prétend que le pays fut appelé de son nom Actæa. Cécrops I,

(1) Strab. lib. IX, pag. 608, A.

(2) Pausan. lib. I, cap. II, pag. 7.

qui avoit épousé sa fille, lui succéda. Le pays changea alors de dénomination, et s'appela (1) Cécropie. Sous Cranaüs, les Athéniens furent nommés Cranaëns; et c'est ainsi que les désigne (2) Pindare dans l'une de ses Olympiques :

μη-
νὸς τέ οἱ ταὐτοῦ Κραναοῖς
ἐν Ἀθάναισι

et dans les (3) Néméennes :

οἵ τε Κραναοῖς ἐν Ἀθά-
ναισιν ἅρμοζον στρατόν....

Mais Κραναῖς n'est peut-être qu'une épithète donnée à cette ville, à cause de l'âpreté de son territoire. Hérodote paroît assez de ce sentiment, quoique (4) Strabon assure que les Athéniens furent appelés Cranaëns de Cranaüs, ἀφ' οὗ καὶ Κραναοὶ οἱ ἔνοικοι. Atthis, fille de Cranaüs, lui fit prendre le nom (5) d'Atthide; Erechthée celui (6) d'Erechthéïde; et Ion, fils de Xuthus, celui (7) d'Ionie. Strabon ajoute à ces noms (8) ceux de Mopsopie de Mopsopus, de Posidonie de Neptune, d'Athènes de Minerve, que les Grecs appellent en leur langue Poséidon et Athéné. On ne

(1) Herodot. lib. VIII, §. XLIV.
(2) Pindari Olympic. XIII, vers. 52.
(3) Pindar. Nem. VIII, vers. 19.
(4) Strab. lib. IX, pag. 608, A.
(5) Id. ibid.
(6) Herodot. lib. VIII, §. XLIV.
(7) Herodot. ibid. Strab. ibid.
(8) Strab. ibid.

trouve nulle part aucune trace du nom de Posidonie. Quant à celui de Mopsopie, il lui vient de (1) Mopsopus, fils de Triptolème, petit-fils de Rharus, et arrière-petit-fils de Cranaüs. L'obscur Lycophron appelle l'Attique (2) Mopsopie, et les Athéniens sont nommés Mopsopiens par Paul le Silentiaire (3), dans une épigramme sur Cynégire, frère d'Æschyle, qui se distingua à la bataille de Marathon. On sait que ce guerrier eut les deux mains coupées, en voulant saisir l'éperon d'un vaisseau ennemi. Grotius a conservé avec raison le terme de Mopsopiens dans sa belle version en vers latins :

Abscidit a summa pendentes puppe securis
Sanguine Medorum quæ maduere manus :
Cum trepidam, Cynegire, ratem velut anchora curvo
Dente tenax digiti detinuere tui.
Jam quoque desectæ de corpore tigna carinæ
Mordebant, magnus terror Achæmenidis.
Nunc ipsas Medus quis habet. Victoria mansit
Mopsopiis, manibus debita nempe tuis.

Les poëtes latins ont plus souvent employé cette appellation que les Grecs. On la trouve dans Ovide, dans Tibulle, et dans Sénèque le Tragique. Le premier s'exprime ainsi dans les Métamorphoses, livre VI, vers 423 :

Barbara Mopsopios terrebant agmina muros.

---

(1) Meursius de Regibus Atheniens. lib. I, cap. XIV.
(2) Lycophr. Cassandra. vers. 652.
(3) Antholog. lib. IV, cap. VIII, pag. 313.

Le même appelle, dans le même ouvrage, liv. III, vers 680, Triptolème *Mopsopius juvenis*, ou parce qu'il étoit fils de Mopsopus, ou parce qu'il étoit Athénien. Tibulle dit, livre I, élégie VII, vers 54 :

Liba et Mopsopio dulcia melle feram.

Et Sénèque, dans son Hippolyte, vers 121 :

Non, si remeet arte Mopsopiâ potens,
Qui nostra cæcâ monstra conclusit domo
Promittat ullam casibus nostris opem.

Si les Pélasges avoient peuplé les premiers l'Attique, il seroit bien étonnant qu'ils ne lui eussent pas donné leur nom, eux qui l'ont communiqué à l'Arcadie, quoiqu'ils n'y eussent fait qu'un séjour de très-courte durée, à la Thessalie, à l'île de Lesbos, et à tant d'autres pays.

4°. On ne trouve dans l'Histoire que peu de choses sur les peuples qui habitèrent l'Attique avant le règne de Cécrops. Ce pays, en grande partie montagneux, aride, stérile, disgracié, pour ainsi dire, de la nature, n'excita pas la convoitise de ses voisins, et ne fut peuplé par conséquent que très-tard. Les premiers habitans de l'Attique dont parle l'Histoire, sont (1) les Aones et les Temmices. Ils occupoient les envi-

(1) Strab. lib. IX, pag. 615, C.

rons du promontoire Sunium. De-là on peut conjecturer qu'ils étoient venus par mer. Mais de quel pays étoient-ils venus? c'est ce que l'on ignore et ce que l'on ignorera toujours. On sait seulement, à n'en pouvoir douter, qu'à l'époque du déluge d'Ogygès, qui obligea les Aones et les Temmices de se réfugier dans la Béotie, les Pélasges, qui n'habitoient la Thessalie que depuis 124 ans, ne connoissoient pas encore la mer. Par conséquent les Aones et les Temmices, qui, par leur position dans l'Attique, doivent nécessairement être venus par mer, ne peuvent être les mêmes que les Pélasges. Cela sera porté jusqu'à la démonstration, si l'on fait attention que ces deux peuples occupoient l'extrémité de l'Attique vers le promontoire Sunium, long-temps avant le déluge d'Ogygès, et peut-être long-temps avant la naissance de Pélasgus, de qui les aventuriers qui l'accompagnèrent ont emprunté le nom de Pélasges.

Ogygès, le plus ancien roi de l'Attique dont nous ayons connoissance, réunissoit aussi sous ses loix la Béotie. Il (1) régnoit 1,020 ans avant la première olympiade. La trente-septième année de son règne (2) arriva cette grande inondation, connue sous le nom de déluge d'Ogygès,

(1) African. apud Eusebii Præparat. Evangelicam, lib. x, pag. 489.

(2) Id. apud eundem, pag. 490.

qui fit périr un très-grand nombre des habitans de l'Attique. Les autres se sauvèrent en Béotie avec Ogygès leur roi, et s'il en resta quelques-uns dans le pays, ce furent ceux qui gagnèrent les montagnes, et se mirent de bonne heure à l'abri des eaux.

L'Histoire nous abandonne ici, et nous ne pouvons continuer qu'à l'aide des conjectures. On sait, et c'est (1) Strabon qui nous l'apprend, que les Aones et les Temmices se retirèrent en Béotie. Ils étoient sujets d'Ogygès, et il est vraisemblable qu'ils accompagnèrent leur prince, lorsque l'inondation dont on vient de parler, le força d'abandonner le pays.

Cette inondation a été attestée par tant d'Ecrivains, qu'il seroit téméraire de la contester. On n'a donc formé jusqu'à présent aucun doute sur son authenticité. Cependant lorsqu'on fait réflexion que l'Attique n'est arrosée que par huit ou dix petites rivières, qui ne sont, à proprement parler, que des ruisseaux, on conçoit difficilement comment l'inondation de ces ruisseaux a pu mettre en danger la vie des habitans et les forcer à quitter le pays. Mais puisque ce déluge est incontestable, je pense que la mer, franchissant ses anciennes limites, aura couvert le pays de ses eaux. Ce qui est arrivé récemment à Aigues-Mortes en Languedoc, me porte à le croire.

---

(1) Strab. lib. IX, pag. 615, C.

Le petit nombre d'habitans qui avoient trouvé un asyle sur les montagnes, descendirent dans les plaines lorsque les eaux se furent retirées, et repeuplèrent peu à peu le pays. On ne connoît pas le nom des successeurs immédiats d'Ogygès. On sait seulement que (1) Porphyrion régna long-temps avant Actæus, prédécesseur immédiat de Cécrops. Ce prince éleva un temple à Uranie ou Vénus céleste, dans la bourgade des Athmonéens. Pausanias, de qui nous tenons ce fait, ne croyoit peut-être pas lui-même qu'il y ait eu dans l'Attique un roi nommé Porphyrion, puisqu'il ajoute tout de suite que les bourgades de l'Attique avoient des traditions particulières très-différentes de celles qui étoient reçues à Athènes. Si ce savant voyageur n'admet ni ne rejette cette opinion des Athmonéens, Philochorus, qui a écrit (2) en dix-sept livres l'Histoire d'Athènes, celle de ses rois et de ses Archontes, jusqu'au dernier Antiochus, surnommé Dieu, assure (3) que ce prince et tous ceux qu'on nomme après lui, n'ont jamais existé. Cet Historien avoit vu dans sa jeunesse Eratosthènes. Il étoit né par conséquent vers l'an 4,500 de la période julienne, 214 ans avant l'ère vulgaire.

Quoique l'autorité de cet Historien soit d'un

(1) Pausan. Attic. sive lib. I, cap. XIV, pag. 36.

(2) Suidas. Voc. Philochorus.

(3) Jul. African. apud Eusebii Præparationem Evangelicam, lib. X, pag. 490, A.

grand

grand poids, cependant, comme il n'est pas possible qu'un état subsiste sans une forme de gouvernement quelconque, il est d'autant plus vraisemblable que le petit nombre d'habitans échappés à l'inondation d'Ogygès se choisit un roi, qu'ils étoient accoutumés à cette sorte de gouvernement, que c'est le plus naturel, et que peut-être ils n'en connoissoient pas d'autre. On ignore le nom des princes qui régnèrent dans l'Attique pendant les 189 années qui s'écoulèrent entre Ogygès et Cécrops Ier. Tout ce que l'on sait, c'est que Porphyrion fut l'un de ces princes et qu'Actæus (1) régna long-temps après lui. Actæus n'eut qu'une fille, qu'il maria (2) à Cécrops, son successeur.

Les anciens ne nous ont rien laissé de plus sur l'état de l'Attique avant Cécrops. Mais il seroit bien étonnant que ceux d'entr'eux qui nous ont parlé d'Ogygès, des Aones et des Temmices qui occupoient les environs du promontoire Sunium, des rois Porphyrion et Actæus; il seroit, dis-je, bien étonnant qu'aucun d'eux n'eût observé que les Pélasges avoient anciennement peuplé ce pays, eux qui ont remarqué que les Pélasges-Tyrrhéniens s'y étoient établis du temps des rois, et qu'une portion de Pélasges, qui, au sortir de la Thessalie, avoient fixé leur demeure en Béotie, s'étoient réfugiés dans l'Attique à la même époque

---

(1) Pausan. Attic. sive lib. I, cap. XIV, pag. 36.
(2) Id. ibid. cap. II, pag. 7.

où les Pélasges-Tyrrhéniens étoient venus chercher un asyle dans le même pays.

Concluons donc de tout ceci, que les Pélasges sortis de l'Argolide, furent un peuple errant, qui ne put se fixer nulle part; que barbares (1) et féroces, ils saccagèrent tous les pays où ils portèrent leur humeur inquiète et vagabonde, et en massacrèrent les habitans; que par cette odieuse conduite ils devinrent l'objet de l'exécration de la plupart des nations, qui les poursuivirent partout comme des bêtes féroces; que les Athéniens, bien loin de les reconnoître pour leurs ancêtres, les chassèrent de leur pays, lorsqu'ils les eurent connus, et enfin qu'ils s'éteignirent après avoir porté leurs ravages dans tous les pays qu'ils parcoururent.

Telle étoit l'idée que je m'étois faite de ces peuples vagabonds et barbares, lorsque parut le Mémoire de M. Dupuis sur les Pélasges. Je fus bien surpris de voir ce littérateur revendiquer aux Pélasges la religion, les institutions et les établissemens des Grecs. Ce furent les Pélasges, selon M. Dupuis, qui policèrent les Grecs, qui les formèrent, qui leur donnèrent les connoissances, dont ils se glorifièrent tant dans la suite. Ils (2)

(1) Herodot. lib. I, §. LVIII. Scholiast. Apollonii Rhodii ad Argonaut. lib. II, vers. 580. ἀπὸ Πελασγῶν, ἔθνους βαρβαρικοῦ οἰκήσαντος τὴν Θεσσαλίαν καὶ τὸ Ἄργος.

(2) Mémoires de l'Institut Nat. Littérature et Beaux-Arts, tom. II, pag. 111.

leur devoient le culte de Junon, des Dioscures, de Thémis, de Vesta, des Néréïdes et des Graces. M. Dupuis distingue ici les Grecs des Pélasges, quoique autre part il les ait identifiés. Le même littérateur, non content d'avoir confondu les Grecs avec les Pélasges, fait encore descendre les Troyens de ce même peuple, parce qu'ils viennent d'une fille d'Atlas, qui, selon une tradition, avoit régné en Arcadie. Mais indépendamment que les traditions sur Atlas se contredisent mutuellement, c'est que Denys d'Halicarnasse, qui nous l'a transmise, ajoute sagement qu'il régnoit dans le pays, qui fut (1) appelé *depuis* Arcadie. En effet, si ce prince a jamais existé en Arcadie, il doit avoir régné sur les barbares qui l'occupoient alors, non-seulement avant l'invasion des Arcadiens, mais encore avant celle des Pélasges. Ainsi les Troyens n'ont rien de commun avec les Pélasges, en supposant même l'authenticité de quelques misérables traditions dénuées de fondement.

Les Œnotriens (2) et les Aborigènes sont aussi Pélasges, parce qu'ils sont Arcadiens. Mais il n'y avoit plus de Pélasges en Arcadie, lorsqu'Œnotrus conduisit en Italie une colonie d'Arcadiens.

Les Latins descendent des Aborigènes; donc les Latins sont Pélasges. La réflexion que je viens de faire sur les Œnotriens répond suffisamment à

(1) Dionys. Halicarn. Antiq. Rom. lib. I, §. LXI.

(2) Mémoires de l'Institut Nat. tom. II, pag. 82.

cette assertion. J'en dis autant des Phénéates, qui passèrent d'Arcadie en Italie sous la conduite d'Evandre.

Les Romains descendoient des Troyens et des Latins qui étoient eux-mêmes Pélasges. Les Troyens et les Latins n'avoient rien de commun avec les Pélasges, comme on vient de le voir.

Les Etrusques, que le littérateur Dupuis regarde comme des Pélasges, descendoient des Lydiens, qui s'établirent en Italie sous la conduite de Tyrrhénus, et prirent de lui le nom de Tyrrhéniens. Bien loin d'être Pélasges, ils les chassèrent de l'Italie.

On seroit tenté de croire que M. Dupuis a cherché à répandre de gaîté de cœur les nuages les plus épais sur l'origine des nations, en brouillant et en confondant toutes les idées reçues. Si tel a été son dessein, on ose dire qu'il a pleinement réussi. Le même littérateur dit, page 90 de son Mémoire, que toute la Chronologie ancienne est à refondre. Il y a, il est vrai, des difficultés considérables dans la partie ancienne de la Chronologie; mais il s'y trouve des données certaines, et le reste se déduit de ces données, sinon avec certitude, du moins avec beaucoup de vraisemblance. Si malheureusement M. Dupuis se livre à la Chronologie, il est bien à craindre que ce flambeau de l'Histoire ne s'éteigne entre ses mains, et qu'au lieu d'y répandre la lumière, il n'y verse que des ténèbres palpables. *Et tenebræ erant super faciem abyssi.*

Ce Mémoire sans ordre, sans liaison, n'est qu'un amas confus de matériaux épars de côté et d'autre, qui attendent la main d'un architecte assez habile pour élaguer les uns et pour placer les autres dans l'ordre qui leur convient. Si les Pélasges que M. Dupuis nous a représentés avec de si belles couleurs, avoient malheureusement paru dans les beaux siècles de la Grèce, ils auroient détruit, ainsi que les Vandales modernes, tous les monumens des sciences et des lettres, et nous ignorerions actuellement l'existence de cette nation ingénieuse, recommandable par son amour ardent, quoique souvent mal entendu, pour la liberté, par la gloire qu'elle acquit par les armes, par l'éloquence, la poésie, la philosophie, les arts, et enfin par ses législateurs. Les chefs-d'œuvre en tout genre de cette illustre nation auroient disparu, Rome seroit restée barbare, et l'Europe le seroit peut-être encore actuellement.

CHAPITRE IX.

Chronologie d'Athènes.

Si l'on veut se former une idée claire de ces anciens temps, et approcher du vrai autant que la nature du sujet peut le permettre, il faut nécessairement adopter quelques points fixes, et à-peu-près incontestables, et partager l'intervalle entre

ces points de la manière la plus vraisemblable. Si l'on ne parvient point par ce moyen à une grande précision, du moins aura-t-on des approximations ; et c'est tout ce qu'on est en droit d'exiger d'un Auteur dans cet éloignement des temps, et dans la disette où nous sommes des monumens et des écrits des anciens. Ces points fixes ou époques sont, 1°. le règne d'Ogygès ; 2°. le déluge d'Ogygès et la première année de Cécrops ; 3°. la première année de Mélanthus ; 4°. la première année de Médon, premier Archonte perpétuel ; 5°. la première année d'Eschyle, douzième Archonte perpétuel. Ces cinq époques formeront autant de paragraphes.

§. I.

Le règne d'Ogygès.

OGYGÈS est le plus ancien roi de ce pays que l'on connoisse. Les Athéniens le (1) croyoient eux-mêmes indigène, et Eusèbe (2) le compte au nombre de leurs rois. Théophile le reconnoît également dans (3) l'ouvrage adressé à Autolycus, quoique son texte soit misérablement altéré. Τότε μὲν τῆς χώρας ἐκείνης Ἄκτης κληθείσης, νῦν δὲ Ἀττικῆς προσαγορευομένης, ἧς ὁ Γύγος τότε ἦρξε. Les Bénédictins,

(1) Ἀπὸ Ὠγύγου τοῦ παρ' ἐκείνοις (Ἀθηναίοις) αὐτόχθονος πιστευθέντος. Africani Chronograph. apud Eusebii Præpar. Evangel. lib. x, cap. x, pag. 488, D.

(2) Euseb. Chronicor. lib. poster. pag. 66.

(3) Theophil. ad Autolyc. lib. III, pag. 399, B.

qui ont donné cette édition, ne se sont pas doutés que ce passage fût corrompu. Cependant il l'est visiblement, et la restitution étoit facile. Il falloit corriger ἧς Ὤγυγος τότε ἦρξε, comme Meursius l'avoit (1) fait le siècle dernier, et traduire : « Ogy-
» gus régnoit alors dans le pays qui s'appeloit de
» son temps Acté, et que l'on nomme actuellement
» Attique ».

Hellanicus (2) et Philochorus, qui ont écrit l'Histoire d'Athènes ; Castor et Thallus qui ont composé celle de Syrie ; Diodore (3) de Sicile qui a renfermé dans sa Bibliothèque celle de toutes les nations, et Alexandre Polyhistor, attestent qu'Ogygès régnoit 1,020 ans avant la première olympiade. Le règne de ce prince est donc de l'an 2,918 de la période julienne, 1,796 ans avant notre ère.

Il y eut sous ce prince une inondation prodigieuse qui dévasta l'Attique. La plus grande partie des habitans périt, ou chercha son salut dans la fuite. Ogygès fut du nombre de ces derniers. Quelques-uns en petit nombre se réfugièrent sur les montagnes. Lorsque les eaux se furent écoulées, ils descendirent dans la plaine ; et, comme

---

(1) Meurs. de Regibus Atheniens. lib. I, cap. III.

(2) Africani Chronograph. apud Eusebii Præparat. Evangelicam, lib. X, cap. X, pag. 488, D. 489, A.

(3) C'étoit probablement dans le livre sixième. Il est perdu, ainsi que les quatre suivans.

un Etat ne peut subsister sans une forme de gouvernement quelconque, l'anarchie ne put pas être de longue durée. Accoutumés à la royauté, et ne connoissant peut-être aucune autre forme de gouvernement, ils élurent un roi. On ignore sur qui tomba leur choix, et quels furent les princes qui succédèrent à celui qu'on avoit élu. On sait seulement que (1) Porphyrion fut un de ces rois, et qu'Actæus régna (2) long-temps après lui. Porphyrion (3) éleva un temple à Vénus Uranie dans la bourgade des Athmonéens. Actæus n'eut qu'une fille. Elle épousa (4) Cécrops, qui lui succéda.

Il est vrai que, si l'on en croit (5) Philochorus, ces princes n'ont jamais existé. Mais si l'on pèse les raisons que je viens de donner, et que l'on ajoute à ces raisons le témoignage de Pausanias, qui nomme deux de ces princes, on sera pleinement convaincu que Philochorus s'est trompé.

Quoi qu'il en soit, Cécrops fut reconnu roi 189 ans après cette inondation, si l'on en croit les Auteurs cités par (6) Jules Africain. Mais l'on ne peut fixer l'époque de cette inondation, que l'on

---

(1) Pausan. lib. I, cap. XIV, pag. 36.

(2) Ib. ibid. cap. II, pag. 7.

(3) Id. ibid. cap. XIV, pag. 36.

(4) Id. ibid. cap. II, pag. 7.

(5) African. apud Eusebii Præparat. Evangelicam, pag. 490, A. Syncelli Chronograph. pag. 148.

(6) African. apud Euseb. Præp. Evang. pag. 489 A, et 490, A.

n'ait déterminé celle du commencement du règne de Cécrops.

§. II.

Déluge d'Ogygès. Première année de Cécrops.

Les Marbres de Paros (1) mettent la première année de Cécrops l'an 1,318 de l'ère Attique, qui répond à l'an 3,132 de la période julienne, 1,582 ans avant notre ère; Eusèbe l'an 3,158 de la période julienne, 1,556 ans avant l'ère vulgaire, et le Syncelle (2) l'an du monde 3,945, qui revient à l'an 3,159 de la période julienne, 1,555 ans avant notre ère; ce qui fait entre Eusèbe et la Chronique de Paros, une différence de 26 ans. Cependant cette différence étonne moins que l'accord de ces deux chronologies dans la durée des règnes depuis Cécrops jusqu'à la dernière année de Ménesthée, qui se trouve dans l'une et dans l'autre de 374 ans. A laquelle de ces deux chronologies doit-on donner la préférence? ou faut-il les rejeter toutes les deux? C'est ce que je vais examiner le plus brièvement qu'il me sera possible.

Les temps historiques ne sont certains pour les

---

(1) Marmora Oxoniens. Epoch. 1, pag. 19.

(2) Le Syncelle donne 486 ans de durée aux onze premiers Rois, parce qu'il assigne, contre toute autorité, 33 ans à Ménesthée, qui n'en a régné que 23. Il est vrai que pour se retrouver, il ne donne que 23 ans de règne à Démophon, son successeur, quoique ce prince en ait régné 33.

dates chez les Grecs, que depuis la première olympiade. On se servoit pour déterminer les années qui avoient précédé cette époque, des générations ; règle qui est infaillible pour approcher de très-près, lorsqu'il s'agit d'un assez grand nombre de générations, mais qui devient illusoire, lorsqu'il est question d'un très-petit nombre. Il faut que ces générations soient exactes. Le fil une fois brisé, ce ne sont plus des générations, ce sont des successions, et l'on est obligé de recourir à une autre règle, pour trouver des évaluations à-peu-près certaines. Il paroît hors de doute qu'Eusèbe n'avoit pas d'autre moyen pour fixer le commencement du règne de Cécrops, que celui des générations, ou que s'il ne s'en est point servi, il n'a fait que copier des Auteurs qui en avoient fait usage. Voici quelle a dû être sa manière de procéder.

Apollodore et Eratosthènes commençoient leurs chronologies à la prise de Troie, ou, tout au plus, à la naissance d'Hercules. Cela paroît évident, parce qu'ils avoient pris pour base de leurs calculs, la famille des rois de Lacédémone, qui remontoit en ligne directe jusqu'à ce héros. Je ne m'arrête point à le prouver, me réservant de le faire dans le chapitre XIV, concernant l'époque de la prise de Troie. Eusèbe, qui fait par-tout profession de suivre pas à pas ces deux écrivains, emprunta de ses guides la date de cette prise ; mais ne trouvant rien dans leurs chronologies qui con-

cernât les rois d'Athènes, il eut recours à l'Auteur de la Chronique de Paros, ou aux écrivains d'après lesquels cet Auteur l'avoit rédigée. Ayant trouvé dans cette Chronique un intervalle de 374 ans entre la première année du règne de Cécrops et la dernière de Ménesthée, il l'adopta, et retrancha 374 de la date de la prise de Troie, qu'il avoit trouvée dans Apollodore et Eratosthènes. Il eut alors pour la première année du règne de Cécrops, l'an 3,158 de la période julienne, 1,556 ans avant notre ère. Cette manière de procéder est d'autant plus vicieuse, qu'elle confond deux systêmes en un, et qu'il paroît certain qu'Apollodore et Eratosthènes auroient donné une date très-différente à l'avénement de Cécrops au trône, s'ils eussent prolongé leurs chronologies jusqu'à son temps.

Le Syncelle, qui contredit quelquefois Eusèbe, lorsqu'il est question des Assyriens, le suit presque toujours lorsqu'il s'agit des Grecs. Eusèbe avoit mis entre la première année du règne de Cécrops et la dernière année de Ménesthée, un intervalle de 375 ans. Le Syncelle, ne s'étant pas douté qu'Eusèbe avoit confondu deux systêmes en un, mit aussi entre le commencement de ce premier roi d'Athènes et la mort de Ménesthée, un intervalle de 375 ans. Je sais que dans les éditions de cet Auteur, l'intervalle est de 386 ans. Mais cette erreur vient probablement de ses copistes, qui ont donné 33 ans de règne à Ménes-

thée, quoique tous les Chronologistes conviennent qu'il n'en régna que 23. En effet, ces mêmes copistes s'étant apperçus qu'ils avoient dérangé la chronologie Attique, et qu'ils seroient obligés de reculer de 10 ans la première olympiade, qui étoit cependant un point fixe et invariable, ils aimèrent mieux donner 10 ans de moins à Démophon, que de commettre une pareille erreur, ou de réformer ce qu'ils avoient dit sur la durée du règne de Ménesthée. Ils n'accordèrent conséquemment que 23 ans de règne à Démophon, quoiqu'il en eût régné 33. Le Syncelle s'accorde donc parfaitement au fond avec Eusèbe.

Ces deux Ecrivains sont presque les seuls auteurs Ecclésiastiques dont nous ayons une Chronologie suivie. Dans les premiers siècles du Christianisme, on s'étoit proposé de prouver que les Grecs étoient une nation récente, qu'ils tenoient toutes leurs connoissances des autres peuples, et qu'ils avoient emprunté des Hébreux leur morale et leurs loix. On s'imaginoit favoriser la cause de la Religion, qui n'y gagnoit cependant rien, et l'on ne s'appercevoit pas qu'en recourant à des moyens aussi futiles, on prêtoit le flanc à ses ennemis. La prévention fit passer par-dessus toute considération, et l'on fit un accueil favorable à un systême qui retranchoit près d'un siècle d'antiquité à cette nation. On étoit alors si peu versé dans la connoissance de la critique, qu'on ne s'apperçut pas qu'en laissant aux Grecs ce siècle, il

n'en étoit pas moins constant qu'ils étoient très-modernes en comparaison des Juifs et des Egyptiens. Il est certain que les Grecs avoient pris beaucoup de choses des Egyptiens et des Asiatiques, et que les Colonies de Cécrops, de Danaüs et de Cadmus, avoient beaucoup contribué à les policer. Mais on ne prouvera jamais qu'ils aient rien emprunté des Juifs, ou même qu'ils aient connu ce peuple avant le règne d'Alexandre. Quoi qu'il en soit, les Chronologistes modernes, qui s'étoient proposé pour but de faire accorder la Chronologie des Hébreux avec celle des autres peuples, ne manquèrent point d'adopter en tout ou en partie, un systême qui favorisoit leurs vues, sans examiner si ce systême avoit de l'ensemble, si ce n'étoit pas plutôt un assemblage monstrueux, incohérent, de différens systêmes, et si les diverses parties dont étoit composé ce nouveau systême, étoient posées sur une base solide. S'ils eussent procédé à cet examen à l'aide de la critique, on leur auroit une obligation infinie. Mais puisqu'ils n'ont pas jugé à propos de le faire; ou plutôt, puisqu'ils n'y ont pas même songé, je me crois obligé d'entreprendre ce travail, persuadé qu'on me sauroit gré de m'être tracé une route nouvelle, quand même je n'aurois pas pleinement réussi.

Il est évident qu'Eusèbe et le Syncelle ont pris d'Apollodore et d'Eratosthènes, la date de la prise de Troie, et qu'ils ont emprunté de la Chronique

de Paros, ou des Auteurs qui avoient servi à la rédaction de cette Chronique, ce qui regardoit la Chronologie des Athéniens. J'examinerai dans le chap. XIV, le système d'Apollodore et d'Eratosthènes sur la prise de Troie. Quant à la seconde Partie, qui concerne la Chronologie Athénienne, je vais actuellement m'en occuper.

Il faut se rappeler qu'avant les olympiades, les Grecs ne connoissoient que quelques dates, et que lorsqu'ils voulurent mettre de l'ordre dans leur Histoire, et assigner aux faits une date quelconque, ils imaginèrent la règle des générations. L'Auteur de la Chronique de Paros, ou les Ecrivains qui lui avoient servi de guides, n'avoient pas d'autre moyen. Ils prirent pour base de leur calcul la prise de Troie, et la fixèrent à l'an 3,505 de la période julienne, 1,209 ans avant notre ère, ou plutôt à l'année suivante. Ce n'est point ici le lieu d'examiner les motifs qui engagèrent l'Auteur de cette Chronique à adopter cette date. Je me réserve de le faire dans le chapitre où je parlerai de cette prise. Cet Auteur partit de cette époque comme d'un point fixe et invariable, et remontant de la dernière année de Ménesthée, qui coïncidoit avec la prise de cette ville, jusqu'à la première année de Cécrops, il trouva douze rois, y compris Démophon, successeur de Ménesthée; car dans le calcul des générations, on compte toujours les deux extrêmes. Regardant ensuite ces douze rois, comme s'ils s'étoient suc-

cédés de père en fils, il les prit pour autant de générations, et calcula leurs règnes en conséquence. Douze générations font 400 ans. Ainsi Cécrops étoit né, selon ce systême, 400 ans avant la prise de Troie. Cet Auteur le fit régner 27 ans après sa naissance, et il est assez vraisemblable qu'il soit monté sur le trône à-peu-près à cet âge. Il étoit Egyptien, et probablement d'un sang illustre : il devoit être alors dans la première jeunesse, dans l'âge où le sang a le plus d'effervescence. Soit qu'il parût dur à un homme de sa naissance de vivre en simple particulier, soit qu'il eût échoué dans quelque entreprise hasardeuse que lui avoit suggérée son ambition, il s'expatria et vint dans l'Attique, qui étoit alors gouvernée par Actæus. Ce prince fit accueil à cet étranger, et reconnoissant en lui des talens supérieurs, il lui fit épouser (1) sa fille unique, et le destina à être son successeur. L'Egypte étoit depuis long-temps un pays policé, et cultivoit avec succès les arts et les sciences. On ne peut guère douter qu'avant l'époque du déluge d'Ogygès, l'Attique ne connût les arts, du moins ceux de première nécessité ; car comment des hommes rassemblés en société, pourroient-ils vivre sans arts ? Mais il est vraisemblable que la plupart de ses habitans ayant péri dans cette inondation, et les autres s'étant sauvés, il est, dis-je, vraisemblable que ceux

(1) Pausan. Attic. sive lib. 1, cap. 11, pag. 7.

qui, après l'écoulement des eaux, descendirent des montagnes où ils s'étoient réfugiés, privés de toutes connoissances, vécurent comme des sauvages. Il est naturel d'imaginer qu'un prince, qui apportoit avec lui les arts utiles et de bonnes loix, fût regardé par le peuple comme un Dieu tutélaire, et qu'on eût d'autant moins de peine à lui déférer la couronne, qu'il avoit épousé la fille de leur dernier roi.

Il y a des auteurs qui prétendent que Cécrops (1) étoit indigène. Supérieur à ses compatriotes, autant par ses talens que par une naissance illustre, il sut se concilier la bienveillance du roi, et s'attirer le respect de la nation. Le prince, qui ne voyoit personne dans ses états qu'on pût comparer à Cécrops, lui donna sa fille en mariage, et le peuple, qui le respectoit, lui déféra d'autant plus volontiers, qu'il ne paroissoit en cela que confirmer le choix qu'en avoit fait le roi pour lui succéder. Ainsi, quelle que soit l'hypothèse que l'on adopte, soit qu'on regarde Cécrops comme Egyptien, ou qu'on le suppose indigène, on n'aura pas de peine à comprendre comment il parvint à la royauté.

L'Auteur de la Chronique de Paros faisoit

---

(1) Apollodori Biblioth. lib. III, cap. XIII, pag. 221. African. apud Eusebii Præparat. Evangelicam, lib. X, cap. X, pag. 488, D. Theophil. ad Autolyc. lib. III, pag. 399, B.

naître, comme on l'a vu, Cécrops l'an 3,105 de la période julienne, 1,609 ans avant notre ère; et supposant, par des vraisemblances très-justes, que l'on infère de son systême, qu'il étoit venu dans l'Attique à l'âge de 27 ans, il le fit régner l'an 3,132 de la période julienne, 1,582 ans avant notre ère.

Telle est la méthode qu'ont suivie l'Auteur de la Chronique de Paros, Eusèbe et le Syncelle; car ils s'accordent à mettre un intervalle de 375 ans entre la première année du règne de Cécrops et la dernière de Ménesthée; et s'ils diffèrent entre eux sur la date de la première année de Cécrops, c'est qu'ils plaçoient l'époque de la prise de Troie, les uns dans un temps, les autres dans un autre.

J'ose avancer que ces écrivains se sont grossièrement trompés. Ces douze rois ne s'étant pas succédés de père en fils, ne doivent point être comptés pour autant de générations. Cécrops étoit Egyptien, Cranaüs Athénien, et n'étoit point parent de Cécrops. Amphictyon étoit gendre de Cranaüs, et non son fils. Erichthonius, fils de Vulcain, chassa Amphictyon, de même que celui-ci avoit chassé Cranaüs. Les rois qui vinrent ensuite, se succédèrent de père en fils, excepté Ménesthée, qui étoit d'une autre branche. Il y a quelque doute cependant sur Cécrops II et Pandion, parce qu'Eusèbe et le Syncelle prétendent que le premier de ces deux princes étoit frère

première année de Cécrops et la dernière de Ménesthée, à 375 ans ou environ, ils ont donné conséquemment des règnes très-longs, et tels qu'il s'en trouve peu dans l'histoire d'aucun pays. J'ai prouvé que cet intervalle n'étoit que de 300 ans. Il a donc fallu nécessairement que j'abrégeasse la durée de ces règnes, sans aucun égard pour celle que leur attribuoient ces Auteurs, parce qu'elle étoit fondée sur un faux principe. Me voyant alors en pleine liberté, j'ai distribué à mon gré ces 300 ans, de manière que les princes à qui les Marbres de Paros et Eusèbe donnent un plus long règne, en aient aussi un plus long dans ce nouvel arrangement, et de manière aussi que les principaux événemens de l'histoire, correspondent avec les princes à qui on les attribue.

La dernière année de Ménesthée étant incontestablement de l'an 3,444 de la période julienne, 1,270 ans avant l'ère vulgaire, et ce prince ayant régné 23 ans, la première année de son règne est de l'an 3,421 de la période julienne, 1,293 ans avant notre ère. Ce prince descendoit (1) d'Erechthée par Pétéus et Ornéus, et se trouvoit, par conséquent, à la quatrième génération. Les quatre générations font 133 ans. Il n'y a que 138 ans entre l'avénement d'Erechthée à la couronne, et celui de Ménesthée. Thésée a dû régner au moins

(1) Plutarch. in Theseo, pag. 15, B.

29 ans ; Eusèbe et le Syncelle lui en donnent 30 ; et comme il avoit 50 ans, lorsqu'il enleva Hélène qui n'étoit pas encore nubile, je mets sa naissance en 3,368 de la période julienne, 1,346 ans avant l'ère vulgaire. Quant aux princes qui l'ont précédé, je les place assez arbitrairement, si l'on excepte Cécrops, dont le règne est posé sur des principes qui me paroissent incontestables. Voici maintenant le Tableau, ou Canon de leurs règnes.

	Pér. julien.	Années av. J.C.
Ogygès	2918	1796
Déluge d'Ogygès	2955	1759
Actæus règne 24 ans	3120	1594
Cécrops, premier roi, 50 ans	3144	1570
Cranaüs, second roi, 10 ans	3194	1520
Amphictyon, troisième roi, 12 ans	3204	1510
Erichthonius, quatrième roi, 36 ans	3216	1498
Pandion I, cinquième roi, 31 ans	3252	1462
Erechthée, sixième roi, 34 ans	3283	1431
Cécrops II, septième roi, 10 ans	3317	1397
Pandion II, huitième roi, 26 ans	3327	1387
Egée, neuvième roi, 39 ans	3353	1361
Thésée, dixième roi, 29 ans	3392	1322
Ménesthée, onzième roi, 23 ans	3421	1293
Mort de Ménesthée ans	3444	1270
Démophon, douzième roi, 41 ans	3444	1270
Oxyntès, treizième roi, 30 ans	3485	1229
Aphidas, quatorzième roi, un an	3515	1199
Thymœtès, quinzième roi, 8 ans	3516	1198
Mélanthus, seizième roi, 37 ans	3524	1190
Codrus, dix-septième roi, 21 ans	3561	1153
Dévouement de Codrus	3582	1132

§. III.

De la première année du règne de Mélanthus.

MÉLANTHUS étoit roi de Messénie, et descendoit de Nélée au sixième (1) degré. Les Héraclides étant rentrés dans le Péloponnèse, le chassèrent (2) de ses États. Il se refugia à Athènes. Les Athéniens étoient alors en guerre avec les Béotiens, au sujet de (3) Mélænes, petite place sur les frontières de l'Attique et de la Béotie. Les Athéniens étoient commandés par Thymœtès, leur roi, et les Béotiens par Xanthus. Les deux peuples convinrent de remettre la décision de leur différend à un combat particulier entre les deux rois. Thymœtès refusa le combat, et fut sur-le-champ privé de la couronne. Mélanthus, qui se trouvoit à l'armée, l'ayant accepté, sortit victorieux, et fut reconnu en qualité de roi. Le retour des Héraclides dans le Péloponnèse, est de l'an 3,524 de la période julienne, 1,190 ans avant notre ère, comme je l'ai prouvé dans le chap. XVI, concernant les Héraclides. Il y a donc un intervalle de 80 ans (4) entre la prise de Troie et la conquête du Péloponnèse. L'intervalle est, par conséquent, le même entre la première année

(1) Pausan. Corinthiac. sive lib. II, cap. XVIII, pag. 151.
(2) Id. Ibid. pag. 152.
(3) Polyæni Strategemat. lib. I, cap. XIX, pag. 38 et 39.
(4) Voyez le chapitre XVI, concernant les Héraclides.

de Démophon et la première année du règne de Mélanthus à Athènes. Cependant Eusèbe ne donne que 54 ans pour les règnes de Démophon, d'Oxyntès, d'Aphidas et de Thymoetès. Il est donc évident que ce Chronographe a trop abrégé les règnes de ces princes. Mais par quelle raison les a-t-il abrégés, lui qui auroit dû les alonger, s'il eût suivi la règle des générations, comme j'ai avancé plus haut qu'il l'avoit fait? Cette objection a quelque chose de spécieux. Je ne la crois pas cependant bien solide. Eusèbe avoit établi le règne de Mélanthus par les générations. Il réduisoit les treize générations, depuis la première année de Mélanthus, jusqu'au commencement de l'Archonte Æschyle, à douze générations, parce que Codrus avoit été tué, et qu'il n'étoit pas question de déterminer l'année de la naissance de Mélanthus, mais celle de son avénement au trône. Douze générations à 30 ans, font 360 ans; lesquels étant ajoutés à 776, qui est l'année de l'institution des olympiades, lui donnèrent l'année 3,578 de la période julienne, 1,136 ans avant notre ère. Cependant il a mieux aimé placer la première année de Mélanthus 9 ans plus tard, parce qu'il suivoit pas à pas Castor, qui donnoit 58 ans de règne à Mélanthus et à Codrus, et Eratosthènes, qui mettoit la Colonie Ionienne 60 ans après le retour des Héraclides. S'étant vu dans la nécessité de placer Mélanthus l'an 3,587 de la période julienne, 1,127 ans avant notre ère,

il a été forcé d'abréger les règnes des quatre princes antérieurs à Mélanthus.

La méthode d'Eusèbe est vicieuse. Il auroit dû faire attention que Thymœtès étoit frère d'Aphidas, et qu'il avoit été dépouillé de la couronne. Ces quatre princes ne devoient être comptés que pour quatre successions, lesquelles font, à 19 ans l'une portant l'autre, 76 ans; ce qui approche beaucoup des 80 ans d'intervalle que mettent les Auteurs les plus accrédités, entre la prise de Troie et le retour des Héraclides, et par conséquent entre la prise de Troie et la première année de Mélanthus. J'ai donc été forcé d'alonger quelques-uns de ces règnes, de manière qu'ils fissent ensemble 80 ans. Aphidas eut un règne très-court, et même il ne régna qu'un an, si l'on en croit Eusèbe. Je suis d'autant plus volontiers de son avis, que son frère Thymœtès, qui lui succéda, et à qui le même Eusèbe ne donne que huit ans de règne, étoit dans la force de l'âge, lorsqu'il fut dépossédé : car sans cela, le défi que lui proposa Xanthus, n'auroit point été égal, et les Athéniens n'auroient pu déposer ce prince, à cause de son refus, sans commettre la plus criante de toutes les injustices. Je laisse donc à ces deux princes les neuf ans de règne qui leur sont attribués par Eusèbe, et j'augmente les règnes de Démophon et d'Oxyntès, de manière qu'ils fassent 71 ans. Ce changement étoit absolument nécessaire; la somme des règnes de ces quatre princes étant

déterminée à 80 ans, puisque tous les Chronologistes mettent cet intervalle entre la prise de Troie et le retour des Héraclides, qui coïncide avec la première année de Mélanthus, et les règnes d'Aphidas et de Thymoetès ayant été très-courts, par les raisons susdites.

Mais peut-être Eusèbe ne s'est-il pas donné tous les soins que je suppose qu'il a pris. Il est certain qu'Apollodore et Eratosthènes n'ont fixé la prise de Troie et le retour des Héraclides, que d'après la suite des rois de Lacédémone. Diodore de Sicile (1) et Plutarque le disent positivement. Il y a grande apparence que ces Savans n'avoient pas embrassé la Grèce entière dans leur Chronologie, et qu'ils s'étoient contentés de parler de Lacédémone, en remontant jusqu'à Hercules, tige des rois de ce pays. Eusèbe se proposa pour but une Chronologie universelle. Ayant remarqué que celle d'Eratosthènes avoit une grande réputation, il l'adopta sans balancer pour les époques d'Hercules, de la prise de Troie, du retour des Héraclides et des rois de Lacédémone. Mais comme il faisoit aller de pair la Chronologie d'Athènes, il se vit obligé d'abréger les règnes des rois et des Archontes, parce qu'Eratosthènes, son guide, avoit, en suivant une méthode vicieuse que je développerai ailleurs, raccourci les

(1) Diodor. Sicul. lib. 1, pag. 9, Plutarch. in Lycurgo, pag. 39, F.

temps des rois de Lacédémone. Le même Eusèbe n'avoit point de guide pour la Chronologie des rois d'Athènes, antérieurs à la prise de Troie, ou, s'il en avoit, il suivoit Dicæarque, ou l'Auteur de la Chronique de Paros; ce qui est d'autant plus vraisemblable, qu'il donne aux rois d'Athènes, depuis Cécrops jusqu'à Ménesthée, le même nombre d'années que la Chronique de Paros. Si le commencement du règne de Cécrops ne se trouve pas dans sa Chronologie la même année que sur les Marbres, cela vient de ce que les Marbres mettant la prise de Troie l'an 3,505 de la période julienne, 1,209 ans avant notre ère, ils remontoient de-là jusqu'à Cécrops; au lieu qu'Eusèbe ayant fixé avec Eratosthènes, la prise de Troie en l'année 3,532 de la période julienne, 1,182 ans avant notre ère, il a été forcé, en prenant dans Eratosthènes l'époque de la prise de cette ville, et dans la Chronique de Paros, ou dans quelqu'autre Auteur, la durée des règnes des rois d'Athènes, depuis Cécrops jusqu'à la fin du règne de Ménesthée; il a, dis-je, été forcé de mettre Cécrops 26 ans plus tard que ne l'avoit fait l'Auteur de la Chronique de Paros.

Eusèbe n'avoit donc pas de système suivi et uniforme dans la Chronologie. Il puisoit tantôt dans une source, tantôt dans une autre. Il prenoit dans Ctésias, etc. ce qui regarde l'Assyrie; dans la Chronique de Paros, ou dans les Ecrivains que l'auteur de cette Chronique avoit pris pour

guides, ce qui concerne les rois d'Athènes; dans Eratosthènes et Apollodore, tout ce qui a rapport aux rois de Lacédémone, etc. Il a rassemblé ces Chroniques éparses, et en a fait un tout, en alongeant, ou en abrégeant les temps selon que l'exigeoient les circonstances, sans avoir de vues générales, sans s'être fait de système approfondi. Aussi suis-je très-persuadé de lui avoir prêté des vues trop vastes, en supposant qu'il avoit calculé les générations, quand il a été question des rois d'Athènes, depuis Cécrops jusqu'à Ménesthée inclusivement. Je suis actuellement convaincu qu'il a pris la durée de leurs règnes, ou dans les Marbres de Paros, ou dans quelqu'autre Chronique Athénienne, et que pour les temps postérieurs, il a suivi Eratosthènes, et qu'il a abrégé, par cette raison, tout ce qu'il a trouvé sur les Rois et les Archontes Athéniens dans les Chroniques d'Athènes, afin de concilier ces Chroniques avec celle d'Eratosthènes sur les rois de Lacédémone. Il ne faut donc pas être surpris de voir cet auteur si peu d'accord avec les Marbres sur la durée des règnes et des Archontats; et l'on doit conclure de ce que je viens de dire, qu'il est en matière de Chronologie d'une très-mince autorité.

§. IV.

De la première année de Médon, premier Archonte perpétuel.

Castor (1) nous apprend que les règnes de Mélanthus et de Codrus font ensemble 58 ans. La fin du règne de Codrus, et la première année de l'Archontat de Médon, est donc de l'an 3,582 de la période julienne, 1,132 ans avant notre ère. Eusèbe avoit sans doute sous les yeux la Chronologie de Castor, lorsqu'il donnoit (2) à Mélanthus 37 ans de règne, et 21 à Codrus, qui font en effet 58 ans. J'ai cru devoir le suivre par cette raison.

Eratosthènes donne le même calcul. « Du retour (3) des Héraclides, dit-il, à la colonie Ionienne, il y a 60 ans ». Nélée, qui se mit à la tête de cette colonie, étoit frère (4) cadet de Médon. Il avoit voulu supplanter son frère dans l'Archontat, sous prétexte que celui-ci étoit boiteux. L'affaire ayant été remise à la décision de l'oracle de Delphes, ses prétentions furent rejetées. Nélée, ne pouvant se résoudre à vivre en simple particulier, alla s'établir en Asie. Il fallut au moins deux ans pour faire les préparatifs d'une colonie

(1) Eusebii Chronicôn, lib. poster. pag. 96.

(2) Id. ibid. pag. 96, 98 et 99.

(3) Clement. Alexandr. Stromat. lib. I, pag. 402.

(4) Pausan. Achaic. sive lib. VII, cap. II, pag. 523.

aussi considérable. Si elle eut lieu, comme le dit Eratosthènes, 60 ans après le retour des Héraclides, l'Archontat de Médon doit être de l'an 3,582 de la période julienne, 1,132 ans avant notre ère, et Mélanthus et Codrus doivent avoir régné 58 ans, selon le même Eratosthènes. Ce qui prouve la justesse de ce calcul, c'est que les onze Archontes suivans, qui se sont succédés de père en fils jusqu'à la première olympiade, donnent, par le calcul des générations, 363 ans, lesquels étant ajoutés à 776, époque de la première olympiade, donnent 1,139 ans; ce qui est, à sept ans près, la même chose.

Les Marbres de Paros placent la colonie Ionienne la treizième année de l'Archontat de Médon. Cela ne contredit point cependant la conjecture que j'appuie sur le calcul d'Eratosthènes. Il est certain que Nélée ne put fonder dans le même temps toutes les villes dont il est parlé dans l'époque des Marbres en question. L'auteur de la Chronique a voulu indiquer que la treizième année de Médon, la colonie Ionienne avoit déjà commencé à prendre de la consistance, que plusieurs villes étoient déjà fondées, et que d'autres ne tardèrent point à l'être.

Eusèbe suivoit Eratosthènes, comme je l'ai déjà remarqué. Ce Chronologiste ayant placé l'envoi de la colonie Ionienne 60 ans après le retour des Héraclides, et par conséquent 140 ans après la prise de Troie, Eusèbe a mis la colonie

Ionienne la huitième année de l'Archontat d'Acastus, sans s'embarrasser si cela pouvoit s'accorder avec la Chronologie Attique, et sans s'inquiéter si Nélée, qui fut le chef de cette colonie, étoit encore en vie. Il est certain que Nélée ne se détermina à passer en Asie, que parce qu'il ne vouloit pas vivre sous la domination de son frère. Eusèbe n'auroit pas commis l'absurdité de différer l'émigration des Ioniens jusqu'à la huitième année d'Acastus, s'il eût fait la plus légère attention à cette particularité, et cela seul auroit dû lui faire voir que le système d'Eratosthènes, sur l'époque de la prise de Troie, n'étoit pas recevable.

Par une suite du même attachement à Eratosthènes, Eusèbe a été forcé d'abréger les Archontats des onze premiers Archontes perpétuels, et de ne leur donner que 291 ans, quoique ces Archontes se soient succédés de père en fils, et qu'ils fassent, par conséquent, autant de générations, qui comprennent 363 ans.

La règle des générations est si simple et si naturelle, qu'il est étonnant qu'il ne l'ait point adoptée. Onze générations pour les Archontes qui ont précédé la première olympiade, font 363 ans. Mélanthus et Codrus ont régné 58 ans; Démophon, Oxyntès, Aphidas et Thymœtès 84 ans. Ces trois sommes ajoutées à 776, époque de la première olympiade, auroient donné à Eusèbe pour la prise de Troie, l'an 3,437 de la période julienne, 1,277 ans avant l'ère vulgaire; ce qui

n'auroit différé du calcul d'Hérodote, que de sept ans.

L'auteur de la Chronique de Paros n'avoit pas de système plus suivi, plus uniforme. Il avoit pris pour base de son système la prise de Troie. C'étoit la commune opinion que cette ville avoit été prise la dernière année du règne de Ménesthée. Mais pour déterminer le temps où elle fut détruite, il eut recours à l'autorité de Dicæarque sans doute, ou de quelqu'autre auteur, comme on l'a fait voir, et la mit l'an 1,209 avant notre ère. De-là remontant par les générations, il fixa la première année de Cécrops l'an 3,132 de la période julienne, 1,582 ans avant l'ère vulgaire. Nous avons fait voir dans le §. 11, page 288 et suivantes, en quoi il s'étoit trompé; mais il n'en étoit pas moins conséquent à son système sur la prise de Troie. Lorsqu'il fallut ensuite déterminer les temps postérieurs à cette prise, il sentit qu'il étoit impossible de suivre l'ordre des générations, et qu'il devoit nécessairement abréger les règnes et les Archontats postérieurs, afin de se rencontrer avec l'institution des olympiades. Peut-être croyoit-il, de même que les Ecrivains de ce siècle, que la colonie Ionienne étoit postérieure de 140 ans à la guerre de Troie; peut-être suivoit-il quelqu'autre auteur qui la reculoit un peu moins. S'il suivoit les premiers, il n'a mis l'envoi de cette colonie que 132 ans après la guerre de Troie, parce qu'il a bien senti que s'il la plaçoit

140 ans après cette guerre, elle tomberoit nécessairement sur la première année de l'Archontat d'Acastus. La connoissance qu'il avoit de l'Histoire d'Athènes, lui a fait sauver cette absurdité. Mais dans le reste, il s'est cru permis d'abréger la durée des Archontats à sa volonté, et sans suivre, à ce qu'il paroît, de règle certaine.

Après avoir prouvé que l'auteur de la Chronique de Paros, Eusèbe et le Syncelle avoient abrégé, de dessein prémédité, la durée des onze premiers Archontes perpétuels, il ne reste plus qu'à déterminer la juste durée de chacun de ces Archontes. Mais cette tâche est aujourd'hui impossible, faute de monumens historiques. Je ne puis donner que des approximations, et je dois alonger à volonté les règnes des Archontes, de manière cependant que je fasse coïncider avec ces règnes, les événemens que placent les Marbres de Paros sous ces mêmes règnes; que je laisse subsister, tels qu'ils sont dans Eusèbe, les Archontats qui sont assez longs, et que j'alonge ceux qui sont courts, mais d'une manière proportionnée à la durée que leur donne le même Eusèbe. Par ce moyen, Hésiode, qui fleurit sous l'Archontat de Mégaclès, selon les Marbres de Paros, et en 680 de l'ère Attique, se rencontre sous le même Mégaclès en 3,770 de la période julienne, 944 ans avant notre ère. De même, par notre arrangement, Homère, que les Marbres de Paros placent sous Diognète, et en 643 de l'ère Attique, se trouve

trouve sous le même Archonte et à la même époque, qui correspond avec l'an 3,807 de la période julienne, 907 ans avant notre ère. L'époque de Phidon, qui inventa les poids et les mesures, qui chassa les Agonothètes des Eléens, et qui fut enfin détrôné par les Lacédémoniens, doit être placée, selon les mêmes Marbres, sous Phéréclès, et l'an 631 de l'ère Attique. J'ai mis, par cette raison, l'invention des poids et des mesures sous Phéréclès, et l'an 3,819 de la période julienne, 895 ans avant notre ère, qui correspond avec l'ère Attique dont je viens de parler. L'Auteur de la Chronique de Paros ne parle que de l'invention des poids, des mesures et des monnoies d'argent. Pausanias (1) ajoute que ce prince chassa les Agonothètes des Eléens en la huitième olympiade, et Strabon (2), qu'il fut détrôné peu après. Si l'on entend les olympiades de Corœbus, il est certain que, bien loin que ces événemens soient arrivés sous l'Archontat de Phéréclès, Phidon n'étoit pas encore né, ou il faut supposer qu'il y a eu deux Phidons. Mais j'ai prouvé dans un Mémoire lu à l'Académie en 1,780, qu'il n'y a eu qu'un (3) seul Phidon, et que la violence qu'il exerça envers les Agonothètes des Eléens, regarde

(1) Pausan. Eliacor. poster. sive lib. VI, cap. XXII, p. 509.
(2) Strab. lib. VIII, pag. 549.
(3) Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, tom. XLVI, pag. 29 et suiv.

la huitième olympiade d'Iphitus. Or, on sait que cette olympiade commença l'an 3,830 de la période julienne, 884 ans avant notre ère, et 108 ans avant celle de Corœbus, qui est presque la seule qui ait servi à marquer les dates des principaux événemens. Phidon chassa donc les Agonothètes des Eléens l'an 3,858 de la période julienne, 856 ans avant notre ère, et peu après il fut détrôné par les Lacédémoniens la troisième année de cette huitième olympiade, qui correspond avec l'an 3,860 de la période julienne, 854 ans avant l'ère vulgaire. Phéréclès vivoit encore, et ne mourut que l'année suivante.

Je vais maintenant présenter le tableau de ces douze premiers Archontes, avec les événemens arrivés sous eux, suivant Pausanias et l'Auteur de la Chronique de Paros.

	Durée de l'Archontat.		Pér. julien.	An. av. J. C.
1 Médon, Arch.	27	....	3582	1132
2 Acastus, Arch.	36	....	3609	1105
3 Archippus, Arch.	25	....	3645	1069
4 Thersippus, Arch.	41	....	3670	1044
5 Phorbas, Arch.	37	....	3711	1003
6 Mégaclès, Arch.	36	....	3748	966
Hésiode fleurit.	....	....	3770	944
7 Diognète, Arch.	34	....	3784	930
Homère fleurit.	....	....	3807	907
8 Phéréclès, Arch.	43	....	3818	896
Phidon invente les poids, les mesures et les monnoies d'argent.	....	....	3819	895

		Durée de l'Archontat.	Olympiade d'Iphitus.		Pér. julien.	An. av. J. C.
	Olympiade d'Iphitus.		I.		3830	884
	Phidon chasse les Agonothètes des Eléens.		VIII.	1	3858	856
	Phidon détrôné par les Lacédémoniens.			3	3860	854
9	Ariphron, Arch.	25		4	3861	853
10	Thespiéus, Arch.	27	XV.	1	3886	828
11	Agamestor, Arch.	23	XXI.	4	3913	801
12	Æschyle, Arch.	23	XXVII.	3	3936	778
	Olympiade de Corœbus. . .		I.	1	3938	776

§. V.

De la première année d'Æschyle, douzième Archonte perpétuel, jusqu'à Créon, premier Archonte annuel.

J'AI supposé dans le paragraphe précédent, que la première année de l'Archontat perpétuel d'Æschyle, étoit de l'an 3,936 de la période julienne, 778 ans avant notre ère. Je le prouve, 1°. par Eusèbe, qui fixe l'institution des olympiades de Corœbus la troisième année de cet Archonte, et en 3,938 de la période julienne, 776 ans avant notre ère: donc il est entré en charge en 3,936 de la période julienne, 778 ans avant l'ère vulgaire; 2°. je le prouve par les Marbres de Paros. Ils placent la fondation de Syracuses la vingt-unième de l'Archontat d'Æschyle, et l'an 494 de l'ère Attique, c'est-à-dire, l'an 3,956 de la période julienne, 758 ans avant notre ère.

V 2

Je sais que la date des Marbres est effacée, et qu'elle a été rétablie par la Chronique d'Eusèbe. Mais on peut prouver, par les Marbres mêmes, que la lacune est bien restituée. Ils mettent l'Archontat de (1) Créon, premier Archonte annuel, en 420 de l'ère Attique, qui correspond avec l'an 4,030 de la période julienne, 684 ans avant notre ère. Les sept Archontes précédens furent décennaux, excepté Hippoménès, le quatrième qui fut déposé la neuvième année de son Archontat, comme je l'ai prouvé dans un (2) Mémoire sur l'Archontat de Créon. Alcmæon, le treizième et dernier Archonte perpétuel, ne gouverna que deux ans. Æschyle, son prédécesseur, fut Archonte 23 ans : 69 ans pour les Archontes décennaux, et 25 pour la durée des Archontats d'Æschyle et d'Alcmæon, font 94 ans; lesquels étant ajoutés à 684, époque de l'Archontat de Créon, donnent, pour la première année d'Æschyle, l'an 3,936 de la période julienne, 778 ans avant notre ère; et, par conséquent, pour sa vingt-unième année, qui est l'époque des Marbres, l'an 3,956 de la période julienne, 758 ans avant l'ère vulgaire.

La suite de la Chronologie d'Athènes est sujette à très-peu de difficultés; et s'il en reste encore

---

(1) Marmora Oxon. Epoch. 33.

(2) Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, tom. XLVI, pag. 61 et suiv.

quelques-unes, le P. Corsini, Clerc Régulier des Ecoles-Pies, les a presque toutes éclaircies dans son savant ouvrage sur les Fastes Attiques.

CHAPITRE X.

Des Rois d'Argos.

§. I.

Des Inachides.

Deux Maisons ont régné à Argos, avant la conquête des Héraclides, les Inachides et les descendans de Danaüs. La suite des rois de la première Maison n'entre pas dans mon plan, et je me serois abstenu d'en parler, s'il n'eût pas fallu fixer l'année de la naissance d'Inachus, qui en est le chef, afin de pouvoir déterminer le temps où fut enlevée Io, qui descendoit de ce prince.

Si l'on s'en rapportoit à Eusèbe, la chose seroit bientôt décidée. Il place (1) le règne d'Inachus l'an 161 de la naissance d'Abraham, et, par conséquent, l'an 2,857 de la période julienne, 1,857 ans avant notre ère. De cette année à la prise de Troie, il y a, selon le même Eusèbe, 674 ans, qui ne font que vingt générations. Cependant les auteurs les plus accrédités en comptent vingt-

---

(1) Eusebii Chronic. Can. pag. 96.

trois, parmi lesquelles il y en a une de femme. Il auroit fallu qu'Eusèbe eût mis la prise de Troie plus près de notre temps qu'il ne l'a fait, ou qu'il eût éloigné davantage le règne d'Inachus. Il est certain que ce Chronographe prenoit ses dates, tantôt dans un auteur, et tantôt dans un autre, sans s'embarrasser si elles pouvoient se concilier. Voici la méthode que j'ai suivie.

Œnotrus (1) et son frère Peucétius fondèrent deux colonies en Italie, dix-sept générations avant la prise de Troie. Peu importe de savoir quelle étoit l'opinion de Denys d'Halicarnasse sur le temps où cette ville fut détruite. Il suffit de savoir qu'elle le fut dix-sept générations après l'arrivée d'Œnotrus en Italie. Hérodote met la prise de cette ville l'an 3,444 de la période julienne, 1,270 ans avant l'ère vulgaire: donc Œnotrus vint en Italie l'an 2,877 de la période julienne, 1,837 ans avant notre ère. Il devoit avoir alors au moins 24 ans; donc il étoit né l'an 2,853 de la période julienne, 1,861 ans avant l'ère vulgaire. D'Œnotrus à Inachus, il y a (2) six générations, parmi lesquelles il y en a une de femme. Inachus fut père d'Æzéüs. Æzéüs le fut de Lycaon. Lycaon eut Déjanire. Cette princesse épousa Pélasgus, fils de Niobé, et petit-fils de Phoronée, et en eut Lycaon. Celui-ci fut père d'Œnotrus et

(1) Dionys. Halicarn. Antiq. Rom. lib. 1, §. XI, pag. 9.
(2) Id. ibid.

de Peucétius, qui furent les chefs de la première colonie que les Grecs envoyèrent en Italie.

Avant que d'aller plus loin, je crois devoir faire une légère observation. Il y a, dans la version latine de Denys d'Halicarnasse, *ex Dejanirá et Æzeo Lycaon alter genitus*. C'est une faute grossière qui n'a point été corrigée dans l'*errata*. Il falloit traduire, suivant le texte grec, *ex Dejanirá et Pelasgo Lycaon alter genitus*.

Je reviens à mon sujet. Œnotrus étant né l'an 2,853 de la période julienne, 1,861 ans avant l'ère vulgaire, Lycaon, IIe du nom, doit être né, selon la règle des générations, en 2,819 de la période julienne, 1,895 ans avant notre ère; Déjanire en 2,802 de la période julienne, 1,912 ans avant notre ère; Lycaon I en 2,769 de la période julienne, 1,945 ans avant notre ère; Æzéüs en 2,737 de la période julienne, 1,977 ans avant notre ère, et Inachus en 2,703 de la période julienne, 2,011 ans avant notre ère.

Le même Œnotrus descendoit de Phoronée, autre fils d'Inachus, par Niobé, fille de Phoronée. Voici sa généalogie: Inachus, Phoronée, Niobé, Pélasgus, qui épousa Déjanire, fille de Lycaon, Lycaon, Œnotrus et Peucétius. Il y a dans cette généalogie le même nombre de générations, parmi lesquelles il s'en trouve aussi une de femme: donc Inachus doit être placé en la même année, dans cette généalogie que dans l'autre.

Inachus étant né en 2,703 de la période julienne, 2,011 ans avant notre ère, il n'est pas vraisemblable qu'il soit monté sur le trône avant l'âge de 25 ans, et avant 2,728 de la période julienne, 1,986 ans avant notre ère. Je lui donne 60 ans de règne avec Eusèbe. Son fils Phoronée, qui lui succéda, doit être né vers 2,736 de la période julienne, 1,978 ans avant notre ère. Il régna vers 2,788 de la période julienne, 1,926 ans avant Jésus-Christ. Il avoit donc alors 52 ans. Si je lui avois donné 60 ans de règne avec Eusèbe, il auroit vécu 112 ans. Cela m'a paru choquer la vraisemblance. J'ai réduit, par cette raison, son règne à 30 ans. J'en ai agi de même à l'égard de ses successeurs. J'ai abrégé leurs règnes, ou je les ai alongés, de manière que la somme totale de ces règnes n'excédât pas 415, qui est celle où la porte Eusèbe. En alongeant quelques-uns de ces règnes, j'ai toujours eu égard aux bornes ordinaires de la vie humaine, sans m'inquiéter des dates de ce Chronographe, puisqu'il est constant qu'il les prenoit, tantôt dans un auteur et tantôt dans un autre, et que, peu d'accord avec lui-même, il donne dans un endroit (1) aux Inachides 384 ans de règne, sans y comprendre Gélanor, et que dans (2) un autre il leur donne 413 ans, sans y comprendre le même Gélanor. Voici la suite de

(1) Chronic. Canon. à pag. 96, ad pag. 113.
(2) Chronicor. lib. 1, pag. 24.

ces rois : Apis, Argus, Criasus, Phorbas, Triopas, Crotopus, Sthénélus, Gélanor.

§. II.

D'Io.

Quelques auteurs prétendent qu'Io étoit fille d'Inachus, et même il paroît qu'Hérodote étoit de ce nombre. Mais M. Valckenaer prouve très-bien dans (1) ses notes sur cet Historien, que ces mots τὴν Ινάχου, ont été ajoutés par quelque copiste. On peut ajouter aux raisons qu'apporte ce savant, que lorsqu'Io fut enlevée, il y avoit dans la Grèce un grand nombre de (2) villes, et que celle d'Argos étoit la plus considérable de toutes. Mais du temps d'Inachus, bien loin qu'il y eût des villes dans la Grèce, celle d'Argos n'existoit pas encore. Les (3) habitans du Péloponnèse vivoient dispersés, et ce fut son fils Phoronée qui les rassembla et qui bâtit la ville, qui fut appelée de son nom la ville Phoronique. Elle prit le nom d'Argos, ainsi que le pays, d'Argos, petit-fils de Phoronée. Je joins à cette autorité celle du Scholiaste d'Euripides. « Inachus (4) eut de Mélia, » Phoronée et Phégée. Phoronée lui ayant suc-

(1) Herodot. lib. I, §. I.

(2) Id. ibid.

(3) Pausan. Corinthiac. sive lib. II, cap. XV, pag. 145. Stephan. Byz. voc. Argos.

(4) Scholiast. Euripid. ad Orestem, vers. 1247.

» cédé, appela ville Phoronique, celle qu'on
» nomme actuellement Argos. Il eut de Péitho,
» Ægialée, Apis, Eurotas, Niobé. Phégée bâtit
» la ville de Phèges. Ses fils furent Sparton et
» Messon. Mycénéus, fils de Sparton, fonda la
» ville de Mycènes. Phoronée étant mort, et les
» fils de Niobé étant dispersés, Argos, fils de
» Niobé, régna sur toute l'Argie, en dedans de
» l'Isthme, et nomma Argos la ville Phoronique».

D'ailleurs, le commerce que venoient faire les Phéniciens, suppose nécessairement que les Argiens avoient des marchandises, ou au moins des denrées à donner en échange des marchandises que leur apportoient les Phéniciens, et Hérodote le dit positivement. Cependant il est certain que dans le temps d'Inachus, les habitans du Péloponnèse vivoient dispersés, et qu'ils ne furent rassemblés dans une ville que par Phoronée. Dans cette situation un peuple a de la peine à subsister, et n'a rien à donner en échange. Il n'y a point de commerce, et il ne peut y en avoir. S'il y a eu une princesse du nom d'Io, qui ait été fille d'Inachus, comme cela me paroît d'autant plus vraisemblable qu'il y a eu deux Iasus et deux Argus, ce ne peut être celle dont parle Hérodote. Son récit en est une preuve manifeste. L'identité de nom a fait confondre ces deux princesses, par des Ecrivains qui n'ont pas assez médité sur l'état où se trouvent les nations dans leur origine, et sur le nombre d'années, je dirois presque de siècles,

qui doivent s'écouler avant qu'elles commencent à s'accroître et à devenir assez opulentes pour avoir des objets d'échange.

A ces raisons, qui me paroissent péremptoires, j'en ajoute une autre qui ne me le paroît pas moins. Si la princesse qui fut enlevée par les Phéniciens, eût été fille d'Inachus, comment auroit-elle pu avoir été surveillée par Argus Panoptès, qui descendoit d'Inachus à la septième génération ?

Il me semble donc plus sûr de s'en tenir au sentiment (1) d'Apollodore, qui fait ainsi la généalogie d'Io : Inachus, Phoronée, Niobé, Argus, Iasus, Agénor, Argus, surnommé Panoptès, Iasus et Io. Ce second Argus fut surnommé Panoptès, parce que, suivant la Fable, il avoit des yeux tout autour de la tête, ou par tout le corps. On vouloit exprimer par cette allégorie, sa vigilance et l'exactitude avec laquelle il surveilloit sa petite-fille Io. Inachus étant né en 2,703 de la période julienne, 2,011 ans avant notre ère, comme on l'a vu §. 1, Io doit être née, selon la règle des générations, l'an 2,951 de la période julienne, 1,763 ans avant l'ère vulgaire; et comme elle devoit avoir au moins 18 ans quand elle fut enlevée, il s'ensuit que ce rapt est de l'an 2,969 de la période julienne, 1,745 ans avant notre ère.

---

(1) Apollodori Biblioth. lib. II, cap. I, §. I, II et III.

§. III.

De la Colonie envoyée en Thessalie.

La Thessalie est un pays environné de tous côtés par de hautes montagnes. Ce n'étoit anciennement qu'un vaste marais, les eaux n'avoient point encore d'écoulement. Mais l'Ossa (1) ayant été séparé de l'Olympe par un tremblement de terre, le Pénée se déchargea dans la mer par cette ouverture, et le pays se dessécha. Hérodote (2) raconte aussi la même chose.

Pélasgus régnoit alors en Arcadie. On vint (3) lui annoncer que les eaux venant à s'écouler, avoient laissé à découvert les plaines immenses de la Thessalie. Il se rendit dans ce pays avec des Pélasges, ses sujets. C'étoit une tradition constante que Pélasgus étoit venu dans ce pays avec des Arcadiens. Car Apollonius de Rhodes dit (4) qu'Aristée quitta la Phthie par l'ordre de son père Apollon, et qu'il se transplanta dans l'île de Céos avec des Arcadiens, descendans de Lycaon, qu'il avoit rassemblés. Pélasgus descendoit d'Inachus à la quatrième génération, par Phoronée et Niobé. Il étoit donc né l'an 2,787 de la période julienne, 1,927 ans avant notre ère. Il régna dans le pays

---

(1) Strab. lib. IX, pag. 658, A.
(2) Herodot. lib. VII, §. CXXIX.
(3) Athen. Deipnosoph. lib. XIV, pag. 639.
(4) Apollon. Rhod. lib. II, vers. 519.

appelé depuis Arcadie vers l'an 2,810 de la période julienne, 1,904 ans avant notre ère, et il pouvoit avoir 44 ans lorsqu'il passa dans la Thessalie, c'est-à-dire, vers l'an 2,831 de la période julienne, 1,883 ans avant notre ère. Le tremblement de terre doit avoir précédé cette colonie de deux ans, et être arrivé vers l'an 2,829 de la période julienne, 1,885 ans avant l'ère vulgaire; car il ne fallut pas moins de deux ans pour rendre ce pays habitable.

On institua à cette occasion une fête en Thessalie, afin de perpétuer la mémoire de cet événement. Cette fête fut appelée Pélories ou Saturnales, de Pélorus, nom de celui qui porta le premier à Pélasgus la nouvelle de l'écoulement des eaux. J'ai parlé plus au long de cette fête, dans un mémoire (1) lu à l'Académie des Belles-Lettres, sur quelques fêtes des Grecs omises par Meursius et Castellanus.

Environ six générations après, c'est-à-dire, vers l'an 2,987 de la période julienne, 1,727 ans avant l'ère vulgaire, un autre Pélasgus, fils de Neptune et de Larisse, passa en Thessalie, accompagné de ses frères Achæus et Phthius, et d'un grand nombre d'aventuriers auxquels il avoit donné son nom, et en chassa les anciens Pélasges. Mais un peu plus de cinq générations après, je veux dire en 3,173 de la période julienne, 1,541 ans

---

(1) Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, tom. XLV, Mém. pag. 429.

avant l'ère vulgaire, ils en furent chassés par Deucalion (1), qui envahit ce pays avec des Curètes et des Lélèges, auxquels on donna dans la suite le nom d'Ætoliens et de Locriens, et un grand nombre d'habitans du Parnasse.

§. IV.

De Danaüs.

DANAUS est la souche de la seconde Maison des rois d'Argos. Lyncée ayant épousé sa fille Hypermnestre, lui succéda. Celui-ci eut pour fils Abas, Abas eut Acrisius, Acrisius Danaë, Danaë Persée, Persée Alcée, Alcée Amphitryon, qui fut père d'Hercules. On ne peut compter Danaüs, parce qu'à son arrivée dans l'Argolide, il maria sa fille Hypermnestre à Lyncée. Lyncée lui-même ne peut être compté que pour une succession, parce qu'il ne s'agit point de déterminer l'année de sa naissance, mais celle de son mariage avec Hypermnestre. On ne doit pas non plus compter Danaë, parce qu'elle ne succéda point à Acrisius. Ainsi l'on aura cinq générations et une succession, qui feront 184 ans avant la naissance d'Hercules. J'ai prouvé dans le chapitre XIII, concernant ce héros, qu'il étoit né l'an 3,330 de la période julienne, 1,384 ans avant l'ère vulgaire. On aura donc pour le mariage de Lyncée avec Hyperm-

(1) Dionys. Halicarn. lib. 1, §. XVII, pag. 14.

nestre, fille de Danaüs, l'an 3,146 de la période julienne, 1,568 ans avant l'ère vulgaire. L'arrivée des filles de Danaüs en Grèce, précéda de peu ce mariage, et l'établissement des Thesmophories dans le Péloponnèse, le suivit de près. J'ai dû placer l'institution de cette fête en cette année, afin de rendre Hérodote conséquent à lui-même.

Telle est l'époque que donne le calcul par les générations. On peut encore prouver la même chose de cette manière. Castor (1) donne 382 ans de règne aux Inachides; mais (2) Eusèbe, peu d'accord avec son guide ou avec lui-même, assigne à cette Maison 413 ans de règne, sans y comprendre Gélanor, qui fut chassé par Danaüs, comme on le voit dans (3) Pausanias et (4) Apollodore. Le Syncelle (5) dit aussi que la plupart des écrivains donnent 413 ans de règne aux Inachides, sans spécifier le règne de Gélanor. Aucun Auteur n'a déterminé combien de temps régna ce prince. Mais il y a grande apparence qu'il n'étoit pas encore bien affermi sur le trône, puisqu'il le céda si facilement à un étranger, qui ne pouvoit pas avoir amené avec lui des forces considérables, et qui n'avoit pas encore eu le temps de se faire un

(1) Eusebii Chronic. pars poster. latina, pag. 63.

(2) Ejusdem Chronic. lib. prior. pars græca, pag. 24, lin. 2.

(3) Pausan. Corinthiac. sive lib. II, cap. XVII, pag. 145; cap. XIX, pag. 152 et 153.

(4) Apollodor. lib. II, cap. I, §. IV, pag. 73.

(5) Syncelli Chronogr. pag. 124.

grand nombre de partisans. Ainsi je ne donne que deux ans de règne à Gélanor. Le peu d'années qu'il régna, est peut-être la raison qui l'a fait omettre par la plupart des Chronologistes. Les Inachides ont donc régné en tout 415 ans.

J'ai prouvé, §. I, qu'Inachus étoit né vers l'an 2,703 de la période julienne, 2,011 ans avant notre ère. Il est probable qu'il ne monta sur le trône qu'à l'âge de 25 ans, c'est-à-dire, vers l'an 2,728 de la période julienne, 1,986 ans avant l'ère vulgaire. Si l'on ajoute 415 à 2,728, on aura l'an 3,143 de la période julienne, 1,571 ans avant l'ère vulgaire, qui est postérieure d'un an à l'arrivée de Danaüs en Grèce.

Diodore de Sicile raconte que Danaüs étant arrivé à l'île de Rhodes avec ses filles, Cadmus (1) aborda peu après ces temps-là à la même île, μικρὸν δ' ὕστερον τούτων τῶν χρόνων. J'ai prouvé dans le Chapitre XI, concernant Cadmus, que ce prince étoit venu en Béotie l'an 3,165 de la période julienne, 1,549 ans avant l'ère vulgaire. Son arrivée à Linde dans l'île de Rhodes, doit précéder de deux ans ou environ, et se rencontrer l'an 3,163 de la période julienne, 1,551 ans avant l'ère vulgaire. Ainsi l'arrivée de Cadmus est postérieure à celle de Danaüs de 21 ans; ce qui s'accorde, par conséquent, avec le récit de Diodore de Sicile.

L'Auteur de la Chronique de Paros, qui a suivi

(1) Diodor. Sicul. lib. V, §. LVIII, pag. 377, lin. 12.

une

une méthode erronée pour fixer la date de la prise de Troie et la Chronologie des rois d'Athènes, a mis l'arrivée des filles de Danaüs sous Erichthonius, et l'an 3,203 de la période julienne, 1,511 ans avant l'ère vulgaire. Suivant notre Chronologie d'Athènes, ce devroit être l'an 3,220 de la période julienne, 1,494 ans avant notre ère, puisqu'Erichthonius n'est monté sur le trône qu'en 3,216 de la période julienne, 1,498 ans avant notre ère. Mais le fait est, que l'Auteur de la Chronique de Paros ayant placé, par les raisons que l'on verra dans le Chapitre XIV, la prise de Troie 61 ans après la date d'Hérodote, il a fallu avancer de ces 61 ans l'arrivée des filles de Danaüs. On aura alors l'an 3,142 de la période julienne, 1,572 ans avant l'ère vulgaire, qui répond à quatre ans près au calcul fondé sur les générations ; et cette année 3,142 correspondra avec la onzième année du règne de Cécrops, selon les Marbres de Paros. Mais j'ai fait voir dans le Chapitre IX, concernant la Chronologie d'Athènes, que Cécrops n'a pu monter sur le trône qu'en 3,144 de la période julienne, 1,570 ans avant l'ère vulgaire, que la méthode suivie par l'Auteur de la Chronique de Paros est vicieuse, et que cette date précède par conséquent de deux ans, l'avénement de Cécrops à la couronne.

On pourroit présumer que l'époque de l'arrivée de Danaüs en Grèce, est postérieure à celle que je lui ai assignée, parce qu'Archandre, fils d'Achæus

et petit-fils de Xuthus, épousa (1) l'une de ses filles. En effet, si l'on compare ce que j'ai dit de l'arrivée de Xuthus dans l'Attique, au chap. XV, section III, §. III, concernant la Colonie Ionienne, avec la Chronologie d'Athènes, il en résultera qu'Archandre ne peut être né que vers l'an 3,313 de la période julienne, 1,401 ans avant l'ère vulgaire, et qu'il ne quitta la Phthiotide, ne passa à Argos, et ne s'y maria que vers l'an 3,340 de la période julienne, 1,374 ans avant notre ère. L'époque de l'arrivée de Danaüs, et celle du mariage d'Archandre avec l'une de ses filles, sont donc inconciliables, puisqu'il y a entre elles un intervalle de 198 ans. Mais je suis très-persuadé que le prince qu'Hérodote (2) nomme Danaüs, et dont l'une des filles épousa Archandre, n'est point celui qui passa d'Egypte à Argos; et l'on ne trouve, ni dans le passage de cet Historien, ni dans (3) Pausanias, qui raconte la même chose, rien qui puisse le donner à penser. Il est à présumer que c'est un prince de la même maison, qui portoit le nom de son chef.

On pourroit me faire une autre objection que je crois devoir prévenir. Quelques Auteurs prétendent que Danaüs est frère de Sésostris; et comme les uns mettent ce prince beaucoup plus haut que

(1) Herodot. lib. II, §. XCVIII.

(2) Id. ibid.

(3) Pausan. Achaic. sive lib. VII, cap. I, pag. 521.

l'époque que j'ai assignée à Danaüs, et les autres beaucoup plus bas, il s'ensuit qu'il faut réformer celle-ci d'une manière ou d'autre. Mais cette opinion n'est fondée que sur un passage de Manéthon, qui assure que (1) Séthosis s'appeloit aussi Ægyptus, et son frère Armaïs Danaüs. Comme tout ce que cet Auteur avance au sujet de Séthosis ne peut convenir qu'à Sésostris, il faut croire qu'il pensoit que Séthosis et Sésostris étoient un seul et même prince. Cet Ecrivain est le seul qui soit de ce sentiment; car il ne faut pas compter Joseph, Jules Africain, Eusèbe et le Syncelle, qui l'ont copié servilement. Manéthon ne mérite aucune croyance, et Périzonius (2) va même jusqu'à le soupçonner d'avoir voulu faire bassement sa cour aux princes Macédoniens qui régnoient pour lors en Egypte, parce qu'ils descendoient incontestablement de Danaüs par Hercules. On peut encore ajouter qu'Hérodote, le plus ancien et le plus instruit de tous les Historiens, parle de la révolte du frère de Sésostris, sans nommer (3) ce prince, et sans remarquer qu'il passa en Grèce. Cet Auteur, qui ne laisse jamais échapper l'occasion de remonter aux origines de son pays, et à celles des grandes maisons, auroit saisi avec empressement celle qui se présentoit, d'illustrer la famille des

(1) Joseph. contra Apionem, lib. I, §. XV, pag. 447.
(2) Perizonii Origin. Ægypt. cap. XVI, pag. 334.
(3) Herodot. lib. II, §. CVII et CVIII.

rois d'Argos et d'Hercules, dont les descendans régnoient de son temps sur la plupart des Etats de la Grèce. Il en avoit encore une autre occasion, lorsqu'en parlant (1) de Persée, il dit que Danaüs et Lyncée étoient de Chemmis en Egypte, et qu'ils naviguèrent en Grèce. Si Danaüs eût été le frère de Sésostris, il en auroit certainement fait la remarque. Mais il étoit si éloigné de soupçonner ce prince d'être de la famille de Sésostris, qu'on croiroit, à la manière dont il s'exprime, qu'il étoit un simple particulier de Chemmis. Bien plus, le même Historien raconte (2) autre part, que Danaüs fut poursuivi par Ægyptus; mais il n'ajoute pas qu'Ægyptus fût son frère, et le même que Sésostris. S'il eût pensé qu'Ægyptus eût été le même personnage que Sésostris, il n'auroit pas manqué d'en faire la remarque, parce qu'en la supprimant, il n'auroit pu ignorer que par son silence il auroit induit ses lecteurs en erreur, qui, en voyant deux noms différens, ne se seroient jamais imaginé qu'il étoit question du même prince. Je ne m'arrêterai pas davantage sur ce sujet, persuadé que le peu que j'en ai dit, suffit pour prouver que cette origine est une fable imaginée par Manéthon, et trop légèrement adoptée par Joseph et par les Auteurs Ecclésiastiques.

Acrisius fut le dernier prince de cette maison

---

(1) Herodot. lib. II, §. XCI.

(2) Id. ibid. §. CLXXXII.

qui régna à Argos. Persée, son petit-fils, l'ayant tué involontairement, se retira à Tiryns, vers (1) Mégapenthès, fils de Prœtus, à qui il confia le royaume d'Argos. Je crois devoir saisir cette occasion pour rétablir le (2) texte d'Eudocie, qui est misérablement altéré. On lit πρὸς δὲ μέγα πένθος τὸν Προῖτον ἐλθὼν, κ. τ. λ. Il étoit très-facile de corriger πρὸς δὲ Μεγαπένθην τὸν Προίτου ἐλθὼν, « étant venu » trouver Mégapenthès, fils de Prœtus ». M. Chardon de la Rochette m'a fait observer que cette correction étoit conforme à la scholie de Tzetzès sur le vers 838 de Lycophron, d'où ce passage d'Eudocie est tiré. Je reviens à mon sujet. Mégapenthès céda Tiryns à Persée. Cette ville avoit été environnée d'une forte muraille (3) par les Cyclopes sous le règne de Prœtus, qui s'y étoit retiré, après avoir été chassé d'Argos par Acrisius. Persée fit ceindre de murs la ville de Midia et celle de (4) Mycènes, où il transféra le siége de ses Etats. Electryon succéda à son père Persée, Sthénélus à Electryon, son frère, et Eurysthée à son père Sthénélus. Le royaume de Mycènes passa ensuite à Atrée, fils de Pélops, dont la sœur Lysidice avoit épousé (5) Mestor, fils de Persée.

(1) Apollodor. lib. II, cap. IV, §. IV, pag. 88.
(2) Anecdota Græca, tom. I, pag. 106.
(3) Apollodor. lib. II, cap. II, §. I, pag. 78.
(4) Id. ibid. cap. IV, §. IV, pag. 89.
(5) Id. ibid. §. V, pag. 89.

CHAPITRE XI.

D'Europe, de Cadmus, de Bacchus et des Rois de Thèbes.

Hérodote raconte (1) que Bacchus est plus ancien que lui de 1,600 ans. Mais le même Auteur ajoute que d'Hercules jusqu'à sa naissance, il n'y a que 900 ans. J'ai prouvé dans le Chap. XIII, où je parle de ce héros, que ce dernier calcul étoit juste, et je l'ai admis sans balancer. Mais si le premier l'est aussi, il s'ensuit que Bacchus est antérieur à Hercules de 700 ans, ou de vingt et une générations. Cependant le même Auteur (2) dit autre part, que Cadmus ne précède Hercules que de cinq générations. Il faut nécessairement qu'il y ait erreur dans l'un ou l'autre de ces passages. Le nombre des générations écoulées entre Cadmus et Hercules, prouve que le second passage est juste, et qu'il faut réformer le premier par celui-là. En effet, Œdipe, contemporain d'Hercules, étoit le cinquième prince à compter (3) de Cadmus : donc il n'y a eu qu'environ 160 ans entre la naissance de Bacchus et celle d'Hercules.

(1) Herodot. lib. II, §. CXLV.
(2) Id. ibid. §. XLIV.
(3) Apollodori Biblioth. lib. III, cap. IV et V.

J'ai placé, par cette raison, Bacchus en 3,170 de la période julienne, 1,544 ans avant notre ère. L'arrivée de Cadmus en Béotie, ne précéda la naissance de Bacchus que d'un petit nombre d'années. Je la mets en 3,165 de la période julienne, 1,549 ans avant l'ère vulgaire. Cette époque est liée à celle de l'arrivée de Danaüs dans l'île de Rhodes. On peut voir ce que j'en ai dit Chap. x, §. IV. L'année précédente Cadmus étoit abordé à l'île de Thasos avec son frère (1) Thasus. Ces deux princes cherchoient à former un établissement en Europe. Mais de crainte d'alarmer les habitans de cette partie du monde, ils prétextèrent l'enlèvement de leur sœur, qu'ils faisoient semblant de chercher. Cadmus laissa dans cette île son frère Thasus avec une partie de ses troupes. Thasus la fonda et lui donna son nom. Cette fondation est donc de l'an 3,164 de la période julienne, 1,550 ans avant notre ère; et l'enlèvement d'Europe, qui servit de prétexte à leurs vues ambitieuses, la devance de près de deux ans, et doit être placé l'an 3,162 de la période julienne, 1,552 ans avant l'ère vulgaire.

La fondation de l'île Calliste, depuis appelée Théra, est du même temps que celle de Thasos. Cette île s'étoit élevée du fond de la mer, comme le remarquent Apollonius (2) de Rhodes et

(1) Cononis Narrat. XXXVII, pag. 278 et 279.
(2) Apollon. Rhod. lib. IV, vers. 1757.

Pline (1) le Naturaliste. Le Poète se trompe, lorsqu'il met cet événement dans le temps du retour des Argonautes, c'est-à-dire, sur la fin de la 3,364ᵉ année de la période julienne, 1,350 ans avant notre ère, ou vers le commencement de l'année suivante. L'autorité d'Hérodote est, en ces matières, d'un plus grand poids que celle d'un Poète, qui vouloit plaire à ses lecteurs par les merveilles dont il cherchoit à rehausser la première expédition mémorable des Grecs. Pline est encore moins croyable, lorsqu'il place cet événement la quatrième année de la 135ᵉ olympiade, c'est-à-dire, l'an 4,477 de la période julienne, 237 ans avant notre ère, puisqu'Hérodote, qui parle de cette île, étoit mort plus d'un siècle et demi avant l'époque où Pline suppose que parut cette île. On ne peut rien dire de certain sur le temps où elle s'éleva du fond de la mer. Quoi qu'il en soit, il paroît constant que sa fondation par Membliarès, est de la même date que celle de Thasos. Quoique Hérodote ne nomme point cette dernière île, il en dit cependant assez pour lever toutes les difficultés, s'il pouvoit y en avoir. Il raconte, en effet, que (2) Cadmus, cherchant Europe, aborda à l'île Calliste, et que, soit que le pays lui plût, ou qu'il eût quelqu'autre motif, il y laissa Membliarès, l'un de ses parens, avec

(1) Plinii Histor. Natur. lib. II, cap. LXXXVII, pag. 114.
(2) Herodot. lib. IV, §. CXLVII.

des Phéniciens. La seconde fondation de l'île Calliste, qui fut appelée Théra, du nom de son second fondateur, est postérieure à la majorité de Proclès et d'Eurysthènes, rois de Lacédémone. Théras étoit beau-frère d'Aristodémus, qui conquit le Péloponnèse, et oncle maternel de Proclès et d'Eurysthènes. Il fut leur tuteur. Ces princes étant devenus majeurs, Théras leur remit l'autorité dont il étoit dépositaire; et comme il ne pouvoit se résoudre à mener une vie privée, après avoir joui du pouvoir absolu, il sortit de Sparte; et prenant (1) avec lui des Lacédémoniens et des Minyens, il se rendit à l'île Calliste, à laquelle il donna son nom. Proclès et Eurysthènes étoient les sixièmes descendans d'Hercules, par Aristodémus, Aristomachus, Cléodæus et Hyllus, fils de ce héros. Ces six princes font six générations, lesquelles donnent 200 ans. Mais comme Hyllus fut l'un des derniers enfans d'Hercules, je pense qu'il faut étendre ces générations à 206 ans au moins. Si l'on ajoute 25 ans pour la majorité de Proclès et d'Eurysthènes, on aura l'an 3,561 de la période julienne, 1,153 ans avant notre ère. Il fallut quelques années à Théras pour rassembler un nombre suffisant de Colons. La fondation de Théra ne peut donc être que de l'an 3,564 de la période julienne, 1,150 ans avant notre ère.

(1) Herodot. lib. IV, §. CXLVII et CXLVIII.

Il s'élève ici une difficulté. Théras étoit le dixième descendant de Cadmus. Voici sa généalogie (1). Cadmus, Polydore, Labdacus, Laius, Œdipe (2), Polynices, Thersandre, Tisamène, Autésion, Théras : donc il n'étoit postérieur à Cadmus que de 333 ans, et cependant il y a de Cadmus à la seconde fondation de l'île Calliste, 399 ans; ce qui fait 66 ans de plus que n'en donne la règle des générations.

L'évaluation par les générations, donne l'espace de temps qui s'écoula entre la naissance de Cadmus et celle de Théras. Mais ce n'étoit pas cet espace qu'il falloit chercher, c'étoit l'intervalle entre l'arrivée de Cadmus en Béotie, et la seconde fondation de l'île Calliste.

Aristodémus fit, de l'aveu de tous les Chronologistes anciens, la conquête du Péloponnèse, 80 ans après la prise de Troie. Nous avons prouvé que cette ville avoit été prise l'an 3,444 de la période julienne, 1,270 ans avant notre ère : donc cette conquête est de l'an 3,524 de la période julienne, 1,190 ans avant l'ère vulgaire. Il fallut environ 12 ans pour faire le partage du pays, pour y rétablir la tranquillité, et pour s'en assurer la possession. Ce temps révolu, Aristodémus eut deux enfans jumeaux, et mourut (3) au moment

(1) Apollodori Biblioth. lib. III, cap. V, §. V.

(2) Herodot. lib. IV, §. CXLVII.

(3) Id. lib. VI, §. LII.

de leur naissance. Théras, leur oncle maternel, gouverna pendant leur minorité. Je suppose qu'il avoit alors 36 ans. Il étoit donc né en 3,500 de la période julienne, 1,214 ans avant notre ère. La tutèle de Proclès et d'Eurysthènes dura 25 ans, et finit l'an 3,561 de la période julienne, 1,153 ans avant l'ère vulgaire. Théras fut deux ans à faire les préparatifs de la nouvelle Colonie qu'il vouloit établir dans l'île Calliste, et partit la troisième année, c'est-à-dire, l'an 3,564 de la période julienne, 1,150 ans avant notre ère. Il étoit alors dans sa soixante-quatrième année; ce qui n'est point encore un âge assez avancé pour un ambitieux, qui, ayant jusqu'alors occupé le premier rang, ne pouvoit se résoudre à descendre au second. Après avoir obtenu à-peu-près le temps de la naissance de Théras, il est facile de parvenir à l'époque de celle de Cadmus. En retranchant de 3,500, année de la naissance du premier; 333 pour les dix générations qui se sont écoulées entre ces deux princes, on aura pour la naissance de Cadmus, l'an 3,167 de la période julienne, 1,547 ans avant l'ère vulgaire, laquelle naissance se trouvera, par ce calcul, postérieure de deux années à celle où je le suppose arrivé en Béotie. De-là naît une autre difficulté que je vais tâcher de résoudre.

Quoique la règle des trois générations par siècle soit généralement vraie, elle souffre cependant quelques exceptions. On ne doit point, il est vrai,

en admettre gratuitement, et dans la seule vue de favoriser un système quelconque, mais plutôt réformer son système d'après cette règle. Cependant lorsque l'exception est évidemment nécessaire, il y auroit de l'absurdité à la rejeter. Tel est le cas présent.

1°. Polydore, fils de Cadmus, étoit très-jeune quand il succéda à son père, et (1) Penthée, petit-fils de Cadmus par sa fille Agavé, étoit assez âgé pour gouverner pendant la minorité de ce prince. Ainsi Polydore naquit dans la vieillesse de Cadmus. Cette observation suffit elle seule pour donner une plus grande extension aux générations des rois de Thèbes, et pour reculer la naissance de Cadmus de plus de 30 ans.

2°. Si l'on examine la suite des rois de Thèbes, on la trouvera interrompue par Lycus et Amphion, qui succédèrent (2) à Labdacus; mais je ne les compte point, parce que Laïus, fils de Labdacus, remonta sur le trône après leur mort. Cette suite de rois fut encore interrompue par (3) Damasichthon, fils d'Opheltès, Ptolémée et Xanthus, qui se succédèrent de père en fils. Ainsi vous avez d'un côté dix générations, et trois d'un autre. Je ne compte point (4) Pénélée, grand-

---

(1) Apollodori Biblioth. lib. III, cap. v, §. II.
(2) Id. ibid. §. v et VII.
(3) Pausan. Bœotic. sive lib. IX, cap. v, pag. 723.
(4) Id. ibid.

père de Damasichthon, parce qu'il ne gouverna que pendant la minorité de Tisamène, fils de Thersandre. On ne doit point évaluer ces treize générations à 33 ans l'une portant l'autre, parce qu'elles ne se suivent pas, et que le second ordre de ces générations n'est composé que de trois princes. Mais je ne crois point m'écarter des règles d'une saine critique, en les évaluant à 28 ans, qui me donneront 364 ans. Ainsi, pour avoir la naissance de Cadmus, il faut obtenir celle de la naissance de Xanthus, et en retrancher 364. On y parviendra facilement de cette manière. Ce prince défia à un combat particulier Thymœtès, roi d'Athènes. Celui-ci refusa de se mesurer avec lui; et Mélanthus, qui venoit d'être chassé de ses Etats par les Héraclides, accepta le combat et le tua. Xanthus devoit être alors dans la force de l'âge, et pouvoit avoir 26 à 30 ans. Le retour des Héraclides, qui est de l'an 3,524 de la période julienne, 1,190 ans avant l'ère vulgaire, détermine sa mort à cette époque. Il étoit donc né l'an 3,498 de la période julienne, 1,216 ans avant l'ère vulgaire. En retranchant 364, qui sont les années des deux ordres de générations des rois de Thèbes, on aura pour la naissance de Cadmus, l'an 3,134 de la période julienne, 1,580 ans avant notre ère, et il étoit âgé de 31 ans lorsqu'il vint en Béotie.

L'intervalle entre la naissance de Cadmus et celle de Théras, doit être à-peu-près le même que

celui qui se trouve entre la naissance du premier et celle de Xanthus, puisque celui-ci est né environ 12 ans avant l'autre. Il faut donc, ou qu'il y ait eu deux générations d'omises dans la branche de Théras; ce qui ne me surprendroit pas de la part de copistes négligens; ou, s'il n'y a point eu d'omission, il faut que dans cette branche les générations aient été plus longues, et telles qu'elles l'étoient à (1) Lacédémone, c'est-à-dire, de 37 ans. Alors les dix générations de la branche de Théras, donneront 370 ans, lesquels étant retranchés de 3,500, qui est l'année de la naissance de Théras, on aura pour celle de la naissance de Cadmus, l'an 3,130 de la période julienne, 1,584 ans avant l'ère vulgaire; ce qui ne diffère que de cinq ans de celle qu'on obtient par l'évaluation des deux ordres de générations des rois de Thèbes.

Les époques de la naissance de Cadmus, fondateur et premier roi de Thèbes, et de son arrivée en Béotie, et celles de la naissance de Xanthus, dernier roi de ce pays, et de sa mort, car après ce prince, le gouvernement (2) fut changé en Aristocratie; ces époques, dis-je, sont aussi certaines que toute autre époque antérieure aux olympiades. On n'en peut pas dire autant des intermédiaires. Il ne faut pas croire cependant

---

(1) Voyez sur ces sortes de générations le chap. XIV.

(2) Pausan. Bœot. sive lib. IX, cap. V, pag. 723.

qu'elles soient absolument arbitraires, puisqu'elles dépendent de l'arrivée de Cadmus en Béotie, de la naissance d'Hercules, de la conquête du Péloponnèse par les Héraclides, et de la majorité de Proclès et d'Eurysthènes, laquelle majorité sert à fixer la seconde fondation de l'île Calliste. Elles se trouvent tellement liées les unes aux autres, qu'on ne peut les déplacer, sans déranger celles qui sont incontestables. Par exemple, Créon régnoit à Thèbes, ou plutôt étoit régent du royaume, pendant l'interrègne de quatre ans qu'il y eut entre les règnes de Laïus et d'Œdipe. Ce prince maria, pendant cet interrègne, sa fille Mégare à Hercules. Si ce héros n'étoit point encore né, s'il n'étoit pas alors en âge de se marier, ou s'il se trouvoit trop âgé, il seroit hors de doute que cette époque seroit fausse. Mais ce qui prouve qu'elle est certaine, c'est que cet interrègne dut commencer l'an 3,356 de la période julienne, 1,358 ans avant l'ère vulgaire, et qu'il finit l'an 3,360 de la même période, 1,354 ans avant notre ère. Or, Hercules avoit alors 26 à 30 ans.

On pourroit me faire une autre objection, que je ne dois point dissimuler dans un ouvrage de cette nature. L'île Calliste fut fondée par (1) Membliarès, parent de Cadmus, dans le même temps que Thasus, frère de Cadmus, fonda l'île de Thasos. Si de Cadmus à Théras il y a dix géné-

(1) Herodot. lib. IV, §. CXLVII.

rations, il doit y en avoir autant de Membliarès à Théras. Mais Hérodote (1) raconte que Cadmus ayant abordé à l'île Calliste, y laissa Membliarès, l'un de ses parens, avec des Phéniciens, et qu'ils habitèrent cette île pendant huit générations, avant l'arrivée de Théras dans la même île. Je ne crois pas qu'Hérodote ait imaginé qu'il n'y avoit eu que huit générations entre l'arrivée de Membliarès et celle de Théras. Si telle avoit été sa pensée, il se seroit grossièrement trompé. Je crois que cet Historien a seulement voulu dire que la branche royale et directe de Membliarès, avoit régné pendant huit générations avant l'arrivée de Théras, et qu'elle n'étoit plus alors sur le trône, soit qu'elle fût éteinte, soit qu'on lui eût ôté la couronne pour des raisons que nous ignorons. Sans cette supposition, comment peut-on imaginer que Théras, qui n'étoit accompagné que d'un petit nombre d'aventuriers, ait pu se rendre maître de cette île, ou que n'y ayant abordé que dans la vue de demeurer avec les anciens habitans, et de se les attacher (2) οἰκηϊεύμενος, le prince de Calliste lui en eût cédé la souveraineté? Je sais que (3) Pausanias prétend que Membliarès étoit d'une naissance commune, et que Théras ne doutoit point que ses descendans ne lui cé-

(1) Herodot. lib. IV, §. CXLVII.
(2) Id. ibid. §. CXLVIII.
(3) Pausan. Laconic. sive lib. III, cap. I, pag. 205 et 206.

dassent

dassent la souveraineté de l'île. Il ajoute qu'ils le firent d'autant plus volontiers, que Théras rapportoit son origine à Cadmus, au lieu que Membliarès, leur ancêtre, étoit un homme du peuple.

Il faut bien peu connoître le cœur humain, pour s'imaginer que le préjugé de la naissance ait été assez fort pour obliger un Souverain, en possession d'un trône, affermi dans sa famille pendant huit générations, à descendre de ce même trône, et à le céder à quelqu'un d'une illustre extraction. On ne réussira jamais à me le persuader. La race directe de Membliarès étoit sans doute alors éteinte, ou du moins elle avoit perdu la couronne, à cause de sa tyrannie, ou pour quelqu'autre raison qui n'est point venue à notre connoissance. Théras, qui trouvoit trop au-dessous de lui d'occuper le second rang à Sparte, n'auroit jamais songé à s'établir dans l'île Calliste, s'il n'eût point été assuré d'en avoir la souveraineté; et il ne pouvoit en avoir la certitude, que dans le seul cas où il n'y auroit plus eu de rejetons de la famille de Membliarès en état de la lui disputer, puisqu'il avoit avec lui trop peu de forces pour subjuguer cette île, et qu'il n'y étoit venu, comme le dit (1) Hérodote, que dans l'intention de se l'attacher.

On pourroit encore m'objecter la Chronique de Paros, qui contredit manifestement les époques

(1) Herodot. loco superius laudato.

précédentes. Mais je suis persuadé que si elle s'est attiré la confiance des savans, ce ne peut être qu'à raison de son ancienneté. J'ai prouvé dans le Chapitre IX, concernant la Chronologie d'Athènes, qu'elle n'en méritoit aucune, par rapport aux événemens antérieurs aux olympiades.

S'il étoit resté des monumens des rois de Thèbes quelques siècles après l'extinction de la royauté, la Chronologie de ces princes éprouveroit aujourd'hui moins de difficultés. Ces monumens furent détruits la plupart dans la guerre des Argiens, sous les fils d'Œdipe, et dans les autres révolutions qu'éprouva ce pays. Il ne faut donc point s'étonner qu'il se trouve encore quelques obscurités dans cette partie de l'Histoire. J'ai tâché, mais en vain, de les faire entièrement disparoître. Quelqu'autre sera peut-être plus heureux; je le desire sincèrement pour l'avancement des connoissances humaines.

CHAPITRE XII.

De Minos I et II, Rois de Crète : de Dædale.

EUROPE ayant été enlevée vers l'an 3,162 de la période julienne, 1,552 ans avant notre ère, comme on l'a vu dans le Chapitre XI, concernant Europe, la naissance de Minos I doit être à-peu-près de l'an 3,166 de la période julienne, 1,548 ans

avant l'ère vulgaire. La mort de Minos II ayant été fixée, comme on le verra dans peu, en 3,361 de la période julienne, 1,353 ans avant notre ère, on aura un intervalle de 195 ans. Si l'on suivoit la règle des générations, il faudroit placer nécessairement la naissance de Minos I, 95 ans plus tard. Cela ne se peut cependant, parce que l'enlèvement d'Europe, prouvé par l'arrivée de Cadmus en Béotie, s'y oppose. Mais cette règle, qui est sûre lorsqu'il s'agit d'un assez grand nombre de générations, est le plus souvent en défaut quand il n'est question que de trois ou quatre. Il faut donc chercher une autre voie pour concilier Hérodote avec lui-même. Les anciens nous ayant laissé ignorer les faits qui lioient ces temps les uns aux autres, je suis forcé de recourir à un moyen que je me garderois bien d'employer en d'autres occasions, mais que je crois devoir adopter en celle-ci, n'en trouvant pas de meilleur. Si Minos I n'a eu Lycastus que dans sa soixantième année, Lycastus est né en 3,226 de la période julienne, 1,488 ans avant notre ère. Si celui-ci n'a eu pareillement Minos II que dans sa soixantième année, Minos II est né l'an 3,286 de la période julienne, 1,428 ans avant notre ère. Ainsi il se trouvera que Minos II avoit 75 ans lorsqu'il périt en Sicile. Je sais que les hommes, et sur-tout les princes, se marient rarement dans un âge si avancé. Mais qui peut assurer que les circonstances où se sont trouvés ces deux princes, ne les

aient pas empêchés de se marier plutôt? Qui peut assurer que les enfans qu'ils auront eus d'un premier mariage étant morts, ils ne se soient point remariés dans un âge avancé? Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on ne peut m'opposer de passage ancien qui contredise ces assertions, et que ce tempérament concilie très-bien ce que dit Hérodote de la mort de Minos II, et de l'arrivée de Cadmus en Béotie.

La Chronique de Paros parle de Minos I, mais la date est effacée, et la précédente est 1,242; ce qui revient à l'an 3,208 de la période julienne, 1,506 ans avant notre ère. Si celle qui regarde Minos approchoit de bien près de celle-là, elle confirmeroit mon opinion. Eusèbe place la naissance de Minos I en 572, c'est-à-dire, l'an 3,268 de la période julienne, 1,446 ans avant notre ère. Mais il faut faire attention qu'Eusèbe et les autres Chronologistes modernes, se sont vu forcés d'abréger les temps anciens, afin de les faire accorder avec les systêmes de Chronologie qu'ils empruntoient de l'Ecriture Sainte. Mais il est aisé de prouver que la vraie Chronologie de l'Écriture s'accorde presque par-tout avec Hérodote. Il étoit donc inutile d'abréger les temps anciens.

Minos II mourut (1) en Sicile d'une mort violente, en la troisième génération avant la prise de Troie. Cette ville ayant été détruite l'an 3,444 de

(1) Herodot. lib. VII, §. CLXXI.

la période julienne, 1,270 ans avant notre ère, la mort de Minos II doit être à-peu-près de l'an 3,361 de la période julienne, 1,353 ans avant l'ère vulgaire, et Egée régnoit déjà dans l'Attique, comme le dit la Chronique de Paros, Epoque vingtième.

On pourroit m'objecter que les Marbres de Paros placent Minos II en 1,031 de l'ère Attique, c'est-à-dire, en 3,419 de la période julienne, 1,295 ans avant notre ère; ce qui fait une différence de 67 ans. Mais cette différence vient de ce que l'auteur de la Chronique de Paros met la prise de Troie en 3,505 de la période julienne, 1,209 ans avant notre ère, et Hérodote l'an 3,444 de la période julienne, 1,270 ans avant l'ère vulgaire. Il faut donc avancer Minos II de 61 ans, puisqu'il y a un pareil intervalle entre la date de la prise de Troie par Hérodote, et celle qu'assignent les Marbres. Il se trouvera cependant encore six ans de moins. Mais lorsqu'il s'agit de temps si éloignés, je ne crois pas qu'on soit en droit d'exiger une scrupuleuse exactitude, et je suis persuadé que c'est beaucoup que d'approcher de si près.

Hérodote parle de Dædale. Je dois donc, par cette raison, tâcher de déterminer le temps où il a vécu. On sait qu'il passa dans l'île de Crète sous le règne de Minos II, c'est-à-dire, avant l'an 3,361 de la période julienne, 1,353 ans avant notre ère. Il s'agit maintenant de prouver non-seulement

qu'il vivoit alors, mais qu'il étoit assez âgé pour avoir acquis de la célébrité. Dædale (1) étoit fils d'Eupalamus, petit-fils de Métion, et arrière-petit-fils (2) d'Erechthée. Ces trois générations font 100 ans. Comme on ignore en quelle année naquit Erechthée, on ne peut déterminer le terme où commencent ces 100 années. J'ai fixé, sur des probabilités, le commencement du règne de ce prince en 3,283 de la période julienne, 1,431 ans avant notre ère. En supposant qu'il eût alors 36 ans, il sera né vers l'an 3,247 de la période julienne, 1,467 ans avant notre ère. Si Dædale est né 100 ans après, comme le veut la règle des générations, il aura vu le jour vers l'an 3,347 de la période julienne, 1,367 ans avant notre ère, et par conséquent il n'avoit que 14 ans lorsque Minos II mourut. Mais, comme nous l'avons remarqué plus d'une fois, la règle des générations, qui est infaillible quand il est question d'un grand nombre de générations, se trouve presque toujours en défaut, lorsqu'il est question d'un petit nombre. Ainsi Dædale, quoiqu'arrière-petit-fils d'Erechthée, pouvoit être né avant le temps qu'on lui assigne, et Erechthée lui-même pouvoit avoir plus de 36 ans quand il parvint à la couronne. Comme on n'a rien de certain sur ces anciens temps, il est permis de supposer qu'Erech-

(1) Apollodor. Biblioth. lib. III, cap. XIV, §. VIII, p. 237.
(2) Id. ibid. §. 1, pag. 229.

thée est né vers l'an 3,243 de la période julienne, 1,471 ans avant notre ère ; qu'il eut Cécrops, Pandoros et Métion, avant que de monter sur le trône, et ce dernier à l'âge de 27 ans; que Métion eut Eupalamus à l'âge de 24 ans, et que lorsque Dædale vint au monde, Eupalamus n'avoit aussi que 24 ans. Il s'ensuivra que Dædale avoit 47 ans lorsque Minos II mourut. Cet âge rend très-croyable ce que raconte Diodore de Sicile, des talens et de l'habileté de Dædale, de sa fuite en Crète, de sa retraite en Sicile, de l'expédition de Minos dans cette île, et sur-tout du long séjour qu'y fit Dædale. On peut consulter Diodore de Sicile, liv. IV, §. LXXVI, etc. pag. 119 et suiv.

CHAPITRE XIII.

Hercules : l'expédition des Argonautes : Médée.

L'HERCULES Grec n'est point un héros imaginaire. Les Historiens comme les Poëtes, les Philosophes comme les Orateurs attestent tous, d'une voix unanime, son existence. Les principales et les plus illustres Maisons de la Grèce, non-seulement le regardent comme la souche d'où elles sont sorties, mais encore elles remontent jusqu'à lui par une filiation suivie. Si la Fable lui a attribué quelques exploits trop merveilleux pour

être crus, ce n'est point une raison pour révoquer en doute qu'il ait paru en Grèce un héros, fils d'Amphitryon, que ses grandes actions ont immortalisé. Les Poëtes embellirent ses exploits par des fictions brillantes, plus propres à plaire à l'imagination qu'à la froide raison. Souvent ils les présentèrent sous l'enveloppe de l'allégorie, que l'on prit pour une réalité; souvent ils peignirent leur héros terrassant des monstres et remportant des victoires, seul et armé de sa redoutable massue. Mais ce n'est point ainsi que nous l'offre l'Histoire. Elle nous montre un prince, forcé de succomber sous l'injustice d'un Tyran, un prince qui se fait un parti dans les Etats de ce même Tyran, un parti d'hommes courageux assez considérable pour former un corps d'armée, avec lequel ce héros exécute les actions qu'on lui attribue. Qu'on ouvre Diodore de Sicile et les autres Ecrivains qui en ont parlé, et je suis persuadé qu'on reviendra du préjugé défavorable qu'a donné de lui la lecture des Poëtes.

Mais il est temps de passer à l'époque de sa naissance. Elle se prouve, 1°. par un passage direct d'Hérodote, qui affirme (1) qu'il y a environ 900 ans de ce héros jusqu'à lui. Toute la difficulté consiste à savoir ce qu'il faut entendre par ces mots : *depuis Hercules jusqu'à moi il y a 900 ans.* Hérodote, toujours clair, en déter-

(1) Herodot. lib. II, §. CXLV.

mine le sens; car il ajoute tout de suite : *Pan est postérieur à la guerre de Troie, et l'on ne compte de lui jusqu'à moi qu'environ huit cents ans*. Il est évident qu'Hérodote entend par ces mots la naissance de Pan. Mais comme il ne s'est pas exprimé de même en parlant d'Hercules, il est clair qu'il n'a pas voulu parler de la naissance de ce héros, mais du temps où il a commencé à s'illustrer, et c'est ce qui m'a fait mettre le commencement de ses exploits 1,361 ans avant notre ère, c'est-à-dire, environ 900 ans avant le voyage d'Hérodote en Egypte. Hercules pouvoit avoir alors vingt-trois à vingt-quatre ans. Il étoit donc né l'an 1,384 avant notre ère.

2°. Cette même époque se prouve indirectement par la suite des rois de Lydie. La ville de Sardes a été prise par Cyrus l'an 4,169 de la période julienne, 545 ans avant notre ère. Je suppose cette époque démontrée, et j'en ai donné les preuves dans le chapitre VII, concernant les rois de Lydie. En remontant, on trouve que Gygès, premier roi de Lydie de la race des Mermnades, a régné 38 ans, Ardys 49, Sadyattes 12, Alyattes 57, Crésus 14, comme on le voit dans (1) Hérodote. Ces sommes réunies, font 170 ans, lesquels étant retranchés de 4,169, donnent l'an 3,999 de la période julienne, 715 ans avant notre ère.

(1) Herodot. lib. I, §. XIV, XVI, XXV, LXXXVI.

Les Héraclides occupèrent (1) le trône de Lydie 505 ans. Si l'on ôte ces 505 ans de 3,999, on aura l'an 3,494 de la période julienne, 1,220 ans avant notre ère, pour l'avénement au trône de Lydie, d'Agron, prêmier roi de ce pays, de la famille des Héraclides. Maintenant, en remontant d'Agron jusqu'à Hercules inclusivement, on a (2) cinq générations, qui font 166 ans. Ces 166 ans étant retranchés de 3,494, on a l'an 3,328 de la période julienne, 1,386 ans avant l'ère vulgaire. Cette date se trouve la même, à deux ans près, que celle qu'a donnée le passage d'Hérodote, ci-dessus rapporté.

L'apothéose d'Hercules précède la prise de Troie de 53 ans, et le commencement du règne d'Hercules, ou plutôt de ses exploits (car c'est sans doute de ses exploits dont a voulu parler Apollodore dans ses Chronographies, citées par (3) S. Clément d'Alexandrie, lorsqu'il fait mention de son avénement au trône); le commencement, dis-je, de ses exploits est antérieur à son apothéose de 38 ans : donc ses exploits devancent, selon cet Ecrivain, la prise de Troie de 91 ans, et non de 83, comme le veut (4) M. Fréret, qui

(1) Herodot. lib. I, §. VII.

(2) Id. ibid.

(3) Clementis Alexandrin. Stromat. libro I, pag. 382.

(4) Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, tom. V, pag. 292.

cite cependant Apollodore. Le commencement de ses exploits est donc de l'an 3,353 de la période julienne, 1,361 ans avant l'ère vulgaire, et son apothéose de l'an 3,391 de la période julienne, 1,323 ans avant notre ère.

Toutes ces autorités paroissent sans réplique, et l'on ne peut m'objecter que celles des Chronologistes plus récens, tels qu'Apollodore, Eratosthènes, &c. qui, mettant la plupart la prise de Troie en 3,530 de la période julienne, 1,184 ans avant notre ère, faisoient conséquemment Hercules moins ancien. Mais j'ai prouvé à l'article de l'époque de la prise de Troie, que ces Savans n'avoient eux-mêmes, pour parvenir à la vérité, d'autre moyen que celui des générations, et que cet unique moyen est devenu entre leurs mains une source d'erreurs, par le mauvais emploi qu'ils en ont fait. C'est ce mauvais emploi que les Chronologistes modernes auroient dû chercher à découvrir; les uns, au lieu de se traîner pesamment sur les pas d'Apollodore et d'Eratosthènes, les autres, au lieu de tâcher de concilier les systêmes de ces deux Savans, avec ceux de leurs devanciers; car je ne doute point que s'ils eussent tourné leurs vues de ce côté, ils n'eussent parfaitement réussi, quand même ils n'auroient apporté que la moitié de la sagacité qu'ils ont employée en pure perte, en voulant concilier des systêmes inconciliables.

Mais les Poëmes d'Homère présentent des

objections plus fortes que celles qu'on peut tirer des Chronologistes modernes, et il est bon d'y répondre. Ce Poëte, non moins savant dans les Antiquités de sa patrie que dans la Géographie et toutes les connoissances de son siècle, qui a précédé d'un grand nombre d'années Hérodote lui-même, ne paroît pas faire Hercules aussi ancien que je le suppose, puisque Tlépolême, fils de ce héros, se (1) trouva au siége de Troie. Mais le même Homère nous parle aussi de Phidippus (2) et d'Antiphus, petits-fils d'Hercules; ce qui s'accorde mieux avec l'ordre des temps. Ainsi l'on peut répondre que Tlépolême étoit né sur la fin de la vie de ce héros, peut-être vers l'an 3,388 de la période julienne, 1,326 ans avant notre ère, et trois ans avant sa mort. Ainsi Tlépolême pouvoit avoir 56 ans, la dixième et dernière année de la guerre de Troie. Il y avoit à cette guerre des Grecs plus avancés en âge que lui. Nestor, par exemple, devoit avoir, à la même époque, environ 76 ans, puisqu'Homère (3) dit qu'il avoit vu mourir deux générations, et qu'il régnoit sur la troisième. Nestor étoit donc né vers l'an 3,368 de la période julienne, 1,346 ans avant notre ère. Cet âge de Nestor s'accorde très-bien avec le récit d'Homère, et avec l'époque de la naissance d'Her-

(1) Homer. Iliad. lib. II, vers. 658.
(2) Id. ibid. vers. 678.
(3) Id. ibid. lib. I, vers. 250.

cules. Ce héros attaqua Pylos, et tua les onze frères de Nestor. Celui-ci ne dut probablement la vie qu'à son absence. Il étoit élevé chez les (1) Géréniens. Il étoit si jeune, que l'année précédente son père Nélée n'avoit pas voulu lui permettre de porter les armes contre les Epéens. Mais Nestor, quoiqu'à peine âgé de dix ans, s'échappa des mains de ses surveillans et se distingua (2) par plusieurs grandes actions, qui firent augurer ce qu'il seroit un jour. Ce fut après cette guerre qu'il alla achever son éducation chez les Géréniens. L'année suivante Hercules attaqua les Pyliens. Cette expédition est donc de l'an 3,379 de la période julienne, 1,335 ans avant notre ère. Hercules avoit alors 49 ans.

On peut aussi consulter, au sujet de Tlépolême, ce que j'en ai dit Chapitre xv, Section II. On y trouvera raconté en peu de mots ses expéditions après la mort d'Hercules et le temps où il conduisit une colonie dans l'île de Rhodes; ce qui prouvera qu'Homère n'est nullement contraire à ce que j'ai avancé sur l'époque de la naissance d'Hercules.

Le temps où vivoit Hercules se prouve encore de cette manière. Mélanthus (3) étoit roi de Messénie, et descendoit de Nélée, au sixième degré,

(1) Apollodor. lib. II, cap. VII, §. III, pag. 130.

(2) Homer. Iliad. lib. XI, vers. 717, &c.

(3) Pausan. Corinthiac. sive lib. II, cap. XVIII, pag. 151.

par Andropompus, Borus, Penthilus, Périclymène, fils de ce prince. Mélanthus fut chassé du trône par les Héraclides vers l'an 3,524 de la période julienne, 1,190 ans avant notre ère, comme je l'ai prouvé Chapitre IX, §. III, concernant la Chronologie d'Athènes, et comme cela le sera encore chapitre XVI. Selon la règle des générations, Nélée étoit né vers l'an 3,327 de la période julienne, 1,387 ans avant notre ère, ou même un peu plutôt, parce qu'en faisant cette évaluation, je pars de l'année de l'expulsion de Mélanthus, et non de celle de sa mort. Hercules, qui étoit né en 3,330 de la période julienne, 1,384 ans avant notre ère, a donc pu voir Nélée et lui faire la guerre, puisque celui-ci n'avoit que trois ans de plus que lui.

Toutes ces généalogies s'accordant parfaitement les unes avec les autres, cet accord doit inspirer de la confiance, et me paroît devoir autoriser ma manière de procéder.

Je passe maintenant à l'expédition des Argonautes et à l'enlèvement de Médée. Ces faits doivent nécessairement coïncider avec l'époque d'Hercules, puisque ce héros s'embarqua avec les Argonautes. Troie fut prise, comme on le verra, en 3,444 de la période julienne, 1,270 ans avant notre ère. Ce siége dura 10 ans. Il fut donc commencé en 3,434 de la période julienne, 1,280 ans avant notre ère. Les Grecs furent 10 ans à en faire les préparatifs. Hélène fut donc enlevée par

Alexandre, plus communément appelé Pâris, en 3,424 de la période julienne, 1,290 ans avant l'ère vulgaire. Hérodote (1) raconte que cette princesse fut enlevée dans la seconde génération après le rapt de Médée. L'expédition des Argonautes est donc à-peu-pres de l'an 3,364 de la période julienne, 1,350 ans avant notre ère, et précède l'enlèvement d'Hélène de 60 ans, ou environ. Hercules avoit alors 34 ans.

L'époque du voyage des Argonautes est assez prouvée par ce que je viens de dire, et je ne m'y arrêterois pas davantage, si le savant Cardinal Quirini n'étoit pas d'un autre avis. Cet illustre prélat, qui n'a pas fait moins d'honneur à la pourpre romaine par ses vertus que par son profond savoir, prétend (2) que l'époque de l'expédition des Argonautes est la même que celle du siége de Troie. Il le prouve parce que Alcinoüs et Arété, qui reçurent Jason dans l'île des Phéaciens, sont les mêmes princes que ceux qui reçurent Ulysses la dixième année après la guerre de Troie. Ce savant ne s'est pas apperçu que cela n'étoit fondé que sur le récit d'Apollonius de Rhodes, qui, ne voulant pas perdre l'occasion d'embellir son poëme par un épisode brillant, s'est peu embarrassé si cet épisode s'accordoit ou non avec les calculs de la Chronologie.

---

(1) Herodot. lib. 1, §. 111.

(2) Primordia Corcyræ, pag. 49 et 50.

CHAPITRE XIV.

De la prise de Troie.

Le siége de Troie est un des événemens les plus mémorables des siècles anciens. Les Grecs y acquirent tant de gloire, que les Poètes, à l'envi les uns des autres, le célébrèrent dans leurs poëmes, et qu'ils en transmirent à la postérité les actions les plus éclatantes, ornées, ou, si l'on veut, déguisées par des fictions ingénieuses et brillantes, qui en rehaussèrent l'éclat. La prise de cette ville devint, entre les mains des Historiens et des Chronologistes, une époque célèbre, qui leur servit à fixer les temps antérieurs ou postérieurs au sac de cette ville. Mais par un malheur attaché aux siècles d'ignorance, il arriva que, lorsque les Historiens commencèrent à en faire usage, on n'avoit pas conservé le nombre d'années qui s'étoient écoulées avant, ou depuis cette époque. On n'avoit alors pour se guider, que des Généalogies certaines de quelques grandes maisons, dont l'origine remontoit beaucoup plus haut que la guerre de Troie, et qui ne s'éteignirent que long-temps après, et dans des siècles très-connus. Hérodote lui-même n'avoit pas d'autre règle. Il emploie presque toujours les générations comme une mesure

sure de temps, et il nous (1) avertit que trois générations font un siècle, ou 100 ans. Quelquefois il accompagne ces générations de leur évaluation, qui est toujours exacte, suivant sa méthode et celle des anciens, d'en compter trois par siècle, à moins qu'il ne se soit glissé quelque erreur dans son texte, par la négligence des copistes. Quelquefois aussi il se contente de donner un nombre d'années, sans y joindre les générations, ou d'évaluer le temps qui s'est écoulé depuis tel ou tel événement, jusqu'à l'année de sa naissance, ou celle de son voyage en Egypte, lesquelles étoient toutes les deux très-connues des Grecs. S'il a supprimé, dans ces occasions, le nombre des générations, il faut convenir que cela lui est arrivé très-rarement, et peut-être l'a-t-il fait, afin de ne pas répéter perpétuellement cette expression; mais l'on ne peut supposer qu'il n'eût pas le fil de ces générations, ou qu'il avoit quelqu'autre moyen plus sûr, et encore moins qu'il mettoit ces dates au hasard, ou seulement sur des traditions vagues et incertaines. On aura peut-être de la peine à se persuader qu'il existât dans ces anciens temps des généalogies assez suivies, pour pouvoir servir de base à un calcul chronologique. Mais si l'on vient à considérer qu'il ne se passoit pas une action remarquable, qu'on ne l'inscrivît dans les fastes de la ville qui avoit donné le jour à son auteur avec

(1) Herodot. lib. II, CXLII.

son nom et celui de son père, et qu'on ne la gravât sur le marbre et sur l'airain; qu'un particulier quelconque ne remportoit pas un prix à un jeu public, que son nom et celui de son père ne fussent gravés sur le trépied qui avoit été le prix de sa victoire; que les dignités, les postes les plus éminens, dans la religion et dans le civil, étoient attachés à de certaines maisons, on cessera d'être surpris du soin religieux que prenoient les Grecs pour conserver leur filiation. Hérodote lui-même rapporte trois (1) inscriptions gravées sur des trépieds, et qui existoient de son temps: la première, d'Amphitryon, père d'Hercules; la seconde, de Scæus, fils d'Hippocoon. Ce Scæus vivoit du temps d'Œdipe, et fut tué avec son père (2) par Hercules. Il étoit de la naissance la plus illustre, et tiroit son origine (3) de Deucalion, par Hellen, Æolus et Périérès. La troisième inscription étoit de Laodamas, fils d'Etéocles, roi de Thèbes. Il existe encore actuellement une inscription plus ancienne que celles-là sur le frontispice du temple d'Onga; c'est la Minerve des Béotiens et des Laconiens. Cette inscription porte, que ce (4) temple, que l'on voit encore entier à Amycles, fut consacré à Onga par Eurotas, roi des Ictéocra-

(1) Herodot. lib. v, §. LIX, LX et LXI.

(2) Apollodor. de Diis, lib. III, cap. X, §. V.

(3) Id. lib. I, cap. VII, §. II, III; lib. III, cap. X, §. IV.

(4) Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, tom. XV, pag. 403.

téens. Ces Ictéocratéens étoient les anciens Laconiens, comme l'a très-bien expliqué Hésychius, de l'édition d'Alde et de Schrevel. Meursius (1) s'étoit bien apperçu que c'étoit le nom que portoient les Laconiens, avant que Lacédémon, qui avoit épousé Sparté, fille d'Eurotas, leur eût donné le sien. Feu M. Hemsterhuys étoit d'un autre avis, et lisoit dans le texte d'Hésychius, Iκτεῦ. κράτει. Λάκωνες. Ainsi, selon ce Savant, ἰκτεῦ est un terme Lacédémonien, qui signifie κράτει, *tangit, apprehensum sentit*. Le dernier Editeur d'Hésychius a admis la note de M. Hemsterhuys; mais par une coupable négligence, il a changé l'ancienne leçon, et a introduit dans le texte la prétendue correction de ce Savant. M. Ruhnken, qui a revu le dernier volume après la mort de M. Alberti, et qui a joint à cette édition un *Auctarium emendationum*, n'a rien dit sur cette glose. L'inscription rapportée dans les (2) Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, prouve que les Lacons étoient anciennement appelés Ictéocratéens sous les rois prédécesseurs des Héraclides; et quelques autres (3) prouvent qu'ils n'avoient point encore perdu cette dénomination sous les premiers rois Héraclides. La première porte ὄγαι Iκτεοκράτεες et le nom d'Eurotas, qui consacra le

(1) Meursius Miscellanea Laconica, lib. III, cap. VIII.

(2) Loco superius laudato.

(3) Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, tom. XV, pag. 400.

temple d'Amycles à Oga ou Onga, qui est la Minerve des Béotiens, et qui leur fut apportée par Cadmus. Quelques autres inscriptions mettent la chose hors de doute. Parmi celles qui ont été apportées par M. Fourmont, et qui sont conservées à la Bibliothèque du Roi, il y en a plusieurs, où l'on remarque d'abord les noms des rois de Lacédémone; sous ces rois, les noms des Pythii, et sous ceux-ci, un cercle partagé en plusieurs cases. Chacune de ces cases contient une lettre, dont la réunion présente le mot Λακεδαιμόνιον. Ce qui fait voir que c'étoit le sceau, pour ainsi dire, de Lacédémone. Dans les inscriptions de Sous et d'Echestratus, ce cercle, divisé de même en différentes cases, présente, par la réunion des lettres, le mot Ἰκτεοκράτεες ou Ἰκτεοκράτοον, qui doit être le nom que portoient alors les Lacédémoniens, de même que Λακεδαιμόνιον est celui qu'ils portèrent depuis. Il ne peut donc y avoir de doute sur la leçon d'Hésychius, Ἰκτεοκρατεῖς; et M. Hemsterhuys me paroît avoir taxé bien légèrement Meursius, d'avoir été assez absurde pour imaginer un peuple d'Icteucratéens. Ces inscriptions sont de la plus haute antiquité. Eurotas étoit le troisième roi de Lacédémone, de la dynastie qui régna dans ce pays avant la conquête des Héraclides; et il est à présumer qu'il étoit contemporain de Cranaüs, second roi d'Athènes, ou du moins qu'il le précède de très-peu, et qu'il est à-peu-près de l'an 3,192 de la période julienne, 1,522 ans avant l'ère vulgaire.

Sous étoit le second roi de la dynastie des Héraclides de la famille de Proclès, et Echestratus le troisième roi de la même dynastie de la branche des Eurysthénides.

Si ces inscriptions se sont conservées jusqu'à nos jours, quoique quelques-unes remontent à plus de 3,500 ans, on peut croire avec vraisemblance, que dans les beaux temps de la Grèce, il en existoit une suite non interrompue, qui facilitoit aux Historiens la connoissance des anciens temps. Les particuliers d'une naissance distinguée, conservoient avec soin leurs généalogies. Hécatée de Milet, Historien qui a précédé Hérodote d'un petit nombre d'années, faisoit remonter sa (1) généalogie à seize générations; et quoiqu'il crût, ou fît semblant de croire que son seizième aïeul étoit un Dieu, on ne doit pas imaginer que sa généalogie ne fût qu'un tissu de fables. Il faut seulement supposer que son quinzième aïeul étoit un personnage illustre, et peut-être le premier de sa race qui se fût distingué; et comme on ignoroit quel avoit été son père, la vanité de cette maison lui avoit fait imaginer qu'il devoit sa naissance à un Dieu.

Toutes ces généalogies furent recueillies avec le plus grand soin par les Ecrivains Cycliques, sur lesquels on peut consulter (2) M. Heyne. Ces ou-

(1) Herodot. lib. II, §. CXLIII.

(2) Excurs. I, ad lib. II Æneidos.

vrages étoient alors très-connus, et c'étoit dans ces sources que puisoient les Poètes, et sur-tout les tragiques. Les Historiens eux-mêmes, et d'autres Ecrivains en prose, ne dédaignoient pas de les consulter. En effet, dans quels autres écrits Diodore de Sicile et tant d'autres Auteurs, auroient-ils pris ce qu'ils racontent des temps héroïques, les inscriptions ne suffisant pas et n'étant pas assez détaillées pour en former un corps d'histoire complet ? Ces Ecrivains sont malheureusement perdus, et il ne nous reste que les trois livres de la Bibliothèque d'Apollodore, savant grammairien d'Athènes et disciple d'Aristarque, dont la fin du troisième livre n'est point venue jusqu'à nous. Plusieurs Savans, et (1) Saumaise entr'autres, ont regardé cette Bibliothèque, comme un abrégé des ouvrages des Auteurs Cycliques.

Après avoir parlé de la méthode employée par les anciens pour acquérir la connoissance des temps, je passe à l'époque de la prise de Troie. Hérodote, le plus ancien et le plus instruit des Historiens Grecs, nous apprend que (2) Pan, fils de Pénélope, est né peu après la prise de Troie, et environ 800 ans avant lui. Comme c'est dans son voyage d'Egypte qu'il s'exprime ainsi, il me paroît évident qu'il veut parler de son âge actuel. Si l'on suit les détails de sa vie, il ne devoit pas

(1) Salmasius ad Solini Polyhistora, pag. 847.

(2) Herodot. lib. II, §. CXLV.

avoir alors plus de 24 ans. Cet Historien étoit né l'an 4,230 de la période julienne, 484 ans avant notre ère. En voici la preuve. Pamphila, femme célèbre, qui vivoit du temps de Néron, assure (1) qu'il avoit 53 ans au commencement de la guerre du Péloponnèse. La première année de cette guerre est, de l'aveu de tous les Historiens, de l'an de la période julienne 4,283, 431 ans avant notre ère. Il étoit donc né l'an 4,230 de la période julienne, 484 ans avant notre ère, et il voyageoit en Egypte vers l'an 4,254 de la période julienne, 460 ans avant l'ère chrétienne. Pan étant né 800 ans avant cette époque, doit être de l'an 3,454 de la période julienne, 1,260 ans avant notre ère. Comme ce demi-dieu est venu au monde environ 10 ans (2) après la prise de Troie, il faut fixer, selon Hérodote, la prise de cette ville l'an 3,444 de la période julienne, 1,270 ans avant notre ère.

M. le Président Bouhier s'appuie des mêmes raisons, pour prouver (3) que Troie a été prise l'an 3,462 de la période julienne, 1,252 ans avant l'ère vulgaire. La raison de cette différence est, que M. Bouhier suppose que Pan étoit postérieur de deux ans au commencement de la guerre de Troie, et antérieur de huit ans à la prise de cette

---

(1) Aul. Gell. Noct. Attic. lib. xv, cap. xxiii.

(2) Herodot. lib. ii, §. cxlv.

(3) Recherches et Dissertat. sur Hérodote, chap. xi, pag. 124 et 125.

ville. Cette supposition porte sur l'interprétation qu'il donne de ce passage d'Hérodote, ἐλάσσω ἔτεά ἐστι τῶν Τρωϊκῶν, qu'il croit regarder le commencement de l'expédition contre Troie, au lieu qu'il ne concerne que la fin de cette expédition : car les Chronologistes ont toujours parlé de la prise de Troie, lorsqu'ils ont voulu fixer les époques avant cet événement ; et il est naturel de penser que notre Historien avoit choisi cette époque remarquable dans l'ère grecque, préférablement à une autre qui n'étoit pas en usage, quoiqu'elle ne fût pas moins certaine.

M. Fréret part des mêmes principes que M. le Président Bouhier et que moi-même, et cependant il ne s'accorde pas plus sur le résultat avec ce Savant, qu'avec moi, puisqu'il met (1) la prise de cette ville l'an 3,432 de la période julienne, 1,282 ans avant notre ère. Voici sa preuve : « Hé-
» rodote est né l'an 482, puisqu'il en avoit 53 la
» première année de la guerre du Péloponnèse....
» Cette guerre avoit commencé l'an 430, de l'aveu
» de tous les Chronologistes : donc Hérodote étoit
» né l'an 482 ; donc la prise de Troie, ou même
» la naissance de Pan, antérieure à Hérodote de
» 800 ans, tombe, selon lui, à l'an 1,282, ou en-
» viron, avant Jésus-Christ ».

En supposant, avec M. Fréret, que le com-

---

(1) Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, tom. v. Mém. pag. 286.

mencement de la guerre du Péloponnèse est de l'an 430 avant Jésus-Christ, il faut nécessairement conclure qu'Hérodote étoit né en 483 avant Jésus-Christ, puisqu'il avoit alors 53 ans. Mais cette guerre commença l'année précédente, comme l'a démontré le P. Pétau, livre x, chapitre xxviii de son savant ouvrage, *de Doctrinâ temporum.* Ainsi Hérodote étoit né, comme nous l'avons dit, l'an 484 avant Jésus-Christ. M. Fréret suppose ensuite que la guerre de Troie et la naissance de Pan, sont antérieures de 800 ans à Hérodote, quoique cet Historien dise positivement que (1) Pan le précède de 800 ans, et que ce demi-dieu est postérieur de peu d'années à la prise de Troie. Il y a grande apparence que ces méprises ont échappé à M. Fréret, par la multiplicité de ses occupations et la nature de ce travail, où il est si facile de se tromper; et j'ai d'autant moins de peine à le croire, que quelques lignes plus haut ce Savant avoit reconnu que la naissance de Pan étoit postérieure de 10 ans à la prise de Troie.

L'époque de la prise de cette ville se prouve encore par l'Auteur de la Vie d'Homère, que l'on attribue communément à Hérodote, mais qui n'est certainement point de cet Historien. Quoi qu'il en soit, cet Ecrivain est très-ancien, si l'on peut juger du temps où il a vécu par son style; et il mérite, à l'égard de son ancienneté, beaucoup de

(1) Herodot. lib. II, §. CXLV.

confiance. Il met (1) Homère 168 ans après la guerre de Troie, et le passage de Xerxès en Grèce, 622 ans après Homère. Je n'examinerai point si cet Auteur a tort ou raison de placer ce Poëte à une si petite distance de la guerre de Troie; je remarquerai seulement qu'il ne peut être le même Ecrivain dont nous avons l'histoire en neuf livres, puisque celui-ci met Homère 400 ans avant lui, c'est-à-dire, 410 ans après la prise de Troie. Mais cette énorme différence, qui décide irrévocablement qu'on a tort d'attribuer cette Vie à Hérodote, n'est point une raison suffisante pour ne pas adopter son calcul par rapport à la prise de cette ville. Il est certain qu'il pensoit que Troie avoit été saccagée 790 ans avant le passage de Xerxès en Europe. Or, on sait que ce passage est de l'an 4,234 de la période julienne, 480 ans avant Jésus-Christ: donc en retranchant 790 de 4,234, et en les ajoutant à 480, on aura également 3,444 pour la période julienne, et 1,270 pour l'année avant Jésus-Christ.

Thucydides avoit aussi la même opinion sur l'époque de la prise de Troie. Il fait (2) dire aux Méliens la seizième année de la guerre du Péloponnèse, que leur île avoit été fondée 700 ans auparavant. La seizième année de la guerre du Péloponnèse est incontestablement de l'an 4,298

(1) Auctor vitæ Homeri, §. XXXVIII.
(2) Thucydid. lib. V, §. CXII.

de la période julienne, 416 ans avant notre ère, puisqu'elle a commencé l'an 4,283 de la période julienne, 431 ans avant l'ère vulgaire; donc la fondation de Mélos est de l'an 3,598 de la période julienne, 1,116 ans avant notre ère. Conon (1) raconte que l'île de Mélos fut fondée en la troisième génération après la conquête du Péloponnèse par les Héraclides; donc cette conquête doit être placée en la troisième génération avant la fondation de Mélos. Deux générations faisoient, selon les anciens, 67 ans, et trois, 100 ans: donc cette conquête doit être entre l'an 3,499 de la période julienne, 1,215 ans avant notre ère, et l'an 3,532 de la même période, 1,182 ans avant Jésus-Christ. J'ai prouvé, chapitre XVI, concernant les Héraclides, par la fondation de l'île Calliste, que la conquête du Péloponnèse par les Héraclides, étoit de l'an 3,524 de la période julienne, 1,190 ans avant l'ère vulgaire: donc cette conquête se trouve juste en la troisième génération avant la fondation de Mélos, comme l'avoit observé Conon. Thucydides (2) reconnoît, dans un autre endroit de son Histoire, que les Héraclides s'emparèrent du Péloponnèse 80 ans après la prise de Troie. Le Scholiaste de (3) Thucydides place aussi le retour des Héraclides 80 ans après la prise de Troie, et

(1) Conon. Narration. XXXVI.

(2) Thucydid. lib. I, §. XII.

(3) Scholiast. Thucydid. loco laudato.

leur première entreprise, 20 ans avant le sac de cette ville. C'étoit aussi le sentiment d'Apollodore, d'Eratosthènes, de Velléius Paterculus, en un mot, de tous les Savans les plus versés dans la connoissance des temps; et ce sentiment s'accorde parfaitement avec l'époque de la naissance d'Hercules, rapportée par Hérodote, et avec ce que nous avons dit des Héraclides: donc Troie fut saccagée, selon Thucydides, l'an 3,444 de la période julienne, 1,270 ans avant notre ère.

La même époque se prouve encore par la suite des rois d'Albe, que nous ont conservé Tite-Live, Denys d'Halicarnasse et Eusèbe. Les listes de ces Auteurs offrent quinze princes, qui se sont succédés de père en fils, en y comprenant Enée, qui ne fut point, il est vrai, le fondateur d'Albe, mais le père d'Ascagne, qui la fonda. Si vous ajoutez Rhéa, fille de Numitor, détrônée par son frère Amulius, et mère de Romulus, on aura, depuis la prise de Troie jusqu'à la fondation de Rome, quinze générations et demie, parce que les générations par les femmes, n'équivalent qu'à des successions ou demi-générations. Ces quinze générations et demie donnent 516 ans. Rome a été fondée la troisième année de la sixième olympiade, l'an 3,960 de la période julienne, 754 ans avant Jésus-Christ. Si l'on retranche 516 de 3,960, et si l'on ajoute cette somme à 754, qui sont les années juliennes et avant Jésus-Christ de la fondation de Rome, on aura l'an 3,444 de la période julienne, 1,270 ans

avant notre ère, pour le temps où Enée s'embarqua après le sac de Troie, afin de chercher un établissement en Italie.

Les générations des rois d'Albe s'accordent donc avec les calculs précédens, et ajoutent un nouveau poids à mes raisons.

Le sentiment d'Historiens graves et instruits, tels qu'Hérodote et Thucydides, sans parler de l'Auteur de la Vie d'Homère, sembloit devoir fixer l'opinion de leurs contemporains et de la postérité. Il y a grande apparence qu'il fut le dominant dans le siècle de ces Historiens, et environ deux siècles après. Je ne puis imaginer que le desir de se singulariser, ait engagé les Ecrivains postérieurs à s'en écarter. Ils avoient sans doute d'autres motifs, et ce sont ces motifs que je me propose d'autant plus d'examiner, que personne ne s'est avisé jusqu'à présent de le faire, et que ce sujet est neuf et intéressant. Il est donc important de connoître les raisons qui ont déterminé les Historiens et les Chronologistes postérieurs à Hérodote et à Thucydides, à se tracer une route différente de celle qu'avoient suivie ces Ecrivains célèbres. Le lecteur sera, par ce moyen, à portée d'apprécier le travail des Chronologistes modernes les plus distingués, qui ont pris pour guides Eratosthènes, Apollodore et Eusèbe, sans apporter d'autres raisons de la préférence qu'ils donnoient à ces Auteurs, que la célébrité dont ils jouissoient. Mais avant que d'en venir à cet examen, il est néces-

saire d'exposer en peu de mots les diverses opinions des anciens sur l'époque de la prise de Troie, non suivant l'ordre des temps où ces Auteurs ont vécu, mais selon qu'ils plaçoient cette époque plus ou moins loin de notre temps. Nous avons déjà vu qu'Hérodote, Thucydides et l'ancien Auteur de la Vie d'Homère, mettoient le sac de cette ville l'an 3,444 de la période julienne, 1,270 ans avant l'ère vulgaire.

Dicæarque étoit de Messène en Sicile. Il vivoit l'an 4,392 de la période julienne, 322 ans avant notre ère, comme l'a prouvé M. Dodwell dans une Dissertation sur cet Auteur, qui se trouve au second volume des Petits Géographes. Il fleurissoit environ un siècle et demi après Hérodote. Cet Auteur avoit composé plusieurs ouvrages, et un entr'autres intitulé, Βίος Ἑλλάδος; *de Statu Græciæ*, sur lequel on peut consulter Suidas au mot Δικαίαρχος, avec la note de Kuster et Meursius dans sa Bibliothèque grecque, livre III. Le Scholiaste (1) d'Apollonius de Rhodes cite le premier et le second livre de cet ouvrage. Il est question dans le passage emprunté du premier livre, de deux époques grecques, et je dois le rapporter par cette raison. Le passage du second livre sert à prouver que l'ouvrage dont il a extrait ces fragmens, est le même que celui qui porte pour titre, Βίος Ἑλλάδος. D'ailleurs il est tellement altéré dans

(1) Schol. Apollonii Rhod. ad lib. IV, vers. 272 et 276.

les éditions, que j'ai cru devoir saisir cette occasion pour le rétablir. Je commence par le second. Φησὶ δὲ Δικαίαρχος ἐν δευτέρῳ, ϗ Ἑλληνικοῦ βίου Σεσογχώσιδι μεμεληκέναι· ϗ νόμους αὐτὸν θέσθαι λέγει, ὥστε μηδένα καταλιπεῖν τὴν πατρῴαν τέχνην. Ce qui signifieroit que Dicæarque avoit écrit dans son second livre, que Sésonchosis s'étoit exercé aux mœurs des Grecs, avoit imité les mœurs des Grecs. Mais Sésonchosis ignoroit probablement qu'il y eût des Grecs au monde; et quand même il les auroit connus, quelle loi, quel usage auroit-il pu emprunter d'un peuple qui n'étoit pas encore policé? Je m'étois bien douté qu'il falloit supprimer la virgule et la conjonction ϗ après δευτέρῳ, et qu'il falloit mettre une virgule après βίου, et entendre par Ἑλληνικὸς βίος, l'ouvrage intitulé, Βίος Ἑλλάδος. Mais sans un manuscrit précieux de la Bibliothèque du Roi, du quinzième siècle, et coté 2,727, qui a confirmé ma conjecture, je n'aurois pu imaginer quel étoit le régime de μεμεληκέναι. Je vais, par cette raison, rapporter le passage entier, tel qu'il se trouve dans ce manuscrit. Δικαίαρχος δὲ ἐν Α´ μετὰ τὸν Ὀσίριδος ϗ Ἴσιδος Ὧρον, βασιλέα φησὶ γεγονέναι Σέσωστριν· ὥστε γίνεσθαι ἀπὸ μὲν τῆς Σεσώστριδος βασιλείας μέχρι τοῦ Νείλου ἔτη ΒΦ. ἀπὸ τῆς Νείλου βασιλείας μέχρι τῆς ά ὀλυμπίαδος ἔτη υλϛ. ὡς εἶναι τὰ πάντα ὁμοῦ ἔτη Β[illegible]ΛϚ. ϗ νόμους δὲ λέγει Δικαίαρχος αὐτὸν τεθεικέναι, μηδένα καταλείπειν τὴν πατρῴαν τέχνην· τοῦτο γὰρ ᾤετο ἀρχὴν εἶναι πλεονεξίας. ϗ πρῶτον δὲ εὑρηκέναι ἵππων ἐπιβαίνειν ἄνθρωπον· ἄλλοι δὲ

ταῦτα εἰς Ὦρον ἀναφέρουσι· ϗ τοῦτο δὲ φησὶ Δικαίαρχος ἐν Β' Ἑλληνικῶ βίῳ Σεσώστριδι μεμεληκέναι. « Dicæarque dit » dans son premier livre, que Sésostris régna après » Orus, fils d'Osiris et d'Isis ; de sorte que depuis » le règne de Sésostris jusqu'à celui de Nilus, il y » avoit 2,500 ans ; depuis le règne de Nilus jus- » qu'à la première olympiade, 436 ans, en tout » 2,936 ans. Dicæarque dit aussi, que le même » Sésostris avoit défendu par une loi d'abandon- » ner la profession de son père ; car il regardoit ce » changement comme le principe de la cupidité : » il dit également qu'il avoit montré aux hommes » à monter à cheval ; mais d'autres attribuent cela » à Orus. Dicæarque dit au second livre de l'État » de la Grèce, que Sésostris s'étoit occupé de ces » choses ».

1°. La virgule et la conjonction ϗ, ne sont point dans le manuscrit du roi, et ma conjecture s'est vérifiée ; 2°. μεμεληκέναι se trouve avoir un régime, tandis que les éditions lui en attribuent un qui est absurde ; 3°. il y a dans les imprimés une transposition qui a donné lieu à ces fautes grossières ; 4°. les imprimés mettent Sésonchosis, quoiqu'il y ait dans le manuscrit Sésostris. Ce dernier mot doit être la vraie leçon, puisqu'il est question de ce prince dans le passage d'Apollonius de Rhodes, que ce Scholiaste entreprend d'expliquer. D'ailleurs ces princes sont différens l'un de l'autre dans (1) Manéthon.

(1) Syncelli Chronogr. pag. 59.

Mais

Mais pour en venir au Livre de Dicæarque qui a donné lieu à cette digression, il paroît certain que, quoique ce ne fût pas un ouvrage de Chronologie, il renfermoit cependant les principales époques de la Grèce, et cet Ecrivain les rapportoit à des princes étrangers. Soit que Nilus, que le Syncelle appelle aussi Phruron, fût le même que Protée, soit que ce fût un prince différent, si l'on peut s'en rapporter au témoignage (1) de Diodore de Sicile, qui les distingue tous les deux, et les met à des intervalles considérables, on ne peut douter que Dicæarque ne regardât le règne de ce prince, comme l'époque de la prise de Troie. L'attention de cet Auteur à marquer la distance de ce règne à la première olympiade, qui étoit l'une des manières usitées pour déterminer cette époque, l'indique suffisamment. C'étoit aussi l'opinion du (2) chevalier Marsham, quoiqu'il ne la prouve point. Il est donc constant que Dicæarque mettoit l'époque de cette prise l'an 3,502 de la période julienne, 1,212 ans avant notre ère.

L'Auteur de la Chronique de Paros fleurissoit l'an 264 avant l'ère vulgaire, c'est-à-dire, 220 ans après la naissance d'Hérodote. Nous en avons la preuve, en ce qu'il rapporte sa Chronologie à l'Archontat de Diognète, qui étoit en cette année

---

(1) Diodor. Sicul. lib. 1, §. LXII, LXIII. Cet Historien les place à huit générations l'un de l'autre.

(2) Chronicus Canon, &c. pag. 238.

Archonte Eponyme. Il place (1) la prise de Troie la vingt-deuxième année du règne de Ménesthée, et l'an 945 de l'ère Attique, qui répond à l'an 3,505 de la période julienne, 1,209 ans avant notre ère. Cet Ecrivain se trompe évidemment; car ayant (2) fait commencer le siége de Troie en 954 de l'ère Attique, et la treizième année de Ménesthée, il auroit dû le faire finir en 944 de la même ère, et la vingt-troisième année du règne de ce prince. Il se seroit alors accordé avec lui-même et avec les Chronologistes, qui assurent que cet événement mémorable est de la vingt-troisième et dernière année du règne de Ménesthée. Comme il paroît que telle a été l'intention de cet Ecrivain, je place, conformément à cette intention, la prise de Troie l'an 3,506 de la période julienne, 1,208 ans avant l'ère vulgaire.

Timée fleurissoit vers l'an 4,400 de la période julienne, 314 ans avant notre ère, c'est-à-dire, 170 ans après Hérodote. Il met entre la prise de Troie et la première olympiade, un intervalle de 417 ans, comme nous l'apprend (3) Censorin: car il est évidemment question dans le passage de cet Auteur de l'époque de la prise de Troie, quoique cette époque ait disparu par la négligence des Copistes. M. Boivin l'aîné, s'est apperçu qu'il

(1) Marmora Oxoniens. Epoch. 25.
(2) Eadem. Epoch. 24.
(3) Censorinus de Die Natali, cap. XXI.

y avoit dans le texte de cet Ecrivain une lacune, et l'a parfaitement bien remplie. On peut voir dans les (1) Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, les raisons dont il appuie sa restitution. Mais si les bornes de cet ouvrage m'obligent d'y renvoyer les lecteurs, je ne crois pas devoir omettre le passage tel qu'il a été rétabli par ce Savant, en mettant en romain ce qu'il a cru devoir ajouter. *A priore scilicet cataclysmo, quem Ogygium dicunt, ad Inachi regnum, anni circiter quadringenti.* Hinc ad Cecropis primi regnum in Atticâ, anni quoque circiter quadringenti. Hinc ad captam Trojam, anni paulò minùs quadringentis. *Hinc ad Olympiadem primam paulò plùs quadringentis. Quos solos, quamvis mythici temporis postremos, quidam certiùs definire voluerunt, et quidem Sosibius scripsit, esse CCCXCV.... Timæus CCCCXVII.*

En suivant la restitution de M. Boivin l'aîné, Troie a été prise, selon l'Historien Timée, l'an 3,521 de la période julienne, 1,193 ans avant l'ère vulgaire.

L'intervalle que suppose Velléius entre la prise de Troie et la première olympiade, est de 415 ans, comme on le conclut de son récit. « Romulus, » dit-il, fonda la ville de Rome en la sixième » olympiade, et vingt-deux ans après l'insti-

(1) Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, tom. II, pag. 388.

» tution de la première ». *Sextâ* (1) *olympiade, post duo et viginti annos, quam prima constituta fuerat, Romulus,....: Romam urbem Parilibus in palatio condidit.* Cela se passa, ajoute Velléïus, 437 ans après la prise de Troie. *Id* (2) *actum post Trojam captam annis 437.*

Si la fondation de Rome a eu lieu vingt-deux ans révolus après la première olympiade, il s'ensuit que les fondemens en furent jetés en la troisième année de la sixième olympiade, c'est-à-dire, l'an 3,960 de la période julienne, 754 ans avant notre ère, et ce fut au mois d'octobre, comme l'a très-bien prouvé le (3) savant P. Pétau. Mais comme la prise de Troie précède cette époque de 437 ans, il est évident que Velléïus pensoit que Troie avoit été détruite l'an 3,523 de la période julienne, 1,191 ans avant notre ère : donc l'intervalle entre la prise de Troie et la première olympiade est, selon Velléïus, de 415 ans.

Arétès de Dyrrachium étoit un Chronographe estimé. Censorin (4) le cite deux fois, et il est le seul Ecrivain ancien qui en parle. On ne peut juger, par le peu qu'il en dit, du temps où il a vécu. Vossius (5) a eu raison de le ranger dans la classe

(1) Velleius Patercul. lib. I, cap. VIII, §. IV, pag. 29.

(2) Id. ibid.

(3) Petav. de Doctrinâ Temporum, lib. IX, cap. LIV et LV.

(4) Censorin. de Die Natali, cap. XVIII et XXI.

(5) Vossius de Historicis Græcis, lib. III, pag. 350, ex edit. Lugd. Batav. 1652, *in-4°*.

des Auteurs dont le siècle est incertain. Quoi qu'il en soit, ce Chronographe pensoit que l'intervalle entre la destruction de Troie et la première olympiade, étoit de 414 ans. Elle avoit, par conséquent, été détruite, selon le systême de cet Auteur, l'an 3,524 de la période julienne, 1,190 ans avant notre ère.

Apollodore fleurissoit vers l'an 4,566 de la période julienne, 148 ans avant notre ère, et, par conséquent, 336 ans après la naissance d'Hérodote. Il (1) suppose un intervalle de 408 ans entre la prise de Troie et la première olympiade : donc il place cette prise l'an 3,530 de la période julienne, 1,184 ans avant notre ère.

Solin met le sac de Troie un an plutôt qu'Apollodore. Voici de quelle manière il s'exprime : *Collatis* (2) *igitur nostris et Græcorum temporibus, invenimus incipiente olympiade septimâ Romam conditam, anno post Ilium captum quadringentesimo tricesimo tertio.* Le commencement de la septième olympiade répond à l'an 3,962 de la période julienne, 752 ans avant notre ère : donc Troie a été prise l'an 3,529 de la période julienne, 1,185 ans avant l'ère vulgaire.

Denys d'Halicarnasse plaçoit cette époque la même année qu'Apollodore, puisqu'il avance (3)

---

(1) Diodor. Sicul. lib. 1, §. v, pag. 9.

(2) Solini Polyhistor. cap. 1, pag. 2, G.

(3) Dionys. Halic. Antiq. Rom. lib. 1, §. LXXI, pag. 56.

que Rome fut fondée la première année de la septième olympiade, 432 ans après le sac de Troie.

Eratosthènes (1) est né l'an 4,458 de la période julienne, 276 ans avant notre ère, et, par conséquent, 208 ans après Hérodote. Il étoit âgé de 80 ans lorsqu'il mourut. Cet Auteur avoit composé un très-grand nombre d'ouvrages, et un entr'autres sur la Chronologie. S. Clément d'Alexandrie nous en a conservé le passage (2) suivant. « De la prise de Troie au retour des Héra» clides, il y a 80 ans : de-là à la Colonie Ionienne, » il y a 60 ans ; de-là jusqu'à la tutèle de Lycur» gue, 159 ans ; de-là à la première année de la » première olympiade, 108 ans ». Ces sommes réunies, donnent 407 ans d'intervalle entre la prise de Troie et la première olympiade : donc Troie a été saccagée, selon le système d'Eratosthènes, l'an 3,531 de la période julienne, 1,183 ans avant notre ère. Cependant Denys d'Halicarnasse ayant dit que Caton (3) avoit placé la fondation de Rome 432 ans après la prise de Troie, ajoute que si l'on mesure ce temps selon la Chronologie d'Eratosthènes, cela se rapportera à la première année de la septième olympiade : donc Eratosthènes croyoit, selon le témoignage de Denys d'Halicarnasse, qu'il y avoit entre le

(1) Suidas. voc. Eratosthenes.

(2) Clement. Alexandr. Stromat. lib. 1, pag. 402.

(3) Dionys. Halic. Antiq. Rom. lib. 1, §. LXXIV, pag. 59.

sac de Troie et la première olympiade, 408 ans d'intervalle, et conséquemment que Troie avoit été prise l'an 3,530 de la période julienne, 1,184 ans avant notre ère. Cette dernière opinion me paroît la plus vraisemblable, parce qu'il est naturel de penser que si Apollodore, qui est postérieur à Eratosthènes, eût voulu s'écarter de cet Ecrivain, il ne l'eût pas fait pour une différence aussi légère que celle d'une année. Quoi qu'il en soit de cette différence, elle est trop minutieuse pour s'y arrêter davantage.

Sosibius, surnommé le Lytique, c'est-à-dire, qui résout une question (1), vivoit sous Ptolémée Philadelphe, vers l'an 4,430 de la période julienne, 284 ans avant notre ère, et deux siècles après Hérodote. Cet Auteur avoit composé une Chronologie, ou Description (2) des temps, *χρόνων ἀναγραφήν*. Dans cette Chronologie, il mettoit (3) un intervalle de 395 ans entre la première olympiade et la destruction de Troie. Il supposoit, par conséquent, que cette ville avoit été prise l'an 3,543 de la période julienne, 1,171 ans avant notre ère.

Le Moine George, communément appelé le Syncelle, met (4) la prise de Troie l'an du monde 4,330,

(1) Athen. Deipnosoph. lib. XI, pag. 493, F.

(2) Clementis Alexandr. Stromat. lib. I, pag. 389.

(3) Censorin. de Die Natali, cap. XXI, pag. 112.

(4) Syncelli Chronograph. pag. 172 et 173.

qui répond à l'an 3,544 de la période julienne, 1,170 ans avant notre ère. Mais il est à présumer qu'il s'est glissé une faute dans le texte de cet Auteur ; car il s'accorde avec Eusèbe sur la durée des règnes de tous les rois d'Athènes, si vous en exceptez ceux de Thésée et de Ménesthée. Il donne au premier 31 ans de règne, quoiqu'Eusèbe ne lui en assigne que 30, et au second 33, quoique les Marbres de Paros et Eusèbe ne lui en attribuent que 23. Soit que cette dernière faute vienne de l'Auteur lui-même, ou de ses Copistes, elle a été réparée dans le règne suivant, où le Syncelle ne donne que 23 ans de règne à Démophon, quoique les autres Chronologistes lui en donnent 33. En rétablissant le texte de cet Auteur par celui d'Eusèbe, c'est-à-dire, en ne donnant que 23 ans de règne à Ménesthée, de même que les Marbres de Paros et les autres Chronologistes, et en admettant avec ces mêmes Chronologistes, que Troie a été prise la dernière année de son règne, il s'ensuivra que cet événement est, selon le Syncelle, de l'an 3,534 de la période julienne, 1,180 ans avant notre ère; calcul qui ne diffère que de deux ans de celui d'Eusèbe. La raison de cette différence, vient de ce que le Syncelle donne 31 ans de règne à Thésée, quoiqu'Eusèbe lui en assigne seulement 30, et de ce que le même Syncelle fait commencer le règne de Cécrops l'an du monde 3,945, qui répond à

l'an 3,159 de la période julienne, 1,555 ans avant notre ère.

Eusèbe diffère de peu d'Apollodore, d'Eratosthènes, de Denys d'Halicarnasse et de Solin. En effet, il fait correspondre la prise de Troie avec la dernière année de Ménesthée, et avec l'an 835 de la naissance d'Abraham. La première olympiade est, selon cet Auteur, de l'an 1,241 depuis la naissance du même Abraham : donc il met entre la destruction de cette ville et la première olympiade, un intervalle de 406 ans ; d'où il s'ensuit que cet Ecrivain supposoit que Troie avoit été prise l'an 3,532 de la période julienne, 1,182 ans avant notre ère.

Toutes ces opinions sur l'époque de la prise de Troie, se réduisent à trois principales ; celles d'Hérodote, des Marbres de Paros et d'Eratosthènes. Celle d'Hérodote a été adoptée par Thucydides et par l'auteur de la Vie d'Homère : d'ailleurs elle est confirmée par la suite des rois d'Albe. Parmi les modernes, elle a été suivie par MM. Dodwell, Fréret et le Président Bouhier : le premier, dans ses Annales de Thucydides ; le second, dans le cinquième volume des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres ; et le troisième, dans ses Recherches et Dissertations sur Hérodote, quoique ces deux derniers Savans se soient légèrement trompés, suivant la remarque (1) que

(1) Chap. XIV, pag. 359 et suiv.

j'en ai faite un peu plus haut. Cette époque est, selon cet Historien, de l'an 3,444 de la période julienne, 1,270 ans avant notre ère. Le témoignage de Thucydides, Historien grave, exact et savant, joint à celui de l'auteur de la Vie d'Homère, qui n'est pas moins instruit, concourt à prouver la justesse du calcul d'Hérodote. Si l'on ajoute à ces témoignages les preuves qui résultent de la généalogie d'Hercules d'un côté, et de celle des rois d'Albe de l'autre, je ne vois pas comment on peut s'y refuser, à moins qu'on n'apporte, en faveur de quelqu'autre opinion, des preuves assez fortes pour contre-balancer celles de cet Historien ; et dans ce cas, il ne faudroit admettre ni l'une ni l'autre de ces opinions, mais donner diverses Chronologies adaptées à ces différens systêmes ; ou si leurs preuves étoient meilleures que celles qui appuient le sentiment d'Hérodote, il ne faudroit pas balancer à rejetter le sentiment de cet Historien, et l'on devroit s'en tenir irrévocablement au leur. Mais malheureusement il ne nous est guère parvenu de ces Ecrivains, que les dates des événemens, et il est difficile de deviner les motifs qui les ont déterminés. Cette difficulté a sans doute détourné les modernes de l'examen de ces motifs. Mais quelle qu'elle puisse être, je ne crois pas impossible de les retrouver, du moins en partie, et d'une manière suffisante pour juger de leur solidité.

On ignore, et l'on ignorera probablement tou-

jours, en quel temps on commença à s'écarter de l'opinion d'Hérodote et de Thucydides. Le premier qui l'ait fait, du moins parmi ceux qui sont parvenus jusqu'à nous, est l'Auteur de la Chronique de Paros. Il commence sa Chronique par la première année de Cécrops, et rapporte plusieurs époques de tous les rois d'Athènes, jusqu'à Démophon inclusivement, si vous en exceptez Cécrops II, dont il ne parle point. Il fait ensuite mention de cinq Archontes perpétuels, et de la vingt-unième année d'Æschyle, célèbre par la fondation de Syracuses; de-là il passe à la trente-troisième époque, où il est question de l'établissement de l'Archontat annuel de Créon, premier Archonte annuel dont il fixe l'année, et finit par l'époque soixante-dix-neuvième, après avoir rapporté les noms de tous les Archontes annuels de ces quarante-six époques, et les événemens arrivés sous eux. La soixante-dix-neuvième époque est mutilée; et quoique les Marbres en restent à cette époque, il est vraisemblable que l'auteur les avoit continuées jusqu'à l'année 264 avant notre ère, qui est celle où il écrivoit. Ainsi il manque quatre-vingt-dix époques, y compris la soixante-dix-neuvième, dont il reste trop peu de choses pour qu'on puisse juger de ce qu'elle contenoit.

L'attention de cet auteur à rapporter aux années des rois d'Athènes, des Archontes perpétuels et des Archontes annuels, les principaux événe-

mens, prouve qu'il avoit pris pour base de son calcul, la Chronologie Athénienne. Ménesthée finissoit son règne lorsque Troie fut détruite; et Æschyle étoit dans la troisième année de son Archontat perpétuel, lorsque les olympiades furent instituées. Il s'agissoit de déterminer cet intervalle. Il avoit été rempli par six rois, qui avoient succédé à Ménesthée, et par onze Archontes perpétuels, qui gouvernèrent après Codrus, le dernier de ces six rois. Ces Rois et ces Archontes font dix-sept princes, parmi lesquels on trouve douze générations d'un côté, trois générations d'un autre, et deux successions, dont l'une est d'une famille étrangère. L'auteur de ces fastes s'en apperçut, et voulut conséquemment prendre un terme moyen entre les successions et les générations. Les successions étoient alors de 19 ans, comme elles le sont encore aujourd'hui dans les Etats qui n'ont point éprouvé de grandes révolutions, et l'on évaluoit les générations à 33 ans. Le terme moyen étoit 24; mais il prit 25 et demi, parce qu'il y avoit plus de générations que de successions. En multipliant ces dix-sept princes par 25 et demi, il eut 433, lesquels étant ajoutés à 776, année de l'institution des olympiades, lui donnèrent 1,209 ans pour l'époque de la destruction de Troie. Comme cette époque est précisément celle qu'il admet, il paroît d'autant plus vraisemblable que telle est la méthode qu'il a suivie, que si l'on excepte le retour des Héraclides,

et un très-petit nombre d'autres événemens dont les années étoient déterminées, non relativement à une époque primitive et certaine, mais à quelqu'autre fait remarquable, dont la date étoit précaire, cela paroît, dis-je, d'autant plus vraisemblable, que les anciens n'avoient, jusqu'aux olympiades, d'autres moyens pour connoître les temps primitifs, que les générations, ainsi que j'en ai fait la remarque un peu plus haut. Par exemple, ils savoient que la conquête du Péloponnèse par les Héraclides, étoit postérieure de 80 ans à la prise de Troie. Mais l'époque de cette conquête n'avoit rien de fixe et d'invariable, parce qu'elle dépendoit elle-même de celle de la prise de Troie, que les uns fixoient d'une manière, et les autres d'une autre: car que cet auteur, ou tout autre, ait eu connoissance des Annales du peuple dont il écrivoit les Fastes ou l'Histoire, il faudroit supposer que ce peuple eût eu, dans ces anciens temps, des Annales, je veux dire une suite de faits historiques, rapportés année par année, avec les dates précises de ces faits, jusqu'à l'institution des olympiades; ce qu'on ne prouvera jamais. Mais si l'on entend par Annales des faits épars rapportés, tantôt à l'année de tel ou tel prince, et tantôt à tel prince seulement, sans spécifier l'année de son règne, comme les Marbres de Paros nous fournissent des exemples de l'une et de l'autre manière, ou si l'on veut comprendre sous ce nom les généalogies des grandes Maisons, qui se con-

servoient avec le plus grand soin, et qui avoient été recueillies par les Auteurs Cycliques, il faut convenir que ces sortes d'Annales ne conduisoient à rien de certain, et qu'il falloit toujours recourir au calcul par les générations, pour connoître les temps éloignés, et se contenter d'approximations pour ceux qui l'étoient moins, excepté lorsqu'il se rencontroit des circonstances qui déterminoient, ou la durée du règne de tel prince, ou l'année de son avénement au trône, ou une année quelconque de son règne, ou enfin sa dernière année, parce que, dans ce dernier cas, on savoit le commencement du règne de son successeur.

Si l'Auteur de la Chronique de Paros eût voulu se servir des rois d'Athènes pour remonter aux plus anciens temps de ce pays et de la Grèce entière, il est vraisemblable qu'il auroit alors trouvé dans les généalogies de ces rois et des grandes maisons de ce pays, des moyens infaillibles pour le faire avec succès; moyens dont nous sommes privés actuellement. Mais quand même il n'auroit eu d'autres ressources que celles que nous avons, j'ose dire qu'en les employant avec plus de sagacité, il n'auroit pas commis les erreurs qu'on est en droit de lui reprocher, et que s'il n'eût point trouvé le vrai avec précision, il en eût du moins beaucoup approché. S'il eût eu un peu plus de critique, il auroit fait attention que dans ces anciens temps les générations étoient de 33 ans, et que dans cette liste de princes, il y avoit un très-

grand nombre de générations, et un très-petit nombre de successions. Il auroit donc dû prendre un terme moyen plus fort pour parvenir à son but. S'il eût évalué le règne de ces princes à 29 ans l'un portant l'autre, la somme totale des règnes de ces dix-sept princes, auroit été de 493 ans; laquelle somme étant ajoutée à celle de 776, époque de la première olympiade, lui auroit donné pour celle de la prise de Troie, l'an 1,269 avant notre ère, qui est, à un an près, l'époque que lui assigne Hérodote.

Mais comme cette méthode est très-incertaine, et que le terme moyen que l'on prend pour multiplier le nombre des générations et des successions doit nécessairement varier, selon qu'il y a plus ou moins de générations et plus ou moins de successions, je crois devoir me servir d'une autre qui ne soit pas sujette au même inconvénient, et qui frappe au but d'une manière plus certaine.

Troie ayant été prise la dernière année du règne de Ménesthée, et voulant découvrir combien il s'est écoulé d'années entre cette époque et celle de l'institution des olympiades, j'examine combien il y a eu dans cet intervalle de Rois d'Athènes et d'Archontes perpétuels. Je trouve six Rois et onze Archontes. Les cinq premiers Rois, Démophon, Oxyntès, Aphidas, Thymœtès et Mélanthus, ne doivent être comptés que pour trois générations. En effet, Aphidas eut un règne très-court, et même il n'occupa le trône qu'un an, si l'on en croit Eusèbe. Je m'en rapporte, en cette

occasion, d'autant plus volontiers à cet Ecrivain, que Thymoetès, frère d'Aphidas et son successeur, à qui le même Eusèbe ne donne que huit ans de règne, étoit dans la force de l'âge lorsqu'il fut détrôné : car sans cela, le défi que lui proposa Xanthus n'auroit point été égal, et les Athéniens n'auroient pu déposer ce prince à cause de son refus, sans la plus criante de toutes les injustices. Mélanthus, à qui la couronne fut adjugée, étoit d'une famille absolument étrangère aux rois d'Athènes, et descendoit de (1) Nélée au sixième degré. Les règnes de ces princes n'équivalent donc qu'à trois générations, et doivent être évalués à 100 ans. Codrus et les douze Archontes suivans, dont Médon, le premier, étoit fils de Codrus, ne doivent être comptés que pour douze générations : 1°. parce qu'il ne s'agit point de déterminer l'année de la naissance de Codrus, mais celle de son avénement au trône ; 2°. parce que la première olympiade est de la troisième année de l'archontat d'Æschyle, douzième Archonte perpétuel. Douze générations à 33 ans, font 396 ans, lesquels étant ajoutés à 100 ans, durée des règnes des rois d'Athènes, depuis l'époque de la prise de Troie jusqu'à Codrus exclusivement, et à 776, qui est l'époque de la première olympiade, on aura pour la dernière année du règne de Ménesthée, ou la prise de Troie, puisque le sac de cette ville coïn-

(1) Pausan. Corinthiac. sive lib. II, cap. XVIII, pag. 151.

cide

cide avec la dernière année de ce prince; on aura, dis-je, 1,272 ans, qui est, à deux ans près, la date d'Hérodote.

On parviendroit au même but, en procédant de cette manière. De Médon, premier Archonte perpétuel, jusqu'à la troisième année d'Æschyle, qui est celle de l'institution des olympiades, il y a douze Archontes perpétuels, qui se sont succédés de père en fils, mais qui ne doivent être comptés que pour onze générations, parce qu'il n'est pas question d'avoir l'année de la naissance de Médon, mais celle de son Archontat, et parce que la première olympiade est du commencement de l'Archontat d'Æschyle. 11 multipliés par 33, donnent 363. Ajoutez à cette somme, 1°. 58 ans pour les règnes de Mélanthus et de Codrus, comme je l'ai prouvé dans le Chapitre IX, concernant la Chronologie d'Athènes, §. III; 2°. 80 ans pour le retour des Héraclides, vous aurez un intervalle de 501 ans, entre la destruction de Troie et la première olympiade. Si vous ajoutez 776, qui est l'époque de cette première olympiade, vous aurez 1,277 pour l'époque de la prise de Troie; ce qui est, à sept ans près, celle que donne Hérodote.

Il s'ensuit de-là, que quand même l'Auteur de la Chronique de Paros, ou ceux qu'il a pris pour guides, n'auroient pas eu plus de ressources pour calculer ces anciens temps que nous n'en avons aujourd'hui, ils auroient dû, en ne s'attachant

même qu'à la Chronologie d'Athènes, se rencontrer, à peu de choses près, avec Hérodote et Thucydides, s'ils avoient employé avec dextérité les matériaux qu'ils avoient entre les mains. C'est faute de l'avoir fait, qu'ils se sont écartés de la vérité. L'Auteur de la Chronique de Paros suivoit Dicœarque, qui vivoit environ 58 ans avant lui, ou quelqu'autre Ecrivain que l'on ne connoît plus actuellement. J'ignore si cette Chronique fit quelque sensation dans le temps où elle parut, ou dans les siècles suivans. J'ai d'autant plus de peine à le croire, qu'on ne la trouve citée nulle part, et que sans les circonstances heureuses qui en procurèrent la découverte, elle seroit encore ignorée de nos jours, et que peut-être on auroit fait servir le marbre sur lequel elle étoit gravée, à la construction ou à la réparation de quelque édifice.

Quoi qu'il en soit de la célébrité de cette Chronique, elle fut bientôt éclipsée par celle d'Eratosthènes, qui naquit douze ans avant l'époque que l'Auteur de celle de Paros prend pour le terme auquel il rapporte toutes ses autres époques, je veux dire en l'année 4,438 de la période julienne, 276 ans avant notre ère. Il y a grande apparence que cet Ecrivain connoissoit les Marbres de Paros, ou lés Auteurs d'après lesquels ils avoient été gravés. Mais soit que leur méthode lui parût vicieuse, soit qu'il voulût avoir la gloire de proposer quelque chose de neuf, il jugea à propos de s'en écarter. Je n'oserois avancer que le sentiment d'Hérodote

et de Thucydides lui fût connu, parce que ces Historiens n'en ayant pas fait une mention expresse dans leurs écrits, et ne l'ayant pas développé, on ne peut le découvrir que par induction; et cela peut avoir été la raison qui ait empêché ce sentiment de s'accréditer, et de devenir le prépondérant, comme l'autorité de ces Historiens engage à croire qu'il auroit dû le devenir. Eratosthènes avoit composé une Chronologie, connue sous le nom de Chronographies, c'est-à-dire, Descriptions des temps. Denys d'Halicarnasse (1) en parle avec éloge, et assure que les époques ou canons de cet Auteur sont sains, c'est-à-dire, exacts. Ses Chronographies sont aussi citées par (2) Plutarque, Saint Clément (3) d'Alexandrie, Tatien, dans son (4) Discours aux Grecs, Censorin (5), Harpocration, au mot Ἔυνοος, le (6) Syncelle, &c. Le même Eratosthènes avoit aussi écrit une Chronologie des rois de Thèbes en Egypte, ou plutôt, il avoit puisé dans les archives sacrées la connoissance de ces princes, et avoit (7) traduit en grec ce qui les concernoit, par ordre de

(1) Dionys. Halicarn. Antiq. Roman. lib. 1, §. LXXIV, pag. 59.

(2) Plutarch. in Lycurgo, pag. 39, F.

(3) Clement. Alexand. Stromat. lib. 1, pag. 389 et 402.

(4) Tatianus, §. XLVIII, pag. 107; §. XLIX, pag. 108.

(5) Censor. de Die Natali, cap. XXI.

(6) Syncelli Chronograph. pag. 194.

(7) Idem. pag. 91 et 147.

Ptolémée, roi d'Egypte. J'ignore si ses Chronographies et sa Chronologie des rois d'Egypte, sont deux ouvrages différens, ou s'ils font un seul et même ouvrage, dans lequel il a compris la suite des rois d'Egypte.

Je joins Apollodore à Eratosthènes, parce qu'il a suivi la même méthode que celui-ci, et que le résultat est absolument le même. Je ne dissimulerai pas que cet Auteur n'est pas moins célèbre qu'Eratosthènes, et que son autorité n'est pas d'un moindre poids. Il vivoit, comme je l'ai remarqué plus haut, vers l'an 4,566 de la période julienne, 148 ans avant notre ère, puisqu'il a dédié sa (1) Chronique à Attale, surnommé Philadelphe, roi de Pergame. Il ne nous est parvenu de cet Auteur que sa Bibliothèque en trois livres, reste précieux des Auteurs Cycliques, dont le dernier est malheureusement imparfait. Il avoit écrit sa Chronique en vers iambes, afin qu'on pût se la graver plus facilement dans la mémoire. Elle comprenoit depuis la prise (2) de Troie, jusqu'au règne d'Attale, les prises des villes, les expéditions militaires, les colonies ou migrations des différens peuples, les expéditions des barbares, les opérations des armées navales, les combats, les traités d'alliance et de paix; les faits et gestes des rois, les vies des hommes illustres, la destruction des

(1) Scymni Chii Periegesis, vers. 46 et seq.

(2) Id. ibid. vers. 22 et seq.

Tyrannies, &c. Indépendamment de Scymnus de Chios, dont je viens d'extraire ce qui regarde cette Chronique, Diodore de Sicile, Strabon, Lucien, Etienne de Byzance, Diogène de Laërte, Aulugelle, Eusèbe et le Syncelle, citent cet ouvrage avec éloge, et s'en servent pour fixer les dates des principaux événemens qu'ils rapportent. Soit que cet Ecrivain n'ait fait que suivre Eratosthènes pour les faits antérieurs à sa naissance, et qu'il se soit contenté de continuer son ouvrage jusqu'à son temps; soit qu'en suivant les principes et la méthode d'Eratosthènes, il se soit rencontré avec ce Savant, on ne peut douter, par les fragmens qui nous restent de l'un et de l'autre, que ces deux Chroniques ne fussent absolument les mêmes, à cette différence près, que le passage de Scymnus de Chios, dont j'ai rapporté la substance, nous porte à croire qu'Apollodore entroit dans de plus grands détails.

Apollodore plaçoit la prise de Troie l'an 3,530 de la période julienne, 1,184 ans avant notre ère. « De la prise (1) de Troie, dit-il, au retour des » Héraclides, il y a 80 ans. De ce retour à la pre- » mière olympiade, en calculant les temps des rois » de Lacédémone, il y a 328 ans ». Ces deux sommes réunies font 408 ans, lesquelles étant ajoutées à 776, qui est l'époque de l'institution des olympiades, donnent 1,184 ans avant notre ère.

(1) Diodor. Sicul. lib. 1, §. v, pag. 9.

Voici la manière d'Eratosthènes. « C'est ainsi, » dit (1) S. Clément d'Alexandrie, qu'il décrit les » temps. De la prise de Troie au retour des Héra- » clides, il y a 80 ans. De-là à la colonie Ionième, » il y a 60 ans. De-là à la tutèle de Lycurgue, » il y a 159 ans. De-là à la première olympiade, » il y a 108 ans ». Ces quatre nombres donnent 407 ans, lesquels étant ajoutés à 776, on aura 1,183, qui est, à un an près, le même que celui qui résulte du calcul d'Apollodore. Je suis cependant fondé à croire qu'il ne différoit en rien de celui de cet auteur, et je crois l'avoir suffisamment prouvé page 374 et suiv. : d'où l'on peut conclure qu'il s'est glissé une légère erreur d'un an dans le texte de S. Clément d'Alexandrie. On ne sera point surpris, d'après cet exposé, que l'autorité de ces savans ait entraîné les Ecrivains postérieurs, et que ces Ecrivains aient tous, plus ou moins, marché sur leurs traces. Mais cette autorité n'auroit jamais dû en imposer à qui que ce soit, et il auroit fallu examiner les raisons qui les avoient déterminés. Si les anciens ne l'ont pas fait, les modernes ne paroissent pas non plus s'en être occupés, et les plus habiles d'entr'eux ont adopté, sans le moindre examen, les dates rapportées dans les fragmens épars de leurs Chroniques. Peut-être aussi paroissoit-il impossible aux Pétau, aux Usher, aux Simson, etc. de décou-

(1) Clementis Alex. Stromat. lib. 1, pag. 402.

vrir les motifs qui avoient déterminé ces deux illustres Ecrivains, et par conséquent de les soumettre à leur critique. Cependant, avec un peu plus d'attention, ils seroient parvenus à cette découverte, et je ne doute point qu'après un sérieux examen de ces motifs, ils n'eussent rejeté ces dates, qui portoient sur une base trop peu solide. Ce que ces savans n'ont point fait, je l'entreprends aujourd'hui; le public éclairé jugera du succès.

Eratosthènes et Apollodore commençoient leurs Chronologies à la prise de Troie, sans doute parce que les temps antérieurs à cette époque leur paroissoient trop peu certains. Le passage de S. Clément d'Alexandrie, rapporté ci-dessus, ne permet guère d'en douter par rapport à Eratosthènes, et celui de (1) Scymnus de Chios le dit positivement. C'étoit une opinion (2) constante et universellement reçue, que les Héraclides étoient rentrés dans le Péloponnèse, et en avoient achevé la conquête 80 ans après la prise de Troie. Mais il étoit impossible de déterminer l'époque du sac de cette ville, qu'on n'eût fixé l'année de ce retour relativement aux olympiades : c'est ce

---

(1) Scymni Chii Periegesis, vers. 22.

(2) Thucydid. lib. 1, §. XII, et ibi Schol. Eratosthenes apud Clement. Alexandr. Stromat. lib. 1, pag. 402. Apollodor. apud Diodor. Sicul. lib. 1, §. V, pag. 9. Vell. Patercul. lib. 1, cap. II. Euseb. et Syncell. in Chronograph.

qu'entreprirent ces deux savans. S'il y avoit eu dans leur siècle des Annales de ces temps anciens, rien n'eût été si facile; mais comme il n'en existoit point, suivant la remarque que j'en ai déjà faite, ils furent obligés de recourir au calcul des générations, afin de découvrir la vérité, ou du moins d'en approcher de très-près. Comme il s'agissoit de fixer le retour des Héraclides, ils ne crurent pouvoir mieux faire que de prendre pour base de leurs calculs les rois de Lacédémone, qui remontoient, par une suite de générations non interrompues, jusqu'à Aristodémus, qui fit la conquête du Péloponnèse: c'est un fait dont on ne peut douter à l'égard d'Apollodore. « Du retour » des Héraclides, dit (1) Apollodore, jusqu'à la » première olympiade, en calculant les temps » des rois de Lacédémone, il y a 328 ans ». Il est impossible de se refuser au témoignage de Plutarque, qui assure la même chose d'Eratosthènes, auquel il joint aussi Apollodore. « Ceux qui cal- » culent, dit (2) ce judicieux Ecrivain, les temps » par la succession des rois qui ont régné à La- » cédémone, tels qu'Eratosthènes et Apollo- » dore, etc. »

Aristodémus, qui conquit le Péloponnèse, mourut aussi-tôt après la naissance d'Eurysthènes et de Proclès, ses deux fils jumeaux. Ces

(1) Diodor. Sicul. lib. I, §. V, pag. 9.
(2) Plutarch. in Lycurgo, pag. 39, F.

deux enfans furent les souches des deux familles royales qui régnèrent conjointement à Lacédémone. Eratosthènes prit pour base de ses calculs la première de ces deux Maisons, je veux dire celle des Eurysthénides ou Agides, dont l'un des termes étoit Alcaménès, parce que les olympiades avoient été instituées la dernière année de son règne; et l'autre Hercules, souche de ces deux Maisons. Comme il avoit rempli son objet, qui étoit de fixer l'époque de la naissance de ce héros, celle de la prise de Troie et du retour des Héraclides, il ne parla ni des successeurs d'Alcaménès, ni de la Maison des Proclides ou Eurypontides. Eusèbe, qui (1) ne remarquoit plus, dans la Chronographie d'Eratosthènes, de rois de Lacédémone après Alcaménès, omit, à l'imitation de ce Chronologiste, les successeurs de ce prince; et par une erreur inexcusable, il alla même jusqu'à dire que les rois de Lacédémone n'avoient subsisté que jusqu'à ce prince, c'est-à-dire, qu'Alcaménès est le dernier: οἱ Λακεδαιμονίων βασιλεῖς ἕως τοῦ δὲ διήρκεσαν.

Si le Syncelle ne nomme point les princes de la Maison des Proclides, du moins convient-il de leur existence. Mais il n'en soutient pas moins, contre la notoriété des faits et le témoignage de tous les Ecrivains, qu'Alcaménès (2) fut le der-

(1) Eusebii Chronic. Canon. pag. 150.
(2) Syncelli Chronogr. pag. 185, C.

nier prince de la Maison des Eurysthénides, οὗτος τελευταῖός ἐστι τῆς πρώτης οἰκίας.

Comment Eusèbe et le Syncelle seroient-ils tombés dans une erreur aussi grossière, si les Chronographies d'Apollodore et d'Eratosthènes eussent nommé les autres rois de Lacédémone ? Cela ne peut se concevoir. La raison qui avoit empêché ces deux derniers Ecrivains de placer dans leurs Chronographies les rois postérieurs à Alcaménès, c'est que ces Chronographies faisoient, pour ainsi dire, deux corps d'ouvrage : l'un raisonné et motivé, comprenoit l'espace de temps qui s'étoit écoulé depuis la prise de Troie, ou peut-être même depuis la naissance d'Hercules jusqu'à la première olympiade ; l'autre étoit un Canon chronologique, où les événemens étoient décrits année par année. Dans le premier il falloit mettre, si j'ose ainsi m'expliquer, l'échafaudage ; il falloit montrer la marche qu'ils avoient suivie, et développer les raisons qui les avoient déterminés : dans l'autre, je veux dire depuis la première olympiade, les événemens eurent une date précise, parce qu'à cette époque l'on prit des moyens pour en conserver la mémoire, et que les jeux olympiques servirent de mesure pour les rapporter à des temps connus. On ne fut plus alors obligé de recourir à la règle des générations. La première partie, c'est-à-dire, la partie raisonnée, finissoit à Alcaménès, parce que la première olympiade fut instituée la trente-septième

et dernière année de son règne. Eusèbe et le Syncelle négligèrent sans doute de jeter les yeux sur la seconde partie, ou Canon chronologique ; et ce fut cette négligence qui occasionna l'erreur inconcevable où ils tombèrent. Peut-être aussi cette seconde partie faisant un ouvrage très-distinct de la première, n'en eurent-ils aucune connoissance.

Mais il est temps d'examiner la manière de procéder d'Eratosthènes et d'Apollodore. Ils vouloient déterminer l'année de la conquête du Péloponnèse, relativement aux olympiades, et par une suite nécessaire, celle de la prise de Troie, puisque tous les Historiens convenoient unanimement que le sac de cette ville précédoit le retour des Héraclides de 80 ans. Les olympiades furent instituées la dernière année d'Alcaménès, roi de Sparte, de la race des Eurysthénides. D'Alcaménès, en remontant jusqu'à Aristodémus, qui conquit le Péloponnèse, il y a dix générations ; mais ils comptèrent aussi son fils Polydore, fils d'Alcaménès, qui lui succéda, parce qu'il étoit en âge de gouverner lorsque son père mourut. Cela fait onze générations. Du temps d'Eratosthènes et d'Apollodore, les générations étoient de 30 ans. Les onze générations à 30 ans, l'une portant l'autre, donnent 330 ans. Si vous ajoutez 776, vous aurez, pour la conquête du Péloponnèse, l'an 3,608 de la période julienne, 1,106 ans avant notre ère. Si l'on ajoute ensuite 80 ans, parce

que, de l'aveu de tous les Chronologistes, et de celui même d'Apollodore et d'Eratosthènes, la prise de Troie précède de ce nombre d'années le retour des Héraclides, on aura, pour l'époque de cette prise, l'an 3,528 de la période julienne, 1,186 ans avant notre ère; ce qui est, à deux ans près, l'époque qu'assignent à cet événement ces deux illustres Ecrivains.

On peut assurer, sans craindre de se tromper, que telle fut la méthode qu'ils suivirent. Mais cette manière de procéder est vicieuse. Ils ne firent pas attention que dans ces anciens temps les générations étoient plus longues, parce qu'on se marioit plus tard, et ils s'imaginèrent que ce qui s'observoit de leur temps, s'étoit toujours pratiqué. Hérodote est bien plus judicieux. Quoique les générations fussent évaluées de son temps et long-temps avant lui à 30 ans, cependant il remarque que les anciens n'en comptoient que trois par siècle; et cette observation suffit pour prouver que les générations étoient plus courtes dans le siècle où il vivoit: car si c'eût été l'opinion générale de son siècle, que les générations fussent de 33 ans, je ne puis imaginer qu'il en eût fait la remarque. A quoi bon la faire cette remarque, si tout le monde en eût été persuadé? Mais l'usage de se marier tard n'existant plus, il falloit nécessairement qu'il fît connoître à ses contemporains qu'il calculoit les temps anciens selon la manière des anciens, qui, se mariant tard, devoient avoir des

générations plus longues que celles de son siècle, où l'on se marioit beaucoup plutôt. Quoique Hérodote ne dise pas positivement que de son temps les générations fussent de 30 ans, on peut raisonnablement l'inférer de l'observation que je viens de faire. S'il pouvoit encore rester quelque doute, il seroit très-aisé de le lever. Héraclite d'Ephèse (1) fleurissoit dans la soixante-neuvième olympiade, en 4,210 de la période julienne, 504 ans avant notre ère, par conséquent 20 ans avant la naissance d'Hérodote. Ce philosophe (2) évaluoit les générations à 30 ans. *Quare*, dit (3) Censorin, *qui annos triginta sæculum putarunt, multum videntur errasse. Hoc enim tempus γενεὰν vocari Heraclitus auctor est. Quia orbis ætatis in eo sit spatio. Orbem autem vocant ætatis, dum natura hominis à sementi ad sementem revertitur.* Cette opinion étoit si universellement reçue, que la plupart des Ecrivains l'adoptèrent. Zénon, qui fleurissoit (4) l'an 4,250 de la période julienne, 464 ans avant notre ère, étoit aussi de ce (5) sentiment; et c'étoit aussi celui de Denys d'Halicarnasse, quoiqu'il ne l'exprime pas en termes positifs; mais du moins l'infère-t-on de son récit, et c'en est une conséquence nécessaire,

---

(1) Diogen. Laert. lib. IX, segm. 1.
(2) Plutarch. de defectu oraculor. pag. 415, E.
(3) Censorin. de Die Natali, cap. XVII, pag. 79.
(4) Diogen. Laert. lib. IX, segm. 29.
(5) Censorin. de Die Natali, cap. XVII, pag. 80.

comme l'a prouvé (1) Théodore Rickius. On peut joindre à ces témoignages ceux (2) d'Artémidore, d'Hésychius, de Suidas, etc. Il est donc certain que dans le siècle d'Eratosthènes, les générations étoient évaluées à 30 ans, et que cette méthode a été la base de son calcul.

Avec un peu plus d'attention, il auroit évité cette erreur. Cependant s'il eût suivi Hérodote, qui compte trois générations par siècle, j'ose dire qu'ayant pris les rois de Lacédémone pour base de son calcul, il seroit tombé dans une erreur non moins grossière. C'étoit une maxime universellement reçue dans les premiers temps de la Grèce, qu'on ne se marioit qu'à 33 ans, et ensuite à 30 ans. De-là les générations étoient évaluées à 33 ans et quelque chose, et dans la suite elles le furent à 30 ans. Mais les Lacédémoniens faisoient une exception à la règle générale. Lycurgue, dont toutes les institutions tendoient à former des soldats vigoureux, « voulant empêcher (3) ses concitoyens de prendre femme quand ils le jugeroient » à propos, ordonna qu'ils ne se marieroient que » lorsque le corps auroit acquis toute sa vigueur, » regardant ce règlement comme très-utile pour » se procurer des enfans robustes » : ἀποπαύσας τοῦ, ὁπότε βούλοιντο ἕκαστοι, γυναῖκα ἄγεσθαι, ἔταξεν

(1) Theodori Rickii Dissertatio de primis Italiæ colonis, cap. IV, pag. 416.

(2) Artemidor. Oneirocritic. lib. II, cap. LXXV, p. 157.

(3) Xenophon, de Republicâ Lacedæmon. capite I, § VI.

ἐν ἀκμαῖς τῶν σωμάτων τοὺς γάμους ποιεῖσθαι, καὶ τοῦτο συμφέρον τῇ εὐγονίᾳ νομίζων. Je n'ai trouvé nulle part l'âge précis où la loi permettoit à Lacédémone aux hommes de se marier. Mais Aristote paroît faire allusion à ce règlement dans ses Livres de la République. Ce Philosophe a recueilli dans ce savant Ouvrage, les meilleures institutions de la Grèce, et en particulier celles de Lacédémone; et de ces diverses institutions il a formé un tout précieux. Entr'autres sujets, il y traite de l'âge où l'on doit se marier; et comme le règlement qu'il propose n'étoit observé dans aucun Etat connu de la Grèce, où l'on sait que les jeunes gens se marioient à l'âge qu'ils vouloient, excepté à (1) Lacédémone, il s'ensuit qu'il l'avoit emprunté des Loix de Lycurgue. Il commence par d'excellentes raisons morales et physiques, qui doivent détourner les jeunes gens de contracter des unions prématurées; et passant ensuite à l'âge convenable aux deux sexes, il ne veut point que les (2) femmes se marient avant l'âge de 18 ans, et les hommes avant celui de 37, ou peu au-dessous. Διὸ τὰς μὲν ἁρμόττει περὶ τὴν ὀκτωκαίδεκα ἐτῶν ἡλικίαν συζευγνύναι, τοὺς δ' ἑπτὰ καὶ τριάκοντα ἢ μικρόν; parce que, dit-il, à cet âge, l'homme est dans toute sa vigueur, et qu'auparavant, le corps croît, et n'a point encore acquis toute sa force.

---

(1) Xenophon, de Republicâ Lacedæmon. capite I, §. VI.
(2) Aristotel. de Republicâ, lib. VII, cap. XVI, p. 464, C.

Or, on sait qu'à Sparte les rois n'étoient pas moins soumis aux Loix que les derniers citoyens. Ainsi les générations étoient à Lacédémone, les mêmes pour les uns que pour les autres, c'est-à-dire de 37 ans, tandis qu'elles n'étoient anciennement que de 33 ans, et dans la suite de 30 dans le reste de la Grèce.

On peut m'objecter que ce règlement n'étant pas antérieur à Lycurgue, les générations des rois de Lacédémone qui ont précédé ce Législateur, ne doivent être évaluées qu'à 33 ans, comme elles l'étoient alors dans le reste de la Grèce. Cette objection auroit quelque force, si l'on pouvoit prouver qu'avant la législation de Lycurgue, les usages reçus à Sparte fussent absolument contraires à ceux qui furent adoptés par ce Législateur. Si tel eût été le cas, comment se persuader qu'il eût réussi à réformer l'Etat, et qu'il fût parvenu à faire donner la sanction des Loix à des établissemens qui contrarioient toutes les coutumes et tous les goûts des individus? On connoît l'attachement des peuples aux usages, même les plus frivoles. Il eût certainement révolté toutes les classes des citoyens. Il y avoit sans doute alors à Lacédémone des coutumes que l'on suivoit, ou que l'on négligeoit impunément, parce que la Loi n'avoit point prononcé. Lycurgue choisit parmi ces usages ceux qui lui parurent les plus raisonnables, ceux qui tendoient à former des citoyens vertueux, et à donner de la force au

corps;

corps ; et il en emprunta quelques-uns de l'île de Crète, dont la législation passoit pour excellente. Il est donc vraisemblable que Lycurgue trouva établie avant lui, et peut-être dès le temps de la conquête du Péloponnèse, la coutume de ne se marier qu'à 36 ans ; mais qu'il lui donna force de loi, afin de réprimer la licence de ceux qui la négligeoient, et afin d'entretenir dans la République un ordre constant et permanent. Cette vraisemblance se change en certitude, lorsqu'on considère que les deux maisons des rois de Lacédémone, ne fournissent chacune que onze princes, entre l'époque du retour des Héraclides et celle de la première olympiade ; tandis que dans le même espace de temps, la maison de Mélanthus, qui régna à Athènes, en donne treize, et que celle d'Alétès, qui régna à Corinthe, et qui fut éteinte 57 ans avant la première olympiade, en compte onze. Cette différence ne vient et ne peut venir que de ce que les mariages étoient plus tardifs à Lacédémone, que dans le reste de la Grèce.

On pourroit encore me faire une objection. Platon dit au quatrième Livre de ses Loix : « On » se (1) mariera depuis l'âge de 30 ans jusqu'à 35 ». Γαμεῖν δὲ, ἐπειδὰν ἐτῶν ᾖ τις τριάκοντα, μέχρις ἐτῶν πέντε καὶ τριάκοντα. Cette objection est fondée sur ce que l'on croit communément que Platon, qui fait en cent endroits l'éloge des Loix de Sparte, n'a

(1) Plat. Leg. IV, pag. 721, A, B.

parlé, dans son Traité sur les Loix, que de celles de ce pays, et qu'il a modelé sa République sur celle de Sparte. De-là il est aisé de conclure qu'on pouvoit se marier à Lacédémone depuis 30 ans jusqu'à 35; ce qui détruit absolument ma précédente assertion. Il est vrai que Platon étoit grand admirateur des Loix de Lycurgue, et qu'il a admis, dans sa République et dans son Traité des Loix, plusieurs loix et coutumes en usage à Lacédémone : mais toutes celles dont il parle n'étoient point empruntées des Lacédémoniens. Il y en a plusieurs dans ces deux Ouvrages qu'il avoit puisées chez d'autres peuples; et il s'en trouve qui n'existoient nulle part, et qu'il ne devoit qu'à lui-même et à ses propres réflexions. Il est très-difficile aujourd'hui de distinguer les unes des autres, parce que les Traités nombreux sur les divers Gouvernemens de la Grèce ne sont point parvenus jusqu'à nous. Mais si tel n'eût point été le cas de ces deux Ouvrages de Platon, comment eût-on osé avancer de son temps, ou peu après sa mort, que sa République étoit un ouvrage idéal, imaginaire? En effet, si ces Loix eussent été en vigueur à Sparte, on n'eût pas manqué de répondre que cette assertion étoit dénuée de fondement, puisqu'il existoit en Grèce un Etat où elles s'observoient avec la plus religieuse exactitude.

Après avoir prouvé qu'à Lacédémone les générations étoient de 37 ans, et qu'Eratosthènes et

Apollodore, séduits par l'usage de leur siècle, les ont réduites à 30, il ne me reste plus qu'à faire voir que si ces Chronologistes avoient adopté la manière de compter les générations, reçue à Lacédémone, ils se seroient accordés avec Hérodote, Thucydides, etc. sur la prise de la ville de Troie.

En multipliant par 37 les 11 générations des rois de Lacédémone, depuis et compris Aristodémus, jusques et compris Polydore, on aura 407 ans. Si l'on ajoute ensuite 776, ce résultat donnera le retour des Héraclides, et l'an 3,531 de la période julienne, 1,183 ans avant notre ère. Ajoutez maintenant à cette somme 80 ans, puisque tous les Auteurs conviennent que ce retour est postérieur de 80 ans à la prise de Troie, et l'on aura l'an 3,451 de la période julienne, 1,263 ans avant notre ère; ce qui diffère seulement de sept ans de l'époque donnée par Hérodote, Thucydides, l'Auteur de la vie d'Homère, et la suite des rois d'Albe.

Il est certain qu'Eratosthènes et Apollodore n'avoient pas d'autres moyens que les générations pour parvenir à la connoissance de cette époque. Il est encore certain, que voulant se servir à cet effet de la généalogie des rois de Lacédémone, ils devoient la calculer de la manière que je l'ai fait; et qu'en suivant l'usage reçu de leur temps, dans les autres Etats de la Grèce, où les générations étoient plus courtes, parcequ'on se marioit plutôt,

ils avoient abrégé ces anciens temps de 77 ans au moins. C'est à quoi n'ont pas pris garde les Chronologistes modernes, qui, éblouis par la célébrité de ces deux illustres Ecrivains, ont cru ne pouvoir mieux faire que de les prendre pour guides, et de les suivre aveuglément.

Ce n'est ni le desir de me singulariser, ni l'enthousiasme qui saisit assez communément un Traducteur pour un Auteur qu'il chérit quelquefois à proportion de la peine qu'il a prise pour en éclaircir les difficultés, qui m'ont fait adopter l'opinion d'Hérodote et rejeter celle des autres Ecrivains. J'ai rapporté avec la plus grande impartialité les raisons des plus habiles Chronologistes, et sans affoiblir aucun de leurs moyens. J'ai exposé les miennes avec candeur, et sans déguiser les endroits foibles. Le Lecteur est maintenant en état de juger; et je le supplie de peser les unes et les autres dans une balance égale, et de ne prononcer qu'après un examen mûr et réfléchi.

CHAPITRE XV.

Des Colonies Grecques.

Les Grecs envoyèrent des Colonies dès les temps les plus anciens. Les unes sont antérieures à la prise de Troie, les autres sont postérieures. Je me propose seulement de parler de celles dont il est fait mention dans Hérodote, ou qui peuvent servir à répandre du jour sur quelques passages de cet Historien.

SECTION I.

Des Colonies Grecques antérieures à la prise de Troie.

§. I.

Des Peucétiens.

Les plus anciennes Colonies Grecques dont nous ayons connoissance, sont celles de Peucétius et d'Œnotrus. Ils étoient frères et fils de Lycaon, comme je l'ai prouvé Chapitre x, §. 1. On ignore les motifs qui les portèrent à quitter l'Arcadie, pour s'établir dans un pays lointain. Quoi qu'il en soit, ils passèrent en Italie (1) dix-sept générations avant la prise de Troie, c'est-à-dire, l'an 2,877

(1) Dionys. Halic. Ant. Rom. lib. 1, §. xi, pag. 9.

de la période julienne, 1,837 ans avant l'ère vulgaire.

Peucétius aborda (1) au-dessus du promontoire d'Iapygie, et s'étant fixé en ces lieux, il donna le nom de Peucétiens à ceux qui l'avoient accompagné. Il est presque impossible de (2) déterminer les bornes du pays qu'occupèrent les Peucétiens. Ce peuple ayant été détruit, ainsi que les Dauniens, ou s'étant incorporé avec d'autres, le pays entier, si l'on en excepte la Messapie, fut compris sous le nom d'Apulie.

§. II.

Des Œnotriens.

Œnotrus (3) avoit avec lui des forces plus considérables que Peucétius; il les mit à terre (4) au fond du golfe Ausonien, chassa les Ausoniens, et s'empara de l'Isthme qui est entre ce golfe et le golfe Scyllétique, ou Scylaceus. Cet Isthme (5) a une demi-journée de long. Strabon (6) lui donne 160 stades; ce qui s'accorde parfaitement avec Pline, qui lui (7) attribue vingt milles, à huit

(1) Dionys. Halic. Ant. Rom. lib. I, §. XI, pag. 9.

(2) Strab. lib. VI, pag. 434.

(3) Dionys. Halic. lib. I, §. XI, pag. 9.

(4) Id. ibid.

(5) Aristotelis Polit. lib. VII, pag. 193, lin. 17 et 18 ex edit. Aldi.

(6) Strab. lib. VI, pag. 391, B.

(7) Plin. lib. III, cap. X, pag. 165, lin. 6.

stades par mille. Le golfe Ausonien, ainsi nommé des Ausoniens qui habitoient sur ses bords, est appelé golfe (1) Napétinus par Antiochus, fils de Xénophanes, qui avoit écrit sur la fondation de l'Italie. Il fut (2) nommé Laméticus, de la ville de (3) Lamétos; Térinæus (4), de celle de Térina, fondée (5) par les Crotoniates; et Hipponiates (6), de celle d'Hipponium, fondée (7) par les Locriens, et depuis nommée Vibo Valentia (8) par les Romains.

Ce fut cet Isthme dont les Œnotriens chassèrent les Ausoniens, et dont ils s'emparèrent à leur arrivée. Les Œnotriens s'étant beaucoup multipliés, s'étendirent (9) dans la suite jusqu'à Métaponte; de-là jusqu'à Tarente (10) et Posidonia ou Pæstum, et vinrent après dans le Latium, d'où ils chassèrent (11) les Sicules, de concert avec les Opiques ou Ombrices. C'est l'opinion de Philistus

---

(1) Strab. lib. vi, pag. 391, B. Dionys. Halicarn. Antiq. Rom. lib. i, §. xxxv, pag. 27.

(2) Aristot. Polit. lib. vii, pag. 193, lin. 17.

(3) Scholiast. Lycophronis ad vers. 1085.

(4) Plin. lib. iii, cap. v, pag. 158; cap. x, pag. 166.

(5) Scymni Chii Orbis Descript. vers. 306.

(6) Strab. lib. vi, pag. 391.

(7) Id. lib. vi, pag. 393, lin. ult. Scymni Chii Orb. Descript. vers. 307.

(8) Strab. lib. vi, pag. 394. Plin. lib. iii, cap. v, p. 158.

(9) Strab. lib. vi, pag. 391 sub finem.

(10) Dionys. Halic. Antiq. Rom. lib. ii, §. i, pag. 75.

(11) Id. Antiq. Rom. lib. i, §. xxii, pag. 18.

de Syracuses. Hellanicus de Lesbos ne nomme, ainsi que (1) Thucydides, que les Opiques ou Ombrices. Denys d'Halicarnasse prétend au contraire que ce furent les Aborigènes et les Pélasges qui chassèrent les Sicules de la Tyrrhénie; mais comme il assure, §. XIII, que les Œnotriens étoient les mêmes que les Aborigènes, on voit qu'il s'accorde en partie avec Philistus. Le sentiment de Denys d'Halicarnasse me paroît préférable en entier, parce qu'il est le mieux suivi, et c'est celui que j'ai adopté, Chap. VIII, §. VI, pag. 242 et suiv. Chap. XV, sect I, §. IV, pag. 409.

§. III.

De la Colonie envoyée en Thessalie.

La Thessalie est une vaste plaine environnée de tous côtés par des montagnes escarpées; les eaux, qui couloient perpétuellement de ces montagnes, ne trouvant point d'issue, avoient entièrement couvert ce pays, et en avoient fait un lac immense. Un tremblement de terre ayant séparé l'Ossa de l'Olympe, les eaux s'écoulèrent dans la mer, et les plaines de Thessalie demeurèrent à sec. Un habitant de ces montagnes apporta cette nouvelle à Pélasgus, roi d'Arcadie. Ce prince se rendit dans le pays nouvellement découvert, avec un grand nombre de ses sujets. Je n'en dirai pas davantage ici, l'ayant fait assez

(1) Thucydid. lib. VI, §. II.

amplement, Chap. VIII, §. II, Chap. X, §. III, pag. 316 et suiv.

§. IV.

De la Colonie d'Evandre.

EVANDRE (1) étoit l'homme le plus prudent et le plus excellent guerrier qu'il y eût alors en Arcadie. Deux partis s'étant (2) élevés dans le pays, ils en vinrent aux mains ; celui qui eut le dessous prit pour chef Evandre, et passa avec lui en Italie. Faunus régnoit alors chez les Aborigènes. Ces peuples étoient, suivant (3) Caton et Sempronius, Grecs d'origine ; et comme il paroît que la plus ancienne colonie que les Grecs aient envoyée dans ce pays est celle d'Œnotrus, Denys d'Halicarnasse en conclut que les Aborigènes sont Œnotriens. Il le prouve encore par d'autres raisons, qu'il seroit trop long de rapporter, et sur lesquelles on fera bien de consulter son ouvrage. Je reviens à mon sujet.

Faunus s'étoit rendu célèbre (4) par sa prudence et par l'activité avec laquelle il exécutoit les projets qu'il avoit conçus ; il reçut Evandre avec humanité, parce qu'il ne le voyoit pas assez accompagné pour se faire craindre, et il accorda

(1) Pausan. Arcad. sive lib. VIII, cap. 43, pag. 688, 689.
(2) Dionys. Halic. Ant. Rom. lib. I, §. XXXI, pag. 24.
(3) Dionys. Halic. lib. I, §. XIII et seq. pag. 11 et seq.
(4) Id. ibid. lib. I, §. XXXI, pag. 24, lin. 38.

aux Arcadiens autant de terre qu'ils en voulurent. Evandre (1) bâtit une ville près du Tibre, et la nomma Pallantium, du nom d'un village d'Arcadie, dont étoient originaires la plupart de ceux qui l'avoient accompagné. Les Romains changèrent depuis ce nom en celui de Palatium, en retranchant deux lettres. Strabon (2) met ce récit au nombre des fables. Les Romains n'en avoient pas la même opinion; car Antonin-le-Pieux, voulant consacrer la mémoire de cette origine de Rome, éleva (3) le village de Pallantium en Arcadie au rang de ville, et accorda à ses habitans la liberté et l'exemption de toute espèce de tribut. On peut ajouter à cette preuve une autre qui me paroît encore plus forte. Les fêtes qu'instituèrent les Arcadiens se célébroient (4) encore à Rome du temps de Denys d'Halicarnasse, et l'on y observoit les mêmes rits qu'en Arcadie. Les Romains ne connurent les Grecs et les Arcadiens que plusieurs siècles après la fondation de leur ville. Comment donc auroient-ils eu connoissance de ces rits, et pourquoi les avoient-ils adoptés? C'est ce dont on ne rendra jamais raison, si l'on n'admet pas la Colonie Arcadienne, à moins que l'on ne dise que ces fêtes furent apportées en Italie par

---

(1) Pausan. loco laudato.
(2) Strab. lib. v, pag. 352, B.
(3) Pausan. loco laudato.
(4) Dionys. Halic. lib. 1, §. xxxii et xxxiii, p. 25 et 26.

les Œnotriens, qui étoient passés dans ce pays environ 567 ans avant la prise de Troie; mais, dans ce cas, il faudroit prouver que ces fêtes étoient déjà instituées en Arcadie avant le départ d'Œnotrus. Si elles l'eussent été, Œnotrus les auroit apportées avec lui, et il s'en seroit conservé des traces dans les différens pays de l'Italie qui furent occupés par les Œnotriens; cependant il n'en reste aucune, et les Romains furent le seul peuple qui les observa. Si Strabon eût pesé ces raisons, je suis persuadé qu'il n'eût pas mis cette colonie au rang des fables.

Evandre passa en Italie 60 ans (1) avant la prise de Troie, comme l'attestent les Romains; Aurélius Victor, qui a écrit sur les origines de sa nation, appuie ce récit de son témoignage. *Regnante* (2) *Fauno*, dit-il, *ante annos circiter sexaginta quam Æneas in Italiam deferretur, Evander Arcas, Mercurii et Carmentis Nymphæ filius, simul cum matre eodem venit.*

On ignore quel fut le père d'Evandre. Il passoit (3) pour être le fils de Mercure: peut-être lui donna-t-on ce dieu pour père, parce qu'il (4) fit connoître aux sauvages habitans de l'Italie les

(1) Dionys. Halic. lib. I, §. XXXI, pag. 24.

(2) Aurel. Victor. Orig. Gentis Rom. cap. V, pag. 11.

(3) Pausan. Arcad. sive lib. VIII, cap. XLIII, pag. 688. Dionys. Halic. lib. I, §. XXXI, pag. 24. Aurel. Victor. loco laudato.

(4) Dionys. Halic. Ant. Rom. lib. I, §. XXXIII, pag. 26.

arts utiles, parce qu'il leur donna des loix, et parce qu'il leur apprit l'usage des lettres grecques, qui n'étoient connues des Arcadiens que depuis peu de temps. D'autres assurent (1) qu'il étoit fils d'Echémus et de Timandra. Cet Echémus étoit roi des Tégéates; car Pausanias observe (2) que sa femme se nommoit Timandra : mais ce ne peut être ce prince qui fut son père; car il tua Hyllus (3) dans un combat particulier, l'an 3,424 de la période julienne, 1,290 ans avant l'ère vulgaire, comme je l'ai prouvé Chapitre XVI. Echémus ne pouvoit pas avoir plus de 40 ans, lorsqu'il accepta le défi d'Hyllus, qui étoit dans la force de l'âge. Si Evandre eût été son fils, il n'auroit pu avoir alors plus de six à sept ans, et 26 à 27, lorsque Troie fut détruite. Cependant l'on a vu qu'il avoit fondé sa colonie 60 ans avant la prise de cette ville.

Je ne pousserai pas plus loin mes recherches pour découvrir quel fut son véritable père. Elles seroient vraisemblablement en pure perte; et cet objet est d'ailleurs peu important. Il suffit d'avoir prouvé que les Arcadiens envoyèrent une colonie en Italie 60 ans avant la prise de Troie, et qu'Evandre en fut le chef.

---

(1) Servius ad Virgil. Æn. lib. VIII, vers. 130.

(2) Pausan. Arcad. sive lib. VIII, cap. V, pag. 60.

(3) Pausan. loco laudato. Herodot. lib. IX, §. XXVI.

SECTION II.

Des Colonies Doriènes antérieures à la prise de Troie.

(1) Phorbas, fils de Lapithès, s'empara de l'île de Rhodes, 396 ans avant la prise de Troie, si l'on en croit Eusèbe, c'est-à-dire, l'an 1,580 avant notre ère, selon le même Ecrivain. Il (2) cherchoit à s'établir en Thessalie avec un certain nombre d'aventuriers qu'il avoit avec lui, lorsque les Rhodiens vinrent le prier de purger leur île des serpens qui l'infestoiént. Il détruisit les serpens, partagea le pays avec les Doriens; et s'étant distingué dans toutes les occasions, on lui rendit, après sa mort, les mêmes honneurs qu'aux héros.

Son fils Triopas (3) vint dans cette île avec des Hellènes ou Doriens. Il passa (4) ensuite en Carie, et s'empara du promontoire qui fut appelé de son nom Triopium. Les Hellènes régnoient donc alors en Thessalie. Après la mort d'Hellen, Xuthus, l'un de ses fils, ayant voulu (5) s'approprier l'argent de son père, ses frères le chassèrent. Ce fut sans doute en cette occasion, et, peut-être, pour avoir pris le parti de Xuthus, que Phorbas, et

(1) Euseb. Chronic. lib. poster. pag. 74.
(2) Diodor. Sicul. lib. v, §. LVIII, pag. 377.
(3) Diodor. Sicul. lib. IV, §. LVIII, pag. 302.
(4) Id. lib. v, §. LVII, pag. 376.
(5) Pausanias Achaic. sive lib. VII, cap. I, pag. 521.

après lui Triopas, passèrent dans l'île de Rhodes. Si cela est, comme je le conjecture, l'arrivée de Triopas à Rhodes doit être à-peu-près de l'an 3,284 de la période julienne, 1,430 ans avant notre ère, et par conséquent 160 ans avant l'époque de la prise de Troie, selon Hérodote, et 246 selon l'hypothèse d'Eusèbe sur l'époque de la prise de Troie.

(1) Hyllus, fils d'Hercules, ayant été tué dans un combat particulier par Echémus, roi des Tégéates, Tlépolême, fils d'Hercules, se retira à Tricorynthe (2), avec les autres fils et petits-fils de ce héros. De-là, il se rendit avec Licymnius à Argos, où on lui permit de demeurer; mais ayant tué involontairement Licymnius, il passa dans l'île de Rhodes, où il fonda trois villes, Linde, Ialyssos et Camiros, avec ceux des amis des Héraclides qui l'avoient suivi. Peu après, la gloire de son père lui fit déférer la royauté par tous les Rhodiens, et il aida de ses troupes Agamemnon au siége de Troie. Homère (3) parle assez amplement de la fondation de ces villes, et du motif qui engagea Tlépolême à passer dans cette île.

Hyllus fut tué l'an 3,424 de la période julienne, 1,290 ans avant notre ère, comme je l'ai prouvé Chapitre XVI, concernant les Héraclides. Le séjour

---

(1) Herodot. lib. IX, §. XXVI. Apollodori Biblioth. lib. II, cap. VIII, §. II.

(2) Diodor. Sicul. lib. IV, §. LVIII, pag. 302.

(3) Homeri Iliad. lib. II, vers. 653 et seq.

de Tlépolême à Tricorynthe ne fut pas sans doute long, et il alla à Argos probablement vers l'an 3,427 de la période julienne, 1,287 ans avant notre ère. Il fut obligé de quitter cette ville quelques années après, et alla fonder les villes ci-dessus nommées vers l'an 3,432 de la période julienne, 1,282 ans avant l'ère Chrétienne.

SECTION III.

Des Colonies Grecques, postérieures à la prise de Troie.

§. I.

De la Colonie Doriène.

MÉGARES (1), sur les confins de l'Attique, fut fondée après la mort de Codrus, et probablement vers l'an 3,585 de la période julienne, 1,131 ans avant notre ère. Les Doriens y restèrent en partie; mais d'autres se rendirent avec Althæménès d'Argos dans l'île de Crète, où ils établirent une Colonie, et quelques-uns se dispersèrent dans l'île de Rhodes, à Halicarnasse, à Cos et à Cnide. Toutes ces Colonies, si l'on en excepte celle de Rhodes par Tlépolême, sont postérieures à la conquête du Péloponnèse par les Héraclides. Elles datent vraisemblablement du temps où les Grecs, agités en sens contraire, et ne se voyant point,

(1) Strab. lib. XIV, pag. 965, C.

pour ainsi dire, de demeure fixe, quittoient sans peine une terre où rien ne les attachoit, pour aller chercher un pays plus tranquille, et où ils ne fussent pas exposés aux orages qu'ils avoient essuyés. Mais comme je n'ai rien trouvé dans les écrits des Anciens sur l'époque précise de ces émigrations, je n'entreprendrai point de vouloir la déterminer. Je parlerai seulement, dans le §. IV, de la fondation de quelques villes particulières.

Pausanias (1) prétend que la ville de Mégares étoit fondée avant le retour des Héraclides, et que les Péloponnésiens ou Doriens s'en emparèrent en s'en retournant dans leur pays, tout de suite après leur expédition contre Codrus, dernier roi d'Athènes. Mais le témoignage de Strabon, dont l'exactitude et les connoissances sont reconnues de tout le monde, doit d'autant plus faire pencher la balance en faveur de l'opinion contraire, que (2) Velléius Paterculus est de l'avis de ce savant Géographe.

§. II.

De la Colonie Æoliène.

La migration Æoliène précéda, selon (3) Strabon, l'Ionière de quatre générations. Cette

(1) Pausan. Attic. sive lib. I, cap. XXXIX.
(2) Velleius Patercul. lib. I, cap. I, §. V, pag. 9.
(3) Strab. lib. XIII, pag. 872, C.

Colonie

Colonie éprouva des lenteurs, selon le même Géographe, et ne fut consommée que long-temps après qu'elle eut commencé. Orestes en fut le chef; mais étant mort en Arcadie, son fils Penthilus lui succéda, et s'avança jusqu'en Thrace, 60 ans après la prise de Troie, dans le temps même où les Héraclides rentrèrent dans le Péloponnèse.

Penthilus ne s'occupa probablement de la continuation de la migration Æoliène, que parce qu'il avoit été chassé par les Héraclides. Strabon lui-même semble le dire, puisqu'il assure que ce fut dans le temps même où les Héraclides rentrèrent dans le Péloponnèse. Cependant il est certain que les princes de cette maison conquirent ce pays 80 ans après la prise de Troie, et non point 60 ans après, comme l'avance cet Auteur. Je crois qu'il faut moins imputer cette faute à Strabon qu'à ses copistes; et cela d'autant plus, que ce Géographe suit presque toujours Ératosthènes, qui plaçoit le retour des Héraclides 80 ans après la prise de Troie, comme on le verra dans le Chapitre suivant concernant les Héraclides. Je pense, par cette raison, qu'il y a dans le texte de Strabon quelque chose de transposé, et qu'il faut mettre ἑξήκοντα ἔτεσι τῶν Τρωϊκῶν ὕστερον après ces mots, Ὀρέστην μὲν γὰρ ἄρξαι τοῦ στόλȣ. Ainsi le passage entier doit se lire : Ὀρέστην μὲν γὰρ ἄρξαι τοῦ στόλου ἑξήκοντα ἔτεσι τῶν Τρωϊκῶν ὕστερον· τούτου δὲ ἐν Ἀρκαδίᾳ τελευτήσαντος τὸν υἱὸν, διαδέξασθαι

τὸν υἱὸν αὐτοῦ Πένθιλον, καὶ προελθεῖν μέχρι Θρᾴκης, ὑπ' αὐτὴν τὴν τῶν Ἡρακλειδῶν εἰς Πελοπόννησον κάθοδον κ. τ. λ. Au moyen de ce léger changement, Strabon s'accorde avec Eratosthènes et tous les Auteurs qui ont parlé du retour des Héraclides, et il assigne une date précise à la Colonie conduite par Orestes, qui en manquoit auparavant, tandis que celle de Penthilus est assez déterminée par la manière dont il s'est exprimé.

Orestes aura donc commencé à conduire la Colonie Æoliène 60 ans après la guerre de Troie, c'est-à-dire, l'an 3,504 de la période julienne, 1,210 ans avant notre ère. Il fut aidé dans son entreprise par (1) Pisandre d'Amycles; mais étant mort en (2) Arcadie, âgé de (3) 90 ans, son fils Penthilus lui succéda. Ce prince monta sur le trône l'an 3,521 de la période julienne, 1,193 ans avant notre ère, comme on peut l'inférer de Velléïus Paterculus à l'endroit cité; et après avoir régné trois ans, il fut chassé de ses Etats par les Héraclides. Ce fut alors qu'il continua la migration Æoliène, qu'il avoit, à ce qu'il paroît, jusqu'alors négligée. Il s'avança jusqu'en Thrace (4), et probablement il y mourut. Des gens, habiles d'ailleurs, ont cru qu'il s'agissoit ici de la Thrace proprement dite, et se sont jetés par-là dans des

(1) Pindari Nem. XI, vers. 43.
(2) Strab. lib. XIII, pag. 872, C.
(3) Velleius Patercul. lib. I, cap. I.
(4) Strab. loco laudato.

difficultés, dont il leur a été impossible de se débarrasser. Il ne s'agit point ici des pays connus sous le nom de Thrace Européenne, ou de Thrace Asiatique, mais d'un canton de la Béotie dont les Thraces s'étoient emparés, et auquel Strabon conserve ce nom. S'il étoit possible d'avoir quelques doutes à ce sujet, le récit de ce savant Géographe, dont je vais rapporter la substance, suffiroit pour les lever. Les (1) Aones, dit-il, les Temmices, qui venoient de Sunium, après avoir erré çà et là, les Lélèges, les Hyantes, peuples barbares, habitèrent dans les premiers temps la Béotie. Les Phéniciens l'occupèrent ensuite avec Cadmus; il bâtit la Cadmée, et laissa ses Etats à ses descendans: ceux-ci construisirent Thèbes, et l'ajoutèrent à la Cadmée. Ils régnèrent sur la plupart des Béotiens, et conservèrent la souveraineté jusqu'à la guerre des Epigones: ils quittèrent Thèbes sous les Epigones, et y revinrent bientôt après. Ayant été chassés de la même manière par les Thraces et les Pélasges, ils établirent un Etat en Thessalie de concert avec les Arnéens, et l'occupèrent long-temps; de sorte que ce peuple prit le nom de Béotiens. Ils revinrent ensuite dans leur patrie, dans le temps que l'on équipoit à Aulis en Béotie la flotte Æoliène, sur laquelle se rendirent en Asie les enfans d'Orestes.

(1) Strab. lib. IX, pag. 615, C et seq.

On peut ajouter, au témoignage de Strabon, celui de Thucydides. Cet Historien parlant de l'alliance que firent les Athéniens avec Sitalcès, fils de Térès, roi des Thraces, ajoute (1) : Térès n'étoit point parent de Térée, qui épousa Procné, fille de Pandion, roi d'Athènes, et n'étoit point de la même Thrace. Térée demeuroit à Daulie, ville du pays actuellement appelé Phocide, qui étoit alors habité par des Thraces.

Les Mégariens (2) prétendoient que ce Térée avoit régné à Pèges, ville de la Mégaride. Mais Pausanias croit avec raison, par quelques restes de monumens qui subsistoient encore de son temps, que c'étoit à Daulis, au-dessus de Chéronée. Ἐβασίλευσε δὲ ὁ Τηρεὺς, ὡς μὲν λέγουσιν οἱ Μεγαρεῖς, περὶ τὰς Πηγὰς τὰς καλουμένας τῆς Μεγαρίδος. C'est ainsi qu'il faut écrire Πηγὰς avec une lettre capitale, et il faut réformer la version latine d'après ma traduction. L'Abbé Gédoyn, qui ne savoit pas le grec, a traduit (3) : « Térée, » si l'on en croit ces peuples, régna vers ces » sources que l'on appelle Mégarides ». J'aurois desiré que l'Abbé Gédoyn nous eût apris ce que c'étoit que ces fontaines appelées Mégarides, en quel lieu elles se trouvoient, quel Auteur en parloit. S'il avoit ouvert Etienne de Byzance, il

(1) Thucyd. lib. II, §. XXIX, pag. 115, 157.
(2) Pausan. Attic. sive lib. I, cap. XLI, pag. 100.
(3) Pausanias François, liv. I, chap. XLI, pag. 129.

auroit trouvé que (1) Pèges étoit une habitation des Mégariens.

Pèges étoit aussi le nom propre d'une fontaine en Mysie, près du mont Arganthonius, où périt Hylas. Apollonius de Rhodes le dit positivement:

(2) αἶψα δ' ὅγε κρήνην μετεκίαθεν, ἣν καλέουσιν
Πηγὰς ἀγχίγυοι περιναιέται.

Et plus bas, le même Apollonius, en parlant de Polyphême, qui accourut aux cris d'Hylas, s'exprime (3) ainsi:

βῆ δὲ μεταΐξας Πηγέων σχέδον.

Le savant M. Brunck ne s'y est pas trompé, puisqu'il a fait imprimer ce mot avec une lettre capitale. Voyez aussi Suidas au mot Λογγῖνος, où il fait aussi mention d'un lieu nommé Pèges.

Mais pour en revenir à la Thrace, il est certain par le témoignage de ces deux Historiens, que les Thraces étoient maîtres d'une partie de la Béotie, lorsque les descendans de Cadmus y retournèrent, et il n'est pas moins certain que les fils d'Orestes s'embarquèrent au port d'Aulis, en Béotie, pour passer en Asie. Ainsi la Thrace, où se rendit Penthilus, pour se mettre à la tête de la colonie Æoliène, devoit faire partie de la Béotie, et tiroit son nom des Thraces, qui en avoient fait

(1) Au mot Πηγαί.
(2) Apollon. Rhod. Argon. lib. 1, 1,221.
(3) Id. ibid. lib. 1, 1,243.

la conquête. Penthilus conduisit donc avec son frère, en Asie, le second corps d'Æoliens aussitôt après la conquête du Péloponnèse par les Héraclides, c'est-à-dire, l'an 3,525 de la période julienne, 1,189 ans avant notre ère.

La troisième migration des Æoliens est postérieure de quelques années au retour des Héraclides. Echélatus, fils de Penthilus, en (1) fut le chef. Il conduisit les Æoliens dans le pays appelé, du temps de Strabon, Cyzicène, aux environs de Dascylium. D'autres se rendirent sur les côtes de la mer Icariène. Je ne crois pas m'éloigner beaucoup de la vérité, en plaçant cette migration l'an 3,540 de la période julienne, 1,174 ans avant l'ère vulgaire.

La fondation de la ville d'Halicarnasse le prouve d'une manière invincible. Tacite dit (2) sous l'année 779 de la fondation de Rome, 26 de notre ère, que cette ville existoit depuis 1,200 ans. Elle avoit donc été fondée l'an 3,539 de la période julienne, 1,175 ans avant notre ère.

La quatrième et dernière (3) migration se fit sous la conduite de Graïs, le plus jeune des enfans d'Echélatus. Aidé (4) par les Lacédémoniens, il (5) s'avança jusqu'au Granique; et s'étant

(1) Strab. lib. XIII, pag. 873, A.
(2) Taciti Annal. lib. IV, §. LV.
(3) Strab. lib. XIII, pag. 873, A.
(4) Pausan. Laconic. sive lib. III, cap. II, pag. 206.
(5) Strab. loco laudato.

mieux pourvu que les autres de tout ce qui lui étoit nécessaire, il fit passer la majeure partie de son armée dans l'île de Lesbos dont il s'empara. Tous ces événemens, et l'ordre des générations, prouvent que cette dernière migration doit être postérieure à l'an 3,540 de la période julienne, 1,174 ans avant notre ère, et la fondation de la ville de Lesbos, qui est, selon l'auteur de la Vie d'Homère, attribuée à Hérodote, de l'an 3,574 de la période julienne, 1,140 ans avant notre ère, prouve qu'il faut la placer vers l'an 3,563 de la période julienne, 1,151 ans avant l'ère vulgaire, parce que Graïs ne dut songer à de nouvelles conquêtes qu'après s'être fortifié dans les anciennes contre les incursions des peuples belliqueux qui l'environnoient. Qu'on se rappelle d'ailleurs que s'il y a 34 ans d'intervalle entre la troisième migration et la fondation de Lesbos, Graïs ne devoit pas être encore fort âgé, puisqu'il étoit très-jeune et le dernier des enfans d'Echélatus, lorsqu'il conduisit cette quatrième Colonie.

Cleuas et (1) Malaüs, tous deux descendans d'Agamemnon, rassemblèrent des troupes dans le même temps que Penthilus; mais la flotte de celui-ci le prévint, et passa de (2) Thrace en Asie avant eux. Ils séjournèrent long-temps dans la

---

(1) Strab. loco laudato.

(2) Voyez plus haut, pag. 418 et 419, ce que j'ai dit sur la Thrace.

Locride et aux environs du mont Phricium ; mais enfin s'étant embarqués, ils fondèrent Cyme et Phriconis, qu'ils nommèrent ainsi du mont Phricium en Locride. L'auteur de la Vie d'Homère met la fondation de Cyme l'an 3,594 de la période julienne, 1,120 ans avant notre ère.

Je parlerai dans le quatrième paragraphe des fondations de quelques autres villes Æoliènes.

§. III.

De la Colonie Ioniène.

Afin de se former de la Colonie Ioniène une idée claire, nette et précise, il est, je crois, à propos de remonter à l'origine des choses.

Hellen, fils (1) de Deucalion, régna dans la Phthie, entre le Pénée et l'Asope. Xuthus, l'un de ses fils, ayant été chassé (2) de la Thessalie par ses frères, se réfugia dans (3) l'Attique, où

(1) Strab. lib. VIII, pag. 587, C.

(2) Pausan. Achaic. sive lib. VII, cap. I, pag. 521. Il y a quelque légère différence dans le récit de Strabon. Cet Auteur raconte qu'Hellen ayant laissé ses Etats à l'aîné de ses fils, envoya les autres chercher des établissemens ailleurs. Dorus s'établit aux environs du Parnasse, et donna son nom aux peuples qu'il commandoit. Xuthus passa dans l'Attique, où il épousa une fille du roi Erechthée. *Voyez* Strabon, lib. VIII, pag. 588, A. Voyez aussi Conon, Narrat. XXVII.

(3) Strab. ibid. vers l'an 3,284 de la période julienne, 1,430 ans avant notre ère.

il (1) épousa une fille du roi Erechthée : il en eut deux fils, Achæus et Ion. Achæus ayant commis un (2) meurtre involontaire, passa en Laconie, et donna son nom aux habitans de ce pays.

L'Attique se trouvant alors surchargée d'un plus grand nombre d'habitans que n'en pouvoit nourrir son sol sec et stérile, les Athéniens en envoyèrent une (3) partie dans le Péloponnèse sous la conduite d'Ion. Comme il étoit sur le point de faire la guerre aux habitans d'Ægiale et à (4) Sélinunte, leur roi, ce prince (5) lui donna sa fille Hélice en mariage, l'adopta et le désigna son successeur. Sélinunte étant mort, Ion monta sur le trône. Il donna le nom d'Hélice à la ville qu'il avoit bâtie, et à ses sujets celui d'Ioniens.

Tandis qu'il régnoit sur les peuples d'Ægiale, les Athéniens (6) le choisirent pour leur chef,

(1) Strab. ibid. vers l'an 3,285 de la même période, 1,429 ans avant notre ère.

(2) Id. ibid. vers l'an 3,307 de la période julienne, 1,407 ans avant notre ère.

(3) Id. ibid. pag. 588, B. Vers l'an 3,308 de la période julienne, 1,406 ans avant notre ère.

(4) Le nominatif grec est Sélinous; mais je forme le françois du génitif, comme c'est assez l'usage en quelques mots.

(5) Pausan. Achaic. sive lib. VII, cap. 1, pag. 521 et 522. Vers l'an 3,309 de la période julienne, 1,405 ans avant notre ère.

(6) Pausan. ibid. Vers l'an 3,312 de la période julienne, 1,402 ans avant notre ère.

dans la guerre qu'ils eurent à soutenir contre les Éleusiniens. Il vainquit (1) les Thraces (2) commandés par Eumolpus, qui s'étoient emparés d'Eleusis; et par reconnoissance, les Athéniens lui déférèrent la principale autorité dans le gouvernement, et s'appelèrent de son nom (3) Ioniens. Ce fut probablement vers ce temps-là qu'il partagea l'Attique en quatre tribus, et qu'il les appela les (4) Géléontes, les Argades, les Ægicores et les Hoplètes, du nom de ses quatre fils. Il est vraisemblable que ce fut peu après cet établissement qu'il fonda la Colonie Ioniène. On ne peut guère douter qu'il n'en ait été le chef après le témoignage (5) d'Euripides, de (6) Vitruve et de (7) Nicandre. Cependant ces témoignages sont infirmés par l'autorité de Pausanias, de Strabon, &c. de Suidas au mot Ἰωνία, et de l'Auteur (8) de l'*Etymologicum magnum.* Ces deux derniers Ecrivains paroissent avoir eu pour garant Hellanicus,

(1) Ces Thraces ne venoient pas probablement de la Thrace. Ce sont vraisemblablement ceux qui s'étoient emparés d'une partie de la Béotie.

(2) Strabon, lib. VIII, pag. 588, A. Euripides fait aussi mention de cette guerre dans les Phéniciènes, vers 865.

(3) Id. lib. VIII, pag. 588, B. lib. XIV, pag. 997, D.

(4) Herodot. lib. V, §. LXVI.

(5) Euripid. in Ione, vers. 74.

(6) Vitruv. lib. IV, cap. I, pag. 60.

(7) Nicandri Alexipharm. vers. 9.

(8) Etymologic. magn. pag. 327, lin. 12.

comme on le voit dans Harpocration au mot Ἐρυθραῖοι. Je conclus de cette diversité de sentimens qu'il passa en Asie deux Colonies Ionienes, la première sous Ion, la seconde sous Nélée, fils de Codrus; que la première fut très-foible, et ne forma que de petites habitations, et que la seconde fonda des villes. Comme la dernière est la plus considérable, et que les Auteurs qui parlent de la migration Ioniène, n'entendent que celle-là, ce sera aussi la seule à laquelle je m'arrêterai, et dont je fixerai l'époque, après avoir dit deux mots de quelques événemens intermédiaires, qu'il est nécessaire de rapporter, afin de montrer l'enchaînement des faits.

Erechthée étant mort, ses enfans (1) se disputèrent la couronne. Xuthus, qui avoit été pris pour arbitre, jugea en faveur de Cécrops, l'aîné. Les autres enfans d'Erechthée le chassèrent de l'Attique; il se réfugia dans le (2) pays d'Ægiale, où il mourut. Il est vraisemblable qu'Ion retourna dans ses États, et l'on ignore combien de temps il y resta; mais il est certain qu'il revint à Athènes, et qu'il y (3) mourut.

Achæus ne fit pas un long séjour dans la Laconie. Il passa (4) en Thessalie avec des troupes, qu'il tira du pays d'Ægiale et d'Athènes, et

(1) Pausan. Achaic. sive lib. VII, cap. I, pag. 521.
(2) Id. ibid. pag. 521.
(3) Id. ibid. pag. 522.
(4) Id. ibid. pag. 521.

recouvra les Etats de ses pères. Deux de (1) ses fils, Archandre et (2) Architélès quittèrent la Phthiotide et se rendirent à Argos, où ils épousèrent deux filles de Danaüs. De-là, les Lacédémoniens et les Argiens s'appelèrent Achéens. Danaüs étoit sans doute un prince de la famille des rois d'Argos; mais ne pouvoit être le même qui vint d'Égypte, et qui fut la souche des rois de ce pays. Les Marbres de Paros mettent (Epoch. IX) l'arrivée de celui-ci sous le règne d'Erichthonius, qui est de l'an 3,203 de la période julienne, 1,511 ans avant notre ère. J'ai prouvé, dans le Chapitre IX, §. II de la Chronologie d'Athènes, qu'Erichthonius n'étoit monté sur le trône qu'en 3,216 de la période julienne, 1,498 ans avant l'ère vulgaire, et dans le Chapitre X concernant les rois d'Argos, §. IV, que Danaüs étoit venu en Grèce vers l'an 3,142 de la période julienne, 1,572 ans avant notre ère, et par conséquent avant le règne de Cécrops, que je place, par les raisons que l'on a déjà vues, l'an 3,144 de la période julienne, 1,570 ans avant notre ère.

Les Achéens restèrent dans ce pays jusqu'au retour des Héraclides, qui les en chassèrent. Ils

(1) Pausan. Achaic. sive lib. VII, cap. 1, pag. 521.

(2) Ce passage est d'autant plus important, qu'il sert à entendre un endroit d'Hérodote, lib. II, §. XCVIII, qui avoit paru inintelligible à Gronovius.

se retirèrent alors dans le pays (1) d'Ægiale, où les Ioniens les reçurent avec plaisir, à cause de leur origine commune. Mais dans la suite, ces deux peuples en vinrent aux mains sur quelques soupçons qu'eurent les Ioniens, que les Achéens vouloient mettre sur le trône Tisaménus, fils d'Orestes, leur roi. Les Ioniens ayant été vaincus, furent obligés d'abandonner le pays aux Achéens, qui conservèrent la division qu'y avoient introduite les Ioniens, et l'appelèrent de leur nom Achaïe. Ils furent gouvernés par des rois descendans de Tisaménus, jusqu'aux enfans (2) d'Ogygus, qui, s'étant conduits despotiquement, furent déposés, et le gouvernement démocratique prit alors la place du monarchique. Ce pays devint très-célèbre, et conserva sa liberté jusqu'à la troisième année de la 158e olympiade, 156 ans avant notre ère, qu'il fut réduit en Province Romaine.

Les Achéens, comme on vient de le voir, ne se réfugièrent dans le pays d'Ægiale chez les Ioniens, qu'après avoir été chassés de la Laconie par les Héraclides. Cela dut arriver la même année du retour de ceux-ci dans le Péloponnèse, c'est-à-dire, 80 ans après la prise de Troie. Bientôt après, la discorde s'étant (3) allumée entre ces

(1) Pausan. lib. VII, cap. I, pag. 523.
(2) Polyb. lib. II, §. XLI, pag. 178; lib. IV, §. I, pag. 376.
(3) Pausan. Achaic. sive lib. VII, cap. I, pag. 523.

deux peuples, comme je l'ai déjà remarqué, ils en vinrent aux mains. Les Ioniens ayant eu du dessous, se retirèrent d'abord à Hélice; mais les Achéens les y ayant suivis, formèrent le siége de cette ville. Les Ioniens n'étant point en état de le soutenir, rendirent la place aux Achéens, à condition que ceux-ci leur permettroient de se retirer. Ils retournèrent dans l'Attique, où les reçut Mélanthus, qui régnoit alors à Athènes. La mémoire encore récente d'Ion et de ses belles actions ne contribua pas peu à les faire recevoir. On dit aussi que les Athéniens, soupçonnant les Doriens de vouloir les chasser de leur pays, accueillirent les Ioniens moins par bienveillance pour eux, que pour se fortifier contre les entreprises des Doriens. Les Achéens s'étant réfugiés dans le pays d'Ægiale en 3,525 de la période julienne, 1,189 ans avant notre ère, les Ioniens doivent avoir été reçus à Athènes l'année suivante, c'est-à-dire, la seconde année du règne de Mélanthus. Ils restèrent à Athènes pendant la vie de Mélanthus et de Codrus, qui régnèrent 58 ans, selon (1) Castor. Mais après la mort de ce dernier prince, la royauté fut abolie, et l'on établit des Archontes perpétuels dont l'autorité fut moins grande que celle des rois. Le premier Archonte perpétuel fut pris dans la famille de Codrus, qui avoit généreusement sacrifié sa vie pour le bonheur de son pays.

---

(1) Eusebii Chronicor. lib. poster. pag. 96.

Mais cela même occasionna de la mésintelligence entre les enfans de Codrus. Nilée (1) ne pouvant se résoudre à vivre en simple particulier, et soumis à un frère qu'il croyoit moins capable de gouverner que lui-même, résolut de chercher fortune ailleurs. Les Ioniens, qui ne trouvoient dans l'Attique, pays sec et stérile, qu'une subsistance précaire, et qui n'y avoient pas encore formé de liaisons bien étroites, n'étoient pas fort attachés à ce pays : il les fit solliciter de l'accompagner en Asie. Il n'eut pas de peine à les y engager: il fallut au moins deux ans pour faire les préparatifs d'un tel voyage. Ainsi les Ioniens partirent pour se rendre en Asie 60 ans après le retour des Héraclides, et 140 ans après la prise de Troie. C'est aussi le sentiment d'Eratosthènes, et l'opinion de ce savant sert merveilleusement à appuyer les preuves que je viens de donner. « De la prise (2) » de Troie, dit-il, au retour des Héraclides, il » y a 80 ans, et du retour des Héraclides à la » fondation de l'Ionie, 60 ans ». Thucydides, écrivain exact, et beaucoup plus ancien qu'Eratosthènes, place (3) aussi la conquête du Péloponnèse 80 ans après la prise de Troie. Il ne dit pas, il est vrai, en termes aussi positifs, que la

(1) Pausan. Achaic. sive lib. VII, cap. II, p. 523 et 524.

(2) Eratosthen. apud Clement. Alexandr. Stromat. lib. I, pag. 402.

(3) Thucydid. lib. I, §. XII.

migration Ioniène eut lieu 60 ans après cette conquête; mais il est facile de le présumer d'après son récit. En effet, il dit que ce fut avec bien de la peine (1) que la Grèce étant parvenue à jouir d'une paix solide, et à ne plus éprouver de commotions pendant très-long-temps, envoya au dehors des colonies, et que les Athéniens peuplèrent la plupart des îles. Nous avons prouvé dans le Chapitre XIV, concernant la prise de Troie, que cet Historien la plaçoit l'an 3,444 de la période julienne, 1,270 ans avant notre ère. Donc il mettoit le retour des Héraclides l'an 3,524 de la période julienne, 1,190 ans avant notre ère, et l'envoi de la Colonie Ioniène, vers l'an 3,584 de la période julienne, 1,130 ans avant l'ère Chrétienne.

La seule difficulté qu'on puisse proposer contre ce sentiment, vient de Strabon, qui s'exprime en ces (2) termes : « On dit que la Colonie Æoliène » précéda de quatre générations l'Ioniène ». Il devroit y avoir par conséquent 133 ans entre le commencement de ces Colonies. Cependant il ne se trouve, selon mon calcul, que 80 ans d'intervalle. On ne peut s'imaginer que Strabon ait pris dans ce passage le terme de génération pour une évaluation de temps. Il ne pouvoit ignorer la manière de les calculer, et d'ailleurs il savoit

(1) Thucydid. lib. I, §. XII.
(2) Strab. lib. XIII, pag. 872, C.

qu'Orestes

qu'Orestes avoit vécu très-long-temps, et qu'il avoit régné 70 ans. Il y a plutôt lieu de croire que ce Géographe a voulu dire seulement qu'il y avoit eu quatre migrations des Æoliens, sous quatre princes qui se sont succédés de père en fils : la première conduite par Orestes ; la seconde par Penthilus, fils d'Orestes ; la troisième par Echélatus, fils de Penthilus ; la quatrième par Graïs, fils d'Echélatus. Cette dernière migration est antérieure de très-peu à la Colonie Ionienne. Cet Ecrivain voyoit quatre migrations différentes des Æoliens, antérieures toutes les quatre à la Colonie Ionienne ; la première conduite par Orestes, et les trois autres par son fils, son petit-fils et son arrière-petit-fils. Il ne lui en fallut pas davantage pour avancer que cette colonie avoit précédé de quatre générations l'Ioniène. S'il eût voulu fixer les époques de ces colonies, il auroit mis plus de précision dans son récit, et n'auroit pas manqué, selon son usage, de les déterminer d'une manière invariable par des dates certaines. Mais si, au lieu d'employer des dates, il se fût proposé de se servir du terme de génération, comme d'une marque très-connue, et presque toujours usitée parmi les Ecrivains qui l'ont devancé, il n'auroit pu dire qu'il y avoit eu quatre générations entre la première migration Æoliène et la Colonie Ionienne : car Orestes étoit âgé lorsqu'il se mit à la tête des Æoliens, et il devoit avoir alors 73 ans. En voici la preuve.

Agamemnon fut tué par Ægiste l'année même de la prise de Troie, c'est-à-dire, l'an 3,444 de la période julienne, 1,270 ans avant notre ère. Ægiste (1) régna sept ans, et fut lui-même tué par Orestes l'an 3,451 de la période julienne, 1,263 ans avant notre ère. Orestes régna 70 (2) ans; donc il mourut l'an 3,521 de la période julienne, 1,193 ans avant notre ère. Or, comme il (3) avoit 90 ans quand il termina sa vie, il s'ensuit qu'il étoit né l'an 3,431 de la période julienne, 1,283 ans avant notre ère, et qu'il avoit 73 ans lorsqu'il conduisit la première Colonie Æoliène, qui date de l'an 3,504 de la période julienne, 1,210 ans avant l'ère vulgaire.

Penthilus étoit un homme fait à cette date, et son fils Echélatus étoit né, ou vint au monde peu de temps après. Graïs, fils d'Echélatus, étoit très-jeune lorsqu'il conduisit la quatrième Colonie Æoliène. Strabon le dit positivement Livre XIII, page 873, A : donc on ne doit compter ces quatre princes que pour deux générations et demie, qui font 82 ans; ce qui revient, à deux ans près, à l'intervalle entre la première migration Æoliène et le commencement de l'Ionième, intervalle que j'ai trouvé, par des moyens plus sûrs, être de 80 ans. D'ailleurs Strabon ne dit pas

(1) Velleius Patercul. lib. 1, cap. 1.

(2) Id ibid.

(3) Id. ibid.

en termes précis, que la Colonie Æoliène précéda de quatre générations l'Ioniène; mais seulement, *on dit*, *φασί*. Ainsi ce n'est point l'opinion de cet Auteur, mais celle de l'Ecrivain dans lequel il l'a puisée; opinion qu'il n'a pas suffisamment examinée, comme il l'annonce assez par la manière dont il s'est exprimé.

Il y a des Auteurs qui prétendent qu'Ion fut le chef de la Colonie Ioniène, et que Nilée n'en fut pas le conducteur. Tel est entr'autres le sentiment d'Euripides, qui, dans la tragédie d'Ion, voulant illustrer le héros de sa pièce, lui attribue la fondation de la Colonie, qui, de son nom, fut appelée Colonie Ioniène (1); « et il aura soin » que par toute la Grèce Ion soit lui-même regardé » comme le fondateur de la Terre Asiatique ».

Vitruve est aussi de cette opinion. Voici ses propres termes : *Athenienses* (2) *ex responsis Apollinis delphici, communi consilio totius Hellados tredecim colonias uno tempore in Asiam deduxerunt, ducesque in singulis coloniis constituerunt, et summam imperii partem Ioni, Xuthi et Creusæ filio, dederunt, quem etiam Apollo Delphis suum filium in responsis est professus, isque eas colonias in Asiam deduxit, et Cariæ fines occupavit, ibique civitates amplissimas constituit, Ephesum, etc.*

(1) Euripid. Ion. vers. 74.
(2) Vitruv. lib. IV, cap. I, pag. 70.

J'en ai déjà fait l'observation un peu plus haut, pages 426 et 427 ; mais en même temps j'ai fait observer que cette Colonie n'avoit formé que de légers établissemens, qu'elle n'eut aucune solidité, et que, par cette raison, bien loin de la compter, on regarde Nélée comme le fondateur de la Colonie Ionière.

Il ne me reste plus qu'à parler de la fondation de quelques villes, tant Dorières, qu'Æolières et Ionières, en Asie et en Europe, et je le ferai de la manière la plus succinte qu'il me sera possible, sans cependant omettre les autorités sur lesquelles je m'appuie, parce que les Lecteurs sont en droit de les exiger, et qu'un Ecrivain, quel qu'il soit, ne peut mériter leur confiance, s'il n'a soin de les leur présenter, et de les mettre en état de les vérifier.

§. IV.

De la fondation de quelques villes Dorières, Æolières, Ionières, en Asie et en Europe.

I. Alalie fut fondée dans l'île de Cyrne (Corse) par les (1) Phocéens, 20 ans avant la prise de Phocée par Harpage, l'un des Généraux de Cyrus. La ville de Sardes fut prise l'an 4,169 de la période julienne, 545 ans avant notre ère, comme je l'ai prouvé dans le Chapitre VII, concernant les rois de Lydie. La suite des événemens

(1) Herodot. lib. I, §. CLXV.

racontés par Hérodote, fait voir que la prise de Phocée est de l'an 4,172 de la période julienne, 542 ans avant notre ère : donc Alalie fut bâtie l'an 4,152 de la période julienne, 562 ans avant l'ère vulgaire.

II. Ceux des (1) Phocéens qui s'étoient retirés aux îles Œnusses après la prise de Phocée, se rendirent dans l'île de Cyrne (Corse), où ils demeurèrent cinq ans. La sixième année, ils livrèrent sur mer un combat sanglant aux Carthaginois et aux Tyrrhéniens. L'avantage fut de leur côté ; mais ayant perdu une partie de leurs vaisseaux et beaucoup de monde, ils retournèrent en Cyrne, prirent leurs femmes et leurs enfans avec tous les effets qui leur appartenoient, et fondèrent dans l'Œnotrie la ville d'Hyèle. Cette fondation est donc à-peu-près de l'an 4,179 de la période julienne, 535 ans avant notre ère.

III. Hérodote ne parle pas de la fondation de la ville de Marseille, et l'on a lieu d'en être surpris. Mais si l'on fait attention qu'il n'entroit pas dans son plan de parler de toutes les émigrations des Phocéens, mais seulement de celles qu'occasionnèrent l'arrivée et les conquêtes des Perses en Ionie, cette surprise cessera.

Marseille fut fondée la première année de la XLVe olympiade, c'est-à-dire, l'an 4,114 de la période julienne, 600 ans avant l'ère vulgaire.

---

(1) Herodot. lib. I, §. CLXV, CLXVI et CLXVII.

Solin le dit (1) positivement, quoiqu'il ajoute des particularités qui ne peuvent s'accorder avec cette époque. Tout ce qu'on peut en conclure, c'est qu'il étoit médiocrement instruit de l'Histoire de ces temps-là. Timée, beaucoup plus ancien que Solin, et beaucoup plus accrédité, fixe la fondation de cette ville à la même époque. Il dit, en effet, qu'elle fut fondée 120 ans avant (2) la bataille de Salamine. Or on sait que cette bataille se donna l'an 4,234 de la période julienne, 480 ans avant notre ère. Donc la fondation de Marseille est, selon Timée, de l'an 4,114 de la période julienne, 600 ans avant l'ère chrétienne et la première année de la XLVe olympiade. On peut encore s'appuyer du témoignage de Justin. Cet Historien place (3) cette fondation sous le règne de Tarquin l'Ancien, sans en fixer l'année. Ce prince, qui étoit fils de Démaratus, l'un des Bacchiades, et banni de Corinthe, régna trente-huit ans. Il monta sur le trône l'an 4099 de la période julienne, 615 ans avant notre ère, selon Denys d'Halicarnasse, lib. III, §. XI. La quinzième année de son règne concourt donc avec la fondation de Marseille.

Après des témoignages si précis et si positifs, on est surpris que le savant P. Pétau ait placé

(1) Solini Polyhist. cap. II, pag. 12.

(2) Scymni Chii Orbis Descript. vers. 210 et seq.

(3) Justin. lib. XLIII, cap. III, tom. II, pag. 712.

le commencement de cette ville l'an 4,175 de la période julienne, 539 ans avant l'ère vulgaire, c'est-à-dire, 61 ans après sa véritable époque. Il s'appuie d'Hérodote et d'Eusèbe. Le premier de ces Auteurs ne parle pas de Marseille, et l'autorité du second est nulle, quand elle est contredite par de graves Ecrivains. Il auroit pu cependant s'appuyer du témoignage de Pausanias, qui dit formellement que la fondation (1) de Marseille est du même temps que celle de la ville d'Hyèle. Mais son autorité ne peut prévaloir sur celle de Timée, sur-tout quand on fait attention que cet Auteur est peu exact, et qu'il a beaucoup souffert des Copistes. Si on veut bien cependant lui accorder quelque sorte de confiance en cette occasion, il sera facile de concilier son témoignage avec celui de Timée. On pourra dire que Marseille fut fondée l'an 4,114 de la période julienne, 600 ans avant Jésus-Christ, et que les Phocéens, chassés par les Perses, se réfugièrent en partie dans cette ville, et l'agrandirent vers l'an 4,179 de la période julienne, 555 ans avant notre ère, qui est la date de la fondation d'Hyèle. Mais dans cette hypothèse le P. Pétau n'en sera pas moins convaincu d'avoir placé cinq ans trop tôt la fondation de cette ville.

IV. Oasis fut fondée (2) par des Samiens; on

(1) Pausan. lib. x, cap. VIII, pag. 417.
(2) Herodot. lib. III, §. XXVI.

ignore le temps de cette fondation. On peut présumer que ce fut pendant les voyages qu'ils (1) firent à Tartessus, c'est-à-dire, vers l'an 4,074 de la période julienne, 640 ans avant notre ère.

V. Abdères (2) fut d'abord fondée par Timésias de Clazomènes; mais ayant été chassé par les Thraces, elle fut rebâtie par les Téiens, qui, voyant leur ville prise par les Perses, s'embarquèrent et allèrent s'établir en Thrace. Cette seconde fondation doit être de l'an 4,173 de la période julienne, 541 ans avant l'ère vulgaire, parce que la prise de Phocée la précède d'un an. Eusèbe place la fondation de cette ville en 4,059 de la période julienne, 655 ans avant notre ère. Si cette date est exacte, elle regarde l'établissement de Timésias de Clazomènes.

VI. La fondation de (3) Smyrne précède l'expédition de Xerxès de 622 ans. Elle est donc de l'an 3,612 de la période julienne, 1,102 ans avant notre ère. Cyme en Eolie fut fondée (4) 18 ans auparavant, c'est-à-dire en 3,594 de la période julienne, 1,120 ans avant l'ère vulgaire. Lesbos (5) l'avoit été 20 ans avant Cyme, je veux dire en 3,574 de la période julienne, 1,140 ans avant notre ère.

(1) Herodot. lib. IV, §. CLII.
(2) Id. lib. I, §. CLXVIII.
(3) Herodot. in vitâ Homeri, sub finem.
(4) Id. ibid.
(5) Id. ibid.

VII. L'île de Mélos fut fondée par des Laconiens et des Spartiates. Philonomus (1) de Sparte ayant livré Lacédémone aux Doriens, eut pour sa récompense la ville d'Amycles. Mais en la troisième génération, les habitans de cette ville ayant excité des troubles contre les Doriens, ceux-ci les chassèrent. Les Amycléens prirent avec eux quelques Spartiates, et firent voile vers la Crète. En passant près de l'île de Mélos, un détachement de cette flotte la fonda. ἐν τῷ παράπλῳ δὲ τοῦ στόλου Μῆλον ἀποδασμὸς οἰκίζει. Je m'arrête ici pour relever une singulière méprise de Th. Gale, Editeur de Conon. Il a fait imprimer ἀποδασμός par un alpha majuscule, comme si c'eût été un nom propre, et il a traduit en conséquence, *Apodasmus Melum habitatoribus instruit.* L'abbé Gédoyn, qui ne savoit pas le grec, a traduit dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, tome XIV, Mém. page 214 : « Apodasmus, se trouvant à la » hauteur de Mélos, prit le parti d'y débarquer » une partie de ces aventuriers, qui s'y établi- » rent ». Ainsi voilà un nouveau fondateur, qu'on avoit jusqu'alors ignoré. Mais laissons l'Abbé Gédoyn avec sa découverte, et passons à l'époque de la fondation de cette île. La conquête de Lacédémone par les Héraclides, est de l'an 3,524 de la période julienne, 1,190 ans avant notre ère, comme je l'ai prouvé. Philonomus eut

(1) Conon Narrat. XXXVI.

la ville d'Amycles pour récompense de sa trahison. En la troisième génération, les Amycléens se soulevèrent contre les Doriens. Ceux-ci les ayant chassés, les Amycléens allèrent en Crète ; mais il y en eut quelques-uns qui s'arrêtèrent dans l'île de Mélos et la fondèrent. Ainsi cette fondation est, au plutôt, de l'an 3,591 de la période julienne, 1,123 ans avant notre ère, et, au plus tard, de l'an 3,622 de la période julienne, 1,092 ans avant l'ère vulgaire. Le récit de Conon ne fournit pas de plus grande approximation ; et il faudroit s'en contenter, si nous n'avions pas celui de Thucydides, qui est plus précis. La (1) seizième année de la guerre du Péloponnèse, dit cet Historien, les Méliens ayant été attaqués par les Athéniens, ils assurent eux-mêmes qu'il y avoit 700 ans que leur île avoit été fondée. La seizième année de la guerre du Péloponnèse, tombe sur l'an 4,298 de la période julienne, 416 ans avant notre ère. Si l'on retranche 700 de 4,298, on aura 3,598 de la période julienne, 1,116 ans avant l'ère vulgaire, pour l'année de la fondation de Mélos ; ce qui s'accorde avec le récit de Conon, qui la place entre les années 3,591 et 3,622.

VIII. La ville d'Halicarnasse fut fondée vers l'an 3,539 de la période julienne, 1,175 ans avant

(1) Thucydid. lib. V, §. CXII.

notre ère. Voyez sur cette fondation, Chap. XV, sect. III, §. II, page 422.

IX. La fondation de l'île de Corcyre, aujourd'hui Corfou, est à-peu-près de la même date que celle de Syracuses. Lorsqu'Archias (1) se rendit en cette ville, il détacha Chersicrates, de la race d'Hercules, qui chassa de Corcyre les Liburnes qui l'occupoient, et il y établit pour colons des bannis de Corinthe. Il avoit été lui-même banni de cette ville. De-là l'origine de l'inimitié qui subsista entre Corcyre et la Métropole; inimitié qui se manifesta de bonne heure par une sanglante bataille (2) que se livrèrent ces deux peuples, 260 ans avant la fin de la guerre du Péloponnèse, c'est-à-dire, en 4,050 de la période julienne, 664 ans avant notre ère. L'Historien Timée (3) place la fondation de cette île 600 ans après la prise de Troie. Mais, ou il met la prise de cette ville beaucoup plutôt qu'Hérodote et Thucydides, ce qui n'est guère vraisemblable, ou il se trompe. Je croirois volontiers qu'il y a ici une erreur du Scholiaste d'Apollonius de Rhodes, qui nous a conservé le fragment de cet Historien, ou de ses Copistes. Cependant cette même leçon se trouve non-seulement dans toutes les éditions

(1) Strab. lib. VI, pag. 414. Schol. Apollon. Rhod. ad lib. IV, vers. 1,216.

(2) Thucyd. lib. I, §. XIII.

(3) Apud Schol. Apollonii Rhod. lib. IV, vers. 1,215.

de cet Auteur, mais encore dans l'excellent manuscrit de la Bibliothèque du Roi, d'Apollonius de Rhodes, côté 2,727. Corcyre fut donc fondée vers l'an 3,958 de la période julienne, 756 ans avant l'ère vulgaire, comme on le verra dans peu, lorsque je parlerai de la fondation de Syracuses.

X. Crotone fut fondée un an avant Syracuses. Myscellus, fils d'Alémon, descendant d'Hercules, si l'on en croit Ovide, dans ses Métamorphoses, Livre XV, vers 19-59, étoit (1) parti avec des Achéens pour y établir une colonie. Archias, qui alloit à Syracuses, étant abordé en ces lieux, aida Myscellus à bâtir sa ville. Crotone est donc un peu antérieure à Syracuses, et à-peu-près de l'an 3,955 de la période julienne, 759 ans avant l'ère vulgaire, Syracuses ayant été fondée l'année suivante, comme on le verra dans peu. Denys d'Halicarnasse assure cependant (2) que sa fondation est de la troisième année de la dix-septième olympiade, c'est-à-dire, de l'an 4,004 de la période julienne, 710 ans avant notre ère. Mais je pense qu'il vaut mieux s'en tenir au sentiment de Strabon, qui a écrit sur la Géographie, non-seulement en Géographe, mais encore comme un Historien qui a approfondi l'histoire et l'origine de la plupart des villes célèbres.

XI. Les Pélasges, nouvellement arrivés dans

(1) Strab. lib. VI, pag. 402 et 403.

(2) Dionys. Halicarn. Antiq. Rom. lib. II, §. LIX, p. 116.

l'Ombrie, ayant réuni leurs forces avec celles des Aborigènes ou Œnotriens, car Denys d'Halicarnasse prétend, Livre I, §. XIII, que c'étoit le même peuple, chassèrent (1) de l'Italie les Sicules. Ceux-ci passèrent dans la Sicanie. Cette île portoit anciennement le nom de Trinacrie, à cause de ses trois promontoires. Elle étoit alors occupée (2) par les Cyclopes et les Læstrigons. Les Sicaniens, qui habitoient la partie de l'Ibérie appelée depuis la Catalogne, sur les bords du Sicanus, aujourd'hui le Sègre, en ayant été chassés par les Ligyens, firent une descente dans la Trinacrie, et en expulsèrent les anciens habitans, qui étoient en trop petit nombre pour leur résister. On ignore en quel temps se passèrent ces événemens. Les Sicaniens donnèrent leur nom à l'île. Ils en étoient depuis peu de (3) temps tranquilles possesseurs, lorsque les Sicules, forcés d'évacuer l'Italie, firent une descente en Sicanie. Les Sicaniens, qui n'étoient pas en grand nombre, ayant été battus, se retirèrent (4) vers les parties occidentale et méridionale de l'île, et laissèrent à la disposition des Sicules les contrées les plus fertiles. L'île prit alors le nom de Sicile.

Thucydides (5) prétend que cet événement est

(1) Dionys. Halicarn. Antiq. Rom. lib. I, §. XXII, p. 17.
(2) Thucydid. lib. VI, §. II.
(3) Dionys. Halic. Antiq. Roman. lib. I, §. XXII, p. 17.
(4) Thucydid. loco laudato.
(5) Id. lib. VI, §. III.

antérieur de 511 ans au premier établissement des Grecs en Sicile. Ce premier établissement est (1) celui de la ville de Naxos l'an 3,955 de la période julienne, 759 ans avant notre ère. Les Siciliens passèrent donc en Sicile, selon Thucydides, l'an 3,655 de la période julienne, 1,059 ans avant l'ère vulgaire.

Ce sentiment me paroît insoutenable, parce que ce furent les Aborigènes et les Pélasges qui forcèrent les Sicules à évacuer l'Italie ; et qu'à cette époque il n'y avoit plus de Pélasges en Italie. Denys d'Halicarnasse (2) suppose que cet événement précède la prise de Troie de trois générations, c'est-à-dire, qu'il est de 3,344 de la période julienne, 1,370 ans avant l'ère vulgaire. Comme cette date se lie mieux avec les migrations des Pélasges, et sur-tout avec leur évacuation de la Tyrrhénie et leur arrivée dans l'Attique, que celle qui est rapportée par Thucydides, j'ai cru devoir d'autant plus lui donner la préférence, que Philistus de Syracuses, et Hellanicus de Lesbos, placent la migration des Sicules en Sicile, le premier, 80 ans avant la prise de Troie, et l'autre trois générations avant le sac de cette ville; ce qui revient à-peu-près à la même chose.

XII. Des Chalcidiens (3), partis de l'Eubée sous

(1) Thucydid. loco laudato.

(2) Dionys. Halicarn. loco superius laudato.

(3) Dionys. Halic. Antiq. Rom. lib. 1, §. XXII.

la conduite de Theuclès, fondèrent la ville de Naxos en Sicile, l'an 3,955 de la période julienne, 759 ans avant notre ère. En effet, Thucydides dit au même endroit, que l'année suivante, Archias, de la famille des Héraclides, fonda la ville de Syracuses. Il ne s'agit donc plus que de déterminer l'année de la fondation de cette dernière ville.

XIII. Syracuses fut fondée, selon Eusèbe, la quatrième année de la onzième olympiade. Le P. Pétau, qui s'appuie du témoignage de ce Chronologiste, place cet événement la quatrième année de la neuvième olympiade, c'est-à-dire, huit ans plutôt. Lorsque ce Savant composoit son grand ouvrage sur la Chronologie, les Marbres de Paros n'étoient pas encore connus. S'ils l'eussent été de son temps, je suis persuadé qu'il leur auroit donné la préférence sur Eusèbe. Ces Marbres placent la fondation de Syracuses la vingt-unième année de l'Archonte perpétuel Æschyle. Or, on sait que les olympiades, qui sont de l'an 3,938 de la période julienne, 776 ans avant notre ère, furent instituées la troisième année de cet Archonte: donc la vingt-unième année de son Archontat correspond à la troisième année de la cinquième olympiade, c'est à-dire, à l'an 3,956 de la période julienne, 758 ans avant notre ère.

On peut m'objecter que la date des Marbres est actuellement effacée, et que celle de 494, qu'on lit dans la dernière édition, a été substi-

tuée par les éditeurs. Je réponds que, quoique la date de 494 ne soit fondée que sur une conjecture, elle n'en est pas moins certaine. En effet, les olympiades furent instituées la troisième année de l'Archontat d'Æschyle. Or, elles le furent l'an 3,938 de la période julienne, 776 ans avant notre ère. Si la troisième année d'Æschyle se rencontre avec l'an 776 avant notre ère, la vingt-unième année de cet Archonte doit correspondre avec l'an 3,956 de la période julienne, 758 ans avant notre ère. Cette date est encore confirmée par l'âge du poète Eumélus, qu'Eusèbe dit avoir fleuri en la troisième olympiade. Or, S. Clément d'Alexandrie assure (1) qu'il s'étoit joint à Archias, qui avoit fondé Syracuses. Il pouvoit avoir alors 45 ans; ce qui n'est pas un âge trop avancé pour se joindre à une nouvelle colonie. Mais si Archias n'avoit fondé Syracuses qu'en la quatrième année de la onzième olympiade, comme le vouloient Eusèbe et Dodwell, Eumélus auroit eu 70 ans, et auroit été trop vieux pour songer à se transporter ailleurs.

Dodwell place, de même qu'Eusèbe, la fondation de Syracuses l'an 3,982 de la période julienne, 732 ans avant notre ère. Je discuterai son opinion en parlant de la fondation de Mégares.

XIV. Les Locriens-Epizéphyriens furent fondés dans la Bruttie, un peu au-dessus du promontoire Zéphyrium, par les Locriens-Ozoles, peu

(1) Clement. Alexandr. Stromat. lib. 1, pag. 398, lin. 15.

après

après la fondation de Crotone et de (1) Syracuses, c'est-à-dire, vers l'an 757 avant notre ère. Evanthe fut le chef de cette colonie. Ephore attribuoit la fondation de Locres aux Locriens-Opuntiens. On pourroit appuyer cette opinion par ce vers de (2) Virgile :

Hîc et Narycii posuerunt moenia Locri.

Car il est certain que Naryx ou Narycion étoit une ville (3) des Locriens-Opuntiens.

Mais ceux qui soutiennent ce sentiment, sont forcés d'avouer que cette ville fut fondée peu après la prise de Troie, par ces Locriens, compagnons d'Ajax, fils d'Oilée, qui échappèrent au naufrage de la flotte de ce héros, près du promontoire Capharée. Voyez Servius, sur le vers de Virgile ci-dessus cité.

Denys le Périégète prétend (4) que les esclaves des Locriens ayant eu commerce avec leurs maîtresses, les enfans de ces esclaves passèrent en Italie. Ce Géographe ne rapporte pas en quel temps cela arriva ; mais il est vraisemblable que si ce fait a eu lieu, ce ne peut être que pendant le siége de Troie. Les Locriènes, abandonnées de leurs maris, et désespérant de leur retour, se livrèrent à leurs esclaves. Les Locriens, revenus de Troie,

(1) Strab. VI, 397, B.
(2) Virgil. Æneid. III, 399.
(4) Plin. Hist. Nat. lib. IV, cap. VII, pag. 198.
(4) Dionys. Perieg. Orbis Descript. vers. 365.

chassèrent cette jeunesse de leur pays. C'est faire remonter trop haut la fondation de cette ville.

Si l'on en croit (1) Conon, cette fondation remonte au temps d'Hercules. Phæax fut le premier roi de l'île Schérie, qui depuis fut nommée Corcyre. Il eut deux fils, Alcinoüs et Locrus. Ces deux princes ne pouvant s'accorder, Locrus se retira dans le pays des Bruttiens, avec quelques Corcyréens, qui l'accompagnèrent, et auxquels il donna son nom.

Je crois qu'il vaut mieux s'en tenir à l'opinion de Strabon. Voyez ma Table Géographique à l'article Locriens-Epizéphyriens.

XV. Cinq ans après (2) la fondation de Syracuses, des Chalcidiens, partis de Naxos en Sicile sous la conduite de Theuclès, fondèrent la ville de Léontium, d'où ils avoient chassé les Sicules; et ayant mis ensuite à leur tête Euarchès, ils bâtirent la ville de Catane.

Je dirai deux mots de Mégares dans l'Attique, à cause de la colonie qu'elle envoya en Sicile; colonie qui fonda dans cette île une ville de même nom.

XVI. La Mégaride fut habitée dans les anciens temps par des (3) Léléges. Pandion II ayant été

---

(1) Cononis Narrat. pag. 246 et 247.

(2) Thucyd. lib. VI, §. III.

(3) Pausan. lib. I, cap. XXXIX, pag. 95. Ovid. Metamorph. VIII, 6.

chassé (1) par les fils de Métion, se réfugia auprès de Pylas, roi de la Mégaride, qui lui fit épouser sa fille Pélia. Pylas ayant tué son oncle Bias, se retira avec des troupes dans le Péloponnèse, où il fonda la ville de Pylos, et laissa le petit royaume de Mégares à Pandion, son gendre. Nisus, fils de Pandion, régna (2) dans la Mégaride après la mort de son père. Minos attaqua la capitale de ses Etats et la prit. Mégarée, gendre de Nisus, lui succéda. Alcathoüs, fils de Pélops, attaqua la ville de Mégares, la prit, et ayant rétabli (3) les murs de la citadelle, détruits par les Crétois, il mérita le titre de fondateur. C'est par cette raison que les Mégariens sont appelés les habitans d'Alcathoüs, Ἀλκαθόου ναετῆρε, dans une inscription trouvée à Mégares, et rapportée par Taylor dans le second volume de Démosthènes, page (358); car c'est ainsi qu'il faut lire, et non point Ἀλκαθέου. Les Athéniens restèrent les maîtres de cette ville jusqu'à Codrus. Les Péloponnésiens étant venus attaquer ce Prince la vingt-unième année de son règne, furent (4) battus. Cependant ils s'emparèrent de Mégares; et depuis ce temps, cette ville resta au pouvoir des Doriens. Voyez section II, §. I.

---

(1) Apollodor. Biblioth. lib. III, cap. XIV, §. V.

(2) Id. ibid. §. VIII.

(3) Pausan. lib. I, cap. XLI, pag. 99. Conf. Theognid. Sentent. vers. 751.

(4) Strab. lib. IX, pag. 602.

XVII. Vers le temps de (1) la fondation de Léontium, Lamis, sorti de Mégares, sur les frontières de l'Attique, fonda Trotilos en Sicile. Il passa dans la suite chez les Léontins, et gouverna leur république avec les Chalcidiens. Mais ayant été chassé par les Léontins, il fonda Thapsos, où il mourut. Ceux qui l'avoient accompagné, obligés de s'enfuir, fondèrent Mégares en Sicile. La centième année après cette fondation, les Mégariens bâtirent Sélinunte, et la deux cent quarante-cinquième année, ils furent chassés par Gélon, roi de Syracuses. L'année de la destruction de Mégares n'ayant point été déterminée, il est presque impossible de fixer celle de sa fondation. En pareil cas, il faut se contenter d'approcher de très-près. Nous savons par Thucydides que, lorsque Gélon détruisit cette ville, il étoit déjà roi de Syracuses. Mais en quel temps s'empara-t-il de cette ville? C'est une nouvelle difficulté. Les Marbres de Paros (2) supposent que ce fut sous l'Archontat de Timosthènes, et l'an 215 de l'ère Attique, c'est-à-dire, l'an 4,236 de la période julienne, 478 ans avant notre ère, parce que l'ennéadécaétéride n'étant pas encore établie, il faut ajouter seulement 263 ans aux années Attiques, pour avoir l'année avant notre ère. Cette date est contredite par Pausanias, qui assure (3),

(1) Thucyd. lib. VI, §. IV.

(2) Marmora Oxoniens. Epoch. LIV.

(3) Pausan. lib. VI, cap. IX, pag. 473.

en termes positifs, que ce Prince se rendit maître de Syracuses la seconde année de la soixante-douzième olympiade, sous l'Archontat d'Hybrilidès, c'est-à-dire, en 4,223 de la période julienne, 491 ans avant l'ère vulgaire. Ainsi les Marbres placent l'avénement de Gélon au trône de Syracuses, 13 ans plus tard que Pausanias. Eusèbe met cet avénement la seconde année de la soixante-treizième olympiade, c'est-à-dire, en 4,227 de la période julienne, 487 ans avant notre ère.

Ces témoignages sont sans doute respectables; mais lorsqu'ils se contredisent, et lorsqu'ils sont contredits par d'autres témoignages non moins graves, on devient plus indécis que jamais, et l'on ne doit pas être surpris de la diversité des opinions parmi les modernes, et de l'embarras où j'ai dû me trouver. Cependant comme il faut se décider, voici le parti que j'ai pris, et les raisons qui m'ont déterminé.

1°. Diodore de Sicile (1) assure que Gélon régna sept ans à Syracuses; et en cela, il s'accorde avec l'Auteur des Marbres, puisque celui-ci dit qu'il s'empara de Syracuses sous l'Archontat de Timosthènes, c'est-à-dire, en 4,256 de la période julienne, 478 ans avant notre ère, et qu'Hiéron lui succéda sous celui de Charès, en 4,243 de la période julienne, 471 ans avant notre ère. Aristote, anté-

(1) Diodor. Sicul. lib. xi, §. xxxviii.

rieur à l'Auteur de la Chronique et à Diodore, est aussi (1) de même avis. On doit donc regarder comme constant que Gélon ne régna à Syracuses que sept ans. S'il s'est emparé de cette ville en 4,223 de la période julienne, 491 ans avant notre ère, comme le veut Pausanias, il mourut en 4,230 de la période julienne, 484 ans avant notre ère. Cependant il étoit encore vivant l'année même de la bataille de Salamine, qui est postérieure de quatre ans, puisqu'Hérodote (2) assure que les Grecs envoyèrent une députation à Gélon, pour l'engager à les secourir. Il y a grande apparence que Pausanias s'est trompé, et qu'il a pris le commencement du règne de Gélon à Géla, pour celui de son règne à Syracuses. Cela est confirmé par le récit de Denys d'Halicarnasse, qui (3) porte, en parlant de la députation des Romains en Sicile, qu'Hybrilidès étoit alors Archonte, et que Gélon, fils de Dinomènes, venoit de s'emparer de la Tyrannie d'Hippocrates, νεωστὶ τὴν Ἱπποκράτους τυραννίδα παρειληφώς. Or, Hippocrates n'avoit régné qu'à Géla. Si l'on suppose que l'usurpation de Gélon étoit antérieure de quelques mois, comme semble l'insinuer le récit de Denys d'Halicarnasse, il s'ensuivra qu'elle avoit commencé dans

(1) Aristotel. Politic. lib. v, cap. xii.

(2) Herodot. lib. vii, §. clxiii.

(3) Dionys. Halicarn. Antiquitatum Romanar. lib. vii, §. 1, pag. 402.

les six premiers mois de l'an 4,223 de la période julienne, 491 ans avant notre ère, et vers les derniers mois de la première année de la soixante-douzième olympiade. Pausanias se trouvera, par ce moyen, d'accord avec cet Auteur, à cela près qu'il met en cette année le commencement de son règne à Syracuses, et Denys celui de son usurpation à Géla.

2°. Gélon mourut, selon (1) Diodore de Sicile, sous l'Archontat de Timosthènes, après avoir régné sept ans à Syracuses. Gette année est celle où ce Prince monta sur le trône de Syracuses, selon les Marbres. Diodore étant Sicilien, il est vraisemblable qu'il étoit mieux instruit de l'Histoire de sa Patrie que l'Auteur de la Chronique de Paros; et son témoignage, appuyé d'ailleurs de celui d'Hérodote, comme je l'ai remarqué un peu plus haut, doit être d'un plus grand poids. De plus, Diodore (2) ajoute que Thrasybule ayant été chassé, les Syracusains conservèrent leur liberté pendant 60 ans, jusqu'à ce que Denys l'Ancien eût changé la forme du gouvernement. Or, on sait que Denys (3) se rendit maître de Syracuses sur la fin de la troisième année de la quatre-vingt-treizième olympiade, c'est-à-dire, au commencement de l'an 4,309 de la période

(1) Diodor. Sicul. lib. XI, §. XXXVIII.

(2) Id. lib. §. LXVIII.

(3) Id. lib. XIII, §. XCV, XCVI. Xenoph. Hellen. lib. II, cap. II.

julienne, 405 ans avant notre ère. Ce nombre se trouve juste, puisqu'il met l'expulsion de Thrasybule la troisième année de la soixante-dix-huitième olympiade, c'est-à-dire, les six premiers mois de l'an 4,249 de la période julienne, 465 ans avant notre ère. La troisième année de la soixante-dix-huitième olympiade, correspondant avec les six derniers mois de la période julienne 4,248, 466 ans avant l'ère vulgaire, et avec les six premiers mois de l'an 4,249 de la période julienne, 465 ans avant notre ère, peut très-bien convenir au commencement de cette année. Cependant le même Diodore de Sicile paroît fixer cet événement à l'année julienne précédente, puisqu'il le rapporte à l'Archontat de Lysanias, qui commença certainement avec l'an 4,248 de la période julienne, 466 ans avant notre ère. Mais il faut faire attention que lorsque cet Historien écrivoit, l'année civile des Athéniens commençoit, depuis plusieurs siècles, avec l'année olympique, et qu'il a presque toujours suivi la manière de compter en usage de son temps, de même que nos Historiens modernes suivent la manière actuelle de compter les années, sans s'embarrasser si dans les anciens temps l'année commençoit en mars ou en janvier, et sans prendre garde à la différence qu'il y a entre le vieux et le nouveau style. Hiéron, si l'on en croit (1) Diodore de Sicile, gouverna onze ans

(1) Diodor. Sicul. lib. XI, §. XXXVIII.

et huit mois, et son frère (1) Thrasybule un an. Mais dans un autre endroit, il (2) donne onze ans juste à Hiéron. Sept ans à Gélon, onze ans à Hiéron, un an à Thrasybule, et 60 ans de liberté, font 79 ans : donc Gélon se rendit maître de Syracuses 79 ans avant la tyrannie de Denys. Si l'on retranche 79 de 4,309, on aura les six premiers mois de 4,230 de la période julienne, 484 ans avant notre ère, pour le commencement de son règne à Syracuses, les six premiers mois de 4,223 de la période julienne, 491 ans avant notre ère, pour celui de son usurpation de Géla : il mourut donc dans les six derniers mois de l'an 4,236 de la période julienne, 478 ans avant notre ère, sous l'Archonte Timosthènes, comme le dit Diodore. Son frère Hiéron lui succéda, et mourut dans les six derniers mois de l'an 4,247 de la période julienne, 467 ans avant notre ère, et Thrasybule fut chassé dans les six premiers mois de l'année suivante, selon le même Auteur.

Gélon (3) ne fut pas plutôt maître de Syracuses, qu'il l'agrandit, et qu'il s'appliqua à la faire fleurir. Il détruisit Camarine, et en transporta les habitans à Syracuses. Il y transporta aussi la moitié des habitans de Géla. Il assiégea ensuite la ville de Mégares, et la détruisit. Ce dernier événement

(1) Diodor. Sicul. lib. XI, §. LXVI.
(2) Id. ibid.
(3) Herodot. lib. VII, §. CLVI.

doit être arrivé vers la troisième année de son règne, puisqu'il lui fallut à-peu-près deux ans pour transporter et établir à Syracuses les habitans de Camarine et de Géla, et que Mégares étoit déjà détruite, et Syracuses dans l'état le plus florissant, lorsque les Grecs députèrent à Gélon, pour le prier de les secourir contre les Perses. Or, cette députation est du printemps de l'an 4,234 de la période julienne, 480 ans avant notre ère, vers la fin de la quatrième année de la soixante-quatorzième olympiade. Je place, par cette raison, la destruction de Mégares en 4,232 de la période julienne, 482 ans avant notre ère, et sa fondation en 3,987 de la période julienne, 727 ans avant notre ère. Sélinunte fut bâtie par les Mégariens, 100 (1) ans après, c'est-à-dire, en 4,087 de la période julienne, 627 ans avant notre ère.

Dodwell s'accorde, à un an près, avec ce calcul; mais il s'en sert pour rapprocher les Colonies Grecques dont nous venons de parler, et sur-tout celle qui fonda Syracuses, sans s'embarrasser de l'autorité des Marbres de Paros. Ce savant ayant acquis dans la République des Lettres une réputation bien méritée, j'ai cru, par cette raison, devoir discuter son opinion. Vers le temps, dit-il, de la fondation (2) de Catane, Trotilos fut fondée par Lamis. Ce Lamis s'étant joint aux Léontins,

---

(1) Thucydid. lib. VI, §. IV.

(2) Dodwell Annal. Thucyd. pag. 40.

et ayant été chassé de leur ville peu après, il fonda Thapsos, où il mourut. Les compagnons de Lamis, chassés de Thapsos, bâtirent la ville de Mégares. Dodwell suppose, contre la notoriété des faits, que Mégares, dont la fondation est à-peu-près de l'an 3,987 de la période julienne, 727 ans avant notre ère, fut fondée presque tout de suite après Trotilos. Celle-ci ayant été bâtie vers le même temps que Catane, et Catane l'ayant été cinq ans après Syracuses, il s'ensuit, selon son hypothèse, que Syracuses a été bâtie la troisième année de la onzième olympiade, qui correspond avec l'an 3,981 de la période julienne, 733 ans avant notre ère. Ainsi il n'y auroit que six ans d'intervalle entre la fondation de Syracuses et celle de Mégares, et qu'un an entre celle de Catane et de Mégares.

Le récit de Thucydides suppose un intervalle beaucoup plus long. Vers le même temps, dit (1) cet Historien, qu'Euarchès fondoit Catane, Lamis aborda en Sicile, et bâtit la ville de Trotilos. L'ayant quittée dans la suite, il passa chez les Léontins, qu'il gouverna quelque temps avec les Chalcidiens. Mais en ayant été chassé, il fonda la ville de Thapsos, où il mourut. Les Chalcidiens, qui l'avoient accompagné, obligés de s'enfuir de Thapsos, bâtirent la ville de Mégares.

Je demande si, d'après cet exposé, on peut rai-

(1) Thucyd. lib. VI, §. IV.

sonnablement conclure que Mégares ait été fondée un an après Catane. Trotilos fut bâtie environ un an après Catane. Thucydides ne dit pas combien de temps Lamis resta à Trotilos; mais il est à présumer qu'il y demeura au moins huit ans. Je ne crois pas qu'on puisse fonder une ville, et donner à son gouvernement une forme stable dans un moindre espace de temps. Il passa ensuite à Léontium, qu'il gouverna peu de temps, ὀλίγον χρόνον. Je sais que cette expression est indéterminée; mais on ne peut lui faire signifier guère moins de quatre ans, lorsqu'on fait attention que les Léontins ne mirent pas de prime abord Lamis à la tête de leur République, qu'il lui fallut lier sa partie bien adroitement, pour venir à bout de son entreprise, et qu'il dut employer beaucoup de temps en cabales, en brigues, en menées; car aucun Historien ne dit qu'il se mit par force à la tête des affaires. L'année suivante il bâtit la ville de Thapsos, où il mourut. Thucydides ne marque pas combien de temps il survécut à cette fondation. Je suppose que ce fut 10 ans. Ceux qui l'avoient accompagné, furent chassés l'année suivante, et fondèrent, l'année d'après, la ville de Mégares. Ainsi Mégares fut bâtie 26 ans après Catane, et 31 ans après Syracuses. Par conséquent l'époque de la fondation de cette dernière ville, rapportée par les Marbres, s'accorde avec le récit de Thucydides.

On peut inférer de Diodore de Sicile, que

Mégares a été construite en 3,963 de la période julienne, 751 ans avant notre ère: car Sélinunte, dit-il, fut (1) détruite la quatrième année de la quatre-vingt-douzième olympiade, 242 ans après sa fondation. Donc Sélinunte fut fondée, selon cet Historien, l'an 4,063 de la période julienne, 651 ans avant notre ère. Sélinunte étant elle-même postérieure de 100 ans à Mégares, celle-ci doit avoir été bâtie l'an 3,963 de la période julienne, 751 ans avant notre ère. Cela fait une différence de 24 ans entre le récit de Diodore et celui de Thucydides. Dans l'incertitude que doivent naturellement faire naître des dates si discordantes, je penche naturellement vers Thucydides, qui n'étoit pas moins instruit que Diodore, et qui, étant beaucoup plus ancien que cet Ecrivain, avoit de plus grandes facilités pour connoître les véritables époques des fondations des principales villes de Sicile. Je ne m'arrête point à l'opinion d'Eusèbe, qui place la fondation de Sélinunte en 4,066 de la période julienne, 648 ans avant notre ère, parce que son témoignage a peu d'autorité, sur-tout lorsqu'il est contredit par des passages formels d'anciens Auteurs.

XVIII. Géla (2) fut fondée par Antiphémus de Rhodes et Entimus de Crète, 45 ans après

(1) Diodor. Sicul. lib. XIII, §. LIX.

(2) Thucydid. lib. VI, §. IV.

Syracuses, c'est-à-dire, en 4,001 de la période julienne, 713 ans avant notre ère.

XIX. Zancle, si l'on s'en (1) rapporte à Thucydides, fut fondée par les Sicules, vers l'an 3,655 de la période julienne, 1,059 ans avant notre ère; mais comme les Sicules passèrent en Sicile vers l'an 3,344 de la période julienne, 1,370 ans avant notre ère, ainsi que je l'ai prouvé n° XI, il est évident qu'il faut faire remonter la fondation de Zancle à-peu-près à cette époque. Les Grecs y envoyèrent dans la suite une Colonie, qui s'en empara. On ne peut en déterminer le temps. Je présume cependant que ce fut dans le même siècle où le goût des émigrations fut le plus dominant, c'est-à-dire, à-peu-près vers le temps où Syracuses fut fondée. Quoi qu'il en soit, des Samiens s'étant sauvés de l'Ionie après la prise de Milet, s'en emparèrent. Scythès (2) étoit alors Tyran de Zancle. La prise de Milet étant de l'an 4,216 de la période julienne, 498 ans avant notre ère, les Samiens devinrent les maîtres de Zancle l'année suivante. Anaxilas, Tyran de Rhégium, soumit cette ville en 4,220 de la période julienne, 494 ans avant notre ère. En voici la preuve. Diodore de Sicile (3) nous apprend qu'il mourut en 4,238 de la période julienne,

(1) Thucydid. lib. VI, §. IV.
(2) Herodot. lib. VI, §. XXIII.
(3) Diodor. Sicul. lib. XI, §. XLVIII.

476 ans avant notre ère, la première année de la soixante-seizième olympiade, après un règne de 18 ans. Si vous ajoutez 18 à 476, et si vous les retranchez de 4,238, vous aurez 4,220 de la période julienne, et 494 ans avant notre ère, pour l'année où il commença à régner à Zancle. Anaxilas ne fut pas plutôt maître de cette ville, qu'il en changea le nom, et lui donna celui de Messène (1), son ancienne patrie. Ce Prince étoit sans doute Messénien d'origine. On peut voir dans (2) Pausanias de quelle manière il s'empara de cette ville. Elle y est exactement racontée, à cela près que cet Auteur rapporte ce fait à la vingt-neuvième olympiade, quoiqu'il soit de la troisième année de la soixante-onzième, comme je viens de le prouver, et comme on l'a vu plus au long dans mes Notes sur Hérodote, Livre VI, §. XXIII, note 27, et sur-tout Livre VII, §. CLXIV, note 263.

XX. La fondation d'Himère (3) est postérieure à celle de Zancle. Euclides, Simus et Sacon, étoient les chefs de la Colonie qui s'y établit vers l'an 4,065 de la période julienne, 649 ans avant notre ère, et la quatrième année de la trente-deuxième olympiade : car (4) Diodore de Sicile

(1) Thucydid. lib. VI, §. V.
(2) Pausan. lib. IV, cap. XXIII, pag. 336 et 337.
(3) Thucydid. lib. VI, §. V.
(4) Diodor. Sicul. lib. XIII, §. LXII, pag. 590.

assure qu'elle fut détruite par les Carthaginois, la quatrième année de la quatre-vingt-douzième olympiade, 240 ans après sa fondation. Acres (1) fut bâtie 70 ans après Syracuses, c'est-à-dire, l'an 4,026 de la période julienne, 688 ans avant notre ère, et Casmènes (2) 20 ans après Acres, l'an 4,046 de la période julienne, 668 ans avant l'ère vulgaire. C'étoient deux Colonies de Syracuses.

XXI. Les habitans de Géla (3) envoyèrent, 108 ans après leur fondation, une Colonie qui bâtit la ville d'Acragas, ou Agrigente, c'est-à-dire, en 4,109 de la période julienne, 605 ans avant notre ère.

XXII. Camarine éprouva différentes vicissitudes. Elle fut fondée (4) par les Syracusains, 135 ans après Syracuses, c'est-à-dire, en 4,091 de la période julienne, 623 ans avant notre ère. Dascon et Ménécolos furent les chefs de cette Colonie. S'étant ensuite révoltée contre les Syracusains, elle fut détruite l'an 4,215 de la période julienne, 499 ans avant l'ère vulgaire. Peu après, Hippocrates, Tyran de Géla, la rétablit. Comme Hippocrates régna à Géla en 4,216 de la période julienne, 498 ans avant notre ère, ce rétablis-

(1) Thucydid. lib. VI, §. V.
(2) Id. ibid.
(3) Id. ibid. §. IV.
(4) Id. ibid. §. V.

sement de Camarine doit être à-peu-près de l'an 4,217 de la période julienne, 497 ans avant notre ère, et sa destruction de l'an 4,215 de la période julienne, 499 ans avant notre ère. Gélon la détruisit de nouveau, et en transporta les (1) habitans à Syracuses. Il étoit alors Tyran de Syracuses, et cela se passa au commencement de son règne. Il s'empara de Syracuses en 4,230 de la période julienne, 484 ans avant notre ère : donc Camarine fut détruite vers l'an 4,231 de la période julienne, 483 ans avant notre ère. Je ne m'arrête point à l'opinion (2) du Scholiaste de Pindare, qui prétend que la prise de Camarine arriva vers le temps de l'expédition de Darius en Grèce, qui est de l'an 4,224 de la période julienne, 490 ans avant notre ère. L'autorité d'Hérodote est supérieure à celle d'un Grammairien obscur, dont le texte même est altéré. Gélon rétablit dans la suite Camarine, comme nous l'apprenons de (3) Thucydides. Ce fut probablement vers la fin de son règne, et l'an 4,235 de la période julienne, 479 ans avant notre ère.

Si Gélon se rendit maître de Géla en 4,223 de la période julienne, 491 ans avant notre ère, il s'ensuit qu'Hippocrates, qui en étoit Tyran, périt cette année. Hippocrates régna sept ans à Géla,

---

(1) Herodot. lib. VII, §. CLVI.

(2) Schol. Pindari ad Olympic. V, 19.

(3) Thucyd. lib. VI, §. V.

comme le dit (1) Hérodote. Il commença donc à régner l'an 4,216 de la période julienne, 498 ans avant notre ère. Il succéda à son frère Cléandre, qui fut tué par Sabyllus. Cléandre avoit aussi régné sept (2) ans à Géla. Il étoit fils de Pantarès. Gélon descendoit d'un habitant de l'île de Télos, qui accompagna Antiphémus de Rhodes, lorsqu'il fonda la ville de Géla. Un de ses descendans, nommé Télinès, devint Hiérophante de Cérès et Proserpine. Hérodote raconte de quelle manière il parvint à cette dignité.

XXIII. Tarante, dans la grande Grèce, fut fondée après la première guerre de Messène, par Phalanthe, qui se mit à la tête des Parthéniens. Strabon parle fort au long du sujet qui donna lieu à cette fondation. On peut le consulter Livre VI, pages 426 et 427. Cette première guerre commença l'an 3,971 de la période julienne, 743 ans avant notre ère, et finit l'an 3,991 de la période julienne, 723 ans avant notre ère. La fondation de Tarante, qui suivit de près la fin de cette guerre, est donc environ de l'an 3,992 de la période julienne, 722 ans avant notre ère.

XXIII*. Epidamne, plus connue des Romains sous le nom de Dyrrhachium, étoit une (3) colonie des Corcyréens. Phalius, fils d'Eratoclides,

---

(1) Herodot. lib. VII, §. CLV.

(2) Id. ibid. §. CLIV.

(3) Thucydid. lib. I, §. XXIV. Strab. lib. VII, pag. 486, B.

Corinthien, et de la race d'Hercules, en fut le chef. On ignore le temps de sa fondation.

XXIV. Apollonie, ville située à 60 stades du Golfe Ionien, fut fondée par les (1) Corcyréens et les Corinthiens. Tel est le sentiment de Strabon et de Scymnus de Chios, auquel on peut joindre Pausanias, puisque cet Historien raconte que quelques Corinthiens prirent part à cette fondation. On peut cependant opposer à ces autorités des témoignages d'Auteurs très-graves, qui attestent que cette ville fut fondée par les Corinthiens, sans parler des Corcyréens; tels sont (2) Thucydides, Pline et Etienne de Byzance. Ce dernier Ecrivain ajoute que Gylax conduisit cette colonie, et qu'il l'appela de son nom *Gylakia*; car c'est ainsi qu'il faut traduire ἧς ἡγεῖτο Γύλαξ, ὃς Γυλακίαν ὠνόμασε, et non avec Berkélius, *cui Gylax imperavit, qui urbem Gylaciam nominavit.* Je n'aurois pas relevé cette méprise, si elle n'avoit pas induit en erreur des Savans très-estimables. On ne sait pas au juste en quel temps cette ville fut fondée, mais l'on peut présumer qu'elle le fut pendant le règne de Périandre, c'est-à-dire, entre l'an 655 avant notre ère, commencement de son

(1) Strab. lib. VII, pag. 486, B. Scymni Chii Orbis Descript. vers. 439. Pausan. Eliacor. prior, sive lib. V, cap. XXII, pag. 435.

(2) Thucydid. lib. I, §. XXVI. Plin. Hist. Nat. lib. III, cap. XXIII, pag. 179, lin. 15. Steph. Byzant. voc. Ἀπολλωνία.

règne, et l'an 563 avant la même ère, temps de sa mort. On peut encore conjecturer que ce fut la dureté de ce Prince qui força les Corinthiens et les Corcyréens à abandonner leurs Patries pour se retirer en d'autres pays. Ces deux conjectures sont appuyées sur ce que dit Plutarque (1), qu'Apollonie, Anactorium et la presqu'île de Leucade n'eussent pas été habitées par les Grecs, si la punition des crimes de Périandre n'eût pas été long-temps différée.

M. Heyne, savant distingué, qui ne fait pas moins d'honneur à sa Patrie qu'à la République des Lettres, a parlé des fondations d'une partie de ces villes, dans le (2) préambule, au second volume de ses Opuscules Académiques. Comme le peu d'accord sur ces fondations, qu'il y a entre nous, m'a fait entrer en défiance sur l'exactitude de mes calculs, je les ai relus avec la plus scrupuleuse attention, et les ayant vérifiés de nouveau, ils m'ont présenté les mêmes résultats. Si ce Savant prend la peine de motiver dans une nouvelle édition ses calculs, je me ferai un devoir de le suivre et de corriger les erreurs dans lesquelles je serai tombé, dans le cas où ses motifs me paroîtroient mieux fondés que les miens.

Si j'avois voulu parler de toutes les Colonies

(1) Plutarch. de serâ Numinis vindictâ, tom. II, p. 552, E.

(2) Chr. G. Heynii Opuscula Academica collecta et animadversionibus locupletata, vol. II, in Procemio, p. 8 et 9.

Grecques, cet article auroit été trop long. Je me vois, par cette raison, obligé de renvoyer le Lecteur à la Table IV, qui se trouve à la fin de la quatrième édition du *Voyage d'Anacharsis*. Cette Table est du savant de Sainte-Croix.

CHAPITRE XVI.

Des Héraclides.

HERCULES transmit en mourant les droits qu'il avoit sur le Péloponnèse, à Hyllus, l'aîné des enfans qu'il avoit eus (1) de Déjanire, et lui ordonna d'épouser Iolé, quand il auroit atteint l'âge de puberté. Hercules avoit été persécuté par Eurysthée; ses enfans ne le furent pas moins. Obligés de s'enfuir, ils se (2) réfugièrent à Trachis, auprès de Céyx, qui en étoit roi. Mais ce prince n'étant point assez puissant pour les protéger, ils traversèrent l'Hellade, c'est-à-dire, la Locride et la Béotie, et se rendirent à Athènes. Hyllus s'étant assis près de l'autel de la Miséricorde, qui étoit sur (3) la place d'Athènes, implora le secours des Athéniens. Thésée, qui avoit été le compagnon des travaux d'Hercules, régnoit alors. Non-seulement il prit la défense

(1) Apollodori Biblioth. lib. II, cap. VII, §. VII.
(2) Id. ibid. cap. VIII, §. I.
(3) Pausan. Attic. sive lib. I, cap. XVII, pag. 89.

d'Hyllus et de ses frères, mais encore il fit la guerre à Eurysthée. Les Péloponnésiens furent battus, les fils d'Eurysthée périrent dans l'action, et Eurysthée lui-même fut tué par Hyllus près des roches Scironides. Les (1) Héraclides s'emparèrent de toutes les villes du Péloponnèse. Mais la peste ayant fait des ravages affreux dans le pays, l'oracle que l'on avoit consulté, répondit que les Héraclides étant rentrés dans leur Patrie avant le temps prescrit par les destins, les dieux les en punissoient. Hyllus se retira à Marathon, sur les terres des Athéniens, et épousa Iolé, fille d'Eurytus, suivant les ordres de son père. Son humeur inquiète ne lui permettant pas de rester long-temps dans l'inaction, il envoya de nouveau consulter l'oracle de Delphes. La réponse du dieu fût équivoque. Hyllus l'ayant interprétée à son avantage, il rentra dans le Péloponnèse; et ayant provoqué (2) à un combat particulier le plus brave de l'armée ennemie, il fut tué. Son fils (3) Cléodæus fit une troisième tentative, qui ne réussit pas mieux. Aristomachus, fils de Cléodæus, en fit une quatrième, qui n'eut pas un meilleur succès, comme nous l'apprenons d'Œnomaüs (4). « Lorsqu'Aridæus, dit-il, eut péri en tâchant de

(1) Apollodor. lib. II, cap. VIII, §. 1.
(2) Herodot. lib. IX, §. XXVI.
(3) Eusebii Præpar. Evangel. lib. V, cap. XX, pag. 210.
(4) Id. ibid.

» pénétrer par l'Isthme, son fils Aristomachus » vint vous (1) consulter sur la route qu'il devoit » prendre ; car il avoit le même desir que son » père. Vous lui répondîtes : Les dieux te montrent » la victoire, si tu prends les chemins étroits et » humides. Il essaya de pénétrer par l'Isthme, » et périt dans le combat ». On trouve encore quelques passages d'autres Auteurs, où il est fait mention de ces deux dernières entreprises, mais d'une manière si obscure, que je crois inutile de les citer. Celui d'Œnomaüs est clair et précis. Cependant il s'y est glissé une légère erreur de copiste, qui a mis Ἀριδαίου et Ἀριδαῖος, au lieu de Κλεοδαίου et de Κλεοδαίος ; Cléodæus étant fils d'Hyllus, et non Aridæus, comme on peut s'en convaincre, en jetant les yeux sur le passage d'Hérodote, ci-dessus rapporté. Enfin (2) Aristodémus, Téménus et Cresphontes, ayant de nouveau consulté l'oracle, ces princes, sur une réponse plus claire et plus précise, contruisirent en Etolie une flotte, avec laquelle ils pénétrèrent dans le Péloponnèse, dont ils se rendirent maîtres après quelques combats. Ils avoient dans leur armée des Tyrrhéniens, commandés par Archondas ; et ce fut dans cette occasion qu'on connut, pour la première fois, en Grèce (3), la trompette Tyrrhénienne.

(1) Œnomaüs adresse la parole à Apollon.

(2) Apollodor. lib. II, cap. VIII, §. II et seq.

(3) Scholiastes vetus in Sophoclis Ajacem, vers. 17.

J'ai rapporté de suite l'historique du retour des Héraclides, afin de ne point couper le fil de la narration. Je vais maintenant tâcher de fixer les dates de cette conquête, et des différentes tentatives qui la précédèrent. Je commence par l'époque de la conquête, parce que les autres en dépendent. Ce point une fois donné, les dates de la première et de la seconde tentative, ne seront pas difficiles à déterminer ; mais celles de la troisième et de la quatrième, resteront toujours incertaines.

Thucydides assure que (1) les Héraclides s'emparèrent du Péloponnèse 80 ans après la prise de Troie. C'étoit aussi le sentiment d'Apollodore (2), d'Eratosthènes (3), de (4) Velléius Paterculus, en un mot, de tous les Ecrivains qui ont eu occasion d'en parler. Cette date, universellement adoptée, varioit nécessairement, selon que l'on reculoit ou que l'on avançoit la prise de cette ville.

J'ai prouvé que Troie avoit été détruite

Scholiast. Euripidis in Phœnissas, vers. 1386. Le Scholiaste de Sophocles, Edition de Rome, porte Arichondas; mais M. Valckenaer prouve très-bien qu'il faut lire Archondas. Voyez la note de ce Savant sur les Phéniciènes, pag. 764.

(1) Thucydid. lib. I, §. XII.

(2) Diodor. Sicul. lib. I, §. V, pag. 9.

(3) Clementis Alex. Stromat. lib. I, pag. 402.

(4) Velleius Patercul. lib. I, cap. II.

l'an 3,444 de la période julienne, 1,270 ans avant l'ère vulgaire, par les témoignages d'Hérodote, de Thucydides, de l'Auteur de l'ancienne Vie d'Homère, et par la suite des rois d'Albe. J'ai fait voir la manière vicieuse dont s'y étoient pris, pour fixer cette époque, l'Auteur de la Chronique de Paros, Apollodore et Eratosthènes, et, par conséquent, le peu de confiance que doivent inspirer ces Ecrivains. Il s'ensuit que les Héraclides sont rentrés dans le Péloponnèse, selon Hérodote, Thucydides et l'Auteur de la Vie d'Homère, l'an 3,524 de la période julienne, 1,190 ans avant l'ère vulgaire, et que cette époque est la seule vraie, la seule authentique.

On peut parvenir au même but de cette manière. Lorsqu'Aristodémus mourut, non-seulement la conquête du Péloponnèse étoit achevée, mais encore les partages étoient faits, et tout étoit tranquille, tout étoit pacifié. Il se passa donc plusieurs années entre le commencement de cette conquête et la mort d'Aristodémus. Je donne à cet espace 12 ans, et c'est, je crois, le moins qu'on puisse lui assigner. Ses fils, Proclès et Eurysthènes, étoient jumeaux, et naquirent peu de jours (1) avant sa mort. Théras, leur oncle maternel, gouverna pendant leur minorité. Leur majorité n'est et ne peut être placée que 25 ans après la mort d'Aristodémus. Théras, qui, pen-

(1) Herodot. lib. VI, §. LII.

dant la tutèle, avoit joui de tous les honneurs de la royauté, ne pouvant se résoudre à descendre au second rang, forma le projet de fonder une colonie. Il fallut au moins trois ans pour rassembler des gens de bonne volonté, et pour faire tous les préparatifs nécessaires. Il s'est donc écoulé 40 ans entre la conquête du Péloponnèse et la fondation de l'île Calliste par Théras. Or, j'ai prouvé, Chapitre XI, page 329 et suiv. que cette fondation étoit de l'an 3,564 de la période julienne, 1,150 ans avant l'ère vulgaire: donc la conquête du Péloponnèse est de l'an 3,524 de la période julienne, 1,190 ans avant notre ère.

Comme cette époque est très-importante, je vais en apporter une autre preuve. Léotychidès, roi de Sparte, ayant été (1) déposé l'an 4,245 de la période julienne, 469 ans avant l'ère vulgaire, la couronne passa à son petit-fils Archidamus, qui étoit alors âgé de 30 ans. Archidamus descendoit, à la vingtième (2) génération, d'Aristodémus, qui conquit le Péloponnèse. La règle des générations n'est pas la même chez les Lacédémoniens, que chez les autres nations. Ce peuple, comme je l'ai observé dans le Chapitre XIV de la prise de Troie, avoit défendu de se marier avant l'âge de 36 ans, ou même de 37 ans; et il

(1) Dodwell. Annal. Thucyd. pag. 70 et 71.

(2) J'ai rapporté la généalogie d'Archidamus dans mes Notes sur Hérodote, livre VIII, §. CXXXI, note 182.

paroît que c'est à cette loi que fait allusion (1) Aristote, lorsqu'il dit qu'il ne faut point se marier, tant que le corps prend de l'accroissement, et que les hommes ne doivent prendre une compagne que vers leur 37e année. A Sparte, les rois n'étoient pas moins soumis aux Loix que les derniers de leurs sujets. Les générations étoient donc de 37 ans à Lacédémone, tandis qu'elles n'étoient que de 33 ans dans le reste de la Grèce. Si on multiplie les vingt générations depuis et compris Archidamus, jusques et compris Aristodémus, par 37, on aura 740 ans, lesquels étant ajoutés à 499, parce que Léotychidès fut déposé 469 ans avant notre ère, et parce qu'Archidamus, son petit-fils et son successeur, avoit 30 ans lorsqu'il parvint à la couronne, donneront l'an 3,475 de la période julienne, 1,239 ans avant l'ère vulgaire, pour l'année de la naissance d'Aristodémus. Cela s'accorde très-bien avec l'hypothèse d'Hérodote, de Thucydides et de l'Auteur de la Vie d'Homère, puisque ce prince avoit 49 ans lorsqu'il conquit le Péloponnèse, et 61 ans quand il mourut.

En voici une troisième preuve. Les Méliens (2) assuroient, la seizième année de la guerre du Péloponnèse, que leur île avoit été fondée 700 ans auparavant. L'envoi de la Colonie Doriène dans

(1) Aristotel. de Republicâ, lib. VII, cap. XVI, p. 464, C.
(2) Thucydid. lib. V, §. CXII.

cette île, est donc de l'an 3,598 de la période julienne, 1,116 ans avant l'ère vulgaire. D'un autre côté, Conon (1) raconte que Mélos fut fondée en la troisième génération, après la conquête du Péloponnèse, par les Héraclides : donc cette conquête doit être placée entre l'an 3,498 de la période julienne, 1,216 ans avant notre ère, et l'an 3,531 de la même période, 1,183 ans avant l'ère vulgaire. J'ai placé, d'après le systême d'Hérodote et de Thucydides, cette conquête l'an 3,524 de la période julienne, 1,190 ans avant notre ère : donc elle se trouve en la troisième génération, avant la fondation de Mélos. Il n'en seroit pas de même de l'hypothèse d'Apollodore et d'Ératosthènes ; car l'établissement de la Colonie Doriène à Mélos, précéderoit la conquête du Péloponnèse de 12 ans, bien loin de lui être postérieure de deux générations et demie au moins. Cela seul suffit pour faire sentir à toute personne non prévenue, que le systême de ces deux Savans est insoutenable.

Cette époque une fois fixée, il est aisé de déterminer l'année où fut tué Hyllus, en tâchant de pénétrer dans le Péloponnèse. Hérodote raconte (2) que les Péloponnésiens vinrent au-devant de ce prince, et qu'ayant assis leur camp à l'Isthme, Hyllus défia le plus brave de leur armée.

(1) Conon. Narrat. xxxvi.
(2) Herodot. lib. ix, §. xxvi.

Les conditions du combat furent, que si ce Prince remportoit la victoire, il rentreroit dans les possessions de ses pères, et que s'il étoit tué, les Héraclides ne pourroient revenir que 100 ans après. Le Scholiaste de Thucydides dit aussi la même chose sur le paragraphe douzième du premier Livre. Hyllus fut tué, et sa mort doit être de l'an 3,424 de la période julienne, 1,290 ans avant l'ère vulgaire, puisque les Héraclides ne rentrèrent que 100 ans après, et que leur retour est de l'an 3,524 de la période julienne, 1,190 ans avant notre ère, comme je l'ai prouvé.

Cette tentative des Héraclides sur le Péloponnèse, est la seconde. La première la précède de 20 ans. Le Scholiaste de Thucydides le dit positivement à l'endroit ci-dessus cité. Elle est, par conséquent, de l'an 3,404 de la période julienne, 1,310 ans avant l'ère vulgaire.

Les Héraclides n'observèrent pas exactement le traité conclu avec les Péloponnésiens. Cléodæus, fils d'Hyllus, fit une troisième tentative, où il échoua, et Aristomachus, fils de Cléodæus, en fit une quatrième, qui ne réussit pas mieux. Il est impossible de fixer les dates de ces deux entreprises, comme je l'ai observé plus haut. Je les ai placées, la troisième, l'an 3,469 de la période julienne, 1,245 ans avant notre ère; la quatrième, l'an 3,504 de la période julienne, 1,210 ans avant l'ère vulgaire, afin de laisser aux Héraclides le temps de recouvrer des forces.

Mais l'on peut me faire une objection. Hyllus ayant été tué en 3,424 de la période julienne, 1,290 ans avant l'ère vulgaire, et le siége de Troie ayant commencé l'an 3,434 de la même période, 1,280 ans avant notre ère, comment les Héraclides n'ont-ils pas profité de l'absence des Grecs, et sur-tout de celle des Péloponnésiens, pour envahir le Péloponnèse ? Je réponds, 1°. que Cléodæus, fils d'Hyllus, étoit encore trop jeune pour songer à une conquête de cette importance; 2°. que les troupes des Héraclides ayant de la peine à subsister après le traité conclu entre Hyllus et les Péloponnésiens, se rendirent elles-mêmes au siége de Troie, sous les drapeaux de quelques-uns des plus puissans Princes de ce temps, et qu'après cette expédition, elles revinrent joindre Cléodæus. Aucun ancien Auteur n'en parle, il est vrai; mais cette conjecture est cependant d'autant plus vraisemblable, que des fils et des petits-fils d'Hercules s'étant trouvés au siége de Troie, il est naturel d'imaginer que les troupes de Cléodæus aimèrent mieux se procurer une subsistance honorable, en offrant à ces Princes leurs services, que de s'exposer à manquer du nécessaire, en montrant un attachement hors de saison à un Prince qui ne pouvoit encore, à raison de sa trop grande jeunesse, pourvoir à leurs besoins les plus pressans. Dans un cas à-peu-près pareil, lorsque le zèle indiscret des Croisades se fut emparé de toutes les têtes, jamais l'Europe

ne fut plus tranquille. On pourroit cependant demander, pourquoi la France ne chassa pas l'Anglois de ses Provinces? pourquoi elle ne subjugua point l'Angleterre et l'Allemagne? ou pourquoi l'Angleterre n'attaqua pas la France? Dans des temps qui sont près de nous, nous avons des Historiens qui rendent raison de l'inaction de ces peuples. Mais si ces Historiens n'étoient point parvenus jusqu'à nous, on pourroit faire la même réponse que nous avons donnée, par rapport à l'inaction des Héraclides; et cette réponse, faute de monumens historiques, seroit très-bonne.

CHAPITRE XVII.

Des Rois de Lacédémone.

On a fixé dans le Chapitre précédent, d'après des autorités respectables, la conquête du Péloponnèse par Aristodémus, Téménus et Cresphontes, qui remontoient à Hercules à la cinquième génération, à l'an 3,524 de la période julienne, 1,190 ans avant notre ère. Les partages faits et le pays étant pacifié, Aristodémus, à qui étoit échue la Laconie, mourut, laissant deux enfans jumeaux, qui ne faisoient que de naître. On voulut adjuger la couronne à l'aîné; mais comme il n'étoit pas possible de le distinguer du cadet, on eut recours à l'oracle de Delphes, qui ordonna

aux Lacédémoniens de reconnoître pour rois ces deux princes, à qui on avoit donné les noms d'Eurysthènes et de Proclès. De-là vinrent les deux maisons des Eurysthénides et des Proclides. Agis, second roi de la maison des Eurysthénides, s'étant distingué par plusieurs grandes actions, acquit à ses descendans le surnom d'Agides. Il en fut de même dans la seconde maison. Euryphon, ou Eurypon, troisième prince de cette branche, ayant effacé par des actions d'éclat les deux rois ses devanciers, ses descendans prirent le surnom d'Eurypontides.

On peut regarder la mort d'Aristodémus et la naissance d'Eurysthènes et de Proclès, comme un point fixe en Chronologie. J'ai placé cette mort et cette naissance en 3,536 de la période julienne, 1,178 ans avant notre ère, parce qu'ayant mis, d'après des autorités qui me paroissent incontestables, la conquête du Péloponnèse en 3,524 de la période julienne, 1,190 ans avant notre ère, il ne fallut pas moins de douze ans pour pacifier le pays, pour faire le traité de partage et pour affermir la nouvelle domination.

Qu'on ne s'imagine pas que ce traité de partage soit une vaine supposition de ma part. Il est réel, et l'original de ce traité fut produit devant le sénat de Rome, présidé par l'empereur Tibère, l'an 25 de notre ère, c'est-à-dire, environ 1,214 ans après qu'il eut été fait, et voici à quelle occasion il fut produit. Tacite, Historien exact, sera mon

mon garant. « Les Lacédémoniens (1) et les » Messéniens, dit-il, se disputoient la possession » du temple de Diane Limnatide. Lacédémone » prétendoit l'avoir anciennement bâti sur ses » terres, et citoit, pour le prouver, des Poètes et » ses Annales.... Les Messéniens produisoient » l'ancien partage du Péloponnèse fait entre les » descendans d'Hercules. Selon ce partage, la » contrée Denthéliate, où le temple fut élevé » depuis, appartenoit au roi de Messène : témoin » des inscriptions d'une haute antiquité gravées » sur la pierre et sur l'airain ». *Auditæ dehinc Lacedæmoniorum et Messeniorum legationes, de jure templi Dianæ Limnatidis, quod suis a majoribus, suâque in terrâ dicatum, Lacedæmonii firmabant annalium memoriâ, vatumque carminibus.... Contra Messenii, veterem inter Herculis posteros divisionem Peloponnesi, protulére, suoque regi Dentheliatem agrum, in quo id delubrum cessisse : monimentaque ejus rei sculpta saxis, et ære prisco manere.*

Voilà donc un point fixe et constant. En voici un autre qui ne l'est pas moins. C'est l'institution, ou plutôt le renouvellement des olympiades. Depuis celle où Corœbus fut vainqueur, elles se célébrèrent sans aucune interruption, et comme on inscrivit alors dans les registres publics les

(1) Taciti Annal. lib. IV, §. XLIII; et de la traduction de l'Abbé de la Bleterie, tom. II, pag. 182.

noms des vainqueurs aux jeux olympiques, les Grecs s'accoutumèrent peu à peu à les prendre pour une marque caractéristique des temps. Ces olympiades, que j'appelle du nom de Corœbus, parce que Corœbus d'Elée fut le premier qui y remporta le prix de la course, sont incontestablement de l'an 3,938 de la période julienne, 776 ans avant notre ère.

Eusèbe (1) fait coïncider cet établissement avec la 37e et dernière année du règne d'Alcaménès, qui est le neuvième roi de Lacédémone de la maison des Eurysthénides ou Agides. On a donc un intervalle de 414 ans entre la naissance d'Eurysthènes et la mort d'Alcaménès. Eusèbe marque exactement la durée des règnes de chacun de ces neuf princes. Si l'on s'en rapportoit à ce qu'il en dit, cet intervalle ne seroit que de 325 ans, et l'on auroit un déficit de 89 ans. Ce qui prouve évidemment qu'il se trompe, c'est qu'il ne donne qu'un an de règne à Agis, le second roi de cette maison. Cependant ce prince acquit tant de célébrité, que ses successeurs furent nommés Agides. Ce surnom, qu'ils se firent honneur de porter, prouve invinciblement que ce prince s'illustra par un grand nombre de belles actions, et que son règne ne fut pas moins long que glorieux. L'Histoire ne nous a transmis qu'une seule de ses

(1) Euseb. Chronic. Can. pag. 150, et Chronicor. poster. pag. 114.

actions, mais on ne doit pas conclure de son silence qu'il n'en ait pas fait beaucoup d'autres, puisque ce n'est même que par occasion qu'elle en a parlé. Je ne mets pas au nombre de ses belles actions l'envoi d'une colonie en Achaïe, et je ne regarde pas cet événement comme un fait assez remarquable pour illustrer son règne. Quoi qu'il en soit, ce fut (1) Patreus qui la conduisit par son ordre. Patreus étoit de la naissance la plus distinguée. Il remontoit (2) à la onzième génération à Lacédæmon, par Preugénès, Agénor, Aréus, Ampyx, Pélias, Æginète, Déritus, Harpalus, Amyclas, qui donna son nom à la ville d'Amycles et à son territoire, et Lacédæmon, qui communiqua le sien au pays. Cette colonie s'empara de la ville d'Aroë, sur la côte ouest du golfe Corinthiaque, environ à quatre-vingts stades du Pirus, et l'appela Patres, du nom de son chef. Si cet événement ne suffit pas pour illustrer le nom d'Agis, il y en eut un autre, qui, selon l'opinion commune des hommes, couvrit ce prince de gloire. Ce fut la conquête de la ville d'Hélos et de son territoire.

Après la conquête du Péloponnèse, les Héraclides, voulant s'attacher par des liens indissolubles les villes (3) voisines de la Laconie, s'en-

(1) Pausan. Laconic. sive lib. III, cap. II, pag. 206.
(2) Id. Achaic. seu lib. VII, cap. XVIII, pag. 568.
(3) Strab. lib. VIII, pag. 561, A.

gagèrent à rendre la justice également à tous les citoyens et sans aucune acception de personne. C'est ce que les Grecs appeloient dans leur langue, l'isonomie, c'est-à-dire, l'égale distribution de la justice. Ils leur donnèrent aussi part dans le gouvernement de l'Etat, et partagèrent avec elles les places de la magistrature. Agis, prince ambitieux et entreprenant, non content de leur enlever ces prérogatives, leur imposa encore un tribut. Ces villes isolées, ne se sentant pas assez fortes pour résister à une puissance aussi formidable que celle de Sparte, ou manquant d'énergie, aimèrent mieux se soumettre que de courir les hasards de la guerre. La seule ville d'Hélos osa résister. Agis l'attaqua, et après une guerre opiniâtre, dont nous ignorons les détails, il la subjugua, et en réduisit les malheureux habitans dans le plus dur esclavage. Cette conquête n'est pas probablement la seule qui ait illustré ce règne; mais quand elle le seroit, on voit un plan formé pour asservir toutes les villes voisines de Sparte. Pour exécuter ce plan, il fallut prendre beaucoup de mesures et faire des opérations qui exigèrent un grand nombre d'années. Eusèbe et le Syncelle se sont donc évidemment trompés en ne donnant à Agis qu'un an de règne. S'ils se sont trompés à l'égard de ce Prince, quelle sorte de confiance méritent-ils relativement à la durée des règnes des huit autres? Il faut donc suivre une autre marche. Celle des générations me paroît bien simple. Suivant cette règle,

il faut comprendre non-seulement Eurysthènes, mais encore son père Aristodémus ; non-seulement Alcaménès, mais encore son fils Polydore ; car sans cela on n'auroit que l'intervalle entre la mort d'Eurysthènes et la naissance d'Alcaménès, suivant cette définition (1) de Censorin : une génération comprend l'espace *à sementi ad sementem*. Ainsi pour ces neuf Princes, il faut compter onze générations. Dans la plupart des pays de la Grèce on comptoit trois générations par siècle, et telle est l'évaluation (2) d'Hérodote. Ces onze générations ne donneroient que 367 ans. L'intervalle entre la naissance d'Eurysthènes et la mort d'Alcaménès étant de 414 ans, comme on l'a vu page 482, la méthode ordinaire se trouve défectueuse, puisqu'elle donne 47 ans de moins. Je réponds que cette méthode est infaillible pour le commun des hommes et pour la plupart des peuples de la Grèce, qui se marioient à l'âge de trente ans. Mais l'usage étoit différent à Lacédémone ; on ne s'y marioit pas avant l'âge de trente-sept ans, comme je l'ai prouvé pag. 398 et suiv. 474, 475, et comme l'avoit prouvé avant moi (3) le savant Fréret. Cette loi ou coutume des Lacédémoniens étoit sage ; Aristote l'approuve, et c'est sans doute d'après elle que ce philosophe ne permet pas aux hommes de se

(1) Censorin. de Die Natali, cap. XVII, pag. 79.

(2) Herodot. lib. II, §. CXLII.

(3) Défense de la Chronologie contre le systême Chronologique de M. Newton, pag. 68 et 69.

marier avant trente-sept ans, « parce que le » mariage, dit-il, nuit à l'accroissement du corps. » Il y a en effet, ajoute-t-il, un temps déterminé » pour cet accroissement, et c'est lorsque la liqueur » séminale ne surabonde plus. Aussi, continue-» t-il, faut-il marier les femmes à dix-huit ans et » les hommes à trente-sept ou peu au-dessous »? (1) *Τὰ τῶν ἀῤῥένων σώματα βλάπτεσθαι δοκεῖ πρὸς τὴν αὔξησιν ἐὰν ἔτι τοῦ σπέρματος αὐξανομένου ποιῶνται τὴν συνουσίαν. Καὶ γὰρ τούτου τις ὡρισμένος χρόνος, ὃν οὐχ ὑπερβαίνει πληθύον ἔτι. Διὸ τὰς μὲν ἁρμόττει περὶ τὴν ὀκτωκαίδεκα ἐτῶν ἡλικίαν συζευγνύναι, τοὺς δ' ἑπτὰ καὶ τριάκοντα, ἢ μικρόν.* C'est d'après cet usage, constamment observé à Lacédémone, auquel les rois eux-mêmes n'étoient pas moins soumis que leurs sujets, qu'il faut calculer les générations des rois de ce pays. En multipliant donc ces onze générations par trente-sept, on aura 407 ans, qui est, à sept ans près, l'intervalle entre la naissance d'Eurysthènes et la mort d'Alcaménès. Ce dernier point étant trouvé, je veux dire, la dernière année du règne d'Alcaménès, qui coïncide avec l'an de la période julienne 3,938, 776 ans avant notre ère, et avec la première olympiade, celle où Corœbus remporta le prix, et qui servit dans la suite à calculer les temps; ce dernier point, dis-je, étant trouvé, on aura aussi nécessairement l'année du renou-

---

(1) Aristot. de Republicâ, lib. VII, cap. XVI, pag. 446.

N. B. Cette page, par une faute typographique, est chiffrée 464.

vellement des olympiades par Lycurgue de Lacédémone, Iphitus d'Eléc et Cléosthènes de Pise. Car cc renouvellement précède de vingt-sept olympiades, c'est-à-dire, de 108 ans, l'olympiade où Coroebus fut couronné, et il est de l'an 3,830 de la période julienne, 884 ans avant l'ère vulgaire. En examinant de près les règnes des dix premiers Princes de cette maison, on trouvera que cette époque doit se rencontrer, à peu de chose près, à la vingt-neuvième année du règne d'Archélaüs, et à la quatrième année du règne de Charillus, roi de la seconde maison, dont Lycurgue étoit tuteur. Voilà les seules données certaines que l'on ait sur ces neuf Princes. Quoique l'on ne puisse rien dire de positif sur la durée des règnes des autres Princes, il ne faut pas croire cependant que l'on soit en droit de suivre son caprice, en assignant à chacun d'eux un règne plus ou moins long, ou que l'on puisse commencer au hasard le règne de tel ou tel Prince et sans avoir aucune règle qui nous guide. On sait, par exemple, que sous Labotas, fils d'Agis, les Lacédémoniens firent la guerre aux Argiens, au sujet de la Cynurie, et que Prytanis, le quatrième roi de la seconde maison, régnoit alors. Il faut donc nécessairement faire correspondre une partie du règne de Labotas avec une partie de celui de Prytanis.

On sait aussi qu'Archélaüs, roi de Lacédémone, de la première maison, prit la ville d'Ægys,

secondé par Charillus, roi de la seconde maison. Le règne d'Archélaüs coïncide donc en partie avec le règne de Charillus et même avec la majorité de ce Prince.

Téléclus, fils d'Archélaüs, succéda à son père, et Pausanias (1) nous apprend que Nicandre étoit son contemporain. On connoît encore les collègues de plusieurs autres Princes. Ainsi il n'y a rien d'arbitraire dans la manière dont j'ai disposé leurs règnes.

Eusèbe assure que l'olympiade de Corœbus est de la 37e et dernière année du règne d'Alcaménès, roi de la première maison. Sosibius (2) prétend de son côté que cette olympiade est de la 34e année du règne de Nicandre, roi de la seconde maison. Les données à-peu-près certaines que nous avons sur cette seconde maison ne permettant pas d'adopter cette date, il ne s'ensuit pas moins qu'il faut faire correspondre une année quelconque de son règne avec la 37e de celui d'Alcaménès. Ainsi le commencement et la durée du règne de ces neuf Princes ne sont pas tout-à-fait arbitraires. Je sais qu'on peut combiner les règnes de ces deux maisons d'une manière différente de la mienne; mais si l'on adopte, comme on le doit, les points fixes et les coïncidences de ces règnes, j'ose croire qu'on

---

(1) Pausan. Laconic. seu lib. III, cap. VII, pag. 220.

(2) Sosibius apud Clement. Alexandrin. Stromat. lib. I, pag. 389.

ne s'écartera pas beaucoup de ma méthode, et que la marche de l'Histoire n'en sera pas interrompue.

Si l'on a vu dans la première maison des rois de Lacédémone quelques points fixes, on peut assurer qu'il y en a aussi dans la seconde, qui sont comme autant de pivots sur lesquels roule la Chronologie de cette maison.

1°. Nous avons, comme dans la première, la naissance de Proclès, qui est incontestablement, ainsi que celle d'Eurysthènes, de l'an 3,536 de la période julienne, 1,178 ans avant notre ère.

2°. Nous avons aussi le renouvellement des olympiades par Lycurgue; ce renouvellement doit être de l'an 3,830 de la période julienne, 884 ans avant notre ère, puisque, de l'aveu de tous les Chronologistes, il précède de 108 ans l'olympiade où Corœbus remporta le prix. Or, comme on sait que Lycurgue profita du crédit que lui donnoit dans la Grèce la tutelle de Charillus pour instituer les olympiades, le commencement de cette tutelle doit précéder de peu cette institution. C'est par cette raison que j'ai placé la tutelle quatre ans avant l'olympiade d'Iphitus.

La législation de Lycurgue exigeoit des ménagemens d'autant plus grands, que si elle assuroit à l'Etat pris ensemble de la supériorité sur tous ses voisins, elle contrarioit d'un autre côté les goûts et les inclinations de la plupart des individus. Il falloit pour la faire adopter, faire jouer bien des ressorts et avoir en sa main une grande puis-

sance. Il faut conclure de-là que cette législation n'est pas des premières années de la tutelle, mais plutôt des dernières années. Si on l'eût placée après la tutelle, Lycurgue, en perdant son autorité, n'auroit plus eu assez de crédit pour la faire approuver ; au lieu qu'en la mettant vers la fin de la tutelle, il jouissoit de toute son autorité, et conséquemment de tout le crédit possible pour la faire adopter. Ajoutons à cela qu'il avoit élevé Charillus son neveu dans les meilleurs principes, qu'il l'avoit imbu de ses maximes, et que non-seulement il lui avoit fait goûter sa législation, mais encore qu'il lui en avoit fait sentir les avantages et même la nécessité. Ce jeune prince, touchant, pour ainsi dire, à sa majorité, commençoit à prendre de l'ascendant dans les délibérations de l'Etat, et devoit par son exemple, ses discours et son crédit naissant, contribuer à la faire recevoir. J'ai placé par ces raisons cette législation la vingt-deuxième année de son règne, qui est nécessairement aussi la vingt-deuxième année de la tutelle, et l'an 3,848 de la période julienne, 866 ans avant l'ère vulgaire. Charillus devint majeur l'an 3,851 de la période julienne, 863 ans avant notre ère.

Pausanias (1) nous apprend qu'Archélaüs, roi de la première maison, étoit son contemporain, et qu'ayant entrepris une guerre contre les peuples

---

(1) Pausan. Laconic. sive lib. III, cap. II, pag. 208.

voisins de la Laconie, il fut secondé par Charillus dans le siége de la ville d'Ægys. Il est naturel de penser que ce Prince voulut signaler le commencement de sa majorité par quelque exploit. J'ai placé par cette raison ce siége trois ans après sa majorité.

J'ai prouvé par le renouvellement des olympiades et par la tutelle de Lycurgue, que Charillus avoit commencé à régner l'an 3,826 de la période julienne. Il y a donc eu entre la naissance de ce Prince et celle de Proclès un intervalle de 290 ans. Cet intervalle a été rempli par six Princes ou huit générations. Car la règle des générations exige nécessairement que l'on comprenne le père de Proclès et le fils de Charillus, suivant la définition de Censorin rapportée un peu plus haut. Ces huit générations multipliées par 37, qui est l'âge où l'on se marioit à Lacédémone, donnent 296, qui est, à six ans près, le nombre d'années qui s'est écoulé entre la naissance de Proclès et celle de Charillus.

On parviendroit au même but en calculant les générations postérieures à Charillus. On sait qu'Agis II, petit-fils d'Agésilaüs, fut tué dans une (1) bataille contre Antipater, la troisième année de la CXII[e] olympiade, qui correspond à l'an 4,385 de la période julienne, 329 ans avant

(1) Pausan. Laconic. sive lib. III, cap. X, pag. 230. Diodor. Sicul. lib. XVIII, §. LXIII, tom. II, pag. 208 et 209.

l'ère vulgaire. Ce Prince remontoit en ligne directe à Polydectes, frère aîné de Lycurgue, à la seizième génération. Pour avoir l'année de la naissance de Polydectes, il faut nécessairement compter Eunomus son père. Nous aurons alors dix-sept générations, qui, étant multipliées par 37, selon la méthode des Lacédémoniens, donneront 629 ans. En retranchant ce nombre de 4,385, qui est l'année de la période julienne où fut tué Agis, le résultat sera 3,756 pour l'année de la période julienne où sera né Polydectes, frère aîné de Lycurgue; ce qui est, à quatre ans près, l'époque où j'ai placé sa naissance.

Nous avons donc deux points fixes et quatre données entre la première année de Proclès et la vingt-huitième année de Charillus. Le reste est arbitraire. Il ne faut pas cependant en conclure, comme je l'ai déjà observé ci-dessus, page 487, que le commencement et la fin du règne de ces Princes le soit aussi. Ils dépendent nécessairement des points fixes et des données à-peu-près certaines que l'on a sur ces deux maisons. On peut remplir le reste de plusieurs manières différentes, sans pouvoir cependant se flatter d'avoir rencontré la véritable. J'espère que le Lecteur équitable, qui voudra bien se donner la peine de réfléchir sur mes motifs, me rendra la justice que je ne me suis pas fait de systême, ou plutôt que mon systême n'est que le résultat des faits. Aussi n'ai-je voulu lire aucun des Chronologistes modernes,

avant que d'avoir fait cet arrangement, de crainte de me laisser préoccuper. Après une lecture attentive de leurs différens systêmes, je persiste à croire que celui que je présente est sujet au moins d'inconvéniens possibles.

Je ne dois pas cependant dissimuler que frappé à la lecture des *Annales Thucydidei* de Henri Dodwell, et de la défense de la Chronologie, par M. Fréret, du principe lumineux du calcul par les générations, je n'aie réformé plusieurs points que j'avois traités trop légèrement. J'avois lu anciennement ces deux ouvrages, et long-temps avant ma première édition. Mais je n'en avois plus alors qu'une idée confuse. Je ne puis cependant me persuader que ce calcul m'appartienne ; je pense plutôt que c'est une réminiscence de ma part, et qu'il s'est tellement gravé dans ma tête, que rien n'a pu l'en effacer, quoique j'eusse oublié les ouvrages et les auteurs auxquels il peut se faire que j'en aie l'obligation. Je fais cet aveu, de crainte d'être soupçonné d'avoir voulu m'approprier les idées de deux Savans pour qui j'ai la plus haute vénération.

Voici donc, d'après ces points fixes et ces données, les deux maisons des rois de Lacédémone en regard l'une de l'autre, afin qu'on puisse les comparer plus aisément. Nous donnerons ensuite le tableau généalogique de ces deux maisons.

Maison des Eurysthénides ou Agides.	Pér. julien.	Années av. J. C.	Olympiades d'Iphitus.	
NAISSANCE d'Eurysthènes : il règne 64 ans.	3536	1178*		
Majorité d'Eurysthènes.	3561	1153		
Agis, fils d'Eurysthènes, règne 40 ans.	3600	1114		
Il subjugue les Hilotes.	3623	1091		
Echestratus règne 39 ans.	3640	1074		
Il chasse les Cynuriens de leur pays. *Pausan. III. 2.*	3670	1044		
Labotas règne 40 ans.	3679	1035		
Guerre entre les Argiens et les Lacédémoniens, au sujet de la Cynurie.	3682	1032		
Doryssus règne 42 ans.	3719	995		
Agésilaüs I règne 44 ans.	3761	953		
Archélaüs règne 56 ans.	3805	909		
Olympiade d'Iphitus.	3830	844	I.	1.
Archélaüs, secondé par Charillus, prend la ville d'Ægys.	3854	860	VII.	1.
Téléclus règne 40 ans.	3861	853	VIII.	4.
Il prend les villes d'Amycles, de Pharis, de Géranthres et les détruit. *Pausan. lib. III, cap. 2.*	3899	815	XVIII.	2.
Téléclus fait prendre à des jeunes gens des habits de femme, et se met en embuscade avec eux près du temple de Diane Limnatide, sur les confins de la Messénie et de la Laconie. Les Messéniens ayant découvert l'embûche, passent ces jeunes				

Maison des Proclides ou Eurypontides.	Pér. julien.	Années av. J. C.	Olympiades d'Iphitus.	
NAISSANCE de Proclès : il règne 53 ans.	3536	1178		
Majorité de Proclès.	3561	1153		
Sous règne 44 ans.	3589	1125		
Eurypon règne 48 ans.	3633	1081		
Prytanis règne 68 ans.	3681	1033		
Guerre entre les Lacédémoniens et les Argiens, au sujet de la Cynurie. *Pausan. III. 7.* . . .	3682	1032		
Eunomus règne 53 ans.	3749	965		
Naissance de Polydectes, fils d'Eunomus.	3760	954		
Naissance de Lycurgue, fils d'Eunomus, d'un second lit.	3790	924		
Eunomus est tué dans une sédition : Polydectes règne 24 ans.	3802	912		
Charillus succède à Polydectes : il règne 64 ans. Lycurgue est son tuteur.	3826	888		
Olympiade d'Iphitus d'Elée. . .	3830	884	I.	1.
Législation de Lycurgue.	3848	866	V.	3.
Majorité de Charillus.	3851	863	VI.	2.
Charillus seconde Archélaüs, et prend avec lui la ville d'Ægys. *Pausan. lib. III, cap. 2.* . . .	3854	860	VII.	1.
Charillus attaque les Tégéates sur la foi d'un oracle équivoque : il est battu par les femmes et fait prisonnier. Il est relâché à condition qu'il feroit serment de ne plus porter les armes contre Tégée : il viole son				

Suite de la Maison des Agides.	Per. julien.	Années av. J. C.	Olympiades d'Iphitus.
gens au fil de l'épée ; Téléclus lui-même périt. *Pausan. lib. IV, cap. IV, pag. 288, lib. III, cap. III, pag. 208.* Nicandre, roi de la seconde maison, étoit son contemporain. *Idem, lib. II, cap. VIII, pag. 220.* Alcaménès lui succède : il règne 37 ans.	3901	813	4.
Il attaque la ville d'Hélos, que les Achéens avoient relevée, la détruit, et bat les Argiens qui étoient venus au secours. *Pausan. lib. III, cap. II, pag. 209.* Cette ville avoit été prise et ses habitans réduits en esclavage 292 ans auparavant. Voyez l'an 3623.	3915	799	XXII. 2.
			Olympiades de Corœbus.
OLYMPIADE de Corœbus. Eusèbe fixe la première olympiade la dernière année du règne d'Alcaménès. *Chronic. canon. pag. 150, et Chronicor. poster. pag. 114.* . . . . Alcaménès meurt la 37e année de son règne.	3938	776	I. 1.
Polydore, fils d'Alcaménès, règne 55 ans, selon Vecchieti, pag. 21. Théopompe est son contemporain. *Pausan. lib. III, cap. III, pag. 209, lib. IV, cap. VII, pag. 296.*	3939	775	1.

Suite de la Maison des Proclides ou Eurypontides.	Pér. julien.	Années av. J. C.	Olympiades d'Iphitus.	
serment. *Pausan. lib. III, cap. VII, pag. 219 et 220, lib. VIII, cap. XLVIII, pag. 697.*	3872	842	XI.	121.
Mort de Lycurgue.	3874	840	XII.	1.
Nicandre, fils de Charillus, règne 53 ans.	3890	824	XVI.	1.
Nicandre entre sur les terres des Argiens, où il met tout à feu et à sang.	3893	821		4.
			Olympiades de Corœbus.	
Olympiade de Corœbus, la 34e année de Nicandre, selon Sosibius, *apud Clement. Alexandr. Stromat. lib. I, pag. 389*; mais selon des données que je crois certaines, la 48e année du règne de ce prince.	3938	776	I.	1.
Théopompe, fils de Nicandre, succède à son père : il règne 47 ans:	3943	771	II.	2.
Première guerre de Messénie. .	3971	743	IX.	2.

Suite de la Maison des Agides.	Pér. julien.	Années av. J. C.	Olympiades de Corœbus.	
Prise d'Amphée par les Spartiates : première guerre de Messénie commence sous Polydore. *Pausan. lib. III, cap. III, pag. 209.* Cet auteur se contredit, *lib. IV, cap. V, pag. 292*, puisqu'il prétend que le soin de cette guerre fut confié à Alcaménès son père.	3971	743	IX.	2.
Combat entre les Messéniens et les Lacédémoniens : l'aile droite des premiers est battue par Polydore, la gauche commandée par Euphaès, leur roi, a de l'avantage sur Théopompe.	3976	738	X.	3.
Combat indécis entre les Messéniens et les Spartiates : Euphaès, roi de Messénie, y perd la vie.	3983	731	XII.	2.
Fin de la première guerre de Messénie : elle dura 20 ans.	3991	723	XIV.	2.
Polydore est tué par Polémarque : Eurycrates I, son fils, lui succède : il règne 35 ans. . . .	3994	720	XV.	1.
Anaxandre, fils d'Eurycrates I, lui succède : il règne 34 ans. .	4029	685	XXIII.	4.
Révolte des Messéniens.	4031	683	XXIV.	2.
Seconde guerre de Messénie. .	4032	682		2.
Prise de la ville d'Ira par les Lacédémoniens : fin de la seconde guerre de Messénie. .	4046	668	XXVIII.	1.

Suite de la Maison des Proclides ou Eurypontides.	Pér. julien.	Années av. J. C.	Olympiades de Corœbus.	
Archidamus, fils de Théopompe, meurt avant son père.	3980	734	XI.	3.
Théopompe est tué dans une action contre les Messéniens. *Clement. Alexandr. Cohortat. ad Gentes, pag. 36.* . . . . . . Zeuxidamus, fils d'Archidamus et petit-fils de Théopompe, lui succède : il règne 40 ans. .	3990	724	XIV.	1.
Fin de la première guerre de Messénie.	3991	723		2.
Anaxidamus, fils de Zeuxidamus, lui succède : il règne 60 ans. . .	4030	684	XXIV.	1.
Révolte des Messéniens.	4031	683		2.
Seconde guerre de Messénie. . .	4032	682		2.
Prise d'Ira par les Lacédémoniens : fin de la seconde guerre de Messénie.	4046	668	XXVIII.	1.

Suite de la Maison des Agides.	Pér. julien.	Années av. J. C.	Olympiades de Corœbus.	
Eurycrates II succède à son père Anaxandre : il règne 36 ans. Hérodote le nomme Eurycratides, *lib. VII*, §. *CCIV*.	4063	651	XXXII.	2.
Léon, fils d'Eurycrates II, règne 45 ans.	4099	615	XLI.	2.
Anaxandrides, fils de Léon, règne 55 ans.	4144	570	LII.	3.
Paix simulée entre les Lacédémoniens et les Tégéates. *Herodot. lib. I*, §. *LXVII*.	4146	568	LIII.	1.
Les Lacédémoniens obtiennent de grands avantages sur les Tégéates. *Herodot. lib. I*, §. *LXVIII*.	4148	566		3.
Anaxandrides épouse une seconde femme par l'ordre des Ephores, et conserve la première.	4172	542	LIX.	3.
La seconde femme d'Anaxandrides accouche de Cléomènes.	4173	541		4.
La première femme d'Anaxandrides accouche de Doriée. .	4174	540	LX.	1.
La première femme accouche l'année suivante de Léonidas, qui fut tué à la bataille des Thermopyles.	4175	539		2.
La même femme accouche de Cléombrote, père de Pausanias, qui commanda les Grecs à la bataille de Platées. . . .	4176	538		3.
Cléomènes, fils d'Anaxandrides, règne 26 ans.	4199	515	LXVI.	2.

Suite de la Maison des Proclides ou Eurypontides.	Pér. julien.	Années av. J. C.	Olympiades de Corœbus.
Agasiclès, fils d'Anaxidamus, règne 50 ans.	4090	624	XXXIX. 1.
Guerre des Lacédémoniens avec les Tégéates.	4094	620	XL. 1.
Ariston, fils d'Agasiclès, lui succède : il règne 44 ans : il étoit contemporain d'Anaxandrides. *Herodot. lib. I*, §. *LXV*. .	4140	574	LI. 3.
Les Lacédémoniens ayant essuyé différens échecs dans la guerre contre les Tégéates, font avec eux une paix simulée. *Idem, ibid.* §. *LXVII*.	4146	568	LIII. 1.
Les Lacédémoniens recommencent la guerre contre les Tégéates, et obtiennent sur eux de grands avantages. *Idem, ibid.* §. *LXVIII*	4148	566	3.

Suite de la Maison des Agides.	Pér. julien.	Années av. J. C.	Olympiades de Corœbus.
Doriée, son frère, conduit une colonie en Libye.	4199	515	LXVI. 2.
Cléomènes remporte une victoire sur les Argiens.	4200	514	3.
Cléomènes contribue à l'expulsion d'Hippias, Tyran d'Athènes.	4204	510	LXVII. 3.
Cléomènes chasse Clisthènes de la ville d'Athènes et s'empare de la citadelle : forcé par les Athéniens de l'évacuer, il se retire. . . . . Doriée s'empare de Minoa en Sicile, et lui donne le nom d'Héraclée : peu après il périt dans un combat contre les Carthaginois.	4206	508	LXVIII. 1.
Cléomènes entre dans l'Attique avec les Corinthiens et Démarate son collègue : abandonné de ceux-ci, il se retire. . . .	4207	507	2.
Les Eginètes donnent la terre et l'eau à Darius.	4221	493	LXXI. 4.
Cléomènes passe dans l'île d'Egine pour se saisir des coupables : les Eginètes lui résistent			

Suite de la Maison des Proclides ou Eurypontides.	Pér. julien.	Années av. J. C.	Olympiades de Corœbus.
Démarate, fils d'Ariston, contemporain d'Anaxandrides et de Cléomènes, règne 28 ans. .	4194	520	LXV. 1.
Démarate entre dans l'Attique avec Cléomènes, son collègue; mais n'approuvant pas cette invasion, il se retire et force Cléomènes à la retraite. *Herodot. lib. v, §. LXXV.*	4207	507	LXVIII. 2.

Suite de la Maison des Agides.	P'ér. julien.	Années av. J. C.	Olympiades de Corœbus.
par le conseil de Démarate : de retour à Lacédémone, il fait chasser Démarate.	4222	492	LXXII. 1.
Cléomènes se tue dans un accès de fureur : Léonidas, son frère, âgé de 50 ans, lui succède. . .	4225	489	4.
Léonidas est tué à la bataille des Thermopyles : Plistarque lui succède sous la tutelle de Pausanias, fils de Cléombrote. *Voyez* l'année 4176.	4234	480	LXXV. 1.
Pausanias, tuteur de Plistarque, gagne la bataille de Platées. .	4235	479	1.
Pausanias, soupçonné de vouloir se rendre absolu, est rappelé et ensuite absous.	4236	478	3.
Pausanias, ayant manifesté le dessein de subjuguer la Grèce, est mandé à Lacédémone et mis à mort. . . . . Plistarque meurt peu après. . .	4237	477	4.
Plistoanax, fils de Pausanias, petit-fils de Cléombrote, arrière-petit-fils d'Anaxandrides, lui succède et règne 65 ans.	4238	476	4.

Suite de la Maison des Proclides ou Eurypontides.	Pér. julien	Années av. J. C.	Olympiades de Corœbus.
Démarate chassé par les intrigues de Cléomènes. . . . . . . Léotychides, fils de Ménarès, règne en sa place.	4222	492	LXXII. 1.
Démarate se retire à la cour de Perse.	4223	491	2.
Démarate donne avis aux Lacédémoniens des préparatifs de Xerxès.	4232	482	LXXIV. 3.
Léotychides gagne la bataille de Mycale.	4235	479	LXXV. 1.
Zeuxidamus, fils de Léotychides, meurt avant son père. .	4243	471	LXXVII. 2.
Léotychides se laisse corrompre par les Aleuades : il est chassé. Archidamus II, fils de Zeuxidamus et petit-fils de Léotychides, règne en sa place 42 ans	4245	469	4.

Suite de la Maison des Agides.	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.
Plistoanax entre dans l'Attique, pénètre jusqu'à Eleusis, et s'en retourne sans avoir rien fait.	4268	446	LXXXIII. 3.
Plistoanax, accusé de s'être laissé corrompre, est exilé 14 ans avant la guerre du Péloponnèse.	4269	445	4.
Commencement de la guerre du Péloponnèse, au printemps. .	4283	431	LXXXVII. 1.
Plistoanax est rappelé à Sparte après un exil de 19 ans. . . .	4288	426	LXXXVIII. 3.
Pausanias, fils de Plistoanax, lui succède : il règne 14 ans. . .	4303	411	XCII. 2.
Fin de la guerre du Péloponnèse, vers la fin d'avril.	4310	404	XCIII. 4.
Pausanias accorde la paix aux Athéniens.	4310	404	XCIV. 1.
Agésipolis I, fils de Pausanias, règne 17 ans.	4317	397	XCV. 4.
Cléombrote, frère d'Agésipolis, règne 9 ans.	4334	380	C. 1.
Cléombrote est tué à la bataille de Leuctres. . . . . } Agésipolis II lui succède : il règne un an. . . . . }	4343	371	CII. 2.
Cléomènes, frère d'Agésipolis II, lui succède : il règne 60 ans et			

Suite de la Maison des Proclides ou Eurypontides.	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.
Archidamus entre plusieurs années consécutives dans l'Attique et la ravage. *Pausan. lib. III, cap. VII.*	4267	447	LXXXIII. 2.
Commencement de la guerre du Péloponnèse, au printemps.	4283	431	LXXXVII. 1.
Archidamus II assiége Platées.	4285	429	3.
Prise de Platées : Archidamus II meurt. Agis I lui succède.	4287	427	LXXXVIII. 2.
Agis I s'empare au printemps de Décelée dans l'Attique, et la fortifie.	4301	413	XCI. 3.
Fin de la guerre du Péloponnèse au mois d'avril.	4310	404	XCIII. 4.
Guerre des Lacédémoniens avec les Eléens.	4312	402	XCIV. 3.
Agis I meurt de maladie. Agésilas, frère d'Agis I, lui succède.	4315	399	XCV. 1.
Agésilas défait les Thébains à Coronée.	4321	393	XCVI. 3.
Agésilas marche au secours des Achéens, qui étoient pressés			

Suite de la Maison des Agides.	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.
10 mois. *Diodor. Sicul. lib. xv, §. lx. Idem, lib. xx, §. xxix.*	4344	370	2.
Acrotatus, fils aîné de Cléomènes, meurt avant son père : Cléonyme, son cadet, ne régna pas.	4369	345	CVIII. 4.
Aréus, fils d'Acrotatus, et petit-fils de Cléomènes, succède à son grand-père : il règne 41 ans.	4405	309	CXVII. 4.
Cléonyme, fils cadet de Cléomènes, épouse Chélidonis, princesse du sang royal.	4417	297	CXX. 4.
Acrotatus, fils d'Aréus et neveu de Cléonyme, devient amoureux de Chélidonis.	4418	296	CXXI. 1.
Cléonyme, irrité contre Acrotatus, se retire en Epire auprès de Pyrrhus, et engage ce prince à faire la guerre aux Lacédémoniens.	4431	283	CXXIV. 2.
Aréus est tué dans un combat près de Corinthe : Acrotatus, son fils, lui succède.	4446	268	CXXVIII. 1.
Acrotatus périt dans un combat auprès de Mégalopolis.	4447	267	CXXVIII. 2.

Suite de la Maison des Proclides ou Eurypontides.	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	
par les Ætoliens. *Xenoph. Hellen. lib. IV, cap. VI.* . . .	4323	391	XCVII.	2.
Agésilas meurt en Egypte. . . .	4352	362	CIV.	3.
Archidamus III lui succède : il règne 23 ans.	4353	361		3.
Archidamus III marche au secours des Phocidiens.	4368	346	CVIII.	3.
Archidamus III périt en Italie dans une action contre les Lucaniens. . . . . Agis II lui succède : il règne 9 ans.	4376	338	CX.	3.
Agis II périt dans une bataille contre Antipater, au mois de mai. *Diodor. Sicul. lib. XVII, §. LXIII.* . . . . Eudamidas I, son frère, lui succède : il règne 25 ans. *Plutarch. in Agide, pag. 796*, E.	4385	329	CXII.	3.
Archidamus IV, fils d'Eudamidas, lui succède : il règne 46 ans. *Plutarch. in Agide, p. 796.*	4410	304	CXIX.	1.

Suite de la Maison des Agides.	Pér. julien.	Années av. J. C.	Olympiades de Corœbus.
Aréus II, fils d'Acrotatus, succède à son père sous la tutelle de Léonidas, fils de Cléonyme.	4447	267	CXXVIII. 2.
Léonidas, fils de Cléonyme, succède à Aréus II.	4454	260	CXXX. 1
Léonidas est chassé de ses Etats par Cléombrote, son gendre : ce prince étoit de la même maison royale.	4460	254	CXXXI. 3.
Léonidas remonte sur le trône.	4468	246	CXXXIII. 3.
Cléomènes, fils de Léonidas, lui succède.	4484	230	CXXXVII. 3.
Il fait la guerre à Aratus. . . .	4489	225	CXXXVIII. 4.
Il se sauve en Egypte : ayant excité des troubles en ce pays et craignant d'en être puni, il se tue. . . . . Agésipolis, fils d'Agésipolis, et petit-fils de Cléombrote, lui succède sous la tutelle de Cléomènes, fils de Cléombrote.	4493	221	CXXXIX. 4.
Chassé de ses Etats par le Tyran Lycurgue, il s'embarque pour aller réclamer la protection du Sénat de Rome : son vaisseau est attaqué par des pirates : il périt. . . . . La maison des Agides finit en ce prince.	4514	200	CXLV. 1.

Suite de la Maison des Proclides ou Eurypontides.	Pér. julien.	Années av. J.C	Olympiades de Corœbus.
Eudamidas II succède à son père Archidamus IV : il règne 14 ans.	4456	258	CXXX. 3.
Agis III succède à son père Eudamidas II. *Plutarch. in Agide, pag. 796.*	4470	244	CXXXIV. 1.
Agis III veut rétablir les loix de Lycurgue.	4475	239	CXXXV. 1.
Les Ephores le font mourir.	4479	235	CXXXVI. 2.
Eurydamidas III, fils d'Agis III, succède à son père, quoiqu'il fût encore enfant. Cléomènes, roi, ou plutôt Tyran, de l'autre maison, le fait empoisonner par les Ephores	4488	226	CXXXVIII. 3.
Pausanias parle d'un Agis, fils d'Eudamidas, qui périt dans une bataille contre Aratus et les Mantinéens. Il est évident qu'il se trompe grossièrement, ou que les copistes ont prodigieusement altéré son texte. Voyez *lib. VIII, cap. X, p. 620.* Simson est, je crois, le seul écrivain qui ait relevé cette erreur sur l'année 3764. L'abbé Gédoyn ne s'est pas douté que Pausanias se fût trompé.			

Comme les Princes de ces deux Maisons ne se sont pas tous succédés de père en fils, je vais en présenter la Généalogie sous un seul et même point de vue, afin que l'on voie d'un coup-d'œil leur descendance d'Aristodémus, qui fit la conquête du Péloponnèse.

Hercules.
Hyllus.
Cléodæus.
Aristomachus.

Maison des Agides.

Aristodémus, premier roi de Lacédémone.
Eurysthènes.
Agis.
Echestratus.
Léobotas ou Labotas.
Doryssus.
Agésilaüs I.
Archélaüs.
Taléclus.
Alcaménès.
Polydore.
Eurycrates I.
Anaxandre.
Eurycrates II, nommé Eurycratides par Hérodote.
Léon.

Anaxandrides.	Cléomènes, Léonidas, Cléombrote,	ses fils.
Cléomènes.	Pausanias,	fils de Cléombrote.
Léonidas, fils d'Anaxandrides.	Plistoanax,	

Plistarque.
Plistoanax, fils de Pausanias et petit-fils d'Anaxandrides.

Pausanias. . . . . { Cléombrote, son fils cadet.

Agésipolis I.

Cléombrote, fils de Pausanias. . . . . . { Cléonyme, son fils cadet.

Agésipolis II.

Cléomènes, fils de Cléombrote . . . . . .

Aréus I, fils d'Acrotatus, petit-fils de Cléomènes.. . . . .

Acrotatus. . . . .

{ Acrotatus, son fils. Aréus. Cléonyme, fils de Cléomènes. Léonidas, tuteur d'Aréus.

Aréus II.

Léonidas II, fils de Cléonyme, petit-fils de Cléomènes.

Cléombrote son gendre. . . . . { Agésipolis, son frère.

Léonidas II remonte sur le trône.

Cléomènes.

Agésipolis III, neveu de Cléombrote.

Maison des Proclides ou Eurypontides.

Hercules.

Hyllus.

Cléodæus.

Aristomachus.

Aristodémus, premier roi de Lacédémone.

Proclès ou Patroclès.

Sous.

Eurypon.

Prytanis.

Eunomus eut d'un second lit . . . . . . { Lycurgue. Eunomus, fils de Lycurgue. *Pausanias, lib. III, cap. XVI.*

Polydectes.

Charillus ou Charilaüs.

Nicandre.

Théopompe. Ses fils. { Archidamus. Zeuxidamus. { Anaxandrides, Archidamus, { fils d'Anaxandrides.

Zeuxidamus, fils d'Archidamus, petit-fils de Théopompe.	Anaxilas, fils d'Archidamus.
Anaxidamus.	Léotychides, fils d'Anaxilas.
Archidamus I.	Hippocratides, fils de Léotychides.
Agasiclès.	Agésilas, fils d'Hippocratides. Menarès, fils d'Agésilas.
Ariston.	Léotychides, fils de Menarès, succéda à Démaratus.
Démaratus.	
Léotychides, fils de Ménarès.	Zeuxidamus III, son fils, meurt du vivant de son père.
Archidamus II, fils de Zeuxidamus et petit-fils de Léotychides.	Archidamus, fils de Zeuxidamus. Agésilas, son fils cadet.
Agis I.	
Agésilas, fils d'Archidamus II.	
Archidamus III.	Eudamidas, son fils cadet.
Agis II.	
Eudamidas I, fils d'Archidamus III.	
Archidamus IV. *Plutarch. in Agide, pag. 776.*	
Eudamidas II.	
Agis III, mis à mort par les Ephores.	
Eudamidas III, empoisonné par les Ephores.	
Le trône de Lacédémone n'est plus occupé que par des Tyrans.	

CHAPITRE XVIII.

Des Rois de Corinthe.

L'ORIGINE de Corinthe, de même que celle de toutes les anciennes villes, est mêlée de fables. Euméلus, filsd'Amphilyte, de la famille des Bacchiades, raconte (1) dans l'Histoire de Corinthe, qu'il avoit écrite en vers héroïques, qu'Ephyre, fille de l'Océan, s'étoit la première établie dans ce pays; qu'elle donna son nom à la ville; qu'après elle, Marathon, fils d'Epopée et petit-fils d'Alœus, et Corinthus, régnèrent à Ephyre; que celui-ci changea son nom en celui de Corinthe, qu'elle conserva depuis; que Jason et Médée (2) y régnèrent ensuite; mais que Jason étant retourné à Iolcos, et Médée en Asie, ils laissèrent la couronne à Sisyphe, fils d'Æole et petit-fils d'Hellen.

Si l'on aime mieux s'en rapporter à Sophocles dans sa Tragédie d'Œdipe Roi, Polybe régnoit à Corinthe dans le même temps que Laïus régnoit à Thèbes; ce prince n'ayant point d'enfans, adopta Œdipe. On ignore s'il succéda immédiatement à Corinthus, ou s'il y eut entr'eux deux plusieurs princes. Quoi qu'il en soit, Créon fut

(1) Pausan. Corinth. sive lib. II, cap. I, pag. 110.

(2) Pausan. Corinth. sive lib. II, cap. III, pag. 119.

vraisemblablement son successeur immédiat. En effet, il régnoit en cette ville, lorsque Jason et Médée s'y retirèrent, comme on le voit dans la Médée, Tragédie d'Euripides. Médée, quelque temps après, fit périr Créon avec sa fille; mais craignant la vengeance des Corinthiens, elle se réfugia à Athènes auprès d'Egée. Ce fut alors que Sisyphe, fils d'Æole et petit-fils d'Hellen, monta sur le trône de Corinthe.

Ce prince fut le fondateur de la Dynastie des Sisyphides, que l'on regarde communément comme la première, parce que les rois de cette Maison donnèrent au Royaume de Corinthe une consistance qu'il n'avoit point eue jusqu'alors. Ornytion, Thoas, Damophon, Propodas, qui descendoient de père en fils de Sisyphe, régnèrent ensuite. Doridas et Hyanthidas, fils de Propodas, partagèrent entr'eux le Gouvernement, et régnèrent conjointement. Mais les Héraclides étant rentrés dans le Péloponnèse, ces deux princes livrèrent Corinthe (1) à Alétès, et restèrent dans le pays. Il est vraisemblable qu'ils avoient au moins 60 ans, lorsqu'Alétès s'empara de cette ville. Il n'est pas naturel d'imaginer qu'ils eussent été assez lâches pour ne pas seconder les efforts des Corinthiens qui attaquèrent (2) les Doriens, et pour ne pas suivre le sort de leurs sujets, qui se

(1) Pausan. Corinth. lib. II, cap. IV, pag. 120.
(2) Id. ibid.

retirèrent en d'autres lieux après la perte de la bataille, s'ils n'eussent pas été d'un âge avancé. La victoire d'Alétès et le commencement de son règne, sont de la 30e année après le retour des Héraclides, comme on le verra plus bas. Doridas et Hyanthidas avoient donc environ 30 ans lors de la conquète du Péloponnèse. Cette conquête est, comme on l'a vu dans le Chapitre XVI, concernant les Héraclides, de l'an 3,524 de la période julienne, 1,190 ans avant notre ère. Si l'on remonte par les générations depuis Doridas jusqu'à Sisyphe, il se trouvera que ce dernier prince étoit né vers l'an 3,324 de la période julienne, 1,390 ans avant notre ère. Cela s'accorde bien avec ce que nous avons (1) dit d'Ion, qui, de même que lui, étoit petit-fils d'Hellen.

Si Sisyphe n'a commencé à régner à Corinthe qu'après le départ de Médée de cette ville, comme le dit Eumélus, il n'est monté sur le trône qu'à l'âge de 62 ans, et vers l'an 3,386 de la période julienne, 1,328 ans avant notre ère. En effet, Médée fut enlevée vers l'an 3,364 de la période julienne, 1,350 ans avant notre ère. Elle alla d'abord à Iolcos avec Jason. Bientôt après obligée de se retirer à Corinthe, elle y régna, ou voulut y régner. Chassée de Corinthe, elle se réfugia à Athènes auprès d'Egée. Mais ayant voulu empoisonner Thésée, elle quitta la Grèce vers l'an 3,387

(1) Dans le Chap. XV, sect. III, §. III, pag. 424 et suiv.

de la période julienne, 1,327 ans avant l'ère vulgaire. Comme le séjour qu'elle fit à Athènes ne fut pas long, il y a lieu de croire qu'elle fut chassée de Corinthe vers l'an 3,386 de la période julienne, 1,328 ans avant notre ère, et que Sisyphe succéda à Créon, qui venoit de périr par les intrigues de cette artificieuse princesse. Le règne de Sisyphe ne peut avoir été fort long, et je suppose qu'il ne fut que de 8 ans. Ornytion dut, par conséquent, lui succéder l'an 3,394 de la période julienne, 1,320 ans avant notre ère. La durée du règne de ce prince, et celle des règnes de ses successeurs, est très-incertaine, et je me suis cru en droit, par cette raison, de lui donner quelle étendue il m'a plu, sans déroger cependant à la vraisemblance. Thoas, successeur d'Ornytion, fut dépossédé par Atrée, ou par Agamemnon. Il est certain qu'Agamemnon régnoit à Corinthe, lorqu'il partit (1) pour l'expédition de Troie. La Grèce n'étoit pas, dans le temps de cette expédition, aussi peuplée qu'elle le fut depuis. De nombreuses levées de troupes l'épuisèrent. Thoas attendoit probablement avec impatience l'occasion de remonter sur le trône de ses pères, et il y a grande apparence qu'Agamemnon ne fut pas plutôt parti, qu'il rentra dans ses Etats. Il est certain que Damophon, Propodas, Doridas et Hyanthidas lui succédèrent, que ces deux derniers princes,

(1) Homeri Iliad. lib. II, vers. 570.

qui étoient frères, régnèrent conjointement, et qu'Alétès, de la Maison des Héraclides, leur enleva la couronne 30 ans après le retour des Héraclides.

Je passe actuellement aux rois de Corinthe et aux Prytanes annuels de la Maison des Héraclides, plus communément appelés Bacchiades. On a sur cette Dynastie beaucoup plus de lumières que sur celle des Sisyphides. Il reste cependant encore quelque obscurité, et il faudroit sans doute pour la dissiper une très-longue dissertation; mais les bornes de cet ouvrage m'imposent la nécessité d'être court.

Il s'agit de déterminer le commencement et la durée des règnes des Alétiades et des Bacchiades, qui tiroient leur origine d'Hercules, celle des Prytanes annuels de la famille des Bacchiades, et le commencement du règne de Cypsélus, qui chassa les Prytanes, et s'empara de la souveraineté.

Si l'on s'en rapportoit à Diodore de Sicile, la question seroit bientôt décidée. « Les (1) Héra-
» clides, dit-il, ne se furent pas plutôt rendus
» maîtres du Péloponnèse, qu'ils envoyèrent cher-
» cher Alétès, et lui remirent la ville de Corinthe
» avec son territoire. Ce prince régna 38 ans. Ses
» successeurs occupèrent le trône après lui jusqu'à
» la Tyrannie de Cypsélus, qui est postérieure

(1) Diodor. Sicul. Fragm. tom. II, pag. 635.

» au retour des Héraclides, de 447 ans. Ixion, » qui vint ensuite, gouverna 38 ans, Agélas 37, » Prumnis 35, et Bacchis le même nombre d'an- » nées. Ce prince se distingua plus que tous ses » prédécesseurs, et mérita, par ses actions illus- » tres, que les rois qui le suivirent, prissent le » nom de Bacchides, ou (1) Bacchiades. Agélas » lui succéda et régna 30 ans, Eudémus 25, » Aristomèdes 35. Lorsqu'il mourut, son fils » Télestès étoit encore enfant. Agêmon, son oncle » et son tuteur, s'empara de la couronne, et la » conserva 16 ans. Alexandre lui succéda et régna » 25 ans; mais Télestès l'ayant tué, remonta sur » le trône, et s'y maintint 12 ans. Il fut tué par » ses parens, et Automénès ne régna qu'un an. » La royauté fut abolie, et les Bacchiades, qui » étoient plus de deux cents, s'emparèrent de » l'autorité souveraine, et gouvernèrent conjoin- » tement. Cependant ils élurent l'un d'entr'eux » pour tenir les rênes de l'Etat, sous le nom de » Prytane annuel. Cette forme de gouvernement » subsista 90 ans, jusqu'à la Tyrannie de Cyp- » sélus, qui chassa les Prytanes ».

Toutes ces sommes réunies font 417 ans, quoique Diodore ait avancé que les rois et les Prytanes

(1) Ce dernier mot ne se trouve point dans le texte de Diodore; mais Pausanias l'écrit de la sorte, lib. II, cap. IV, pag. 120. On peut consulter la note de Kuhnius sur cet Auteur, pag. 419.

annuels en aient régné 447. M. Wesseling trouve le (1) moyen de concilier Diodore de Sicile avec lui-même, en rapportant un passage du Grammairien Didyme, qui soutient qu'Alétès ne commença à régner que 50 ans après le retour des Héraclides.

Cette solution est ingénieuse, et lève toutes les difficultés, si l'on suppose, avec Diodore de Sicile, que la ville de Troie a été prise l'an 3,530 de la période julienne, 1,184 ans avant l'ère vulgaire, et que les Héraclides sont rentrés dans le Péloponnèse l'an 3,610 de la période julienne, 1,104 ans avant notre ère. En retranchant 447 de 1,104, on aura l'an 4,057 de la période julienne, 657 ans avant l'ère vulgaire ; ce qui ne s'éloigne pas beaucoup du temps où Cypsélus s'empara de l'autorité suprême. Mais j'ai prouvé que le système de Diodore de Sicile sur la prise de Troie, et conséquemment sur le retour des Héraclides, qui est le même que celui d'Apollodore et d'Eratosthènes, n'étoit pas soutenable. Cette solution ne suffit donc pas, et il faut nécessairement alonger les règnes des Alétiades et des Bacchiades, ou augmenter le nombre des Prytanes annuels de la famille des Bacchiades. La durée de chacun des règnes des Alétiades et des Bacchiades, est assez considérable en elle-même, et l'on ne peut la prolonger, sans pécher contre la vraisemblance.

---

(1) In notis ad Diodori Sic. locum laudatum.

J'admets donc la somme de ces règnes telle que je la trouve dans Diodore de Sicile, et cela d'autant plus volontiers, que ces princes font dix générations, comme le prouve le passage de cet Historien ci-dessus rapporté, et comme le dit aussi (1) Pausanias en termes formels. Dix générations font 333 ans, et la somme des règnes va à 327; ce qui ne diffère que de six ans.

L'erreur est donc dans le nombre des Prytanes annuels. Diodore de Sicile en (2) compte quatre-vingt-dix; mais Strabon (3) en met jusqu'à deux cents. Quel parti prendre entre deux opinions si différentes l'une de l'autre? Il s'agit de déterminer le commencement et la fin du règne des Alétiades et des Bacchiades. Ce point donné, si l'on parvient aussi à fixer l'époque de la Tyrannie de Cypsélus, il est évident qu'on aura le nombre des Prytanes annuels. Il faut donc commencer par l'époque du règne des Alétiades et des Bacchiades.

Il me paroît certain qu'Alétès monta sur le trône de Corinthe 30 ans seulement après le retour des Héraclides, c'est-à-dire, l'an 3,554 de la période julienne, 1,160 ans avant l'ère vulgaire. « Didyme dit (4) positivement qu'Alétès ne

(1) Pausan. Corinth. sive lib. II, cap. IV, pag. 120.

(2) Diodor. Sicul. Fragm. tom. II, pag. 635.

(3) Strab. lib. VIII, pag. 580, C.

(4) Schol. Pindari ad Olympic. XIII, vers. 17, pag. 144, col. 2, lin. 7.

» fut point le fondateur de Corinthe, mais qu'il » en fut roi 30 ans après l'arrivée des Doriens ». Δίδυμος δέ φησι τὸν Ἀλήτην μὴ οἰκιστὴν τῆς Κορίνθου γεγονέναι, ἀλλὰ βασιλέα, ἔτει τριακοστῷ μετὰ τὴν τῶν Δωριέων ἄφιξιν. Il est vrai que l'autorité de ce Grammairien n'est pas en ces matières d'un grand poids. Cependant elle acquiert du prix, lorsqu'on vient à considérer que Didyme peut avoir copié ce fait dans quelque Auteur plus ancien. Cette réflexion ne m'auroit pas néanmoins déterminé à adopter ce sentiment, s'il n'eût point été confirmé par Conon, sinon en propres termes, du moins par le résultat de sa narration. Cet Auteur avoit dédié (1) son Ouvrage à Archélaüs Philopator, roi de Cappadoce. Ce prince est celui qui favorisa Antoine contre Octave. Ainsi l'on peut assurer que Conon fleurissoit avant l'an 4,485 de la période julienne, 31 ans avant notre ère. Conon (2) raconte qu'Alétès s'étant rendu maître de Corinthe, en chassa les descendans de Sisyphe et les Ioniens, et qu'après l'avoir repeuplée et s'être affermi sur le trône, il fit la guerre aux Athéniens. Cette guerre est celle où Codrus se dévoua pour le salut de sa patrie. J'ai prouvé, au Chapitre IX de la Chronologie Athénienne, §. III et IV, que le dévouement de Codrus tomboit sur l'an 3,582 de la période julienne, 1,132 ans

(1) Photii Biblioth. Cod. CLXXXVI, pag. 424.

(2) Id. ibid. pag. 427.

avant notre ère. Si Alétès s'étoit emparé de Corinthe aussi-tôt après le retour des Héraclides, c'est-à-dire, l'an 3,524 de la période julienne, 1,190 ans avant notre ère, il s'ensuivroit qu'Alétès auroit été dans la cinquante-huitième année de son règne lorsqu'il attaqua les Athéniens; et comme on ne peut guère lui donner moins de 25 ans quand il fit la conquête de Corinthe, il auroit dû avoir alors au moins 83 ans. Or, je demande si à cet âge on songe à agrandir ses Etats. Cela est destitué de toute vraisemblance. Mais si l'on suppose, avec Didyme, qu'Alétès monta sur le trône de Corinthe 30 ans après le retour des Héraclides, c'est-à-dire, l'an 3,554 de la période julienne, 1,160 ans avant l'ère vulgaire, il s'ensuit qu'il étoit dans la vingt-huitième année de son règne. Il avoit eu, par conséquent, le temps d'affermir sa puissance; et si l'on suppose qu'il avoit 25 ans lorsqu'il parvint à la Couronne, il devoit avoir alors 53 ans; âge qui n'est point encore assez avancé pour détourner un ambitieux de songer à faire des conquêtes.

Alétès ayant donc commencé à régner l'an 3,554 de la période julienne, 1,160 ans avant l'ère vulgaire, et étant resté maître de ses Etats, lui et ses successeurs, 327 ans, comme le dit (1) Diodore de Sicile, il s'ensuit que la royauté fut abolie en 3,881 de la période julienne, 833 ans avant l'ère

(1) Diodor. Sicul. Fragm. tom. II, pag. 635.

vulgaire, et qu'il s'éleva sur ses ruines une Aristocratie, dont le chef gouverna un an, sous le nom de Prytane. Il faut actuellement déterminer en quelle année fut détruite cette forme de gouvernement, puisqu'on ne peut savoir que par ce moyen combien de temps elle subsista.

Les Auteurs ne s'accordent point sur l'année où Cypsélus s'empara de l'autorité souveraine. Je ne rapporterai point leurs opinions, afin de ne pas m'engager dans des discussions fatigantes pour la plupart des Lecteurs, quoique peu importantes au fond, et qui exigeroient néanmoins un travail pénible. Je me contenterai d'exposer le sentiment d'Eusèbe. Si l'on en croit ce (1) Chronologiste, Cypsélus monta sur le trône la première année de la trentième olympiade, qui correspond avec l'an 4,054 de la période julienne, 660 ans avant notre ère. Les Pères Pétau et (2) Corsini mettent son avénement au trône, la troisième année de la trentième olympiade, d'après Eusèbe, parce que ces Savans n'ont pas fait attention que dans le grec d'Eusèbe, on a placé trois époques, comme si elles se rapportoient à cette troisième année, quoique la version latine de saint Jérôme mette celle qui concerne Cypsélus, en regard de la première année. M. le Président

(1) Euseb. Chronic. lib. poster. pag. 121.

(2) Petavius de Doctrinâ Temporum, lib. XIII, pag. 302. Corsini Fasti Attici, tom. III, pag. 48.

Bouhier le (1) place en 4,059 de la période julienne, 655 ans avant notre ère, pour des raisons qu'il seroit d'autant plus inutile de rapporter actuellement, que dans peu je les réfuterai.

Je me suis un peu écarté du sentiment d'Eusèbe, et voici les motifs qui m'ont déterminé. Démaratus, l'un des Bacchiades, se retira en Italie, pour se soustraire à la tyrannie de Cypsélus. Or, on sait, par Denys (2) d'Halicarnasse, que s'étant rendu dans la Tyrrhénie (l'Etrurie), il y épousa une femme de grande naissance, dont il eut deux fils, à qui il fit donner une éducation Grecque et Tyrrhéniène. Lorsque ses enfans furent parvenus à l'âge viril, il les maria à des filles d'illustre extraction. L'aîné, qui s'appeloit Aruns, mourut peu de temps après, laissant sa femme enceinte. Démaratus mourut lui-même quelques jours après de chagrin, laissant ses grands biens à son fils Lucumon. Celui-ci aspira aux premières places de l'Etat; mais se voyant repoussé, et ne pouvant digérer cet affront, il passa à Rome, et s'insinua dans les bonnes graces d'Ancus Marcius, qui régnoit alors. Ce prince étant mort, il fut élu roi de Rome, la seconde année de la quarante-unième olympiade, qui correspond avec l'an 4,099 de la période julienne, 615 ans avant notre ère. Il

(1) Recherches et dissertations sur Hérodote, chap. XV, pag. 169.

(2) Dionys. Halicarn. Antiq. Rom. lib. III, §. XLVI et XLVII, pag. 176 et 177.

avoit (1) 25 ans lorsqu'il vint à Rome. Il a vécu 17 ans avec Ancus Marcius : par conséquent, il avoit 42 ans révolus quand il devint roi de Rome. Il étoit donc né l'an 4,057 de la période julienne, 657 ans avant notre ère. Aruns, son frère aîné, étoit né l'année précédente, 4,056 de la période julienne, 658 ans avant notre ère, et Démaratus s'étoit marié en 4,055 de la même période, 659 ans avant l'ère vulgaire. Il fallut au moins trois ou quatre ans à Démaratus, pour qu'il eût le temps de rassembler ses biens, et de former un établissement en Tyrrhénie. Il s'ensuit donc que Cypsélus s'est emparé de l'autorité souveraine en 4,051 de la période julienne, 663 ans avant notre ère, et que le gouvernement des Prytanes annuels a subsisté 170 ans.

Il est vrai, et nous l'avons remarqué, que dans le passage de Diodore de Sicile, il n'est fait mention que de quatre-vingt-dix Prytanes annuels. Mais comme nous ne connoissons ce fragment que par le Syncelle, et que le Syncelle a beaucoup souffert lui-même des copistes, il peut se faire qu'il soit altéré. D'ailleurs, en supposant qu'il nous soit parvenu dans son intégrité, le système de Diodore de Sicile sur les époques de la prise de Troie et du retour des Héraclides, peut avoir obligé cet Historien à abréger la durée du gouver-

(1) Dionys. Halicarn. Antiq. Rom. lib. IV, §. VI, p. 203, lin. 15, &c.

nement des Prytanes. Il est certain que (1) Strabon en comptoit deux cents, et la raison en est sensible. Il paroît qu'il croyoit qu'Alétès étoit devenu roi de Corinthe, aussi-tôt après le retour des Héraclides. La royauté avoit subsisté 327 ans. C'étoit une chose constante. Le fragment de Diodore et les dix générations de cette famille, rapportées par Pausanias, ne permettent point d'en douter. Elle avoit donc été abolie, selon cet Ecrivain, l'an 3,851 de la période julienne, 863 ans avant notre ère. Le commencement de la Tyrannie de Cypsélus en 4,051 de la période julienne, 663 ans avant l'ère vulgaire, qui est étroitement lié avec l'exil de Démaratus, ne lui paroissoit pas moins certain; et la connoissance profonde qu'il avoit de l'Histoire Romaine, ne lui permettoit pas de former sur ce sujet le plus léger doute. Le gouvernement aristocratique avoit donc subsisté dans cette hypothèse 200 ans.

Des lecteurs ordinaires pourroient se contenter d'apprendre que Cypsélus détruisit l'Aristocratie en telle année; mais il en est d'un autre ordre qui aiment à connoître les causes d'une révolution qui changea la forme du gouvernement. Que les rois aient été chassés, cela est aisé à concevoir. Télestès étoit enfant lorsqu'il perdit son père. Son oncle Agémon, étant son tuteur, trouva beau-

(1) Strab. lib. VIII, pag. 580, C.

coup

coup de facilité pour s'emparer de la couronne. C'est un de ces événemens qui n'arrivent que trop fréquemment. Alexandre, fils d'Agémon, monta sur le trône après lui ; mais Télestès, qui s'étoit sauvé, revint, et tua cet usurpateur. Il fut lui-même tué par ses proches parens, qui vouloient venger le meurtre d'Alexandre. Automénès, qui lui succéda, ne régna qu'un an, soit qu'il ait été tué, ou qu'il ait été chassé. La branche cadette des Héraclides, surnommée Bacchiades, de Bacchis, cinquième roi de Corinthe, étoit très-nombreuse, et vraisemblablement divisée en d'autres branches. Ces Bacchiades étant irrités du meurtre d'Agémon, et jaloux de ne point jouir de l'autorité à laquelle ils se croyoient en droit d'aspirer par leur naissance, il n'est point étonnant qu'ils aient formé le complot de détruire la royauté, et qu'ils l'aient exécuté avant que le roi en fût instruit, ou même malgré lui, supposé qu'il en ait eu connoissance. Mais qu'une famille aussi nombreuse, qui disposoit des Magistratures et de toutes les places de confiance en faveur de quelqu'un de cette même famille, ou de ses créatures, et qui étoit si jalouse de son autorité, qu'elle ne souffroit pas que celui qui étoit Prytane, retînt cette dignité plus d'un an ; que cette famille, dis-je, ait perdu la souveraineté, qu'elle ait été chassée ; c'est ce qu'on a de la peine à comprendre. Thucydides nous a heureusement conservé un fait qui sert à répandre du jour sur ce sujet. Il

nous (1) apprend qu'il y eut un combat naval très-sanglant entre les Corinthiens et les Corcyréens. Je m'arrêterai d'autant moins à discuter ici la cause de la guerre qui s'alluma entre ces deux peuples, que je me propose de le faire dans peu. Je remarquerai seulement que l'Aristocratie étant le plus dur de tous les gouvernemens, et celui où l'on abuse plus volontiers de l'autorité pour vexer le peuple et ceux qui ne sont pas de la faction des Nobles, il n'est point étonnant que les Bacchiades se soient rendus odieux au peuple. Il y avoit alors à Corinthe une famille puissante, qui devoit son origine à Mélas, fils d'Antasus. Ce Mélas étoit d'une illustre extraction ; et ayant aidé (2) Alétès à s'emparer de Corinthe, il s'établit dans cette ville, et ses descendans y jouirent des plus grands honneurs. Ces deux Maisons cherchoient mutuellement à se supplanter et à se détruire. Tant que les rois subsistèrent, ils tinrent la balance égale entr'elles, et les contraignirent à renfermer en elles-mêmes leurs haines et leurs jalousies. Mais les Bacchiades ayant détruit la royauté, et se voyant l'autorité en main, eurent plus de facilité pour abaisser les Mélanides. Ceux-ci trouvèrent cependant le moyen de se soutenir, en faisant leur cour au peuple. Ils tinrent même

---

(1) Thucydid. lib. I, §. XIII.

(2) Pausan. Corinth. sive lib. II, cap. IV, pag. 120; Eliacorum I, sive lib. V, cap. XVIII, pag. 424.

toujours un rang distingué ; et Eétion (1), père de Cypsélus, et l'un des descendans de Mélas, épousa une fille d'Amphion, l'un des Bacchiades. La jalousie des Bacchiades, qui n'étoit qu'assoupie, se réveilla à l'occasion d'un oracle qui annonçoit leur ruine, et la future grandeur de Cypsélus, qui ne faisoit que de naître. Ils résolurent de faire périr cet enfant. Mais leur cruauté fut trompée par l'adresse et la vigilance de sa mère. Lorsqu'il fut parvenu à l'âge viril, il chercha les occasions de se venger. Le combat naval dont je viens de parler, lui en fournit une favorable. Ce combat sanglant avoit affoibli l'autorité des Bacchiades. Cypsélus profita habilement de cette circonstance, et se liguant avec ceux à qui le gouvernement aristocratique étoit odieux, il saisit le moment critique et favorable pour exécuter ses projets. Il y a même grande apparence qu'il fut aussi secondé par le peuple, qui se flattoit d'être traité plus doucement par un seul maître que par deux cens. Quoi qu'il en soit, tout est dans l'ordre des vraisemblances.

Mais pour en revenir à Cypsélus, l'année où il s'empara de l'autorité est démontrée par celle de l'exil volontaire de Démaratus, laquelle l'est elle-même par l'avénement de Lucumon au trône de Rome, et par l'âge qu'il avoit à cette époque.

(1) Herodot. lib. v, §. xcii.

Hérodote donne (1) à Cypsélus 30 ans de règne; donc Périandre lui succéda en 4,081 de la période julienne, 633 ans avant l'ère vulgaire. Il s'agit maintenant de déterminer la durée du règne de Périandre, et d'examiner si les diverses particularités de la vie de ce prince sont postérieures à l'année 4,081. Je les parcourrai toutes, en suivant la marche d'Hérodote, et sans m'assujettir à l'ordre des temps.

La première que je trouve dans cet Historien, est le conseil que donne Périandre à Thrasybule, Tyran de Milet. Les (2) Milésiens étoient alors en guerre avec les Lydiens. Sadyattes, roi de Lydie, avoit commencé cette guerre six ans avant sa mort. Son fils Alyattes la continua six autres années. Etant tombé malade au commencement de la douzième année de la guerre, l'oracle lui dit qu'il ne guériroit point, à moins qu'il ne fît rebâtir le temple de Minerve Assésienne, que ses troupes avoient brûlé. Alyattes envoya proposer une trève aux Milésiens, qui devoit durer pendant le temps qu'on emploieroit à reconstruire ce temple. Périandre donna avis à Thrasybule de la réponse de l'oracle, et de la trève que venoit offrir l'envoyé d'Alyattes. Thrasybule fit porter sur la place une immense quantité de blé, et les Milésiens, par son ordre, se donnèrent de grands repas le jour

(1) Herodot. lib. v, §. xcii.

(2) Id. lib. i, §. xviii, xix, &c.

de l'arrivée de l'envoyé. Alyattes s'étoit imaginé que Milet étoit réduite à la dernière extrémité. Mais ayant appris, au retour de son envoyé, que cette ville étoit dans l'abondance, il fit la paix avec Thrasybule. Cet événement est de la sixième année du règne d'Alyattes, et de l'an 4,104 de la période julienne, 610 ans avant l'ère vulgaire: ce Prince ayant succédé à Sadyattes en 4,098 de la période julienne, 616 ans avant notre ère, comme je l'ai prouvé dans le Chapitre VII, concernant les rois de Lydie. Périandre étoit donc alors dans la vingt-troisième année de son règne.

La seconde particularité que raconte Hérodote, est celle d'Arion. Ce poète dithyrambique ayant vécu long-temps auprès de Périandre, eut envie (1) de voyager en Sicile et en Italie. Il amassa dans ces pays de grands biens; et voulant s'en faire honneur dans sa patrie, il s'embarqua sur un vaisseau Corinthien qui s'en retournoit à Corinthe. Les matelots desirant s'approprier ses richesses, formèrent le complot de le tuer. Arion les prévint, en se jetant à la mer, et trouva, d'une manière ou d'autre, le moyen d'arriver à Corinthe, avant que le vaisseau sur lequel il s'étoit d'abord embarqué touchât au port. Périandre régnoit encore. Solin (2) prétend que cet événement est de la vingt-neuvième olympiade;

(1) Herodot. lib. I, §. XXIV, &c.
(2) Solini Polyhistor. cap. VII.

mais bien loin que Périandre fût alors sur le trône, il n'étoit pas probablement encore né, et le règne de Cypsélus commence la seconde année de cette olympiade. Saumaise a réfuté Solin, et l'on peut voir les remarques de ce Savant. Eusèbe (1) assure qu'Arion fleurissoit la seconde année de la quarantième olympiade, c'est-à-dire, en 4,095 de la période julienne, 619 ans avant l'ère vulgaire, et Suidas en la trente-huitième olympiade. Quelle que soit celle de ces deux dates que l'on adopte, elle ne contredit point celle de l'avénement de Périandre au trône.

La troisième particularité rapportée par (2) Hérodote, est celle des trois cents enfans Corcyréens, envoyés par Périandre à Alyattes, roi de Lydie, pour être faits eunuques. Périandre (3) avoit relégué son fils Lycophron dans l'île de Corcyre. Mais se voyant très-âgé, et ses foibles mains ne pouvant plus tenir les rênes du gouvernement, il crut devoir le rappeler. Les Corcyréens, mécontens de Périandre, tuèrent ce jeune prince. Périandre enleva trois cents enfans d'entre les plus illustres familles de l'île, et les envoya à Alyattes, roi de Lydie, pour être faits eunuques. Il s'agit de déterminer le temps où cela arriva.

La guerre qu'Hégésistrate, fils de Pisistrate,

---

(1) Eusebii Chronicor. lib. poster. pag. 123.

(2) Herodot. lib. III, §. XLVIII.

(3) Id. ibid. §. LIII.

soutint contre les Mytiléniens, fut (1) terminée par la médiation de Périandre. Cette guerre ne précède que de peu d'années la première domination de Pisistrate sur les Athéniens, qui est de l'an 4,154 de la période julienne, 560 ans avant notre ère, et doit être à-peu-près de l'an 4,150 de la période julienne, 564 ans avant l'ère vulgaire. Périandre devoit être alors extrêmement âgé; et comme je ne trouve plus rien dans l'Histoire qui ait le moindre rapport avec lui, je crois qu'il ne survécut pas de beaucoup à la paix qu'il procura aux Mytiléniens. Je fixe, par conséquent, sa mort l'année suivante. Il avoit envoyé auparavant chercher son fils Lycophron, comme je viens de le remarquer. Ce dut être en 4,148 de la période julienne, 566 ans avant l'ère vulgaire, et ce fut cette même année que Lycophron fut tué. Périandre, outré du meurtre de son fils, attaqua les Corcyréens, les battit et les subjugua. Ce fut en cette occasion, si l'on en croit le (2) Scholiaste de Thucydides, que se donna cette célèbre bataille entre les Corcyréens et les Corinthiens, dont parle (3) Thucydides. Feu M. le Président Bouhier (4) étoit aussi de cet avis. Cependant on ne remarque pas dans le récit de

(1) Herodot. lib. v, §. XCIV et XCV.

(2) Scholiast. Thucydid. ad lib. I, §. XIII.

(3) Thucydid. lib. I, §. XIII.

(4) Recherches et dissertations sur Hérodote, chap. XV, pag. 167.

Thucydides la moindre particularité qui engage à le croire. Bien plus, la date rapportée par cet Historien ne s'accorde point avec le temps où a vécu Périandre; aussi M. le Président Bouhier l'a-t-il changée de son autorité privée. Quant à moi, je suis persuadé que ce combat n'a rien de commun avec l'outrage fait à Périandre, et qu'il s'est donné long-temps avant la naissance de ce prince. Corcyre, fondée par des bannis (1) de Corinthe, avoit hérité de la haine de ses fondateurs. On ne doit donc pas être surpris qu'elle ait manifesté cette haine, lorsqu'elle se crut assez puissante pour le faire impunément. Cette île fut fondée (2) en 5,958 de la période julienne, 756 ans avant l'ère vulgaire; et le combat en question se donna, suivant (3) Thucydides, en 4,050 de la période julienne, 664 ans avant notre ère, par conséquent 92 ans après sa fondation. Le témoignage du Scholiaste de Thucydides est d'une trop foible autorité pour donner atteinte au texte même de cet Historien.

Périandre ayant subjugué les Corcyréens, envoya à Alyattes trois cents jeunes gens des plus illustres familles de Corcyre, pour être faits eunuques. Ce fut vraisemblablement l'année qui

(1) Timæus apud Scholiast. Apoll. Rhodii, lib. IV, vers. 1,216.

(2) Voyez chap. XV, sect. III, §. IV, pag. 443.

(3) Thucyd. lib. I, §. XIII.

suivit le meurtre de son fils. Alyattes vivoit encore, puisqu'il ne (1) mourut qu'en 4,155 de la période julienne, 559 ans avant l'ère vulgaire. Lorsque Lycophron périt, il étoit à la fleur de son âge, et propre à gouverner. Il ne devoit pas avoir alors moins de 26 à 27 ans: par conséquent il étoit né vers l'an 4,121 de la période julienne, 593 ans avant notre ère. En lisant dans Hérodote les raisons qui obligèrent Périandre à reléguer ce jeune prince en Corcyre, on jugera que lorsqu'il y fut envoyé, il ne pouvoit pas avoir plus de 14 à 15 ans. Son exil est donc de l'an 4,139 de la période julienne, 575 ans avant notre ère.

Les jeunes Corcyréens envoyés à Alyattes, abordèrent à Samos. Les Samiens touchés du malheur qui les attendoit, les délivrèrent. Les Corinthiens se croyant outragés, se joignirent aux Lacédémoniens, dans une expédition que ceux-ci firent, une (2) génération après, contre Polycrates, Tyran de Samos. Cela s'accorde assez bien avec ce que j'ai dit de l'envoi des jeunes Corcyréens à Alyattes : car s'ils ont été envoyés à ce prince en 4,149 de la période julienne, 565 ans avant notre ère, l'expédition des Lacédémoniens et des Corinthiens contre ceux de Samos, doit être à-peu-près de l'an 4,183 de la période julienne, 531 ans avant l'ère vulgaire. Or elle s'est

(1) Voyez le chap. VII, concernant les rois de Lydie.

(2) Herodot. lib. III, §. XLVIII.

faite six ans plus tard, en 4,189 de la période julienne, 525 ans avant notre ère, comme on peut le voir dans ma note sur ce passage d'Hérodote. Ces six années peuvent avoir été négligées par cet Historien, parce que, comptant par générations, elles faisoient un trop petit objet pour en parler.

On pourroit me faire quelques difficultés sur ce que j'ai dit de la durée des règnes de Cypsélus et de Périandre, parce qu'Aristote assure (1) que les Cypsélides régnèrent 77 ans. Mais M. le Président Bouhier les ayant levées d'une manière satisfaisante, je ne puis rien faire de mieux que de renvoyer le lecteur au Chapitre XV de ses Recherches et Dissertations sur Hérodote. J'ajoute cependant aux raisons de ce Savant, que le texte d'Aristote ne nous est pas parvenu dans son intégrité, et que le passage que l'on emprunte de ce philosophe, ne peut, par conséquent, détruire ce que je viens de dire. En effet, il avance d'abord que la Dynastie des Cypsélides régna 73 ans et demi. Ensuite il donne 30 ans de règne à Cypsélus, 44 ans à Périandre, et trois ans à Psammétichus. Cela ne peut absolument s'accorder, et il faut qu'il y ait erreur, ou dans les nombres partiels, ou dans le total. La même erreur se retrouve dans l'édition d'Alde, qui est la première de cet Auteur.

(1) Aristot. Politic. lib. V, cap. XII, pag. 411.

CHAPITRE XIX.

D'Esope.

HÉRODOTE parle, au second Livre de son Histoire, de la mort de ce Fabuliste. Il me paroît, par cette raison, d'autant plus important d'en fixer la date, que les Chronologistes anciens et modernes se sont ou trompés, ou ne l'ont point marquée avec assez de précision. Ce défaut a occasionné des erreurs qu'on n'a pu éviter, qu'en tombant dans des absurdités, ou qu'en révoquant en doute des passages formels d'Auteurs accrédités.

Il est impossible, faute d'anciens monumens, de déterminer l'année de la naissance d'Esope. On sait seulement par (1) Suidas qu'il vivoit en la quarantième olympiade, c'est-à-dire, vers l'an 4,094 de la période julienne, 620 ans avant notre ère. Il fut précipité, selon le même Auteur, des roches Phædriades en la cinquante-quatrième olympiade. Suidas se trompe sur le nom du rocher. Les roches Phædriades étoient trop éloignées de Delphes. Le rocher du haut duquel on précipitoit les sacriléges, étoit dans le voisinage de cette ville, comme le dit (2) Lucien. Cela convient

(1) Suidas voc. Αἴσωπος.

(2) Lucian. in Phalaride priore, §. VI. Operum, tom. II, pag. 194.

très-bien à la roche Hyampée, qui servit en cette occasion, ainsi que nous l'apprend (1) Plutarque. Cuper (2) pense que le nom de Phædriades appartenoit à tous les rochers dont Delphes étoit environnée; mais il n'appuie son sentiment d'aucune preuve : aussi cette opinion a-t-elle paru fort incertaine (3) à M. Wesseling, quoiqu'elle ne lui paroisse pas absurde. Eusèbe met la fin tragique de ce Fabuliste la première année de la cinquante-quatrième olympiade. C'est une erreur manifeste. Pisistrate n'étoit point encore Tyran; et cependant Esope avoit vu le commencement de cette Tyrannie, puisque ce fut à cette occasion qu'il fit cette fable que rapporte Phèdre, et qui est la seconde du premier Livre de cet Auteur.

Athenæ cùm florerent æquis legibus,
Procax libertas civitatem miscuit,
Frenumque solvit pristinum licentia.
Hinc conspiratis factionum partibus,
Arcem Tyrannus occupat Pisistratus.
Cùm tristem servitutem flerent Attici,
. . . .
Æsopus talem tum fabellam retulit.

J'ai prouvé que Pisistrate s'étoit emparé de

(1) Plutarch. de his qui sero a Numine puniuntur, pag. 557, A. Confer. Wesseling ad Diodor. Sic. tom. II, pag. 104. Valckenaer ad Herodot. lib. VIII, §. XXXIX, pag. 637.

(2) Cuper Observat. lib. IV, cap. IV, pag. 400.

(3) Wesseling ad Diodor. Sic. lib. XVI, §. XXVIII, not. 6.

l'autorité souveraine sous l'Archontat de Comias, et l'an 297 de l'ère Attique, le septième mois de la quatrième année de la cinquante-quatrième olympiade, et le premier mois de l'an de la période julienne 4,154, qui répond au premier mois de l'an 560 avant l'ère vulgaire. Esope ayant été témoin du commencement de la Tyrannie de Pisistrate, comme le prouve la fable de Phèdre que je viens de citer, et ayant été précipité de la roche Hyampée en la cinquante-quatrième olympiade, comme le dit Suidas, ce dernier événement a dû nécessairement arriver le onzième ou douzième mois de la quatrième année de la cinquante-quatrième olympiade, le cinquième ou sixième mois de l'an 4,154 de la période julienne, et de la 560e année avant notre ère.

L'époque bien connue du commencement de la Tyrannie de Pisistrate, nous donne le moyen de concilier ce que disent Suidas et Phèdre au sujet d'Esope. Il est, par conséquent, inutile de recourir au subterfuge employé par le P. Corsini, dans son (1) savant Ouvrage sur les Fastes Attiques. Il y soutient que les menées de Pisistrate étoient connues d'Esope long-temps avant l'exécution, et que ce fut à cette occasion que ce Fabuliste adressa cet apologue aux Athéniens. Ce vers, *arcem Tyrannus occupat Pisistratus*, prouve évidemment que Pisistrate s'étoit emparé de la

(1) Fast. Attic. tom. III, pag. 93.

citadelle et de l'autorité souveraine; et ceux-ci, *cùm tristem servitutem flerent Attici, Æsopus talem tum fabellam retulit*, ne prouvent pas moins clairement que dans le temps que les Athéniens pleuroient amèrement leur servitude, Esope vivoit encore.

CHAPITRE XX.

De Pisistrate et des Pisistratides.

PISISTRATE devint Tyran d'Athènes sous l'Archonte Comias, comme le dit expressément Plutarque sur la fin de la Vie (1) de Solon. Les Marbres de Paros s'accordent parfaitement avec cet Auteur, et ajoutent que ce fut l'an 297 de l'ère Attique. Le savant P. Pétau place en conséquence le commencement de la Tyrannie de Pisistrate, la première année de la cinquante-cinquième olympiade, en 4,154 de la période julienne, 560 ans avant notre ère, en quoi il a été suivi par le P. Corsini, Clerc (2) Régulier des Ecoles-Pies. Feu M. le Président Bouhier, ne faisant point attention à l'Archonte Comias dont parlent Plutarque et les Marbres, et ne s'attachant qu'à l'époque (3) énoncée dans ces mêmes Marbres,

---

(1) Plutarch. Vit. Parall. pag. 97, A.

(2) Fast. Attic. tom. III, pag. 94 et seq.

(3) Recherches et dissertations sur Hérodote, chap. XIV, pag. 53 et suiv.

fixe ce commencement à l'an 4,153 de la période julienne, 561 ans avant notre ère, c'est-à-dire, un an plutôt que les Pères Pétau et Corsini; parce qu'en ajoutant 297 à 264, qui est le terme auquel l'Auteur de la Chronique de Paros rapporte toutes ses époques, on aura l'an 4,153 de la période julienne, 561 ans avant notre ère.

Ces Savans se sont trompés, faute d'avoir fait attention que l'Ennéadécaétéride de Méton n'étoit point encore établie. Avant son établissement, l'année civile des Athéniens précédoit de six mois l'année olympique. Ainsi l'Archontat de Comias concourt avec les six derniers mois de la quatrième année de la cinquante-quatrième olympiade, et les six premiers mois de la première année de la cinquante-cinquième olympiade. Pisistrate avoit usurpé la souveraineté le septième mois de la quatrième année de la cinquante-quatrième olympiade, qui étoit le premier de l'an 4,154 de la période julienne, 560 ans avant notre ère, et Comias commençoit alors son Archontat. L'Auteur de la Chronique de Paros a eu tort de fixer cette époque en 297 de l'ère Attique; et voici la cause de son erreur. Comme il écrivoit 264 ans avant notre ère, il y avoit 168 ans que le Cycle de Méton étoit établi. L'année civile des Athéniens concourant alors avec l'année olympique, les Auteurs qui parlèrent des temps antérieurs à cet établissement, fixèrent presque toujours les dates, comme s'il n'étoit point arrivé de

révolution dans l'année civile des Athéniens, et comme si cette année avoit toujours commencé avec l'année olympique. Cette négligence doit d'autant moins nous surprendre, qu'il en est arrivé une pareille dans notre Histoire, et que le nouveau style, introduit au mois de décembre 1582, a occasionné quelquefois des erreurs considérables. L'Auteur de la Chronique de Paros sachant que Pisistrate s'étoit emparé de l'autorité souveraine au commencement de l'Archontat de Comias, et que cet Archontat répondoit aux six derniers mois de la quatrième année de la cinquante-quatrième olympiade, il plaça cette époque à l'année de l'ère Attique, qui correspondoit avec le commencement de cette quatrième année; et c'est ce qui a induit en erreur M. le Président Bouhier. Les Pères Pétau et Corsini ont eu raison de fixer l'usurpation de Pisistrate sous l'Archonte Comias, en 4,154 de la période julienne, 560 ans avant notre ère, parce qu'en effet il s'empara de la souveraineté au mois de janvier de cette année; mais ils ont eu tort de la mettre la première année de la cinquante-cinquième olympiade. Il est vrai que cet Archontat concourt aussi avec les six premiers mois de cette olympiade. Mais puisque Pisistrate commença à régner, selon les Marbres, en 297, et sous l'Archontat de Comias, il s'ensuit nécessairement que le commencement de sa Tyrannie date du septième mois de la quatrième année de la cinquante-quatrième olympiade, qui répond

au

au premier mois de l'an 4,154 de la période julienne, 560 ans avant l'ère vulgaire.

On sait que Pisistrate fut chassé deux fois, qu'il remonta autant de fois sur le trône, et que la dernière, il le conserva jusqu'à la mort. Il s'agit maintenant de déterminer ces dates. Aristote assure (1) qu'il y eut 33 ans d'intervalle entre sa mort et le commencement de sa domination. Il mourut, par conséquent, sur la fin de l'an 4,186 de la période julienne, 528 ans avant notre ère. On sait aussi par le même Aristote, que pendant ces 33 ans, il ne gouverna que 17 ans. Voici la manière dont je les arrange. Il s'empara du gouvernement l'an 4,154 de la période julienne, 560 ans avant notre ère. Comme son autorité n'avoit pas encore jeté de profondes racines, il fut chassé l'année suivante, après avoir régné un an. Il fut rétabli cinq ans après, en 4,160 de la période julienne, 554 ans avant l'ère vulgaire, par les intrigues de Mégaclès, dont il avoit épousé la fille. Mais ayant fait à cette jeune (2) personne un de ces affronts que les femmes ne pardonnent jamais, Mégaclès le chassa de nouveau. Ce second exil dut suivre de près son rétablissement, parce qu'il commit cette insulte aussi-tôt après son mariage, et parce que Mégaclès ne différa sa vengeance, qu'autant de temps qu'il lui en fallut pour lier sa

(1) Aristot. de Republicâ, lib. v, cap. xii, pag. 411.
(2) Herodot. lib. i, §. lxi.

partie. Il faut donc placer ce second exil l'année suivante, je veux dire, en 4,161 de la période julienne, 553 ans avant notre ère. Pisistrate, qui vouloit dominer à quelque prix que ce fût, se fit des amis hors de l'Attique, et soudoya des troupes, par le moyen desquelles il fut rétabli, après une victoire qu'il remporta sur les Athéniens. Cet événement est du commencement de la onzième année après son second exil, διὰ ἐνδεκάτω ἔτεος, comme le dit (1) en termes positifs Hérodote : donc il remonta sur le trône au commencement de l'an 4,172 de la période julienne, 542 ans avant notre ère ; et comme il sut s'y maintenir jusqu'à sa mort, qui arriva vers la fin de l'an 4,186 de la période julienne, 528 ans avant l'ère vulgaire, il s'ensuit que son dernier règne fut de 15 ans, et les deux autres d'un an chacun. On a donc, par cet arrangement, appuyé d'Hérodote et d'Aristote, 17 ans de règne et 16 ans d'exil.

Il n'est pas facile de déterminer combien de temps régna Hipparque, successeur immédiat de Pisistrate. Les Pisistratides régnèrent en tout 35 ans, selon (2) Aristote, Pisistrate 17 ans en trois fois différentes, Hipparque et Hippias 18 ans entre eux deux. Mais Hérodote, beaucoup plus ancien qu'Aristote, assigne 36 ans à la Tyrannie

(1) Herodot. lib. I, §. LXII.

(2) Aristot. de Republicâ, lib. V, cap. XII, pag. 411, C.

des (1) Pisistratides. Il peut se faire que l'un de ces deux Ecrivains se soit trompé. Cependant je crois possible de les concilier. Si l'on suppose que Pisistrate soit revenu de son premier bannissement avant que l'année fût révolue, il s'ensuivra qu'il aura gouverné 17 ans et quelques mois. L'Historien, qui savoit qu'il avoit commencé la dix-huitième année de son règne, lui aura donné 18 ans complets, afin de faire un compte rond. Le Philosophe, de son côté, qui en étoit également instruit, aura cru devoir négliger deux ou trois mois que Pisistrate aura régné au-delà des 17 ans, comme une chose peu importante. Ce qu'il y a de certain, c'est que ce Tyran étant mort vers la fin de l'année 4,186 de la période julienne, 528 ans avant notre ère, et vers la fin du sixième mois de la quatrième année de la soixante-troisième olympiade, Hipparque devint d'abord tranquille possesseur du trône. Mais ensuite il fut tué par (2) Aristogiton et Harmodius. Hippias, ayant succédé à son frère, gouverna avec une sévérité qui le rendit odieux et qui le fit chasser, après un règne de quatre ans. Si, comme le disent (3) Hérodote et Aristote, ces deux frères régnèrent 18 ans, Hipparque en régna 14. Il faut donc placer sa mort en 4,200 de la période julienne, 514 ans

(1) Herodot. lib. v, §. LXV.

(2) Herodot. lib. v, §. LV.

(3) Herodot, ibid. Aristot. loco superius laudato.

avant notre ère, la troisième année de la soixante-sixième olympiade, et l'expulsion d'Hippias en 4,204 de la période julienne, 510 ans avant l'ère vulgaire, et sur la fin de la seconde année de la soixante-septième olympiade.

Platon (1) ne donne que trois ans de règne à Hippias; mais Thucydides (2) assure qu'il se retira la quatrième année, c'est-à-dire, qu'il régna trois ans entiers, et qu'il commença la quatrième. Hérodote lui en a donné quatre, afin de faire un compte rond. On peut ajouter aux preuves ci-dessus, celles-ci que j'emprunte de Thucydides. Cet Historien (3) raconte qu'Hippias revint 20 ans après, et qu'il se trouva à la bataille de Marathon. Cette bataille se donna l'an 4,224 de la période julienne, 490 ans avant notre ère, et la troisième année de la soixante-douzième olympiade : donc Hippias fut chassé l'an 4,204. Le même Historien dit (4) autre part, que ce Tyran fut expulsé 100 ans avant la domination des 400. Cette Tyrannie fut établie sur la fin de l'année 4,303 de la période julienne, 411 ans avant notre ère, et la troisième année de la quatre-vingt-douzième olympiade, et fut détruite quelques mois après, l'an 4,304 de la période julienne, 410 ans avant l'ère vulgaire,

(1) Plato in Hipparcho, tom. II, pag. 229, B.
(2) Thucydid. lib. VI, §. LIX.
(3) Id. ibid.
(4) Idem, lib. VIII, §. LXVIII.

et la troisième année de la quatre-vingt-douzième olympiade : donc l'expulsion d'Hippias est de l'an 4,204 de la période julienne.

CHAPITRE XXI.

De Pythagore.

Il seroit trop long de rapporter les sentimens de Dodwell, de Richard Bentley, et des autres Auteurs sur Pythagore, et encore plus de les discuter. Il me paroît plus simple de s'en tenir à l'opinion d'Eratosthènes. Ce célèbre Ecrivain assure (1) que, « Pythagore ayant voulu com- » battre avec les enfans au pugilat en la quarante- » huitième olympiade, il avoit été rejeté de » cette classe par les Agonothètes, et que sur-le- » champ il étoit entré en lice avec les hommes, » et qu'il avoit vaincu tous ses antagonistes ». Eusèbe rapporte aussi la même chose dans ses Olympioniques, page 40. L'âge compétent pour entrer dans la classe des hommes, étoit 20 ans, selon Harpocration au mot 'Επιδιετὲς ἡβῆσαι, page 67. Pythagore n'avoit donc point encore 20 ans, et avoit au moins 19 ans : car s'il eût eu 20 ans accomplis, comment auroit-il osé entrer

---

(1) Apud Diog. Laert. in Pythag. lib. VIII, Segm. XLVII, pag. 525.

en lice avec les enfans? Et s'il n'eût pas eu au moins 19 ans, il n'auroit pas été assez fort pour se mesurer avec les hommes. Il est donc né la première année de la quarante-troisième olympiade. Ce sentiment est encore appuyé par Antilochus. « Cet (1) Auteur avoit écrit sur tous les Savans » depuis la fleur de l'âge de Pythagore, jusqu'à » la mort d'Epicure, arrivée le 10 du mois Gamé» lion. Cet espace renferme 312 ans en tout ». Epicure est mort, selon (2) Diogène de Laerte, l'an 4,444 de la période julienne, 270 ans avant notre ère, et la seconde année de la cent vingt-septième olympiade. Il avoit alors 72 ans. Cicéron dit (3) aussi la même chose. *Morietur Epicurus cùm duo et septuaginta annos vixerit, Archonte Pytharato.* Si l'on retranche de 4,444, qui est l'année de la mort d'Epicure, 312, qui est l'espace de temps qui s'est écoulé, selon Antilochus, depuis l'âge viril de Pythagore, jusqu'à la mort d'Epicure, on aura l'an 4,132 de la période julienne, 582 ans avant notre ère, et l'on aura les six premiers mois de la seconde année de la quarante-neuvième olympiade. Pythagore étoit donc homme fait en 4,132, c'est-à-dire, qu'il avoit alors environ 25 à 26 ans; ce qui s'accorde bien avec l'hypothèse d'Eratosthènes, qui le fait

---

(1) Clem. Alexandr. Stromat. lib. I, pag. 366, lin. 8.
(2) Diogen. Laert. lib. X, Segm. XV. Conf. notas Menagii.
(3) Cicero de Fato, cap. IX.

naître l'an 4,106 de la période julienne, 608 ans avant l'ère vulgaire.

MM. Saxius et Meiners se sont servis, de même que moi, de l'autorité d'Antilochus, comme je l'apprends par la nouvelle édition de la Bibliothèque Grecque de Fabricius, tome 1, page 754. Nos résultats sont cependant bien différens, puisque ces deux Savans mettent la naissance de ce philosophe la seconde année de la quarante-neuvième olympiade, 582 ans avant notre ère, et que je l'ai placée 26 ans auparavant, c'est-à-dire, la première année de la quarante-troisième olympiade, 608 ans avant notre ère. N'ayant point entre les mains les ouvrages de ces Savans, je ne puis rien dire de certain sur les raisons qui les ont déterminés. Mais s'il est permis de se livrer à des conjectures, je pense qu'ils ont pris le terme ἡλικία, dont s'est servi Antilochus, pour la naissance de Pythagore, tandis que je l'ai entendu, avec tous les bons Auteurs, pour la fleur de l'âge de ce philosophe. J'ai cité dans mes notes sur Hérodote plusieurs exemples de ce terme pris dans cette acception, auxquels on peut joindre ce qu'en a dit le célèbre Richard Bentley, *in Responso ad Car. Boyle, pag. 30.*

Peut-être ces Savans se fondent-ils sur ce que Pythagore eut pour maître Phérécydes. Mais l'âge de ce dernier philosophe est au moins aussi incertain que celui de Pythagore. J'ai placé le temps où il fleurit la première année de la cin-

quante-neuvième olympiade, 544 ans avant notre ère. Il seroit donc à-peu-près de même âge que Pythagore, si l'on supposoit, avec MM. Saxius et Meiners, que celui-ci est né 582 ans avant notre ère. Mais dans cette hypothèse même on voit clairement que Phérécydes ne peut avoir été son maître. Je n'ignore pas que plusieurs Auteurs l'ont avancé, et ce sentiment, admis sur leur autorité, a occasionné de grandes difficultés, qu'il n'a pas été possible d'éclaircir. Mais cette opinion est-elle certaine? c'est ce que l'on auroit dû examiner. Il est indubitable que Saint Clément d'Alexandrie, qui avoit dit dans un (1) endroit que Pythagore avoit été disciple de Phérécydes, assure dans un autre qu'il ignore quel avoit été son maître. « (2) Cléanthes, » dit-il, reconnoît qu'il est disciple de Zénon, » Théophraste d'Aristote, Métrodore d'Epicure, » Platon de Socrates. Mais si je passe à Pythagore, » à Phérécydes, à Thalès et aux premiers Sages, » je m'arrête, et je demande quel a été leur maître, » et si vous me nommez les Egyptiens, les Indiens, » les Babyloniens et les Mages eux-mêmes, je ne » cesserai pas de demander quel a été le maître de » ceux-ci ».

Quoique les Auteurs soient partagés sur l'âge de ce philosophe, il paroît cependant constant

---

(1) Clem. Alexandr. Stromat. lib. I, pag. 351, lin. 36.
(2) Id. ibid. lib. VI, pag. 769, lin. 9.

qu'il mourut (1) vers le temps de la conjuration de Cylon contre les Pythagoriciens. Or, cette conjuration (2) éclata peu après la destruction de Sybaris par les Crotoniates, et par conséquent vers l'an 4,204 de la période julienne, 510 ans avant notre ère. Il avoit alors 98 ans. Cela est confirmé par Jamblique, qui assure qu'il a vécu (3) en tout près de 100 ans, et par Tzetzès, qui dit (4) qu'il est mort âgé de 99 ans.

Si ce philosophe est né la première année de la quarante-troisième olympiade, comme je crois l'avoir prouvé, il s'ensuit que l'opinion de ceux qui prétendoient que Numa avoit été son disciple, est destituée de fondement; car ce prince étoit monté sur le trône l'an 4,000 de la période julienne, 714 ans avant notre ère. Il y avoit donc entre l'avénement de ce prince à la couronne, et la naissance de Pythagore, un intervalle de 106 ans. Denys d'Halicarnasse (5) a réfuté de la manière la plus solide ceux qui avoient été de cette opinion. J'ajoute seulement que ce qui peut y avoir donné lieu, c'est que le philosophe Pythagore avoit remporté le prix aux jeux olympiques, et qu'il y eut un Pythagore de Laconie, qui fut vainqueur à

(1) Jamblich. Vit. Pythag. cap. XXXV, pag. 200.
(2) Id. ibid. pag. 205.
(3) Id. cap. XXXVI, pag. 213.
(4) Tzetz. Chil. XI, pag. 366.
(5) Dionys. Halicarn. Antiq. Roman. lib. II, §. LIX.

ces jeux en la seizième olympiade, et que Numa succéda à Romulus la troisième année de cette olympiade. Cette identité de nom peut avoir induit en erreur.

AVERTISSEMENT

SUR LE CANON CHRONOLOGIQUE.

Je n'avois point parlé dans ma première édition de quelques faits rapportés par Hérodote, parce qu'ils m'avoient paru peu importans; mais comme ces faits servent à lier entr'eux les différens événemens, je n'ai pas cru devoir les omettre, et je les ai placés selon l'ordre des temps. On aura par ce moyen une suite de faits précieux à ceux qui veulent envisager sous un seul et même point de vue l'Histoire de la Grèce.

J'ai fait aussi disparoître dans celle-ci quelques inexactitudes qui s'étoient glissées dans la première édition. Par exemple, j'avois mis la naissance d'Amphictyon, fils de Deucalion, l'an 1,534 avant notre ère; mais cette date ne pouvant s'accorder avec la Chronique de Paros, qui place le règne de ce prince aux Thermopyles, l'an 1,258 de l'ère Attique, qui répond à l'an 1,522 avant la nôtre, puisqu'il n'auroit eu alors que douze ans, j'ai avancé sa naissance de douze ans, sans être obligé de déranger les dates précédentes, et sur-tout celle de Deucalion son père. Ce dernier avoit, selon ce nouvel arrangement, vingt-sept ans lorsqu'il eut Amphictyon. Des raisons d'Etat,

ou des circonstances particulières que nous ignorons, peuvent avoir engagé ce prince à se marier plutôt qu'on ne le faisoit communément en ces temps-là.

J'avois fixé l'époque où fleurit Archiloque vingt-six ans trop tard. Je m'étois appuyé d'un passage corrompu de (1) S. Clément d'Alexandrie. J'ai cru depuis qu'il étoit plus sûr de s'en tenir au témoignage (2) de Cicéron, qui la place sous le règne de Romulus.

J'avois placé la naissance de Pindare l'an 519 avant l'ère Chrétienne, et la seconde année de la LXVe olympiade. Mais comme Suidas assure qu'il étoit né en la LXVe olympiade et Plutarque dans les Fêtes Pythiennes; le savant P. Corsini ayant d'ailleurs prouvé (3) que ces Fêtes se célébroient la troisième année de l'olympiade au mois Munychion, qui répond à notre mois d'avril, il s'ensuit qu'il étoit né dans le courant d'avril, 517 ans avant notre ère. Car la troisième année de la LXVe olympiade commençant au solstice d'été 518, il faut nécessairement que le mois d'avril de la même année olympique corresponde avec le mois d'avril de l'an 517 avant notre ère. Voyez les autorités sur lesquelles je m'appuie sous l'année 4,197 de la période julienne.

(1) Clement. Alexandr. Stromat. lib. I, pag. 398.

(2) Cicer. Tuscul. Quæst. lib. I, §. I.

(3) Fast. Attic. tom. II, pag. 295. Dissertat. Agonisticæ, IV, pag. 39 et seq. pag. 45 et 46.

Je ne me suis pas contenté de rapporter dans cette édition tous les faits dont parle Hérodote; j'y en ai joint beaucoup d'autres, dont il n'est fait aucune ention dans cet Historien, parce qu'ils forment un enchaînement historique précieux au Lecteur. On aura, par ce moyen, une Histoire presque suivie de l'Egypte, depuis les temps les plus anciens jusqu'à la conquête qu'en fit Cambyses; des Lydiens, des Mèdes, des Babyloniens, depuis leur origine, jusqu'au moment où ces peuples passèrent sous la domination de Cyrus; et de celle des Perses jusqu'à la conquête d'Alexandre.

On y a joint aussi les règnes des rois de Juda et d'Israël, à cause de l'intime liaison qu'ont eue la plupart de ces princes avec ceux d'Assyrie, de Babylone et de Perse, et parce qu'Hérodote parle de la bataille de Mageddo, où Josias fut tué, et de la déroute de Sanacharib. Je n'ai pas cru pouvoir mieux déterminer les années de ces Princes qu'en suivant religieusement le savant P. Pétau, qui, lui-même, a pris pour guide la Sainte-Ecriture. Cependant je m'en suis quelquefois écarté, lorsqu'il m'a paru que M. Desvignoles avoit mieux rencontré.

Les Pélasges ont joué anciennement un rôle considérable, et Hérodote en fait lui-même assez souvent mention. J'avois négligé d'en parler dans ma première édition. Dans celle-ci je les ai suivis dans toutes leurs migrations, depuis leur origine jusqu'à leur extinction. Cela étoit d'autant plus

nécessaire que ce sujet n'avoit point été traité, à ce qu'il me semble, d'une manière convenable, et qu'il n'avoit pas été envisagé sous son vrai point de vue. Cette partie de l'Histoire ancienne m'a paru si importante, que j'en ai fait un article séparé dans mon Essai de Chronologie.

On aura aussi une Histoire presque suivie de la Grèce depuis son origine jusqu'à l'extinction du royaume de Lacédémone. On y a fait entrer principalement les Colonies que les Grecs envoyèrent tant en Asie qu'en Afrique, les Ecrivains et sur-tout les Philosophes et les Poètes, qui se sont distingués et qui ont acquis à cette nation la supériorité sur toutes les autres, persuadé que ce Canon en seroit plus intéressant. Les Archontes d'Athènes tenoient un rang trop éminent pour qu'on les omît. On a donné par cette raison une liste exacte tant de ceux qui furent perpétuels, que de ceux qui furent décennaux et annuels. Quant à ces derniers, il faut se rappeler qu'ils entroient en charge au commencement de janvier, et par conséquent que la durée de l'Archontat correspondoit avec une année entière quelconque de la période julienne, ou une année quelconque avant Jésus-Christ. Il n'en étoit pas de même de ses rapports avec l'année olympique. Comme celle-ci commençoit au solstice d'été, il est évident que les six premiers mois de l'Archonte correspondoient avec les six derniers mois de l'année olympique, et que les

six derniers mois de l'Archonte se rapportoient aux six premiers de l'année olympique suivante. Faute d'avoir fait cette légère attention, les Historiens et les Chronologistes anciens ont répandu beaucoup d'obscurité sur les faits historiques. Les Chronologistes modernes ne sont pas exempts de ce défaut, et je ne connois que le P. Corsini, Clerc Régulier des Ecoles Pies, qui n'y soit pas tombé. Dans ma première édition, je n'avois pas cru devoir m'astreindre à cette précision; mais en ayant reconnu l'importance, je ne me suis rien permis dans celle-ci que fondé sur les autorités les plus graves.

Les Athéniens commencèrent constamment leur année au mois de janvier, jusqu'au temps où la réforme du Calendrier par Méton eut lieu l'an 4,282 de la période julienne, 432 ans avant notre ère. Elle commença alors avec l'année olympique. Le savant P. Corsini, qui jusqu'ici avoit marqué exactement les différences de l'année Athéniène et de l'Olympique, n'a pas fait attention qu'à la réforme du Calendrier par Méton ces deux années s'accordoient, et il a continué à marquer des différences qui n'existoient plus. On s'est bien gardé de le suivre en cela. A compter de la réforme de Méton, on a fait correspondre exactement l'année Athéniène avec l'Olympique. Cette réforme, ou, comme on l'appelle communément, l'institution de l'Ennéadécaétéride ou Cycle de 19 ans, est de l'an 4,282 de la période julienne, 432 ans

avant l'ère Chrétienne. On ne sera plus surpris qu'ayant placé la prise d'Athènes l'an 4,510 de la période julienne, 404 ans avant notre ère, j'aie fait correspondre avec cette date l'Archontat d'Alexias et la quatrième année de la quatre-vingt-treizième olympiade, quoique les Chronologistes mettent la plupart la prise de cette ville la première année de la quatre-vingt-quatorzième olympiade. Athènes fut prise l'an 4,310 de la période julienne, 404 ans avant notre ère, au mois Munychion, qui répond à-peu-près au mois d'avril. On étoit donc encore à la quatrième année de la quatre-vingt-treizième olympiade, et Alexias avoit encore deux mois et quelques jours pour achever son Archontat.

J'ai placé la mort de Pythagore en 4,204, parce que la plupart des Auteurs assurent que ce Philosophe mourut l'année dans laquelle éclata la conspiration de Cylon contre les Pythagoriciens. Or, l'on convient assez unanimement que cette conspiration est de très-peu de temps postérieure à la destruction de Sybaris par les Crotoniates.

J'ai parlé sous l'année 4,274 de la défense qui fut faite de représenter à Athènes des comédies, quoiqu'il n'en soit pas question dans Hérodote. J'espère qu'on me le pardonnera en faveur de la singularité du fait, qui est attesté par le Scholiaste d'Aristophanes sur le vers 67 des Acharnes, et par Suidas au mot Ἐυθυμένης, qui probablement s'est contenté de copier le Scholiaste.

La

La licence des Auteurs comiques avoit été portée si loin, que je ne suis pas surpris de cette défense, qui fut levée trois ans après, sous l'Archontat d'Euthyménès, c'est-à-dire en 4,277, et dans le dernier sémestre de la troisième année de la quatre-vingt-cinquième olympiade. Une Didascalie, trouvée à Rome il y a quelques années, donna occasion à un (1) savant Italien, M. Oderico, de révoquer ce fait en doute, parce qu'il est question dans cette Didascalie d'une pièce de théâtre qui remporta la victoire sous l'Archontat (2) de Théodore. Cet Archonte est entre Morichidès, qui défendit de jouer des comédies, et Euthyménès qui leva la défense. La même Didascalie parle (3) aussi des Coléophores, ou Porte-Cruches, pièce qui fut représentée sous l'Archontat de Morichidès. M. Oderico (4) convient qu'on peut répondre au sujet des Coléophores, que cette comédie fut jouée au commencement de son Archontat, et que ce magistrat, offensé de la licence de cette pièce, proscrivit les comédies. Quant à l'autre pièce, qui fut jouée sous Théodore, ce Savant est persuadé qu'elle détruit absolument l'assertion du Scholiaste d'Aristophanes, et qu'il faut, ou que ce Scholiaste se

(1) Oderici de Marmoreâ Didascaliâ Epistola, pag. 43.
(2) Id. ibid. pag. 67, lin. 4.
(3) Id. ibid. pag. 67. Fragment. 1, lin. 13 et 14, et p. 80.
(4) Id. ibid. pag. 43.

soit trompé, ou que ce soit l'Auteur de la Didascalie. Ce raisonnement ne me paroît pas juste. Ces deux Auteurs peuvent avoir raison tous les deux. La défense de Morichidès regarde les comédies seulement, et non les pièces satyriques, qui étoient d'un genre très-différent de celui des comédies, comme on peut s'en convaincre par le Cyclope d'Euripides, drame satyrique, qui subsiste encore. Or la pièce, qui fut jouée sous l'Archontat de Théodore, étoit de ce genre. Quant au nom de l'Archonte qui proscrivit les comédies, il est écrit Myrichidès par (1) Diodore de Sicile, et Morichidès par le Scholiaste d'Aristophanes et par Suidas. L'autorité de l'Historien a prévalu sur celle de ces deux Grammairiens. L'on auroit dû cependant faire attention que si ce nom se trouvoit ainsi écrit dans Diodore de Sicile, ce pouvoit être une faute des Copistes, et comme les Copistes de Suidas et du Scholiaste d'Aristophanes pouvoient aussi s'être trompés, la question devoit rester indécise. La Didascalie, dont nous parlons, lève la difficulté, en lisant Morichidès. Je sens, autant que qui que ce soit, le peu d'importance de cette question. J'ai cru cependant devoir m'y arrêter un moment, parce qu'il est plus utile qu'on ne le pense communément de savoir comment on écrit les noms propres, afin d'éviter toute confusion. Le Scholiaste

(1) Diodor. Sicul. lib. XII, §. XXIX, pag. 496.

ajoute que cette loi fut en vigueur toute cette année et les deux suivantes, sous les Archontes Epigènes et Théodore, ἴσχυσεν ἐκεῖνόν τε τὸν ἐνιαυτὸν καὶ δύο τοὺς ἑξῆς Ἐπιγένους τε καὶ Θεοδώρου. M. Oderico corrige ἐπὶ Γλαυκίδου τε καὶ Θεοδώρου. Cette correction, autorisée par Diodore de Sicile, livre XII, §. XXX, page 497, me paroît évidente. Elle est d'ailleurs favorisée par l'édition d'Alde, où on lit (1) ἐπὶ Γκίνου τε καὶ Θεοδώρου. Dans les manuscrits on trouve beaucoup d'abréviations; un *delta* mal fait a pu être pris pour un *nu* par un lecteur peu attentif. On sait aussi que les premières éditions représentent fidellement les manuscrits d'après lesquels elles ont été faites; ce qui les rend très-précieuses.

J'ai fait aussi mention de la fondation de Rome, et j'ai fait correspondre les années de Rome avec celles de la période julienne, &c., parce que cette fondation est un des événemens les plus mémorables de l'Histoire et parce qu'elle sert d'époque. L'avénement de Tarquin l'ancien au trône de Rome, rend cette époque nécessaire, et j'ai fait voir que cet (2) avénement servoit à prouver en quelle année Cypsélus s'étoit emparé de l'autorité souveraine à Corinthe, et par conséquent à dé-

(1) Aristophan. ex edit. Aldi. Registr. χ. IIII, lin. 3 et 4, *à fine*.

(2) Essai sur la Chronologie d'Hérodote, chap. XVIII, pag. 526 et suiv.

terminer le nombre des Prytanes annuels, qui gouvernèrent ce pays après l'abolition de la royauté.

J'ai joint aussi l'ère de Nabonassar, parce qu'elle est intimement liée avec l'année où les Babyloniens secouèrent le joug des Assyriens. En un mot, j'ai tâché de ne rien omettre d'important, et de rendre ce Canon intéressant et utile. C'est le seul but que je me suis proposé.

CANON CHRONOLOGIQUE.

	Pér. julien.	Années av. J. C.
Le gouvernement Théocratique établi en Egypte.		
Les grands-prêtres des huit plus anciens dieux gouvernent ce pays. On ignore en quel temps commença leur règne		
Les grands-prêtres des douze dieux suivans s'emparent de l'autorité, et gouvernent vers l'an. *Herodot. lib. II*, §. *XLIII*.		17570
Les grands-prêtres des dieux du troisième ordre leur succèdent; celui d'Osiris gouverne vers l'an. .		15570
Le grand-prêtre d'Osiris est dépossédé par celui d'Orus. L'on ignore en quel temps.		
Le gouvernement Théocratique est aboli. Ménès, premier roi d'Egypte, règne 62 ans, selon Eratosthènes. *Syncelli Chronographia*, *pag*. 91. .		12356
Son fils Mancros meurt jeune, vers l'an		12340
Trois cent vingt-neuf rois succèdent à Ménès. Le dernier de ces princes est Mœris. Ils commencent à régner vers l'an		12294
Fondation de la ville de Tyr, selon les Tyriens. *Herodot. lib. II*, §. *XLIV*. Mais voyez l'an 3,124 et sur-tout le Chapitre II de cet Essai, pag. 128 et suiv.	1954	2760
Tous ces événemens étant nécessairement postérieurs au déluge universel, qui est de l'an 2,386 de la période julienne, 2,328 ans avant Jésus-Christ, il faut en conclure que les prêtres Egyptiens n'ont conté à Hérodote que des fables sur l'ancienneté de leur nation. Si ces faits sont réels, il faut les placer après l'époque du déluge, et abréger considérablement leur durée. On se fera par ce moyen une idée plus juste de la Chronologie de ces anciens temps. Je n'ai pas cependant osé le faire, parce que c'est moins mon système que je présente que celui d'Hérodote. Je prie le lecteur équitable de ne point perdre cela de vue.		
Le déluge universel	2386	2328
Commencement du royaume de Sicyone. *Petavius de doctrinâ temporum, lib. IX, cap. XVI*. Agamemnon en fit dans la suite la conquête. *Voyez* l'an 3,431	2550	2164

	Pér. julien.	Années av. J. C.
Commencement de l'empire d'Assyrie, selon Ctésias. *Diodor. Sicul. lib. II*, §. *XXI*	2607	2107
Commencement du même empire, selon Diodore de Sicile, *lib. II*, §. *XXVIII*, et Æmilius Sura, *Velleius Paterculus*, *cap. VI*	2657	2057
Commencement du même empire, suivant Castor. *Syncelli Chronograph. pag.* 205 *et* 206. . . .	2687	2027
Inachus, né vers l'an	2703	2011
Inachus, premier roi de l'Argolide, règne 60 ans.	2728	1986
Phoronée, fils d'Inachus, né vers l'an	2736	1978
Æzéüs, fils d'Inachus, né vers	2737	1977
Phégée, fils d'Inachus. *Scholiast. Euripidis ad Orestem*, *vers.* 1,247, né vers l'an.	2738	1976
Lycaon, fils d'Æzéüs, né. *Dionys. Halic. Antiq. Roman. lib. I*, §. *XI* . . . . Niobé, fille de Phoronée, *idem ibid.* née en . .	2769	1945
Sparton, fils de Phégée, né. *Scholiast. Euripidis ad Orestem*, *vers.* 1,247	3771	1943
Naissance d'Argus, fils de Niobé. *Apollodor. lib. II*, *cap. I*	2786	1928
Naissance de Pélasgus, fils de Niobé. *Dionys. Halicarnass. Antiq. Roman. lib. I*, §. *XI*	2787	1927
Phoronée, second roi de l'Argolide, règne 30 ans. Eusèbe lui donne 60 ans de règne	2788	1926
Ce prince réunit dans une seule ville les peuples épars dans l'Argolide, et lui donne le nom de ville Phoronique. *Scholiast. Euripid. ad Orest. vers.* 1,247.	2790	1924
Fondation de la ville de Phèges en Arcadie par Phégée, fils d'Inachus. *Idem ibid.* Etienne de Byzance nomme cette ville Phégia : elle fut depuis appelée Psophis. Elle portoit le nom d'Erymanthus, avant qu'elle fût connue sous celui de Phégia. *Pausan. lib. VIII*, *cap. XXIV*	2792	1922
Naissance de Déjanire, fille de Lycaon. *Dionys. Halic. Antiq. Rom. lib. I*, §. *XI*.	2802	1912
Naissance de Mycénéüs, fils de Sparton. *Scholiast. Euripid. ad Orestem*, *vers.* 1,247.	2804	1910
Pélasgus, fils de Niobé, fait la conquête du pays appelé depuis Arcadie.	2810	1904
Apis, troisième roi de l'Argolide, règne 30 ans.	2818	1896
Naissance d'Iasus, fils d'Argus et d'Evadné. *Apollodor. lib. II*, *cap. I* . . . . Naissance de Lycaon II, fils de Pélasgus et de Déjanire. *Dionys. Halicarn. Antiq. Rom. lib. I*, §. *XI*.	2819	1895

	Pér. julien.	Années av. J.C.
Tremblement de terre qui sépare l'Ossa de l'Olympe : les eaux qui couvroient la Thessalie s'écoulent dans la Mer: elle devient habitable. *Voyez* mon Essai sur la Chronologie, chap. x, §. III, p. 317.	2829	1885
Mycénéüs, fils de Sparton, fonde la ville de Mycènes. *Scholiast. Euripid. ad Orest. vers.* 1,247.	2830	1884
Pélasgus, roi du pays nommé depuis Arcadie, passe en Thessalie : Lycaon, son fils, quoique à peine âgé de 12 ans, règne en sa place.	2831	1883
Institution des Pélories, ou Saturnales, chez les Pélasges-Thessaliens. *Voyez* l'Essai de Chronologie, page 317.	2832	1882
Argus, quatrième roi de l'Argolide, règne 20 ans : il donne à la ville Phoronique le nom d'Argos. *Pausan. lib.* II, *cap.* XVI ; *Scholiast. Euripid. loco superius laudato*.	2848	1866
Naissance de Nyctimus, fils de Lycaon.	2849	1865
Naissance de Callisto.	2850	1864
Naissance d'Agénor, fils d'Iasus. *Apoll. l.* II, *cap.* I. Naissance de Peucétius, fils de Lycaon. *Dionys. Halicar. Antiq. Rom. lib.* I, §. XI.	2852	1862
Naissance d'Œnotrus, fils de Lycaon. *Id. ibid.* .	2853	1861
Criasus, fils d'Argus, cinquième roi d'Argos, règne 56 ans. *S. Augustin. de Civitate Dei, lib.* XVIII, *cap.* VIII.	2868	1846
Peucétius et Œnotrus fondent chacun une colonie en Italie, dix-sept générations avant la guerre de Troie. *Dionys. Halic. Antiq. Rom. lib.* I, §. XI. . .	2877	1837
Arcas, fils d'Orchoménus, fait la conquête de l'Arcadie. *Aristot. in Republicâ Tegeatar. apud Scholiast. Apollonii Rhodii, lib.* IV, *vers.* 264.	2880	1834
Argus, fils d'Agénor, surnommé Panoptès (qui voit tout, à la vue de qui rien n'échappe). *Apollodor. lib.* II, *cap.* I, §. 2.	2885	1829
Commencement de l'Empire d'Assyrie, selon Velléïus Paterculus, *lib.* I, §. VI. Voyez les années 2,607, 2,657 et 2,687. . . . . Ninus, premier roi d'Assyrie.	2897	1817
Naissance d'Iasus, fils d'Argus Panoptès. *Apollodor. lib.* II, *cap.* I, §. 3. . . . . Ogygès, sous qui arriva l'inondation qui désola l'Attique, règne dans l'Attique et en Béotie, 1,020 ans avant l'olympiade de Corœbus. *Eusebii Præparat. Evangel. lib.* X, *pag.* 489.	2918	1790

	Pér. julien.	Années av. J. C.
Phorbas, fils de Criasus, septième roi d'Argos, règne 48 ans.	2924	1790
Phénomène singulier arrivé dans la couleur, dans la grosseur, et dans le cours de la planète de Vénus, sous le règne d'Ogygès, selon les mathématiciens Adraste de Cyzique, et Dion de Néapolis (Naples), au rapport de Varron. *Div. Augustin. de Civitate Dei, lib.* XXI, *cap.* VIII.	2947	1767
Io, fille d'Iasus, selon Apollodore, *lib.* II, *cap.* I, fille d'Inachus, selon un texte altéré d'Hérodote, *lib.* I, §. I, née vers l'an.	2951	1763
Inondation dans l'Attique, la trente-septième année du règne d'Ogygès. C'est ce qu'on appelle le déluge d'Ogygès. *Eusebii Chronic. Canon.* Voyez l'année 3,144. . . . . Les Athéniens célèbrent tous les ans l'anniversaire de ce déluge, et il s'observoit encore 1,673 ans après, lorsque Sylla prit Athènes. *Plutarch. in Syllâ, pag.* 461.	2955	1759
Enlèvement d'Io par des Phéniciens. *Herodot. lib.* I, §. I. Voyez aussi mon Essai de Chronologie, chap. X, §. II, pag. 315.	2969	1745
Triopas, fils de Phorbas, huitième roi d'Argos, règne 64 ans.	2972	1742
Xanthus, fils de Phorbas, passe de la Lycie dans l'île de Lesbos, et la fonde avec des Pélasges, sur lesquels il régnoit. *Diodor. Sicul. lib.* V, §. LXXXI. Ce récit ne paroît pas vraisemblable. *Voyez* mon Essai de Chronologie, chap. VIII, §. V, pag. 240; *voyez* aussi l'an 3,174.	2980	1734
Sidon fondée vers l'an.	2984	1730
On ignore quel fut au juste le temps de sa fondation. Mais l'on présume avec beaucoup de vraisemblance que ce fut à cette époque. Elle fonda dans la suite la ville de Tyr; ce qui prouve combien la tradition des Tyriens, qui mettoient la fondation de leur ville 2,760 ans avant notre ère, est dénuée de fondement. *Voyez* l'an 1,954, et sur-tout mon Essai de Chronologie, chap. II.		
Pélasgus, fils de Neptune et de Larisse, passe en Thessalie avec ses frères Achæus et Phthius, et en chasse les habitans, la sixième génération après Pélasgus, roi d'Arcadie. *Dionys. Halicarn. Antiq. Rom. lib.* I, §. XVII. Voyez l'année 2,831.	2987	1727

	Pér. julien.	Années av. J. C.
Quelques-uns des Pélasges chassés de Thessalie s'établissent à Dodone.	2988	1726
Crotopus, fils de Triopas, neuvième roi d'Argos, règne 53 ans.	3036	1678
Sthénélus, fils de Crotopus, dixième roi d'Argos, règne 52 ans.	3089	1625
Naissance de Moyse. *Voyez* l'an 3,183.	3103	1611
Actæus règne dans l'Attique. Son règne est de 24 ans. *Pausan. lib. I, cap. II.*	3120	1594
Agénor, fils de Neptune, arrive en Phénicie, règne en ce pays, et fonde avec des Sidoniens la ville de Tyr.	3124	1590
Naissance de Cadmus, fils d'Agénor, roi de Tyr.	3134	1580
Naissance de Deucalion, fils de Prométhée, vers l'an. Gélanor, fils de Sthélénus, onzième roi d'Argos, règne deux ans.	3141	1573
Actæus, roi de l'Attique, marie sa fille unique à Cécrops. Arrivée de Danaüs en Grèce. Ce prince n'est pas frère de Sésostris. *Voyez* mon Essai de Chronologie, chap. x, §. IV, pag. 322 et suiv.	3142	1572
Gélanor dépossédé par Danaüs.	3143	1571
Mort d'Actæus : Cécrops I, son gendre, regardé comme le premier roi de l'Attique, règne 189 ans après le déluge d'Ogygès. *Eusebii Præpar. Evangel. pag. 490, A.* Son règne est de 50 ans.	3144	1570
Les filles de Danaüs instituent les Thesmophories dans le Péloponnèse.	3146	1568
Enlèvement d'Europe.	3162	1552
Arrivée de Cadmus à Linde, dans l'île de Rhodes.	3163	1551
Fondation de l'île Calliste, depuis appelée Théra, et de celle de Thasos, par des Phéniciens de la suite de Cadmus.	3164	1550
Arrivée de Cadmus en Béotie : fondation de la Cadméïde, qui servit depuis de citadelle à la ville de Thèbes.	3165	1549
Naissance de Minos I, roi de Crète.	3166	1548
Agraule, fille de Cécrops I, roi d'Athènes, se dévoue à la mort pour le salut de sa patrie. Dardanus, roi de la Phrygie, appelée Dardanie, règne 48 ans.	3167	1547
Naissance d'Amphictyon, fils de Deucalion, vers l'an.	3168	1546

	Pér. julien.	Années av. J. C.
Naissance de Bacchus, fils de Sémélé.	3170	1544
Deucalion, fils de Prométhée, passe en Thessalie avec des Curètes et des Lélèges, nommés depuis Ætoliens et Locriens, auxquels se joignirent un grand nombre d'habitans du Parnasse, en chasse les Pélasges et s'y établit en leur place. *Dionys. Halic. Antiq. Rom. lib. I, §. XVII.*	3173	1541
La plus grande partie des Pélasges chassés de Thessalie se retirent à Dodone, auprès des Pélasges qui en avoient été chassés précédemment. *Voyez* l'an 2,988. *Idem, ibid. §. XVIII.* . . . . Quelques-uns des Pélasges se rendent dans l'île de Crète, quelques autres dans celle de Lesbos. . .	3174	1540
Les Pélasges, réfugiés à Dodone, s'appercevant qu'ils étoient à charge aux habitans, se retirent dans le pays, appelé depuis Tyrrhénie, et font un traité avec les Aborigènes. *Id. ibid. §. XIX et seq.*	3175	1539
Découverte du fer. *Clement. Alexandr. Stromat. lib. I, pag. 401.*	3177	1537
Des Pélasges, chassés de Thessalie par Deucalion, se joignent à des Thraces et font une incursion en Béotie, où ils s'établissent. *Strab. lib. IX, pag. 616.*	3178	1536
Les Béotiens, chassés de leur pays, s'établissent en Thessalie, près d'Arné et d'Iolcos. *Strab. ibid.* .	3179	1535
Les Israélites sortent de l'Egypte sous la conduite de Moyse, âgé de 80 ans, vers la fin du règne de Cécrops I. *S. Augustin. de Civitate Dei, lib. XVIII, cap. XI.*	3183	1531
Déluge de Deucalion. *Marmora Oxoniensia, Epoch. IV.*	3185	1529
La colonie des Pélasges-Tyrrhéniens jouit d'une grande prospérité. *Dionys. Halic. Antiq. Rom. lib. I, §. XXIII.*	3190	1524
Naissance d'Hellen, fils de Deucalion.	3191	1523
Eurotas, troisième roi de Lacédémone de la Dynastie qui régna avant la conquête des Héraclides. . . . . Amphictyon, fils de Deucalion, rassemble les peuples voisins des Thermopyles, leur donne le nom d'Amphictyons et règne sur eux. *Pausan. lib. X, cap. VIII.*	3192	1522
Cranaüs, second roi d'Athènes, règne 10 ans. .	3194	1520
Penthée, fils d'Echion et petit-fils de Cadmus par Agavé sa fille, règne à Thèbes.	3200	1514

	Pér. julien.	Années av. J C.
Amphictyon, fils de Deucalion et gendre de Cranaüs, chasse son beau-père, et règne 12 ans. C'est le troisième roi d'Athènes. *Apollodor. lib. III, cap. XIII, §. V et VI: ex editione Heynii, cap. XIV, §. V et VI.*	3204	1510
Origine des Scythes selon les Scythes. *Herodot. lib. IV, §. VII.*	3206	1508
Hyagnis, fils du Silène Marsyas, invente la flûte, l'an 1,202 de l'ère attique. *Marmora Oxoniensia, Epoch. X.*	3208	1506
Erichthonius, fils de Dardanus, roi de Dardanie, règne 44 ans.	3215	1499
Erichthonius, Athénien d'une naissance illustre, chasse Amphictyon, et règne 36 ans. C'est le quatrième roi d'Athènes.	3216	1498
Polydore, fils de Cadmus, roi de Thèbes. *Apollodor. lib. III, cap. V, §. V.*	3217	1497
Erichthonius, roi d'Athènes, institue dans les différentes bourgades de l'Attique des Athénées, ou fêtes de Minerve, avec des jeux en l'honneur de la déesse. Je les place 10 ans après l'époque assignée par les Marbres d'Oxford, parce que je n'ai pas cru devoir m'astreindre au système chronologique de ces Marbres concernant les rois d'Athènes.	3218	1496
Naissance de Lycastus, fils de Minos I, roi de Crète.	3226	1488
Naissance de Dorus, fils d'Hellen.	3238	1476
Naissance d'Æole, fils d'Hellen.	3240	1474
Naissance d'Erechthée, fils de Pandion I.	3241	1473
Naissance de Xuthus, fils d'Hellen.	3250	1464
Pandion I, fils d'Erichthonius, cinquième roi d'Athènes, règne 31 ans. *Apollodor. lib. III, cap. XIII, §. VI et VII: ex editione Heynii, cap. XIV, §. VI et VII.*	3252	1462
Tros succède à Erichthonius au royaume de Dardanie: il règne 31 ans.	3259	1455
Labdacus, fils de Polydore, roi de Thèbes. *Id. lib. III, cap. V, §. V.*	3264	1450
Naissance de Tectamus, fils de Dorus.	3268	1446
Naissance de Cécrops, fils d'Erechthée.	3269	1445
Naissance d'Elatus, roi des Lapithes, le premier ancêtre connu de Cypsélus, Tyran de Corinthe. *Voyez* l'an 4,014.	3270	1444

	Pér. julien.	Années av. J. C.
Naissance de Salmonée, fils d'Æole....... Naissance de Pandorus, fils d'Erechthée. *Apollodor. lib. III, cap. XIV, §. I : vel ex edit. Heynii, cap. XV, §. I*......................	3271	1443
Naissance de Métion, fils d'Erechthée. *Id. ibid.*	3272	1442
Naissance de Créthée, fils d'Æole.	3280	1434
Erechthée, fils de Pandion I, sixième roi d'Athènes, règne 54 ans. *Apollodor. lib. III, cap. XIII, §. VIII : vel ex edit. Heynii, cap. XIV, §. VIII*...	3283	1431
Xuthus, fils d'Hellen, ayant été chassé de la Thessalie, se réfugie à Athènes. *Pausan. lib. VII, cap. I, pag. 521*....................	3284	1430
Xuthus épouse Crétisa, fille d'Erechthée. *Pausan. ibid. Apollod. loco laudato. Strab. lib. VIII, p. 588.*	3285	1429
Naissance d'Achæus, fils de Xuthus....... Naissance de Minos II, fils de Lycastus, roi de Crète. *Diodor. Sicul. lib. IV, §. LX*.........	3286	1428
Naissance de Salmonée, fils d'Æole. *Apollodor. lib. I, cap. VII, §. III*..................	3288	1426
Naissance de Déion, fils d'Æole. *Id. ibid.*	3289	1425
Naissance de Magnès, fils d'Æole. *Id. ibid.* ... Mœris, le dernier des 330 rois d'Egypte, depuis et compris Ménès jusqu'à Sésostris, règne 68 ans, selon Vecchieti. *Herodot. lib II, §. CI*........ Ilus succède à Tros : il règne 44 ans.......	3290	1424
Fondation de la ville de Troie. *Clement. Alexandr. Stromat. lib. I, pag. 401*...............	3291	1423
Naissance de Périérès, fils d'Æole. *Apollodor. loco laudato*....................	3292	1422
Naissance d'Eupalamus, père de Dædale et fils de Métion. *Apollodor. lib. III, cap. XIV, §. VIII : vel ex edit. Heynii, cap. XV, §. VIII*.........	3293	1421
Lycus, fils de Chthonius, chasse Laïus, fils de Labdacus, qui n'avoit encore qu'un an, et règne à Thèbes. *Id. lib. III, cap. V*..............	3298	1416
Tectamus, fils de Dorus, passe en Crète avec des Æoliens, subjugue les Pélasges et règne sur eux. *Diodor. Sicul. lib. IV, §. LX ; lib. V. §. LXXX*.....	3299	1415
Naissance de Cænée, fils d'Elatus, roi des Lapithes, l'un des ancêtres de Cypsélus, Tyran de Corinthe. *Voyez* les années 3,270 et 4,014........	3300	1414
Cérès arrive dans l'Attique et fait connoître le bled à Triptolême, ainsi que la manière de le cultiver. *Marmora Oxoniens. Epoch. XII*.....	3305	1409

	Pér. julien.	Années av. J. C.
Achæus, fils de Xuthus, ayant commis un meurtre involontaire, se retire dans le pays appelé depuis Laconie, et donne son nom aux habitans. *Strab. lib. VIII, pag. 588.*	3307	1407
Ion, fils de Xuthus, est mis à la tête d'une colonie que les Athéniens envoient dans le Péloponnèse. *Strab. ibid.* Triptolême ensemence les campagnes de Rharie, près d'Eleusis. *Marmora Oxoniens. Epoch. XIII.*	3308	1406
Ion épouse Hélice, fille de Sélinunte, roi d'Ægiale. *Pausan. lib. VII, cap. I, pag. 521 et 522.*	3309	1405
Achæus, fils de Xuthus, passe en Thessalie avec des troupes qu'il tire d'Athènes et d'Ægiale, et recouvre le royaume de ses pères. *Id. lib. VII, cap. I, pag. 521.* Institution des Mystères d'Eleusis. *Marmora Oxon. Epoch. XV.*	3310	1404
N. B. La date des Marbres est effacée; mais la précédente étant 1,399, et la suivante 1,366, il auroit fallu chercher la date de cette institution entre ces deux nombres. Mon système sur les rois d'Athènes m'a forcé d'en admettre une antérieure, mais très-peu éloignée de la première. J'ai eu de plus l'attention de la faire tomber sous le règne d'Erechthée, parce que les Marbres la placent sous ce prince. M. de Sainte-Croix, savant des plus éclairés qu'il y ait en Europe, la met en 1,397, ce qui ne diffère de mon calcul que de sept ans.		
Naissance de Tyro, fille de Salmonée. *Homeri Odyss. lib. XI, vers. 234. Apollodor. lib. I, cap. IX, §. VIII.* Mort de Sélinunte, roi d'Ægiale: Ion lui succède. *Pausan. lib. VII, cap. I, pag. 522.* Eumolpe, Thrace de naissance, arrive à Eleusis avec des troupes de son pays, et s'en empare. *Id. lib. I, cap. XXXVIII, pag. 92.*	3311	1403
Les Athéniens rappellent Ion du Péloponnèse, et lui donnent le commandement de l'armée qu'ils destinent à marcher contre les Thraces. *Id. lib. VII, cap. I, pag. 522.*	3312	1402
Naissance d'Archandre, fils d'Achæus. *Id. ibid.* Traduction d'Hérodote, livre II, note 345. Essai sur la Chronologie d'Hérodote, chap. XV, sect. III, §. III, pag. 427 et 428.	3313	1401

	Pér. julien.	Années av. J. C.
Naissance de Periclyménus, fils de Nélée, roi de Messénie. *Apollodor. lib. I, cap. IX, §. IX.*	3350	1364
Les Métionides, ou descendans de Métion, chassent Pandion, roi d'Athènes : il se retire à Mégares. *Pausan. lib. I, cap. V, pag. 13.*	3351	1363
Pélops, fils de Tantale, arrive en Grèce, et s'empare de Pise et d'Elis. *Pausan. lib. V, cap. I.* Grande famine en Lydie.	3352	1362
Commencement des exploits d'Hercules. Pandion II meurt de maladie à Mégares : ses enfans retournent dans l'Attique et chassent les Métionides : Egée, son fils aîné, neuvième roi d'Athènes, règne 39 ans. *Pausan. lib. I, cap. V.*	3353	1361
Ion meurt à Athènes, âgé de 67 ans, et est inhumé à Potamos, bourgade de l'Attique près de la mer, environ à deux lieues de Panormos. *Pausan. lib. VII, cap. I, pag. 522.*	3354	1360
Laïus est tué par son fils Œdipe, dans un âge où ses cheveux commençoient à blanchir. *Sophocl. Œdip. Tyrann. vers. 742.* Créon, fils de Ménocée et frère de Jocaste, veuve de Laïus, prend les rênes du gouvernement. *Apollodor. lib. III, cap. V, §. VIII.*	3356	1358
Sésostris, roi d'Egypte, succède à Mœris, et règne 44 ans. *Voyez* l'an 3,290.	3358	1356
Les femmes de Lemnos, outrées de la préférence des Lemniens pour leurs concubines, massacrent leurs maris. *Apollodor. lib. I, cap. IX, §. XVII.*	3359	1355
Naissance de Péro, fille de Nélée et de Chloris. *Id. ibid. §. IX.* Œdipe, fils de Laïus, épouse Jocaste sa mère, sans la connoître, et monte sur le trône. *Idem, lib. III, cap. V, §. VIII.* Origine des Scythes, selon les Grecs du Pont. *Herodot. lib. IV, §. VIII.* Lycus, fils de Pandion II, ayant été chassé d'Athènes par son frère Egée, se réfugie chez les Termiles auprès de Sarpédon, frère de Minos II, roi de Crète. *Apollodor. lib. III, cap. XIV, §. VI : vel ex edit. Heynii, cap. XV, §. VI.*	3360	1354
Minos II étant allé en Sicile pour redemander Dædale, Cocalus, roi du pays, le fait étouffer par la vapeur d'un bain : il étoit âgé de 75 ans. *Voyez* l'année 3,286. *Diodor. Sicul. lib. IV, §. LXXIX.*	3361	1353

Les

	Pér. julien.	Années av. J. C.
Les Crétois, qui avoient accompagné Minos en Sicile, font le siége de Camicos. *Herodot. lib. VII, §. CLXX.*	3363	1351
Expédition des Argonautes : enlèvement de Médée. Coronus, petit-fils d'Elatus, roi des Lapithes, et l'un des ancêtres de Cypsélus, Tyran de Corinthe, se trouve à l'expédition des Argonautes. *Apollon. Rhod. lib. I, vers. 57.* Voyez les années 3,299 et 4,014. Naissance d'Antigone, fille d'Œdipe.	3364	1350
Des Colchidiens s'établissent dans l'île des Phéaciens, depuis appelée Corcyre. *Apollon. Rhod. lib. IV, vers. 1,210.*	3365	1349
Naissance d'Ismène, fille d'Œdipe et de Jocaste.	3366	1348
Les Pélasges, appelés depuis Pélasges-Tyrrhéniens, sont affligés par la famine et par des maladies contagieuses. En proie à des séditions, ils quittent la plupart le pays appelé quelques années après Tyrrhénie, excepté un petit nombre qui y reste, deux générations avant la guerre de Troie. *Dionys. Halic. Antiq. Rom. lib. I, §. XXVI.* Voyez l'an 3,175.	3367	1347
Naissance de Nestor, fils de Nélée : il vit deux générations, et régnoit sur la troisième, la dernière année du siége de Troie. Naissance de Thésée, fils d'Egée. *Voyez* l'an 3,418. Des Crétois s'établissent en Italie, sous le nom d'Iapyges-Messapiens.	3368	1346
Naissance d'Etéocles, fils d'Œdipe et de Jocaste.	3369	1345
Naissance de Polynices, fils d'Œdipe et de Jocaste. Tyrrhénus, fils d'Atys, roi de Lydie, arrive en Italie avec ceux d'entre les Lydiens qui l'avoient accompagné, et donne au pays le nom de Tyrrhénie. *Herodot. lib. I, §. XCIV.*	3370	1344
Thèbes ravagée par la peste.	3371	1343
L'Oracle ordonne de venger la mort de Laïus : Œdipe se crève les yeux : il est renfermé par les ordres de Créon, tuteur des jeunes princes. Mort de Polybe, roi de Corinthe. *Voyez* l'an 3,338 : Créon, différent du précédent, succède à Polybe. *Apollodor. lib. III, cap. V, §. VII, pag. 168 ; et lib. I, cap. IX, §. XXVIII.* Musée, disciple d'Orphée. *Pausan. lib. X, cap. VII, pag. 813.*	3372	1342

	Pér. julien.	Années av. J. C.
Médée, forcée de quitter Iolcos, se retire à Corinthe avec Jason, où ils vivent tranquillement pendant 10 ans. *Apollodor. lib. I, cap. IX, §. XXVIII, pag. 64.* Voyez l'an 3,364.	3375	1339
Guerre d'Hercules contre les Pyliens : Nélée, roi de Pylos, est tué avec onze de ses fils : Nestor, qui étoit alors élevé chez les Géléniens, échappe au danger. *Apollodor. lib. II, cap. VII, §. III.* Mais il vaut mieux s'en rapporter à Homère, qui loin de dire que Néléo fût tüé, assure que ce prince se trouva à la guerre des Pyliens contre les Epéïens. *Iliad. lib. XI, 690 et seq.* Voyez l'an 3,368. Penthilus, fils de Périclyménus. *Voyez* l'an 3,350.	3379	1335
Bias, frère de Mélampus, épouse Péro, fille de Nélée.	3380	1334
Evandre fonde avec des Arcadiens une colonie dans le pays des Aborigènes. *Dionys. Halicarn. Antiq. Rom. lib. I, §. XXXI.* Prise de Troie par Hercules avec 720 hommes, montés sur six vaisseaux. *Homer. Iliad. lib. V, vers. 641* : Laomédon est tué : Priam lui succède : il règne 60 ans.	3384	1330
Nestor échappe à la vigilance de son père, se trouve au combat des Pyliens contre les Epéïens, et s'y distingue par plusieurs actions éclatantes. *Homer. Iliad. lib. XI, 715 et seq.*	3385	1329
Jason répudie Médée et épouse Glaucé, fille de Créon, roi de Corinthe : Créon est tué avec ses enfans par les intrigues de Médée : Médée se réfugie à Athènes, auprès d'Egée. *Apollodor. lib. I, cap. IX, §. XXVIII.* Sisyphe, roi de Corinthe, premier roi de la Dynastie des Sisyphides. *Pausan. lib. II, cap. IV, pag. 120.* Voyez l'an 3,329.	3386	1328
Naissance d'Hyllus, fils d'Hercules, de qui descendent les rois de Lacédémone. Thésée vient à Athènes : Médée tente de l'empoisonner : il est reconnu par Egée : Médée quitte la Grèce. *Plutarch. in Theseo, pag. 5, D. E.*	3387	1327
Naissance de Tlépolème, fils d'Hercules.	3388	1326
Apothéose d'Hercules, âgé de 61 ans. *Apollodor. lib. II, cap. VIII.* Thésée tue le Minotaure sur la fin de l'année. *Plutarch. in Theseo, pag. 8.*	3391	1323

	Pér. julien.	Années av. J. C.
Egée, croyant son fils mort, se précipite du haut d'un rocher : Thésée, dixième roi d'Athènes, règne 29 ans. *Plutarch. ibid. pag. 9.*	3392	1322
Les Héraclides, chassés du Péloponnèse par Eurysthée, se mettent sous la protection de Thésée.	3393	1321
Ornythion, fils de Sisyphe, roi de Corinthe. *Pausan. lib. II, cap. IV, pag. 120.* Etéocles, fils d'Œdipe, règne à Thèbes : son frère Polynices se retire à Argos.	3394	1320
Polynices revient à Thèbes, pour régner à son tour : Etéocles refuse de lui céder la couronne : Polynices retourne à Argos.	3395	1319
Polynices se ligue avec les Argiens contre Etéocles et les Thébains.	3396	1318
Œdipe, chassé de Thèbes, se retire dans l'Attique, où il meurt. *Sophocl. Œdip. Colon.* Guerre de Thèbes entre Etéocles et Polynices : ils s'entretuent. *Clement. Alexandr. Stromat. lib. I, pag. 401.*	3397	1317
Thésée transfère à Athènes les habitans des douze principales villes de l'Attique, et institue les petites Panathénées qui se célébroient tous les ans. Les grandes le furent l'an 4,148 de la pér. jul. *Voyez* cette année. *Marmora Oxoniensia, Epoch.* XXI.	3398	1316
Guerre de Thésée contre Créon, tuteur de Laodamas, fils d'Etéocles. *Pausan. lib. I, cap.* XXXIX, *pag. 94.*	3400	1314
Phéron, roi d'Egypte, règne 18 ans. *Voyez* l'an 3,358.	3402	1312
Thésée marche contre Eurysthée avec Hyllus, fils d'Hercules : Eurysthée est battu et tué par Hyllus.	3403	1311
Hyllus passe dans le Péloponnèse, et en sort à cause de la contagion. Atrée, fils de Pélops, règne à Argos.	3404	1310
Guerre des Epigones, ou seconde guerre de Thèbes. *Apollodor. lib. III, cap. VII, §. II.*	3407	1307
Naissance d'Hélène, fille de Tyndare et de Léda.	3408	1306
Naissance de Timandra, fille de Tyndare et de Léda. *Voyez* l'an 3,423.	3409	1305
Thoas, fils d'Ornythion, roi de Corinthe. *Pausan. lib. II, cap. IV, pag. 120.*	3414	1300

	Pér. julien.	Années av. J. C.
Thersandre, fils de Polynices, roi de Thèbes. *Idem, lib. IX, cap. V, pag. 722*.	3415	1299
Borus, fils de Penthilus, petit-fils de Périclyménus, et arrière-petit-fils de Nélée, roi de Messénie. *Voyez* l'année 3,379.	3416	1298
Thésée, âgé de 50 ans, enlève, selon Hellanicus, Hélène, qui n'étoit pas encore nubile. *Plutarch. in Theseo, pag. 14, E. Herodot. lib. IX, cap. LXXII*.	3418	1296
Tennès, fils de Cycnus, conduit une Colonie dans l'île Leucophrys, et de son nom l'appelle Ténédos. *Diodor. Sicul. lib. V*, §. *LXXXIII*.	3419	1295
Protée, roi d'Egypte, succède à Phéron et règne 50 ans.	3420	1294
Hyllus consulte l'oracle sur son retour dans le Péloponnèse. *Apollodor. lib. II, cap. VIII*, §. *II*. . . Mort de Thésée : Ménesthée, fils de Pétée, petit-fils d'Ornée, et arrière-petit-fils d'Erechthée, onzième roi d'Athènes, règne 23 ans. *Pausan. lib. II, cap. XXV, pag. 168*.	3421	1293
Atrée s'empare de Corinthe.	3422	1292
Echémus, roi des Tégéates, épouse Timandra, fille de Tyndare et de Léda. *Voyez* l'an 3,409. *Pausan. lib. VIII, cap. V, pag. 607*.	3423	1291
Hyllus retourne dans le Péloponnèse, sur la foi d'un oracle équivoque : il est tué dans un combat particulier par Echémus, roi des Tégéates. *Herodot. lib. IX*, §. *XXVI. Apollodor. lib. II, cap. VIII*, §. *II*.. Enlèvement d'Hélène par Alexandre, fils de Priam, vulgairement appelé Pâris.	3424	1290
Préparatifs de guerre des Grecs contre les Troyens.	3425	1289
Tlépolème, fils d'Hercules, se retire à Argos.	3427	1287
Agamemnon, fils d'Atrée, succède à son père au royaume de Mycènes.	3429	1285
Les Cimmériens envahissent l'Asie Mineure. *Voyez* ma note 19 sur le premier livre d'Hérodote.	3430	1284
Naissance d'Orestes, fils d'Agamemnon. *Velleius Patercul. lib. I*, §. *I*. Voyez les années 3,453 et 3,521. Agamemnon fait la conquête du royaume de Sicyone.	3431	1283
Tlépolème, fils d'Hercules, ayant tué involontairement Licymnius, son oncle maternel, passe dans l'île de Rhodes avec des forces considérables,		

	Pér. julien.	Années av. J. C.
y fonde les villes de Linde, d'Ialyssos et de Camiros, et peu après devient roi des Rhodiens. *Apollodor. lib. II, cap. VIII, §. II.*	3432	1282
Thersandre, roi de Thèbes, ayant devancé la flotte des Grecs, est tué en Mysie. *Pausan. lib. IX, cap. V, pag. 722.*	3433	1281
Siége de Troie par les Grecs : leur armée montoit à 135,610 hommes. *Homer. in Catalogo.* . . . Leonteus, fils de Coronus, petit-fils de Cænée, arrière-petit-fils d'Elatus, et l'un des ancêtres de Cypsélus, Tyran de Corinthe, se trouve au siége de cette ville. *Homeri Iliad. II, vers. 645.* . . . . Tisamène, fils de Thersandre, n'étant pas en âge de gouverner, Pénélée prend au siége de Troie le commandement des Béotiens. *Pausan. lib. IX, p. 723.*	3434	1280
L'île de Ténédos ravagée par les Grecs : Achilles tue Tennès, fondateur de cette île : les Ténédiens rendent les honneurs divins à Tennès, en mémoire de sa vertu et de ses bienfaits. *Diodor. Sicul. lib. V, §. LXXXIII.*	3440	1274
Achilles, irrité contre Agamemnon, reste dans l'inaction : les Grecs sont battus.	3441	1273
Achilles envoie Patrocles au secours des Grecs : Patrocles est tué : Achilles prend les armes, les Troyens sont repoussés : Hector est tué.	3442	1272
Achilles est tué : ses armes sont adjugées à Ulysses : Ajax se tue de désespoir.	3443	1271
Pénélée, commandant des Béotiens, est tué la dernière année du siége de Troie. *Pausan. lib. IX, cap. V, pag. 723.* . . . . Prise de la ville de Troie, le 27 Thargélion finissant (le 23 mai.). . . . . Ménesthée, roi d'Athènes, meurt dans l'île de Mélos, en revenant du siége de Troie : Démophon, fils de Thésée, douzième roi d'Athènes, règne 41 ans.	3444	1270
Teucer fonde Salamine dans l'île de Cypre. *Velleius Patercul. lib. I, cap. I, sub initium.* Sa postérité y régnoit 896 ans après. *Voyez* l'an 4,340. Agamemnon fonde dans l'île de Crète les villes de Mycènes, de Tégée et de Pergame. *Velleius Patercul. lib. I, cap. I, §. II.* . . . . Agamemnon retourne dans ses états : il est tué par Egisthe et par Clytemnestre.		

	Pér. julien.	Années av. J.-C.
Egisthe règne sept ans à Mycènes. *Homeri Odyss. lib. III, vers. 305. Vell. Patercul. lib. I, cap. I, §. III.*	3444	1270
Tisamène, fils de Thersandre, règne à Thèbes. *Pausan. lib. IX, cap. V, pag. 723* .... Thoas, qui avoit été chassé de Corinthe 23 ans auparavant, remonte sur le trône .... La ville de Métaponte en Lucanie fondée par Épéus, compagnon de Nestor. *Vell. Patercul. lib. I, cap. I*	3445	1269
Damophon, fils de Thoas, roi de Corinthe. *Pausan. lib. II, cap. IV, pag. 120*	3446	1268
Les Assyriens maîtres de l'Asie supérieure. *Herodot. lib. I, §. XCV*	3447	1267
Amphilochus, fils d'Amphiaraüs, fonde la ville d'Argos Amphilochium dans le golfe d'Ambracie. *Thucydid. lib. II, §. LXVIII. Heynius ad Apollodorum, part. II, pag. 654*	3448	1266
Andropompus, fils de Borus, roi de Messénie. *Pausan. lib. II, cap. XVIII, pag. 151.* Voyez l'année 3416	3450	1264
Egisthe et Clytemnestre tués par Orestes : Orestes se retire en Arcadie et y demeure un an. *Euripid. Orest. vers. 1670, 1671*	3451	1263
Orestes est absous par l'Aréopage du meurtre de sa mère .... Néoptolème, fils d'Achilles et d'Andromaque, tué à Delphes par Orestes. *Euripid. Andromach. vers. 1239*	3452	1262
Orestes épouse Hermione, fille de Ménélas et veuve de Néoptolème. *Euripid. Orest. vers. 1701* .. Orestes règne 70 ans à Mycènes. Ces 70 ans doivent se compter de la mort d'Egisthe. *Vell. Patercul. lib. I, cap. I, §. III*	3453	1261
Naissance de Pan. *Herodot. lib. II, §. CXLV* ...	3454	1260
Mort de Tisamène, roi de Thèbes : son fils Autésion, chassé par Damasichthon, fils d'Opheltès et petit-fils de Pénélée, passe chez les Doriens : Damasichthon règne à Thèbes. *Pausan. lib. IX, cap. V, pag. 723*	3465	1249
Troisième entreprise des Héraclides sur le Péloponnèse, sous la conduite de Cléodæus, fils d'Hyllus. *Eusebii Præparat. Evangel. lib. V, cap. XX, pag. 210.* Voyez les années 3,404 et 3,424	3469	1245

	Pér. julien.	Années av. J. C.
Rhampsinite, roi d'Egypte, règne 66 ans. *Manetho apud Joseph. contra Apionem, lib. I, §. XXVI, pag. 460.* Joseph le nomme Rhamsès..........	3470	1244
Naissance d'Aristomachus, fils de Cléodæus..	3475	1239
Ptolémée, fils de Damasichthon, roi de Thèbes. *Pausan. lib. IX, cap. V, pag. 723*.. ?...........	3480	1234
Oxyntès, treizième roi d'Athènes, règne 30 ans.	3485	1229
Mélanthus, fils d'Andropompus, roi de Messénie, né. *Voyez* l'an 3,450...............	3486	1228
Propodas, roi de Corinthe............... Fin de la Dynastie des Atyades, rois de Lydie: le commencement de cette Dynastie est incertain: Dynastie des Héraclides, rois de Lydie: Agron, premier roi de cette Dynastie. *Herodot. lib. I, §. VII.*	3494	1220
Naissance de Théras, fils d'Autésion, et petit-fils de Tisamène, roi de Thèbes: il étoit le dixième descendant de Cadmus. *Herodot. lib. IV, §. CXLVII*, et note 264........................	3500	1214
Migration Æoliène commence sous la conduite d'Orestes. *Strab. lib. XIII, pag. 872*............ Quatrième entreprise des Héraclides sur le Péloponnèse, sous la conduite d'Aristomachus, fils de Cléodæus: il est battu par les Péloponnésiens et perd la vie dans l'action, laissant trois enfans en bas âge, Aristodémus, Téménus et Cresphontes. *Eusebii Præparat. Evangel. lib. V, cap. XX, pag. 210. Apollodor. lib. II, cap. VII, §. II.* Voyez l'an 3,469. Des Béotiens, chassés d'Arné en Thessalie, retournent en Béotie 60 ans après la prise de Troie. *Thucydid, lib. I, §. XII. Strab. lib. IX, pag. 630.* Voyez les années 3,178 et 3,179......	3504	1210
Ceux des Pélasges, qui étoient restés dans la Tyrrhénie, en sont chassés par les Tyrrhéniens; ils passent dans l'Attique. *Voyez* l'an 3,367. *Herodot. lib. VI, §. CXXXVII. Thucydid. lib. IV, §. CIX*....	3505	1209
Ceux des Pélasges, qui avoient envahi la Béotie, en sont chassés par les Béotiens, lorsqu'ils reviennent dans leur pays. *Voyez* les années 3,178, 3,179 et 3,504..............................	3506	1208
Ces Pélasges se réfugient dans l'Attique, auprès des Pélasges-Tyrrhéniens. *Strab. lib. IX, pag. 616. B*...............................	3507	1207
Xanthus, fils de Ptolémée, roi de Thèbes. *Pausan. lib. IX, cap. V, pag. 723*.............	3514	1200

	Pér. julien.	Années av. J. C.
Aphidas, quatorzième roi d'Athènes, règne un an....................................	3515	1199
Thymœtès, quinzième roi d'Athènes, règne huit ans....................................	3516	1198
Orestes meurt en Arcadie âgé de 90 ans : ses fils Penthilus et Tisaménus règnent trois ans. *Vell. Patercul. lib. I, cap. II, §. IV*....................	3521	1193
Les Pélasges-Tyrrhéniens, aidés par les Pélasges sortis de Béotie, bâtissent aux Athéniens la partie de mur de la citadelle, appelée le mur Pélasgique. *Herod. lib. VI, §. CXXXVII. Strab. lib. IX, pag. 616, B. Pausan. lib. I, §. XXVIII, pag. 67. Myrsil. apud Dionys. Halic. Antiq. Rom. lib. I, §. XXVIII*......	3522	1192
Doridas et Hyanthidas, fils de Propodas, règnent à Corinthe....................................	3523	1191
Conquête du Péloponnèse par Aristodémus, Téménus et Cresphontes, fils d'Aristomachus. *Apollodor. lib. II, cap. VIII, §. II et seq*........		
Penthilus et Tisaménus, fils d'Orestes, sont chassés par les Héraclides. *Pausan. lib. III, cap. I, pag. 205 ; lib. II, cap. XVIII, pag. 151*.........		
Mélanthus, roi de Messénie, chassé par les Héraclides, se réfugie à Athènes. *Voyez* l'année 3,486.		
Naissance d'Antasus, descendant d'Elatus, roi des Lapithes et l'un des ancêtres de Cypsélus, Tyran de Corinthe. *Voyez* les années 3,270 et 4,014.	3524	1190
Xanthus, roi de Thèbes, fait la guerre aux Athéniens : provoque à un combat particulier Thymœtès leur roi : Thymœtès refuse le combat et est chassé : Mélanthus accepte le défi et règne en sa place 37 ans........................		
Xanthus est tué : Thèbes ne veut plus de rois et se gouverne en république.................		
Institution de la fête des Apaturies à l'occasion de la ruse de Mélanthus, dans son combat contre Xanthus, roi de Thèbes....................		
Continuation de la migration Æolienne par Penthilus, fils d'Orestes. *Strab. lib. XIII, pag. 872.* Voyez l'année 3,504........................	3525	1189
Les Achéens, chassés par les Héraclides, se réfugient dans le pays d'Ægiale, appelé depuis Achaïe, qui étoit alors possédé par les Ioniens....		
Les Achéens et les Ioniens, ne pouvant s'accorder, se font la guerre : Tisaménus, fils d'Orestes,		

	Pér. julien.	Années av. J. C.
et chef des Achéens, est tué dans une bataille: les Ioniens n'en sont pas moins chassés par les Achéens: ils retournent à Athènes	3526	1188
Mort d'Aristodémus, premier roi de Lacédémone de la maison des Héraclides: il laisse la couronne à ses deux fils, Proclès et Eurysthènes, qui ne faisoient que de naître: Théras, fils d'Antésion, leur oncle maternel, est leur tuteur. *Herodot. lib. IV*, §. *CXLVII*. Chéops, roi d'Egypte, règne 50 ans. *Herodot. lib. II*, §. *CXXVII*	3536	1178
Fondation de la ville d'Halicarnasse. *Taciti Annal. lib. IV*, §. *LV*	3539	1175
Troisième migration Æoliène, sous la conduite d'Echélatus, fils de Penthilus. *Strab. lib. XIII*, *pag. 873*, *A*. Voyez l'an 3,525. Les Pélasges, établis dans la Troade, sont chassés par les Æoliens	3540	1174
Les Pélasges-Tyrrhéniens, chassés d'Athènes, font la conquête de l'île de Lemnos. *Herodot. lib. VI*, §. *CXXXVII*	3552	1162
Alétès, premier roi de Corinthe, de la maison des Héraclides. *Voyez* mon Essai de Chronologie, chap. XVIII, pag. 519 et suiv. Mélas, fils d'Antasus, descendant d'Elatus, roi des Lapithes, l'un des ancêtres de Cypsélus, Tyran de Corinthe, s'étant concilié Alétès, premier roi de Corinthe, de la maison des Héraclides, est reçu à Corinthe, malgré l'Oracle qui lui avoit défendu de le recevoir. *Pausan. lib. II*, *cap. IV*, *pag. 120*; *lib. V*, *cap. XVIII*, *pag. 424*. Voyez les années 3,270 et 4,014. Les Minyens, descendans des Argonautes, chassés de Lemnos par les Pélasges-Tyrrhéniens, se réfugient à Lacédémone. *Herodot. lib. IV*, §. *CXLV*	3554	1160
Majorité de Proclès et d'Eurysthènes, souches des deux maisons royales de Lacédémone. *Voyez* l'an 3,536. Codrus, fils de Mélanthus, dix-septième et dernier roi d'Athènes, règne 21 ans. *Eusebii Chronicôn libro poster. pag. 96*, *98 et 99*	3561	1153
Les Pélasges-Tyrrhéniens, outrés de l'affront que leur avoient fait les Athéniens, enlèvent des femmes d'Athènes, et les prennent pour leurs concubines.	3562	1152

	Pér. julien.	Années av. J. C.
Quatrième et dernière migration Æoliène, sous la conduite de Graïs, fils d'Echélatus. *Strab. lib. XIII, pag. 873, A. Pausan. lib. III, cap. II, pag. 206.* Voyez l'année 3,540.	3563	1151
Fondation de l'île Calliste, depuis nommée Théra, par Théras, qui emmène avec lui une partie des Minyens qui s'étoient retirés à Lacédémone.	3564	1150
Fondation de Lépréum, Macistos, Phrixes, Pyrgos, Epium et Nudium dans la Triphylie, par les Minyens. *Herodot. lib. IV, §. CXLVIII*	3565	1149
Les Pélasges sont chassés de l'île de Lesbos par les Æoliens. Fondation de la ville de Lesbos par les Æoliens. *Vita Homeri Herodoto falsò tributa, sub finem*	3574	1140
Les Pélasges-Tyrrhéniens de Lemnos tuent les enfans qu'ils avoient eus des Athéniènes, ainsi que les mères de ces enfans	3575	1139
Dévouement de Codrus, dernier roi d'Athènes: Médon, fils aîné de Codrus, premier Archonte perpétuel, gouverne 27 ans	3582	1132
Fondation de Mégares sur les confins de l'Attique	3583	1131
Migration Ionière, selon Apollodore et Eratosthènes. *Clement. Alexandr. Stromat. lib. I, pag. 388 et 402*	3584	1130
Chéphren, roi d'Egypte, règne 56 ans. *Herodot. lib. II, §. CXXVII*	3586	1128
Sous, roi de Lacédémone, de la seconde maison, règne 44 ans	3589	1125
Ixion, second roi de Corinthe, de la maison des Alétiades, règne 38 ans	3592	1122
Fondation de la ville de Cyme en Æolie. *Vita Homeri Herodoto tributa, §. I*	3594	1120
Fondation de Milet, de Colophon, la treizième année de l'Archontat de Médon. *Marmora Oxoniensia, Epoch. XXVIII*	3595	1119
Colonie envoyée dans l'île de Mélos par des Laconiens et des Spartiates. *Conon. Narrat. XXXVI; Thucydid. lib. V, §. LXXXIV, pag. 367, et CXII, pag. 374*	3598	1116
Agis, fils d'Eurysthènes, roi de Lacédémone, de la première maison, règne 40 ans	3600	1114
Fondation de Neon-Tichos par les habitans de Cyme. *Vita Homeri, §. IX*	3602	1112

	Pér. julien.	Années av. J. C.
Acastus, fils de Médon, second Archonte perpétuel, gouverne 36 ans.	3609	1105
Fondation de la ville de Smyrne. *Vita Homeri*, §. *II*. Naissance d'Homère, selon l'auteur de sa vie attribuée mal-à-propos à Hérodote. §. III.	3612	1102
Agis subjugue les Hilotes. *Voyez* l'année 3,915.	3623	1091
Agélas, troisième roi de Corinthe, règne 37 ans.	3630	1084
Agis envoie une colonie en Achaïe, sous la conduite de Patreus, qui fonde la ville de Patres. *Pausan. lib. III, cap. II, pag. 206*. Naissance du premier ancêtre connu de l'Historien Hécatée de Milet. *Herodot. lib. II*, §. *CXLIII*.	3632	1082
Eurypon, fils de Sous, roi de Lacédémone, de la seconde maison, règne 48 ans.	3633	1081
Echéstratus, fils d'Agis, roi de Lacédémone, de la première maison, règne 39 ans.	3640	1074
Mycérinus, roi d'Egypte, règne 20 ans.	3642	1072
Archippus, fils d'Acastus, troisième Archonte perpétuel, gouverne 25 ans.	3645	1069
Saül est élu roi d'Israël. *Reg. lib. I, cap. IX*.	3646	1068
Les Sicules chassent les Sicaniens de Sicile, trois siècles avant l'établissement des Grecs en Sicile. *Thucydid. lib. VI*, §. *II*. Mais je crois préférable le sentiment de Denys d'Halicarnasse, qui place la conquête de la Sicile par les Sicules un siècle avant la guerre de Troie. *Voyez* l'an 3,344, et sur-tout l'Essai sur la Chronologie d'Hérodote, chap. VIII, §. VI, pag. 243 et suiv.	3655	1059
Zancle, connue depuis sous le nom de Messène, fondée par les Sicules. *Thucydid. lib. VI*, §. *IV*. Mais voyez l'an 3,345.	3656	1058
David est reconnu roi par la tribu de Juda.	3659	1055
Asychis, roi d'Egypte, règne 40 ans.	3662	1052
Prumnis, quatrième roi de Corinthe, règne 35 ans. David est reconnu roi d'Israël par toutes les Tribus.	3667	1047
Thersippus, fils d'Archippus, quatrième Archonte perpétuel, gouverne 41 ans.	3670	1044
Echéstratus, roi de Lacédémone, de la première maison, chasse les Cynuriens de leur pays.	3678	1036
Labotas, son fils, lui succède, et règne 40 ans.	3679	1035

	Pér. julien.	Années av. C. J.
Prytanis, fils d'Eurypon, roi de Lacédémone, de la seconde maison, règne 68 ans.	3681	1033
Guerre des Lacédémoniens avec les Argiens au sujet de la Cynurie.	3682	1032
David meurt : Salomon lui succède.	3698	1016
Salomon pose les fondemens du temple de Jérusalem.		
Bacchis, cinquième roi de Corinthe, règne 35 ans.	3702	1012
Anysis, roi d'Egypte, règne 58 ans.		
Anysis, chassé de ses états par un roi d'Ethiopie, se réfugie dans l'île d'Elbo.	3703	1011
Dédicace du temple de Jérusalem, la douzième année du règne de Salomon. *Regum, lib. III, cap. VIII*.	3710	1004
Phorbas, fils de Thersippus, cinquième Archonte perpétuel, gouverne 37 ans.	3711	1003
Doryssus, fils de Labotas, roi de Lacédémone, de la première maison, règne 42 ans.	3715	999
Agélas, sixième roi de Corinthe, règne 30 ans.	3737	977
Salomon meurt : Roboam lui succède.		
Jéroboam se révolte contre Roboam ; il règne sur dix Tribus ; premier roi d'Israël.	3739	975
Sésac, prince, qui avoit succédé à l'usurpateur Ethiopien dans le royaume d'Egypte, pille le temple de Jérusalem. *Reg. lib. III, cap. XIV, vers. 25*.	3744	970
Naissance d'Homère. *Vell. Patercul. lib. I, cap. I*. Voyez l'année 3,612, et sur-tout les années 3,767 et 3,807.	3746	968
Mégaclès, fils de Phorbas, sixième Archonte perpétuel, gouverne 36 ans.	3748	966
Eunomus, fils de Prytanis, roi de Lacédémone, de la seconde maison, règne 53 ans.	3749	965
Anysis sort de l'île de l'Elbo après 50 ans, et se maintient sur le trône jusqu'à sa mort.	3753	961
Abias, roi de Juda, règne trois ans.	3756	958
Agésilaüs, fils de Doryssus, roi de Lacédémone, de la première maison, règne 44 ans.	3757	957
Asa, cinquième roi de Juda, règne 41 ans.	3759	955
Nadab, fils de Jéroboam, second roi d'Israël, règne un an.	3760	954
Anysis meurt sept ans après être remonté sur le trône. *Herodot. lib. II, §. CXL et CXLI*.		

	Pér. julien.	Années av. J. C.
Naissance de Polydectes, fils d'Eunomus, roi de Lacédémone, de la seconde maison.	3760	954
N. B. Il se trouve ici une lacune de 241 ans dans Hérodote, concernant l'Histoire d'Egypte. *Voyez* mon Essai de Chronologie, chap. I, §. XII, depuis la pag. 92, jusqu'à la pag. 110.		
Baasa, troisième roi d'Israël, règne 23 ans.	3761	953
Eudémus, septième roi de Corinthe, règne 25 ans. Naissance d'Homère. De toutes les opinions sur la naissance de ce Poète, celle-ci me paroît la plus vraisemblable. *Voyez* Hérodote, livre II, note 202; *voyez* aussi l'an 3,807.	3767	947
Hésiode fleurit. *Marmora Oxoniensia, Ep.* XXIX.	3770	944
Diognète, fils de Mégaclès, septième Archonte perpétuel, gouverne 34 ans. Héla, quatrième roi d'Israël, règne un an.	3784	930
Zamri tue Héla, et règne huit jours; Amri, sixième roi d'Israël, règne 11 ans.	3785	929
Naissance de Lycurgue, fils d'Eunomus, d'un second lit.	3790	924
Naissance de Phidon, roi d'Argos, frère de Caranus, roi de Macédoine.	3791	923
Aristodémus, huitième roi de Corinthe, règne 35 ans.	3792	922
Achab, septième roi d'Israël, règne 21 ans.	3797	917
Josaphat, sixième roi de Juda, règne 21 ans.	3800	914
Archélaüs, fils d'Agésilaüs, roi de Lacédémone, de la première maison, règne 60 ans.	3801	913
Eunomus, roi de Lacédémone, de la seconde maison, est tué dans une sédition: Polydectes, son fils aîné, lui succède: il règne 24 ans.	3802	912
Homère fleurit, selon les Marbres de Paros, *Epoch.* XXX. C'est l'année de sa naissance, suivant Porphyre, *apud Suidam, voc.* Ὅμηρος, *pag. 682.* Voyez l'an 3,767.	3807	907
Naissance de Caranus, frère de Phidon, et premier roi de Macédoine. *Voyez* l'an 3,791.	3808	906
Achab, roi d'Israël, est tué dans une bataille contre les Syriens: Ochozias, son fils, lui succède, et meurt la même année.	3817	897
Joram, frère d'Ochozias, neuvième roi d'Israël, règne 12 ans. Phéréclès, fils de Diognète, huitième Archonte perpétuel, gouverne 43 ans.	3818	896

	Pér. julien.	Années av. J. C.
Phidon, roi d'Argos, invente les poids, les mesures et les monnoies d'argent. *Herodot. lib. VI, §. CXXVII. Strab. lib. VIII, pag. 549. Pausan. lib. VI, cap. XXII*	3819	895
Joram, associé au trône par Josaphat, roi de Juda, son père	3820	894
Josaphat meurt : Joram, son fils, lui succède, et règne quatre ans	3825	889
Charillus, fils de Polydectes, roi de Lacédémone, de la seconde maison, règne 64 ans : Lycurgue est son tuteur	3826	888
Télestès, chassé de Corinthe par Agémon : Agémon, neuvième roi de Corinthe, règne 16 ans	3827	887
Ochozias, huitième roi de Juda, règne un an	3829	885

	Pér. julien.	Années av. J. C.	Olympiades d'Iphitus.	
Les jeux olympiques, institués par Hercules, Pélops et Pisus, ayant été interrompus, sont renouvelés par Lycurgue de Lacédémone, Iphitus d'Elée, et Cléosthènes de Pise, vingt-sept olympiades avant celle où Corœbus d'Elée remporta le prix. *Phlegontis Tralliani de Olympiis fragm. ex edit. Meursii, in collectione operum, tom. VII, pag. 125. Eusebii Chronicor. lib. prior. pag. 39*				
Iasius de Tégée y remporta la victoire. *Pausan. lib. VIII, cap. XLVIII*	3830	884	I.	1.
Naissance d'Homère et d'Hésiode. *Herodot. lib. II, §. LIII*				
Ochozias, roi de Juda, étant mort, Athalie, sa mère, usurpe le trône : elle veut faire périr Joas son petit-fils : le grand-prêtre Joiadas soustrait ce jeune prince aux recherches de la reine				
Jéhu, dixième roi d'Israël, règne 28 ans				
Athalie ayant été tuée, Joas monte sur le trône, et règne 40 ans. C'est le neuvième roi de Juda	3836	878	II.	3.
Alexandre, dixième roi de Corinthe, règne 25 ans	3843	871	IV.	2.
Thalès de Crète, célèbre poète et musicien, persuade aux Lacédémoniens				

	Pér. julien	Années av. J.C.	Olympiades d'Iphitus.	
de recevoir les loix de Lycurgue. *Plutarch. in Lycurgo, non longe ab initio....*	3847	867	v.	2.
Législation de Lycurgue...........	3848	866	v.	3.
Majorité de Charillus..............	3851	863	vi.	2.
Thalès de Crète, guérit, par la musique, les Lacédémoniens de la peste. *Plutarch. de Musicâ, pag. 1,146, C.....*	3853	861		4.
Archélaüs, roi de Lacédémone, de la première maison, secondé par Charillus, prend la ville d'Ægys. *Pausan. lib. III, cap. II, pag. 208.................*	3854	860	vii.	1.
Phidon, roi d'Argos, chasse les Agonothètes des Eléens. *Pausan. lib. VI, cap. XXII, pag. 509................*	3858	856	viii.	1.
Jéhu meurt : Joachaz, onzième roi d'Israël, règne 17 ans...............				
Phidon est détrôné par les Lacédémoniens............................	3860	854	viii.	3.
Téléclus, roi de Lacédémone, de la première maison, règne 40 ans........				
Ariphron, fils de Phéréclès, neuvième Archonte perpétuel, gouverne 25 ans...	3861	853		4.
Télestès, onzième roi de Corinthe, remonte sur le trône : il règne 12 ans. *Voyez* l'année 3,827................	3868	846	x.	3.
Charillus attaque les Tégéates sur la foi d'un oracle équivoque : il est battu et fait prisonnier. *Pausan. lib. III, cap. VII, p. 219, 220; lib. VIII, cap. XLVIII, pag. 697...*	3872	842	xi.	3.
Mort de Lycurgue.................				
Joachaz meurt : Joaz, son fils, douzième roi d'Israël, règne 16 ans............	3874	840	xii.	1.
Amasias, onzième roi de Juda, règne 29 ans............................	3876	838		3.
Automénès, douzième roi de Corinthe, règne un an........................	3880	834	xiii.	3.
Prytanes annuels établis à Corinthe : ils subsistent 170 ans. *Voyez* l'an 4,051..	3881	833		4.
Thespiéus, fils d'Ariphron, dixième Archonte perpétuel, gouverne 27 ans..	3886	828	xv.	1.
Téléclus, roi de Lacédémone, prend les villes d'Amycles, de Pharis, de Géranthres, et les détruit. *Pausan. lib. III, cap. II, pag. 208..................*	3888	826		3.

	Pér. julien.	Années av. J. C.	Olympiades d'Iphitus.	
Joaz, roi d'Israël, remporte une victoire sur Amasias, roi de Juda, et pille Jérusalem.	3889	825		4.
Nicandre, fils de Charillus, roi de Lacédémone, de la seconde maison, règne 53 ans. Jéroboam, fils de Joaz, treizième roi d'Israël, règne 41 ans.	3890	824	XVI.	1.
Nicandre entre sur le territoire d'Argos, où il met tout à feu et à sang.	3893	821		4.
Fondation de Carthage, 65 ans avant celle de Rome. *Vell. Patercul. lib. I*, §. *VI*.	3895	819	XVII.	2.
Téléclus est tué par les Messéniens dans un temple de Diane, à Limnes, sur les confins de la Messénie et de la Laconie. *Pausan. lib. III, cap. II, pag. 208.* Alcamènes, son fils, lui succède: il règne 37 ans.	3901	813	XVIII.	4.
Azarias, fils d'Amasias, monte sur le trône de Juda, âgé de 16 ans: il règne 52 ans.	3905	809	XIX.	4.
Les Asinéens s'étant unis aux Lacédémoniens pour ravager les terres des Argiens, ceux-ci les chassent de leur pays.	3908	806	XX.	3.
Alcamènes, roi de Lacédémone, de la première maison, envoie Charmidas en Crète, pour appaiser les troubles qui s'étoient élevés dans cette île. *Pausan. lib. III, cap. II, pag. 208.*	3910	804	XXI.	1.
Agamestor, fils de Thespiéus, onzième Archonte perpétuel, gouverne 23 ans.	3913	801		4.
Alcamènes attaque la ville d'Hélos que les Achéens avoient rétablie, la détruit, et bat les Argiens qui étoient venus au secours. *Pausan. ibid.* Cette ville avoit été prise, et ses habitans réduits en esclavage 292 ans auparavant. *Voyez* l'an 3,623.	3915	799	XXII.	2.
Jéroboam, roi d'Israël, meurt: interrègne de 11 ans.	3931	783	XXVI.	2.
Æschyle, fils d'Agamestor, douzième Archonte perpétuel, gouverne 23 ans.	3936	778	XXVII.	3.
Dernière année des olympiades d'Iphitus.	3937	777		4.

Les

	Pér. julien.	Années av. J. C.	Olympiades de Corœbus.	
Les vainqueurs aux jeux olympiques n'avoient point été jusqu'alors inscrits sur les registres publics. Ils le furent l'olympiade suivante. Cette olympiade est regardée comme la première, parce que c'est celle dont les Grecs se servent pour calculer les temps. On l'appelle l'olympiade de Corœbus, parce que Corœbus d'Elée y remporta le prix la troisième année de l'Archontat d'Æschyle, selon Eusèbe, et par induction, d'après les Marbres d'Oxford. *Voyez* mon Essai de Chronologie, chap. IX, §. V, pag. 307. Eusèbe la fixe aussi (*in Chronic. Can. pag. 150; in Chronicor. posteriore*) la dernière année d'Alcamènes, et la quarante-huitième année du règne de Nicandre... Alcamènes meurt la trente-septième année de son règne..................	3938	776	I.	1.
Polydore, fils d'Alcamènes, roi de Lacédémone, de la première maison, règne 55 ans, selon Vecchieti, *de Anno primitivo, pag. 21*....................	3939	775		1.
Naissance d'Echécratès, descendant d'Elatus, roi des Lapithes, et grand-père de Cypsélus, Tyran de Corinthe. *Voyez* les années 3,270 et 4,014. *Herodot. lib. V, §. XCII*....................	3940	774		3.
Zacharias, après un interrègne de 11 ans, monte sur le trône d'Israël, et règne six mois : Sellum lui succède, et règne un mois....................	3942	772	II.	1.
Manahem, seizième roi d'Israël, règne 10 ans.................... Théopompe, fils de Nicandre, roi de Lacédémone, de la seconde maison, succède à son père : il règne 47 ans........	3943	771		2.
Le poète Eumélus fleurit. *Clement. Alexandr. Stromat. lib. I, pag. 398, lin. 15.*	3946	768	III.	1.
Phul, le même que Sardanapal, roi d'Assyrie....................	3949	765		4.
Phul ravage le royaume d'Israël, vers la huitième année du règne de Manahem, *IV Reg. cap. XV, vers. 19*..............	3951	763	IV.	2.

	Pér. julien.	Années av. J. C.	Olympiades de Corœbus.	
Sabacos, roi d'Ethiopie, fait la conquête de l'Egypte, et la conserve 50 ans. *Herodot. lib. II*, §. *CXXXIX*	3951	763	IV.	2.
Phacéias, fils de Manahem, dix-septième roi d'Israël, règne deux ans	3953	761		4.
Phacée, fils de Romélie, tue Phacéias, et règne 20 ans sur Israël. Fondation de Crotone par Myscellus. *Strab. pag. 402 et 403*. Fondation de la ville de Naxos en Sicile par Theuclès. *Thucydid. lib. VI*, §. *III*	3955	759	V.	2.
Fondation de Syracuses, la vingt-unième année de l'Archontat perpétuel d'Æschyle. *Marmora Oxoniens. Ep. XXXII.*	3956	758		3.
Fondation de Locres en Italie. *Strab. lib. VI, pag. 397*. Joatham, fils d'Ozias ou Azarias, treizième roi de Juda, règne 16 ans	3957	757		4.
Fondation de l'île de Corcyre par Chersicrates, banni de Corinthe. *Strab. lib. VI, pag. 414*. Les Colchidiens, établis dans l'île de Corcyre, passent sur le continent, et vont demeurer avec les Abantes et les Nestéens. *Apoll. Rhod. lib. IV, vers. 1,214.*	3958	756	VI.	1.
Alcmæon, fils d'Æschyle, treizième Archonte perpétuel, gouverne deux ans.	3959	755		2.
Fondation de Rome, selon Varron, au printemps. *Plutarch. in Romulo, pag. 24.*	3960	754		2.

	Pér. julien.	Années av. J. C.	Olympiades de Corœbus.		Ere de Nabonassar.	Années de Rome.
Des Chalcidiens, partis de Naxos, chassent les Sicules de Léontium et fondent la ville de Catane. *Thucydid. lib. VI*, §. *III*	3961	753	VI.	3		1.
Charops, fils d'Æschyle, premier Archonte décennal. *Dionys. Halic. Antiq. Rom. lib. I*, §. *LXXI, pag. 56*. Il se trompe cependant en plaçant cet Archonte la première année de la septième						

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.		Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
olympiade. Il commença son Archontat le dernier sémestre de la quatrième année de la sixième olympiade......	3962	752		4		1.
Trotilos, en Sicile, fondée par Lamis. *Thucydid. lib. VI, §. IV*....................	3962	752	VII.	1		2.
Les Mèdes secouent le joug des Assyriens.............	3966	748	VIII.	1		6.
Les Babyloniens secouent le joug des Assyriens: Phul, ou Sardanapal, est tué: Thelgath-Phalnazar lui succède.. Nabonassar, établi roi de Babylone, règne 14 ans: institution de l'ère de Nabonassar, le 11 de thoth, ou 26 février. Ce prince détruit toutes les histoires des rois ses devanciers, et par conséquent toutes les observations astronomiques auxquelles elles étoient intimement liées. *Alexander Polyhistor, Berosus apud Syncelli Chronograph. p. 207*. Voyez l'an 4,386...............	3967	747		1	1	7.
Sémiramis, épouse de Nabonassar, roi de Babylone..	3968	746		3	2	8.
Lamis se retire à Léontium, et la gouverne quelque temps. *Thucydid. lib. VI, §. IV*..................	3970	744	IX.	1	4	10.
Æsimédès, fils d'Æschyle, second Archonte décennal. *Corsini Fast. Attic. tom. III, pag. 17*................	3971	743		1	5	11.
Première guerre de Messénie, commence la deuxième année de la neuvième olympiade. *Pausan. lib. IV, cap. V, pag. 292*. Elle dure 20 ans. *Idem, ibid. cap. XII, pag. 309*.						

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.		Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Cet Auteur se trompe cependant, lorsqu'il met le commencement de cette guerre la cinquième année de l'Archontat décennal d'Æsimédès...	3971	743		2	5	11.
Naissance d'Eétion, père de Cypsélus, Tyran de Corinthe. *Voyez* l'an 4,014....	3972	742		3	6	12.
Achaz, quatorzième roi de Juda, règne 14 ans : il surpasse en impiété tous les rois ses prédécesseurs.........	3973	741		4	7	13.
Lamis est chassé de Léontium.....................	3974	740	X.	1	8	14.
Lamis bâtit la ville de Thapsos.................	3975	739		2	9	15.
Osée, dix-neuvième roi d'Israël, règne 18 ans à différentes reprises........... Combat entre les Messéniens et les Lacédémoniens : l'aile droite des Messéniens mise en déroute par Polydore, roi de Lacédémone; l'aile gauche, commandée par Euphaès, roi de Messénie, bat les Spartiates commandés par Théopompe. *Pausan. lib.* IV, *cap.* VIII..........	3976	738		3	10	16.
Nabonassar tombe malade : Sémiramis, son épouse, règne en sa place pendant sa maladie, et peut-être les deux années de Nadius, à cause de son bas-âge............... Midas, fils de Gordius, roi de Phrygie. *Herodot. lib.* I, §. XIV, *Euseb*............	3977	737		4	11	17.
Archidamus, fils de Théopompus, roi de Lacédémone, meurt avant son père......	3980	734	XI.	3	14	20.
Nadius, roi de Babylone, règne deux ans.........	3981	733		4	15	21.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.		Ere de Nabonassar.	Années de Rome.
Clidicus, fils d'Æsimédès troisième Archonte décennal. *Pausan. lib. I, caput III*..................	3981	733		4	15	21
Chozirus et Porus, rois de Babylone, règnent cinq ans. Euphaès perd la vie dans un combat entre les Messéniens et les Spartiates......	3983	731	XII.	2	17	23
Lamis meurt à Thapsos.. Thelgath-Phalnazar, roi d'Assyrie, marche contre Achaz, roi de Juda, vers la douzième année du règne de ce prince. *Paralipom. II, cap. XXVIII, vers. 20*.......	3985	729		4	19	25
Les Chalcidiens, qui avoient accompagné Lamis à Thapsos, en sont chassés.......	3986	728	XIII.	1	20	26
Ils fondent la ville de Mégares en Sicile............ Salmanasar, roi d'Assyrie, impose un tribut à Osée, roi d'Israël. *IV Reg. cap. XVII, vers. 3*................ Mort d'Achaz, roi de Juda: Ezéchias, prince religieux, lui succède, et règne 29 ans: c'est le quinzième roi de Juda....................	3987	727		2	21	27
Ilulæus, roi de Babylone, le même que Baladan de l'Ecriture, règne cinq ans.......	3988	726		3	22	28
Théopompe, roi de Lacédémone, de la seconde maison, est tué dans une action contre les Messéniens. *Clement. Alexand. Cohortat. ad Gentes, pag. 36.* Pausanias (*lib. VI, cap. IV, pag. 294*) prétend qu'il mourut dans son lit. Il a été réfuté par Boivin l'aîné, Mémoires de l'Aca-						

	ér julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ere de Nabo-nassar.	Années de Rome.
démie des Belles-Lettres, tom. II, pag. 97 et suiv. Ce Savant discute très-bien l'opinion de Pausanias ; mais il a tort de penser, avec Saint-Clément d'Alexandrie, que Théopompe fut immolé comme une victime. *Voyez* la note de M. Wesseling sur Diodore de Sicile, tom. II, pag. 638, note 67.. Zeuxidamus, fils d'Archidamus et petit-fils de Théopompe, succède à ce prince : il règne 40 ans............ La course du double stade, ou diaule, introduite aux jeux olympiques.......... Salmanasar assiége Samarie sur le refus que fait Osée de payer le tribut qui lui avoit été imposé. *IV Reg. cap. XVII, vers. 4, 5 et 6....*	3990	724	XIV. 1	24	30
Hippomènes, quatrième Archonte décennal, c'est le dernier descendant de Codrus..................... Prise d'Ithome par les Lacédémoniens : fin de la première guerre de Messénie...	3991	723	2	25	31
Fondation de Tarante...	3992	722	3	26	32
Salmanasar prend Samarie après un siége de trois ans, et transporte en Assyrie ses habitans avec ceux du royaume d'Israël..........	3993	721	4	27	33
Mardokempad, le même que Mérodach-Baladan de l'Ecriture, roi de Babylone, règne 12 ans............. Eclipse de lune 19 mars. *Ptolemæi* Μεγάλη Σύνταξις, *lib. IV, cap. V et VI.......*	3994	720	XV. 1	28	34

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.		Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Polydore, roi de Lacédémone, de la première maison, est tué par Polémarque : Eurycrates I, son fils, lui succède : il règne 35 ans.................. Seconde fondation de Thasos par les Pariens. *Clement. Alexand. Stromat. lib. I, p. 318.* Voyez l'an 3,164..........	3994	720	XV.	1	28	34.
Archiloque fleurit. *Ciceron. Tuscul. Quæst. lib. I, §. I.*....................	3996	718		3	30	36.
Candaules, dernier roi de Lydie, de la race des Héraclides, tué par Gygès au mois de juin.................. Pythagore de Laconie remporte le prix du stade......	3999	715	XVI.	1	33	39.
Gygès, premier roi de Lydie, de la maison des Mermnades, succède à Candaules : il règne 38 ans............	3999	715		2	33	39.
Hippomènes, déposé dans la dernière année de son Archontat : Léocrates, élu en sa place, cinquième Archonte décennal. *Excerpta ex Nicol. Damasceno, pag. 446, Euseb.*............... Numa Pompilius règne à Rome..................	4000	714		3	34	40.
Ezéchias, roi de Juda, qui étoit tombé dans une maladie très-dangereuse la quatorzième année de son règne, recouvre miraculeusement la santé................ Fondation de la ville de Géla. *Thucydid. lib. VI, §. IV.*.................... Séthos, roi d'Egypte, règne 40 ans...............	4001	713		4	35	41.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.		Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Sanacharib, roi d'Assyrie, entre en Judée, envoie un de ses généraux à Jérusalem, et passe en Egypte. *IV Reg. cap. XVIII, vers.* 13	4001	713		4	35	41.
Sanacharib, battu par les Egyptiens devant Péluse, est tué peu après par Adramélus et Sanasar ses fils. *IV Reg. cap. XIX, vers.* 25. *Herodot. lib. II*, §. *CXLI. Moses Chorenens. lib. I, cap. XXII, pag.* 60. Mardokempad, roi de Babylone, envoie des ambassadeurs à Ezéchias, roi de Juda, pour le complimenter sur le rétablissement de sa santé	4002	712	XVII.	1	36	42.
Adramélus et Sanasar, fils de Sanacharib, se réfugient en Arménie après le meurtre de leur père, et deviennent les souches de deux familles nombreuses. *Moses Chorenens. lib. I, cap. XXII, pag.* 60. Assarradon, troisième fils de Sanacharib, lui succède. *IV Reg. cap. XIX, vers.* 37. *Isaïas, cap. XXXVII, vers.* 38.	4003	711		2	37	43.
Arcianus, roi de Babylone, règne cinq ans. Déjocès, élu roi des Mèdes, règne 53 ans	4005	709		4	39	45.
La lutte introduite aux jeux olympiques	4006	708	XVIII.	1	40	46.
Arcianus, roi de Babylone, meurt : interrègne de deux ans. Apsandre, sixième Archonte décennal. *Euseb.* Aminoclès de Corinthe construit les quatre premières trirêmes pour les Samiens. *Thucyd. lib. I*, §. *XIII.*	4010	704	XIX.	1	44	50.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.		Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Bélithus, roi de Babylone, règne trois ans.	4012	702		3	46	52.
Naissance de Cypsélus, fils d'Eétion, et l'un des descendans d'Elatus, roi des Lapithes. *Voyez* les années 3,972 et 4,051.	4014	700	XX.	1	48	54.
Apronadius, roi de Babylone, règne six ans.	4015	699		2	49	55.
Manassès, seizième roi de Juda, règne 55 ans.	4016	698		3	50	56.
Eryxias, septième et dernier Archonte décennal. *Euseb.*	4020	694	XXI.	3	54	60.
Rigébélus, roi de Babylone, règne un an.	4021	693		4	55	61.
Mésessimordachus, roi de Babylone, règne quatre ans.	4022	692	XXII.	1	56	62.
Théodore et Rhœcus, tous deux habiles dans l'art de fondre le bronze et d'en faire des statues.	4023	691		2	57	63.
Manassès, roi de Juda, est emmené captif à Babylone.	4024	690		3	58	64.
Mésessimordachus meurt: interrègne de huit ans à Babylone. Le Pugilat introduit aux jeux olympiques. *Pausan. lib. v, cap. VIII, pag. 395.* Acres en Sicile, fondée par les Syracusains. *Thucydid. lib. VI, §. v.*	4026	688	XXIII.	1	60	66.
Manassès est relâché et remonte sur le trône.	4027	687		2	61	67.
Anaxandre, fils d'Eurycrates I, roi de Lacédémone, de la première maison, règne 34 ans.	4029	685		4	63	69.
Créon, premier Archonte annuel, en 420 de l'ère Attique. *Marmora Oxoniens. Epoch. XXXIII.*	4030	684		4	63	69.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.		Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Anaxidamus, fils de Zeuxidamus, roi de Lacédémone, de la seconde maison, règne 60 ans.	4030	684	XXIV.	1	64	70.
Tlésias, second Archonte annuel. *Pausan. lib. IV, cap. XV, pag. 315.*	4031	683		1	64	70.
Révolte des Messéniens. *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, tom. XLVI, pag. 57.*	4031	683		2	65	71.
Lysias, troisième Archonte annuel. *Marmora Oxoniensia, Epoch. XXXIV.*	4032	682		2	65	71.
Seconde guerre de Messénie.	4032	682		3	66	72.
Action entre les Messéniens et les Lacédémoniens, près du Monument du Sanglier, au printemps. *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, loco laudato.*	4033	681		3	67	73.
Les Messéniens, battus par la perfidie d'Aristocrates, s'enferment dans Ira. *Pausan. lib. IV, cap. XVII.* Course des chars établie aux jeux olympiques: Pagondas de Thèbes remporta la victoire. *Pausan. lib. V, cap. VIII.* Iéarédinus, roi de Babylone, règne 13 ans.	4034	680	XXV.	1	68	74.
Siége d'Ira par les Lacédémoniens.	4035	679		2	69	75.
Ardys, roi de Lydie, règne 49 ans.	4037	677		4	71	77.
Fondation de Chalcédoine. *Herodot. lib. IV, §. CXLIV.* Voyez l'an 4,056.	4039	675	XXVI.	2	73	79.
Les Samiens envoient du secours aux Lacédémoniens dans la guerre contre les Messéniens, au printemps.	4040	674		2	74	80.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ere de Nabo-nassar.	Années de Rome.
Mort de Séthos, roi d'Egypte : anarchie de deux ans en Egypte. *Diodor. Sicul. lib. I, §. LXVI*	4041	673	4	75	81
Léostrate, treizième Archonte annuel. *Dionys. Halic. Antiq. Rom. lib. III, §. I.*	4042	672	4	75	81
Douze rois, du nombre desquels est Psammitichus, règnent 15 ans en Egypte avec une égale autorité	4043	671	XXVII. 2	77	83
Naissance d'Arganthonius, roi de Tartessus en Ibérie, actuellement Espagne. *Voyez* l'année 4,085. Pisistrate, quinzième Archonte annuel. *Pausan. lib. II, cap. XXIV*	4045	669	3	78	84
Antisthénès, seizième Archonte annuel. *Pausan. lib. IV, cap. XXIII*	4046	668	4	79	85
Casmènes en Sicile, fondée par les Syracusains. *Thucydid. lib. VI, §. V.* Prise d'Ira par les Lacédémoniens. Nouvelle trahison d'Aristocrates, punie. Fin de la seconde guerre de Messénie	4046	668	XXVIII. 1	80	86
Saosducheus, roi de Babylone, règne 9 ans	4047	667	2	81	87
Miltiades, vingtième Archonte annuel. *Pausan. l. IV, cap. XXIII*	4050	664	4	82	88
Combat entre les Corinthiens et les Corcyréens. *Thucydid. lib. I, §. XIII*	4050	664	XXIX. 1	83	89
Zaleucus, législateur des Locriens, fleurit. *Euseb.* Voyez aussi M. de Sainte-Croix dans les Mémoires de l'Académie des Belles-					

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Lettres, tom. XLII, pag. 290, et M. Heyne, *in Opusculis academicis, tom II, pag. 64.*	4050	664	XXIX. 1	84	90
Cypsélus abroge à Corinthe le gouvernement des Prytanes, chasse les Bacchiades, et devient Tyran de Corinthe : il règne 30 ans	4051	663	2	85	91
Démaratus, l'un des Bacchiades, fuyant la tyrannie de Cypsélus, s'établit en Etrurie. *Dionys. Halic. Antiq. Rom. lib. III, §. XLVI. Strab. lib. V, pag. 336.*	4054	660	XXX. 1	88	94
Miltiades, vingt-cinquième Archonte annuel. *Pausan. lib. VII, XXXIX*	4055	659	1	88	94
Démaratus épouse en Etrurie une femme d'une illustre naissance	4055	659	2	89	95
Naissance d'Aruns, son fils aîné					
Fondation de Byzance. *Herodot. lib. IV, §. CXLIV. Euseb.* Voyez l'an 4,039	4056	658	3	90	96
Chyniladanus, roi de Babylone, règne 14 ans......					
Naissance de Lucumon, second fils de Démaratus. *Dionys. Halicarn. Antiq. Roman. lib. III, §. XLVI.*	4057	657	4	91	97
Phraortes, roi des Mèdes, règne 22 ans					
Psammitichus chasse les onze rois ses collègues, et règne seul en Egypte 39 ans, en tout 54 ans............	4058	656	XXXI. 1	92	98
Fondation des villes d'Acanthe, de Stagire, patrie d'Aristote, de Lampsaque et de Borysthènes, près du Pont-Euxin. *Euseb*	4059	655	2	93	99

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.		Ère de Nabo-nassar.	Années de Rome.
Fondation d'Abdères par Timésias de Clazomènes. *Herodot. lib. I*, §. *CXLVIII*, et note 400. Orthagoras, Tyran de Sicyone. *Herod. lib. V*, §. *LXVI*, note 163.	4059	655		2	93	99.
Phraortes, roi des Mèdes, soumet les Perses et quelques autres nations Asiatiques.	4060	654		3	94	100.
Naissance de Pittacus, Tyran de Mytilène. *Suidas*.	4062	652	XXXII.	1	96	102.
Eurycrates II, roi de Lacédémone, de la première maison, succède à son père Anaxandre : il règne 36 ans. Hérodote le nomme Eurycratides. *Herodot. lib. VIII*, §. *CCIV*.	4063	651		2	97	103.
Fondation de la ville d'Himère en Sicile. *Diodor. Sicul. lib. XIII*, §. *LXII*.	4065	649		4	99	105.
Course des chevaux établie aux jeux olympiques. *Pausan. lib. V*, *cap. VIII*, *pag. 394*. Pisandre, fils de Pison, de Camiros, dans l'île de Rhodes, poète célèbre, fleurit. *Suidas*. Virgile a traduit de ce poète la plus grande partie du second livre de l'Ænéïde. *Macrob. Saturnal. l. V*, *cap. II*.	4066	648	XXXIII.	1	100	106.
Nabuchodonosor, roi d'Assyrie, différent du roi de Babylone, de même nom.	4068	646		3	102	108.
Timésias de Clazomènes est chassé d'Abdères par les Thraces. *Voyez* l'an 4,059.	4069	645		4	103	109.
Dropilus, quarantième Archonte annuel. *Marm. Oxoniensia*, *Epoch. XXXV*.	4070	644		4	103	109.

	Pér. julien.	Années av. J. C.	Olympiades de Corœbus.		Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Nabopolassar I, roi de Babylone, règne 21 ans......	4070	644	XXXIV.	1	104	110.
Amon, fils de Manassès, dix-septième roi de Juda, règne deux ans...........	4071	643		2	105	111.
Josias, son fils, prince très-religieux, dix-huitième roi de Juda: il monte sur le trône à l'âge de huit ans, et règne 31 ans. *IV Reg. cap. XXII, vers. 1*.................	4073	641		4	107	113.
Un vaisseau samien, commandé par Colæus, part pour l'Egypte. Poussés par les vents contraires à Tartessus en Ibérie, les Samiens font en ce port un profit immense sur leurs marchandises. Ce fut le premier vaisseau grec qui ait été à Tartessus. *Herodot. lib. IV*, §. *CLII*............	4074	640		4	108	114.
Cylon remporte le prix du stade doublé aux jeux olympiques. *Euseb. in Chronicorum libro priore, pag. 40. Herodot. lib. V*, §. *LXXI*............	4074	640	XXXV.	1	108	114.
Damasias I, quarante-cinquième Archonte annuel. *Dionys. Halic. Antiq. Rom. lib. III*, §. *XXXVI*........ Naissance de Thalès. *Diogen. Laert. lib. I, segm. XXII. S. Cyrillus Alexand. contra Julianum, lib. I, pag. 12, C.* Voyez les années 4,081 et 4,171..................	4075	639		1	108	114.
Battus fonde, avec des Théréens, l'île de Platée. *Herodot. lib. IV*, §. *CLVII*....	4075	639		2	109	115.
Naissance de Solon......	4076	638		3	110	116.
Naissance de Darius Mède, prince du sang royal de Médie..................	4077	637		4	111	117.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Les Thérécns se transportent avec Battus de l'île de Platée à Aziris en Libye, et y demeurent six ans. *Herodot. lib. IV, §. CLVII et CLVIII*.	4077	637	4	111	117.
Phraortes, second roi de Médie, fait la guerre aux Assyriens.	4078	636	XXXVI. 1	112	118.
Phraortes est tué dans une action : Cyaxares lui succède : il règne 40 ans. Prise de Sardes par les Cimmériens. *Herodot. lib. I, §. XVI*. Fondation des villes d'Istros et de Tomes, près le Pont-Euxin, par les Milésiens. *Fragm. Peripli Ponti-Euxini, pag. 12*.	4080	634	3	114	120.
Cyaxares forme le siége de Ninive. Les Scythes envahissent l'Asie Supérieure : Cyaxares lève le siége de Ninive, va au-devant des Scythes, est battu et leur paie tribut. *Herodot. lib. I, §. CIII, CIV*. Cypsélus, Tyran de Corinthe, meurt : Périandre, son fils, lui succède : il règne 70 ans. Naissance de Thalès de Milet. S'il est mort, comme le dit Sosicrates, *apud Diog. Laert. lib. I, segm. XXXVIII*, en 4,171, âgé de 90 ans, il doit être né en 4,081.	4081	633	4	115	121.
Lucumon, fils de Démaratus, s'établit à Rome après la mort de son père. Naissance de Stésichorus. *Suidas*.	4082	632	XXXVII. 1	116	122.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Battus I quitte Aziris et se rend à Cyrène, dont il est le fondateur. *Voyez* l'an 4,077.	4083	631	2	117	123.
Arganthonius, roi de Tartessus, règne 80 ans. *Herodot. lib. I*, §. CLXIII. *Cicero de Senectute*, §. XIX. Voyez l'an 4,045.	4085	629	4	119	125.
Sadyattes, roi de Lydie, règne 12 ans. *Herodot. lib. I*, §. XVI. Les Scythes ravagent la Judée la quatorzième année de Josias, et prennent la ville d'Ascalon. *Idem, ibid.* §. CV. Les Scythes se mettent en marche pour aller en Egypte: Psammitichus va au-devant d'eux, et les engage, par ses présens, à s'éloigner de l'Egypte. *Idem, ibid.*	4086	628	XXXVIII. 1	120	126.
Sélinunte fondée par les Mégariens. *Thucydid. lib. VI*, §. IV.	4087	627	2	121	127.
Arion, poète dithyrambique, fleurit. *Suidas*	4088	626	3	122	128.
Thrasybule, Tyran de Milet. *Herodot. lib. I*, §. XX.	4089	625	4	123	129.
Dracon, soixantième Archonte annuel, publie ses loix. *Clement. Alexandr. Stromat. lib. I, pag. 366.*	4090	624	4	123	129.
Agasiclès, fils d'Anaxandrides, roi de Lacédémone, de la seconde maison, règne 50 ans. *Herodot. lib. I*, §. LV.	4090	624	XXXIX. 1	124	130.
Camarine fondée par les Syracusains. *Thucyd. lib. VI*, §. V. Nabopolassar II, le même que Nabuchodonosor de l'Ecriture et que Labynète I d'Hérodote, règne 43 ans.	4091	623	2	125	131.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Guerre entre Sadyattes, roi de Lydie, et les Milésiens. *Herodot. lib. I*, §. *XVII.*	4092	622	3	126	132.
Esope fleurit...........	4093	621	4	127	133.
Les Lacédémoniens essuient des pertes dans la guerre qu'ils ont avec les Tégéates................. Nabopolassar II, autrement dit Nabuchodonosor, épouse Nitocris, princesse du sang royal de Médie....... Darius Mède de Daniel, le même que Nérégasolarus du Canon de Ptolémée, et que Nériglissar de Bérose et de Mégasthènes, prince Mède, vient à la cour de Nabopolassar avec la reine Nitocris sa parente. *Voyez* l'an 4,077..............	4094	620	XL. 1	128	134.
Xénophanes de Colophon, fondateur de la secte Ionique. *Apollod. apud Clement. Alexandr. Stromat. lib. I, pag. 353*...............	4095	619	1	129	135.
Nécos, roi d'Egypte, règne 16 ans. *Herod. lib. II*, §. *CLIX.*	4097	617	4	131	137.
Alyattes, roi de Lydie, règne 57 ans. *Herodot. lib. I*, §. *XXV*.................	4098	616	XLI. 1	132	138.
Héniochides, soixante-neuvième Archonte annuel. *Dionys. Halic. Antiq. Rom. lib. III*, §. *XI*.............	4099	615	1	132	138.
Léon, fils d'Eurycrates II, roi de Lacédémone, de la première maison, règne 45 ans. Lucumon, fils de Démaratus, élu roi de Rome sous le nom de Tarquinius. *Dionys. Halic. Antiq. Rom. lib. III*, §. *XI*..................	4099	615	2	133	139.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Les Cimmériens chassés de l'Asie Mineure. *Herodot. lib.* I, §. XVI.	4101	613	4	135	141.
Mégaclès, soixante-douzième Archonte annuel. *Corsini Fast. Attic. tom.* III, *pag.* 64.	4102	612	4	135	141.
Conjuration de Cylon pour s'emparer de la souveraineté à Athènes. *Herodot. lib.* V, §. LXXI. Voyez l'an 4,074. . . Naissance de Sappho. *Suidas*. Pittacus tue Mélanchrus, Tyran de Mytilène. *Eudocia, pag.* 362.	4102	612	XLII. 1	136	142.
Le poète Alcée fleurit. . . Nécos entre en Judée pour aller au-devant des Assyriens : Josias, roi de Juda, marche à sa rencontre, lui livre bataille à Mageddo, ville peu éloignée de la Tour de Straton, appelée depuis Cæsarée, la perd et périt dans le combat. IV *Reg. cap.* XXIII, *vers.* 29. *Herodot. lib.* II, §. CLIX.	4103	611	2	137	143.
Fin de la guerre des Lydiens contre les Milésiens. *Herodot. lib.* I, §. XVIII, XIX *et* XXII. Voyez l'an 4,092. . . Naissance du Philosophe Anaximandre. *Voyez* l'an 4,168. . . . . Joachaz, roi de Juda, règne trois mois : Joakim lui est substitué par Nécos : il règne 11 ans. IV *Reg. cap.* XXIII, *vers.* 31, 34.	4104	610	3	138	144.
Des Phéniciens font par ordre de Nécos le tour de l'Afrique. *Herod. lib.* IV, §. XLII.	4105	609	4	139	145.

	Pér. julien.	Années av. J. C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Naissance de Pythagore. *Voyez* mon Essai de Chronologie, chapitre XXI, et l'an 4,204 : il n'a point été disciple de Phérécydes de Syros, qui lui étoit postérieur. Nabopolassar II, autrement dit Nabuchodonosor, prend Jérusalem, en emmène quelques habitans en captivité, parmi lesquels est Daniel, et retourne dans ses Etats après avoir imposé un tribut à Joakim, roi de Juda, la quatrième année de son règne. C'est de cette année qu'on commence à compter les 70 années de captivité. *Jerem. cap. XXV, vers. I et II*....................	4106	608	XLIII. 1	140	146.
Nécos fait le siége de Carchémis, ou plutôt, Charmis, selon les Septante, est battu devant cette place par Nabuchodonosor, qui, poussant ses conquêtes de proche en proche, entre en Égypte la quatrième année de Joakim, roi de Juda, en fait la conquête et impose un tribut à Nécos et à ses successeurs. *Jerem. cap. XLVI, vers. 2*... C'est probablement de cette année qu'il faut compter les 40 années de dévastations qu'éprouva l'Egypte, et qui furent prédites par Ezéchiel. *Ezechiel. cap. XXIX, vers. 9 et seq*.............	4107	607	2	141	147.
Aristoclès, soixante-dix-neuvième Archonte annuel. *Marmora Oxoniensia*, *Epoch. XXXVI*............	4109	605	3	142	148.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.		Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Les Scythes chassés de l'Asie Supérieure. *Herodot. lib. I*, §. *CVI*............. Acragas, autrement Agrigente, fondée par les habitans de Géla. *Thucyd. lib. VI*, §. *IV*..................	4109	605		4	143	149.
Nabopolassar II, autrement dit Nabuchodonosor, tombe dans une mélancolie ou espèce de folie qui ne lui permet plus de gouverner: la reine Nitocris prend en ses mains les rênes de l'Etat, et gouverne pendant la maladie de son mari, qui dure sept ans. *Daniel. cap. IV, vers.* 13, 20, 22, 29. *Megasthen. apud Euseb. Præparat. Evangel. lib. IX*, §. *XLI*, *pag.* 456............... Continuation de la guerre des Lacédémoniens contre les Tégéates : les Lacédémoniens essuient plusieurs échecs. *Herodot. lib. I*, §. *LXV*.	4110	604	XLIV.	1	144	150.
Prise de Ninive par Cyaxares, roi des Mèdes. *Id. ibid.* §. *CVI*....................	4111	603		2	145	151.
Guerre entre Cyaxares, roi des Mèdes, et Alyattes, roi de Lydie, au sujet de quelques Scythes transfuges. *Herodot. lib. I*, §. *LXXIII*...	4112	602		3	146	152.
Psammis, fils de Nécos, roi d'Egypte, règne six ans. *Herodot. lib. II*, §. *CLXI*....	4113	601		4	147	153.
Fondation de Marseille. *Solini Polyhistor. cap. II, pag.* 12, *E. Scymni Chii Orbis Descript. vers.* 210 *et seq*....	4114	600	XLV.	1	148	154.
Les Cyrrhéens s'étant approprié une partie des terres						

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
consacrées à Apollon, les Amphictyons ordonnent que leur ville sera détruite : Euryloque de Thessalie est élu leur général : Clisthènes, Tyran de Sicyone, donne du secours aux Amphictyons : commencement de la première guerre sacrée. *Strab. lib.* IX, *pag.* 641. Voyez l'an 4,124.	4114	600	XLV. 1	148	154.
Mort de Joakim, roi de Juda : Joachin, son fils, lui succède, et règne trois mois : le roi de Babylone, ou plutôt un de ses généraux, sous les ordres de la reine Nitocris, le transporte dans ses Etats, et met en sa place Mathanias son oncle, à qui il fait prendre le nom de Sédécias. *IV Reg. cap.* XXIV, *vers.* 5, 6, 8, 15, 17.	4115	599	2	149	155.
Eclipse de soleil du 9 juillet, prédite par Thalès. *Herodot. lib.* I, §. LXXIV. Fin de la guerre entre Cyaxares, roi de Médie, et Alyattes, roi de Lydie. Astyages, fils de Cyaxares, épouse Aryénis, fille d'Alyattes. *Herodot. lib.* I, §. LXXIV. Nabopolassar II recouvre la santé. *Voyez* l'an 4,110.	4117	597	4	151	157.
Critias I, quatre-vingt-huitième Archonte annuel. *Marmora Oxoniensia, Epoch.* XXXVII.	4118	596	4	151	157.
Naissance de Mandane, fille d'Astyages. Sappho passe en Sicile. *Marmora Oxoniensia, Epoch.* XXXVII.	4118	596	XLVI. 1	152	158.

	Per. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.		Ère de Nabo-nassar.	Années de Rome.
Epiménides vient de Crète à Athènes pour purifier les Athéniens du meurtre des partisans de Cylon. *Diog. Laert. lib. I, segm. CX*......	4118	596	XLVI.	1	152	158.
Philombrotus, quatre-vingt-neuvième Archonte annuel. *Plutarch. in Solone, pag. 85, D*..............	4119	595		1	152	158.
Apriès, roi d'Égypte, règne 25 ans. *Herodot. lib. II, §. CLXI*.................. Naissance de Crésus, fils d'Alyattes, roi de Lydie...	4119	595		2	153	159.
Solon, quatre-vingt-dixième Archonte annuel. *Plutarch. in Solone, pag. 85, D. Diog. Laert. lib. I, segm. LXII.*	4120	594		2	153	159.
Cyaxares meurt : Astyages, roi des Mèdes, règne 35 ans. *Herod. lib. I, §. CXXX.* Législation de Solon.....	4120	594		3	154	160.
Dropides, quatre-vingt-onzième Archonte annuel. *Philostrat. Sophist. Vit. lib. I, in Critiâ*................	4121	593		3	154	160.
Eucrates, quatre-vingt-douzième Archonte annuel. *Diog. Laert. lib. I, segm. CI.*	4122	592		4	155	161.
Anacharsis, prince de la maison royale de Scythie, voyage en Grèce. Ce voyage a donné occasion au Savant abbé Barthelemy de faire aussi voyager en Grèce le neveu de ce philosophe, et de développer, dans son savant ouvrage, les sciences, la philosophie, les différentes formes de gouvernement, l'histoire, la littérature et les arts des beaux siècles de la Grèce ; ouvrage immor-						

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabo-nassar.	Années de Rome.
tel, dans lequel on ne sait ce que l'on doit le plus admirer, ou de l'immense érudition, ou des agrémens du style...	4122	592	XLVII. 1	156	162.
Arcésilas I, roi de Cyrène, règne 16 ans. *Herod. lib. IV*, §. CLIX..................	4123	591	2	157	163
Simon, quatre-vingt-quatorzième Archonte. *Marm. Oxoniens. Epoch. XXXVIII.* .	4124	590	2	157	163.
Darius Mède épouse une fille de Nabopolassar II. ... Pittacus, Æsymnète ou Tyran de Mytilène. *Diog. Laert. lib. I, segm. LXXV. Aristotel. Politicor. lib. III, cap. XIV, pag. 356*........ Guerre des Mytiléniens contre les exilés, commandés par le poète Alcée et par Antimenides. *Aristotel. ibid.* Prise de la ville de Cyrrha par Eurylochus, général nommé par les Amphictyons : fin de la première guerre sacrée. *Marmora Oxoniensia, Epoch. XXXVIII, Argument. II, in Pythica, p. 163.* Voyez l'an 4,114.........	4124	590	3	158	164.
Sédécias, roi de Juda, se révolte : il est pris avec ses enfans : on les égorge en sa présence : on lui crève ensuite les yeux : il est emmené en captivité avec les Juifs. .	4125	589	4	159	165.
Philippe, quatre-vingt-seizième Archonte annuel. *Clement. Alexandr. Stromat. lib. I, pag. 395*...........	4126	588	4	159	165.
Damasias II, quatre-vingt-dix-neuvième Archonte annuel. *Marmora Oxoniensia, Epoch. XXXIX*............	4129	585	XLVIII. 3	162	168.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabo-nassar.	Années de Rome.
Naissance de Théognis... Suidas, aux mots Théognis et Phocylides, le fait naître en la cinquante-neuvième olympiade. Mais comme Théognis forme des vœux, vers 890, pour la destruction de la race de Cypsélus, il s'ensuit qu'il étoit né au moins, vers l'an 4,131, de la période julienne. Le même Théognis parle aussi, vers 762, de la guerre des Perses contre les Grecs, et prie Apollon vers 773 d'éloigner leur armée de la ville de Mégares. Il vivoit donc encore l'an 4,218 de la période julienne, qui est l'année où Darius fit ses préparatifs pour envahir la Grèce : il avoit alors 87 ans....................	4131	583	XLIX. 2	165	171.
Fin de la guerre des Mytiléniens contre les Athéniens. *Valer. Maxim. lib. VI, cap. V, Extern.* §. *1. Diog. Laert. lib. 1, segm. 74*..............	4133	581	4	167	173.
Mort de Nabuchodonosor, autrement dit Nabopolassar II : Iluarodamus du Canon de Ptolémée, fils de Nabuchodonosor, le même qu'Evilmérodach de l'Ecriture, et que Baltassar de Daniel, roi de Babylone, succède à son père, et règne trois ans................ Pittacus abdique la tyrannie de Mytilène. *Diog. Laert. lib. 1, segm. 75, 79*........ Aristée de Proconèse fleurit.....................	4134	580	L. 1	168	174.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.		Ère de Nabo-nassar.	Années de Rome.
Premiers essais de la comédie par Susarion. *Rich. Bentleii Respons. ad Car. Boylium, pag. 108.*	4134	580	L.	1	168	174.
Archéstratides, cent huitième Archonte annuel. *Dionys. Halicarn. Antiq. Rom. lib. IV, §. I.*	4137	577		3	170	176.
Iluarodamus, roi de Babylone, gouverne tyranniquement : il est massacré par un parti de conjurés, à la tête desquels est Darius Mède, nommé Nérégasolarus par le Canon de Ptolémée, et Nériglissar par Bérose... Darius Mède, le même que Nérégasolarus de Ptolémée, et Nériglissar de Bérose, monte sur le trône, et règne cinq ans.........	4137	577		4	171	177.
Mandane, fille d'Astyages, roi des Mèdes, épouse Cambyses, Perse de la plus haute naissance..........	4138	576	LI.	1	172	178.
Anaximandre, de l'école de Milet, devient célèbre : il est l'inventeur des cartes géographiques. *Diog. Laert. lib. II, segm. II.* .... Naissance d'Anaximènes de Milet. S'il fut le disciple d'Anaximandre, et s'il lui succéda dans l'école Ionière, il devoit avoir au moins 30 ans lorsqu'Anaximandre mourut. Il faut donc réformer les textes de Diogènes Laerte, *lib. II, segm. III,* et de Suidas. Lycophron, fils de Périandre, Tyran de Corinthe, est relégué par son père dans l'île de Corcyre. *Herod. lib. III, §. L.*	4139	575		2	173	179.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Naissance de Cyrus, fils de Cambyses et de Mandane. Battus II, surnommé l'Heureux, roi de Cyrène. *Herodot. lib. IV*, §. CLIX.	4139	575	2	173	179.
Ariston, roi de Lacédémone, de la seconde maison, règne 54 ans : il étoit contemporain d'Anaxandrides, roi de Lacédémone, de la première maison. *Herod. lib. I*, §. LXV. Crésus, associé au trône de Lydie par son père Alyattes.	4140	574	3	174	180.
Labossoaraschus de Bérose et de Mégasthènes, fils de Nérégasolarus ou Darius Mède, roi de Babylone. Apriès, roi d'Egypte, battu par les Cyrénéens. *Herodot. lib. II*, §. CLXI; *lib. IV*, §. CLIX.	4141	573	4	175	181.
Labossoaraschus, roi de Babylone, est massacré après un an de règne par un parti affectionné à la maison de Nabuchodonosor. Nabonadius, le même que Nabonid de Bérose et Nabanidoch de Mégasthènes, fils de Nabopolassar II, appelé Labynète par Hérodote et Nabuchodonosor par l'Ecriture, roi de Babylone, régne 34 ans. Clisthènes, Tyran de Sicyone, remporte le prix aux jeux olympiques. *Herodot. lib. VI*, §. CXXVI. Conquêtes de Crésus, depuis qu'il est associé au trône par son père.	4142	572	LII. 1	176	182.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Bias donne à Crésus un conseil salutaire aux Ioniens insulaires. On ignore le temps de la naissance de ce philosophe et celui de sa mort...	4142	572	LII. 1	176	182.
Les Phocéens, effrayés des conquêtes de Crésus, élèvent leurs murs par les libéralités d'Arganthonius, roi de Tartessus. *Herodot. lib. I*, §. LXIII...........	4143	571	2	177	183.
Aristomènes, cent quatorzième Archonte annuel. *Diogen. Laert. lib. I, segm.* LXXIX..................	4144	570	2	177	183.
Apriès, roi d'Egypte, est détrôné par Nabonadius, nommé par l'Ecriture Nabuchodonosor, de même que son père. *Jerem. cap.* XLIV, *vers.* 30............... Amasis, roi d'Egypte, règne 44 ans........... Mort de Pittacus, Tyran de Mytilène. *Diogen. Laert. lib. I, segm.* LXXIX. Voyez l'an 4,162.............. Mégaclès, fils d'Alcmæon, et petit-fils de Mégaclès, qui fut Archonte 612 ans avant notre ère, épouse Agariste, fille de Clisthènes, Tyran de Sicyone. *Herodot. lib. VI*, §. CXXX............... Voyage de Solon à Sardes. Anaxandrides, fils de Léon, roi de Lacédémone, de la première maison, règne 55 ans...........	4144	570	3	178	184.
Entretien d'Esope avec Solon..................	4145	569	4	179	185.
Paix simulée des Lacédémoniens avec les Tégéates..	4146	568	LIII. 1	180	186.

	Pér. julien.	Années av. J. C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Les Lacédémoniens envoient consulter l'Oracle de Delphes au sujet des Tégéates. *Herodot. lib. I*, §. LXVII................ Rhodopis, célèbre courtisanne, fleurit. *Herodot. lib. II*, §. CXXXIV........	4147	567	2	181	187.
Hippoclides, cent dix-huitième Archonte annuel. *Marcellinus in vitâ Thucydidis*..................	4148	566	2	181	187.
Institution des grandes Panathénées. *Pherecydes, primo Historiarum libro apud Marcellinum in vitâ Thucydidis*. Voyez l'an 3,398.... Lichas se rend à Tégée à la faveur de la paix, et enlève le corps d'Orestes : les Lacédémoniens deviennent supérieurs aux Tégéates, suivant la réponse de l'Oracle. *Herod. lib. I*, §. LXVIII. Lycophron, fils de Périandre, Tyran de Corinthe, est tué par les Corcyréens. *Idem, lib. III*, §. LIII......	4148	566	3	182	188.
Périandre envoie à Alyattes 300 enfans des plus illustres maisons de Corcyre, pour être faits eunuques. *Idem, lib. III*, §. XLVIII....	4149	565	4	183	189.
Périandre réconcilie Hégésistrate, fils de Pisistrate, avec les Mytiléniens. *Herod. lib. V*, §. XCIV, XCV.......	4150	564	LIV. 1	184	190.
Callias, fils de Phænippus, remporte aux jeux olympiques le prix à la course du cheval. *Scholiastes Aristophanis ad Aves, vers.* 284. *Meursius, de Archontibus. lib. II*,					

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
cap. IV, se trompe grossièrement, ainsi que Corsini, *Fast. Attic. tom. III, pag.* 159, en mettant cette victoire en la soixante-quatorzième Olympiade. Il n'est pas vraisemblable que Callias, qui avoit acheté les biens confisqués sur Pisistrate, ait disputé le prix de la course vingt-six ans après. Il étoit mort, ou du moins trop âgé pour s'occuper de ces sortes de jeux................	4150	564	LIV. 1	184	190.
Mort de Périandre, Tyran de Corinthe. *Voyez* l'an 4,081..................	4151	563	2	185	191.
Alalie, fondée dans l'île de Cyrne (Corse) par les Phocéens, vingt ans avant la prise de Phocée par les Perses. *Herodot. lib. I*, §. *CLXV.*	4152	562	3	186	192.
Comias, cent vingt-quatrième Archonte annuel. *Marmora Oxoniensia, Epoch. XLI*............. Pisistrate, Tyran d'Athènes, régne dix-sept ans en trois fois différentes : commencement de sa Tyrannie en janvier. *Marmora Oxoniensia, Epoch. XLI*...	4153	561	3	187	193.
Hégéstrate, cent vingt-cinquième Archonte annuel. *Plutarch. in Solone, pag.* 97............... Esope, précipité de la Roche Hyampée en mai ou juin. *Plutarch. de his qui sero a Numine puniuntur, pag.* 557, A............ Crésus perd son fils aîné à la chasse.............	4154	560	4	188	194.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.		Ère de Nabo-nassar.	Années de Rome.
Crésus monte sur le trône par la mort de son père, vers la fin de mai. Cyrus, Roi de Perse....	4155	559	LV.	1	189	195.
Astyages, Roi de Médie, battu et fait prisonnier par Cyrus son petit-fils : conquête de la Médie par Cyrus. Pisistrate est chassé d'Athènes par les partisans de Mégaclès et de Lycurgue qui s'étoient réunis. *Herodot. lib. I*, §. *LIX*. Naissance d'Anacréon... Mort de Solon, sous l'Archontat d'Hégéstrate. *Plutarch. in Solone*, *pag.* 97. Voyez l'an 4,076.	4155	559		2	189	195.
Inquiétudes de Crésus sur l'accroissement de la puissance de Cyrus. *Herodot. lib. I*, §. *XLVI*. Naissance de Simonides, fils de Léoprépès. *Voyez* l'an 4,246.	4156	558		3	190	196.
Abaris vient en Grèce (Harpocrat. voc. Ἄϐαρις) vers l'an.	4157	557		4	191	197.
Euthydémus, cent vingt-huitième Archonte annuel. *Diog. Laert. lib. I*, *segm. LXVIII*.	4158	556		4	192	198.
Mort du poète Stésichore. *Suidas*. Voyez l'an 4,082. Crésus envoie consulter l'Oracle de Delphes. *Marm. Oxoniens. Epoch. XLII*. Les Samiens enlèvent un corselet envoyé par Amasis, Roi d'Egypte, aux Lacédémoniens. *Herodot. lib. III*, §. *XLVII*.	4158	556	LVI.	1	192	198.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Les mêmes enlèvent un cratère que les Lacédémoniens envoyoient à Crésus. *Idem ibid*. Les divisions recommencent entre les partisans de Lycurgue et de Mégaclès : celui-ci, qui étoit petit-fils d'Alcmæon, et petit-fils de Mégaclès, qui fut Archonte l'an 612 avant notre ère, ayant été chassé par les partisans de Lycurgue, fait proposer à Pisistrate de le rétablir, s'il veut épouser sa fille. *Herodot. lib. I*, §. LX. Mort de Clisthènes, Tyran de Sicyone	4159	555	2	193	199.
Arcésilas II, surnommé le Mauvais, roi de Cyrène. *Plutarch. de virtut. Mulierum*, *pag.* 260. Pisistrate épouse la fille de Mégaclès : il est rétabli avec les secours que lui donne son beau-père. Crésus fait alliance avec les Lacédémoniens. *Herodot. lib. I*, §. LXIX, LXX	4160	554	3	194	200.
Pisistrate traite sa femme d'une manière outrageante : elle se plaint à sa mère : Mégaclès, indigné de l'insulte faite à sa fille, chasse Pisistrate pour la seconde fois. *Herodot. lib. I*, §. LXI. Fondation de la ville de Barcé en Libye. *Idem, lib. IV*, §. CXL	4161	553	4	195	201.
Mort de Pittacus. Si ce Sage de la Grèce est né, comme le dit Suidas, l'an					

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.		Ère de Nabo-nassar.	Années de Rome.
4,062, et s'il a vécu cent ans, comme le prétend Lucien, *de Macrobiis*, §. *XVIII*, il doit être mort l'an (mais *voyez* 4,144).............	4162	552	LVII.	1	196	202.
Naissance de Nitétis, fille d'Apriès, roi d'Egypte, pendant la prison de son père..	4163	551		2	197	203.
Apriès est étranglé environ vingt ans après avoir été fait prisonnier par Amasis. *Herodot. lib. II*, §. *CLXIX*... Naissance de Darius. *Idem, lib. I*, §. *CCIX*............	4164	550		3	198	204.
Mort d'Arganthonius, roi de Tartessus. *Voyez* les années 4,045 et 4,085....... Naissance de l'historien Hécatée de Milet. *Voyez* l'an 4,210..............	4165	549		4	199	205.
Erxiclidès, cent trente-sixième Archonte annuel. *Pausan. lib. X, cap. V, pag. 811*...............	4166	548		4	199	205.
Incendie du temple de Delphes. *Idem, ibid. Herodot. lib. I*, §. *L. lib. II*, §. *CLXXX*.	4166	548	LVIII.	1	200	206.
Les Lacédémoniens recommencent la guerre contre les Tégéates, et après plusieurs avantages ils prennent la ville de Tégée. *Herodot. lib. I*, § *LXVIII*.......... Le philosophe Anaximandre meurt âgé d'un peu plus de 64 ans. *Diog. Laert. lib. II, segm. II.* Voyez l'an 4,104.............	4168	546		3	202	208.
Guerre entre les Spartiates et les Argiens, au sujet des campagnes de Thyrée, au printemps. *Herod. lib. I*, §. *LXXXII*..............	4169	545		3	203	209.

Combat

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Combat dans la Ptérie entre Cyrus et Crésus au commencement de l'été... Combat près de Sardes entre Cyrus et Crésus : prise de la ville de Sardes : Crésus détrôné vers le mois de septembre................ Le philosophe Anaximènes, disciple d'Anaximandre, fleurit vers l'an.....	4169	545	4	203	209.
N. B. Diogène Laerce (lib. II, Segm. III.) place la naissance de ce philosophe 18 ans après la mort d'Anaximandre. Il n'a donc pu être son disciple. Suidas la met en la cinquante-cinquième Olympiade. Anaximènes n'avoit donc que 14 ans, lorsqu'Anaximandre mourut. Il est naturel de penser que ces deux auteurs ont voulu parler du temps où il eut de la célébrité. Suidas ajoute qu'il mourut dans le temps de la prise de Sardes. Il n'auroit eu alors que 15 à 16 ans. Persuadé que ce grammairien n'a voulu parler que du temps où il fleurit, je me suis déterminé à le placer à cette époque, sans vouloir fixer ni le temps de sa naissance, ni celui de sa mort, qui sont trop incertains...					
Phérécydes de Syros fleurit. *Ciceron. Tuscul. Disputat. lib. I, §. XVI*.........	4170	544	LIX. 1	204	210.
Combat particulier entre trois cents Argiens et trois cents Lacédémoniens au sujet de Thyrée, suivi d'un					

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.		Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
combat général, où les Lacédémoniens remportent la victoire. *Herodot. lib. I*, §. *LXXXII*	4170	544	LIX.	1	204	210.
Arcésilas II, roi de Cyrène, est empoisonné. *Plutarch. de virtutib. Mulier. pag. 260.* Battus III, surnommé le Boiteux, lui succède. *Herodot. lib. IV*, §. *CLXI*						
Les Neures vont demeurer dans le pays des Budins. *Idem, lib. IV*, §. *CV*						
Conseil de Thalès aux Ioniens. *Herodot. lib. I*, §. *CLXXI*. Il meurt cette même année âgé de 90 ans, selon Sosicrates. *Diogen. Laert. lib. I, segm. XXXVII.* Voyez les années 4,075 et 4,081	4171	543		2	205	211.
L'épouse d'Anaxandrides, roi de Lacédémone, étant stérile, les Ephores obligent ce prince à épouser une autre femme, en lui permettant de conserver la première. *Herodot. lib. V*, §. *XXXIX, XL*	4172	542		3	206	212.
Pisistrate rétabli à Athènes pour la troisième fois. *Voyez* l'an 4,161. *Herodot. lib. I*, §. *LXI*						
Prise de Phocée par Harpage, l'un des généraux de Cyrus. *Idem, lib. I*, §. *CLXIV*.						
Abderès fondée par les Téïens. *Voyez* les années 4,059 et 4,069						
La seconde femme d'Anaxandrides accouche de Cléomènes. *Herodot. lib. V*, §. *XLI*	4173	541		4	207	213.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.		Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Cimon, fils de Stésagoras, remporte aux jeux olympiques le prix de la course du char à quatre chevaux et fait proclamer vainqueur Miltiades son frère utérin. *Voyez* les années 4,178, 4,181 et 4,187. *Herodot. lib. VI*, §. *CIII*. Xénophanes de Colophon, chef de la secte Eléatique, fleurit. *Diog. Laert. lib. IX*, *segm. XX*................ La première femme d'Anaxandrides, qui avoit été stérile, accouche de Doriée. *Herodot. lib. V*, §. *XLI*..... Conseil de Bias aux Ioniens. *Idem*, *lib. I*, §. *CLXXI*.	4174	540	LX.	1	208	214.
La première femme d'Anaxandrides accouche de Léonidas, qui fut tué à la bataille des Thermopyles. *Herodot. lib. V*, §. *XLI*..... Alcmæon de Crotone, Timée de Locres, disciples de Pythagore............	4175	539		2	209	215.
La première femme d'Anaxandrides accouche de Cléombrote, père de Pausanias, qui commanda les Grecs à la bataille de Platées. *Id. ib.* Cyrus, roi de Perse, prend Babylone, la trente-quatrième année du règne de Nabonadius...........	4176	538		3	210	216.
Les Juifs retournent dans leur patrie sous la conduite de Zorobabel, en vertu d'un édit de Cyrus, après 70 ans de captivité. *Paralipom. cap. XXXVI*, *vers. 22 et 23. Esdras*, *cap. I et II*. Voyez l'an 4,107.............	4177	537		3	211	217.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Alcée I, cent quarante-huitième Archonte annuel. *Marm. Oxon. Epoch. XLIV*..	4178	536	4	211	217.
Les Phocéens battent les Carthaginois et les Tyrrhéniens.................. Représentation de l'Alceste de Thespis. *Marmora Oxoniensia, Epoch. XLIV*... Cimon, fils de Stésagoras et père de Stésagoras, qui succéda à son oncle Miltiades dans la principauté de la Chersonèse, remporte à Olympie le prix de la course du char à quatre chevaux, et fait proclamer Pisistrate en sa place. *Herod. lib. VI*, §. *CIII*. Naissance de Thémistocles. *Voyez* l'an 4,243.....	4178	536	LXI. 1	212	218.
Hyèle dans l'Œnotrie, fondée par les Phocéens. *Herodot. lib. I*, §. *CLXVII*... Agrandissement de Marseille. *Voyez* l'an 4,114.... Les fondemens du temple de Jérusalem sont jetés....	4179	535	2	213	219.
Les Juifs reçoivent défense de continuer la construction du temple de Jérusalem. *Esdras, lib. III, cap. II, vers.* 31.	4180	534	3	214	220.
Héraclides, cent cinquante-unième Archonte annuel. *Dionys. Halic. Antiq. Rom. lib. IV*, §. *XLI*............	4181	533	4	214	220.
Cimon remporte une troisième fois le prix aux jeux olympiques. *Herodot. lib. VI*, §. *CIII*..................	4181	533	LXII. 1	215	221.
Polycrates, aidé seulement de quinze soldats, s'empare de la Tyrannie de Samos. *Idem, lib. III*, §. *CXX*.	4182	532	2	216	222.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.		Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Stésagoras, fils de Cimon, succède à son oncle Miltiades dans la principauté de la Chersonèse. *Voyez* l'an 4,178. *Herodot. lib. VI*, §. *XXXVIII*.	4183	531		2	217	223.
Cyrus périt dans une bataille contre les Massagètes. *Idem, lib. I*, §. *CCXIV*. Anacréon vient à la cour de Polycrates. *Idem, lib. III*, §. *CXXI*.	4184	530		3	218	224.
Cambyses, roi de Perse. *Idem, lib. II*, §. *I*. Il confirme la défense qu'avoit faite Cyrus aux Juifs de continuer la construction du temple de Jérusalem. Ce prince est nommé Assuérus dans *Esdras*, *lib. I*, *cap. IV*, *vers. VI*. Arcésilas III, roi de Cyrène. *Herod. lib. IV*, §. *CLXII*.	4185	529		4	219	225.
Nitétis, fille d'Apriès, roi d'Egypte, est envoyée à Cambyses. *Voyez* l'an 4,163. Mort de Pisistrate : Hipparque, son fils aîné, lui succède : il gouverne 14 ans. *Idem, lib. V*, §. *LV*. *Plato in Hipparcho, tom. II, pag.* 228.	4186	528	LXIII.	1	220	226.
Evelthon, roi de Salamine en Cypre. *Herod. lib. IV*, §. *CLXII*. Cimon est assassiné par ordre des enfans de Pisistrate. *Idem, lib. VI*, §. *CIII*.	4187	527		2	221	227.
Amasis meurt : Psamménite lui succède et ne règne que six mois.	4188	526		3	222	228.
Conquête de l'Egypte par Cambyses, roi de Perse. *Idem, lib. III*, §. *X*.	4189	525		3	223	229.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.		Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Les Spartiates envoient des troupes contre Polycrates, Tyran de Samos. *Herod. lib. III*, §. *XXXIX*......... Naissance d'Æschyle, célèbre poète tragique. *Marm. Oxoniens. Epoch. XLIX*.....	4189	525		4	223	229.
Miltiades, fils de Cimon, frère de Stésagoras et neveu de Miltiades, fils de Cypsélus, fondateur de la Chersonèse, cent soixantième Archonte annuel. *Dionys. Halic. Antiq. Roman. lib. VII*, §. *II*....................	4190	524		4	223	229.
Fondation de Cydonie dans l'île de Crète par des Samiens, exilés par Polycrates. *Herodot. lib. III*, §. *XLIV et LIX*....................	4190	524	LXIV.	1	224	230.
Mort de Polycrates, Tyran de Samos. *Idem, lib. III*, §. *CXXV*..................	4191	523		2	225	231.
Mort de Cambyses après un règne de sept ans cinq mois. *Herodot. lib. III*, §. *LXVI et LXVII*..................	4192	522		2	226	232.
Hipparque, Tyran d'Athènes, fait venir à sa cour Anacréon, qui étoit alors à Samos. *Plato in Hipparcho, tom. II, pag. 228*......... Le Mage Smerdis règne sept mois. *Herodot. lib. III*, §. *LXVII*. Il confirme la défense de rebâtir le temple de Jérusalem. *Esdras, lib. I, cap. IV, vers. XVII*. Ce prince est nommé Artaxerxès....	4192	522		3	226	232.
Le Mage Smerdis est mis à mort : Darius, âgé d'environ 29 ans, élu roi de Perse, règne 36 ans......	4193	521		3	227	233.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Siromus, fils d'Evelthon, roi de Salamine en Cypre. *Herodot. lib. v*, §. *civ*.....	4193	521	3	227	233.
Démarate, fils d'Ariston, roi de Lacédémone de la seconde maison, contemporain d'Anaxandrides et de Cléomènes, règne 28 ans... Xénophanes de Colophon meurt. *Voyez* l'an 4,095... Edit de Darius, qui permet aux Juifs de rebâtir le temple de Jérusalem. *Aggæus, cap. I, vers. 1. Esdras, lib. III, cap. II, vers. 31*....	4194	520	LXV. 1	228	234.
Les Platéens se mettent sous la protection des Athéniens, 93 ans avant la destruction de leur ville par les Lacédémoniens. *Herod. lib. VI*, §. *CVIII. Thucydid. lib. III*, §. *LXVIII*.........	4195	519	1	229	235.
Les exilés de Samos établis à Cydonie en Crète, sont vaincus sur mer par les Eginètes et réduits en esclavage. *Herodot. lib. III*, §. *LIX*..... Arcésilas III, roi de Cyrène, est tué : Battus IV, surnommé le Beau, règne en sa place.............. Miltiades, fils de Cimon et frère de Stésagoras, se retire dans la Chersonèse... Les Barcéens sont assiégés par les Perses à la prière de Phérétime, veuve de Battus III, et mère d'Arcésilas III : ayant été faits prisonniers, ils sont transportés dans la Bactriane. *Herodot. lib. IV*, §. *CCIII et CCIV*................	4196	518	3	231	236.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ere de Nabonassar.	Années de Rome.
Naissance de Pindare, au mois Munychion (Avril). *Suidas, Plutarch. Symposiac. lib. VIII, Quæstio I. Corsini Fast. Attic. tom. II, pag. 64.*	4197	517	3	232	237.
Babylone se révolte contre Darius. Le temple de Jérusalem est achevé la sixième année du règne de Darius. *Esdras, lib. I, cap. VI, vers. XV; lib. III, cap. VII, vers. 5.*	4198	516	LXVI. 1	233	238.
Cléomènes, fils d'Anaxandrides, roi de Lacédémone, de la première maison, règne 26 ans. Doriée, son frère, conduit une colonie en Libye. Chersis, fils de Siromus, roi de Salamine en Cypre. Stésagoras, prince de la Chersonèse, est tué par un habitant de Lampsaque : son frère Miltiades est envoyé par les Pisistratides pour gouverner ce pays. *Herodot. lib. VI, §. XXXIX.* Voyez l'an 4,183.	4199	515	2	234	239.
Cléomènes fait la guerre aux Argiens, remporte sur eux une victoire complète et fait passer au fil de l'épée ceux d'entr'eux qui s'étoient réfugiés dans le bois consacré à Argos, fils de Niobé. *Herodot. lib. VI, §. LXXV. Pausan. lib. III, cap. IV, pag. 211.* Hipparque, fils de Pisistrate, est tué par Harmodius et Aristogiton : Hippias lui succède. *Herod. lib. V, §. LV; lib. VI, §. CXXIII.*	4200	514	3	235	240.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Prise de Babylone par Darius. *Voyez* l'an 4,198.....	4201	513	4	236	241.
Syloson obtient de Darius la Tyrannie de Samos. *Herod. lib. III, §. CXL, CXLI et CXLIX.* Phrynichus remporte le prix de la Tragédie. *Suidas.* On commence à frapper des monnoies d'argent à Athènes. *Aristot. Œconomic. lib. II, pag. 502, C.*........ Les Amphictyons font marché avec les Alcmæonides pour rebâtir le temple de Delphes à 300 talens (1,620,000 liv.) *Herodot. lib. II, §. CXC; lib. V, §. LXII.* Spintharus en fut l'architecte. *Pausan. lib. X, cap. V, pag. 811*................	4202	512	LXVII. 1	237	242.
Otanes soumet les habitans de Lemnos et d'Imbros. *Herodot. lib. V, §. XXVI*....	4203	511	2	238	243.
Hippias est chassé d'Athènes : Cléomènes, roi de Lacédémone, contribue à son expulsion................ Conjuration de Cylon de Crotone contre les Pythagoriciens. *Jamblich. in vitâ Pythagoræ, cap. XXXV. Porphyr. in vitâ Pythagoræ, pag. 49. Diodor. Sicul. in Excerptis Vales. pag. 247*..........	4204	510	2	239	244.
Mort de Pythagore, âgé de 98 ans. *Voyez* l'an 4,106. Miltiades, fils de Cimon, passe de la Chersonèse à Lemnos et en chasse les Pélasges, qui en étoient en possession depuis 752 ans. *Voyez* l'an 3,552. *Herodot. lib. VI, §. CLXXXIX*........	4204	510	3	239	244.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Clisthènes, cent soixante-quinzième Archonte annuel. *Corsini Fast. Attic. tom. III, pag. 126*.	4205	509	3	239	244.
Les Athéniens élèvent des statues à Harmodius et à Aristogiton. *Plin. Hist. Nat. lib. XXXIV, cap. IV*. Les Athéniens se partagent en deux factions, celle de Clisthènes et celle d'Isagoras : Isagoras ayant eu du dessous, a recours à Cléomènes, roi de Lacédémone. Clisthènes établit à Athènes dix tribus, au lieu de quatre qu'il y en avoit auparavant. La royauté abolie à Rome.	4205	509	4	240	245.
Isagoras, fils de Tisandre, cent soixante-seizième Archonte annuel. *Marmora Oxoniens. Epoch. XLVII*. Euryléon, associé de Doriée, s'empare de Minoa en Sicile et lui donne le nom d'Héraclée. *Herodot. lib. V, §. XLVI. Diodor. Sicul. lib. IV, §. XXIII, pag. 269*.	4206	508	4	240	245.
Cléomènes vient à Athènes avec des troupes, s'empare de la citadelle, et chasse Clisthènes avec les Alcmæonides ; mais ayant voulu casser le sénat, tout le pays prend les armes, le force d'évacuer la place et le chasse de l'Attique. Euryléon, compagnon de Doriée, périt dans un combat contre les Carthaginois.	4206	508	LXVIII. 1	241	246.

	Pér. julien.	Années av. J. C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Séjour de Darius à Sardes : son expédition contre les Scythes : il emmène avec lui Miltiades. . . . . Naissance de Panyasis, poète célèbre et oncle d'Hérodote. *Voyez* le commencement de la vie d'Hérodote. . Lasus, poète dithyrambique, fleurit.	4206	508	LXVIII. 1	241	246.
Je me fonde sur ce que Suidas dit, que Lasus fleurissoit sous Darius, fils d'Hystaspes. La première édition de cet auteur porte en la huitième olympiade, et celle de Kuster en la cinquante-huitième; mais bien loin que Darius fût sur le trône en cette dernière olympiade, Cyrus n'avoit pas encore pris Babylone. Je ne doute pas qu'il ne faille lire en la soixante-huitième olympiade. M. Borheck m'apprend que Vossius, *de Poetis Græcis*, changeant l'H en O, en faisoit la soixante-dixième olympiade; ce qui ne s'éloigne pas beaucoup de mon calcul.					
Cléomènes rentre dans l'Attique avec des forces considérables pour rétablir Hippias : abandonné par les Corinthiens, et par Démarate, son collègue, il se retire. *Herodot. lib. v*, §. *LXXV*. Invasion de la Chersonèse par les Scythes. *Idem, lib. VI*, §. *XL*. . . . . Retour de Miltiades dans la Chersonèse.	4207	507	2	242	247.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
La ville de Sybaris est détruite 63 ans avant son rétablissement par les Athéniens. *Diodor. Sicul. lib. XII*, §. X. Comme elle fut rétablie l'an 4,270, il faut placer cette destruction en cette année et ne point écouter le même Diodore, qui met son rétablissement sous l'Archontat de Callimaque deux ans plutôt, et par conséquent sa destruction en 4,205. *Voyez* l'an 4,270..................	4207	507	2	242	247.
Les Athéniens battent les Béotiens, envahissent l'Eubée, vainquent les Chalcidiens et s'emparent de l'île. *Herodot. lib. V*, §. LXXVII..	4208	506	3	243	248.
Cléandre règne à Géla. *Idem, lib. VII*, §. CLIV.....	4209	505	4	244	249.
Acestorides, cent quatre-vingtième Archonte annuel. *Dionys. Halic. Antiq. Rom. lib. V*, §. XXXVII.........	4210	504	4	244	249.
Commencement des troubles de l'Ionie............ Hécatée de Milet, historien célèbre, fleurit. *Voyez* les années 3,632 et 4,165. *Herodot. lib. V*, §. XXXVI... Héraclide d'Éphèse fleurit. *Diogen. Laert. lib. IX, segm. I*................ Parmenides d'Hyèle, nommée depuis Elée, fleurit. *Diog. Laert. lib. IX, segm. XXI. Strab. lib. VI, sub initium*...	4210	504	LXIX. 1	245	250.
L'Ionie se soulève contre Darius : incendie de Sardes. Enalcis, commandant des Erétriens, est tué dans une action. *Herod. lib. V*, §. LII.	4211	503	2	246	251.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Gorgus, fils de Chersis, roi de Salamine en Cypre. *Herodot. lib. v*, §. *civ*. ..... Les Cypriens se révoltent contre les Perses.........	4212	502	2	247	251.
Les Cypriens sont remis sous le joug. *Id. ibid.* §. *cxvi*.	4213	501	4	248	252.
Myrus, cent quatre-vingt-quatrième Archonte annuel. *Dionys. Halic. Antiq. Rom. lib. v*, §. *L*..............	4214	500	4	248	252.
Naissance du philosophe Anaxagoras. Ce philosophe fut surnommé Nous l'Intelligence, parce qu'il enseigna que c'étoit elle qui avoit débrouillé le chaos et donné la forme à la matière. *Diogen. Laert. lib. II, segm. VII*..... Diogènes d'Apollonie, philosophe et orateur, contemporain d'Anaxagoras. *Diog. Laert. lib. IX, segm. LVII*... Æschyle, âgé de 25 ans, concourt pour le prix de la Tragédie avec Pratinas et Chœrilus. Il y a grande apparence qu'il ne lui fut pas adjugé. *Voyez* l'an 4,229. *Suidas*. Course du char, traîné par deux mules, introduite aux jeux olympiques. Thersias de Thessalie y remporte la victoire. *Pausan. lib. v, cap. IX*................	4214	500	LXX. 1	249	254.
Camarine détruite par les Syracusains. *Thucydid. lib. VI*, §. *v*.............	4215	499	2	250	255.
Cléandre, Tyran de Géla, est tué par Sabyllus : Hippocrates règne en sa place, sept ans. *Herodot. lib. VII*, §. *CLIV*, *CLV*...............	4216	498	3	251	256.

	Pér. julien.	Années av. J. C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabo-nassar.	Années de Rome.
Prise de Milet par les Perses. *Herod. lib. VI*, §. *XVIII*.. Aristagoras, qui avoit fait révolter l'Ionie, est tué par les Thraces devant la ville des Neuf-Voies qu'il assiégeoit. *Thucydid. lib. IV*, §. *CII*..... Naissance de Sophocles. *Marm. Oxonien. Epoch. LVII*. Voyez l'an 4,219.........	4216	498	3	251	256.
Représentation de la pièce de Phrynichus, intitulée la Prise de Milet. *Herod. lib. VI*, §. *XXI*................. Les Samiens s'emparent de Zancle en Sicile, depuis appelée Messine. *Id. ibid.* §. *XXIII*. Scythès, Tyran de Zancle, est fait prisonnier par Hippocrates, qui le relègue à Inycum. *Idem, ibid.* ..... Camarine rétablie par Hippocrates. *Thucyd. lib. VI*, §. *V*. Prise des îles de Chios, Ténédos, etc. par les Perses: Métiochus, fils aîné de Miltiades, est pris avec son vaisseau par les Phéniciens: Miltiades se sauve à Imbros avec quatre autres vaisseaux : pacification de l'Ionie. *Herod. lib. VI*, §. *XLI et XLII*............. Fondation de Mésembria. *Idem, lib. VI*, §. *XXXIII*....	4217	497	4	252	257.
Hipparchus, cent quatre-vingt-huitième Archonte annuel. *Dionys. Halicarn. Antiq. Rom. lib. VI, initio*........	4218	496	4	252	257.
Course du Calpé introduite aux jeux olympiques : Pataecus, de Dyme en Achaïe, remporte le prix. *Pausan. lib. V, cap. IX*...........	4218	496	LXXI. 1	253	258.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.		Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Préparatifs de guerre de Darius contre la Grèce.... Scythès, Tyran de Zancle, se sauve en Perse. *Herodot. lib. VI*, §. *XXIV*........... Naissance de l'historien Hellanicus de Mytilène. Il avoit 65 ans au commencement de la guerre du Péloponnèse. *Aulus Gell. lib. XV*, §. *XXIII*................	4218	496	LXXI.	1	253	258.
Philippus, cent quatre-vingt-neuvième Archonte annuel. *Vita Sophoclis*..... Mort de Théognis. *Voyez* l'an 4,131..............	4219	495		1	253	258.
Mardonius se met en route au printemps pour se rendre en Grèce................	4219	495		1	254	259.
Une partie de la flotte de Mardonius périt dans une tempête près du mont Athos: retour de ce général en Asie. *Herod. lib. VI*, §. *XLIV et XLV*. Naissance de Sophocles. *Auctor Vitæ Sophoclis*......	4219	495		2	254	259.
Pythocritus, cent quatre-vingt-dixième Archonte annuel. *Marmora Oxoniens. Epoch. XLVIII*............	4220	494		2	255	259.
Anaxilas s'empare de Zancle et y règne 18 ans. *Diodor. Sicul. lib. XI*, §. *XLVIII*.....	4220	494		3	255	260.
Thémistocles, cent quatre-vingt-onzième Archonte. *Corsini Fasti Attici, tom. III, pag. 144*...............	4221	493		3	256	260.
Les Thasiens abattent leurs murs par ordre de Darius.................. Les Hérauts de Darius vont demander en Grèce la terre et l'eau............	4221	493		4	256	261.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabo-nassar.	Années de Rome.
Les Eginètes donnent à Darius la terre et l'eau. *Herodot. lib. VI*, §. *XLVIII*.	4221	493	4	256	261.
Diognète, cent quatre-vingt-douzième Archonte annuel. *Dionys. Halic. Antiq. Rom. lib. VI*, §. *XLIX*.	4222	492	4	257	261.
Cléomènes, roi de Lacédémone, passe dans l'île d'Egine pour saisir ceux des Eginètes, qui étoient accusés de favoriser les Perses : les Eginètes lui résistent par le conseil de Démarate, l'autre roi de Lacédémone : Cléomènes, de retour à Sparte, fait chasser Démarate et mettre en sa place Léotychides : Léotychides, roi de Lacédémone, de la seconde maison. .... Nouveaux préparatifs des Perses contre la Grèce. *Herodot. lib. VI*, §. *L*, *LI*, *LXV*, *XCIV*.	4222	492	LXXII. 1	257	262.
Hybrilides, cent quatre-vingt-treizième Archonte annuel. *Dionys. Halic. Antiq. Rom. lib. VII*, §. *I*, *pag.* 462.	4223	491	1	258	262.
Cléomènes retourne avec Léotychides dans l'île d'Egine et se saisit des coupables. *Herod. lib. VI*, §. *LXXIII*. Voyez l'an 4,222. .... Démarate se retire à la cour de Perse. *Idem*, *lib. VI*, §. *LXX*. .... Gélon s'empare de la ville de Géla. *Dionys. Halic. Antiq. Rom. lib. VII*, §. *I*. *Herodot. lib. VII*, §. *CLIV*, *CLV*.	4223	491	2	258	263.
Phænippus, cent quatre-vingt-quatorzième Archonte					

annuel.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
annuel. *Plutarch. in Aristide, pag. 321. Marmora Oxoniens. Epoch.* XLIX.	4224	490	2	259	263.
Cléomènes, voyant ses intrigues contre Démarate découvertes, passe en Thrace, de-là en Arcadie, et tâche d'armer les Arcadiens contre les Lacédémoniens. *Herodot. lib.* VI, §. LXXIV.					
La crainte des intrigues de Cléomènes le fait rappeler à Sparte. *Idem, ibid.* §. LXXV.					
Les Perses pillent l'île de Naxos et soumettent les villes de Caryste et d'Erétrie. *Idem, ibid.* §. XCVI, XCIX, CI.	4224	490	3	259	264.
Bataille de Marathon gagnée par Miltiades vers le 17 août. *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, tom.* XVIII, *Hist. pag.* 149, *etc.*					
Le Tyran Hippias est tué à cette bataille. *Justini Hist. lib.* II, *cap.* IX, *pag.* 95. *Cicero ad Attic. lib.* IX, *Epistol.* X.					
Aristides, cent quatre-vingt-quinzième Archonte annuel. *Plutarch. in Aristide, p.* 321. *Marm. Oxon. Epoch.* L.	4225	489	3	260	264.
Cléomènes se tue dans un accès de fureur : Léonidas, son frère, âgé de 50 ans, lui succède. *Herodot. lib.* VI, §. LXXV.					
Miltiades n'ayant pas réussi au siége de Paros, est poursuivi en justice et meurt en prison. *Idem, lib.* VI, §. CXXXII, CXXXVI.	4225	489	4	260	265.
Darius fait de nouveaux préparatifs contre la Grèce. *Idem, lib.* VII, §. I.					

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Anchises, cent quatre-vingt-seizième Archonte annuel. *Dionys. Halic. Antiq. Rom. lib. VIII*, §. *I*......... Chionidès, poète de l'ancienne comédie, donne une pièce de théâtre. *Suidas*....	4226	488	4	261	265.
Zeuxidamus, fils de Léotychides, meurt de maladie. *Herodot. lib. VI*, §. *LXXI*....	4226	488	LXXIII. 1	261	266.
Léotychides épouse en secondes noces Eurydamé et en a une fille nommée Lampito. *Idem, ibid*...........	4227	487	2	262	267.
Miltiades, différent du précédent, cent quatre-vingt-dix-huitième Archonte annuel. *Corsini Fasti Attici*, *tom. III*, *pag. 155*........	4228	486	2	262	267.
L'Egypte se révolte contre les Perses. *Herodot. lib. VII*, §. *I*....................	4228	486	3	263	268.
Polycrates, cent quatre-vingt-dix-neuvième Archonte. *Marmora Oxon. Epoch. LI*. Æschyle remporte pour la première fois le prix de la tragédie. *Marmora Oxoniens. Epoch. LI*...............	4229	485	3	264	268.
Naissance d'Euripides. *Ibid*. Voyez l'an 4,272..... Mort de Darius : Xerxès, roi de Perse. *Herod. lib. VII*, §. *IV et V*...............	4229	485	4	264	269.
Léostrate, deux centième Archonte annuel. *Dionys. Halic. Antiq. Rom. lib. VIII*, §. *LXXVII*...............	4230	484	4	265	269.
Xerxès soumet l'Egypte. *Herodot. lib. VII*, §. *VII*..... Achæménès, frère cadet de Xerxès, en est nommé gouverneur. *Idem, ibid*....	4230	484	LXXIV. 1	265	270.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Naissance d'Hérodote. *Aul. Gell. lib. xv*, §. *xxiii*...... Naissance de Charon de Lampsaque, célèbre historien. *Suidas*, *Tertullian. de Animâ*, §. *xlvi*........... Gélon se rend maître de Syracuses. *Herodot. lib. vii*, §. *clvi*...............	4230	484	LXXIV. 1	265	270.
Gélon détruit Camarine pour la seconde fois, et en transporte les habitans à Syracuses. *Idem*, *ibid*........	4231	483	2	266	271.
Nicodémus, deux cent deuxième Archonte annuel. *Dionysius Halic. Antiq. Rom. lib. viii*, §. *lxxxiii*.......	4232	482	2	267	271.
Gélon transporte à Syracuses la moitié des habitans de Géla. *Herodot. lib. vii*, §. *clvi*................ Victoire remportée par les Phocidiens sur les Thessaliens. *Idem, lib. viii*, §. *xxvii et xxviii*.............. Aristides, surnommé le Juste, banni du ban de l'Ostracisme. *Plutarch. in Aristide*, *pag.* 322. *Cornel. Nepos in Aristide*, *cap.* 1.........	4232	482	2	267	272.
Démarate donne avis aux Lacédémoniens de l'armement de Xerxès. *Herodot. lib. vii*, §. *ccxxxix*....... Gélon prend la ville de Mégarès en Sicile et la détruit..................	4232	482	3	267	272.
Eclipse de soleil le 19 avril. *Herodot. lib. vii*, §. *xxxvii*. *Pingré*, *Chronologie des éclipses*, *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*, *tom.* *xlii*, *Hist. pag.* 123............	4233	481	3	268	273.

	Pér. julien.	Années av. J.C	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabo-nassar.	Années de Rome.
Xerxès part de Suses vers la fin d'avril.............	4233	481	3	268	273.
Xerxès arrive à Sardes au commencement de l'automne, et y passe l'hiver. *Herodot. lib. VII*, §. *XXXII*...	4233	481	4	268	273.
Calliades, deux cent quatrième Archonte annuel. *Diodor. Sicul. lib. XI*, §. *I*...	4234	480	4	269	273.
Anaxagoras, âgé de 20 ans, fréquente l'école d'Anaximènes. *Diog. Laert. lib. II*, *segm. VI et VII*. Si cela est vrai, ce dernier philosophe avoit alors au moins 95 ans. *Voyez* l'an 4,169.......... Députation des Grecs à Gélon pour l'engager à les secourir, vers le printemps. *Herodot. lib. VII*, §. *CLIII*, *CLVII et seq*............. Xerxès part de Sardes au printemps. *Idem*, *ibid.* §. *XXXVII*............... Combat des Thermopyles : Léonidas y est tué. *Idem*, *ibid.* §. *CCX et seq*......... Plistarque, encore en bas âge, lui succède : il règne trois ans et quelques mois : Pausanias, fils de Cléombrote, est son tuteur. *Voyez* l'an 4,176..............	4234	480	4	269	274.
Rappel d'Aristides la troisième année de son exil. *Plutarch. in Aristide*, *pag.* 323. *Cornel. Nepos in Aristide*, *cap. I et ibi not. Bosii*...... Xerxès prend la ville d'Athènes, et enlève les statues d'Harmodius et d'Aristogiton. *Pausan. lib. I*, *cap. VIII*................	4234	480	LXXV. 1	269	274.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Bataille de Salamine le 20 Boëdromion (30 septembre).................... Gélon bat les Carthaginois. *Herodot. lib. VII*, §. *CLXVI*... Naissance d'Euripides. *Plutarch. Sympos. VIII*, §. *I*. *Diog. Laert. lib. II, segm. XLV*. Mais *voyez* l'an 4,272...... Eclipse de soleil le 2 octobre. *Herodot. lib. IX*, §. *X*...	4234	480	LXXV. 1	269	274.
Xanthippus, deux cent cinquième Archonte annuel. *Diod. Sicul. lib. XI*, §. *XXVII*. *Marm. Oxon. Epoch. LIII*...	4235	479	1	270	274.
Bataille de Platées gagnée par Pausanias, tuteur de Plistarque. *Herodot. lib. IX*, §. *LIX et seq*........... Victoire remportée à Mycale par Léotychides. *Idem, lib. IX*, §. *XC, XCVII et seq*... Camarine rétablie par Gélon.................	4235	479	2	270	275.
Chrysis, prêtresse de Junon à Argos, 48 ans avant la guerre du Péloponnèse. *Thucydid. lib. II*, §. *II*.....					
Timosthènes, deux cent sixième Archonte annuel. *Diod. Sic. lib. XI*, §. *XXXVIII*. *Marm. Oxon. Epoch. LIV*....	4236	478	2	271	275.
Mort de Gélon, Tyran de Syracuses : Hiéron, son frère, lui succède......... Les Athéniens rétablissent leurs murs..............	4236	478	3	271	276.
Les Lacédémoniens envoient Pausanias dans l'île de Cypre et dans l'Hellespont pour en chasser les garnisons des Perses. Rappelé à Lacédémone sur quelques					

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
soupçons, il est absous, quoique condamné à une amende. On ne le renvoie pas à la flotte.	4236	478	3	271	276.
Adimante, deux cent septième Archonte annuel. *Diodor. Sicul. lib.* XI, §. XLI. *Marm. Oxoniens. Epoch.* LV.	4237	477	3	272	276.
Phrynichus fait jouer une de ses pièces sur le théâtre d'Athènes le 12 Elaphébolion, ou 17 mars. *Plutarch. in Themistocle, pag.* 114, *C.*	4237	477	3	272	277.
Pausanias retourne à l'armée : il manifeste le dessein qu'il a de subjuguer la Grèce : il est mandé à Lacédémone et mis à mort peu après : Plistarque, fils de Léonidas, meurt vers le même temps. Exil de Thémistocles. Le commandement sur la Grèce transféré des Lacédémoniens aux Athéniens. Les Athéniens élèvent de nouvelles statues à Harmodius et à Aristogiton. *Marm. Oxon. Epoch.* LV. Simonides, âgé de 80 ans, fait une pièce de vers qui remporte le prix. *Sopatri Commentar. in Hermogen. de Ideis, in Rhetoribus Aldinis, tom.* II, *pag.* 410.	4237	477	4	272	277.
Phædon, deux cent huitième Archonte annuel. *Diodor. Sicul. lib.* XI, §. XLVIII. Plistoanax, fils de Pausanias, petit-fils de Cléombrote et arrière-petit-fils d'Anaxandrides, succède à Plistarque : il règne 65 ans.	4238	476	4	273	277.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Les habitans de Catane sont chassés par Hiéron, qui y envoie une colonie, et donne à la ville le nom d'Ætna. *Diodor. Sic. lib. XI, §. XLVIII.* Mort d'Anaxilas, Tyran de Rhégium et de Zancle. *Idem, ibid.*	4238	476	LXXVI. 1	273	278.
Démoclides, deux cent neuvième Archonte annuel. *Idem, lib. XI, §. L.*	4239	475	1	274	278.
Acestorides, deux cent dixième Archonte annuel. *Idem, ibid. §. LI.*	4240	474	2	275	279.
Hiéron donne du secours aux habitans de Cumes, et bat les Tyrrhéniens. *Idem, ibid.*	4240	474	3	275	280.
Ménon, deux cent onzième Archonte annuel. *Idem, ibid. §. LII.*	4241	473	3	276	280
Les Tarentins vaincus par les Iapyges. *Idem, ibid.* Mort d'Aristides, environ quatre ans après l'exil de Thémistocles. *Cornel. Nepos in Aristide, sub finem.*	4241	473	4	276	281.
Charès, deux cent douzième Archonte annuel. *Diodor. Sicul. lib. XI, §. LIII.*	4242	472	4	277	281.
Mort de Théron, Tyran d'Agrigente : son fils Thrasydée, vaincu par Hiéron, se sauve à Mégares près de l'Attique : les habitans d'Agrigente recouvrent leur liberté. *Idem, ibid.*	4242	472	LXXVII. 1	277	282.
Callias, fils d'Hipponicus, surnommé Daduque, remporte aux jeux olympiques le prix du Pancrace. *Pausan. lib. V, cap. IX, pag. 396.* Le père Corsini s'est trompé en					

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
le faisant fils de Phænippus. *Voyez* l'an 4,150	4242	472	LXXVII. 1	277	282.
Praxiergus, deux cent treizième Archonte annuel. *Diodor. Sicul. lib. XI*, §. *LIV*.	4243	471		278	282.
Thémistocles meurt à Magnésie, âgé de 65 ans. *Idem, ibid.* §. *LVIII*. *Plutarch. in Themistocle, pag.* 128, *A*. Naissance de Thucydides au printemps. *Aul. Gell. lib. XV*, §. *XXIII*.	4243	471	1	278	283.
Naissance d'Euripides, selon l'auteur anonyme de la vie de Sophocles. *Voyez* les années 4,234 et 4,272. Les Eléens, qui étoient dispersés dans un assez grand nombre de villes, se réunissent dans celle d'Elis et l'agrandissent. *Diodor. Sicul. lib. XI*, §. *LIV*.	4243	471	2	278	283.
Démotion, deux cent quatorzième Archonte annuel. *Idem, ibid.* §. *LX*.	4244	470	2	279	283.
Cimon, fils de Miltiades, bat les Perses sur mer et sur terre. *Idem, ibid.* §. *LX et LXI*.	4244	470	3	279	284.
Apsephion, deux cent quinzième Archonte annuel. *Wesseling. ad Diodor. Sicul. lib. XI*, §. *LXIII*. Sophocles fait représenter sa première tragédie. *Marm. Oxon. Epoch. LVII*. Voyez l'an 4,219. Naissance de Socrates. *Diog. Laert. lib. II, segm. XLIV*.	4245	469	3	280	284.
Apsephion étant mort, ou ayant été dépossédé pour quelque cause que l'on ignore, Phædon lui succède vers le milieu de l'année.	4245	469	4	280	285.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Léotychides marche en Thessalie pour punir les Aleuades : s'étant laissé corrompre, il est déposé : son petit-fils Archidamus II est mis en sa place : il règne 42 ans. *Herodot. lib. VI*, §. *LXXII*. *Pausan. lib. III, cap. VII, pag. 221*. *Plutarch. in Cimone, pag. 488, E.*	4245	469	4	280	285.
Théagénides, deux cent seizième Archonte annuel. *Diodor. Sicul. lib. XI*, §. *LXV*. *Dionys. Halic. Antiq. Rom. lib. IX*, §. *LVI*	4246	468	4	281	285.
Archidamus II épouse Lampito, fille d'un second lit de son grand-père Léotychides. La ville de Mycenès détruite par les Argiens. *Diod. Sicul. lib. XI*, §. *LXV*. Mort de Simonides, fils de Léoprépès, âgé de 90 ans. *Marm. Oxon. Epoch. LVIII*. Voyez l'an 4,156.	4246	468	LXXVIII. 1	281	286.
Lysistrate, deux cent dix-septième Archonte annuel. *Diodor. Sicul. lib. XI*, §. *LXV*.	4247	467	1	282	286.
Æschyle meurt près de Géla en Sicile. *Corsini Fasti Attici, tom. III, pag. 193*. Guerre des Athéniens contre les Carystiens ; le reste de l'Eubée n'y prend aucune part. *Thucyd. lib. I*, §. *XCVIII*. Hermolycus tué à Cyrne dans l'île d'Eubée, dans un combat entre les Athéniens et les Carystiens. *Herodot. lib. IX*, §. *CV*.	4247	467	2	282	287.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Hiéron, Tyran de Syracuses, meurt: Thrasybule lui succède et règne un peu plus d'un an. *Diodor. Sicul. lib. XI*, §. *LXVI et LXVII*..........	4247	467	2	282	287.
Lysanias, deux cent dix-huitième Archonte annuel. *Idem, ibid.* §. *LXVII*.......	4248	466	2	283	287.
Colonie envoyée par les Athéniens en Thrace, chassée par les Thraces. *Thucyd. lib. IV*, §. *CII*............ Les Thasiens se révoltent contre les Athéniens. *Thucyd. lib. I*, §. *C et CI*........	4248	466	3	283	288.
Lysithéus, deux cent dix-neuvième Archonte annuel. *Diodor. Sicul. lib. XI*, §. *LXIX*................	4249	465	3	284	288.
Tremblement de terre dans la Laconie : les Hilotes se révoltent : troisième guerre de Messénie : elle dure dix ans. *Plutarch. in Cimone, pag. 488, E. 489, A*................ Thrasybule chassé de Syracuses au commencement de l'année : cette ville recouvre la liberté et la conserve 60 ans. *Diodor. Sicul. lib. XI*, §. *LXVII et LXVIII*.................. Artabane, capitaine des gardes de Xerxès, tue ce prince...............	4249	465	4	284	289.
Archédémidès, deux cent vingtième Archonte annuel. *Diodor. Sicul. lib. XI*, §. *LXX*................. Artaxerxès, roi de Perse.	4250	464	4	285	289.
Arcésilas IV, roi de Cyrène.....................	4250	464	LXXIX. 1	285	290.

	Pér. julien.	Années av. J. C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Les Thasiens, après plusieurs combats contre les Athéniens, sont subjugués. *Idem, ibid.* N. B. Thucydides place la défection de Thasos un peu avant le tremblement de terre, c'est-à-dire en 4,248. Cette guerre dura trois ans. Il s'ensuit de-là que Diodore se sera contenté d'en parler à l'époque où elle finit. *Thucyd.* §. *c et ci.* Zénon d'Elée, communément dite Hyèle en Lucanie, fleurit. *Diog. Laert. lib. ix, segm. xxix.* Leucippe d'Elée, ou d'Abdères, ou de l'île de Mélos, disciple de Zénon, astronome et physicien. *Id. ib. segm. xxx.*	4250	464	LXXIX. 1	285	290.
Tlépolémus, deux cent vingt-unième Archonte annuel. *Diod. Sic. lib. xi,* §. *LXXI.*	4251	463	1	286	290.
Les Egyptiens se révoltent contre les Perses, et déclarent Inaros leur roi : Amyrtée règne probablement avec lui : les Athéniens leur envoient du secours	4251	463	2	286	291.
Conon, deux cent vingt-deuxième Archonte annuel. *Idem, ibid.* §. *LXXIV*	4252	462	2	287	291.
Achæménès, fils de Darius, marche à la tête d'une armée formidable contre les Egyptiens. Les secours des Athéniens arrivent en Egypte : les Perses sont battus, et s'enferment dans la citadelle de Memphis. *Idem, ibid.* Achæménès est tué dans le combat. *Herod. lib. III,* §. *XII.*	4252	462	3	287	292.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Arcésilas IV, roi de Cyrène, remporte le prix de la course du char, en la Pythiade XXXI. *Pindar. Pythic. IV et V.*	4252	462	3	287	292.
Euthippus, deux cent vingt-troisième Archonte annuel. *Diodor. Sicul. lib. XI*, §. LXXV. *Marmora Oxoniens. Epoch. LIX.*	4253	461	3	288	292.
Mort d'Alexandre, roi de Macédoine : Perdiccas lui succède. Les Athéniens marchent au secours des Lacédémoniens sous la conduite de Cimon : la jalousie empêche les Lacédémoniens de recevoir ce secours : source de la mésintelligence entre ces deux nations : Cimon est banni du ban de l'Ostracisme. Les anciens habitans de Catane reviennent dans leur ville, et en chassent la colonie qu'y avoit conduite Hiéron. *Diod. Sic. lib. XI*, §. LXXVI. Voyez l'an 4,218. Mégabyze assemble une armée considérable, et marche contre les Egyptiens : les Athéniens font le siége de la citadelle de Memphis.	4253	461	4	288	293.
Phrasiclides, deux cent vingt-quatrième Archonte annuel. *Id. ibid.* §. LXXVII.	4254	460	4	289	293.
Naissance du célèbre médecin Hippocrates. *Soranus in Vitâ Hippocratis.* Voyage d'Hérodote en Egypte.	4254	460	LXXX. 1	289	294.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.		Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Démocrite d'Abdères naît 40 ans après Anaxagoras. *Diog. Laert. lib. IX, segm. XLI.*	4254	460	LXXX.	1	289	294.
Philoclès, deux cent vingt-cinquième Archonte. *Diod. Sicul. lib. XI*, §. *LXXVIII*.... Naissance de l'orateur Lysias. *Voyez* l'an 4,270......	4255	459		1	290	294.
Les Athéniens battent les Corinthiens et les Epidauriens à Halies, les Péloponnésiens auprès de Cécryphalie, et soumettent les Eginètes................	4255	459		2	290	295.
Bion, deux cent vingt-sixième Archonte. *Id. ibid.* §. *LXXIX*................	4256	458		2	291	295.
Les Egyptiens se soumettent : les Athéniens traitent avec les Perses : Inaros est trahi et mis en croix : Amyrtée se retire dans l'île d'Elbo, vers le milieu de juin. *Herod. lib. II*, §. *CXL*. *Thucyd. lib. I*, §. *CX*. *Diodor. Sicul. lib. XI*, §. *LXXVII*.................. Commencement de la seconde guerre sacrée. *Thucydid. lib. I*, §. *CXI*. Voyez l'ingénieux et savant de Ste-Croix sur les anciens Gouvernemens fédératifs, pag. 286 et suiv................	4256	458		2	291	296.
Les Athéniens remportent deux victoires sur les Corinthiens : ils sont battus à Tanagre par les Lacédémoniens. *Herodot. lib. IX*, §. *XXXIV*. *Thucydid. lib. I*, §. *CVIII*. Diodore de Sicile prétend, *lib. XI*, §. *LXXX*, que la victoire des Lacédémoniens fut douteuse........	4256	458		3	291	296.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabo-nassar.	Années de Rome.
Lygdamis, Tyran d'Halicarnasse, fait mourir Panyasis, oncle d'Hérodote. *Voyez* le commencement de la vie d'Hérodote et l'an 4,206	4256	458	3	291	296.
Mnésithéidès, deux cent vingt-septième Archonte annuel. *Diod. Sicul. lib. XI*, §. LXXXI	4257	457	3	292	296.
Les Athéniens, commandés par Myronidès, remportent une victoire complète sur les Thébains. *Idem, ibid.* Fin de la seconde guerre sacrée. *Voyez* l'an 4,256. Hérodote retourne à Halicarnasse, et chasse Lygdamis, Tyran de cette ville.	4257	457	4	292	297.
Callias, deux cent vingt-huitième Archonte annuel. *Diod. Sic. lib. XI*, §. LXXXIV.	4258	456	4	293	297.
Exploits de Tolmidès, général des Athéniens. Æschyle, célèbre poète tragique, meurt en Sicile, âgé de 69 ans. *Marm. Oxon. Epoch.* LX. Réduction de la ville d'Ithome : fin de la troisième guerre de Messénie. *Diodor. Sicul. lib. XI*, §. LXIV. Hérodote lit une partie de son histoire aux jeux olympiques. *Dodwell Apparat. ad Annales Thucyd. sect. XVIII.*	4258	456	LXXXI. 1	293	298.
Sosistrate, deux cent vingt-neuvième Archonte annuel. *Diod. Sic. lib. XI*, §. LXXXV.	4259	455	1	294	298
Périclès ravage le Péloponnèse, passe dans l'Acarnanie et en soumet les villes. *Idem, ibid.* §. LXXXV	4259	455	2	294	299

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Cratinus et Platon, poètes de l'ancienne comédie, fleurissent	4259	455	2	294	299.
Ariston, deux cent trentième Archonte annuel. *Diod. Sic. lib. XI*, §. *LXXXVI*.	4260	454	2	295	299.
Le philosophe Archélaüs fleurit : Socrates fut son disciple. *Diogen. Laert. lib. II, segm. XVI. Ciceron. Tuscul. Disputat. lib. V*, §. *IV*					
Trève de cinq ans entre les Athéniens et les Lacédémoniens	4260	454	3	295	300.
Les Romains envoient trois ambassadeurs à Athènes pour demander les loix de Solon. *Tit. Liv. l. III*, §. *XXXI*.					
Lysicrates, deux cent trente-unième Archonte annuel. *Diod. Sicul. lib. XI*, §. *LXXXVIII*	4261	453	3	296	300.
Sophanès et Léagrus, généraux Athéniens, sont tués en Thrace dans une action contre les Edoniens. *Herod. lib. IX*, §. *LXXIV*. *Pausan. lib. I, cap. XXIX. Anonym. manusc. apud Dodwell. de Cyclis, pag. 742*					
Périclès ravage les campagnes des Sicyoniens, bat leurs troupes, passe ensuite en Acarnanie, s'enrichit des dépouilles des Œniades et delà dans la Chersonèse, dont il partage les campagnes à mille citoyens d'Athènes. *Diod. Sic. lib. XI*, §. *LXXXVIII*.	4261	453	4	296	301.
Chærèphanès, deux cent trente-deuxième Archonte annuel. *Dionys. Halicarn. Antiq. Rom. lib. X*, §. *LIII*	4262	452	4	297	301.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Ion, de l'île de Chios, poète tragique, fleurit....	4262	452	LXXXII. 1	297	302.
Antidotus, deux cent trente-troisième Archonte annuel. *Idem, ibid.* §. *XCI*..	4263	451	1	298	302.
Ducétius, général des Sicules, tantôt vainqueur, tantôt vaincu, se jette entre les bras des Syracusains, qui lui accordent la vie, mais le relèguent à Corinthe. *Idem, ibid.* §. *XCI et XCII*.........	4263	451	2	298	303.
Euthydémus, deux cent trente-quatrième Archonte annuel. *Diod. Sicul. lib. XII*, §. *III*.................. Thessalus rétablit Sybaris, qui est de nouveau détruite par les Crotoniates. *Diodor. Sicul. lib. XI*, §. *XC*	4264	450	2	299	303.
Cimon, rappelé de son exil, bat les Perses par mer, près de l'île de Cypre, et par terre en Cilicie : trève de cinq ans entre les Athéniens et les Péloponnésiens. *Plutarch. in Lysandro, p. 441, D.*	4264	450	3	299	304.
Pédiæus, deux cent trente-cinquième Archonte annuel. *Idem, ibid.*.............	4265	449	3	300	304.
Artaxerxès fait une paix honteuse avec les Grecs : mort de Cimon...........	4265	449	4	300	305.
Philiscus, deux cent trente-sixième Archonte annuel. *Diodor. Sicul. lib. XII*, §. *V*....................	4266	448	4	301	305.
Les Mégariens se révoltent contre les Athéniens : ils sont battus...........	4266	448	LXXXIII. 1	301	306.
Timarchides, deux cent trente-septième Archonte annuel. *Idem, ibid.* §. *VI*...	4267	447	1	302	306.

Les

	Pér. julien.	Année av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Les Athéniens sont battus à Coronée : Clinias, père du célèbre Alcibiades, périt en cette journée............	4267	447	2	302	307.
Callimaque, deux cent trente-huitième Archonte annuel. *Idem, ibid.* §. *VII*...	4268	446	2	303	307.
Les Eubéens sont battus par Périclès.............. Naissance de Xénophon. *Voyez* l'an 4,358.......... Plistoanax, roi de Lacédémone de la première maison, entre dans l'Attique, et après avoir pénétré jusqu'à Eleusis et la plaine Thriasiène, il s'en retourne sans avoir rien fait........	4268	446	3	303	308.
Lysimachides, deux cent trente-neuvième Archonte annuel. *Idem, ibid.* §. *XXII.*	4269	445	3	304	308.
Aristomènes d'Egine remporte le prix de la lutte parmi les enfans aux jeux Pythiques, qui se célébroient l'an 3 de chaque olympiade au mois Munychion (avril). Pindare célèbre sa victoire dans la huitième Ode Pythique................. Expiration de la trève de cinq ans entre les Athéniens et les Lacédémoniens : nouvelle trève de trente ans...	4269	445	3	304	309.
Pindare meurt peu après avoir célébré Aristomènes. Le P. Corsini, qui avoit placé sa mort sous la troisième année de la quatre-vingt-deuxième olympiade, rapporte avec raison sous la troisième année de la quatre-vingt-troisième olympiade					

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
la victoire d'Aristomènes, célébrée par Pindare. On ne doit pas imputer cette faute à ce savant. Ce doit être une transposition de son copiste, ou de son imprimeur...... Plistoanax, accusé de s'être laissé corrompre, est exilé quatorze ans avant la guerre du Péloponnèse. *Thucydid. lib. II*, §. *XXI*............ Péricles chasse les Histiéens de leur pays. *Diodor. Sicul. lib. XII*, §. *XXII*......	4269	445	4	304	309
Praxitèles, deux cent quarantième Archonte annuel. *Idem, ibid.* §. *XXIII*........ Hérodote lit une partie de son histoire à Athènes aux Panathénées le 12 Hécatombæon (25 juillet). *Euseb.*.. Fondation de la ville de Thurium par les Athéniens, douze ans avant la guerre du Péloponnèse : Hérodote, âgé de 40 ans, et Lysias, âgé de 15 ans, qui fut depuis un orateur célèbre, sont du nombre des colons. *Plutarch. in Lysiâ, tom. II, pag. 835, D. Dionys. Halic. in Lysia, pag. 130. Plin. Hist. Nat. lib. XII, cap. IV.* Diodore de Sicile place cette fondation deux ans plutôt sous l'Archontat de Callimaque, *lib. XII*, §. *IX*............. Phidias fleurit. *Plin. Hist. Nat. lib. XXXIV, cap. VIII*..	4270	444	LXXXIV. 1	305	310
Proclamation aux jeux olympiques par laquelle on introduit à ces jeux les courses des chars attelés de deux					

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
mules et celles du Calpé. *Voyez* les années 4,214 et 4,218..................	4270	444	LXXXIV. 1	305	310.
Lysanias, deux cent quarante-unième Archonte annuel. *Diodor. Sicul. lib. XII*, §. *XXIV*................. Mélissusde Samos, philosophe et grand général, fleurit. *Diog. Laert. l. IX, segm. XXIV.*	4271	443	1	306	310.
Protagorasd'Abdères, qui nioit l'existence des Dieux, et qui disoit, que dans le cas où il y en auroit, il ignoroit quels ils étoient, est chassé d'Athènes et ses livres sont brûlés en place publique. *Diog. Laert. lib. IX, segm. LI. Cicero de Naturâ Deorum, lib. I*, §. *XXIII.* Il fleurit, selon Eusèbe, vers l'an.........	4271	443	2	306	311.
Diphilus, deux cent quarante-deuxième Archonte annuel. *Diod. Sic. l. XII*, §. *XXVI.*	4272	442	2	307	311.
Euripides, âgé de 43 ans, remporte pour la première fois le prix de la tragédie *Marm. Oxoniens. Epoch. LXI.* Il est donc né l'an 4,229, comme on le voit sur les mêmes Marbres. *Epoch. LI.* Empédocles fleurit vers l'an....................	4272	442	2	307	312.
Timoclès, deux cent quarante-troisième Archonte annuel. *Diod. Sic. l. XII*, §. *XXVII.*	4273	441	3	308	312.
Périclès soumet l'île de Samos. On fit en cette occasion pour la première fois usage du bélier, de la tortue, etc. qui sont de l'invention d'Artémon de Clazomènes. *Idem, ibid.* §. *XXVII et XXVIII*....	4273	441	4	308	313.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.		Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Sophocles, poète tragique, commande avec Périclès et Thucydides les troupes de la République d'Athènes. *Strab. lib. XIV, pag. 946. Auctor anonym. vitæ Sophoclis*....................	4273	441		4	308	313.
Morichidès, deux cent quarante-quatrième Archonte annuel. *Diod. Sicul. lib. XII, §. XXIX*.................. Les ossemens de Léonidas, roi de Sparte, rapportés des Thermopyles à Sparte 40 ans après sa mort. On fait tous les ans son oraison funèbre sur le lieu de sa sépulture, et l'on y célèbre des jeux, où les Spartiates seuls sont admis. *Pausan. lib. III, cap. XIV*.... Il est défendu à Athènes de jouer des comédies. *Scholiast. Aristoph. ad Acharn. vers. 67 et ex eo Suidas voc. Euthymenes*..............	4274	440		4	309	313.
Zopyre, fils de Mégabyze, passe chez les Athéniens. *Herodot. lib. III, §. CLX*.....	4274	440	LXXXV.	1	309	314.
Glaucidas, deux cent quarante-cinquième Archonte annuel. *Diod. Sicul. lib. XII, §. XXX*.................	4275	439		1	310	314.
Commencement de la guerre des Corinthiens contre les Corcyréens. *Idem, ibid*..................	4275	439		2	310	315.
Théodore, deux cent quarante-sixième Archonte annuel. *Idem, ibid. §. XXXI*...	4276	438		2	311	315.
Sophocles, âgé de 57 ans, et non de 65, comme le dit l'auteur anonyme de sa vie, commande dans la guerre						

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
contre les habitans d'Anæa en Carie, sept ans avant le commencement de la guerre du Péloponnèse. *Auctor vitæ Sophoclis*................. Victoire remportée sur mer par les Corcyréens sur les Corinthiens. *Diod. Sicul. lib. XII*, §. *XXXI*........... Phidias finit la statue de Minerve. Le Scholiaste d'Aristophanes sur la Paix, vers 604, met cela sous l'Archontat de Pythodorus, la première année de la quatre-vingt-septième olympiade; mais *voyez* le P. Corsini, *Fast. Attic. tom. III, pag.* 217 *et seq.* M. Borheck m'apprend que M. Heyne place cela un an plutôt, c'est-à-dire, la seconde année de l'olympiade quatre-vingt-cinquième. Personne n'est plus porté que moi, à déférer aux lumières de cet illustre savant; mais comme je n'ai pu me procurer son ouvrage, j'espère qu'il ne trouvera pas mauvais, si je persiste à admettre la date du P. Corsini..................	4276	438	3	311	316.
Euthyménès, deux cent quarante-septième Archonte annuel. *Diod. Sicul. lib. XII*, §. *XXXII*................ Le décret qui défendoit de représenter des comédies à Athènes, est annullé. *Scholiast. Aristoph. ad Acharn. vers.* 67. *Suidas*, *voc. Euthymenes*. Voyez l'an 4,274..................	4277	437	3	312	316.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Les Athéniens envoient une colonie à Amphipolis : Agnon, fils de Nicias, en est le fondateur. *Thuc. lib. IV*, §. *CII*. *Diod. Sic. lib. XII*, §. *XXXII*.. Construction des Propylées de la citadelle d'Athènes. Elles furent achevées en cinq ans et coûtèrent 2,012 talens, c'est-à-dire 10,865,600 liv. de notre monnoie. *Harpocrat. voc.* Προπύλαια........	4277	437	4	312	317.
Nausimachus, ou plutôt Lysimachus, deux cent quarante-huitième Archonte annuel. *Diod. Sicul. lib. XII*, §. *XXXIII*...............	4278	436	4	313	317.
Naissance d'Isocrates, cinq ans avant la guerre du Péloponnèse. *Dionys Halic. in Isocrate, pag.* 149........ Les Corcyréens font alliance avec les Athéniens..	4278	436	LXXXVI. 1	313	318.
Antilochides, deux cent quarante-neuvième Archonte annuel. *Diod. Sicul. lib. XII*, §. *XXXIV*.........	4279	435	1	314	318.
Les Potidéates se révoltent contre les Athéniens : ceux-ci se battent contre les Corinthiens. Aristéas, fils d'Adimante, enfonce l'aile qui lui est opposée : l'autre aile bat les Corinthiens. *Thucydid. lib. I*, §. *XLII*........	4279	435	2	314	319.
Charès, deux cent cinquantième Archonte annuel. *Diodor. Sicul. lib. XII*, §. *XXXV*.	4280	434	2	315	319.
Discorde entre les habitans de Thurium, au sujet de celui qu'on devoit reconnoître pour le fondateur de cette ville...............	4280	434	3	315	320.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Naissance d'Aristippe de Cyrène, disciple de Socrates vers l'an. .... On ignore le temps de sa naissance et celui de sa mort. Je place le temps de sa naissance 35 ans avant la mort de Socrates, parce qu'il fut son disciple.	4280	434	3	315	320.
Apseudès, deux cent cinquante-unième Archonte annuel. *Idem, ibid.* §. *xxxvi.*	4281	433	3	316	320.
Méton publie son Ennéadécaétéride : les Athéniens réforment leur année : à commencer de l'année suivante, les Archontes entrent en fonction au commencement de l'Olympiade. Apseudès, qui avoit commencé son Archontat en janvier 4,281 de la période julienne et au commencement du second sémestre de la troisième année de l'Olympiade quatre-vingt-sixième, le continua jusqu'au solstice d'été 4,282, et fut par conséquent Archonte dix-huit mois. *Idem, ibid.*	4281	433	4	317	321.
Pythodorus, deux cent cinquante-deuxième Archonte annuel. *Idem, ibid.* §. *xxxvii.* Cet Archonte fut le premier qui entra en exercice au commencement de l'Olympiade.	4282	432	LXXXVII. 1	317	322.
Arcésilas IV, roi de Cyrène, est tué. *Scholiast. Pindari ad Pythic. IV, vers. 1, pag. 211, col. 1, lin. 26 et 27.*					

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Commencement de la guerre du Péloponnèse au printemps, Pythodorus étant encore Archonte......... Médée, tragédie d'Euripides, est jouée. *Aristophanes Grammaticus in argumento*..	4283	431	1	318	323.
Euthydémus, deux cent cinquante-troisième Archonte annuel. *Diod. Sicul. lib. XII*, §. XXXVIII............... Archidamus ravage l'Attique : Décélée épargnée par les Lacédémoniens, en mémoire d'un bienfait des Décéléens. *Herod. lib. IX*, §. LXXII. *Thucydid. lib. II*, §. XIX...	4283	431	2	318	323.
Apollodore, deux cent cinquante-quatrième Archonte annuel. *Diod. Sicul. lib. XII*, §. XLIII................. Eupolis commence à donner des comédies. *Scholiast. Aristoph.* περὶ Κωμῳδίας... Nicolaos, fils de Boulis, et Anériste, fils de Sperthiès, mis à mort par les Athéniens, avant le premier septembre. *Herodot. lib. VII*, §. CXXXVII. *Thucyd. lib. II*, §. LXVII.............. Naissance de Platon. *Corsini Fast. Attic. tom. III*, *pag.* 230, *in Symbolis. litter. Florentiæ editis*, *tom. VI*, *pag.* 97. Voyez l'an 4,367. La peste fait de grands ravages à Athènes. *Thucydid. lib. II*, §. XLVIII......... Archidamus II, roi de Lacédémone, de la seconde maison, assiége Platées vers la fin de la troisième année de	4284	430	3	319	324.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
cette olympiade. *Thucydid. lib. II*, §. *LXXI*..........	4285	429	3	320	325.
Epaminondas, deux cent cinquante-cinquième Archonte. *Diod. Sicul. lib. XII*, §. *XLVI*. D'autres auteurs le nomment Aminias, Aminon, Epaminon. *Voyez* la note de Laur. Rhodoman...					
Prise de Potidée par les Athéniens..............	4285	429	4	320	325.
Mort de Périclès, deux ans et demi après le commencement de la guerre du Péloponnèse. *Diog. Laert. l. III, segm. III. Athen. lib. V, cap. XVIII*...............					
Les Lesbiens se révoltent contre les Athéniens.....	4286	428	4	321	326.
Diotimus, deux cent cinquante-sixième Archonte. *Diod. Sicul. lib. XII*, §. *XLIX*.					
Les Lesbiens envoient des ambassadeurs aux Péloponnésiens................	4286	428	LXXXVIII. 1	321	326.
Mort du philosophe Anaxagoras, âgé de 72 ans. *Voyez* l'an 4,214. *Diogen. Laert. lib. II, segm. VI et VII*.....					
Les Mytiléniens sont subjugués par les Athéniens...					
Les Daitaléens, comédie d'Aristophanes, représentée sur le théâtre d'Athènes....	4287	427	1	322	327.
Euclées, deux cent cinquante-septième Archonte. C'est le même que Diodore de Sicile, *lib. XII*, §. *LIII*, nomme Euclides. *Buherius* (le président Bouhier) *Dissertat. de priscis Græcis et Latinis litteris ad calcem Palæographiæ Græcæ, pag. 538*..	4287	427	2	322	327.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
La ville de Platées prise et détruite par les Lacédémoniens. *Diodor. Sicul. lib. XII*, §. LVI.	4287	427	2	322	327.
Agis I, roi de Lacédémone, de la seconde maison, monte sur le trône la cinquième année de la guerre du Péloponnèse.					
Les Babyloniens, comédie d'Aristophanes, représentée aux grandes Dionysiaques, ou Dionysiaques de la ville, dans le mois Elaphébolion (mars).	4288	426	2	323	328.
Euthydémus, deux cent cinquante-huitième Archonte. *Idem, ibid.* §. LVIII.					
Les Athéniens purifient l'île de Délos. *Idem, ibid.*					
Les mêmes ravagent les côtes de la Locride. *Thucyd. lib. III*, §. XCI.					
Hipponicus, fils de Callias Daduque, qui s'étoit trouvé à la bataille de Marathon, commande les Athéniens avec Eurymédon. *Id. ibid.*	4288	426	3	323	328.
Héraclée Trachiniène fondée par les Lacédémoniens. *Thucydid. lib. III*, §. XCII. *Diod. Sicul. lib. XII*, §. LIX.					
Les Acharnes, comédie d'Aristophanes, représentée. *Aristophanes Acharnes. vers.* 266.	4289	425	3	324	329.
Stratoclès, deux cent cinquante-neuvième Archonte. *Diodor. Sicul. lib. XII*, §. LX.	4289	425	4	324	329.
Cléon, créé général par les Athéniens. *Aristophan. Nub. vers.* 581.					

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Eclipse de lune le 9 octobre. *Aristoph. Nub. 584, et ibi Scholiast.*...............					
Eclipse de soleil le 23 octobre. *Thucyd. lib. IV*, §. *LII*. *Aristoph. Nub. 585*. Dodwell met cette éclipse le 21 mars, mais il n'y en eut point avant le 23 octobre. Celle du 21 mars regarde l'année 4,290. Elle est trop éloignée de l'élection de Cléon, pour qu'Aristophanes en ait pris occasion de lancer un trait de satire contre ce général.	4289	425	4	324	329.
Cléon fait prisonniers les Lacédémoniens enfermés dans l'île de Sphactérie. *Diod. Sicul. lib. XII*, §. *LXIII*.					
Mort d'Artaxerxès Longuemain : Xerxès II lui succède : il règne quelques mois.					
Représentation des Chevaliers, comédie d'Aristophanes. *In Argumento Fabulæ*..	4290	424	4	325	330.
Isarchus, deux cent soixantième Archonte. *Diod. Sicul. lib. XII*, §. *LXV*......					
Les Athéniens remportent à Tanagre une victoire complète sur les Thébains. *Idem, ibid.*...............					
Antisthènes, qui se trouva à cette bataille, *Diog. Laert. lib. VI, segm. I*, et qui fut depuis disciple de Socrates, devoit avoir alors au moins vingt ans...............	4290	424	LXXXIX. 1	325	330.
Les Athéniens sont battus par les Béotiens près de Délium. *Thucydid. lib. IV*, §. *CI*. *Diod. Sicul. lib. XII*, §. *LXX*.................					

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Xénophon, âgé de 22 ans, entraîné par les fuyards, est renversé de dessus son cheval : Socrates le relève et le porte sur ses épaules pendant plusieurs stades, jusqu'à ce qu'il l'eût mis hors de danger. *Strab. lib.* IX, *pag.* 618. *A. B. Diog. Laert. lib.* II, *segm.* XXII, XXIII.. Sogdien succède à Xerxès II : il est tué après un règne de sept mois. *Diodor. Sicul. lib.* XII, §. LXVI......	4290	424	LXXXIX. 1	325	330.
La première représentation des Nuées d'Aristophanes. Elle n'eut aucun succès. La Pytine de Cratinus et le Connus d'Amipsias eurent le prix. *Argumentum Nubium*..	4291	423	1	326	331.
Aminias, deux cent soixante-unième Archonte. *Diod. Sic. lib.* XII, §. LXXII.. Darius Nothus, roi de Perse..................	4291	423	2	326	331.
Les Nuées, jouées pour la seconde fois aux Dionysiaques du Pirée avec des changemens, n'eurent pas plus de succès que la première fois. *Argumentum Nubium*.. Les Guêpes d'Aristophanes représentées aux grandes Dionysiaques au mois de mars. *In Argumento Vesparum*....................	4292	422	2	327	332.
Alcæus, deux cent soixante-deuxième Archonte. *Diod. Sic. lib.* XII, §. LXXIII.	4292	422	3	327	332.
Cléon est tué dans un combat contre les Lacédémoniens : Brasidas, leur général, est tué dans la même					

	Pér. julien.	Années av. J. C.	Olympiades de Corœbus.		Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
action : trève de 50 ans entre les Lacédémoniens et les Athéniens : la guerre n'en continue pas moins au-dehors. *Thucydid. lib. v*, §. xx. *Diod. Sicul. lib. xii*, §. lxxiv.	4292	422		3	327	332.
Aristion, deux cent soixante-troisième Archonte. *Diod. Sicul. lib. xii*, §. lxxv. Les principales villes de la Grèce, mécontentes des conditions de la trève, se liguent entr'elles : les Lacédémoniens traitent leurs alliés avec douceur, les Athéniens traitent les leurs avec sévérité.	4293	421		4	328	333.
Astyphilus, deux cent soixante-quatrième Archonte. *Idem, ibid.* §. lxxvii. *Marm Oxon. Epoch.* lxii. Mort de Perdiccas, roi de Macédoine : Archélaüs lui succède. *Ibid.* Les Olynthiens chassent la garnison Athénienne de Mécyberne et s'en emparent. *Diodor. Sicul. lib. xii*, §. lxxvii.	4294	420	xc.	1	329	334.
Représentation de la Paix, comédie d'Aristophanes. *Aristophan. in Pace, vers.* 990.	4295	419		1	330	335.
Archias, deux cent soixante-cinquième Archonte. *Diod. Sic. lib. xii*, §. lxxviii. Alcibiades entre avec des troupes dans le Péloponnèse. *Idem, ibid.*	4295	419		2	330	335.
Antiphon, deux cent soixante-sixième Archonte. *Idem, ibid.* §. lxxx.	4296	418		3	331	336.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Année de Rome.
Les Argiens font la paix avec les Lacédémoniens : les Mantinéens subissent le joug de Lacédémone..........	4296	418	3	331	336.
Euphémus, deux cent soixante-septième Archonte. *Idem, ibid.* §. LXXXI.......	4297	417	4	332	337.
Aristomnestus, ou plutôt Arimnestus, deux cent soixante-huitième Archonte. *Idem, ibid.* §. LXXXII....... Les Athéniens entreprennent la guerre de Sicile : ils subjuguent les Méliens. *Id. ibid.* §. *LXXXIV. Thucydid. lib. V*, §. *CXVI*............ Alcibiades remporte le prix aux jeux olympiques. *Corsini Fasti Attici, tom. III, pag. 247*...............	4298	416	XCI. 1	333	338.
Représentation du Palamède d'Euripides : ce poète se proposoit de représenter Socrates et sa mort sous l'image de Palamède, que les intrigues et les calomnies d'Ulysses firent condamner à la mort. Socrates ne périt que 17 ans après la représentation de cette pièce, et Euripides lui-même mourut huit ans avant Socrates. Mais ce grand poète avoit prévu long-temps auparavant le malheur qui arriva à son maître. Quant à ce que dit Diogène Laerce que tout l'auditoire fondit en larmes, lorsque le chœur chanta ces paroles : « Grecs, vous avez » mis à mort le plus sa- » vant rossignol des Muses, » qui n'avoit fait de mal à					

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ere de Nabonassar.	Années de Rome.
» personne, le plus excellent » personnage de la Grèce » : cela ne doit s'appliquer qu'à une représentation de cette pièce, postérieure à la mort de ce philosophe. *Voyez* M. Valckenaer, *Diatribe in Euripidis Reliquias*, *pag. 191*.................	4299	415	1	334	339.
Chabrias, deux cent soixante-neuvième Archonte. *Diodor. Sicul. lib. XIII*, §. *II*. Alcibiades s'embarque avec l'armée pour la Sicile : rappelé peu après par la cabale de ses ennemis qui vouloient le faire périr, il se réfugie à Sparte..................	4299	415	2	334	339.
Les Oiseaux, comédie d'Aristophanes, représentée aux grandes Dionysiaques au mois de mars. *In Avium argumento*......... Diagoras, surnommé l'Athée, ayant été accusé d'athéisme, s'enfuit d'Athènes. Les Athéniens mettent sa tête à prix et promettent un talent (5,400 liv.) à celui qui le tuera, *Diodor. Sicul. lib. XIII*, §. *VI*, et deux talens (10,800 liv.) à celui qui le leur amènera en vie. *Scholiast. Aristophanis in Aves*, *vers. 1072*...............	4300	414	2	335	340.
Périandre, deux cent soixante-dixième Archonte. *Diodor. Sicul. lib. XIII*, §. *VII*. Les Syracusains demandent du secours aux Lacédémoniens et aux Corinthiens : ils sont battus : les Athéniens le sont à leur tour...	4300	414	3	335	340.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Agis I, roi de Lacédémone, s'empare de Décélée dans l'Attique et la fortifie, au printemps. *Thucydid. lib. VII*, §. XIX.............. Naissance de Diogène de Sinope. *Voyez* l'an 4,391...	4301	413	3	336	341.
Cléocrite, deux cent soixante-onzième Archonte. *Diod. Sicul. lib. XIII*, §. XIX. Les Athéniens sont battus en Sicile par terre et par mer. *Idem, ibid.* §. XIX *et seq.*	4301	413	4	336	341.
Callias, deux cent soixante-douzième Archonte. *Idem, ibid.* §. XXXIV............ Hyperbolus exilé : cessation de l'Ostracisme. *Plutarch. in Alcibiade, pag.* 196 *et* 197; *in Niciâ, pag.* 530...	4302	412	XCII. 1	337	342.
Quatre cents citoyens gouvernent la République d'Athènes, au mois Elaphébolion (mars). *Diodor. Sicul. lib. XIII*, §. XXXIV........ Hyperbolus est tué dans l'île de Samos. *Thucydid. lib. VIII*, §. LXXIII......... Représentation des Femmes célébrant la Fête de Cérès, comédie d'Aristophanes............ Mort de Plistoanax, roi de Lacédémone, de la première maison : Pausanias, son fils, lui succède.......	4303	411	1	338	343.
Théopompe, deux cent soixante-treizième Archonte. *Diodor. Sicul. lib. XIII*, §. XXXVIII.............. Le Gouvernement des quatre cents est aboli : il ne subsista que quatre mois.	4303	411	2	338	343.

Ayant

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Ayant commencé au mois de mars, il finit en juillet. *Harpocrat. voc.* Τετρακόσιοι.	4303	411	2	338	343.
Théopompe de Chios commence ici son Histoire Grecque et la continue jusqu'à la bataille de Cnide. *Diod. Sic. lib. XIII*, §. *XLII*. Voyez l'an 4,320.	4304	410	2	339	344.
Glaucippus, deux cent soixante-quatorzième Archonte. *Diod. Sic. lib. XIII*, §. *XLIII*. . . . . Les Athéniens battent sur mer les Lacédémoniens. *Id. ibid.* §. *XLV et XLVI*. . . . . Secours envoyé à Pylos sous la conduite d'Hermon. *Dissertation sur une ancienne inscription grecque, par M. l'Abbé Barthelemy, pag.* 25.	4304	410	3	339	344.
Dioclès, deux cent soixante-quinzième Archonte. *Diodor. Sicul. lib. XIII*, §. *LIV*. . . . . La ville d'Himère détruite par les Carthaginois 240 ans après sa fondation. *Idem, ibid.* §. *LXII*. Voyez l'an 4,065. . . . . Prise de Pylos par les Lacédémoniens. *Idem, ibid.* . .	4305	409	4	340	345
La première représentation du Plutus d'Aristophanes : la seconde eut lieu vingt ans après. L'auteur de l'argument dit que le Plutus fut joué sous l'Archontat d'Antipater. Il a sans doute voulu parler de la seconde représentation, qui est de l'an 4,326.	4306	408	4	341	346.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabo-nassar.	Années de Rome.
Euctémon, deux cent soixante-seizième Archonte. *Diodor. Sicul. lib.* XIII, §. LXVIII................ Les Mèdes se révoltent contre les Perses et sont soumis. *Herodot. lib.* I, §. CXXX. Voyez ma note 315 sur le premier livre............ Fondation de la ville de Rhodes : on y transporte les habitans d'Ialyssos, de Linde et de Camiros. *Diodor. Sicul. lib.* XIII, §. LXXV......... Naissance de Lycurgue, célèbre orateur d'Athènes. *Taylor. Præfatio ad Lycurgum*.................. Agis I part de Décélée pour surprendre Athènes : l'ayant trouvée en état de défense, il ravage l'Attique et retourne sur ses pas, la vingt-quatrième année de la guerre du Péloponnèse..............	4306	408	XCIII. 1	341	346.
Antigènes, deux cent soixante-dix-septième Archonte. *Diod. Sicul. lib.* XIII, §. LXXVI............... Conon remporte sur les Lacédémoniens quelques avantages : il éprouve aussi quelques revers. *Idem, ibid.* §. LXXVII et LXXVIII...... Mort d'Euripides. *Marmora Oxoniens. Epoch.* LXV. Voyez les années 4,229 et 4,272..................	4307	407	2	342	347.
Callias, deux cent soixante-dix-huitième Archonte. *Diod. Sic. lib.* XIII, §. LXXX...............	4308	406	3	343	348.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ere de Nabonassar.	Années de Rome.
Sophocles meurt : il est inhumé à Décélée dans le monument de ses ancêtres, avec la permission de Lysandre, commandant de la garnison Lacédémoniène, qui l'accorda par égard pour le mérite supérieur de ce poète. *Marm. Oxon. Epoch. LXV. Auctor Vitæ Sophoclis*......					
Les Athéniens battent sur mer les Lacédémoniens aux Arginuses, dans le mois d'octobre. *Athen. lib. V, cap. XVIII, pag. 218. Confer. Xenoph. Hellenic. lib. I, cap. VII, §. V*.............	4308	406	3	343	348.
Les généraux Athéniens n'ayant pu enlever, à cause de la tempête qui survint, les corps de ceux qui avoient péri dans le combat, sont condamnés à mort peu après la fête des Apaturies, qui se célébroit au mois Pyanepsion, c'est-à-dire, au commencement de novembre. *Xenoph. Hellenic. lib. I, cap. VII, §. V*...........					
Les Grenouilles, comédie d'Aristophanes, représentée au mois anthestérion (février). *Argument. Ranarum*..................					
Denys l'ancien s'empare de l'autorité souveraine à Syracuses, dans les six premiers mois de l'an 4,309. *Diodor. Sicul. lib. XIII, §. XCV*..................	4309	405	3	344	348.
Alexias, deux cent soixante-dix-neuvième Archonte. *Idem, ibid. §. CIV*..	4309	405	4	344	349.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
La flotte des Athéniens prise par Lysandre à Ægos Potamos. *Xenoph. Hellenic. lib. II, cap. I, §. XVIII. Diod. Sicul. lib. XIII, §. CVI*......	4309	405	4	344	349.
Artaxerxès Mnémon succède à Darius Nothus, le dernier sémestre de la quatrième année de la quatre-vingt-treizième olympiade. *Diod. Sicul. lib. XIII, §. CVIII.* Le poète Antimachus fleurit. *Idem, ibid*........... La ville d'Athènes prise par les Lacédémoniens au printemps : fin de la guerre du Péloponnèse, Alexias étant encore Archonte..... Lysandre établit à Athènes trente magistrats, connus sous le nom des Trente Tyrans : leur Tyrannie est abolie huit mois après........ Lycophron, père de l'orateur Lycurgue, est mis à mort par les Trente Tyrans. *Taylor Præfat. ad Lycurg*...	4310	404	4	345	350.
Anarchie à Athènes. *Xenoph. Hellen. lib. II, cap. III, §. I*.................... Pythodorus, deux cent quatre-vingtième Archonte. *Diodor. Sicul. lib. XIV, §. II.*	4310	404	XCIV. 1	345	350.
Euclides, deux cent quatre-vingt-unième Archonte. *Id. ibid. §. III*............ Il fut ordonné sous cet Archonte, sur la proposition d'Archinus, qu'on se serviroit des voyelles longues dans les inscriptions et dans la transcription des loix. Ces voyelles n'étoient en usage	4311	403	2	346	351.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
auparavant que dans l'écriture cursive. Par exemple, dans le Marbre de Choiseul, qui est de l'an 410 avant notre ère, on lit *επι τες Ϲολες Κλεογενες προτος*, pour *ἐπὶ τῆς βουλῆς Κλεογένης πρῶτος*. Voyez aussi Suidas *Voc. Σαμίων ὁ δῆμος. Valesius in notis ad Maussac, pag. 102*. Il est vraisemblable que cet Euclides est le même que celui qui fut l'un des Trente Tyrans (*Xenophon Hellenic. lib. II, cap. III, §. II.*) et qui amassa une bibliothèque considérable. *Athen. lib. I, cap. II, pag. 3, A.*	4311	403	2	346	351.
La démocratie est rétablie à Athènes : l'amnistie réunit tous les citoyens.	4312	402	2	347	352.
Micion, deux cent quatre-vingt-deuxième Archonte. *Diod. Sicul. lib. XIV, §. XVII. Marm. Oxon. Epoch. LXVI.* .	4312	402	3	347	352.
Commencement de l'expédition des Dix-mille dans l'Asie supérieure : ils partent d'Ephèse au commencement d'avril.	4313	401	3	348	353.
Exænétus, deux cent quatre-vingt-troisième Archonte. *Diod. Sicul. lib. XIV, §. XIX* .... Bataille de Cunaxa sur la fin d'octobre : les Grecs du parti de Cyrus le jeune sont victorieux ; mais ce prince est battu de son côté et il périt dans l'action.	4313	401	4	348	353.
Les Dix-mille arrivent en Arménie au commencement de février.	4314	400	4	349	353

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Lachès, deux cent quatre-vingt-quatrième Archonte. *Diod. Sicul. lib. XIV, §. XXXV. Marm. Oxon. Epoch. LXVII.* . Les Dix-mille arrivent à Cotyore au commencement de juillet.................. Les mêmes entrent au service de Seuthès, roi de Thrace, au commencement de décembre.............	4314	400	XCV. 1	349	354.
Les mêmes servent deux mois sous Seuthès et deux autres mois après, ils se joignent à l'armée de Thimbron, commandant en chef des troupes de Lacédémone, c'est-à-dire, au commencement d'avril. Cette expédition dura en tout deux ans. *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, tom. XLVI, pag. 14 et suiv.*. Agis I, roi de Lacédémone de la seconde maison, meurt de maladie : Agésilas, son frère, lui succède......... Psammitichus, descendant de Psammitichus, qui régnoit en Egypte en 4,043 et 4,058 de la Période julienne, roi, ou plutôt satrape d'Egypte pour Artaxerxès Mnémon, fait égorger Tamos son bienfaiteur avec ses enfans, et s'empare de ses richesses et de sa flotte. *Diod. Sic. lib. XIV, §. XXXV.*. Mort de Socrates sous l'Archontat de Lachès. *Aristid. Orat. Platonic. II, tom. III, pag. 474, ex Edit. Canteri. Marm. Oxon. Epoch. LXVII.* Voyez l'an 4,245.........	4315	399	1	350	355.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Aristocrates, deux cent quatre-vingt-cinquième Archonte. *Diod. Sicul. lib.* XIV, §. XXXVIII. *Marm. Oxoniens. Epoch.* LXVIII............ Thimbron est rappelé : Dercyllidas prend le commandement des troupes Lacédémoniènes : Conon est nommé général des forces maritimes des Perses......	4315	399	2	350	355.
Ithyclès, deux cent quatre-vingt-sixième Archonte. *Diodor. Sicul. lib.* XIV, §. XLIV................ La catapulte inventée, ou plutôt perfectionnée à Syracuses. *Idem, ibid.* §. XLII... Ctésias finit ici son Histoire de Perse............ Philoxène, Cythéréüs, Timothée de Milet, Télestès de Sélinunte, excellens poètes Dithyrambiques, fleurissent en ce temps, ainsi que Polyéidus, habile musicien et grand peintre. François Junius a oublié ce peintre dans son catalogue des artistes. *Ibid.* §. XLVI............	4316	398	3	351	356.
Agésipolis I, roi de Lacédémone, de la première maison................	4317	397	3	352	357.
Lysiades, deux cent quatre-vingt-septième Archonte. *Idem, ibid.* §. XLVII.... Denys déclare la guerre aux Carthaginois : il remporte différens avantages et prend sur eux la ville de Motya après une vigoureuse défense. *Idem, ibid.* §. XLVIII *et seq*................	4317	397	4	352	357.

	Pér. julien.	Années av. J. C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Sophocles, fils d'Ariston, poète tragique, ainsi que son grand-père, fait représenter sa première pièce : il remporte douze fois le prix sur ses émules. *Id. ib.* §. LIII. Suidas prétend qu'il étoit fils de Sophocles et non son petit-fils..	4318	396	4	353	358.
Phormion, deux cent quatre-vingt-huitième Archonte. *Diod. Sic. lib.* XIV, §. LIV. Euclides de Mégares, disciple de Socrates et chef de la secte Mégarique, fleurit vers l'an. . . . . *N. B.* On ne sait en quel temps placer sa naissance et sa mort. *Voyez* Cicéron, *Academicor. lib.* II, §. XLII.. Xénophon proclamé aux jeux olympiques pour avoir sauvé les Dix-mille. *Simplicius in Epictetum*, *pag.* 153. Naissance du philosophe Xénocrates. *Voyez* les années 4,375 et 4,400.	4318	396	XCVI. 1	353	358.
Diophante, deux cent quatre-vingt-neuvième Archonte. *Diod. Sic. l.* XIV. §. LXXXII.	4319	395	2	354	359
On distribue sous cet Archonte six oboles (18 s.) à chaque citoyen pour voir les pièces de théâtre, au lieu de trois qu'on leur donnoit auparavant. *Hesych. Voc.* Δραχμή. *Harpocrat. Voc.* Θεωρικὰ *et ibi not. Henr. Valesii.*	4320	394	2	355	360.
Eubulides, ou Eubulus, deux cent quatre-vingt-dixième Archonte. *Diodor. Sic. lib.* XIV, §. LXXXV. *Arist. Oratio Platonic.* II, *tom.* III, *pag.* 474, *C. ex Edit. Canteri.*	4320	394	3	355	360.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Conon, aidé par les forces des Perses, remporte à Cnide sur les Lacédémoniens une victoire navale : ceux-ci perdent l'empire de la mer. *Lysias de Aristoph. bonis, p. 542. Xenoph. Hellen. l. IV, cap III, §. VI, non audiendus Diodorus Sic. qui ad l. XIV, §. LXXXIII, tradit hæc acta fuisse Diophante Archonte*.......... L'historien Théopompe termine ici son Histoire Grecque : elle comprend dix-sept années. *Diodor. Sic. lib. XIV, §. LXXXIV*. Voyez l'an 4,304. Eclipse de soleil le 14 août. *Xenoph. Hellenic. lib. IV, cap. III, §. V. Le Père Pingré, dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, tom. XLII. Hist. pag. 128*...	4320	394	3	355	360.
Démostrate, deux cent quatre-vingt-onzième Archonte. *Diod. Sicul. lib. XIV, §. XC*.................. Conon rétablit les longs murs et ceux du Pirée. *Xenoph. Hellen. lib. IV, cap. VIII, §. IX. Diodor. Sicul. lib. XIV, §. XXXV*................ Agésilas, roi de Lacédémone, défait les Thébains à Coronée. Il paroît cependant que la victoire fut douteuse. *Xenoph. Hellen. l. IV, cap. III.*	4321	393	4	356	361.
Statue élevée à Solon dans l'île de Salamine. *Æsch. contra Timocrat. pag. 4, lin. 27.*	4322	392	4	357	362.
Philoclès, deux cent quatre-vingt-douzième Archonte. *Diodor. Sicul. lib. XIV, §. XCIV*................	4322	392	XCVII. 1	357	362.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.		Ère de Nabo-nassar.	Années de Rome.
Les Athéniens, commandés par Thrasybule, se rendent maîtres d'une partie de l'île de Lesbos	4322	392	XCVII.	1	357	362.
Nicotélès, deux cent quatre-vingt-treizième Archonte. *Idem, ibid.* §. *XCVII.* Evagoras, descendant de Teucer, qui se distingua à la guerre de Troie, recouvre le royaume de Cypre. *Idem, ibid.* §. *XCVIII*............ Mort de Thucydides. *Dodwell, Apparat. ad Annal. Thucydidis, sect.* XXII, *pag.* 26 *et* 27....................	4323	391		2	358	363.
Représentation des Femmes tenant l'assemblée du Peuple, comédie d'Aristophanes. *Sam. Petiti Miscellanea, lib. I, cap. XV*...... Démostrate, deux cent quatre-vingt-quatorzième Archonte. *Diod. Sic. lib. XIV,* §. *XCIX*...............	4324	390		2	359	364.
Acrion et Echécrates de Locres, philosophes Pythagoriciens, fleurissent. *Cicero de Finibus Bonor. et Malor. lib. V,* §. *XXIX. Valer. Max. lib. VIII, cap. VII.* 3. *Extern.* Archytas de Tarente fleurit.................... Antipater de Cyrène, disciple d'Aristippe. *Diogen. Laert. lib. II, segm. LXXXVI.*	4324	390		3	359	364.
Antipater, deux cent quatre-vingt-quinzième Archonte. *Diod. Sicul. lib. XIV,* §. *CIII*................	4325	389		4	360	365.
Seconde représentation du Plutus d'Aristophanes. *Voyez* l'an 4, 306.........	4326	388		4	361	366.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Pyrrhion, deux cent quatre-vingt-seizième Archonte. *Diodor. Sicul. lib. XIV*, §. *CVII*. Les vers de Denys le Tyran sont sifflés à Olympie : l'orateur Lysias exhorte la multitude à ne pas admettre ses Théores : ceux-ci, repoussés par les vents, ne peuvent arriver : ses chars, qui étoient entrés en lice, se brisent les uns contre les autres. *Idem, ibid.* §. *CIX*.	4326	388	XCVIII. 1	361	366.
Théodotus, deux cent quatre-vingt-dix-septième Archonte. *Idem, ibid.* §. *CX*. Paix d'Antalcidas entre les Perses et les Grecs, ignominieuse à ces derniers et sur-tout aux Spartiates. *Id. ibid. Aristid. tom. III, p.* 474, *ex Edit. Canteri*.	4327	387	2	362	367.
Mystichides, deux cent quatre-vingt-dix-huitième Archonte. *Diod. Sic. lib. XV*, §. *II*. Evagoras, roi de Cypre, victorieux sur terre, est vaincu sur mer par les Perses. Assiégé dans sa capitale, il laisse le commandement à son fils Pythagore, et se retire en Egypte, où il s'abouche avec le roi de ce pays. *Idem, ibid*, §. *II, III, IV*. Les Lacédémoniens assiégent Mantinée, malgré le traité de paix. *Idem, ibid.* §. *V*.	4328	386	3	363	368.
Dexithée, deux cent quatre-vingt-dix-neuvième Archonte. *Idem, ibid.* §. *VIII*.	4329	385	4	364	369.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Naissance de Démosthènes. *Plutarch. in vitâ x Rhetorum, pag. 845, D.* Voyez l'an 4,350. Prise de Mantinée par les Lacédémoniens. *Diod. Sicul. lib. xv, §. xii.* Evagoras fait sa paix avec le Grand Roi, qui se contente de lui imposer un tribut. *Idem, ibid. §. viii et seq.*	4329	385	4	364	369.
Diotréphès, trois centième Archonte. *Diod. Sic. lib. xv, §. xiv.* Naissance d'Aristote. *Dionys. Halicarnass. Epistolâ i, ad Ammæum, tom. ii, pag. 193 §. v.* Denys le Tyran, sous prétexte de purger la mer des Pirates, passe dans l'Etrurie, pille un temple très-riche à Pyrges, port de la ville d'Agylle. Le butin se montoit à 500 talens (2,500,000 liv.) de notre monnoie. *Id. ibid.*	4330	384	XCIX. 1	365	370.
Phanostrate, trois cent unième Archonte. *Id. ibid. §. xv.* Denys le Tyran remporte une victoire signalée sur les Carthaginois : Magon, leur général, périt dans l'action. Denys accorde quelques jours de trève aux Carthaginois. La trève expirée, il y eut une seconde action où Denys fut entièrement défait.	4331	383	2	366	371.
Evandre, trois cent deuxième Archonte. *Demosth. adversus Timocrat. pag. 743, lin. 17, ex Edit. Reiskii. Pto-*					

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
lomæi Μεγάλη Σύνταξις. *lib. IV, cap. ult. pag. 106.* Diodore de Sicile le nomme Ménandre. *lib. XV*, §. XX. Il faut corriger Evandre. . . . . Phœbidas s'empare de la Cadmée, citadelle de Thèbes : les Lacédémoniens condamnent ce général à une amende ; mais ils gardent la citadelle. *Idem, ibid.*	4332	382	3	367	372.
Démophile, trois cent troisième Archonte. *Idem, ibid.* §. XXII. . . . . Les Lacédémoniens font la guerre aux Olynthiens, qui se contentent de les harceler, sans en venir à une action décisive.	4333	381	4	368	373.
Pythéas, trois cent quatrième Archonte. *Diodor. Sicul. lib. XV*, §. XXIII. *Marmora Oxoniens. Epoch.* LXX. Agésipolis I, roi de Lacédémone, étant mort, son frère Cléombrote lui succède et règne neuf ans : Polybiadas, nommé général contre les Olynthiens, a sur eux différens avantages. . .	4334	380	c. 1	369	374.
Nicon, trois cent cinquième Archonte. *Id. ibid.* §. XXIX. *Dionys. Halicarn. in Lysiâ*, §. XII. . . . . L'orateur Lysias meurt âgé de 80 ans. *Dionys. Halic. in Lysiâ*, §. XII. Voyez l'an 4,255.	4335	379	2	370	375.
Cléombrote, roi de Lacédémone, engage Sphodriades à s'emparer du Pirée sans le consentement des Ephores : celui-ci assemble					

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
dix mille hommes pour cette entreprise : les Athéniens ayant pressenti ce dessein, le font avorter. Les Athéniens intentent une accusation à Sphodriades devant le sénat de Sparte : il est absous. *Diod. Sicul. ibid.*..........	4335	379	2	370	375.
Nausinicus, trois cent sixième Archonte. *Id. ibid.* §. *XXV*.................	4336	378	3	371	376.
Pélopidas part d'Athènes avec les réfugiés de Thèbes, et chasse les Lacédémoniens de la ville de Thèbes.......	4337	377	3	372	376.
Callias, trois cent septième Archonte. *Diod. Sicul. lib. XV*, §. *XXVIII. Marmora Oxoniens. Epoch. LXXI*..... Chabrias soumet Péparethe, Sciathos et les autres Cyclades qui étoient attachées au parti des Lacédémoniens................	4337	377	4	372	377.
Anaxandrides, poète de la moyenne comédie, remporte le prix sur ses émules. Il est auteur de 65 comédies. Il ne reste plus que les titres de 28 de ces pièces. *Marmora Oxoniensia, Epoch. LXXI*............. Bataille navale auprès de Naxos, où Chabrias, général des Athéniens, défait les Lacédémoniens. *Diod. Sicul. lib. XV*, §. *XXXIV*.........	4338	376	4	373	378.
Charisandre, trois cent huitième Archonte. *Idem, ibid.* §. *XXXVI. in Marmore apud Cl. Corsini in Appendice ad Notas Græcorum*..................	4338	376	CI. 1	373	378.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Timothée, général Athénien, s'empare de l'île de Corcyre, et défait la flotte des Lacédémoniens près de l'île de Leucade. *Diodor. ibid. Xenoph. Hellenic. lib. V, cap. IV, §. LXIV*..........	4338	376	CI. 1	373	378.
Eubulus d'Athènes, poète de l'ancienne et de la moyenne comédie : Suidas lui attribue 50 pièces de théâtre ; Meursius rapporte les titres d'une soixantaine. Il nous reste les fragmens de quelques-unes de ces pièces....	4339	375	1	374	379.
Hippodamus, trois cent neuvième Archonte. *Diod. Sicul. lib. XV, §. XXXVIII*... Artaxerxès Mnémon, roi de Perse, pacifie la Grèce : les Lacédémoniens conservent l'empire de la terre, les Athéniens celui de la mer. *Idem, ibid*...............	4339	375	2	374	379.
Socratides, trois cent dixième Archonte. *Idem, ibid. §. XLI*............. Le roi de Perse envoie une armée pour réduire les Egyptiens qui s'étoient révoltés : Pharnabaze commande les troupes de terre, Iphicrates celles de mer : la mésintelligence, qui s'étoit mise parmi les chefs, rend cette expédition infructueuse : on accuse Iphicrates de son peu de succès : les Athéniens, persuadés de son innocence, lui continuent le commandement de leur flotte. *Idem, ibid. §. XLI et seq*..................	4340	374	3	375	380.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Année de Rome.
Iphicrates substitue le pelte au bouclier des troupes pesamment armées, et perfectionne différentes choses relatives à l'art militaire. *Idem, ibid.* §. XLIV........ Evagoras, roi de Cypre, est tué par un eunuque : Nicoclès, son fils, lui succède. *Id. ib.* §. XLVII. *et ibi not. Wesselingii.* Voyez l'an 3,444.	4340	374	3	375	380.
Astéius, trois cent onzième Archonte. *Diod. Sic. lib.* XV, §. XLVIII......... Platées détruite pour la seconde fois par les Thébains, la troisième année avant la bataille de Leuctres. *Pausan. lib.* IX, *cap.* I, *pag.* 713............... Naissance du peintre Protogènes. *Plin. Hist. Natur. lib.* XXXV, *cap.* XI, *pag.* 699.	4341	373	4	376	381.
Tremblemens de terre dans le Péloponnèse : les villes d'Hélice et de Bura sont renversées. *Pausan. lib.* VII, *cap.* XXV, *pag.* 588 *et* 589.................	4342	372	4	377	332.
Alcisthènes, trois cent douzième Archonte. *Diod. Sicul. lib.* XV, §. L......... Artaxerxès engage les Grecs à faire la paix entre eux : ils y consentent, excepté les Thébains. *Idem, ibid. Dionys. Halic. in Lysiâ*, §. XII..............	4342	372	CII. 1	377	382.
Apparition d'une comète. *Marm. Oxon. Epoch.* LXXII. *Diodor. Sicul. lib.* XV, §. L. Les Marbres d'Oxford la mettent l'année précédente.	4343	371	1	378	383.

Naissance

	Pér. julien.	Années av. J. C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Naissance de Théophraste. *Voyez* l'an 4,428.	4343	371	1	378	383.
Phrasiclides, trois cent treizième Archonte. *Diod. Sicul. lib. XV, §. LI. Marm. Oxoniens. Epoch. LXXIII.* Bataille de Leuctres le 8 juillet : les Thébains, commandés par Epaminondas, battent les Lacédémoniens qui avoient à leur tête Cléombrote leur roi : ce prince est tué dans l'action. *Diod. Sic. lib. XV, §. LI et seq. Marmora Oxoniensia, Epoch. LXXIII.* Agésipolis II lui succède : il ne règne qu'un an. *Pausan. lib. III, cap. VI.* Fondation de la ville de Mégalopolis en Arcadie quelques mois après la bataille de Leuctres. *Pausan. lib. VIII, cap. XXVII, pag. 655 et 656.* Alexandre, fils d'Amyntas, roi de Macédoine. *Marmora Oxon. Epoch. LXXIII.*	4343	371	2	378	383.
Dyscinétus, trois cent quatorzième Archonte. *Diodor. Sicul. lib. XV, §. LVII. Paus. lib. IV, cap. XXVII.* Les Messéniens rétablis dans leur patrie. *Paus. ibid.* Diodore de Sicile place ce rétablissement l'année suivante sous l'Archontat de Lysistrate. *Lib. XV, §. LXVI.* Cléomènes, frère d'Agésipolis II, lui succède : il règne 60 ans et quelques mois. *Diod. Sic. lib. XX, §. XXIX.*	4344	370	3	379	384.
Lysistrate, trois cent quinzième Archonte. *Id. lib. XV, §. LXI.*	4345	369	4	380	385.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Expédition d'Epaminondas en Laconie : les Athéniens, commandés par Iphicrates, vont au secours des Lacédémoniens et s'en retournent sans avoir rien fait de mémorable. *Idem, ibid.* §. LXIII, LXV.	4345	369	4	380	385.
Aphareüs, fils adoptif d'Isocrates, publie 38 tragédies : la première parut sous l'Archontat de Lysistrate, la dernière sous celui de Sosigènes. *Plutarch. in Isocratis Vitâ, pag. 339, D.* Voyez l'an 4,372.	4346	368	4	381	386.
Nausigènes, trois cent seizième Archonte. *Diodor. Sicul. lib. XV, §. LXXI. Marmora Oxoniens. Epoch. LXXV.* Eudoxe de Cnide fleurit. *Diog. Laërt. l. VIII, segm. XC.* Décret de Phocus, qui ordonne que la fête des Apaturies sera célébrée pendant cinq jours. *Athen. lib. IV, cap. XXI, pag. 171, E.*	4346	368	CIII. 1	381	386.
Mort de Denys l'ancien, Tyran de Syracuses : son fils, de même nom que lui, lui succède au printemps. *Diod. Sicul. lib. XV, §. LXXIII.*	4347	367	1	382	387.
Polyzélus, trois cent dix-septième Archonte. *Idem, ibid. §. LXXV.* Les Argiens font la guerre aux habitans de Phliunte : les Athéniens envoient Charès au secours de ceux-ci : Charès remporte deux victoires sur les Argiens et revient à Athènes, après avoir délivré ceux de Phliunte. *Idem, ibid.*	4347	367	2	382	387.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Aristote, âgé de 18 ans, s'établit à Athènes, s'attache à Platon, et suit ce philosophe pendant 28 ans. *Dionys. Halicarn. Epistolâ ad Ammæum*, §. *v*, *pag.* 194.	4347	367	2	382	387.
Céphisodore, trois cent dix-huitième Archonte. *Diodor. Sicul. lib. xv*, §. *LXXVI*. *Marmora Oxon. Epoch. LXXVI*... Thémison et Théodore, Tyrans d'Erétrie, s'emparent de la ville d'Orope, qui appartenoit aux Athéniens : ceux-ci étant prêts à marcher contr'eux, ils mettent cette ville en dépôt entre les mains des Thébains, jusqu'à ce qu'il eût été décidé en justice réglée à qui elle devoit appartenir. Les Thébains la gardent sans vouloir la rendre, ni aux uns, ni aux autres. *Diodor. Sicul. ibid. Xenoph. Hellenic. lib. VII, cap. IV. Demosth. pro Coronâ, pag.* 153, *segm.* 176, *et ibi Ulpian*.	4348	366	3	383	388.
Chion, trois cent dix-neuvième Archonte. *Diod. Sicul. lib. xv*, §. *LXXVII*.... Les Eléens attaquent les Arcadiens : les Athéniens donnent du secours aux Arcadiens, et les Lacédémoniens aux Eléens. *Id. ibid*..	4349	365	4	384	389.
Timocrates, trois cent vingtième Archonte. *Idem, ibid.* §. *LXXVIII*.	4350	364	CIV. 1	385	390.
Les Eléens se battent avec acharnement contre les habitans de Pise : les Grecs, assemblés pour la célébration					

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.		Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
des jeux et la couronne sur la tête selon l'usage, sont spectateurs du combat, et applaudissent aux actions de valeur de l'un et de l'autre parti : les habitans de Pise ayant remporté la victoire président aux jeux : les Eléens ne comptent pas cette olympiade. *Idem, ibid.*..... Les Thébains détruisent la ville d'Orchomène. *Idem, ibid.* §. LXXIX............ Pélopidas attaque et défait Alexandre, Tyran de Phères, et périt lui-même dans le combat. *Idem, ibid.* §. LXXX................. Démosthènes, devenu majeur, intente un procès à ses tuteurs, pour lui avoir rendu un compte infidèle de ses biens. *Plutarch. in Vitâ x Oratorum, pag. 844, C.*......	4350	364	CIV.	1	385	390.
Chariclides, trois cent vingt-unième Archonte. *Diodor. Sic. lib. XV*, §. LXXXII.. Héraclides de Pont, disciple de Platon. *Ciceron. Tuscul. Disputat. lib. V*, §. III...	4351	363		2	386	391.
Bataille de Mantinée : Epaminondas y périt de la main de Gryllus, fils de Xénophon, le 12 du mois Scirophorion (le 14 juin). *Pausan. lib. IX, cap. XV, pag. 741*.........	4352	362		2	387	392
Molon, trois cent vingt-deuxième Archonte. *Diodor. Sicul. lib. XV*, §. XC....... Agésilas, roi de Lacédémone, de la seconde maison, meurt en Egypte. *Idem, ibid.* §. XCIII..............	4352	362		3	387	392.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Archidamus II, son fils, lui succède.............. Mort d'Artaxerxès Mnémon, roi de Perse : Ochus lui succède..............	4353	361	3	388	393.
Nicophémus, trois cent vingt-troisième Archonte. *Diod. Sicul. lib. XV*, §. *XCV*.. Alexandre, Tyran de Phères, s'empare de Péparèthe, bat les Athéniens, fait 600 prisonniers, leur enlève cinq trirèmes : les Athéniens ôtent le commandement à Léosthènes, lui intentent une affaire criminelle, confisquent ses biens : ils nomment Charès en sa place : celui-ci va à Corcyre, y excite des troubles, qui occasionnent le meurtre et le pillage d'un grand nombre de Corcyréens : cette conduite perd les Athéniens de réputation.............	4353	361	4	388	393.
* Callimèdes, trois cent vingt-quatrième Archonte. *Idem*, *lib. XVI*, §. *II*....... Mort de Xénophon. *Diog. Laert. lib. III*, *segm. LVI*. Mais *voyez* plutôt l'an 4,358..... Philippe monte sur le trône de Macédoine. *Diod. Sicul. lib. XVII*, §. *II*........	4354	360	CV. 1	389	394.
Eucharistus, trois cent vingt-cinquième Archonte. *Idem*, *ibid.* §. *IV*.......... Philippe, roi de Macédoine, fait la paix avec les Athéniens..............	4355	359	2	390	395.
Céphisodotus, trois cent vingt-sixième Archonte. *Id. ibid.* §. *VI*...............	4356	358	3	391	396.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.		Ère de Nabo-nassar.	Années de Rome.
Denys le jeune, Tyran de Syracuses, veut faire mourir Dion : celui-ci s'enfuit de Sicile.................. Guerre sociale : les villes de Chios, de Rhodes, de Cos et de Byzance se séparent des Athéniens : Charès et Chabrias attaquent Chios par terre et par mer : Chabrias périt dans le port. *Id. ibid. lib. XVI, §. VII*..........	4356	358		3	391	396.
Agathocles, trois cent vingt-septième Archonte. *Idem, ibid. §. IX*........ Dion s'embarque à Zacynthe pour la Sicile au mois d'août : son expédition en Sicile.................. Alexandre, Tyran de Phères, est assassiné par sa femme Thébé et par ses beaux-frères Tisiphonus, Pitholaus et Lycophron. *Xenoph. lib. VI, cap. IV, §. XXXVI. Diod. Sic. lib. XVI, §. XIV. Plutarch. in Pelopidâ, pag. 297*........	4357	357		4	392	397.
Elpinès, ou plutôt Elpinices, trois cent vingt-huitième Archonte. *Diod. Sicul. lib. XVI, §. XV. Dionys. Halic. in Lysiâ, §. XII, pag. 136*... Des pertes réciproques engagent les Athéniens et ceux qui s'étoient associés contre eux à terminer la guerre sociale : elle dura trois ans. *Diod. Sicul. lib. XVI, §. XXII*.	4358	356	CVI.	1	393	398.
Commencement de la troisième guerre sacrée. Diodore de Sicile le met §. XXVII l'année suivante; mais M. de Ste-Croix, qui a discuté avec						

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
beaucoup de sagacité ce point de critique dans l'excellent ouvrage intitulé : Des Anciens Gouvernemens Fédératifs, pag. 300, le met avec raison sous l'Archontat d'Elpinès.					
Naissance d'Alexandre pendant la célébration des jeux olympiques. *Plutarch. in Alexandro, pag. 666, A*. . Mort de Xénophon. Je l'ai placée en 4,354, d'après le témoignage de Stésiclides. *Apud Diogen. Laert. lib. II, segm.* LVI. Mais Xénophon, parlant lui-même de la mort d'Alexandre de Phères, qui est de l'an 4,357, il faut placer la sienne au moins un an plus tard. S'il a vécu 90 ans, comme le dit Lucien *de Macrobiis*, §. XXI, *tom. III, pag.* 223, il doit être né l'an 4,268.	4358	356	CVI. 1	393	398.
Callistrate, trois cent vingt-neuvième Archonte. *Diodor. Sicul. lib. XVI*, §. XXIII.	4359	355	2	394	399.
Diotimus, trois cent trentième Archonte. *Idem, ibid.* §. XXVIII. . . . . Succès de Philomélus contre les Locriens dans la guerre sacrée.	4360	354	3	395	400.
Philomélus, battu par les Béotiens, se retire sur un rocher escarpé : ne pouvant échapper, il aime mieux se précipiter du haut du rocher que de s'exposer aux supplices dont il étoit menacé. *Idem, ibid.* §. XXXI.	4361	353	3	396	401.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Eudémus, deux cent trente-unième Archonte. *Id. ibid.* §. *xxxii*.					
Onomarchus, collègue de Philomélus, engage les Phocidiens à continuer la guerre.					
Les Thébains envoient Pamménès au secours d'Artabaze, qui s'étoit révolté contre le Grand Roi : Pamménès remporte deux victoires signalées.	4361	353	4	396	401.
Les Lacédémoniens font la guerre aux Argiens : ils les battent près d'Ornées, et après s'être emparés de cette ville, ils retournent à Sparte. *Diod. Sic. lib. xvi*, §. *xxxiv*.					
Mort de Mausole, roi de Carie : Artémise, sa sœur et son épouse, lui succède et règne deux ans. *Idem*, *ibid.* §. *xxxvi*.					
Onomarchus passe en Thessalie, remporte deux victoires sur Philippe, roi de Macédoine, passe de-là en Béotie, bat les Béotiens, retourne en Thessalie, où il est battu complettement par Philippe. Ce prince l'ayant fait prisonnier, le fait pendre : Phayllus, son frère, lui succède au commandement des Phocéens. *Diodor. Sicul. lib. xvi*, §. *xxxv et xxxvi*. .	4362	352	4	397	402.
Aristodémus, trois cent trente-deuxième Archonte. *Idem*, *ibid.* §. *xxxvii*.	4362	352	CVII. 1	397	402.
Les Béotiens, enflés des succès qu'ils avoient eus contre Phayllus, font le siége de Naryca, place des Locriens-					

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.		Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Epicnémidiens : Phayllus les bat et les force à en lever le siége : peu après il meurt d'une maladie, qui le fit souffrir cruellement. Ce fut un juste châtiment de son impiété, comme le remarque Diodore de Sicile : Phalæcus, son neveu, et fils d'Onomarchus, lui succèda ; mais comme il étoit à peine en âge de puberté, Mnaséas, un de ses amis, gouverna en sa place : peu après il perdit la vie dans une action, où il fut vaincu. *Diodor. Sicul. lib. XVI*, §. XXXVIII.......... Les Athéniens envoient une colonie dans l'île de Samos : Néoclès, père d'Epicure, est du nombre des colons : Epicure y demeure jusqu'à l'âge de 18 ans. *Dionys. Halicarn. in Dinarcho*, §. XIII. *Diogen. Laert. lib. X, segm. I*..................	4362	352	CVII.	1	397	402.
Thessalus, trois cent trente-troisième Archonte. *Diodor. Sicul. lib. XVI*, §. XL....... Les Thébains, fatigués de la guerre sacrée, et réduits à une grande disette d'argent, en demandent au Grand-Roi : ce prince leur donne 300 talens (1,620,000 liv.) de notre monnoie................ Le Grand-Roi recouvre l'Egypte, la Phénicie et l'île de Cypre qui s'étoient révoltées : ces pays ne furent totalement soumis que plusieurs années après. *Diodor. Sicul. lib. XVI*, §. XL *et seq.*..	4363	351		2	398	403.

	Pér. julien.	Année av. J.C.	Olympiades de Corœbus.		Ère de Nabonassar.	Année de Rome.
Apollodore, trois cent trente-quatrième Archonte. *Idem, ibid.* §. XLVI........ Evagoras cherche à rentrer dans le royaume de ses pères avec le secours des Perses : accusé devant le Grand-Roi, il en est abandonné : s'étant ensuite disculpé, il obtient un gouvernement plus considérable que son royaume : s'y étant mal conduit, il est puni du dernier supplice. *Idem, ibid.*	4364	350		3	399	404.
Callimaque, trois cent trente-cinquième Archonte. *Idem, ibid. lib.* XVI, §. LII.................. Hermias, Tyran de l'Atarnée, s'étant révolté contre le Grand-Roi, est pris et mis en croix............... Les Olynthiens, assiégés par Philippe, implorent le secours des Athéniens......	4365	349		4	400	405.
Mentor, établi par Ochus, gouverneur des côtes de l'Asie, remet sous la puissance de ce prince les villes qui s'étoient révoltées, au printemps, *Idem, ibid*.........	4366	348		4	401	406.
Théophile, trois cent trente-sixième Archonte. *Idem, ibid.* LIII.......... Philippe s'empare d'Olynthe par la trahison d'Euthycrates et de Lasthènes, principaux magistrats de cette ville, et la détruit de fond en comble.................	4366	348	CVIII.	1	401	406.
Mort de Platon au mois de mai. *Diogen. Laert. lib.* III, *segm.* II. Voyez l'an 4,284..	4367	347		1	402	407.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Speusippus, fils de Potoné, sœur de Platon, succède à ce philosophe. *Diogen. Laert. lib. IV, segm. I.* Voyez l'an 4,375..................	4367	347	1	402	407.
Thémistocles, trois cent trente-septième Archonte. *Diod. Sicul. lib. XVI, §. LVI.*	4367	347	2	402	407.
Traité de paix et d'alliance entre Philippe et les Athéniens, conclu le 19 mars et ratifié par Philippe vers le milieu de mai............ La plupart des chefs de la guerre sacrée périssent d'une manière digne de leur impiété : Philippe, roi de Macédoine, est adopté par le collège des Amphictyons : il termine cette guerre. Diodore de Sicile en met la fin l'année suivante sous l'Archontat d'Archias. Il se trompe, comme l'a supérieurement prouvé M. de Ste-Croix dans l'ouvrage intitulé : Des Anciens Gouvernemens Fédératifs, p. 293 et suivantes. *Voyez* l'an 4,358. Archidamus III, roi de Lacédémone de la seconde maison, marche au secours des Phocidiens attaqués par Philippe............... Philippe s'empare de la Phocide et termine la guerre sacrée..................	4368	346	2	403	408.
Archias, trois cent trente-huitième Archonte. *Diodor. Sicul. lib. XVI, §. LIX.*.....	4368	346	3	403	408.
Les Syracusains, toujours divisés entr'eux et tourmentés par diverses factions, envoient demander un chef					

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
aux Corinthiens, qui les avoient anciennement fondés. *Idem*, *ibid.* §. LXV.....	4368	346	3	403	408.
Eubulus, trois cent trente-neuvième Archonte. *Diodor. Sicul. lib.* XVI, §. LXVI..... Acrotatus, fils aîné de Cléomènes, roi de Lacédémone, de la première maison, meurt avant son père : Cléonyme, frère cadet d'Acrotatus, ne régna pas..................... Timoléon se rend en Sicile....................	4369	345	4	404	409.
Lyciscus, trois cent quarantième Archonte. *Diodor. Sicul. lib.* XVI, §. LXIX..... Timoléon s'empare d'une partie de Syracuses : consterné de ce que les Carthaginois avoient fait entrer dans le port 150 trirèmes, de ce que Hicétas étoit maître de l'Achradine et de neuf villes, et de ce que Denys l'étoit du reste de l'île, est rassuré par le secours qu'il reçoit de Corinthe et par ceux que lui donne Mamercus, Tyran de Catane..................	4370	344	CIX. 1	405	410.
Pythodotus, trois cent quarante-unième Archonte. *Idem*, *ibid. lib.* XVI, §. LXX.. Timoléon chasse de Syracuses Denys le jeune, et le relègue à Corinthe : il établit à Syracuses des Archontes sous le nom d'Amphipoles (ministres) de Jupiter Olympien : ces Amphipoles subsistèrent pendant plus de 300 ans, jusqu'au temps où	4371	343	2	406	411.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.		Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
les Syracusains acquirent sous Auguste le droit de colonie Romaine.........	4371	343		2	406	411.
Sosigènes, trois cent quarante-deuxième Archonte. *Idem, ibid. lib. XVI*, §. *LXXII.* Naissance de Ménandre, poète comique. *Voyez* une inscription rapportée par Gruter, pag. 1027, n°. 2..	4372	342		3	407	412.
Naissance d'Epicure au mois de janvier, sept ans après la mort de Platon. *Diog. Laert. lib. x, segm. XIV et XV.* Voyez l'an 4,444.... Aphareüs fait jouer sa dernière pièce. *Voyez* l'an 4,346.	4373	341		3	408	412. 413.
Nicomachus, trois cent quarante-troisième Archonte. *Diodor. Sicul. lib. XVI*, §. *LXXIV*................ Philippe assiége la ville de Périnthe par terre et par mer....................	4373	341		4	408	413.
Théophraste, différent du philosophe, trois cent quarante-quatrième Archonte. *Idem, ibid.* §. *LXXVII*...... Philippe, effrayé de la ligue des Athéniens avec ceux de Chios, de Cos et de Rhodes, et des secours qu'ils envoient aux Byzantins qu'il assiégeoit, lève le siége de Périnthe et de Byzance, et fait la paix.............. Le philosophe Anaxarque fleurit. *Diog. Laert. lib. IX, segm. LVIII.* Voyez l'an 4,391. Hérophile, célèbre médecin-anatomiste, fleurit. *Sextus Empiric. Pyrrhon. Hypotypos. lib. II*, §. 245.....	4374	340	CX.	1	409	414.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Lysimachides, trois cent quarante-cinquième Archonte. *Diod. Sic. l. XVI*, §. *LXXXII* Mort de Speusippe : ce philosophe laisse après lui beaucoup d'ouvrages : Aristote les achète trois talens (16,400 l.) *Diogen. Laert. lib. IV, segm. I et V*. Voyez l'an 4,367. . . . . Xénocrates lui succède dans l'Ecole de Platon. *Id. ibid. segm. XIV*.	4375	339	2	410	415.
Charondas, ou plutôt, Chæronides, trois cent quarante - sixième Archonte. *Diod. Sicul. l. XVI*, §. *LXXXIV*. Bataille de Chæronée le 3 août. . . . . Le même jour périt en Italie, dans une action contre les Lucaniens, Archidamus III, roi de Lacédémone, de la seconde maison. *Idem, ibid.* §. *LXXXVIII*. . . . . Son fils Agis II lui succède. *Idem, ibid*. . . . . Les Lucaniens refusent aux Tarentins le corps d'Archidamus, quoiqu'ils offrissent une somme d'argent considérable. Ce prince n'eut pas en conséquence les honneurs de la sépulture. Pausanias remarque, d'après Théopompe, que ce prince avoit reçu, ainsi que sa femme, de l'argent provenant des dépouilles du temple de Delphes, et que ce fut par un effet de la colère d'Apollon contre ce prince sacrilège qu'il ne fut pas inhumé. *Paus. lib. III, cap. X*.	3376	338	3	411	416.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Isocrates meurt âgé de 98 ans. *Voyez* l'an 4,278. *Dionys. Halic. in Isocrate*, §. *I*, *pag. 150. Plutarch. vit. decem Oratorum, pag 837. E.*	4376	338	3	411	416.
Phrynichus, trois cent quarante-septième Archonte. *Diodor. Sicul. lib. XVI*, §. *LXXXIX*............... Timoléon ayant rétabli le gouvernement républicain à Syracuses, meurt la huitième année de son administration : on lui décerne des honneurs funèbres de la valeur de 200 mines (18,000 l.). *Idem, ibid.* §. *XC*.......... Philippe est déclaré, dans une assemblée des Grecs tenue à Corinthe, généralissime des Grecs contre les Perses.................	4377	337	4	412	417.
Pythodorus, ou plutôt, Pythodémus, trois cent quarante-huitième Archonte. *Idem, ibid.* §. *XCI*......... Philippe, roi de Macédoine, est tué par Pausanias : Alexandre lui succède.....	4378	336	CXI. 1	413	418.
Evænétus, trois cent quarante-neuvième Archonte. *Diodor. Sicul. lib. XVII*, §. *II.* La ville de Thèbes détruite par Alexandre. *Idem, ibid.* §. *XIV*.............	4379	335	2	414	419.
Ctésiclès, trois cent cinquantième Archonte. *Diod. Sicul. lib. XVII*, §. *XVII*.... Alexandre passe en Asie. *Arrian. lib. I*, §. *XI*.......	4380	334	3	415	420.
Nicocrates, trois cent cinquante-unième Archonte. *Diod. Sic. lib. XVII*, §. *XXIX*.	4381	333	4	416	421.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.		Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Darius est battu à Issus en Cilicie : sa mère, sa femme, ses enfans tombent au pouvoir d'Alexandre, au mois mæmactérion (novembre). *Arrian. lib. II, §. XI*.	4381	333		4	416	421.
Nicératus, Anicétès suivant Arrien, Nicétès selon Denys d'Halicarnasse *in Dinarcho, §. IX, pag. 185*, trois cent cinquante-deuxième Archonte. *Diod. Sic. lib. XVII, §. XL*. Prise de la ville de Tyr au mois hécatombæon (partie de juillet et d'août). *Arrian. lib. II, §. XXIV*.	4382	332	CXII.	1	417	422.
Aristophanes, trois cent cinquante-troisième Archonte. *Diod. Sic. lib. XVII, §. XLIX*. Fondation de la ville d'Alexandrie. Bataille d'Arbèlès au mois pyanepsion (partie d'octobre et de novembre). *Idem, ibid. §. LVI — LXI. Arrian. lib. III, §. XV*.	4383	331		2	418	423.
Aristophon, trois cent cinquante-quatrième Archonte. *Diod. Sic. lib. XVII, §. LXII*. Période de Callippus, qui réforme celle de Méton. Elle est postérieure à celle-ci de 102 ans et commence aussi au solstice d'été. *Voyez* l'an 4,282. *Censorin. de Die Natali, cap. XVIII, pag. 94. Petavius de Doctrinâ temporum, lib. X, cap. XXXIX*. Darius, roi de Perse, est tué par Satibarzanès et Barzaënthès. *Arrian. lib. III, §. XXI et XXII*.	4384	330		3	419	424.

Agis

	Pér. julien.	Années av. J. C.	Olympiades de Corœbus.		Ere de Nabo-nassar.	Années de Rome.
Agis II, roi de Lacédémone, de la seconde maison, périt dans une bataille contre Antipater, au mois de mai. *Diodor. Sic. lib. XVII*, §. *LXIII*.. Eudamidas I, son frère, lui succède. *Plutarch. in Agide, pag. 796, E*..........	4385	329		3	420	425.
Céphisophon, trois cent cinquante-cinquième Archonte. *Diod. Sic. lib. XVII*, §. *LXXIV*............... Alexandre donne congé à ceux de ses soldats qui veulent quitter le service : en se retirant, il fait présent à chaque cavalier d'un talent (5,400 liv.), à chaque fantassin de dix mines (900 liv.), sans compter tout ce qui leur étoit dû de leur paie, et l'argent nécessaire pour retourner dans leur patrie.......	4385	329		4	420	425.
Philémon publie sa première comédie. *Auctor. anonymus περὶ Κωμῳδίας*.....	4386	328		4	421	426,
Euthycritus, trois cent cinquante-sixième Archonte. *Diodor. Sicul. lib. XVII*, §. *LXXXII*................ L'orateur Lycurgue, âgé de 80 ans, se fait conduire au sénat, y rend compte de sa conduite : les sénateurs l'approuvent tous, excepté Ménésæchmus : Lycurgue le réfute, s'en retourne chez lui, couvert d'applaudissemens et meurt. *Plutarch. in vitis decem Orator. pag. 842*. Expédition d'Alexandre contre les Paropamisades. *Diod. Sic. l. XVII*, §. *LXXXII*.	4386	328	CXIII.	1	421	426.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.		Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Callistrate envoie en Grèce des observations astronomiques, trouvées à Babylone, qui sont antérieures à la prise de cette ville de 1,903 ans. *Symplicius de Cœlo*, §. *XVI*.	4386	328	CXIII.	1	421	426.
N. B. Ces observations sont d'autant plus suspectes, que Nabonassar détruisit toutes les histoires des rois ses devanciers, et par conséquent toutes les observations astronomiques auxquelles elles étoient intimement liées. C'est ce qu'assurent Alexandre Polyhistor et Bérose. *Syncelli Chronographia*, *p.* 207. Ajoutez à cela qu'aucun philosophe, qu'aucun astronome n'a trouvé dans la bibliothèque d'Aristote ces observations, quoiqu'on prétende qu'elles lui ont été envoyées. De plus, Babylone ayant été prise par les Grecs, ils fouillèrent par-tout, et cependant il n'est fait mention nulle part de ces observations.						
Bérose, Hipparque, Ptolémée ne les ont pas vues, et nous ajouterions foi à leur authenticité sur le témoignage d'un Simplicius! Si ces observations étoient réelles, elles remonteroient à l'an 2,479 de la période julienne, 2,335 ans avant notre ère, c'est-à-dire, à 128 ans avant le commencement de l'empire d'Assyrie selon Ctésias, qui est, de tous les auteurs, celui qui le fait remonter le plus						

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
haut; et ce qui est encore plus important, elles seroient postérieures de 93 ans au déluge universel, ce qui feroit remonter les observations astronomiques à un temps où on ne s'en occupoit pas encore.					
Hégémon, trois cent cinquante-septième Archonte. *Dionys. Halic. in Dinarcho*, §. *IX*. *Arrian. lib. V*, §. *XIX*. Porus, roi d'une partie de l'Inde, est battu par Alexandre. *Arrian. ibid*	4387	327	2	422	427.
Chrémès, trois cent cinquante-huitième Archonte. *Dionys. Halic. in Dinarcho*, §. *IX*.................. Harpalus, à qui Alexandre avoit confié ses trésors, se sauve à Athènes avec 5000 talens (27,000,000 l.), corrompt la plupart des orateurs par ses largesses, et Démosthènes entr'autres : obligé de s'enfuir d'Athènes, il est peu après tué par Thimbron qu'il croyoit son ami. *Strab. lib. XVII, pag. 1194, C. Arrian. in Biblioth. Photii, cod. XCII, pag. 218.* Pausanias (*lib. II, cap. XXXIII*), rapporte cette histoire différemment, et à l'avantage de Démosthènes..........	4388	326	3	423	428.
Anticlès, trois cent cinquante-neuvième Archonte. *Diod. Sic. l. XVII*, §. *CX*. *Dionys. Halic. in Dinarcho*, §. *IX*. Héphæstion meurt d'une débauche de table. Alexandre fait transporter à Ba-	4389	325	4	424	429.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabo-nassar.	Années de Rome.
bylone son corps, où on lui fait des funérailles superbes. *Diodor. Sicul. ibid.*	4389	325	4	424	429.
Hégésias, trois cent soixantième Archonte. *Diodor. Sicul. lib. XVII*, §. *CXIII*. *Arrian. lib. VII*, §. *XXVIII*..... Alexandre reçoit une ambassade de la plupart des nations de l'Asie, de l'Europe et de quelques-unes de l'Afrique................. On fait aux jeux olympiques une proclamation d'Alexandre, par laquelle on permet à tous les exilés de retourner dans leurs patries: les Athéniens, qui avoient partagé l'île de Samos entre leurs concitoyens, en sont révoltés : cela donna occasion à la guerre Lamiaque. Diodore de Sicile met cela sous l'Archontat de Céphisodore un an plus tard, ainsi que la mort d'Alexandre. *Lib. XVIII*, §. *VIII*........ Protogènes, célèbre peintre, fleurit. *Plin. Hist. Nat. lib. XXXV*, *cap. XI*, *tom. II*, *pag. 699*................	4390	324	CXIV. 1	425	430.
Mort d'Alexandre le 29 du mois Macédonien Dæsius, qui répond au 30 Thargélion des Athéniens et au 2 juin. *Plutarch. in Alexand. p. 706. Arrian. lib. VII, cap. XXVIII, pag. 309*............... Il se présente ici une difficulté que je crois devoir éclaircir. Aristobule, ami d'Alexandre, et qui ne l'avoit pas quitté pendant sa mala-	4391	323	1	426	431.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
die, dit qu'il mourut le 30 Dæsius Τριακάδι, tandis que le journal de la maladie de ce prince porte qu'il mourut le 28 sur le soir, Τῇ δὲ τρίτῃ φθίνοντος πρὸς δείλην ἀπέθανεν. Cette contradiction n'est qu'apparente. 1°. Le mois Dæsius avoit 31 jours; par conséquent le troisième du mois finissant répondoit au 29 Thargélion. 2°. Celui qui tenoit le journal de la maladie étant à Babylone, suivoit l'usage des Babyloniens, qui comptoient le jour depuis le lever du soleil jusqu'au lever du jour suivant. Alexandre étant mort sur les huit à neuf heures du soir, c'étoit encore pour eux le 29 Thargélion. Mais Aristobule, qui écrivoit pour les Grecs, suit l'usage de ces peuples, qui commençoient le jour au coucher du soleil et le finissoient le lendemain au coucher. Alexandre étant mort après le coucher du soleil, étoit mort réellement le 30, selon leur manière de calculer les temps, c'est-à-dire, le 2 juin. Epicure vient à Athènes à l'âge de 18 ans. *Diog. Laert. lib. x, segm. 1*............ Mort de Diogènes de Sinope. *Id. l. II, segm. LXXXVI.* Voyez l'an 4,301.........	4391	323	1	426	431.
Céphisodore, trois cent soixante-unième Archonte. *Diodor. Sicul. lib. XVIII, §. II*...................	4391	323	2	426	431.

	Pér. julien.	Années av. J. C.	Olympiades de Corœbus.		Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Démoclides, trois cent soixante-huitième Archonte. *Idem, ibid.* §. *XVII*..... La vigne d'or, qui étoit dans la citadelle de Suses, est enlevée par Antigonus. Cette vigne, y compris d'autres ouvrages en or, valoit 15,000 talens. Il enleva encore de la Médie 5,000 talens. Ces 20,000 talens valent de notre monnoie 108,000,000 liv. *Idem, ibid.* §. *XLVIII*................	4398	316	CXVI.	1	433	438.
Thèbes rétablie par Cassandre, vingt ans après sa destruction. *Idem, ibid.* §. *LIV*................	4399	315		1	434	439.
Praxibule, trois cent soixante-neuvième Archonte. *Idem, ibid.* §. *LV*.........	4399	315		2	434	439.
Nicodore, trois cent soixante-dixième Archonte. *Idem, ibid. lib. XIX*, §. *LXVI*. Xénocrates meurt âgé de 82 ans. *Diog. Laert. lib. IV, segm. XIV*. Polémon lui succède à l'Ecole de Platon. *Id. ibid. segm. XVI*..........	4400	314		3	435	440
Théophraste, trois cent soixante-onzième Archonte. *Diod. Sic. lib. XIX*, §. *LXXIII*. *Dionys. Halicarn. in Dinarcho*, §. *IX*...............	4401	313		4	436	441.
Polémon, trois cent soixante-douzième Archonte. *Diodor. Sicul. lib. XIX*, §. *LXXVII*..............	4402	312	CXVII.	1	437	442.
Simonides, trois cent soixante-treizième Archonte. *Diodor. Sicul. lib. XIX*, §. *CV*. *Dionys. Halicarnass. in Dinarcho*, §. *IX*...........	4403	311		2	438	443.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Hiéromnémon, trois cent soixante-quatorzième Archonte. *Diod. Sicul. lib. xx*, §. *III*. Agathocles, vaincu par les Carthaginois auprès d'Himère, se réfugie à Syracuses: il passe ensuite en Afrique, où il bat les Carthaginois. *Idem*, *ibid*. §. *III*, *x et seq*.	4404	310	3	439	444.
Démétrius de Phalère, trois cent soixante-quinzième Archonte, surpasse tous les autres Archontes ses devanciers par son génie et par ses connoissances. *Idem*, *ibid*. §. *XXVII*. Aréus I, fils d'Acrotatus, et petit-fils de Cléomènes, roi de Lacédémone, de la première maison, succède à son grand-père. *Voyez* les années 4,344 et 4,369. Il règne 41 ans. Epicure, âgé de 32 ans, tient une école de philosophie à Mytilène et à Lampsaque. *Diogen. Laert. lib. x*, *segm. xv*.	4405	309	4	440	445.
Charinus, trois cent soixante-seizième Archonte. *Diod. Sic. l. xx*. § *LXXXVIII*. Victoire remportée par Agathocles sur les Carthaginois. *Idem*, *ibid*.	4406	308	CXVIII. 1	441	446.
Anaxicrates, trois cent soixante-dix-septième Archonte. *Idem*, *ibid*. §. *XLV*. Démétrius, fils d'Antigonus, s'embarque à Ephèse, se rend à Athènes et s'en empare: Démétrius de Phalère est chassé de cette ville.	4407	307	2	442	447.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
On élève dans le Céramique une statue de bronze en l'honneur de l'orateur Lycurgue, en vertu d'un décret. *Plutarch. in Vitis decem Oratorum, pag. 843*....... L'orateur Dinarque est exilé à Chalcis en Eubée. *Dionys. Halic. in Dinarcho*, §. *II*....................	4407	307	2	442	447
Corœbus, trois cent soixante-dix-huitième Archonte. *Diod. Sicul. lib. XX*, §. *LXXIII*................ Sophocles, fils d'Amphiclides, porte une loi, qui défend sous peine de mort à aucun philosophe de présider aux écoles de philosophie, à moins qu'il n'y soit autorisé par un décret du sénat et du peuple. Ce décret est sage, et je ne vois pas la raison qui l'a fait traiter d'insensé par le savant traducteur de Théophraste. *Diog. Laert. lib. V, segm. XXXVIII.*	4408	306	3	443	448
Euxénippus, trois cent soixante-dix-neuvième Archonte *Diod. Sicul. lib. XX*, §. *LXXXI. Dionys. Halicarn. in Dinarcho*, §. *IX*.........	4409	305	4	444	449
Philon, disciple d'Aristote, fait abroger la loi portée l'année précédente contre les philosophes, intente une affaire à Sophocles, auteur de cette loi, et le fait condamner à une amende de cinq talens (27,000 liv.), quoiqu'il eût été défendu par Démocharès, cousin de Démosthènes. *Diog. Laert.*					

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.		Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
lib. v, segm. xxxviii. Athen. lib. xiii, cap. ix, p. 610, F. Sam. Petit. Commentar. in Leges Atticas, l. iii, tit. viii, pag. 390, 391	4409	305		4	444	449.
Phéréclès, trois cent quatre-vingtième Archonte. *Diod. Sicul lib. xx, §. xci.* Epicure retourne à Athènes, où il établit une école de philosophie. *Diog. Laert. lib. x, segm. xv.* Archidamus iv, fils d'Eudamidas, de la seconde maison des rois de Lacédémone, monte sur le trône : il règne 46 ans. *Plutarch. in Agide, pag. 796*	4410	304	CXIX.	1	445	450.
Léostrate, trois cent quatre-vingt-unième Archonte. *Diodor. Sicul. lib. xx, §. cii.* Démétrius s'étant emparé de Sicyone et de sa citadelle, rend la liberté aux habitans : ils lui accordent, par reconnoissance, les honneurs que l'on fait aux fondateurs des villes, et appellent la leur Démétriade du nom de leur bienfaiteur ; mais après sa mort, elle reprit son premier nom	4411	303		2	446	451.
Nicoclès, trois cent quatre-vingt-deuxième Archonte. *Idem, ibid. §. cvi*	4412	302		3	447	452.
Calliarchus, trois cent quatre-vingt-troisième Archonte. *Dionys. Halicarn. in Dinarcho, §. ix*	4413	301		4	448	453.
Hégémachus, trois cent quatre-vingt-quatrième Archonte. *Idem, ibid.*	4414	300	CXX.	1	449	454.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Arcésilas, qui avoit été disciple de Théophraste et ensuite de Crantor, (*Diog. Laert. lib. IV, segm. XXVIII.*) fleurit. *Id. ibid. segm. XLV*..	4414	300	CXX. 1	449	454.
Euctémon, trois cent quatre-vingt-cinquième Archonte. *Dionys. Halicarn. in Dinarcho*, §. *IX*...........	4415	299	2	450	455.
Mnésidémus, trois cent quatre-vingt-sixième Archonte. *Idem, ibid*........	4416	298	3	451	456.
Antiphatès, trois cent quatre-vingt-septième Archonte. *Idem, ibid*........					
Cléonyme, fils cadet de Cléomènes, roi de Lacédémone, de la première maison, épouse Chélidonis, princesse du sang royal. *Plutarch. in Pyrrho, pag. 401, A*.....	4417	297	4	452	457.
Nicias, trois cent quatre-vingt-huitième Archonte. *Dionys. Halic. in Dinarcho*, §. *IX*....................					
Acrotatus, fils d'Aréus, roi de Lacédémone, de la première maison, devient amoureux de Chélidonis, et l'enlève à Cléonyme. *Plutarch. in Pyrrho, pag. 401*..	4418	296	CXXI. 1	453	458.
Nicostrate, trois cent quatre-vingt-neuvième Archonte. *Dionys. Halic. in Dinarcho*, §. *IX*...........	4419	295	2	454	459.
Olympiodore, trois cent quatre-vingt-dixième Archonte. *Idem, ibid.* §. *IX*....					
Démétrius s'empare de la Macédoine et en jouit pendant sept ans. *Plutarch. in Demetrio, pag. 906, E. 911, B*................	4420	294	3	455	460.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ere de Nabonassar.	Années de Rome.
Philippe, trois cent quatre-vingt-onzième Archonte. *Dionys. Halic. in Dinarcho*, §. *IX*. Dinarque rappelé de son exil par Démétrius, ainsi que les autres exilés. *Id. ibid.* §. *II, III, IX*. Voyez l'an 4,407.	4421	293	4	456	461.
Démétrius porte la guerre en Etolie : il y laisse Pantauchus pour marcher contre Pyrrhus ; ces deux princes s'égarent : Démétrius ravage l'Epire et Pyrrhus remporte une victoire complète sur Pantauchus : cette victoire fut la cause de la décadence des affaires de Démétrius. *Plutarch. in Demetrio, pag. 908, E*.	4423	291	CXXII. 2	458	463.
Philippe, trois cent quatre-vingt-quatorzième Archonte. *In Marmore a Grutero edito, pag. 1027, N°. 2*. Mort de Ménandre, célèbre poète comique. *Voyez* l'an 4,372.	4424	290	3	459	464.
Diphilus, trois cent quatre-vingt-seizième Archonte. *Corsini Fast. Attici, tom. IV, pag. 77*. Démétrius est chassé de la Macédoine par Lysimachus et Pyrrhus après un règne de sept ans. *Plutarch. in Demetrio, pag. 911, A. B.* Pyrrhus règne en sa place sept mois. *Idem, in Pyrrho, pag. 390, A. B.*	4426	288	CXXIII. 1	461	466.
Dioclès, trois cent quatre-vingt-dix-septième Archonte. *Corsini Fast. Attici, tom. IV, pag. 78*.	4427	287	2	462	467.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Mort de Théophraste : Strabon lui succède. *Diog. Laert. lib.* v, *segm.* LVIII. Voyez l'an 4,343	4428	286	3	463	468.
Fondemens de la ligue des Achéens jetés par les habitans de Patres, de Dyme et de Phares. *Polyb. l.* II, §. XLI. Version des Livres Saints de l'Hébreu en Grec, faite par ordre de Ptolémée, fils de Lagus, et par celui de Ptolémée Philadelphe son fils, qu'il avoit élevé au trône deux ans avant sa mort. *Lucian.* (*Macrob.* §. XII.) Il n'y eut d'abord que les cinq livres de la loi de traduits. *Joseph. Antiquit. Judaic. lib.* XII, *cap.* II *et seq* Les Juifs sont d'accord là-dessus, comme nous l'apprenons de S. Jérôme, *Comment. in Mich. cap.* II. Cette version, commencée sous Ptolémée Soter, fut achevée sous Ptolémée Philadelphe : on ignore en quel temps se fit celle du reste des Livres Saints : ce que l'on dit de l'accord de ces 70 versions, non-seulement quant au sens, mais encore quant aux termes mêmes, n'est qu'une fable qu'on est fâché de trouver dans Philon, Juif, *de Mose*, *lib.* II, *tom.* II, *pag.* 140. La plupart des Pères ont répété cette fable, comme S. Irénée, *lib.* III, *cap.* XXV. S. Clément d'Alexandrie. *Stromat. lib.* I, §. XXII, *pag.* 410. S. Justin Martyr, *Cohortat. ad Græcos*, §. XIII, *pag.* 17..	4430	284	CXXIV. 1	465	470.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabo-nassar.	Années de Rome.
La même année on construisit par ordre de Ptolémée la tour du Phare : Sostrate de Cnide en fut l'architecte : cette tour étoit carrée ; chacun de ses côtés avoit un stade ; sa hauteur étoit de 900 coudées (1275 pieds). On appercevoit son fanal de cent milles, c'est-à-dire, d'un peu plus de 30 lieues. *Strab. lib. XVII, pag. 1141. Isaac. Vossius ad Pompon. Melam, lib. II, cap. VII, pag. 762*........	4430	284	CXXIV. 1	465	470.
Gorgias, quatre cent quatrième Archonte. *Plutarch. vit. decem Orator. pag. 847, C. D*...........					
Statue élevée à Démosthènes sur la place publique : décret qui ordonne que ses parens seront nourris aux dépens du public. *Id. ibid.*.					
Environ cinq ans après que les villes de Dyme, de Patres et de Phares eurent posé les premiers fondemens de la Ligue des Achéens, le reste des villes de l'Achaïe chassa ses Tyrans et entra dans la Ligue. Cette République se gouverna par deux Stratèges. *Polyb. lib. II, §. XLI*.................	4434	280	CXXV. 1	469	474.
Pyrrhus, appelé en Italie par les Tarentins, bat les Romains commandés par le consul Lævinus. Fabricius est envoyé par les Romains à Pyrrhus pour le rachat des prisonniers. *Plutarch. in Pyrrho, pag. 394*.........					

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Phintias, Tyran d'Agrigente, fonde la ville de Phintiade, et y transporte les habitans de celle de Géla qu'il venoit de détruire. *Diodor. Sicul. Eclog. ex lib.* XXII, *tom.* II, *pag.* 495.........	4434	280	CXXV. 1	469	474.
Anaxicrates, quatre cent cinquième Archonte. *Paus. lib.* X, §. XXIII........... Expédition des Celtes ou Gaulois dans la Grèce, ayant Brennus à leur tête : ils sont battus près des Thermopyles : un détachement de leur armée, composé de 40,000 hommes, passe en Etolie, égorge tous les hommes, les vieillards et les enfans à la mamelle ; ils assouvissent avec les femmes leur brutalité, les mourantes, les mortes même, rien ne put les en mettre à couvert : les Etoliens les battent, de manière qu'il en revint à peine 20,000 au gros de leur armée près des Thermopyles : ils vont des Thermopyles à Delphes : là ils sont battus par les Grecs et prennent la fuite : Brennus meurt quelques jours après de ses blessures. *Pausan. l.* X, *c.* XXII *et* XXIII.	4435	279	2	470	475.
Démoclès, quatre cent sixième Archonte. *Idem, cap.* XXIII, *sub finem*..... Les Celtes passent en Asie. *Idem, ibid*.........	4436	278	3	471	476.
Pyrrhus renvoie sans rançon aux Romains les prisonniers qu'il avoit faits sur eux : bataille de Pyrrhus					

contre

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
contre le consul Fabricius : l'événement en est douteux. *Plutarch. in Pyrrho, pag. 396 et 397.*	4436	278	3	471	476.
Pyrrhus passe en Sicile et bat les Carthaginois. *Idem, ibid. pag. 397.*	4437	277	4	472	477.
Naissance d'Eratosthènes, fils d'Aglaüs. *Suidas.*	4438	276	CXXVI. 1	473	478.
Naissance du poète Euphorion. *Idem.* Pyrrhus, de retour en Italie, est battu par les Romains. *Plutarch. in Pyrrho, pag. 399. Suidas, Voc. Euphorion.*	4439	275	2	474	479.
Pyrrhus se rend maître de la plupart des villes de Macédoine : il y met en garnison les Gaulois de son armée. « Les Gaulois, dit Plutarque, » sont, de tous les hommes, les » plus insatiables de richesses. Arrivés à Edesse, anciennement appelée Æges, » ils fouillèrent les tombeaux » des rois de Macédoine, enlevèrent les richesses qui y » étoient renfermées et jetèrent aux vents les cendres de ces princes ». *Plutarch. in Pyrrho, pag. 400.*	4441	273	4	476	481.
Cléonyme, irrité contre Acrotatus, se retire auprès de Pyrrhus, et engage ce prince à faire la guerre aux Lacédémoniens. *Idem, in Pyrrho, pag. 401*	4442	272	4	477	482.
Pyrrhus entre en Laconie : près de s'emparer de Lacédémone, il est repoussé par Aréus, roi de Lacédémone, qui arrive sur ces entrefaites					

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.		Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
de l'île de Crète : Pyrrhus se retire vers la ville d'Argos, pénètre dans la place publique, et est tué par une tuile que lui lance sur la tête une femme. *Plutarch. in Pyrrho, pag. 402 et seq.*	4442	272	CXXVII.	1	477	482.
Pytharatus, quatre cent treizième Archonte. *Plutarch. in vitis decem Oratorum, pag. 847*............ On élève sur la place d'Athènes une statue à Démocharès, neveu de Démosthènes, et il est ordonné par un décret qu'il seroit nourri dans le Prytanée, lui et son fils aîné, et ainsi d'aîné en aîné dans toute la suite des temps, et qu'ils jouiroient à perpétuité de la première place dans tous les jeux publics. *Idem, ibid. pag. 847, D. E.*.... ..... Ptolémée Evergètes monte sur le trône d'Egypte. *Suidas Voc. Callimachus.* Il paroît que cet auteur se trompe et qu'il faut placer l'avénement de ce prince au trône 24 ans plus tard..........	4443	271		2	478	483.
Epicure meurt dans sa soixante-douzième année le 13 janvier. *Diogen. Laert. lib. x, segm. xv. Cicero de Fato, §. ix*............... Pronomus et Lysippe, poètes tragiques, donnent des pièces de théâtre. *Inscription ancienne dans les Voyages de Spon, tom. II, p. 327. Antiquities of Athens by Stuart, tom. II, pag. 30 and 31*.....	4444	270		2	479	483. 484.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
Hiéron, qui avoit été Archonte à Syracuses pendant quelque temps, est proclamé roi. *Polyb. lib. I*, §. *VIII et IX*.	4445	269	4	480	485.
Aréus, roi de Lacédémone, de la première maison, battu par Démétrius, est tué dans le combat : Acrotatus, son fils, lui succède. *Plutarch. in Agide, pag. 796, F*....	4446	268	CXXVIII. 1	481	486.
Acrotatus, roi de Lacédémone, de la première maison, périt dans un combat près de Mégalopolis. *Id. ib. p. 797, A.* Aréus II, son fils, lui succède, sous la tutèle de Léonidas, fils de Cléonyme.... Mort du philosophe Straton. *Diogen. Laert. lib. V, segm. LVIII*.............	4447	267	2	482	487.
Diognète, quatre cent vingtième Archonte. C'est de cet Archonte que les Marbres de Paros, communément appelés Marbres d'Oxford, commencent à compter toutes les époques. *Marmora Oxoniensia, Epoch. I*...... Zénon le Stoïcien meurt : Cléanthes lui succède : *Euseb.* Le savant Corsini met sa mort en 4,446 et en 4,454. *Fasti Attici, tom. IV, pag. 87 et 91*.	4450	264	CXXIX. 1	485	490.
Hiéron, roi de Syracuses, fait la paix avec les Romains. *Polyb. lib. I*, §. *XVI et XVII*..	4452	262	3	487	492.
Arrhénides, quatre cent vingt-quatrième Archonte. *Corsini Fasti Attici, tom. IV, pag. 91*............... Aréus II meurt âgé de huit ans. *Pausan. l. III, c. VI, p. 218. Plutarch. in Agide, p. 797*..	4454	260	CXXX. 1	489	494.

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabo-nassar.	Années de Rome.
Léonidas, fils de Cléonyme, fils cadet de Cléomènes, lui succède..............	4454	260	CXXX. 1	489	494.
Eudamidas II, roi de Lacédémone, de la seconde maison, succède à son père Archidamus IV : il règne 14 ans. *Voyez* l'an 4,410......	4456	258	3	491	496.
Les Romains battent sur mer les Carthaginois : ils passent en Afrique et les battent sur terre. Amilcar et les deux Asdrubal sont vaincus par le consul Régulus. *Polyb. lib. I*, §. *XXVI et seq.*.	4459	255	CXXXI. 2	494	499.
Léonidas, roi de Lacédémone, de la première maison, est chassé du trône par Cléombrote son gendre. Cléombrote règne en sa place. *Plutarch. in Agide*, *pag. 800*, *B. C.*........... Marcus de Cérynée, premier Stratège unique des Achéens. *Polyb. l. II*, §. *XLIII.* Xanthippe de Lacédémone vient avec des Grecs au secours des Carthaginois : il bat le consul Régulus et le fait prisonnier. *Polyb. lib. I*, §. *XXXIII et XXXIV*........	4460	254	3	495	500.
Les Carthaginois renvoient dans leur patrie Xanthippe avec les Lacédémoniens qui l'avoient accompagné, après les avoir comblés d'honneur; mais ils donnent en secret ordre à leur amiral de les faire périr sur mer. *Appian. Bell. Punic. lib. I*, *pag. 6*........	4461	253	4	496	501.
Aratus, âgé de vingt ans, est élu Stratège des Achéens, quatre ans après la Stratégie					

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabo-nassar.	Années de Rome.
de Marcus de Cérynée. *Polyb. lib. II*, §. XLIII........	4464	250	CXXXII. 2	499	504.
L'élection du Stratège se faisoit au printemps : on étoit donc encore dans la seconde année de l'Olympiade CXXXII..............					
Ptolémée Philadelphe, roi d'Egypte, meurt : Ptolémée Evergètes, son fils, lui succède. *Canon. Reg Astronomic.* Voyez l'an 4,443.........	4467	247	CXXXIII. 2	502	507.
Agis III succède à Eudamidas II, roi de Lacédémone, de la seconde maison. *Plutarch. in Agide, pag. 796..*	4468	246	3	503	508.
Léonidas, qui avoit été chassé par Cléombrote, remonte sur le trône. *Id. ibid. p. 802. Paus. lib. III, cap. VI.*	4470	244	CXXXIV. 1	505	510.
La corruption, qui s'étoit insensiblement introduite à Sparte, infecte toutes les classes de la société : on permet aux citoyens d'aliéner leur patrimoine : les héritages passent entre les mains d'un petit nombre de citoyens : les autres languissent dans la plus affreuse misère : l'éducation de la jeunesse est négligée, les loix sont méprisées : Agis, le vertueux Agis, veut rétablir les loix de Lycurgue et rendre à sa patrie son éclat primitif....	4475	239	CXXXV. 2	510	515.
Agis marche au secours des Achéens contre les Ætoliens : il chasse les Ætoliens de Pellène, dont ils s'étoient emparés : Aratus étant survenu, il s'éleva une querelle entre les Achéens et les La-					

	Pér. julien.	Années av. J.C.	Olympiades de Corœbus.	Ère de Nabonassar.	Années de Rome.
cédémoniens, qui fut suivie d'un combat, où Agis eut du dessous. *Pausan. l. II, c. VIII.*	4476	238	3	511	516.
Agésilaüs, oncle d'Agis, et qui étoit Ephore, homme riche, mais très-endetté, persuade à Agis de commencer la réforme de l'Etat par l'abolition des dettes, ajoutant que par là on gagneroit les possesseurs des terres, qui en seroient plus portés à consentir au partage. *Plutarch. in Agide, pag. 801*........	4477	237	4	512	517.
Les dettes abolies, on ne voulut plus entendre parler du partage des terres : les pauvres se mutinent contre les riches : l'esprit de révolte s'empare de toutes les têtes : Agis est mis en prison, jugé et mis à mort par les Ephores ; sa mère et sa grand-mère subissent aussi le même sort. *Plutarch. in Agide, pag. 804*...............	4479	235	CXXXVI. 2	514	519.
Cléomènes, fils de Léonidas, roi de Lacédémone, de la première maison, succède à son père : il fait la guerre à Aratus. *Plutarch. in Cleomene, pag. 812 et seq.*.....	4490	224	CXXXIX. 1	525	530.
Cléomènes, battu par Antigonus, s'enfuit en Egypte : ayant excité des troubles dans ce pays et craignant d'en être puni, il se tue. *Polyb. lib. II, §. LXIX; lib. V, §. XXXV et seq. §. XXXIX*...	4493	221	4	528	533.
En lui finit la première maison des rois de Lacédémone, comme la seconde avoit fini par Agis.					

Le gouvernement légitime de Lacédémone fut alors détruit. On pourroit même le regarder comme l'ayant été à l'avénement de Cléomènes au trône; car de graves auteurs assurent que ce Prince en fût le premier Tyran, parce qu'au lieu de gouverner selon les maximes de l'État, il ne suivit que son caprice. « Cléomènes, dit (1) » Polybe, détruisit le gouvernement de sa patrie, » et changea une Royauté légitime en Tyrannie ». Tite-Live confirme le témoignage de cet Historien (2). *Antigonus, Macedonum Rex, cum Cleomene*, Lacedæmoniorum Tyranno, *signis collatis dimicasse dicebatur.* Le même Tite-Live s'étoit expliqué avec encore plus de clarté un peu plus haut (3). *Pulsus* (*Agesipolis*) *infans ab Lycurgo* Tyranno *post mortem Cleomenis*, qui primus Tyrannus *Lacedæmone fuit.* Agésipolis succéda à Cléomènes; mais il fut chassé dans son enfance par (4) Lycurgue, qui s'étoit emparé de la Tyrannie. Ce jeune Prince ayant été (5) député peu après à Rome par les exilés de Lacédémone, afin de réclamer la protection du Sénat, le vaisseau qu'il montoit fut pris par des Corsaires, et il périt avec tous ceux dont il étoit accompagné.

(1) Polyb. lib. II, §. XLVII.
(2) Tit. Liv. lib. XXXIV, §. XXVIII.
(3) Idem, ibid. §. XXVI.
(4) Idem, ibid.
(5) Polyb. Excerpt. Legationum XLIX; pag. 1261.

Lycurgue lui-même ne jouit pas long-temps de la Tyrannie : on ignore s'il mourut de maladie, ou s'il fut chassé. Quoi qu'il en soit, le Tyran Machanidas (1) lui succéda : sa Tyrannie ne fut pas longue ; il périt (2) dans une action contre les Achéens. Nabis (3) n'eut pas plutôt appris sa mort qu'il s'empara de la Tyrannie. Il fut tué dans la suite par les Ætoliens.

Quant à la seconde maison des Rois de Lacédémone, Eurydamidas, fils de l'infortuné Agis, qui avoit été condamné à mort par les Éphores, succéda, quoiqu'enfant, à son père. Le Tyran Cléomènes, dont nous venons de parler, le fit empoisonner (4) par les Éphores. Après cette atrocité, il mit, contre toutes les loix, en la place de ce Prince son propre frère Epiclidas, comme l'appelle Pausanias, ou plutôt, Euclidas, dont il (5) connoissoit l'incapacité. Cet Euclidas en (6) donna des preuves à la bataille de Sellasie. S'étant laissé envelopper par les Acarnaniens et les Illyriens, il fut tué avec tous ceux qui étoient sous ses ordres. Les deux frères avoient auparavant (7) cassé le Sénat, et avoient substitué à ce corps

(1) Pausan. lib. IV, cap. XXIX, pag. 351.
(2) Idem, lib. VIII, cap. L, pag. 701.
(3) Idem, lib. II, cap. IX, pag. 131.
(4) Pausan. lib. II, cap. IX, pag. 131.
(5) Polyb. lib. II, §. LXVII et LXVIII.
(6) Plutarch. in Agide, pag. 818, E.
(7) Pausan. lib. II, cap. IX.

respectable des hommes dévoués à leurs volontés, sous le nom de Patronomes, c'est-à-dire, Législateurs de la Patrie, terme jusqu'alors inconnu, qui ne pouvoit en imposer qu'à la tourbe, qui se contente plus de mots que de raisons.

Nous avons vu Agésipolis, Eurydamidas, Euclidas, Lycurgue, Machanidas et Nabis se succéder rapidement. Les Lacédémoniens passèrent ensuite sous la domination des Achéens, qui leur ordonnèrent d'abattre (1) leurs murs, de faire sortir de leur pays les troupes étrangères qu'ils avoient à leur solde, de renvoyer dans un terme préfixe tous les esclaves affranchis par les Tyrans, enfin d'abroger toutes les Loix de Lycurgue et de suivre celles des Achéens. Enfin ils furent soumis aux Romains, lorsque ceux-ci eurent asservi la Grèce.

Quelles furent les causes de cette terrible révolution ? Le luxe, la corruption des mœurs, le mépris des Loix. Le luxe se glissa dans l'État à la prise d'Athènes, et pénétra peu à peu dans toutes les classes de la société. On rougit alors de l'antique simplicité, de l'antique frugalité. Les mœurs se corrompirent; le vice marcha tête levée, on s'en fit gloire, on s'en fit honneur : les Loix furent méprisées. De-là les dissentions, les troubles, les crimes de toute espèce, tristes avant-coureurs de la destruction des États ! Ces choses s'étoient

---

(1) Plutarch. in Philopœmene, pag. 365.

vues dans tous les temps, dans tous les pays; mais ce qui ne s'étoit vu dans aucun temps, dans aucun pays, c'étoit un Roi jugé, condamné et mis à mort par ses sujets. Les Lacédémoniens donnèrent ce terrible exemple à l'univers. Agis, leur Roi, tenoit une conduite irréprochable; il vouloit faire revivre les Loix anciennes. Ses sujets n'étoient pas dignes d'un tel Prince. Sa conduite vertueuse leur reprochoit sans cesse leurs crimes. Cette censure muette les irritoit. Ils crurent s'en débarrasser en le faisant mourir. Ce crime affreux, qui révolte l'humanité, précipita la vengeance du ciel. De cruels Tyrans proscrivirent la vertu. On ne vit plus sous leurs règnes, que concussions, que brigandages, que délations, que meurtres, que proscriptions, jusqu'à ce qu'enfin cet État, qui avoit été si florissant, tandis que ses citoyens avoient été vertueux, passa, comme nous l'avons observé, sous une domination étrangère.

FIN DU TOME SEPTIÈME.

TABLE DES CHAPITRES

DE LA CHRONOLOGIE.

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES.

H. B.

